GLOSSAIRE THEOSOPHIQUE

H. P. BLAVATSKY

Première édition

—

PRÉFACE

Le Glossaire Théosophique *a l'inconvénient d'être un ouvrage presque entièrement posthume dont l'auteur n'a vu, en épreuves, que les premières trente-deux pages. C'est fort regrettable car H.P.B. avait l'habitude d'ajouter énormément à sa copie d'origine et n'aurait certainement pas manqué de donner à ce volume une ampleur infiniment plus grande, et aurait ainsi projeté de la lumière sur de nombreux termes obscurs qui ne sont pas inclus dans le présent glossaire, et, ce qui est encore plus important, nous aurait fourni l'esquisse des vies et des enseignements des plus fameux adeptes d'Orient et d'Occident.*

Le Glossaire Théosophique *a pour but de renseigner sur les principaux mots sanskrits, pehlvis, tibétains, pâlis, chaldéens, perses, scandinaves, hébreux, grecs, latins, cabalistiques et gnostiques ainsi que sur les termes de l'Occulte employés d'ordinaire dans la littérature théosophique, et que l'on trouve principalement dans Isis Dévoilée, le* Bouddhisme Esotérique*,* La *Doctrine Secrète,* la Clef de la Théosophie*, etc... ; et dans les revues mensuelles,* The Theosophist, Lucifer *et* The Path*, etc…, et autres publications de la Société Théosophique. Les articles marqués (w.w.w.), qui expliquent des mots de la Cabale, ou qui illustrent des doctrines rosicruciennes ou hermétiques, sont dus, à la demande spéciale d'H.P.B., au frère W.Wynn Westcott, M.B., P.M. et P.Z., qui est Secrétaire Général de la Rosicrucian Society, et Prédémonstrateur de la Cabale dans l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn. H.P.B. désirait aussi exprimer sa dette de reconnaissance, en ce qui concerne la tabulation des faits, au Sanskrit-Chinese* Dictionary *d'Eitel,* The Hindu Classical Dictionary *de Dowson,* The Vishnu Purâna *de Wilson et à la* Royal *Masonic Cyclopœdia* de Kenneth Mackenzie.

Comme le signataire de ces lignes ne peut avoir aucune prétention à l'érudition poussée et extraordinaire indispensable à l'édition du contenu si divers et si polyglotte de la dernière contribution d'H.P.B. à la littérature théosophique, il ne peut manquer de se trouver des erreurs de translittération, etc..., que des érudits spécialistes découvriront aussitôt. Pourtant, d'un autre côté, comme presque chaque orientaliste possède son propre système, des translittérations différentes peuvent être pardonnées

dans cet ouvrage, et ne pas être entièrement mises sur le compte du "karma" de l'éditeur.

G.R.S. MEAD.
Londres, janvier 1892.

ABREVIATIONS

all.	allemand	irl.	irlandais
ar.	terme tiré de l'arabe	isl.	islandais
celt.	terme tiré du celte	lat.	latin
égypt.	égyptien ancien	pers.	persan
fin.	finnois	sans.	sanskrit
gns.	terme de la Gnose	scandin.	scandinave
gr.	grec ancien	siam.	siamois
héb.	hébreu	tahit.	tahitien
		tib.	tibétain

A

A La première lettre de tous les alphabets du inonde à l'exception d'un petit nombre, tels, par exemple, le mongol, le japonais, le tibétain, l'éthiopien, etc... C'est une lettre d'un grand pouvoir mystique et d'une grande "vertu magique" pour ceux qui l'ont adoptée et pour lesquels la valeur numérique est un. C'est l'aleph des Hébreux symbolisé par le Bœuf ou le Taureau, l'alpha des Grecs, le un et le premier, l'az des Slavons, signifiant le pronom "je" (en référence au "je suis ce que je suis"). Même en astrologie, le Taureau (le bœuf ou taureau ou l'aleph) est le premier des signes zodiacaux, sa couleur étant blanche ou jaune. L'aleph sacré acquiert une sainteté encore plus marquée pour les Cabalistes chrétiens quand ils apprennent que cette lettre typifie la Trinité dans l'Unité, parce qu'elle est formée de deux yods, l'un à l'endroit, l'autre renversé avec une barre oblique ou nexus, de cette sorte – N.Kenneth R.H. Mackenzie dit que la "croix de St. André s'y rattache occultement". Le nom divin, le premier dans la série correspondant à aleph, est AêHêIêH ou Ahih, quand il est sans voyelles, et ceci est une racine sanskrite.

AAHLA (égypt.). Une des divisions du *Kerneter* ou régions infernales : ce mot signifie le "Champ de Paix".

AANROU (égypt.). La deuxième division de l'Amenti. Le champ céleste d'Aanrou est entouré d'une muraille de fer. Le champ est couvert de froment et le "Défunt" est représenté en train d'y glaner pour le "Maître de l'Eternité". Certaines tiges ont trois, d'autres cinq, et les plus grandes sept coudées de hauteur. Ceux qui parvenaient à ces deux dernières dimensions entraient dans l'état de béatitude (que, en Théosophie, on appelle Devachan) ; les esprits désincarnés, dont la moisson n'atteignait que trois coudées, descendaient aux régions inférieures *(kâmaloka).* Le froment était pour les Egyptiens le symbole de la *Loi de Rétribution* ou *Karma*. Les coudées se rapportaient aux sept, cinq et trois principes humains.

AARON (héb.). Le frère aîné de Moïse et le *premier Initié* du législateur hébreu. Le nom veut dire l'*Illuminé* ou l'*Eclairé*. Aaron est donc le chef de file, ou hiérarchie, des *Nabim* initiés, ou Voyants.

AB (héb.). Le onzième mois de l'année civile hébraïque ; le cinquième de l'année sacrée commençant en juillet. (w.w.w.)

ABADDON (héb.). Un ange de l'Enfer, correspondant à l'Apollyon grec.

ABATUR (gn.). L' "Ancien-des-Jours" dans le système nazaréen. Antiquus Altus, le Père du Démiurge de l'Univers, est appelé la Troisième Vie ou "Abatur". Il correspond au Troisième "Logos" dans *La Doctrine Secrète* (Voir *Codex Nazarœus*).

ABBA AMONA (héb.). Litt., "Père-Mère" ; les noms occultes des deux plus hautes Sephiroth, *Hochmah* et *Binah*, de la triade supérieure, dont le sommet est Sephira ou Kether. De cette triade sort le septénaire inférieur ou Arbre séphirotique.

ABHAMSI (sans.). Nom mystique des "quatre ordres d'êtres" qui sont les Dieux, les Démons, les Pitris et les Hommes. Les orientalistes rattachent en quelque sorte ce nom aux "eaux", mais la philosophie ésotérique rattache son symbolisme à l'*Akâśa* – les "eaux éthérées de l'espace", puisque c'est sur le sein de l' "espace" et dans ses sept plans que les "quatre ordres d'êtres" (inférieurs) et les trois ordres supérieurs d'Etres Spirituels sont nés (voir *Doctrine Secrète*, II, 192 et 193 et "Ambhâmsi").

ABHASVARAS (sans.). Les Devas ou "Dieux" de la *Lumière* et du Son, les plus hautes des trois régions (plans) célestes supérieures du second *Dhyâna* (V.). Une classe de dieux au nombre de *soixante-quatre*, représentant un certain cycle et un nombre occulte.

ABHAVA (sans.). Négation des objets individuels ou leur non-être ; la substance nouménale ou objectivité abstraite.

ABHAYA (sans.). "Absence de peur" – un fils de Dharma ; et aussi une vie religieuse de devoir. Comme adjectif voulant dire "sans peur", Abhaya est une épithète donnée à chaque Bouddha.

ABHAYAGIRI (sans.). Litf., "Mont-sans-peur" à Ceylan. On y trouve un ancien vihâra, ou monastère, dans lequel le voyageur chinois bien connu Fa-hien rencontra cinq mille prêtres et ascètes bouddhistes en l'an 400 de notre ère, et une école appelée *Guhâvâneyâh Vâsinah*, "Ecole de la Forêt Secrète". Cette école philosophique était regardée comme hérétique, parce que ses ascètes étudiaient les doctrines des deux véhicules le "grand" et le "petit" – ou systèmes *Mahâyâna* et *Hînayâna*, et le *Triyâna* ou les trois degrés successifs de Yoga ; tout comme une certaine Fraternité le fait

maintenant au-delà des Himâlayas. Ceci prouve que les "disciples de Kâtyâyana" étaient et sont aussi peu sectaires que leurs humbles admirateurs les Théosophes le sont maintenant. (Voir Ecole "Sthâvirâh") C'était la plus mystique de toutes les écoles et elle était célèbre pour le nombre des Arhats qu'elle produisait. Les membres de la Fraternité d'*Abhayagiri* s'appelaient eux-mêmes les disciples de Kâtyâyana, le chelâ favori de Gautama le Bouddha. La tradition dit qu'à cause de l'intolérance sectaire et de la persécution ils quittèrent Ceylan et passèrent au-delà des Himâlayas où depuis lors ils ont toujours demeuré.

ABHIDHARMA (sans.). La (troisième) partie métaphysique du Tripitaka, un ouvrage bouddhique très philosophique rédigé par Kâtyâyana.

ABHIJNA (sans.). Six dons phénoménaux (ou "surnaturels") que le Bouddha Śâkyamuni acquit dans la nuit où il atteignit la condition de Buddha. C'est le "quatrième" degré de Dhyâna (le septième selon l'enseignement ésotérique) auquel tout véritable Arhat doit parvenir. En Chine, les ascètes bouddhistes initiés admettent six de ces pouvoirs, mais à Ceylan on n'en compte que cinq. Le premier Abhijnâ est Divyachakshus, la vue instantanée de toute chose qu'on veut voir ; le second est *Divyaśrotas*, le pouvoir de comprendre n'importe quel son, etc., etc.

ABHIMANIM (sans.). Le nom d'Agni (feu), le "fils aîné de Brahmâ" : en d'autres termes, le premier élément, ou Force, produit dans l'univers dans son évolution (le feu du désir créateur). De sa femme, Svâhâ, Abhimânim eut trois fils, (les feux) Pâvaka, Pavamâna, et Śuchi et ceux-ci eurent "quarante-cinq fils, qui, avec le fils originel de Brahmâ et ses trois descendants, constituent les *quarante-neuf feux*" de l'occultisme.

ABHIMANYU (sans.). Un fils d'Arjuna. Il tua Lakshmana dans la grande bataille du Mahâbhârata, le deuxième jour, mais fut lui-même tué le treizième.

ABHUTARAJASAS (sans.). Classe de dieux ou *Devas* durant la période du cinquième Manvantara.

ABIB (héb.). Le premier mois sacré juif, commençant en mars aussi appelé *Nisan*.

ABIEGNUS MONS (lat.). Nom mystique d'où, comme d'une montagne bien réelle, on trouve souvent émanés des documents rosicruciens – "Monte Abiegno". Il y a un rapport avec le Mont Méru et les autres montagnes sacrées (w.w.w.).

AB-I-HAYAT (persan). Eau d'immortalité. Supposée donner la vie et la jeunesse éternelles à ceux qui en boivent.

ABIRI (gr.). Voir Cabires. Aussi écrit parfois Kabires, les Puissants, les célestes fils de Zedec le juste. Groupe de divinités adorées en Phénicie ; ils semblent être identiques aux Titans, Corybantes, Curètes, Telchines et Dii Magni de Virgile (w.w.w.).

ABLANATHANALBA (gnose). Terme analogue à "Abracadabra". C.W. King dit qu'il signifiait "tu es un père pour nous". Il se lit de façon identique en commençant des deux bouts et on l'utilisait comme porte-bonheur en Egypte. (Voir "Abracadabra").

ABRACADABRA (gnose). Ce mot symbolique apparaît pour la première fois dans un traité médical en vers par Samonicus qui vivait sous le règne de l'empereur Septime Sévère. Godfrey Higgins dit qu'il vient de *Abra* ou *Abar*, "Dieu" en celte, et de cad "saint" ; il était employé comme charme et était gravé sur des camées comme amulette (w.w.w.). Godfrey Higgins avait à peu près raison, car le mot "Abracadabra" est une corruption tardive du terme sacré gnostique "Abrasax", celui-ci étant lui-même une corruption antérieure d'un mot sacré antique copte ou égyptien ; c'est une formule magique qui dans son symbolisme signifie "ne me blesse pas" et s'adressait à la divinité dans ses hiéroglyphes comme à un "Père". Ce mot était généralement attaché à une amulette ou à un charme et porté comme un *Tat* (V.) sur la poitrine sous les vêtements.

ABRAXAS ou *ABRASAX (gnose).* Mots mystiques qu'on fait remonter à Basilidès, le Pythagoricien d'Alexandrie, 90 av. J.C. Il emploie Abraxas comme appellation pour la Divinité, le suprême des Sept, et comme possédant 365 vertus. Dans la numération grecque, a. 1, b. 2, r. 100, a. 1, x. 60, a. 1, s. 200 = 365 jours de l'année, une année solaire, un cycle de l'action divine. C.W. King, auteur de *The Gnostics*, considère le mot comme équivalent à l'hébreu *Shemhamphorasch*, un saint mot, le nom développé de Dieu. Une gemme Abraxas, en général, montre un corps humain ayant la tête d'un coq, un bras portant un bouclier et l'autre un

fouet (w.w.w.). Abraxas est la contrepartie de l'hindou Abhimânim (V.) et de Brahmâ combinés. Ce sont ces qualités complexes et mystiques qui ont conduit Oliver, Franc-Maçon d'une grande autorité, à rattacher le nom d'Abraxas à celui dAbraham. C'est insoutenable. Les vertus et attributs d'Abraxas, qui sont au nombre de 365, auraient dû lui montrer que la divinité se rattachait au Soleil et à la division solaire de l'année – et même qu'Abraxas est l'antitype et le Soleil, le type.

ABSOLU-TE. Comme attribut au PRINCIPE UNIVERSEL, ce mot désigne un nom abstrait qui est plus correct et logique que l'emploi de l'adjectif "absolu" pour ce qui n'a ni attributs ni limitations, et qui ne peut en avoir aucun.

AB-SOU (chaldéen). Le nom mystique pour l'Espace, signifiant la demeure d'*Ab*, le "Père", ou la Tête de la Source des Eaux de la Connaissance ; le savoir de celle-ci est caché dans l'espace invisible ou régions âkâshiques.

ACACIA (gr.). Innocence ; et aussi arbre utilisé en Franc-Maçonnerie comme symbole de l'initiation, de l'immortalité et de la pureté. Cet arbre fournissait le bois sacré Schittim des hébreux (w.w.w.).

ACHAMOTH (gnose). Le nom de la deuxième Sophia, l'inférieure. Esotériquement, et pour les Gnostiques, la Sophia aînée était le Saint-Esprit (Saint-Esprit féminin) ou la Śakti de l'Inconnu, et l'Esprit Divin, tandis que Sophia Achamôth n'est que la personnification de l'aspect féminin de la Force créatrice mâle dans la nature. C'est aussi la Lumière Astrale.

ACHAR (héb.). Les Dieux au-dessus desquels (selon les juifs) Jéhovah est *le* Dieu.

ACHARA (sans.). Obligations (religieuses) personnelles et sociales.

ACHARYA (sans.). Instructeur spirituel, guru : comme Śankârâchârya, *Litt.*, un "instructeur d'éthique". Un nom donné d'ordinaire aux Initiés, etc., et signifiant "Maître".

ACHATH (héb.). L'un, le premier, féminin : *achad* étant masculin. Mot talmudique appliqué à Jéhovah. Il vaut la peine de remarquer que le

terme sanskrit *ak* signifie un, *ekata* étant l' "unité", Brahmâ étant appelé *âk*, ou *eka*, l'un, le premier, il s'ensuit le mot hébreu et sa signification.

ACHER (héb.). Le nom talmudique de l'apôtre Paul. Le Talmud conte l'histoire des quatre *Tanaïm* qui entrèrent dans le *Jardin des Délices*, c'est-à-dire, vinrent pour être initiés : Ben Asai, qui regarda et perdit la vue, Ben Zoma qui regarda et perdit la raison, Acher qui fit des déprédations dans le jardin et échoua, et Rabbi Akiba, qui seul réussit. Les Cabalistes disent qu'Acher est Paul.

ACHERON (gr.). Une des rivières de l'Hadès dans la mythologie grecque.

ACHIT (sans.). Non-intelligence absolue ; comme *Chit* est – par contraste – l'intelligence absolue.

ACHYUTA (sans.). Ce qui n'est pas sujet au changement ou à la chute ; le contraire de *chyuta* "tombé". Un titre de Vishnu.

ACOSMISME (*gr*.). La période pré-créatrice, quand il n'y avait pas de Cosmos mais le Chaos seul.

AD (assyrien). Ad, "le Père". En araméen *ad* signifie un, et *ad-ad* "l'unique".

ADAH (assyrien). Emprunté par les hébreux pour le nom de leur Adah, père de Jubal, etc. Mais Adah dont la signification est le premier, l'un, est propriété universelle. Il y a des raisons de croire que *Ak-ad* signifie le premier-né ou Fils de Ad. Adon était le premier "Seigneur" de Syrie. (Voir *Isis Dévoilée*, II, 334.)

ADAM (héb.). Dans la *Cabale*, Adam est le "seul-engendré", et il signifie aussi "terre rouge". (Voir "Adam-Adami dans la *Doctrine Secrète*, III, p. 53 ; note 2). Il est presque identique à *Athamas* ou *Thomas*, et il est rendu en grec par *Didumos*, le "jumeau", – dans le chapitre I de la *Genèse*, on le présente comme "mâle-femelle".

ADAM CELESTE. La synthèse de l'Arbre séphirotique ou de toutes les Forces de la Nature et leur essence déifique animatrice. Dans les diagrammes, la septième des Sephiroth inférieures, la Sephira Malkuth – Royaume de l'Harmonie – représente les pieds du Macrocosme idéal, dont

la tête atteint la première Tête manifestée. Cet Adam Céleste est la *natura naturans*, le monde abstrait, tandis que l'Adam de la Terre (l'Humanité) est la *natura naturata* ou univers matériel. La première est la présence de la Divinité dans son essence universelle ; la seconde la manifestation de l'intelligence de cette essence. Dans le véritable *Zohar* – non pas la caricature fantastique et anthropomorphique qu'on trouve souvent dans les écrits des Cabalistes d'Occident – il n'y a aucune parcelle de divinité personnelle comme celle que nous trouvons d'une manière si marquée dans le sombre manteau de la Sagesse Sacrée connue sous le nom de Pentateuque Mosaïque.

ADAM KADMON (héb.). L'Homme Archétype, l'Humanité ; l' "Homme Céleste" qui n'est pas tombé dans le péché. Les Cabalistes le rattachent aux Dix Sephiroth sur le plan de la perception humaine (w.w.w.). Dans la *Cabale*, Adam Kadmon est le Logos manifesté correspondant à notre *Troisième* Logos : le filon-Manifesté étant l'Homme *idéal*, premier paradigme, symbolisant l'Univers in abscondito ou dans sa "privation" au sens aristotélicien. Le Premier Logos est la "Lumière du Monde", le Second et le Troisième – ses ombres qui s'approfondissent par degrés.

ADBHUTA BRAHMANA (sans.). La Brâhmana des miracles ; elle traite des merveilles, des augures et de divers phénomènes.

ADBHUTA DHARMA (sans.). La "loi" des choses encore jamais entendues. Classe d'ouvrages bouddhiques sur des événements miraculeux ou phénoménaux.

ADEPTE (lat.). Adeptus,"Celui qui a atteint". En occultisme, celui qui a atteint le niveau de l'initiation, et est devenu un Maître dans la science de la philosophie ésotérique.

ADHARMA (sans.). Iniquité, vice ; le contraire du Dharma.

ADHI (sans.). Suprême. Supérieur.

ADHIBHANTIKA DUHKHA (sans.). La deuxième des trois sortes de souffrance : *litt.*, "Le mal provenant de choses ou d'êtres extérieurs".

ADHI-DAIVIKA DUHKHA (sans.). La troisième des trois sortes de souffrance : "Le mal provenant de causes divines, ou un juste châtiment karmique".

ADHISHTHANA (sans.). Base : un principe auquel est inhérent un autre principe.

ADHYATMA VIDYA (sans.). Science de l'âme universelle. Une des *Pancha Vidyâ Śâstras*, ou les Ecritures des Cinq Sciences.

ADHYATMIKA DUHKHA (sans.). La première des trois sortes de souffrances : *litt.*"Le mal procédant du Soi", un mal induit ou généré par *Soi* ou l'homme lui-même.

ADI, (sans.). Le premier, le primordial.

ADI (Les Fils d'). Dans la philosophie ésotérique, les "Fils d'Adi" sont appelés les "Fils du Brouillard de Feu". Terme employé pour certains adeptes.

ADI BHUTA (sans.). Le premier Etre ; aussi l'élément primordial. *Adibhûta* est un titre de Vishnu, le "premier Elément" contenant tous les éléments, "la divinité *insondable*".

ADI-BUDDHA (sans.). Le premier et suprême Buddha, non reconnu par l'Eglise du Sud. La Lumière Eternelle.

ADI-BUDHI (sans.). Intelligence primordiale ou Sagesse ; la Budhi éternelle ou Mental Universel. Employé pour *l'Idéation Divine*, "Mahâbudhi" étant synonyme de MAHAT.

ADIKRIT (sans.). Litt., le "premier produit" ou fait. La Force créatrice éternelle et incréée mais se manifestant périodiquement ; terme appliqué à Vishnu sommeillant sur les "eaux de l'espace" pendant le "pralaya". (V.)

ADI-NATHA (sans.). Le "premier" Seigneur. *Adi,* "premier" (masc.) ; *nâtha*, "Seigneur".

ADI-NIDANA (sans.). Première Causalité Suprême, d'*Adi*, la première et *Nidâna*, la cause principale (ou l'enchaînement de cause et d'effet).

ADI-SAKTI (sans.). Force primordiale divine ; le pouvoir créateur féminin, aspect de chaque dieu mâle, et *en* lui. La *Śakti* dans le panthéon hindou est toujours l'épouse d'un dieu.

ADI-SANAT (sans.). Litt., "Premier Ancien". Le terme correspond à l' "ancien des jours" des cabalistes, puisque c'est un titre de Brahmâ, appelé dans le *Zohar l'Attika d'Attikin*, ou l'Ancien des Anciens, etc.

ADITI (sans.). Le nom védique de la Mûlaprakriti des Védântins ; l'aspect abstrait de Parabrahman, tout à la fois non-manifesté et inconnaissable. Dans les *Védas*, Aditi est la "Déesse-Mère", son symbole terrestre étant l'espace infini et sans rivage.

ADITI-GAEA. Terme composé sanskrit-latin, signifiant, dans la littérature théosophique, la nature double – spirituelle et physique – comme Gaea est la déesse de la terre et de la nature objective.

ADITYA (sans.). Nom du Soleil ; comme Mârtânda, il est le Fils d'Aditi.

ADITYAS (sans.). Les sept fils d'Aditi ; les sept dieux planétaires.

ADI-VARSHA (sans.). La première terre ; la contrée primordiale où habitèrent les premières races.

ADONAI (héb.). Le même qu'Adonis. Habituellement traduit "Seigneur". Astronomiquement, le Soleil. Quand, au cours de sa lecture, un hébreu arrivait au mot I H V H, qu'on appelle Jehovah, il s'arrêtait et substituait le mot "Adonaï", (Adni) ; mais quand c'était écrit avec les points d'Alhim, il l'appelait "Elohim" (w.w.w.)

ADONIM-ADONAI, ADON. Les antiques noms chaldéo-hébreux des Elohim ou forces créatrices terrestres, synthétisées en Jehovah.

ADVAITA (sans.). Une secte védântine. L'école non-dualiste (A-dvaita) de philosophie védântine fondée par Sankarâchârya, le plus grand des sages brahmines historiques. Les deux autres écoles sont la Dvaita (dualiste) et la Viśishtâdvaita ; toutes les trois sont appelées védântines.

ADVAITIN (sans.). Disciple de cette école.

ADYTUM (gr.). Le Saint des Saints dans les temples païens. Nom des enceintes secrètes et sacrées, ou chambres intérieures dans lesquelles aucun profane ne pouvait entrer ; cela correspond au sanctuaire entourant l'autel des églises chrétiennes.

AEBEL-ZIVO (gnose). Le Metatron ou esprit oint pour les Gnostiques Nazaréens ; identique à l'Archange Gabriel.

AEGIR ou Hler (scandin.). Un chef des géants dans l'*Edda*, et l'allié des dieux. Le plus grand des dieux-aquatiques, et identique à l'Okeanos grec.

ÆOLE (gr.) ou Eole. Le Dieu qui, selon Hésiode, contient ou lâche les vents ; le roi des orages et des vents. Un roi d'Æolie, inventeur des voiles et grand astronome qui, pour cela, fut divinisé par la postérité.

ÆON ou EONS (gr.). Période de temps ; émanations procédant de l'essence divine et êtres célestes : génies et anges pour les Gnostiques.

ÆSIR (scandin.). Identique aux oses, les Forces créatrices personnifiées. Les dieux qui créèrent les nains noirs ou les *Elfes des Ténèbres* dans Asgard. Le divin Æsir, les Ases, sont les *Elfes de Lumière*. Une allégorie unissant les ténèbres qui viennent de la lumière à la matière née de l'Esprit.

ÆTHER (gr.). Pour les anciens la substance lumineuse divine qui pénètre l'univers entier, le "vêtement" de la Divinité Suprême, Zeus ou Jupiter. Pour les modernes, l'Éther ; pour sa signification en physique et en chimie, consulter le Dictionary de Webster, ou tout autre. Dans l'ésotérisme l'Æther est le troisième principe du Septénaire Cosmique ; la Terre étant le plus bas, puis la Lumière Astrale, l'Éther et l'*Akâśa*, le plus haut.

ÆTHROBACIE (gr.). Litt., marcher dans les airs ou y être enlevé sans support visible en action ; la "lévitation".

Elle peut être consciente ou inconsciente ; dans un cas c'est de la magie, dans l'autre, soit une maladie ou un pouvoir qui requiert quelques mots d'explication. Nous savons que la terre est un corps magnétique ; en fait, comme les savants l'ont découvert et comme Paracelse l'affirmait il y a trois cents ans, c'est un immense aimant. Elle est chargée d'une forme

d'électricité – disons positive – qu'elle émet constamment par action spontanée, dans son intérieur ou centre de mouvement. Les corps humains, tout comme toutes les autres formes de matière, sont chargés de la forme opposée d'électricité – la négative. C'est-à-dire que les corps organiques ou inorganiques, s'ils sont laissés à eux-mêmes, se chargeront constamment et involontairement de la forme d'électricité opposée à celle de la terre et l'émettront. "Sans l'attraction de la terre vous n'auriez aucun poids", dit le Prof. Stewart, "et si la terre pesait le double l'attraction serait doublée". Comment donc peut-on se débarrasser de cette attraction ? Selon la loi électrique mentionnée plus haut, il existe une attraction entre notre planète et les organismes qui sont dessus, qui les maintient à la surface du globe. Mais la loi de gravitation a été, à de nombreuses reprises, contrecarrée par la lévitation de personnes et d'objets inanimés. Comment l'expliquer ? La condition de nos systèmes physiques, disent les philosophes théurgistes, dépend largement de l'action de la volonté. Si elle est bien conduite, elle peut produire des "miracles", parmi lesquels un changement de cette polarité électrique de négative à positive les relations de l'homme avec l'aimant terrestre deviendraient répulsives, et pour lui la "gravité" cesserait d'exister. Il serait alors aussi naturel pour lui de foncer dans les airs jusqu'à ce que la force de répulsion ait été épuisée, que ce l'était auparavant de rester sur le sol. L'altitude de cette lévitation dépendrait donc de son aptitude plus ou moins grande à charger son corps d'électricité positive. Une fois obtenu ce contrôle des forces physiques, modifier sa légèreté ou son poids serait aussi facile que respirer (voir *Isis Dévoilée*, Vol. I, 28-29).

AFRITE (ar.). Nom d'esprits indigènes regardés comme des diables par les Musulmans. Des élémentaux très redoutés en Egypte.

AGAPE (gr.). Fêtes d'amour. Les premiers Chrétiens conservèrent de telles festivités en gage de sympathie et de bienveillance mutuelles. Il devint nécessaire de les abolir en tant qu'institution à cause de graves abus ; Paul dans sa 1er Epitre aux Corinthiens se plaint de la mauvaise conduite qui prévaut dans les fêtes célébrées par les Chrétiens (w.w.w.).

AGASTYA (sans.). Le nom d'un grand Rishi, très vénéré dans le Sud de l'Inde ; auteur réputé d'hymnes du *Rig Veda* et grand héros du *Râmâyana*. La littérature tamoule le présente comme ayant été le premier instructeur des Dravidiens, en science, religion et philosophie. C'est aussi le nom de l'étoile "Canope".

AGATHODAEMON (gr.). L'esprit bienfaisant et bon, opposé au mauvais *Kakodaemon*. Le "Serpent d'Airain" de la *Bible* est le premier, les serpents volants de feu sont un aspect du Kakodaemon. Les Ophites nommaient le Logos et la Sagesse Divine Agathodaemon que, dans les Mystères des Bacchanales, l'on représentait par un serpent élevé sur une perche.

AGATHON (gr.). La divinité suprême de Platon. *Litt.*," Le Bien", notre ALAYA, ou "Ame Universelle".

AGED (cabale). Un des noms cabalistiques de Séphira, appelée aussi la Couronne ou Kether.

AGE D'OR. Les anciens divisaient le cycle de vie en Ages d'Or, d'Argent, de Bronze et de Fer. L'Age d'Or était un âge de pureté et de simplicité primitives et de bonheur général.

AGLA (héb.). Ce nom cabalistique est un talisman composé des initiales des quatre mots "Ateh, Gibor, Leolam, Adonaï", signifiant "Tu es puissant à jamais, ô Seigneur". MacGregor Mathers l'explique ainsi : "A, le premier ; A, le dernier ; G, la trinité dans l'unité ; L, l'achèvement du grand œuvre". (w.w.w.)

AGNEYASTRA (sans.). Les projectiles ou armes enflammées utilisés par les Dieux dans les *Purânas* exotériques et le *Mahâbhârata* ; les armes magiques qu'on dit avoir été maniées par la (quatrième) race-adepte, les Atlantes. Cette "arme de feu" fut donnée par Bharadvâja à Agnivesa, le fils d'Agni et par celui-ci à Drona, bien que la *Vishnu Purâna* le contredise, disant qu'elle fut donnée par le sage Aurva au roi Sagara, son chelâ. Elles sont fréquemment mentionnées dans le Mahâbhârata et le *Râmâyana*.

AGNI (sans.). Le dieu du feu dans le Véda ; le plus ancien et le plus vénéré des dieux de l'Inde. C'est une des trois grandes divinités Agni, Vâyu et Sûrya, et aussi toutes les trois, puisqu'il est le triple aspect du feu : dans le ciel comme le Soleil ; dans l'atmosphère de l'air (Vâyu) comme l'Eclair ; sur la terre comme le Feu ordinaire. Agni appartenait à la plus vieille *Trimûrti* védique avant que Vishnu n'occupât la place d'honneur et que Brahmâ et Śiva n'eussent été inventés.

AGNI BAHU (sans.). Un ascète, petit-fils de Manu Svâyambhuva, le "né de Lui-même".

AGNI BHUVAH (sans.). Litt.," Né du Feu". Le terme est appliqué aux quatre races de Kshatriyas (la seconde caste, celle des guerriers) dont on dit que les ancêtres ont jailli du feu. Agni Bhuvah est le fils d'Agni, le Dieu du Feu ; Agni Bhuvah est identique à Kârttikeya, le Dieu de la Guerre. (Voir la *Doctrine Secrète*, Vol. IV, p. 130).

AGNI DHATU SAMADHI (sans.). Une sorte de contemplation dans la pratique yogique, pendant laquelle Kundalinî est portée au plus haut point et où l'infinité apparaît comme une nappe de feu. Condition extatique.

AGNI HOTRI (sans.). Les prêtres qui servaient le Dieu du Feu dans l'antiquité aryenne. Le terme Agni Hotri marque une oblation.

*AGNI-RATHA (sans.). Litt*éralement un "Véhicule Ardent". Sorte de machine volante. On en parle dans les anciens traités de magie de l'Inde et dans les poèmes épiques.

AGNISHVATTAS (sans.). Classe de Pitris, créateur de la première race humaine éthérée. Nos ancêtres solaires, en contraste avec les *Barhishads*, les Pitris "lunaires", ou ancêtres, quoique ce soit expliqué autrement dans les *Purânas*.

*AGNOIA (gr.)."*Dépourvu de raison", *Litt*., "irrationalité", en parlant de l'âme animale. Selon Plutarque, Pythagore et Platon divisaient l'âme humaine en deux parties (manas supérieur et inférieur) – la rationnelle, ou noétique, et l'irrationnelle, ou *agnoia*, parfois écrit "annoia".

AGNOSTIQUE (gr.). Un mot que M. Huxley prétend avoir inventé pour indiquer celui qui ne croit rien qui ne puisse être démontré par les sens. Les écoles plus tardives d'agnosticisme donnent des définitions plus philosophiques du terme.

AGRA-SANDHANI (sans.). Les "Assesseurs" ou *Archivistes* qui lisent au jugement d'une âme désincarnée le récit de sa vie dans le cœur de cette "Ame". A peu près identiques aux *Lipikas* de la *Doctrine Secrète*. (Voir *Doct. Sec*., Vol. I, p. 86).

AGRUERUS. Un très ancien dieu phénicien. Identique à Saturne.

AHAM (sans.). – "Je" – le fondement d'*Ahamkâra*, le fait d'être Soi.

AHAMKARA (sans.). La conception de "Je". Soi-conscience ou Soi-identité : le "Je", principe égotiste et mâyâvique dans l'homme, dû à notre ignorance qui sépare notre "Je" du SOI-UN Universel. Personnalité. Egoïsme.

AHAN (sans.). "Jour" ; le Corps de Brahmâ dans les *Purânas*.

AHEIEH (héb.). Existence. Celui qui existe ; correspond à Kether et au Macroprosope.

AH-HI (senzar), AHI (sans.), ou Serpents. Dhyân-Chohans. "Serpents-Sages" ou Dragons de Sagesse.

AHI (sans.). Un serpent. Un nom de Vritra. Le démon védique de la sécheresse.

AHTI (scandin.). Le "Dragon dans l'*Edda*.

AHU (scandin.). L' "Unique" et le Premier.

AHUM (zende). Les trois premiers principes de l'homme septénaire dans l'Avesta ; l'homme vivant, grossier, et ses principes vital et astral.

AHURA (zende). Identique à Asura, le saint, celui qui est semblable au Souffle. Ahura Mazda, l'Ormuzd des Zoroastriens ou Parsis, est le Seigneur qui accorde la lumière et l'intelligence, dont le symbole est le Soleil (Voir "Ahura Mazda") et dont Ahriman, forme européanisée d' "Angra Mainyu" (V.) est l'aspect sombre.

AHURA MAZDA (zende). La divinité personnifiée, le Principe de la Lumière Divine Universelle des Parsis. Tiré d'Ahura ou Asura, souffle "spirituel divin" dans le *Rig Veda* le plus ancien, dégradé par les Brâhmanes orthodoxes en A-sura, "non-dieux", tout comme les Mazdéens ont dégradé les Dévas (Dieux) hindous en Dæva (Diables).

AIDONEUS (gr.). Le Dieu et Roi du Monde Inférieur ; Pluton ou Dionysos Chthonios (souterrain).

AIGLE. Ce symbole est un des plus antiques. Pour les Grecs et les Perses, il était consacré au Soleil ; pour les Egyptiens, sous le nom d'Ah, à Horus, et les Coptes rendaient un culte à l'aigle sous le nom d'Ahom. Les Grecs le regardaient comme l'emblème de Zeus, et les Druides comme

celui du plus haut dieu. Le symbole est descendu jusqu'à nos jours, quand, en suivant l'exemple du païen Marius qui au 2ème siècle avant J.C. utilisait l'aigle à deux têtes comme enseigne de Rome, les têtes couronnées de l'Europe chrétienne consacrèrent à elles-mêmes et à leurs descendants le bicéphale souverain de l'air. Jupiter se contentait d'un aigle à une seule tête, et il en était de même du Soleil. Les maisons impériales de Russie, de Pologne, d'Autriche, d'Allemagne, et l'empire tardif des Napoléons ont adopté un aigle bicéphale comme emblème.

AIJ-TAION. La divinité suprême des *Yakoutes*, tribu du nord de la Sibérie.

AIN (héb.). L'existant négativement ; la divinité au repos, et absolument passive (w.w.w.).

AIN-AIOR (chaldéen). Le seul "Soi-existant". Nom mystique de la substance divine (w.w.w.).

AINDRI (sans.), ou aindra. Ce qui provient d'Indra.

AINDRIYA (sans.) Litt., plaisir des sens. Voir à "Indriya".

AIN SOPH (héb.). L' "Illimité" ; la Divinité émanant et s'étendant (w.w.w.).

Ain Soph est aussi écrit En-Soph et Ain-Suph, personne, même les Rabbins, n'étant certains des voyelles. Dans la métaphysique religieuse des anciens philosophes hébreux, le Principe UNIQUE était une abstraction, comme Parabrahman, quoique les Cabalistes modernes aient réussi maintenant, à force de sophismes et de paradoxes, à en faire un "Dieu Suprême" et rien de plus haut. Mais pour les premiers cabalistes chaldéens, Ain Soph est "sans forme ni être", n'ayant "aucune ressemblance avec quoi que ce soit". (Franck, *Die Kabbala*, p. 126). Qu'Ain Soph n'ait jamais été considéré comme le "Créateur" est prouvé même par des juifs aussi orthodoxes que Philon, appelant le "Créateur" le Logos, qui vient juste après l' "Un sans Limite" et le "Deuxième Dieu". "Le Second Dieu est sa sagesse (d'Ain Soph)" dit Philon (Quaest. et Solut.). La Divinité n'est "AUCUNE CHOSE" ; elle est sans nom, et par conséquent appelée Ain Soph ; le mot Ain signifiant RIEN (voir *Kabbala* de Franck, p. 153).

AIN SOPH AUR (héb.). La Lumière sans limite qui se concentre dans la première Sephira, la supérieure ou Kether, la couronne (w.w.w.).

AIRYAMEN VAEGO, (*zende),* ou *Airyana Vaêjô*, la terre primitive de béatitude dont parle le Vendîdâd, où Ahura Mazda remis ses lois à Zoroastre (Spitama Zarathoustra).

AIRYANA-ISHEJO (zende). Le nom d'une prière du "saint Airyamen", l'aspect divin dAhriman, avant que ce dernier soit devenu un sombre pouvoir d'opposition, un Satan. Car Ahriman est de la même essence qu'Ahura Mazda, tout comme Typhon-Seth est de la même essence qu'Osiris (V.).

AISH (héb.). Un mot désignant l' "Homme".

AIŚVARIKAS (sans.). Une école théiste du Népal qui érige Adi Buddha comme dieu suprême (Iśvara) au lieu de voir dans ce nom un principe, un symbole philosophique abstrait.

AITAREYA (sans.) Le nom d'une Aranyaka (Brâhmana) et d'une *Upanishad* du Rig Véda. Certaines de ses parties sont purement védântines.

AITH-UR (chaldéen). Feu solaire. Æther divin.

AJA (sans.)."Non-né", increé ; épithète appartenant à beaucoup de dieux primordiaux, mais spécialement au premier Logos – un rayonnement de l'Absolu sur le plan de l'illusion.

AJITAS (sans.). Un des noms occultes des douze grands dieux s'incarnant dans chaque Manvantara. Les occultistes les identifient aux Kumâras. On les appelle Jnâna Dévas. Aussi une forme de Vishnu dans le second Manvantara. Appelés aussi *Jayas*.

AJNANA (sans.) ou AGYANA (bengali). Non-savoir ; absence de connaissance plutôt qu' "ignorance" comme on le traduit d'ordinaire. Un Ajnânî signifie un "profane".

AKAR (égypt.). Le nom exact de cette division du Ker-neter, régions infernales, qui peut être appelée Enfer. (w.w.w.).

AKAŚA (sans.). L'essence subtile supersensorielle et spirituelle qui pénètre tout l'espace ; la substance primordiale identifiée à tort avec l'Ether. Mais elle est à l'Ether ce que l'Esprit est à la Matière ou Atma au Kâma-rûpa. En fait, c'est l'Espace Universel dans lequel réside, inhérent, l'Idéation éternelle de l'Univers dans ses aspects toujours changeants sur les plans de matière et d'objectivité, et d'où rayonne le *Premier Logos*, ou pensée exprimée. C'est pourquoi il est dit dans les *Purânas* que l'Akâśa n'a qu'un seul attribut, le son, car le son n'est que le symbole traduit du Logos –"le langage" dans son sens mystique. Dans le même sacrifice (le Jyotihsh. toma Agnishtoma) il est appelé le "Dieu Akâśa". Dans ces mystères sacrificiels Akâśa est le Déva directeur et tout puissant qui joue le rôle de Sadasya, qui dirige et surveille les effets magiques de la célébration religieuse, et il avait son Hotri (prêtre) personnel, jadis, qui prenait son nom. L'Akâśa est l'agent indispensable de tout Krityâ (performance magique) religieuse ou profane. L'expression "susciter le Brahmâ" signifie mettre en œuvre le pouvoir qui réside latent à la base de toute opération magique, les sacrifices védiques n'étant en fait rien d'autre que de la magie cérémonielle. Ce pouvoir est l'Akâśa – Kundalini sous un autre aspect – l'électricité occulte, l'alkahest des alchimistes en un sens, ou le solvant universel, la même *anima mundi* sur le plan supérieur que la Lumière Astrale sur l'inférieur. "Au moment du sacrifice le prêtre devient imprégné de l'esprit de Brahmâ, il est, pour le moment, Brahmâ lui-même." (*Isis Dévoilée*).

AKBAR. Le grand Empereur Mogol de l'Inde, le fameux protecteur des religions, des arts et des sciences, le plus libéral de tous les souverains musulmans. Il n'y a jamais eu de monarque plus tolérant ou plus éclairé que l'empereur Akbar, ni dans l'Inde ni dans aucun autre pays musulman.

AKIBA (héb.). Le seul des quatre Tanaim (prophètes initiés) qui étant entré au Jardin des Délices (de la Science Occulte) réussit à s'y faire initier tandis que tous les autres échouèrent (voir à Rabbins Cabalistes et à Acher).

AKSHARA (sans.). Divinité Suprême ; *Litt.*,"indestructible", toujours parfait.

AKTA (sans.). Oint : un titre de Tvashtri ou Visvakarman, le "Créateur" supérieur et Logos dans le *Rig Véda*. On l'appelle le "Père des

Dieux" et "Père du Feu Sacré" (se réf. à la *Doctrine Secrète*, Vol. III, Note p. 125).

AKUPARA (sans.). La tortue de mer, la tortue symbolique sur laquelle on dit que la terre repose.

AL ou EL (*héb.*). Ce nom de divinité est souvent traduit par "Dieu", signifiant puissant, suprême. Le pluriel est Elohim, également traduit dans la *Bible* par le mot Dieu au singulier. (w.w.w.).

AL-AIT (phénicien). Le Dieu du Feu, ancien nom très mystique dans l'occultisme copte.

ALAPARUS (chaldéen). Le deuxième roi divin de Babylone qui régna "trois Sari". Le premier roi de la Dynastie divine était, selon Bérose, Alorus. C'est le "Berger désigné du peuple" et il régna dix Sari (ou 36.000 ans, un Saros durant 3.600 ans).

ALAYA (sans.). L'Ame Universelle (voir la *Doctrine Secrète*, Vol. I, p. 29). Ce nom appartient au système tibétain de l'Ecole contemplative *Mahâyâna*. Identique à *Akâśa* dans son sens mystique, et à *Mûlaprakriti* dans son essence, puisque c'est la base ou racine de toutes choses.

ALBA PETRA (lat.). La pierre blanche de l'Initiation. La "cornaline blanche" mentionnée dans l'*Apocalypse* de Saint Jean.

AL-CHAZARI (ar.). Prince philosophe et occultiste.

ALCHIMIE. En arabe, Ul-Khemi est, comme le nom le suggère, la chimie de la nature. *Ul-Khemi* ou *Al-Kîmîa* n'est cependant qu'un mot arabisé tiré du grec *Χημεια* (chemeia) d'après *Χυμός* ; – "jus", sève extraite d'une plante. Le Dr. Wynn Westcott dit : "L'emploi le plus ancien du terme 'Alchimie' se trouve dans les œuvres de Julius Firmicus Maternus qui vivait au temps de Constantin-le-Grand. La Bibliothèque Nationale de Paris contient le plus ancien traité alchimique connu en Europe ; il fut écrit par Zosime-le-Panopolitain vers 400 ans après J.C. en grec ; celui qui vient juste après, est celui d'Enée de Gaza, 480 après J.C.". Il traite des forces subtiles de la nature et des diverses conditions dans lesquelles on voit qu'elles agissent. En cherchant sous le voile du langage, plus ou moins artificiel, pour transmettre au non-initié autant du mysterium magnum qu'on peut le faire sans danger à un monde égoïste, l'alchimiste postule

comme premier principe l'existence d'un certain Solvant Universel par lequel tous les corps composés sont réduits à la substance homogène dont ils ont été évolués, substance qu'il appelle l'or pur ou summa materia. Ce solvant, aussi appelé menstruum universale, possède le pouvoir de retirer toutes les semences de maladie du corps humain, de renouveler la jeunesse et de prolonger la vie. C'est la Pierre Philosophale. Telle est la Lapis Philosophorum. C'est grâce à Geber, le grand sage et philosophe arabe du 8ème siècle de notre ère, que l'Alchimie a tout d'abord fait son entrée en Europe, mais elle avait été connue et pratiquée il y a de longs siècles en Chine et en Egypte, car on a exhumé et conservé sous le nom générique de "Traités Hermétiques" de nombreux papyrus sur l'Alchimie, et d'autres preuves établissent que c'était l'étude favorite des rois et des prêtres (voir "Table d'Emeraude"). L'Alchimie est étudiée sous trois aspects différents qui admettent beaucoup d'interprétations diverses, savoir, le Cosmique, l'Humain et le Terrestre. Ces trois méthodes ont pour types les trois propriétés alchimiques – le soufre, le mercure et le sel. Différents auteurs ont déclaré qu'il y a trois, sept, dix et douze processus respectivement, mais tous sont d'accord qu'il n'y a qu'un but dans l'Alchimie qui est de transmuer le métal grossier en or pur. Mais peu de gens comprennent correctement ce qu'est cet or. Il n'y a pas de doute qu'il existe dans la nature une transmutation des métaux inférieurs en de plus nobles, ou l'or. Mais ce n'est là qu'un seul aspect de l'Alchimie, le terrestre et purement matériel, car nous sentons logiquement que le même processus a lieu dans les entrailles de la terre. Pourtant au delà, et en plus de cette interprétation, il y a en Alchimie un sens symbolique, purement psychique et spirituel. Tandis que le cabaliste-alchimiste cherche la réalisation de la première opération, l'occultiste-alchimiste méprisant l'or des mines, donne toute son attention et dirige tous ses efforts vers la transmutation du quaternaire inférieur en la trinité divine supérieure de l'homme, qui sont un lorsqu'ils ont finalement fusionnés. Les plans spirituel, mental, psychique et physique de l'existence humaine sont comparés en alchimie aux quatre éléments de feu, air, eau et terre, et sont chacun susceptibles d'une constitution triple, c'est-à-dire fixe, mutable et volatile. Le mot dit peu – ou rien – sur l'origine de cette branche archaïque de la philosophie, mais il est certain qu'elle est antérieure à la construction de tout Zodiaque connu, et comme elle traite des forces personnifiées de la nature, et probablement aussi de toutes les mythologies du monde, il n'y a pas de doute aussi que la véritable transmutation secrète (sur le plan physique) était connue jadis, et fut perdue avant l'aube de la période dite historique. La chimie moderne lui

doit ses meilleures découvertes fondamentales, mais sans tenir compte du truisme indéniable de cette science qu'il n'y a qu'un seul élément, elle a placé les métaux dans la classe des éléments et ne fait que commencer à découvrir sa grossière erreur. Même certains encyclopédistes sont maintenant contraints de reconnaître que si la plupart des récits de transmutations sont des fraudes ou des tromperies, "pourtant certaines d'entre elles sont accompagnées de témoignages qui les rendent probables... Au moyen de la batterie galvanique on a trouvé que les alcalis eux-mêmes avaient une base métallique. Il faut donc laisser en suspens... la possibilité d'obtenir du métal à partir d'autres substances contenant les ingrédients qui le constituent et de changer un métal en un autre. Les alchimistes ne doivent pas non plus être considérés tous comme des imposteurs. Beaucoup ont travaillé avec la conviction d'atteindre leur but, avec une patience infatigable et pureté de cœur, ce qui est sérieusement recommandé par les bons alchimistes comme la condition principale de succès de leur entreprise." (Popular Encyclopœdia).

ALCHIMISTES. De *AL* et *Chemi*, le feu, ou le dieu et patriarche *Kham* ; également le nom de l'Egypte. Les Rosicruciens du Moyen Age comme Robertus de Fluctibus (Robert Fludd), Paracelse, Thomas Vaughan (Eugenius Philalethes), Van Helmont et d'autres, étaient tous des Alchimistes qui cherchaient *l'esprit caché* dans toute matière inorganique. Des gens – on peut dire la majorité – ont accusé les Alchimistes de charlatanisme et d'imposture. Certes des hommes comme Roger Bacon, Agrippa, Henry Khunrath et l'Arabe Geber (le premier à introduire en Europe certains des secrets de la chimie) ne peuvent guère être traités d'imposteurs, encore moins d'imbéciles. Les savants qui réforment la science de la physique sur la base de la théorie atomiste de Démocrite, telle qu'elle a été à nouveau exposée par John Dalton, oublient – fort à propos – que Démocrite d'Abdère était alchimiste et que l'esprit qui était capable de pénétrer si profondément dans les opérations secrètes de la nature dans une direction, devait avoir de bonnes raisons d'étudier et de devenir un philosophe hermétique. Olaus Borrichius dit que le berceau de l'alchimie doit être cherché dans les temps les plus reculés, (*Isis Dévoilée*).

ALCYONE (gr.), ou Halcyone, fille d'Eole, et épouse de Ceyx qui se noya en allant consulter l'oracle en se jetant dans la mer. En conséquence tous deux furent changés en martin-pêcheurs par la compassion des dieux. On dit que la femelle pond ses œufs sur la mer et la maintient calme

pendant les sept jours qui précèdent et les sept jours qui suivent le solstice d'hiver. Cela a une signification très occulte en ornithomancie.

ALECTROMANCIE (gr.). Divination au moyen d'un coq, ou d'un autre oiseau ; on traçait un cercle qu'on divisait en espaces, et on attribuait une lettre à chacun ; des grains étaient jetés sur ces espaces et on prenait note des divisions successives, avec leurs lettres, dans l'ordre où les volatiles venaient picorer. (w.w.w.).

ALETHÆ (phénicien). "Adorateurs du Feu", vient *d'Al-ait*, le Dieu du Feu. Identiques aux Cabires ou Titans divins. Comme les sept émanations d'Agruerus (Saturne), ils se rattachent tous aux dieux du feu solaire et à l' "orage" (*maruts*).

ALETHEIA (gr.). Vérité ; également Alethia, une des nourrices d'Apollon.

ALEXANDRIE (École des Philosophes d'). Cette célèbre école vit le jour à Alexandrie d'Égypte, une ville qui pendant plusieurs siècles fut la grande capitale du savoir et de la philosophie. Fameuse pour sa Bibliothèque, qui répond au nom d' "Alexandrine", – fondée par Ptolémée Soter qui mourut en 283 av. J.C. au tout début de son règne – laquelle bibliothèque put jadis se vanter de posséder 700.000 rouleaux ou volumes (Aulu-Gelle), fameuse pour son Musée – première véritable académie des sciences et des arts, fameuse pour ses savants de réputation mondiale tels Euclide (le père de la géométrie scientifique), Apollonius de Perga (auteur du traité encore existant des "sections coniques"), Nicomaque (l'arithméticien), fameuse pour ses astronomes, ses physiciens, ses anatomistes tels Hérophile et Erasistrate, fameuse pour ses médecins, ses musiciens, ses artistes, etc., etc., elle le fut encore plus pour son Ecole Néo-platonicienne éclectique, fondée en 193 ap. J.C. par Ammonius Saccas dont les disciples furent Origène, Plotin et bien d'autres à la célébrité historique maintenant reconnue. Les plus fameuses écoles gnostiques eurent leur origine à Alexandrie. Philon-le-Juif, Josèphe, Jamblique, Porphyre, Clément d'Alexandrie, Eratosthène l'astronome, Hypathie la jeune philosophe vierge, et d'autres innombrables étoiles de second ordre appartinrent tous, à divers moments, à ces grandes écoles et aidèrent à faire d'Alexandrie un des sièges de savoir les plus justement renommés que le monde eût jamais produit.

ALHIM (héb.). Voir "Elohim".

ALKAHEST (ar.). Le solvant universel de l'alchimie (voir "Alchimie"), mais en mysticisme, le Soi Supérieur, principe d'unité qui est cause qu'avec la matière (le plomb) on puisse faire de l'or, et qu'on restitue à toutes les choses composées, telles le corps humain et ses attributs, leur essence primordiale.

ALMADEL, *Le Livre d'*. Traité sur la Théurgie ou magie blanche par un auteur médiéval européen inconnu ; on le trouve assez fréquemment dans ces rouleaux manuscrits nommés Clavicules de Salomon. (w.w.w.).

ALMÉES, (ar.). Danseuses identiques aux nautches de l'Inde, danseuses sacrées et publiques.

ALPHA POLARIS (lat.). Identique à Dhruva, l'étoile polaire d'il y a 31.105 ans.

ALSWINDER (scandin.)."Tout-vite", le nom du cheval de la lune dans les *Edda*s.

ALTRUISME (lat.). Tiré d'alter qui veut dire "autre". Une qualité opposée à l'égoïsme. Des actions tendant à faire du bien aux autres, sans aucun souci pour soi.

ALZE (*De Lapide Philosophico ou Liber*). Traité alchimique d'un auteur allemand inconnu, daté de 1677. On peut le trouver réimprimé dans le Cabinet Hermétique ; on y trouvera le dessin bien connu d'un homme aux jambes étendues et dont le corps est caché par une étoile à sept branches. Eliphas Lévi en a donné une copie. (w.w.w.).

AMA (héb.), et *AMIA (chaldéen)*. Mère. Titre de la Sephira Binah, dont le "nom divin est Jehovah", et qui est appelée "Mère surnaturelle".

AMANASA (sans.). Les "sans-mental" ; les premières races de la planète. Egalement certains dieux hindous.

AMARA-KOSHA (sans.). Le "vocabulaire immortel". Le plus ancien dictionnaire connu au monde et le vocabulaire le plus parfait de sanskrit classique d'Amara Sinha, sage du deuxième siècle.

AMBA (sans.). Le nom de l'aînée des sept *Pléiades*, les sœurs célestes mariées chacune à un rishi appartenant aux Saptariksha, ou les sept Rishis de la constellation connue sous le nom de Grande Ourse.

AMBHAMSI (sans.). Nom du chef des Kumâras, Sanat-Sujâta, dont la signification est "les eaux". Cette épithète devient plus compréhensible si on se rappelle que le type ultérieur de Sanat-Sujâta fut Michel, l'Archange, qui est appelé dans le Talmud, le "Prince des Eaux" et est considéré dans l'Eglise catholique romaine comme le patron des golfes et des promontoires ; Sanat-Sujâta est le fils immaculé de la mère immaculée (Ambâ ou Aditi, chaos et espace) ou les "eaux" de l'espace illimité. (Voir *Doctrine Secrète*, IL, 192).

AMDO (tibétain). Une localité sacrée, lieu de naissance de Tsongkha-pa, le grand réformateur tibétain et fondateur de l'ordre des Gelukpas (bonnets jaunes), qui est considéré comme l'avatâr d'Amita Buddha.

AME. La ψuxη, ou le *nephesh* de la *Bible* : le principe vital, ou souffle de vie, que chaque animal jusqu'aux infusoires partage avec l'homme. Dans la traduction de la *Bible*, ce mot représente indifféremment la vie, le sang et l'âme. "Ne tuons pas son nephesh", dit le texte original ; "ne lui ôtons pas la vie", traduisent les Chrétiens (*Genèse* XXXVII., 21.), et le tout à l'avenant.

AME-FIL. Identique au *Sûtrâtman* (V.).

AMEN. En hébreu, ce mot est formé des lettres AMN = 1, 40, 50 = 91. Il est donc une réplique de "Jehovah-Adonaï" tout ensemble = 10, 5, 6, 5 et 1, 4, 50, 10 = 91. C'est une des formes du mot hébreu dont la signification est "Vérité". Dans le langage courant, Amen prend le sens de "Ainsi soit-il !" (w.w.w.).

Mais dans le parler *ésotérique*, *Amen* signifie "le dissimulé". Manéthon du nome de Sébennythès dit que le mot signifie ce qui est caché, et nous savons par Hécateus et d'autres que les Egyptiens employaient ce mot pour faire appel à leur grand Dieu du Mystère, Amon (ou "Ammas, le dieu caché") pour qu'il se manifeste devant eux. Le fameux égyptologue Bonomi, à juste titre, appelle ses adorateurs les "Amenoph" et M. Bonwick cite un auteur qui dit "Amon, le dieu caché, restera à jamais caché jusqu'à ce qu'il soit révélé anthropomorphiquement ; les dieux trop lointains sont inutiles". Amen porte le qualificatif de "Seigneur de la fête de la Nouvelle

Lune". Jehovah-Adonaï est une nouvelle forme du dieu Amoun ou Amon (V.) à la tête de bélier, que les prêtres égyptiens invoquaient sous le nom d'Amen.

AMENTI (égypt.). Esotériquement et littéralement, l'habitat du Dieu Amen, ou Amoun, ou le "caché", le dieu secret. Exotériquement, le royaume d'Osiris divisé en quatorze parties dont chacune était destinée à tenir un rôle en rapport avec l'état post-mortem du défunt. Entre autres choses, une de ces parties contenait la Salle du Jugement. C'était le "Pays de l'Ouest", la "Demeure Secrète", le pays sombre, et la "maison sans porte". Mais c'était aussi Kerneter, le "séjour des dieux" et le "pays des ombres" comme le Hadès (V.) des Grecs. C'était aussi la "Maison du Bon Père" (dans laquelle il y a "beaucoup de demeures"). Les quatorze divisions comprenaient, parmi bien d'autres, *Aanrou* (V.), la Salle des Deux Vérités, le Pays de Béatitude, *Neter-xer*, "le lieu des funérailles (ou d'enterrement)", *Otamer-xer*, les "Champs des Amis du Silence", et aussi beaucoup d'autres salles mystiques et de demeures, l'une identique au Shéol des Hébreux, une autre comme le Devachan des occultistes, etc... Parmi les quinze portails de la demeure d'Osiris, il y en avait deux principaux, le "portail d'entrée" ou Rustu, et le "portail de sortie" (réincarnation) ou *Amh*. Mais on ne trouvait en Amenti aucune salle pour représenter l'Enfer chrétien orthodoxe. La pire de toutes était la Salle de l'Eternel Sommeil et des Ténèbres. Comme le dit Lepsius, les défunts "y dorment en formes incorruptibles, ils ne s'éveillent pas pour voir leurs frères, ils ne reconnaissent plus ni père ni mère, leurs cœurs ne ressentent rien envers leurs femmes et enfants. C'est la demeure du dieu *Tout-Mort*... Chacun tremble pour lui adresser des prières car il n'entend pas. Nul ne peut le louer, car il ne tient pas compte de ceux qui l'adorent. Il ignore aussi les offrandes qu'on lui apporte". Ce dieu est le Décret *Karmique*, la terre du Silence – le séjour de ceux qui meurent dans une totale incroyance, ceux qui sont morts d'accident avant le temps prescrit, et pour finir ceux qui meurent sur le seuil d'Avîchi, une mort qui ne se situe jamais en Amenti, ni en aucun autre état subjectif sauf dans un seul cas, mais sur cette terre où la re-naissance est forcée. Ceux-ci ne s'attardaient pas très longtemps même dans leur état de lourd sommeil, d'oubli et de ténèbres, mais étaient entraînés plus ou moins rapidement vers *Amh* "le portail de sortie".

AMESHA SPENTAS (Zende). Amshaspends. Les six anges, ou Forces divines personnifiées comme dieux, qui servent Ahura Mazda qui en est la

synthèse et le septième. Ce groupe des Amshaspends est un des prototypes des "Sept Esprits" des Catholiques romains, ou Anges, avec Michel pour chef, ou l'*Armée Céleste* : les "Sept Anges de la Présence". Ce sont les Constructeurs, les Gouverneurs du Monde des Gnostiques (Cosmocratores) et ils sont identiques aux Sept Prajâpatis, aux Sephiroth, etc... etc... (V.).

AMITABHA (sans.). Litt., "gloire infinie", "splendeur sans limite". On explique ce terme comme signifiant à la fois l' "Age sans limite" et la "Lumière sans limite". La conception originelle de l'idéal d'une lumière divine impersonnelle fut anthropomorphisée avec le temps ; d'où *Amitâbha Buddha* qui signifie "le Bouddha de Lumière infinie".

AMMONIUS SACCAS. Grand et bon philosophe qui vivait à Alexandrie entre les second et troisième siècles de notre ère, et qui fut le fondateur de l'Ecole Néo-platonicienne des Philalèthes, ou "amoureux de la Vérité". De naissance modeste et de parents chrétiens, il était doué d'une bonté si prononcée et quasi-divine qu'il fut appelé Theodidaktos, "instruit par Dieu". Il honora ce qu'il y avait de bon dans le Christianisme, mais rompit de bonne heure avec lui et ses églises, étant incapable d'y trouver quelque supériorité sur les anciennes religions.

AMON (égypt.). Un des grands dieux de l'Egypte. Amon ou Amoun est bien plus ancien qu'Amon-Râ, et il est identique à Baal-Hammon, le Seigneur du Ciel. Amoun-Râ était Râ, le Soleil spirituel, le "Soleil de Justice", etc..., car... "le Seigneur Dieu est un Soleil". C'est le Dieu du Mystère et les hiéroglyphes de son nom sont souvent inversés. C'est Pan, ésotériquement la Toute-Nature, et par conséquent l'Univers et le "Seigneur de l'Eternité". Râ, comme le déclare une antique inscription, "fut engendré par Neith mais non produit". On le nomme le "Râ soi-engendré" et il créa la bonté d'un regard de son œil ardent, comme Set-Typhon créa le mal de la même manière. Comme Amon-Râ (aussi Amoun-Râ et Amen-Râ), il est le "Seigneur des mondes qui trônent sur le disque du soleil, et il apparaît dans l'abîme du Ciel". Une hymne très ancienne écrit le nom sous la forme d' "*Amen-Râ*", et salue le "Seigneur de Vérité, père des dieux, faiseur de l'homme, créateur des bêtes, Seigneur de l'Existence, Illuminateur de la Terre, naviguant dans le ciel en tranquillité... Tous les cœurs sont adoucis en Te contemplant, Souverain de la vie, de la santé et de la force ! Nous adorons Ton esprit qui seul nous fit..., etc... etc... (Voir Bonwick dans *Egyptian Belief and Modern Thought*.).

Amon-Râ est appelé le "mari de sa mère" et son enfant (voir "Chnoumis" et "Chnouphis" ainsi que dans La *Doctrine Secrète*, Vol. II, pp. 78 et 80, de H.P. Blavatsky).

C'était au dieu à tête-de-bélier que les Juifs sacrifiaient des agneaux, et l'agneau de la théologie chrétienne est un rappel déguisé du bélier.

AMRITA (sans.). La boisson ambrosiaque ou nourriture des dieux : la nourriture qui donne l'immortalité. L'élixir de vie baratté dans l'océan de lait de l'allégorie purânique. Un ancien terme védique pour le jus sacré du soma utilisé dans les Mystères des Temples.

AMULAM MULAM (sans.). Litt., la "racine sans racine" : la Mûlaprakriti des Vedântins ou "racine spirituelle de la nature".

AMUN (copte). Le dieu égyptien de la sagesse qui pour le servir comme prêtres n'avait que des initiés ou des hiérophantes.

ANA (chaldéen). Le "ciel invisible" ou Lumière Astrale ; la mère céleste de la mer terrestre *Mar*, d'où est tiré très probablement l'origine d'*Anne*, la *mère de Marie*.

ANACALYPSIS (gr.), ou un "Effort pour retirer le voile de l'Isis de Saïs" par Godfrey Higgins. C'est un ouvrage plein de valeur qu'on ne peut se procurer qu'à un prix exorbitant ; il traite de l'origine de tous les mythes, des religions et des Mystères, et il fait preuve d'un vaste fond d'érudition classique. (w.w.w.).

ANAGAMIN (sans.). D'anâgamana, "non-retour". Celui qui ne doit plus renaître dans le monde du désir. L'étape avant de devenir un Arhat et être prêt à entrer en Nirvâna. Le troisième des quatre degrés de sainteté sur la voie de l'Initiation finale.

ANAHATA CHAKRA (sans.). Le siège ou "roue" de la vie ; le cœur selon certains commentateurs.

ANAHATA ŚABDA (sans.). Les voix et sons mystiques entendus par le Yogin au cours de la première étape de la méditation. Le troisième des quatre états du son, autrement nommé *Madhyamâ* – le quatrième état existant lorsqu'il est perceptible par le sens physique de l'ouie. Le son dans ses étapes antérieures n'est pas entendu, sauf par ceux qui ont développé

leurs sens spirituels internes et supérieurs. Les quatre étapes sont respectivement appelées Parâ, Pasyantî, Madyamâ et Vaïkharî.

ANAITIA (chaldéen). Dérivé d'Anâ (V.), déesse que l'on identifie à l'hindoue Annapurna, un des noms, et le meilleur, de *Kâlî* – l'aspect féminin de Śiva.

ANALOGETICISTES. Les disciples d'Ammonius Saccas (V.) ainsi appelés à cause de la pratique qu'ils avaient d'interpréter les légendes sacrées, les mythes et les mystères par un principe d'analogie et de correspondance qu'on trouve maintenant dans le système cabalistique, et surtout dans les écoles de philosophie ésotérique en Orient. (Cf. "Les Douze Signes du Zodiaque", par T. Subba Row dans *Five Years of Theosophy*).

ANANDA (sans.). Félicité, joie, béatitude, bonheur. Nom du disciple favori du Seigneur Gautama Bouddha.

ANANDA LAHARI (sans.). "La Vague de Joie ; beau poème écrit par Śankarâchârya : c'est une hymne, dédiée à Pârvatî, très mystique et occulte.

ANANDAMAYA-KOSHA (sans.)."L'enveloppe illusoire de Béatitude", c'est-à-dire, la forme illusoire ou mâyâvique, l'apparence de ce qui est sans forme. Veut également dire "Béatitude" ou âme supérieure. Nom vedântin pour l'un des cinq "principes", ou koshas, de l'homme : identique à notre Atma-Buddhi ou Ame spirituelle.

ANANGA (sans.). Le "Sans corps". Une épithète de Kâma, le dieu de l'amour.

ANANTA-ŚESHA (sans). Le serpent d'Eternité – la couche de Vishnu durant le Pralaya (*litt*., "séjour sans fin").

ANASTASIA (gr.). L'existence continue de l'âme.

ANATU (chaldéen). L'aspect féminin d'Anu (V.). Elle représente la Terre et la Profondeur, tandis que son consort représente le Ciel et la Hauteur. Elle est la mère du dieu Héa, et elle produit le ciel et la terre. Astronomiquement, elle est Ishtar, Vénus, l'Ashtoreth des Juifs.

ANAXAGORE (gr.). Fameux philosophe ionien qui vécut 500 ans Av. J.C., étudia la philosophie avec Anaximène de Milet et se fixa à Athènes au temps de Périclès. Socrate, Euripide, Archélaüs et d'autres hommes et philosophes distingués furent parmi ses élèves et disciples. C'était un astronome de grand talent ; il fut le premier à enseigner ouvertement ce qui avait été enseigné secrètement par Pythagore, c'est-à-dire, les mouvements des planètes, les éclipses de soleil et de lune, etc... C'est lui qui enseigna la théorie du chaos d'après le principe que "rien ne vient de rien", et des atomes comme essence sous-jacente et substance de tous les corps "de la même nature que les corps qu'ils forment". Ces atomes, disait-il, sont tout d'abord mis en mouvement par le Nous (Intelligence Universelle, le Mahat des Hindous), lequel Nous est une entité immatérielle, éternelle, spirituelle ; le monde fut formé de cette combinaison, les corps matériels grossiers tombant tandis que les atomes éthérés (ou éther ardent) montaient et se dispersaient dans les régions célestes supérieures. Anticipant sur la science moderne de plus de 2.000 ans, il enseignait que les étoiles étaient de la même matière que notre terre, et que le soleil était une masse ardente ; que la lune était un corps obscur inhabitable, recevant sa lumière du soleil, que les comètes étaient des corps ou étoiles errantes, et par surcroît à toute cette science, il se déclarait totalement convaincu que l'existence *réelle des choses* perçues par nos sens ne pouvait pas être prouvée de façon démonstrative. Il mourut en exil à Lampsaque à soixante-douze ans.

ANCIENS, Les. Nom donné par les occultistes aux Sept Rayons créateurs, nés du Chaos ou de l' "Abîme".

ANGARAKA (sans.). Etoile de Feu : la planète Mars, en tibétain Migmar.

ANGIRAS (sans.). Un des Prajâpatis. Fils de Daksha ; homme de loi, etc...

ANGIRASAS (sans.). Le nom générique de.plusieurs individus et objets purâniques ; une classe de *Pitris*, ancêtres de l'homme ; rivière de *Plaksha*, un des *sapta dvîpas* (V.).

ANGRA-MAINYUS (zende). Le nom zoroastrien pour Ahriman, le mauvais esprit de destruction et d'opposition. Dans le *Vendîdâd* (fargard I)

Ahura Mazda dit qu' "il contre-crée par sa sorcellerie" tout beau pays que Dieu crée, car "Angra-Mainyu est la mort dans son intégralité".

ANIMA MUNDI (lat.). L' "Ame du Monde", identique à l'Alaya des Bouddhistes du Nord ; l'essence divine qui pénètre et anime tout, depuis le plus petit atome de matière jusqu'à l'homme et dieu. En un sens, c'est la "Mère aux sept peaux" des stances de la *Doctrine Secrète*, l'essence des sept plans de sensation, de conscience et de différenciation morale et physique. Dans son aspect supérieur c'est Nirvâna, dans son aspect inférieur c'est la Lumière Astrale. Elle était féminine pour les Gnostiques, les premiers Chrétiens et les Nazaréens ; bisexuée pour les autres sectes qui ne la considéraient que sur les quatre plans inférieurs ; de nature ignée, éthérée dans le monde objectif de la forme (puis de l'éther), divin et spirituel dans ses trois plans supérieurs. Lorsqu'on dit que toute âme humaine est née en se détachant de l'*Anima Mundi*, cela signifie ésotériquement que nos Egos supérieurs lui sont identiques en essence, et qu'elle est un rayonnement de l'ABSOLU universel à jamais inconnu.

ANJALA (sans.). Une des puissances personnifiées qui jaillissent du corps de Brahmâ – les Prajâpatis.

ANJANA (sans.). Serpent ; fils du rishi Kaśyapa.

ANNAMAYAKOSHA (sans.). Terme vedântin. Identique à Sthula Śarîra ou corps physique. C'est la première des *cinq* "enveloppes" acceptées par les Vedântins, une enveloppe étant ce qu'en Théosophie on nomme un "Principe".

ANNAPURA (sans.). Voir "Anâ".

ANNEAUX MAGIQUES. On les a trouvés comme talismans dans tous les folklores. En Scandinavie, de semblables anneaux sont toujours rattachés aux elfes et aux nains, qui, prétendait-on, étaient les possesseurs de talismans et qui, occasionnellement, les donnaient à ceux des êtres humains qu'ils désiraient protéger. Selon les paroles du chroniqueur : "Ces anneaux magiques portaient bonheur à leur possesseur aussi longtemps qu'ils étaient soigneusement conservés ; mais leur perte était accompagnée de terribles malheurs et de tourments indicibles".

ANNEAUX et RONDES. Termes utilisés par les Théosophistes dans leur explication de la cosmogonie orientale. On les utilise pour marquer les

différents cycles évolutifs dans les règnes Elémental, Minéral, etc..., par lesquels la Monade passe sur n'importe quel globe ; le terme Ronde n'étant employé que pour signifier le passage cyclique de la Monade autour de la chaîne entière de sept globes. Pour parler communément, les Théosophistes emploient le terme anneau comme synonyme de cycle, soit cosmique, géologique, métaphysique, ou de n'importe quel autre type.

ANNEDOTUS (gr.). Le nom générique des Dragons ou HommesPoissons qui étaient cinq. L'historien Bérose raconte qu'à plusieurs reprises, on vit sortir de la mer Erythréenne un demi-démon nommé Oannès ou Annedotus qui, quoiqu'à demi-animal, enseigna pourtant aux Chaldéens les arts utiles et tout ce qui pouvait les humaniser (Voir Lenormant, Chaldean Magic, p. 203 ; et aussi "Oannès"). (w.w.w.).

ANNÉES DE BRAHMA. La période entière d'un Age de Brahmâ (100 années). Elle est égale à 311.040.000.000.000 d'années. (Voir "Yuga").

ANOIA (gr.). "Manque de compréhension", "folie". Anoia est le nom donné par Platon et d'autres au Manas inférieur quand il est trop étroitement allié à Kâma, qui est irrationnel (agnoia). Le mot grec agnoia est évidemment apparenté au mot sanskrit ajnâna (phonétiquement, *agnyana*) ou ignorance, irrationalité, absence de connaissance, et il en dérive. (voir "Agnoia" et "Agnostique").

ANOUKI (égyp.). Une forme d'Isis ; la déesse de la vie, dont le nom a donné la dérivation hébraïque *Ank*, la vie. (Voir "Anuki").

ANSUMAT (sans.). Personnage purânique, le "neveu de 60.000 oncles", les fils du roi Sagara, qui furent réduits en cendres par un seul regard de l' "Œil" du rishi Kapila.

ANTAHKARANA (sans.), ou Antaskarana. Ce mot possède des sens divers qui varient avec chaque école de philosophie et chaque secte. C'est ainsi que Sankarâchârya lui donne le sens de "compréhension", d'autres d' "instrument interne, l'Arne formée du principe pensant et de l'égoïsme", tandis que les occultistes l'expliquent comme le sentier ou le pont entre les Manas supérieur et inférieur, l'*Ego* divin, et l'Ame *personnelle* de l'homme. Il sert de moyen de communication entre les deux et transmet de l'égo inférieur à l'Ego Supérieur toutes ces impressions et pensées personnelles des hommes qui peuvent, par leur nature, être assimilées et amassées par l'Entité impérissable, et être ainsi rendues immortelles avec elle, cela

constituant les seuls éléments de la *Personnalité* évanescente qui survivent à la mort et au temps. Il va sans dire que seul ce qui est noble, spirituel et divin en l'homme peut témoigner dans l'Éternité qu'il a vécu.

ANTA-KATAHA (sans.). La couverture extérieure – ou coque – de l'œuf de Brahmâ : l'aire dans laquelle notre univers manifesté est contenu.

ANTHESTERIA (gr.). La fête des Fleurs (floralia) ; pendant cette fête le rite du Baptême ou purification, dans les Mystères d'Eleusis, était accompli dans les lacs du temple, les Limnae, lorsque les Mystes étaient appelés à franchir la "porte étroite" de Dionysos pour en émerger comme des Initiés complets.

ANTHROPOLOGIE. La science de l'homme. Elle embrasse entre autres choses : – la Physiologie ou la branche des sciences naturelles qui dévoile les mystères des organes et de leurs fonctions dans l'homme, les animaux et les plantes, et aussi et surtout, – la Psychologie, ou la grande science de l'âme, si négligée de nos jours, à la fois comme entité distincte de l'esprit, et dans ses rapports avec l'esprit et le corps. Dans la science moderne, la psychologie ne traite, ou presque, que des conditions du système nerveux, et ignore presque absolument l'essence psychique et la nature. Les médecins qualifient de psychologie la science de la folie et appellent chaire de psychologie, dans les collèges médicaux, celle des maladies mentales (*Isis Dévoilée*).

ANTHROPOMORPHISME (gr.). D' "anthropos" qui veut dire homme. Le fait de doter dieu ou les dieux de qualités ou d'attributs humains.

ANU (sans.). Un "atome", un titre de Brahmâ qu'on dit être un atome, tout comme il est l'univers infini. Allusion à la nature panthéiste du dieu.

ANU (chaldéen). Une des plus hautes divinités de Babylone, "Roi des Anges et des Esprits, Seigneur de la cité d'Erech". C'est le Régent et le Dieu du Ciel et de la Terre. Son symbole est une étoile et une sorte de croix de Malte – emblèmes de divinité et de souveraineté. C'est une divinité abstraite supposée animer toute l'étendue de l'espace éthéré du ciel, tandis que son "épouse" anime les plans plus matériels. Tous les deux sont les types de l'Ouranos et de la Gæa d'Hésiode. Ils sont sortis du Chaos originel. Tous ses titres et attributs sont parlants et indiquent la santé, la pureté physique et morale, l'ancienneté et la sainteté. Anu était le premier dieu de la ville d'Erech. Un de ses fils était Bil ou Vil-Kan, le dieu du feu,

des divers métaux et des armes. George Smith voit à très juste titre dans cette divinité un rapport étroit avec une sorte de métis entre "le Tubal-Cain biblique et le Vulcain classique"... qui est en outre considéré comme "la divinité la plus puissante en ce qui concerne généralement la sorcellerie et les charmes".

ANUBIS (gr.). Le dieu à tête de chien, identique, sous un certain aspect, à Horus. Il est par-dessus tout le dieu qui s'occupe des désincarnés, ou des ressuscités dans la vie post mortem. Anepou est son nom égyptien. C'est une divinité psychopompe, "le Seigneur du Pays du Silence de l'Occident, le pays des Morts, celui qui prépare la voie vers l'autre monde", à qui les morts étaient confiés pour être conduits à Osiris, le Juge. Bref, c'est l' "embaumeur" et le "gardien des morts". C'est l'une des plus vieilles divinités d'Egypte, Mariette Bey ayant trouvé une image de cette divinité dans des tombes de la troisième dynastie.

ANUGITA (sans.). Une des *Upanishads*. Traité très occulte. (Voir *The Sacred Books of the East*).

ANUGRAHA (sans.). La huitième création dans la *Vishnu Purâna*.

ANUKI (égypt.). Voir "Anouki" ci-dessus. "Le mot *Ank* en hébreu signifie "ma vie", mon être, c'est le pronom personnel Anochi, d'après le nom de la déesse égyptienne Anouki", nous dit l'auteur de *Key to the Hebrew-Egyptian Mystery in the Source of Measures*.

ANUMATI (sans.). La lune dans son plein, lorsque, d'un dieu – Soma – elle devient une déesse.

ANUMITI (sans.). Inférence ou déduction en philosophie.

ANUNNAKI (chaldéen). Anges ou Esprits de la Terre ; également Elémentals terrestres.

ANUNIT (chaldéen). La déesse d'Akkad, Lucifer, l'étoile du matin. Vénus comme étoile du soir était l'Ishtar d'Erech.

ANUPAPADAKA (sans.). Signifie "sans parents", "soi-existant", né sans parents ou sans progéniteurs.

Terme que l'on applique à certains dieux auto-créés et aux Dhyâni-Buddhas.

ANUTTAMA (sans.). Sans rival, inégalé. *Anuttama Bodhi* signifie donc intelligence sans égale ou sans rivale. *Anuttama Dharma*, loi ou religion sans rivale, etc...

ANYAMSAM ANIYASAM (sans.). Ano-ranîyânsam (dans la *Bhagavad Gîtâ*). *Litt*., "le plus atomique des atomiques, le plus petit parmi les petits". On l'applique à la divinité universelle dont l'essence est partout.

AOUR (chaldéen). La synthèse des deux aspects de la lumière astro-éthérique, et d'une part l'od – la lumière qui donne la vie, d'autre part l'*ob* – la lumière qui donne la mort.

APAM NAPAT (zende). Un être mystérieux correspondant au Fohat des occultistes. C'est un nom à la fois védique et avestien. *Litt*éralement, le nom signifie le "Fils des Eaux" (de l'espace, c'est-à-dire, de l'Ether), car dans l'Avesta Apâm Napât se tient entre les *yazatas-du-feu* et les *yazatas-de-l'eau* (Voir la *Doctrine Secrète*, Vol. Ill, Edition de 1935, note 1, page 500).

APANA (sans.). "Souffle en inspiration", une pratique du Yoga. *Prâna* et *apâna* sont les souffles "en expiration" et "en inspiration". Dans l'Anugîta il est appelé le "vent vital".

APAP (égypt.). Apophis en grec. Le symbolique Serpent du Mal. Dans le *Livre des Morts*, la Barque Solaire et le Soleil sont les grands meurtriers d'Apap. C'est Typhon, qui ayant tué Osiris s'incarne dans Apap, cherchant à tuer Horus. Comme Taoër (ou *Ta-ap-oer*) l'aspect féminin de Typhon, Apap est appelé le "Dévoreur des Ames", et à juste titre puisque Apap symbolise le corps animal, comme une matière laissée sans âme, à elle-même. Osiris étant, comme les autres dieux solaires, le type de l'Ego Supérieur (Christos), Horus (son fils) est le Manas inférieur ou l'Ego *personnel*. Sur maints monuments on peut voir Horus, aidé par des dieux à tête de chien armés de croix et d'épieux, tuant Apap. Un orientaliste écrit : "Le dieu Horus, se présentant comme vainqueur du Serpent du Mal, peut être considéré comme la forme la plus ancienne de notre groupe bien connu de Saint George (qui est Michel) et du Dragon, ou la sainteté foulant aux pieds le péché". Le draconianisme ne mourut pas avec les religions

antiques, mais est entré de plain-pied dans les formes ultérieures du culte chrétien.

APARINAMIN (sans.). L'Immuable et l'Inchangeable, le contraire de Parinâmin, ce qui est soumis à la modification, à la différenciation ou au déclin.

APAROKSHA (sans.). Perception directe.

APAVA (sans.). Litt., "Celui qui folâtre dans l'eau". Autre aspect de Nârâyana ou Vishnu et de Brahmâ combinés, car Apava, comme ce dernier, se divise en deux parties, mâle et femelle, et crée Vishnu qui crée Virâj, qui crée Manu. Le nom est expliqué et interprété de façons diverses dans la littérature brahmanique.

APAVARGA (sans.). Emancipation des naissances répétées.

APIS (égypt.) ou *Hapi-ankh*. Le "mort vivant" ou Osiris incarné dans le taureau blanc sacré. Apis était le dieu-taureau qui, en atteignant l'âge de vingt-huit ans, l'âge où Osiris fut tué par Typhon, était mis à mort en grande pompe. Ce n'était pas le taureau qui était adoré mais le symbole Osirien ; tout comme les Chrétiens s'agenouillent maintenant devant l'agneau, symbole de Jésus-Christ, dans leurs églises.

APOCRYPHES (gr.). Très à tort, on explique ce mot et on l'admet comme voulant dire douteux ou suspect. Il signifie simplement *secret, ésotérique, caché*.

APOLLON du BELVEDERE. De toutes les statues antiques d'Apollon, fils de Jupiter et de Latone, appelé Phœbus, Hélios, le rayonnant et le Soleil, la meilleure et la plus parfaite est celle qu'on connaît sous ce nom, et qui se trouve à Rome dans la Galerie du Belvédère au Vatican. On l'appelle *l'Apollon Pythien*, parce que le dieu est représenté au moment de sa victoire sur le serpent Python. La statue a été trouvée en 1503 dans les ruines d'Antium.

APOLLONIUS de TYANE (gr.). Merveilleux philosophe né en Cappadoce vers le début du premier siècle. Ardent Pythagoricien qui approfondit les sciences phéniciennes avec Euthydème, la philosophie de Pythagore et se livra à d'autres études avec Euxémus d'Héraclée. Selon les principes de cette école il demeura végétarien toute sa longue vie, ne se

nourrissant que de fruits et de plantes ; il ne buvait pas de vin, ne portait que des vêtements en tissus végétaux, marchait pieds-nus et laissait pousser ses cheveux, comme tous les initiés avant lui et après. Il fut initié par les prêtres du temple d'Esculape (Asclépios) à Ægæ, et des "miracles" dont il fut le témoin, il apprit beaucoup sur la guérison des malades accomplie par le dieu de la médecine. Après s'être préparé en vue d'une initiation supérieure par un silence de cinq ans, il voyagea, visitant Antioche, Ephèse, la Pamphylie et autres lieux ; il se rendit en Inde en passant par Babylone après que tous ses disciples intimes l'eussent abandonné, ayant tous peur d'aller dans le "pays des enchantements". Un disciple de circonstance qu'il rencontra en route, Damis, l'accompagna dans ses randonnées. A Babylone, il fut initié par les Chaldéens et les Mages, selon Damis dont le récit fut copié par un certain Philostrate cent ans plus tard. Après son retour d'Inde, il se conduisit en véritable initié, en ce sens que toutes ses prophéties sur des pestilences, des tremblements de terre, des morts de rois et autres événements, se réalisèrent. A Lesbos, les prêtres d'Orphée épris de jalousie à son égard, refusèrent de l'initier à leurs mystères particuliers ; cependant ils le firent quelques années plus tard. Il prêcha au peuple d'Athènes et autres cités la morale la plus pure et la plus noble, et les phénomènes qu'il produisit étaient aussi divers que nombreux et bien attestés. "Comment se fait-il", se demande Justin Martyr bien dépité "que les talismans (*telesmata*) d'*Apollonius* aient du pouvoir, car ils empêchent, *comme nous le voyons*, la fureur des vagues et la violence des vents, ainsi que les attaques par les bêtes fauves, et *tandis que les miracles de notre Seigneur ne sont préservés que par la tradition*, ceux d'Apollonius *sont plus nombreux et se produisent effectivement maintenant* ?" (*Quaest*. XXIV). Mais on trouve facilement une réponse dans le fait qu'après sa traversée de l'Hindou Kouch, Apollonius avait été envoyé par un roi au *séjour des Sages*, séjour peut-être encore existant jusqu'à ce jour, et qu'il y reçut un savoir insurpassé. Ses dialogues avec le Corinthien Ménippe donnent à vrai dire le catéchisme ésotérique, et (s'ils sont bien compris) dévoilent maints mystères importants de la nature. Apollonius était l'ami, le correspondant et l'invité de rois et de reines, et il n'y a pas de pouvoirs merveilleux magiques mieux attestés que les siens. A la fin de sa longue et prodigieuse vie il ouvrit une école ésotérique à Ephèse et mourut ayant presque atteint cent ans.

APORRHETA (gr.). Instructions secrètes sur des sujets ésotériques données pendant les Mystères égyptiens et grecs.

APSARA (sans.). Une Ondine ou Nymphe des Eaux du Paradis ou du Ciel d'Indra. D'après la croyance populaire les Apsaras sont les "épouses des dieux". Elles sont appelées *Surânganâs*, et, par un terme moins honorable, Sumad-Atmajâs ou les "filles de plaisir", car le mythe dit que lorsqu'elles apparurent lors du barratage de l'Océan, ni les Dieux (Suras) ni les Démons (Asuras) ne voulurent les prendre pour femmes légitimes. Urvasî et plusieurs autres sont mentionnées dans les *Védas*. En occultisme ce sont certaines plantes aquatiques "somnifères", et des forces inférieures de la nature.

AR-ABOU NASR-AL-ARABI, appelé en latin Alpharabius, un persan et le plus grand philosophe aristotélicien de son temps. Né en 950 de notre ère, on dit qu'il fut assassiné en 1047. C'était un philosophe hermétique et il possédait le pouvoir d'hypnotiser par la musique, faisant à son gré rire, pleurer, danser, etc..., ceux qui l'entendaient jouer du luth. On peut trouver certains de ses ouvrages sur la philosophie hermétique dans la Bibliothèque de Leyde.

ARAHAT (sans.). Egalement prononcé et écrit Arhat, Arhan, Rahat, etc..., "celui qui est digne", *litt.* "méritant des honneurs divins". C'était primitivement le nom donné aux Jaïnas et ultérieurement aux saints hommes bouddhistes initiés dans les mystères ésotériques. L'Arhat est celui qui est entré dans le sentier le meilleur et le plus élevé ; il est donc libéré des renaissances.

ARANI (sans.). L' "Arani femelle" est un nom de l'Aditi védique (ésotériquement, la matrice du monde). Arani est une Svastika, un récipient discoïde en bois, dans lequel les Brahmines produisaient du feu par friction, au moyen d'un *pramantha*, un bâton, symbole de l'organe générateur mâle. Cérémonie mystique contenant un monde de significations secrètes. Très sacrée, elle fut pervertie en signification phallique par le matérialisme de notre époque.

ARANYAKA (sans.). Saints ermites, sages qui dans l'Inde antique vivaient dans les forêts. Egalement une partie des *Védas* qui contient les *Upanishad*s, etc...

ARARITHA (héb.). Très célèbre mot merveilleux cabalistique de sept lettres : sa numérotation est 813. Ses lettres sont rassemblées par le

Notaricon à partir de la phrase "un principe de son unité, un commencement de son individualité, son changement est unité". (w.w.w.).

ARASA MARAM (tamoul). L'arbre sacré hindou de la connaissance. Le pippâl (*ficus religiosa*). Un mot mystique en philosophie occulte.

ARBA-IL (chaldéen). Les Quatre Grands Dieux. Arba est quatre en araméen et il est identique à Al ou El. Trois divinités masculines et une féminine, qui est vierge et pourtant procréatrice, c'est un idéal de Divinité très courant. (w.w.w.).

ARBRES DE VIE. Depuis la plus haute antiquité, les arbres furent rattachés aux dieux et aux forces mystiques de la nature. Toutes les nations avaient chacune son arbre sacré, avec ses caractéristiques et attributs particuliers fondés sur des propriétés naturelles et aussi occultes occasionnellement, comme cela est présenté dans les enseignements ésotériques. Ainsi le pippâl ou l'Aśvattha de l'Inde, la demeure des Pitris (en fait des élémentals) d'un rang inférieur, devint l'Arbre BO ou le *ficus religiosa* des Bouddhistes du monde entier, depuis que Gautama Bouddha atteignit la connaissance suprême et le Nirvâna sous un arbre semblable. Le frêne, Ygdrasil, est l'arbre mondain des Hommes du Nord ou Scandinaves. Le banyan est le symbole de l'esprit et de la matière ; il descend jusqu'à terre, enfonce ses racines, et ensuite s'élance à nouveau vers le ciel. Le *palaśa* à la feuille triple est un symbole pour la triple essence de l'Univers – Esprit, Ame, Matière. Le cyprès sombre fut l'arbre mondain du Mexique, et il est maintenant, chez les Chrétiens et les Musulmans, l'emblème de la mort, de la paix et du repos. En Egypte, le sapin était regardé comme sacré, et son strobile (pomme de pin) était porté religieusement en processions, bien que maintenant il ait presque disparu de la terre des momies ; il en était de même pour le sycomore, le tamaris, le palmier et la vigne. Le sycomore était l'Arbre de Vie en Egypte, et également en Assyrie. C'est à Héliopolis qu'il était consacré à Hathor ; et maintenant, au même endroit, il est consacré à la Vierge Marie. Son jus était précieux en vertu de ses pouvoirs occultes, comme le Soma l'est chez les Brâhmanes, et l'Haoma chez les Parsis. "Le fruit et le jus de l'Arbre de vie dispensent l'immortalité". On pourrait écrire un gros volume sur ces arbres sacrés de l'Antiquité – la vénération pour certains d'entre eux s'étant maintenue jusqu'à nos jours – sans en épuiser le sujet.

ARBRE DE VIE ASSYRIEN, L'. Voir à Assyrien.

ARCHANGE (gr.). L'ange suprême le plus élevé. Du grec archê, "principal" ou primordial, et angelos, "messager".

ARCHEBIOSIS (gr.). Commencement primordial de la vie.

ARCHE D'ALLIANCE. Tout sanctuaire à la forme d'arche, qu'il soit égyptien, hindou, chaldéen ou mexicain, était un tabernacle phallique, symbole du yoni ou matrice de la nature. Le *Seket* des égyptiens, l'arche ou coffre sacré, se tenait sur l'ara – son piédestal. L'arche d'Osiris, avec les reliques sacrées du dieu, était "de même dimension que l'Arche Juive", dit l'égyptologue S. Sharpe ; elle était portée par des prêtres au moyen de merrains passés dans les anneaux de l'arche, en procession sacrée, comme l'arche autour de laquelle dansait David, roi d'Israël. Les dieux mexicains avaient aussi leur arche. Diane, Cérès et d'autres déesses ainsi que des dieux avaient les leurs. L'arche était une barque – à tout le moins un véhicule. "Thèbes possédait une arche sacrée de trois cents coudées de long" et "le mot *Thèbes* voudrait dire arche en hébreu", ce qui n'est que la reconnaissance de l'endroit d'où le peuple élu est redevable de son arche. De plus, ainsi que Bauer l'écrit, "le Chérub ne fut tout d'abord pas utilisé par Moïse". L'Isis ailée était le Chérub ou *Arieh* en Egypte, des siècles avant même l'arrivée en ce pays d'Abram et de Sarah. "La ressemblance extérieure de certaines des arches égyptiennes, surmontées de leurs deux formes humaines ailées, avec l'Arche d'Alliance a souvent été notée" (*Bible Educator*). Et ce n'est pas seulement la ressemblance "extérieure" mais aussi l' "intérieure" et leur identité que tout le monde connaît maintenant. Les arches, que ce soit d'Alliance ou d'un symbolisme païen, honnête et sans détours, avaient à l'origine, et ont encore, un seul et même sens. Le peuple élu s'appropria l'idée et oublia de reconnaître la source. Il en est de même pour les "Urim" et "Thummin" (V.). En Egypte, comme beaucoup d'égyptologues l'ont montré, les deux objets étaient les emblèmes des *Deux Vérités*. "Deux figures de Râ et de Thmai étaient portées sur la plaque pectorale du Grand Prêtre égyptien. *Thmé*, pluriel *thmin*, veut dire vérité en hébreu. Wilkinson dit que l'image de la Vérité avait les yeux clos. Rosellini parle des Thmai que l'on mettait en guise de collier. Diodore attribue un tel collier d'or et de pierres précieuses au Grand Prêtre lorsque celui-ci rend un jugement. Les Septante traduisent Thummin par *Vérité*". (Bonwick, *Egyptian Belief and Modern Thought*).

ARCHE D'ISIS. Lors de la grande cérémonie annuelle égyptienne qui avait lieu au mois d'Athyr, la barque d'Isis était portée en procession par

les prêtres, et des gâteaux *Collyriens*, ou brioches, marqués du signe de la croix (Tat) étaient mangés. La fête d'Athyr était fort impressionnante car c'était la commémoration des pleurs versés par Isis pour la perte d'Osiris. "Platon fait allusion à la grande ancienneté des hymnes utilisées en cette circonstance", écrit Bonwick (*Egyptian Belie f and Modern Thought*). "On a dit que le *Miserere*, que l'on utilise à Rome, est analogue à cette cadence mélancolique et en était dérivé. Des vierges voilées, en larmes, suivaient l'arche. Les *nornes* ou vierges voilées pleuraient aussi pour la perte du dieu de nos ancêtres Saxons, le bon mais malchanceux Baldur".

ARCHEE (gr.). L' "ancien" ; se dit de la plus ancienne divinité manifestée. Terme employé dans la *Cabale* ; "archaïque", vieux, antique.

ARCHONS (gr.). En langage biblique et profane, les "régents" et princes ; en occultisme les esprits planétaires primordiaux.

ARCHONTES (gr.). Les archanges après être devenus Farvarshi (V.) ou leurs propres ombres, ayant une mission sur terre. Ubiquité mystique, impliquant une double vie, sorte d'action hypostatique, l'une de pureté dans une région supérieure, l'autre d'activité terrestre exercée sur notre plan. (Voir Jamblique, De *Mysteriis*, II, ch. 3).

ARDATH (héb.). On trouve ce mot dans le deuxième livre d'Esdras, IX, 26. Le nom a été donné à l'un des récents "romans occultes", où la visite du héros à un champ en Terre Sainte ainsi nommé a éveillé beaucoup d'intérêts, car des propriétés magiques lui sont attribuées. Dans le Livre d'Esdras, le prophète est envoyé à ce champ nommé Ardath "où nulle maison n'est construite", et il lui est ordonné de "ne manger que les fleurs de ce champ, de ne prendre aucune viande, ne pas boire de vin et de prier continuellement le Très-Haut, alors viendrai-je te parler" (w.w.w.).

ARDHA-NARI, (sans.). Litt., "demi-femme". Śiva représenté comme androgyne, mi-mâle, mi-femelle, type des énergies mâles et femelles combinées (voir Diagramme Occulte dans *Isis Dévoilée*, Vol. IV, 119/120).

ARDHANARIŚVARA (sans.). Litt., "le Seigneur bisexué". Esotériquement les états non-polarisés de l'énergie cosmique symbolisée par les Séphiroth cabalistiques, Adam Kadmon, etc...

ARES. Nom grec de Mars, dieu de la guerre ; aussi, terme utilisé par Paracelse ; la Force différenciée du Cosmos.

ARGHA (chaldéen). L'arche, la matrice de la Nature ; la lune croissante et un bateau de sauvetage. Egalement une coupe à offrandes, vase employé dans des cérémonies religieuses.

ARGHYANATH (sans.). Litt., "Seigneur des Libations".

ARIEN. Disciple d'Arius, prêtre de l'Eglise d'Alexandrie au quatrième siècle. C'est lui qui soutient que le Christ est un être créé et humain, inférieur à Dieu le Père, quoiqu'il ait été un homme noble et grand, véritable adepte versé dans tous les mystères divins.

ARISTOBULE (gr.). Ecrivain alexandrin et obscur philosophe. Un juif qui essaya de prouver qu'Aristote expliquait les pensées ésotériques de Moïse.

ARITHMOMANCIE (gr.). La science des correspondances entre les dieux, les hommes et les nombres comme l'enseignait Pythagore (w.w.w.).

ARJUNA (sans). Litt., le "Blanc". Le troisième des cinq frères Pandu ou les fils supposés d'Indra (ésotériquement identique à Orphée). Disciple de Krishna, qui le visita et épousa Su-bhadrâ, sa sœur, parmi beaucoup d'autres femmes, selon l'allégorie. Durant la guerre fratricide entre les *Kaurava* et les *Pândava*, Krishna lui apprit la plus haute philosophie en lui servant d'aurige. (Voir *Bhagavad Gîtâ*).

ARKA (sans.). Le Soleil.

ARKITES. Dans l'antiquité, les prêtres qui étaient attachés à l'Arche, soit d'Isis soit à l'*Argha* hindou, et qui étaient au nombre de sept, comme les prêtres du Tat égyptien ou de n'importe quel autre symbole cruciforme des *trois* et des *quatre*, dont la combinaison donne un nombre mâle-femelle. L'*Argha* (ou arche) était le quadruple principe féminin, et la flamme qui brûlait au-dessus du triple *lingam*.

AROUERIS (gr.). Le dieu Harsiesi qui était Horus l'Aîné. Il avait un temple à Ombos. Si nous gardons à l'esprit la définition des principaux dieux égyptiens par Plutarque, ces mythes deviennent plus compréhensibles. Comme il le dit fort à propos, "Osiris représente le

commencement et le principe ; Isis celle qui reçoit ; et Horus, est le composé des deux. Horus engendré entre eux n'est pas éternel ni incorruptible, mais étant toujours en génération il s'efforce par des changements d'imitations, et par une passion périodique (se réveillant chaque année à la vie) de se maintenir toujours jeune, comme s'il ne devait jamais mourir". Ainsi, puisqu'Horus est le monde physique personnifié, Aroueris, ou "Horus l'Aîné", est l'univers idéal ; et cela explique qu'on le dise "engendré par Osiris et Isis lorsque ceux-ci se trouvaient encore dans le sein de leur mère" – l'Espace. Il y a vraiment bien du mystère autour de ce dieu, mais le sens du symbole devient clair lorsqu'on en a la clé (voir Harviri).

ARTEPHIUS. Grand philosophe hermétique, dont le vrai nom n'a jamais été connu et dont les œuvres ne sont pas datées, quoiqu'on sache que c'est au XIIème siècle qu'il écrivit son Livre Secret. La légende dit qu'il avait alors mille ans. Il existe un livre de lui sur les rêves en possession d'un alchimiste, actuellement à Bagdad, dans lequel il donne le secret pour voir le passé, le présent et l'avenir dans le sommeil et pour se rappeler ce qu'on a vu. Il n'existe que deux exemplaires de ce manuscrit. Le livre sur les Rêves par le juif Salomon Almulus, publié en hébreu à Amsterdam en 1642, a quelques réminiscences de l'ouvrage antérieur d'Artéphius.

ARTES (égypt.). La Terre ; le dieu Mars égyptien.

ARTUFAS. En Amérique du Sud et dans les îles, nom générique pour les temples du *Nagalisme*, ou culte du serpent.

ARUNDHATI (sans.). L' "Etoile du Matin" : Lucifer-Vénus.

ARUPA (sans.) : "Sans corps", sans forme, opposé à rûpa, corps ou forme.

ARVAKŚROTAS (sans.). La *septième* création, celle de l'homme dans le *Vishnu Purâna*.

ARWAKER (scandin.). Litt., "qui s'éveille tôt". Le cheval du char du Soleil conduit par la jeune fille Sol dans l'*Edda*.

ARYA (sans.). Litt., "le saint". A l'origine le titre des Rishis ceux qui ont maîtrisé l' "Aryasatyâni" (V.) et sont entrés dans le sentier Aryanimârga de Nirvâna ou de Moksha, le grand sentier "quadruple". Mais

ce nom est maintenant devenu l'épithète d'une race, et nos orientalistes, privant les Brâhmanes hindous de leur droit de naissance, ont fait de tous les Européens des Aryens. En ésotérisme, comme on ne peut s'engager dans les quatre sentiers ou étapes que grâce à un grand développement spirituel et au "progrès en sainteté", ils sont appelés les "quatre fruits". Les degrés vers l'état d'Arhat, appelés respectivement Śrotâpatti, Sakridâgâmin, les quatre classes d'Aryas, correspondent à ces Anâgâmin et Arhat, ou quatre sentiers ou vérités.

ARYA-BHATA (sans.). Le plus ancien algébriste et astronome hindou, à l'exception d'Asura Maya (V.), auteur d'un ouvrage appelé Arya Siddhânta, un système d'astronomie.

ARMA DASA (sans.). Litt., "Saint Instructeur" : grand sage et Arhat de l'école Mahâsamghika.

ARYAHATA (sans.). Le "Sentier de l'Arhat" ou de sainteté.

ARYASANGHA (sans.). Fondateur de la première école Yogâchârya. Cet Arhat, disciple direct de Gautama Bouddha, est, d'une façon inexplicable, mêlé et confondu avec un personnage du même nom que l'on dit avoir vécu à Ayôdhya (Oudh) vers les cinquième ou sixième siècles de notre ère, et avoir enseigné le culte tantrique en plus du système Yogâchârya. Ceux qui ont cherché à le populariser prétendaient que c'était le même Aryasangha qui avait été disciple de Śâkyamuni, et qu'il avait 1.000 ans. L'évidence intime suffit à elle seule à montrer que les ouvrages qu'il écrivit ou traduisit vers l'an 600 de notre ère – des ouvrages qui abondent en culte tantrique, son ritualisme et ses enseignements suivis maintenant, et en grande partie, par les sectes "bonnets rouges" du Sikhim, du Bhoutan et du Petit Tibet – ne peuvent pas être les mêmes que ceux du système sublime de la première école Yogâchârya du pur Bouddhisme qui n'est ni du nord ni du sud, mais absolument ésotérique. Quoiqu'aucun des livres authentiques Yogâchârya (le *Narjol chodpa*) n'aient été rendus publics ou ne soient acquérables, on trouve cependant dans le *Yogâchûrya Bhûmi Śâstra* du *pseudo*-Aryasangha une grande partie du système plus ancien dans les doctrines duquel il avait pu être initié. C'est cependant si mélangé de Śivaïsme, de magie tantrique et de superstitions, que l'ouvrage va à l'encontre de ses propres intentions, en dépit de sa remarquable subtilité dialectique. On peut voir par cet exemple combien on a du mal à se fier aux conclusions de nos orientalistes et combien contradictoires sont

les dates qu'ils attribuent. Tandis que Csoma de Körös [qui, soit dit en passant, n'a jamais connu les Gelukpa (bonnets jaunes), mais reçu toutes ses informations des lamas "bonnets rouges" des Marches frontalières] situe le pseudo-Aryasangha au septième siècle de notre ère, Wassiljieff qui passa la plus grande partie de sa vie en Chine, prouve qu'il vécut bien plus tôt, et Wilson (voir *Royal Asiatic Society*, Vol. VI, p. 240), parlant de la période où les œuvres d'Aryasangha qui existent encore en sanskrit furent écrites, pense qu'il est maintenant "établi qu'elles l'ont été entre un siècle et demi avant l'ère chrétienne au plus tôt et bien après le début de cette ère. Dans tous les cas, puisqu'il est acquis que des ouvrages religieux du Mahâyânâ ont tous été écrits avant le temps d'Aryasangha – qu'il ait vécu deux cents ans avant ou *sept cents* ans après J.C. – et qu'ils contiennent toutes les données fondamentales, et bien plus, du système Yogâchârya, tellement défiguré par l'imitateur d'Ayôdhya – on en déduit qu'il doit exister quelque part une traduction authentique exempte de Śivaïsme populaire et de magie de main gauche.

ARYASATYANI (sans.). Les quatre vérités ou les quatre dogmes qui sont : (1) *Duhkha*, ou que la misère et la souffrance sont des concomitants de l'existence sensible (ésotériquement, physique) ; (2) *Samudaya*, le truisme que la souffrance est intensifiée par les passions humaines ; (3) *Nirôdha*, que l'extirpation et l'extinction de tous ces sentiments sont possibles pour l'homme "sur le sentier" ; (4) *Mârga*, la voie étroite, ou ce sentier qui conduit à ce résultat béni.

ARYAVARTA (sans.). Le "pays des Aryas", ou l'Inde. Ancien nom du nord de l'Inde où les envahisseurs brahmaniques ("venant de l'Oxus" disent les orientalistes) s'installèrent tout d'abord. C'est une erreur de donner ce nom à l'ensemble de l'Inde, puisque Manu ne donne le nom de "Pays des Aryas" qu'à la "bande entre l'Himâlaya et la chaîne des Vindhya, de la côte orientale à la côte occidentale.

ASAKRIT SAMADHI (sans.). Certain degré de contemplation extatique : un degré du Samâdhi.

ASANA (sans.). Troisième phase du Yoga décrit dans les Yoga ; sûtras de Patanjali ; il y est traité des attitudes et des positions du corps.

ASAT (sans.). Terme philosophique signifiant "non-être" ou plutôt non-être-té. Le "néant incompréhensible". On parle de Sat, l'immuable,

éternel, toujours-présent, et la seule véritable "Etre-té" (pas l'Etre), comme étant né d'*Asat* et Asat comme étant engendré par Sat." L'irréel, ou Prakriti, nature objective regardée comme une illusion. La nature, ou l'ombre trompeuse de son unique essence véritable.

ASATHOR (scandin.). Identique à Thor. Le dieu des tempêtes et du tonnerre, héros qui reçoit Miolnir, le "marteau-tempête" des nains qui l'ont fabriqué. Grâce à lui il vainc Alwin dans une "bataille de mots", fracasse la tête du géant Hrungir, châtie Loki pour sa magie, détruit toute la race des géants à Thrymheim, et, tel un dieu bon et bienveillant, il établit immédiatement une règle de vie, sanctifie les liens du mariage, bénit la loi et l'ordre, et avec leur aide produit toutes sortes de prodiges bons ou terrifiants. C'est, dans l'*Edda*, un dieu qui est presque aussi grand qu'Odin (Voir "Miolnir" et le "Marteau de Thor").

ASAVA SAMKHAYA (pâli). La "finalité dans le courant", un des six "Abhijnâs" (V.). La connaissance phénoménale de la finalité du courant de vie et de la série des renaissances.

ASBORJ. Un des pics légendaires de la chaîne de Ténériffe. Grande montagne dans les traditions de l'Iran qui, dans son sens allégorique, correspond au Méru, la montagne du Monde. Asborj est la montagne "au pied de laquelle le soleil se couche".

ASCH METZAREPH (héb.). Le Feu *Purificateur*, traité cabalistique traitant de l'Alchimie et des relations entre les métaux et les Planètes (w.w.w.).

ASES (scandin.). Les créateurs des Nains et des Elfes : les Elémentals inférieurs à l'homme dans les lais nordiques. Postérité d'Odin ; ils sont identiques aux Æsir.

ASGARD, (scandin.) Royaume et habitat des dieux nordiques, l'Olympe scandinave, situé "plus haut que la demeure des Elfes de Lumière", mais sur le même plan que Jotunheim, la demeure des Jotuns, les méchants géants versés dans la magie, contre qui les dieux sont éternellement en guerre. Il est évident que les dieux d'Asgard sont identiques aux *Suras* indiens (dieux) et les Jotuns aux *Asuras*, les uns et les autres représentant les forces antagonistes de la nature – bienfaisantes et malfaisantes. Ce sont aussi les prototypes des Dieux et Titans grecs.

ASH (héb.). Le Feu, qu'il soit physique ou symbolique. En anglais, on le trouve aussi écrit *As, Aish* ou *Esch*.

ASHEN et *LANGHAN (kolarien).* Certaines cérémonies destinées à chasser les mauvais esprits, analogues aux cérémonies d'exorcisme des chrétiens ; elles sont en usage dans les tribus kolariennes en Inde.

ASHERAH (héb.). Mot qui se trouve dans l'Ancien Testament et qu'on traduit généralement par "bosquet" ; il se rapporte à un culte idolâtre, mais il est probable, qu'en réalité il se rapportait à des cérémonies de dépravation sexuelle : c'est un nom féminin (w.w.w.).

ASHMOG (zende). Dragon ou serpent : monstre ayant un cou de chameau dans l'Avesta, sorte de Satan allégorique qui, après la chute, "perdit sa nature et son nom". Appelé "le chameau volant" dans les anciens textes hébreux (cabalistiques) : évidemment une réminiscence ou une tradition, dans les deux cas, de monstres préhistoriques antédiluviens, mi-oiseau mi-reptile.

ASHTADIŚA (sans.). L'espace à huit faces. Division imaginaire de l'espace représenté comme un octogone et dans d'autres cas comme un *dodécaèdre*.

ASHTASIDDHIS.(sans.). Les huit accomplissements ou perfections que les yogins obtiennent par le samprajnata samâdhi (avec semence). Obstacles sur la voie de la Délivrance finale.

ASHTAR VIDYA (sans.). Le plus ancien des ouvrages hindous sur la magie. Bien qu'on prétende que l'ouvrage tout entier soit entre les mains de quelques occultistes, les orientalistes pensent qu'il a été perdu. De très rares fragments existent encore mais ils sont très altérés.

AŚIRAS, (sans.). Elémentals sans tête : *litt*., "sans tête". Aussi employé pour les deux premières races humaines.

ASITA (sans.). Nom propre. Un fils de Bharata ; un Rishi et un Sage.

ASK (scandin.), ou Frêne. L' "Arbre de la Connaissance". Le *Frêne* et l'*Aune* (Embla) sont les arbres à partir desquels les dieux d'Asgard créèrent le premier homme.

ASKI-KATASKI-HAIX-TETRAX-DAMNAMENEUS-AISION. Ces mots mystiques qu'Athanase Kircher nous dit signifier "Ténèbres, Lumière, Terre, Soleil et Vérité" étaient, au dire d'Hésychius, gravés sur la ceinture de la Diane d'Ephèse. Plutarque dit que les prêtres récitaient ces mots sur les personnes possédées des démons. (w.w.w.).

ASMODEE. Le persan *Aeshma-dev*, *l'Esham-dev* des parsis, "le mauvais Esprit de la Concupiscence", selon Bréal, que les juifs se sont appropriés sous le nom d'*Ashmedaï*, "le Destructeur", créature identifiée par le *Talmud* à Belzébuth et à Azraël (l'Ange de la Mort), l'appelant le "Roi des Diables".

ASMONEENS. Rois-prêtres d'Israël dont la dynastie régna sur les juifs pendant 126 ans. Ils promulguèrent le Canon du Testament Mosaïque, en l'opposant aux "Apocryphes" (V.) ou Livres Secrets des Juifs (Cabalistes) alexandrins, et en maintinrent le sens littéral. Jusqu'à l'époque de Jean Hyrcan, ils furent Ascédéens (*Chasidim*) et Pharisiens ; plus tard, cependant, ils devinrent Sadducéens ou *Zadokites*, attachés à la règle sacerdotale que l'on oppose à la règle rabbinique.

AŚ0KA (sans.). Célèbre roi indien de la dynastie des Maurya qui régna à Magadha. Il y eut, en réalité, deux Aśoka d'après les chroniqueurs du Bouddhisme du Nord, bien que le premier Aśoka – grand-père du second, que le Prof. Max Muller appelle le "Constantin de l'Inde" – fut plus connu sous le nom de Chandragupta. C'est le premier qui fut appelé Piyadasi (pâli), "le beau", et Devânâmpriya, "l'aimé des dieux", et aussi *Kâlâśoka* ; tandis que le nom de son petit-fils était Dharmâśoka – l'Aśoka de la bonne loi – à cause de son dévouement au Bouddhisme. De plus, selon la même source, le second Aśoka n'avait jamais suivi la foi brahmanique, mais était né Bouddhiste. C'est le grand-père qui, le premier, avait été converti à la nouvelle foi, après quoi il fit graver un grand nombre d'édits sur des piliers et des rochers, coutume que suivit son petit-fils. Mais c'est ce dernier qui fut le plus zélé partisan du Bouddhisme ; il entretint dans son palais entre 60.000 à 70.000 prêtres et moines qui érigèrent 84.000 stoupâs dans toute l'Inde. Il régna 36 ans et envoya des missions à Ceylan et dans le monde. Les inscriptions de divers édits qu'il publia témoignent des sentiments d'une haute moralité, spécialement l'Edit d'Allahabad sur le monument que l'on appelle la "Colonne d'Aśoka", situé dans le Fort. Les sentiments y sont élevés et poétiques, respirant la tendresse aussi bien pour les animaux que pour les hommes et une vue élevée de la mission d'un roi vis-à-vis de son

peuple, qui pourrait très avantageusement être suivie à notre époque de guerres cruelles et de vivisections barbares.

ASOMATOS (gr.). Litt., sans corps matériel : se dit des Etres célestes et des Anges.

AŚRAMA (sans.). Bâtiment sacré ; monastère ou ermitage à des fins ascétiques. Toutes les sectes en Inde possèdent leurs Ashrams.

ASSASSINS. Ordre maçonnique et mystique fondé par Hassan Sabbah en Perse au XIème siècle. Le mot est une déformation européenne d' "Hassan" qui représente la partie principale du nom. Ceux-ci n'étaient que des *Soufis*, et ils étaient adonnés, selon la tradition, à la consommation de *Haschisch* pour produire des visions célestes. Comme l'a montré feu notre frère Kenneth Mackensie, "ils enseignaient les doctrines secrètes de l'Islam ; ils encourageaient les mathématiques et la philosophie et ont produit nombre d'ouvrages de valeur. Le chef de l'Ordre était appelé Scheik-el-Djebel, traduit par le "*Vieux-de-la-Montagne*", et en tant que Grand Maître, il avait sur eux droit de vie et de mort".

ASSORUS (chaldéen). Le troisième groupe des descendants (Kissan et Assorus) de la Duade babylonienne, Tauthe et Apason, selon les *Théogonies* de Damascius. De cette duade en émanèrent trois autres, dont la dernière de la série, Aus, engendra Bélus – "l'Architecte du Monde, le Démiurge".

ASSOUR (chaldéen). Cité d'Assyrie : l'ancien siège d'une bibliothèque dont George Smith a extrait les premières tablettes connues, auxquelles il assigna une date d'environ 1.500 ans avant J.C., appelée *Assour Kileh Shergat*.

ASSURBANIPAL (chaldéen). Le Sardanapale des Grecs, "le plus grand des souverains assyriens, bien plus mémorable à cause de sa munificente protection des connaissances que pour la grandeur de son empire", écrit feu G. Smith qui ajoute : "Assurbanipal augmenta davantage la bibliothèque royale d'Assyrie que *tous les rois qui l'avaient précédé*". Comme l'éminent assyriologue nous dit ailleurs dans "Babylonian and Assyrian Literature" (*Chaldean Account of Genesis*) que "la majorité des textes préservés appartiennent à la période antérieure à 1.600 avant J.C.", et affirme cependant "que c'est aux tablettes écrites sous son règne (d'Assurbanipal) (673 av. J.C.) que nous devons presque toute notre

connaissance des débuts de l'histoire babylonienne" on a des raisons de se demander "Comment le savez-vous ?"

ASSYRIENNES, Écritures Saintes. Les orientalistes nous montrent sept de ces livres : les livres de Mamit, du Culte, des Interprétations, du Voyage en Hadès ; deux livres de Prière (le *Kanmagarri* et le *Kanmikri* : Talbot), et le Kantolite, le Psautier assyrien perdu.

ASSYRIEN, L'Arbre-de-Vie. "Asherah" (V.). La *Bible* le traduit par "bosquet", et il s'y trouve 30 fois. On l'appelle une "idole", et Maachah, grand-mère d'Asa, roi de Jérusalem, est accusée de s'être fait faire une telle idole, qui était un *lingam*. Pendant des siècles ce fut, en Judée, un rite religieux. Mais l'Asherah originel était un pilier comportant sept branches de chaque côté, surmonté d'une fleur globuleuse projetant trois rayons, et non pas une pierre *phallique*, comme en firent les juifs, mais un symbole métaphysique. "O toi Compatissant qui rappelle les morts à la vie !" était la prière prononcée devant l'Asherah, sur les bords de l'Euphrate. Le "Compatissant" n'était ni le dieu personnel des juifs qui ramenèrent ce "bosquet" de leur captivité, ni un dieu extracosmique, mais la triade supérieure de l'homme symbolisée par la fleur globuleuse avec ses trois rayons.

ASTA-DAŚA (sans.). La Sagesse parfaite et suprême ; un titre de Divinité. Les Dix Demeures.

ASTER'T (héb.). Astarté, la déesse syrienne, épouse d'Adon ou Adonaï

ASTREE (gr.). L'antique déesse de la justice, que la méchanceté des hommes chassa de la terre au ciel où elle demeure maintenant en tant que constellation de la *Vierge*.

ASTROLATRIE (gr.). Culte des étoiles.

ASTROLOGIE (gr.). La science qui définit l'action des corps célestes sur les affaires du monde, et prétend prédire les événements à venir d'après la position des astres. Son antiquité est telle qu'il faut la placer parmi les plus anciennes annales historiques du savoir humain. Pendant de longs âges, en Orient, elle demeura une science secrète, et son expression finale l'est restée jusqu'à nos jours, mais son application exotérique n'a été amenée, en Occident, jusqu'à un certain degré de perfection, que depuis le moment où Varaha Muhira écrivit son livre sur l'Astrologie il y a quelque

1.400 ans. Claudius Ptolémée, le fameux géographe et mathématicien, a écrit son traité Tetrabiblos vers 135 après J.C., et c'est encore la base de l'astrologie moderne. La science des Horoscopes, à l'heure présente, est surtout étudiée sous quatre dénominations, savoir : (1) *Mondiale*, dans son application à la météorologie, la sismologie, l'agriculture, etc ; (2) *Judiciaire ou civique*, quant au destin des nations, des rois et des chefs d'état ; (3) *Horaire*, se rapportant à la solution de doutes susceptibles de s'élever dans l'esprit à propos de n'importe quel sujet ; (4) *Génethliaque*, dans son application au destin des individus, depuis le moment de leur naissance jusqu'à leur mort. Les Égyptiens et les Chaldéens furent parmi les plus anciens adeptes de l'Astrologie, bien que leur façon de lire dans le ciel ait été extrêmement différente des pratiques modernes. Ils prétendaient que Bélus, le Bel ou Elu des Chaldéens, rejeton de la Dynastie divine, ou Dynastie des dieux-rois, avait appartenu à la terre de Chemi, et l'avait quittée pour fonder une colonie partie d'Égypte sur les bords de l'Euphrate, où un temple desservi par des prêtres des "seigneurs des étoiles" fut construit, les dits prêtres adoptant le nom de Chaldéens. On sait deux choses : (a) que Thèbes (en Égypte) revendiquait l'honneur de l'invention de l'Astrologie, et (b) que ce furent les Chaldéens qui enseignèrent cette science aux autres nations. Or Thèbes est bien antérieure, non seulement à l' "Ur des Chaldéens", mais aussi à Nipour où on adora tout d'abord Bel – Sin, son fils (la Lune) étant la divinité qui présidait à Ur, pays de naissance de Terah, sabéen et astrolâtre, et de son fils Abram le grand astrologue de la tradition biblique. Tout tend donc à corroborer la prétention égyptienne. Si par la suite le nom de l'astrologie tomba en discrédit à Rome et ailleurs, c'était dû au charlatanisme de ceux qui voulaient gagner de l'argent au moyen de ce qui faisait partie de la Science Sacrée des Mystères, et qui, l'ignorant, élaborèrent un système entièrement fondé sur les mathématiques, au lieu de la métaphysique transcendante, et qui avait les corps physiques célestes pour Upâdhi ou base matérielle. Pourtant, en dépit de persécutions, le nombre des adeptes de l'astrologie parmi les esprits les plus cultivés et scientifiques fut toujours très grand. Si Cardan et Képler furent parmi ses ardents partisans, alors les astrologues ultérieurs n'ont pas à rougir, même de sa forme actuelle imparfaite et déformée. Comme il est écrit dans *Isis Dévoilée* (I, 339) : "L'astrologie est à l'astronomie exacte ce que la psychologie est à la physiologie exacte. En astrologie et en psychologie on doit franchir le monde visible de la matière et on entre dans le domaine de l'esprit transcendant". (Voir "Astronomos").

ASTRONOMOS (gr.). Le titre donné à l'Initié du Septième Degré lors de sa réception dans les Mystères. Jadis l'astronomie était synonyme d'astrologie, et la grande Initiation astrologique avait lieu à Thèbes en Égypte, là où les prêtres perfectionnèrent cette science si même ils ne l'inventèrent pas totalement. Ayant passé par les degrés de *Pastophores, de Néocores, de Mélanophores, de Kristophores et de Balahala* (le degré de la Chimie des Étoiles) le néophyte recevait l'enseignement des signes mystiques du Zodiaque, en une danse circulaire représentant la course des planètes (la danse de Krishna et des Gopis célébrée encore aujourd'hui dans le Rajpoutana). Ensuite il recevait une croix, le Tau (ou Tat), devenant un Astronomos et un Guérisseur. (Voir *Isis Dévoilée*, Vol. IV, 25). L'astronomie et la chimie étaient inséparables dans ces études. "Hippocrate avait une foi si vivante dans l'influence des étoiles sur les êtres animés et sur leurs maladies, qu'il recommande expressément de ne pas se confier à des médecins ignorant l'astronomie" (Arago). Malheureusement la clef de la porte finale de l'Astrologie et de l'Astronomie est perdue pour l'astrologue moderne, et sans elle comment peut-il être jamais capable de répondre à la remarque pertinente faite par l'auteur de Mazzaroth qui écrit : "on dit que les gens sont nés sous un signe, tandis qu'ils sont en réalité nés sous un autre, parce que *le soleil est maintenant vu parmi différentes étoiles à l'équinoxe*" ? Cependant même les quelques vérités qu'il connaît réellement ont amené à sa science des croyants aussi éminents et scientifiques que Sir Isaac Newton, les évêques Jérémy et Hall, l'archevêque Usher, Dryden, Flamstead, Ashmole, John Milton, Steele et une foule de Rosicruciens de renom.

ASURAMAYA (sans.). Connu aussi comme Mayâsura. Astronome atlante, considéré comme un grand magicien et sorcier ; bien connu dans les ouvrages sanskrits.

ASURA MAZDA (sans.). Dans la langue zende, Ahura Mazda. Iden tiques à Ormuzd ou Mazdeô ; c'est le dieu de Zoroastre et des Parsis.

ASURAS (sans.). Exotériquement des élémentals et des dieux mauvais – considérés comme maléfiques : ce sont des démons et *non pas* des dieux. Mais ésotériquement, c'est le contraire. Car dans les parties les plus anciennes du *Rig Veda*, le terme est employé pour l'Esprit Suprême, et les Asuras sont donc spirituels et divins. Ce n'est que dans le dernier livre du *Rig Veda* – sa dernière partie, dans l'Atharva Veda, et dans les Brâhmanas, que l'épithète, qui avait été donnée à Agni, la plus grande divinité védique,

à Indra et à Varuna, en est venue à signifier le contraire d'un dieu. Asu signifie souffle, et c'est par son souffle que Prajâpati (Brahmâ) crée les Asuras. Lorsque le ritualisme et les dogmes prirent le dessus dans la Religion-Sagesse, la lettre initiale a fut adoptée comme préfixe négatif et le terme finit par dire "pas un dieu", et Sura seulement, une divinité. Mais dans les Védas, les Suras ont toujours été rattachés à Sûrya, le soleil, et regardés comme des divinités inférieures, des dévas.

AŚVAMEDHA (sans.). Le sacrifice du Cheval : c'est une antique cérémonie brahmanique.

AŚVATTHA (sans.). L'arbre *Bo*, l'arbre de la connaissance : ficus religiosa.

AŚVINS (sans.), ou *Aśvina*, double ; ou encore Aśvini-Kumâra. Ce sont, de toutes les divinités, les plus mystérieuses et les plus occultes : celles qui ont "embarrassé les plus anciens commentateurs". *Litt*., ce sont les "Cavaliers", les "divins auriges", car ils se déplacent dans un *chariot d'or* tiré par des chevaux, des oiseaux ou des quadrupèdes, et "*disposent de nombreuses formes*". Ce sont deux divinités védiques, les fils jumeaux du soleil et du ciel qui deviennent la nymphe Aśvinî. En symbolisme mythologique ce sont les "brillants avant-coureurs d'Ushas, l'aurore" qui sont "toujours jeunes et beaux, brillants et agiles, rapides comme des faucons", qui "préparent la voie pour l'aurore brillante pour ceux qui ont patiemment attendu toute la nuit". On les appelle aussi les "médecins de Svarga" (ou Devachan), en ce sens qu'ils guérissent toute souffrance et toute maladie. Astronomiquement ce sont les astérismes. Ils étaient adorés avec enthousiasme comme le montrent leurs épithètes. Ce sont les "nés de l'Océan" (*c'est-à-dire*, nés de l'*espace*) ou *Abdhijâ*, "couronnés de lotus bleus" ou *Pushkara-srajam*, etc... Yâska, le commentateur dans le *Nirukta*, est d'avis que les "Aśvins représentent la transition des ténèbres à la lumière" – cosmiquement, et nous pouvons ajouter métaphysiquement aussi. Mais Muir et Goldstücker penchent à voir en eux d'anciens "cavaliers de grande réputation" parce qu'en vérité la légende dit que "les dieux refusèrent d'admettre les Aśvins à un sacrifice pour la raison qu'ils avaient *été en rapports trop familiers avec les hommes*." C'est vrai parce que, comme l'explique le même Yâska, "ils sont identifiés au ciel et à la terre". Mais c'est pour une raison très différente. En vérité ils sont comme les *Ribhus*, "à l'origine des mortels de renom (mais aussi occasionnellement ils n'ont pas cette réputation) qui au cours du temps

sont transférés à la compagnie des dieux", et ils montrent un caractère négatif, "résultat de l'alliance de la lumière et des ténèbres", simplement parce que ces jumeaux sont, en philosophie ésotérique, les *Egos-Kumâra*, les "Principes" réincarnateurs de ce Manvantara.

ATALA (sans.). Une des régions des lokas hindous, et une des sept montagnes. Mais ésotériquement *Atala* se trouve sur le plan astral et fut jadis une île réelle sur cette terre.

ATALANTA FUGIENS (lat.). Fameux traité de l'éminent Rose Croix Michel Maier. Il est orné de beaucoup de belles gravures de symbolisme alchimique : c'est là qu'on trouve l'image d'un homme et d'une femme dans un cercle entouré d'un triangle, et celui-ci d'un carré. L'inscription est : "Du premier *ens* procèdent deux contraires, de là viennent les trois principes et de ceux-ci les quatre états élémentaires ; si vous séparez le pur de l'impur, vous aurez la Pierre Philosophale". (w.w.w.).

ATARPI (chaldéen), ou Atarpi-nisi, l' "homme". Personnage qui était "pieux devant les dieux", et qui pria le dieu Héa d'écarter les calamités de la sécheresse et d'autres choses avant que le Déluge fût envoyé. L'histoire est trouvée sur une des plus anciennes tablettes babyloniennes et se rapporte au péché du monde. Selon ce que dit G. Smith, "le dieu Elu ou Bel convoque une assemblée des dieux, ses fils, et leur raconte qu'il est irrité du péché du monde", et dans les expressions fragmentaires de la tablette : "...je les ai faits... leur méchanceté, j'en suis irrité, leur châtiment ne sera pas médiocre... que les aliments s'épuisent, qu'en haut Vul boive toute sa pluie", etc., etc. En réponse à la prière d'Atarpi le dieu Héa annonce sa résolution de détruire le peuple qu'il a créé, ce que, pour finir, il fait au moyen d'un déluge.

ATASH BEHRAM (zende). Le feu sacré des Parsis, préservé perpétuellement dans leurs temples du feu.

ATEF (égypt.), ou Couronne d'Horus. Elle consistait en un haut bonnet blanc avec des cornes de bélier, et l'urœus au milieu. Ses deux plumes représentent les deux vérités – *la vie et la mort.*

ATHAMAZ (héb.). Identique à l'Adonis des Grecs ; les juifs ayant emprunté tous leurs dieux.

ATHANOR (occultisme). Le fluide "astral" des alchimistes, leur levier d'Archimède ; exotériquement, le fourneau de l'alchimiste.

ATHARVA VEDA (sans.). Le quatrième Veda : *Litt.*, incantation magique contenant des aphorismes, des incantations et des formules magiques. Un des livres les plus anciens et les plus respectés des Brâhmanes.

ATHENAGORAS (gr.). Philosophe platonicien d'Athènes qui écrivit en 177 une Apologie Grecque pour les chrétiens, et l'adressa à l'empereur Marc-Aurèle pour prouver la fausseté des accusations portées contre eux, en particulier l'inceste et la consommation d'enfants assassinés.

ATHOR (égypt.). "Mère Nuit". Le Chaos primordial dans la cosmogonie égyptienne. La déesse de la nuit.

ATIVAHIKAS (sans.). Pour les Viśishtâdvaitas, ce sont les Pitris ou Dévas, qui aident l'âme désincarnée ou *Jîva* dans son transit du corps mort au *Paramâpadha*.

ATLANTES (gr.). Aïeux des Pharaons et ancêtres des Egyptiens selon certains, et comme l'enseigne la Science Esotérique (Voir la *Doctrine Secrète*, Vol. III, et le *Bouddhisme Esotérique*). Platon entendit parler de ce peuple hautement civilisé, derniers restes de ceux qui avaient été submergés 9.000 ans avant son époque, par Solon qui le tenait des Grands Prêtres d'Egypte. Voltaire, l'éternel railleur avait raison de dire que les "Atlantes (notre quatrième Race-Racine) firent leur apparition en Egypte... C'est en Syrie et en Phrygie aussi bien qu'en Egypte qu'ils instituèrent le culte du Soleil". La philosophie occulte enseigne que les Egyptiens étaient un reste des derniers Atlantes *aryens*.

ATLANTIS (gr.). Ce continent fut submergé dans les océans Atlantique et Pacifique, selon les enseignements secrets et Platon.

ATMA (ou ATMAN) (sans.). L'Esprit Universel, la Monade divine, le 7ème Principe ainsi appelé dans la constitution septénaire de l'homme. L'Ame Suprême.

ATMA-BHU (sans.). L'Existence ou l'âme, ou existence en tant qu'âme (voir "Alaya").

ATMA-BODHA (sans.). Litt., "Auto-connaissance" ; titre d'un traité védântin par Śankarâchârya.

ATMA-JNANI (sans.). Le Connaisseur de l'Ame du Monde, ou Ame en général.

ATMA-MATRASU (sans.). Entrer dans les éléments du "Soi Unique" (voir la *Doctrine Secrète*, Vol. II, 40-41). *Atmamâtra* est l'atome spirituel par contraste avec l'atome différencié élémentaire ou molécule et s'y opposant.

ATMA-VIDYA (sans.). La plus haute forme de connaissance spirituelle : *litt.*, "Connaissance de l'Ame".

ATRI, Fils d' (sans.). Une classe de Pitris, les "ancêtres de l'homme", ou ceux qu'on appelle Prajâpati, "progéniteurs" ; un des sept Rishis qui forment la constellation de la Grande Ourse.

ATTAVADA (pâli). Le péché de la personnalité.

ATYANTIKA (sans.). Une des quatre sortes de pralaya ou dissolution. Le pralaya de l' "absolu".

ATZILUTH (héb.). Le plus élevé des quatre mondes de la *Cabale* se rapportant uniquement au pur Esprit de Dieu (w.w.w.). Voir "Aziluth" pour une autre interprétation.

AUDLANG (scandin.). Dans les légendes des Nordiques, le second Ciel créé par la Divinité, au-dessus du champ d'Ida.

AUDUMBLA (scandin.). Le symbole de la nature dans la mythologie nordique ; la vache qui lèche le bloc de sel, d'où naît le divin Buri avant la création de l'homme. La Vache de la Création, la "Nourrisseuse" de qui coulaient quatre courants de lait qui nourrissaient le géant Ymir ou Orgelmir (matière en ébullition) et ses fils, les Hrimthurses (Géants de la Glace) avant l'apparition des dieux ou des hommes. N'ayant rien à paître, elle léchait le sel des rochers de glace et produisit ainsi Buri, le "Producteur", qui, à son tour, eut un fils, Bdr (le né) qui épousa une fille des Géants de la Glace et en eut trois fils, *Odin* (l'Esprit), *Wili* (la Volonté) et *We* (la Sainteté). La signification de cette allégorie est évidente. C'est l'union pré-cosmique des éléments, de l'Esprit ou Force Créatrice, de la

Matière, rafraîchie et encore bouillante, qu'il forme en accord avec la Volonté universelle. Puis les *Ases*, "les piliers et soutiens du Monde" (Gouverneurs du Monde), entrent en scène et *créent*, comme le Père-de-Tout veut qu'ils le fassent.

AUGOEIDES (gr.). Bulwer-Lytton l'appelle le "Soi Lumineux" ou notre Ego Supérieur. Mais l'occultisme en fait quelque chose qui en est distinct. C'est un mystère. L'*Augoeidès* est le rayonnement divin lumineux de l'Ego qui, lorsqu'il est incarné, n'est que son ombre – si pur soit-il déjà. C'est expliqué avec les *Amshaspends* et leurs *Ferouers*. (Voir "Amesha Spenta" et "Farvarshi").

AUM (sans.). La syllabe sacrée ; l'unité en trois lettres : donc la trinité en un.

AURA (gr. et lat.). Une essence subtile et invisible ou un fluide qui émane des corps humains et de ceux des animaux et même des choses. C'est une effluve psychique participant du mental et du corps, parce que c'est une aura à la fois électro-vitale et électromentale. Elle est appelée en Théosophie l'Aura âkâshique ou magnétique.

AURNAVABHA (sans.). Un antique commentateur sanskrit.

AURVA (sans.). Le sage à qui l'on attribue l'invention de l' "arme ardente" appelée *Agneyâstra*.

AVA-BODHA (sans.). "Mère de la Connaissance" ; titre d'Aditi.

AVAIVARTIKA (sans.). Epithète de tout Bouddha ; *litt.*, un qui ne revient plus, qui va droit en Nirvâna.

AVALOKITEŚVARA (sans.). "Le Seigneur qui regarde". Dans l'interprétation exotérique, c'est Padmâpâni (le porteur de lotus et le né du lotus) au Tibet, le premier ancêtre divin des Tibétains, l'incarnation complète ou Avatâr d'Avalokiteśvara. Mais dans la philosophie ésotérique, avaloki, "celui qui regarde", est le Soi Supérieur, tandis que Padmâpâni est l'Ego Supérieur ou Manas. La formule mystique "Om mani padme hum" est spécialement utilisée pour invoquer leur aide conjointe. Tandis que la fantaisie populaire prétend qu'Avalokiteśvara eut beaucoup d'incarnations sur terre, et voit en lui, pas tout à fait à tort, le guide spirituel de tout croyant, l'interprétation ésotérique voit en lui le LOGOS, à la fois céleste

et humain. Lorsque l'école Yogâchârya déclare donc qu'Avalokiteśvara en tant que Padmâpâni, "doit être le Dhyâni-Bodhisattva d'Amitâbha Buddha", c'est en vérité parce que le premier est *le reflet spirituel* du second dans *le monde des formes*, tous deux étant un – l'un dans le ciel l'autre sur terre.

AVARAŜAILA SAMGHARAMA (sans.). Litt., l'Ecole des Habitants de la Montagne d'Occident. Célèbre monastère (vihâra) à Dhanakotchâka, selon Eitel, construit 600 ans avant J.C. et abandonné 600 ans après J.C.

AVASTAN (sans.). Ancien nom de l'Arabie.

AVASTHAS (sans.). Etats, conditions, positions.

AVATARA (sans.). Incarnation divine. La descente d'un dieu ou d'un être exalté qui a passé au-delà de la nécessité des renaissances dans le corps d'un simple mortel. Krishna était un avatâr de Vishnu. Le Dalaï Lama est regardé comme un avatâr d'Avalokiteśvara, et le Teschu Lama comme celui de Tsong Kha-pa ou Amitâbha. Il y a deux sortes d'avatârs "ceux qui sont nés d'une femme et les sans-parents, les anupapâdaka.

AVEBURY ou ABURY. Dans le Wiltshire se trouvent les restes d'un antique temple du Serpent de l'époque mégalithique. Selon l'éminent antiquaire Stukeley – 1740 – on trouve les traces de deux cercles de pierre et de deux avenues : l'ensemble compose la représentation d'un serpent (w.w.w.).

AVESTA (zende). Litt., "La Loi. Du vieux persan Abastâ, "la loi". Ecritures sacrées des Zoroastriens. *Zend* signifie dans "Zend Avesta" – un "commentaire" ou une "interprétation". C'est une erreur de regarder le "zendique" ou "zende" comme une langue, car "ce mot ne fut appliqué qu'à des textes explicatifs, à des traductions de l'Avesta" (Darmsteter).

AVICENNE. Nom latinisé d'Abou-Ali al Hosein ben Abdallah Ibn Sina, un philosophe persan né en 980 après J.C. mais généralement considéré comme un docteur arabe. A cause de son savoir surprenant on l'appela "le Fameux", et il fut l'auteur des premiers et meilleurs ouvrages d'Alchimie connus en Europe. Tous les Esprits des Eléments lui étaient soumis, dit la légende qui narre aussi que grâce à sa connaissance de l'Elixir de Vie, il vit encore comme adepte qui se manifestera aux profanes à la fin d'un certain cycle.

AVICHI (sans.). Un état ; pas nécessairement seulement après la mort ou entre deux naissances, car il peut aussi bien exister sur terre. *Litt.*, "enfer ininterrompu". Le dernier des huit enfers, nous dit-on, "où les coupables *meurent et renaissent sans interruption* – et pourtant pas sans espoir de rédemption finale". Cela, parce qu'Avîchi est un autre nom de Myalba (notre terre) et aussi un état auquel certains hommes sans âme sont condamnés sur ce plan physique.

AVIDYA (sans.). Le contraire de *Vidyâ*, Connaissance. L'ignorance qui procède de l'illusion des sens ou *Viparyaya* et en est le prolongement.

AVIKARA (sans.). Exempt de déclin, sans changement – se dit d'une divinité.

AVYAKTA (sans.). La cause non révélée, informe ou indifférenciée ; le contraire de *vyakta*, le différencié. Le premier mot est utilisé pour la divinité non manifestée, le second pour la divinité manifestée, ou bien pour Brahma et Brahmâ.

AXIEROS (gr.). Un des Cabires.

AXIOCERSA (gr.). Un des Cabires.

AXIOCERSUS (gr.). Un des Cabires.

AYANA (sans.). Période de temps ; deux ayanas comblent une année : l'une étant celle pendant laquelle le soleil progresse vers le nord, et l'autre où il va vers le sud dans l'écliptique.

AYIN (héb.). Litt., "rien", d'où vient le nom Ain-Soph. (voir "Ain").

AYMAR, Jacques. Français fameux qui eut beaucoup de succès dans l'usage de la baguette divinatoire vers la fin du 17ème siècle. Il fut souvent employé dans la recherche de criminels : deux Docteurs en médecine de l'Université de Paris, Chauvin et Garnier, ont fait un rapport sur la réalité de ses pouvoirs. Voir Colquhoun dans *Magie*. (w.w.w.).

AYUR-VEDA (sans.). Litt.,"le Véda de la Vie" ; science médicale.

AYUTA (sans.). 100 kôti, ou un total égal à 1.000.000.000.

AZAREKSH (zende). Lieu célèbre par un temple du feu des Zoroastriens et Mages au temps d'Alexandre-le-Grand.

AZAZEL (héb.). "Dieu de la Victoire" ; bouc émissaire des péchés d'Israël. Celui qui comprend le mystère d'*Azazel*, dit Aben-Ezra, "apprendra le mystère du nom de Dieu", et c'est vrai. Voir "Typhon", et le bouc émissaire rendu sacré pour lui dans l'ancienne Egypte.

AZHI DAHAKA (zende). Un des serpents ou dragons dans les légendes de l'Iran et les écritures de l'Avesta, le serpent allégorique destructeur ou Satan.

AZILUTH (héb.). Le nom du monde des Sephiroth, appelé le monde des Emanations *Olam Aziluth*. C'est le grand prototype des autres mondes, et le plus élevé. "*Aziluth* est le Grand Sceau Sacré au moyen duquel tous les mondes sont copiés et sur lesquels l'image du Sceau se marque. Et comme ce Grand Sceau comprend trois étapes, qui sont trois *zures* (prototypes) de *Nephesh* (l'Esprit vital ou Ame), *Ruach* (l'Esprit moral et raisonnant) et *Neshamah* (l'Ame Supérieure de l'homme), de même Celui-Qui-Etait-Scellé avait aussi reçu trois zures, savoir, *Briah, Yetzirah* et *Asiah*, et ces trois zures ne sont qu'un dans le Sceau". (Qabbalah de Myer). Les globes A et Z de notre chaîne terrestre sont en Aziluth (voir la *Doctrine Secrète*).

AZOTH (alchimie). Principe créateur de la Nature dont la plus grossière partie est emmagasinée dans la Lumière Astrale. Il est symbolisé par un dessin qui est une croix (voir "Eliphas Lévi") dont les quatre bras portent chacun une lettre du mot Taro, qu'on peut aussi lire *Rota, Ator* et de bien d'autres combinaisons dont chacune possède une signification occulte.

A. et Ώ. Alpha et Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin de toute existence active, le Logos, et de là (pour les Chrétiens) le Christ. Voir *Apocalypse* XXI, 6, où Jean adopte "Alpha et Oméga" comme symbole d'un Divin Consolateur qui "donnera abondamment à qui est assoiffé l'eau de la Fontaine de la vie". Le mot *Azot* ou *Azoth* est un glyphe médiéval de cette idée, car le mot est composé de la première et de la dernière lettre de l'alphabet grec, A et Ώ ; de l'alphabet latin, A et Z ; et de l'alphabet hébreu, A et T ou *aleph* et *tau*. (voir aussi "Azoth") (w.w.w.).

B

B Deuxième lettre de presque tous les alphabets ; la deuxième aussi en hébreu. Son symbole est une *maison*, la forme de Beth : la lettre elle-même indiquant une habitation, un hangar ou un abri. "En tant que composé d'une racine, on l'utilise constamment dans le but de montrer qu'elle a trait à la pierre, par exemple, lorsque les pierres à Beth-el sont dressées. Sa valeur numérique en hébreu est deux. Jointe à celle qui la précède, cette lettre forme le mot *Ab*, racine de "père", Maître, celui qui a l'autorité ; et elle a la distinction cabalistique d'être la première lettre dans le Volume Sacré de la Loi. Le nom divin rattaché à cette lettre est Bakhour (*Royal Masonic Cyclopœdia*).

BAAL (chaldéen, héb.). Baal ou Adon (Adonaï) était un dieu phallique. "Qui montera sur la montagne (le lieu élevé) du Seigneur ; qui se tiendra à l'endroit de son *Kadushu (V.)* ? (*Psaumes* XXIV, 3). La "danse en cercle" exécutée par le Roi David autour de l'arche était la danse prescrite par les Amazones dans les mystères, la danse des filles de Shiloh (*Juges*, XXI et *seq.*) et identique aux sauts des prophètes de Baal (I Rois XVIII). Il fut nommé *Baal-Tzephon*, ou dieu de la crypte (Exode) et Seth, ou le *pilier (phallus),* parce qu'il était le même qu'Amon (ou Baal-Hammon) d'Egypte, appelé "le dieu caché". Typhon, appelé Set, qui était un grand dieu en Egypte pendant les premières dynasties, est un aspect de Baal et d'Amon comme aussi de Siva, de Jéhovah et d'autres dieux. Baal est le Soleil qui dévore tout, en un sens, l'ardent Moloch.

BABIL MOUND (chaldéen, héb.). Le site du Temple de, Bel à Babylone.

BACCHUS (gr.). Exotériquement et superficiellement le dieu du vin et de la vendange, ainsi que de la licence et de la joie ; mais la signification ésotérique de cette personnification est plus abstruse et philosophique. C'est l'Osiris d'Egypte, et sa vie et sa signification appartiennent au même groupe que les autres divinités solaires, toutes "porteuses de péchés", tuées et ressuscitées, par exemple comme Dionysos ou Atys de Phrygie (Adonis ou le Tammouz syrien), comme Ausonius, Balder (V.), etc..., etc... Toutes furent mises à mort, pleurées, et rappelées à la vie. Les réjouissances pour Atys prenaient place aux *Hilaria*, aux "Pâques" païennes, le 15 mars. Ausonius, une forme de Bacchus, était massacré à l'équinoxe de printemps,

le 21 mars et se relevait en trois jours. "Tammouz, le double d'Adonis et d'Atys, était pleuré par les femmes au "bosquet" de son nom "au-dessus de Bethlehem, là où l'enfant Jésus pleura", écrit St. Jérôme. Bacchus est assassiné et sa mère ramasse les fragments de son corps déchiqueté tout comme Isis le fait pour ceux d'Osiris, et ainsi de suite. Dionysos Iacchos, déchiré en lambeaux par les Titans, Osiris, Krishna, tous descendent dans l'Hadès et en reviennent. Astronomiquement tous représentent le Soleil ; psychiquement ils sont tous des emblèmes de l' "Ame" (l'Ego dans sa réincarnation) ; spirituellement ils sont tous les innocents boucs émissaires rachetant les péchés des mortels, leurs propres enveloppes terrestres et en vérité l'image poétisée de l'Homme Divin, la forme de limon animée par son Dieu.

BACON, Roger. Moine franciscain, fameux au titre d'adepte de l'Alchimie et des Arts Magiques. Il vécut en Angleterre au XIIème siècle. Il croyait à la Pierre Philosophale, *à la façon dont tous les adeptes de l'occultisme y croient*, et aussi à l'Astrologie philosophique. On l'accuse d'avoir fabriqué une tête en bronze ayant, caché en dedans d'elle-même, un appareil acoustique, laquelle tête semblait prononcer des oracles, qui n'étaient autres que les paroles prononcées par Bacon lui-même dans une autre pièce. C'était un étonnant physicien et chimiste, et on lui attribue l'invention de la poudre à canon, bien qu'il ait dit en avoir reçu le secret de "sages d'Asie (chinois)".

BADDHA (sans.). Lié, conditionné, comme tout mortel qui ne s'est pas libéré par le moyen de Nirvâna.

BAGAVADAM (tamoul). Edition en tamoul d'un ouvrage sur l'astronomie et autres sujets.

BAGH-BOG (slavon)." Dieu" ; nom slavon pour le grec Bacchus dont le nom est devenu le prototype du nom dieu ou *Bagh*, et *bog* ou *bogh* ; Dieu en russe.

BAHAK-ZIVO (gnose). Le "père des Génies" dans le *Codex Nazarcaus*. Les Nazaréens étaient une secte primitive semi-chrétienne.

BAL (héb.). Généralement traduit par "Seigneur", mais aussi Bel, le dieu chaldéen, et Baal, une "idole".

BALA (sans.), ou *Panchabalâni*. Les "cinq pouvoirs" à acquérir par la pratique du Yoga : pleine confiance ou foi, énergie, mémoire, méditation et sagesse.

BALDER (scandin.)."Le Donneur de tout ce qui est Bon". Le Dieu brillant, qui est "le meilleur, et toute l'humanité lui dit à haute voix sa louange ; si beaux et étincelants sont sa forme et ses traits que des rayons de soleil semblent en émaner" (*Edda*). Tel était le chant de naissance psalmodié à Balder qui ressuscite en tant que Wali, le Soleil de printemps. Balder est appelé le "bien-aimé", le "Saint" "qui seul est sans péché". Il est le "Dieu de la Bonté" qui "renaîtra lorsqu'un monde nouveau et plus pur se sera levé des cendres de l'ancien monde, ce monde chargé de péchés (Asgard)". Il est tué par l'astucieux Loki, parce que Frigga, mère des dieux, "tout en enjoignant à toutes les créatures et à tous les objets inanimés de jurer qu'ils ne blesseraient pas le bien-aimé", oublie de mentionner "le faible rameau de gui", tout comme la mère d'Achille oublie le talon de son fils. Loki en fait une flèche qu'il met entre les mains de l'aveugle Hôder qui en tue le dieu de la lumière au cœur ensoleillé. Le gui de Noël est probablement une réminiscence du gui qui tua le dieu nordique de la Bonté.

BAL-ILU (chaldéen). Un des nombreux titres du Soleil.

BAMBOU, Livres de. Ouvrages chinois très anciens et certainement préhistoriques contenant les récits antédiluviens des *Annales de Chine*. On les a trouvés dans la tombe du roi Seang de Wai, qui mourut en 295 av J.C. et on leur attribue la prétention de remonter bien des siècles dans le passé.

BANDHA (sans.). Servage ; la vie sur cette terre. Même racine que *Baddha*.

BAPHOMET (gr.). Le bouc androgyne de Mendès. (voir la *Doctrine Secrète*, I. 246). Selon les Cabalistes occidentaux et particulièrement les français, les Templiers furent accusés d'adorer Baphomet, et Jacques de Molay, Grand Maître des Templiers, avec tous ses frères-maçons, subit la mort en conséquence. Mais ésotériquement et philologiquement, le mot n'a jamais voulu dire "bouc" ni même quoique ce soit d'aussi objectif qu'une idole. Selon von Hammer le terme signifie "baptême" ou *initiation à la sagesse*, d'après les mots grecs *baphê* et *mêtis* et du fait du rapport entre Baphomet et Pan. Il est probable que von Hammer a raison. C'était un

symbole herméto-cabalistique, mais toute l'histoire telle qu'elle fut inventée par le clergé était fausse. (voir "Pan").

BAPTEME (gr.). Le rite de purification exécuté pendant la cérémonie de l'initiation dans les bassins sacrés de l'Inde, et aussi le rite identique plus tardif établi par Jean "le Baptiste" et pratiqué par ses disciples et partisans qui n'étaient point chrétiens. Ce rite était d'un âge vénérable lorsqu'il fut adopté par les chrétiens des premiers siècles. Le baptême appartenait à la théurgie Chaldéo-Akkadienne la plus ancienne, il était pratiqué religieusement dans des cérémonies nocturnes dans les Pyramides où nous voyons de nos jours les fonts en forme de sarcophage ; on savait qu'il avait lieu durant les mystères d'Eleusis dans les lacs sacrés des Temples, enfin il est encore pratiqué par les descendants des anciens Sabéens. Les Mendéens (les *El Mogtasila* des Arabes) sont, en dépit de leur nom trompeur de "Chrétiens de Saint-Jean", moins Chrétiens que ne le sont les Arabes musulmans orthodoxes qui les entourent. Ce sont de purs Sabéens, et c'est quelque chose qui s'explique naturellement quand on se rappelle que le grand érudit en sémitisme Renan a montré dans sa *Vie de Jésus* que le verbe araméen seba, origine du nom *sabéen*, est le synonyme du grec βαπτιζω. Les modernes Sabéens, les Mendéens, dont les veilles et les rites religieux, face à face avec les étoiles silencieuses, ont été décrits par beaucoup de voyageurs, ont encore préservé les rites théurgiques et baptismaux de leurs ancêtres oubliés, proches ou lointains, les Initiés Chaldéens. Leur religion comporte des baptêmes multiples, de sept purifications au nom des sept régents planétaires, les "Sept Anges de la Présence" de l'Eglise catholique romaine. Les Baptistes protestants ne sont que les pâles imitateurs des *El Mogtasila* ou Nazaréens qui pratiquent leurs rites gnostiques dans les déserts d'Asie Mineure (voir "Boodhasp").

BARDESANES ou *Bardaisan*. Gnostique syrien regardé à tort comme un théologien, né à Edesse (*Edessene Chronicle*) en 155 de notre ère (Assemani, *Bibl. Orient*. i. 389). Il fut un grand astrologue s'attachant au système occulte oriental. Selon Porphyre (qui l'appelle le Babylonien probablement à cause de son *Chaldéisme* ou astrologie), "Bardesanes eut des relations avec les Indiens qui avaient été envoyés au Cæsar, avec Damadamis à leur tête" (*De Abstinentia*, iv. 17), et reçut ses connaissances des gymnosophes de l'Inde. Le fait est que la plus grande partie de ses enseignements, si déformés qu'ils aient pu être par ses nombreux partisans les gnostiques, peuvent être retracés jusqu'à la philosophie indienne, et plus encore jusqu'aux enseignements occultes du système secret. C'est

ainsi qu'en ses *Hymnes* il parle de la Divinité créatrice comme "Père-Mère", et ailleurs de la "Destinée Astrale" (*Karma*) des "Esprits du Feu" (les *Agni-Devas*), etc... Il rattachait l'Ame (le *Manas* personnel) aux Sept Etoiles, dérivant son origine des Etres Supérieurs (l'Ego divin) ; et par conséquent il "admettait la résurrection spirituelle mais niait la résurrection du corps", telle que l'en accusaient les Pères de l'Eglise. Ephraim le montre prêchant les signes du Zodiaque, l'importance de l'heure de naissance, et "proclamant les sept". Appelant le Soleil le "Père de la Vie" et la Lune la "Mère de la Vie", il montre cette dernière "déposant son vêtement de lumière (principe) pour le renouvellement de la Terre". Photius ne peut pas comprendre comment tout en admettant que l' "Ame soit libre du pouvoir de la *genèse* (destinée de naissance) et possédant une libre volonté, il place encore le corps sous la loi de la naissance (genesis). En effet "eux (les Bardesanites) disent que la richesse et la pauvreté, la maladie et la santé, la mort et toutes les choses qui échappent à notre contrôle sont l'œuvre de la destinée". (Bibl. Cod. 223, p. 221 – f). C'est très évidemment Karma, qui n'exclut nullement le libre arbitre. Hippolyte en fait un représentant de l'Ecole Orientale. Parlant du Baptême, on fait dire à Bardesanes (loc. cit. pp. 985 – ff), "Ce n'est cependant pas le Bain seul qui nous rend libre, mais la Connaissance de ce que l'on est, ce que nous devons devenir, où nous étions auparavant, vers quoi nous nous hâtons, et par quoi nous sommes sauvés ; ce qu'est la génération (naissance) et ce qu'est la re-génération (re-naissance)". Voilà qui indique nettement la doctrine de la réincarnation. Sa conversation (*Dialogue*) avec Awida et Barjamina sur la Destinée et le Libre Arbitre le montre. "Ce qui est appelé Destinée est un ordre d'effusion donné aux Régents (Dieux) et aux Eléments, et selon cet ordre les Intelligences (Esprits-Egos) sont changés par leur descente dans l'Ame, et l'Ame est changée par sa descente dans le corps". (Voir Traité trouvé dans son texte original syriaque, et publié n 1855 avec traduction anglaise par le Dr. Curetin. *Spicileg*. *Syriac*. au British Museum).

BARDESANIEN, Système. Le "Codex des Nazaréens", un système qui fut élaboré par un certain Bardesanes. Certains l'appellent une *Cabale* dans la *Cabale* ; c'est une religion ou une secte dont l'ésotérisme est exprimé sous des noms et par des allégories entièrement sui-generis. C'est un très ancien système gnostique. Ce codex a été traduit en latin. Qu'il soit juste d'appeler, le Sabéisme des Mendaïtes (appelés à tort Chrétiens de St. Jean), contenu dans le Codex nazaréen, le "système bardesanien", ainsi que certains le font, est douteux ; car les doctrines du Codex et les noms de

Pouvoirs du Bien et du Mal, sont plus anciens que Bardaisan. Pourtant les noms sont identiques dans les deux systèmes.

BARESMA (zende). Plante utilisée par les Mobeds (prêtres Parsis) dans les temples du feu où on en garde des bottes consacrées.

BARHISHAD (sans.). Classe de Pitris "lunaires" ou "Ancêtres", Pères, qui, selon la superstition populaire, croit-on, ont entretenu dans leurs incarnations passées la flamme sacrée du foyer et fait les offrandes du feu. Esotériquement ce sont les Pitris qui développent leurs ombres ou *chhâyâs* pour en faire les premiers hommes (voir la *Doctrine Secrète*, III.).

BARQUE SOLAIRE. Cette barque solaire sacrée était appelée *Sekti* et elle était dirigée par le mort. Pour les Egyptiens, la plus haute exaltation du Soleil se trouvait dans Ariès et son exil dans Libra. Une lumière bleue – qui est le "Fils du Soleil" – se voit sortant rayonnante de la barque. Les anciens Egyptiens enseignaient que la couleur réelle du Soleil était bleue, et Macrobe déclare aussi que sa couleur est d'un bleu pur avant qu'il atteigne l'horizon et disparaisse au dessous. Il est curieux de noter à ce propos le fait que ce n'est que depuis 1881 que les physiciens et astronomes ont découvert que "notre soleil est réellement bleu". Le professeur Langley a consacré bien des années à l'établir. Aidé en cela par les merveilleux moyens scientifiques de la physique, il a finalement réussi à prouver que la couleur jaune-orange du Soleil n'est due qu'à l'effet d'absorption exercée par son atmosphère de vapeurs, surtout métalliques ; mais que la pure et simple vérité est que ce n'est pas un "soleil blanc mais bleu", c'est-à-dire quelque chose que les prêtres égyptiens avaient découvert, sans aucun instrument scientifique connu, il y a des milliers d'années !

BASILEUS (gr.). L'Archon ou chef qui avait la supervision extérieure dans les Mystères d'Eleusis. Tandis que celui-ci était un initié laïque et un magistrat d'Athènes, le Basileus du Temple intérieur faisait partie de l'entourage du Grand Hiérophante, et en tant que tel, était un des principaux *Mystœ* et appartenait aux mystères intérieurs.

BASILIDIEN, Système. Du nom de Basilidès, fondateur de l'une des sectes gnostiques les plus philosophiques. Clément d'Alexandrie parle de Basilidès, le Gnostique, comme d'un "philosophe consacré à la contemplation des choses divines". Alors qu'il prétendait que toutes ses

doctrines lui venaient de l'apôtre Matthieu et de Pierre par l'intermédiaire de Glaucus, Irénée le vilipendait, et Tertullien fulminait contre lui, et les Pères de l'Eglise n'avaient pas de termes assez méprisants pour l' "hérétique". Et pourtant sur l'autorité de Saint Jérôme lui-même qui décrit avec indignation ce qu'il avait trouvé dans la *seule copie hébraïque authentique* de l'évangile de Saint Matthieu (voir *Isis Dévoilée* II., 181.) qu'il avait obtenue des Nazaréens, la déclaration de Basilidès devient plus que digne de foi et si on l'acceptait cela résoudrait un problème important et embarrassant. Ses 24 volumes d'*Interprétation des Evangiles* furent brûlés, nous dit Eusèbe. Inutile de dire que ces évangiles n'étaient pas nos évangiles actuels. C'est ainsi que la vérité fut toujours écrasée.

BASSANTIN, James. Astrologue écossais. Il vivait au 16ème siècle et on dit qu'il avait prédit à Sir Robert Melville en 1562 la mort – et tous les événements s'y rattachant – de Mary, la malheureuse reine d'Ecosse.

BATH : (héb.). Fille.

BATH KOL (héb.). Fille de la Voix : le souffle divin, ou l'inspiration, par lequel les prophètes d'Israël étaient inspirés, comme par une voix venant du Ciel et du Siège de Miséricorde. En latin *Filia Vocis*. On trouve une idée analogue dans la théologie exotérique hindoue, sous le nom de Vâch, la voix, l'essence féminine, aspect d'Aditi, mère des dieux et Lumière Primordiale : un mystère. (w.w.w.).

BATOU (égypt.). Le premier homme dans le folklore égyptien. *Noum*, l'artiste céleste crée une belle fille – l'original de la grecque Pandore – et l'envoie à Batou, après quoi le bonheur du premier homme est détruit.

BATRIA (égypt.). Selon la tradition, femme du Pharaon et instructrice de Moïse.

BEL (chaldéen). Le plus ancien et le plus puissant dieu de Babylonie, une des personnes des plus anciennes trinités – Anu (V.), Bel, "Seigneur du Monde", père des dieux, Créateur, et "Seigneur de la Cité de Nipour", et Hea, faiseur du destin, Seigneur de l'Abîme, Dieu de la Sagesse et du Savoir ésotérique, et "Seigneur de la Cité d'Eridu". L'épouse de Bel, ou son aspect féminin (*Śakti*), était Belat ou Beltis, "mère des grands dieux", et "Dame de la Cité de Nipour". Le Bel originel était aussi appelé Enu, Elu et Kaptu (voir *Chaldean account of Genesis* par G. Smith). Son fils aîné était Sin, le dieu Lune (dont les noms étaient aussi Ur, Agu et Itu), qui était la

divinité qui présidait à la cité d'Ur, et qui portait un de ses noms en son honneur. Or Ur était le lieu de naissance d'Abram (voir "Astrologie"). Dans la religion babylonienne primitive la Lune était, comme Sema en Inde, une divinité masculine et le Soleil une divinité féminine. Et cela conduisit presque toutes les nations à de grandes guerres fratricides entre les adorateurs de la Lune et du Soleil, par exemple, les conflits entre les Dynasties Lunaires et Solaires, les Chandra et les Sûryavamśa dans l'antique Aryâvarta. Nous trouvons donc la même chose sur une plus petite échelle entre les tribus sémites. Abram et son père Terah nous sont montrés émigrant d'Ur en emportant leur dieu lunaire (ou son rejeton) avec eux ; car Jehovah Elohim ou El – autre forme d'Elu – a toujours été rattaché à la Lune. C'est la chronologie lunaire juive qui a conduit les nations "civilisées" européennes au milieu des plus grandes bévues et méprises. Merodach, fils d'Hea, est devenu plus tard Bel et fut adoré à Babylone. Son autre titre, Belas, possède un grand nombre de significations symboliques.

BELA-SHEMESH (chaldéen, héb.)."Le Seigneur du Soleil". Nom de la Lune durant la période où les juifs devinrent tour à tour adorateurs solaires et lunaires, et alors que la Lune était une divinité mâle, et le soleil une divinité féminine. Cette période embrasse le temps entre l'expulsion allégorique d'Adam et d'Eve de l'Eden jusqu'au déluge non moins allégorique de Noé (voir la *Doctrine Secrète*, II. 117, Ed. française de 1931).

BELZEBUTH (héb.). Le *Baal* défiguré des Temples et plus correctement Beel-Zéboul. Belzébuth signifie littéralement "dieu des mouches" : épithète dérisoire utilisée par les juifs, et traduction inexacte et embrouillée de "dieu des scarabées sacrés, les divinités veillant les momies, et symboles de transformation, de régénération et d'immortalité. Beel Zéboul signifie correctement "dieu de l'habitation" et c'est dans ce sens qu'il figure dans Saint Matthieu, X. 25. Comme Apollon, à l'origine dieu phénicien et non grec, il était le dieu guérisseur, Paiân, ou médecin, aussi bien que le dieu des oracles, et se transforma peu à peu en tant que tel en "Seigneur des Habitations", divinité domestique, et c'est ainsi qu'il fut appelé Beel Zéboul. C'était aussi, en un sens, un dieu psychopompe, prenant soin des âmes à la façon d'Anubis. Belzébuth fut toujours le dieu des oracles, et ne fut confondu et identifié que plus tard avec Apollon.

BEMBO, *Tablette de* ; ou *Mensa Isiaca*. Tablette d'airain incrustée de dessins en mosaïque (maintenant au Musée de Turin) qui a autrefois appartenu au fameux cardinal Bembo. Son origine et sa date sont inconnues. Elle est couverte de formes et d'hiéroglyphes égyptiens et on suppose qu'elle fut un ornement dans un ancien temple d'Isis. Le savant jésuite Kircher en a fait la description, et Montfaucon lui a consacré un chapitre (w.w.w.).

Le seul ouvrage anglais consacré à la tablette isiaque est du Dr. W. Wynn Westcott, qui, en plus de son histoire, de sa description et de sa signification occulte, en donne une photogravure.

BEN. (héb.). Fils ; préfixe commun dans les noms propres pour dénoter la filiation d'un tel. Par exemple : Ben Salomon, Ben Ismael, etc...

BENI SHAMESH (héb.). Les enfants ou les "Fils du Soleil". Ce terme appartient à la période au cours de laquelle les juifs étaient divisés en adorateurs du Soleil et de la Lune – Elites et Bélites (voir BELA-SHEMESH).

BENOU (égypt.). Mot appliqué à deux symboles, tous deux voulant dire "Phénix". L'un était le *Shen-shen* (le héron) et l'autre un oiseau imprécis appelé le *Rech* (le rouge) et tous deux étaient consacrés à Osiris. C'est le deuxième qui était le Phénix régulier des grands mystères, le symbole typique de l'auto-création et de la résurrection à travers la mort – type de l'Osiris solaire et du divin Ego dans l'homme. Pourtant, aussi bien le Héron que le Rech étaient des symboles de cycles, celui-là de l'année solaire de 365 jours ; celui-ci de l'année tropicale, ou période de près de 26.000 ans. Dans les deux cas les cycles étaient les types du retour de la lumière sortant des ténèbres, les grands retours cycliques annuels du dieu-soleil à son lieu de naissance ou – sa résurrection. Le Rech-Benou est décrit par Macrobe comme vivant 600 ans puis mourant, tandis que d'autres étendaient sa vie jusqu'à 1.460 ans. Pline, le naturaliste, décrit le Rech comme un gros oiseau aux ailes de pourpre et d'or, et une longue queue bleue. Comme le sait tout lecteur, et selon la tradition, le Phénix en sentant approcher sa fin se construit un bûcher funéraire au sommet de l'autel des sacrifices, puis s'y brûle en offrande. Alors un ver apparaît dans les cendres, qui grandit et se développe rapidement en un nouveau phénix, ressuscité des cendres de son prédécesseur.

BERASIT (héb.). Premier mot du livre de la *Genèse*. La version anglaise reconnue le traduit par "Au commencement", mais nombre de savants repoussent cette interprétation. Tertullien trouvait bon "En puissance" ; Grotius "Quand d'abord", mais les auteurs du *Targum de Jérusalem*, qui devaient savoir l'hébreu mieux que quiconque, traduisent par "En Sagesse". Godfrey Higgins dans son Anacalypsis insiste sur le fait que Berasit est le signe de l'ablatif, signifiant "en" et *ras, rasit*, un ancien mot pour Hochmah, "la sagesse". (w.w.w.).

Berasit ou *Berasheth* est un mot mystique pour les cabalistes d'Asie Mineure.

BERGELMIR (scandin.). Le seul géant qui échappa en bateau au massacre général de ses frères, les enfants du géant Ymir, noyés dans le sang de leur père furieux. C'est le Noé scandinave, car lui aussi devient le père de géants après le Déluge. Les lais des Nordiques montrent les petits fils du divin Buri – Odin, Wili et We – vainqueurs du terrible géant Ymir qu'ils tuent et avec son corps ils créent le monde.

BEROSE (chaldéen). Prêtre du temple de Belus qui écrivit pour Alexandre le Grand l'histoire de la cosmogonie, telle qu'on l'enseignait dans les Temples, d'après les archives astronomiques et chronologiques qui y étaient conservées. Les fragments que nous possédons dans la prétendue traduction d'Eusèbe sont certainement aussi mensongers que le biographe de l'empereur Constantin – dont il fait un saint (!!) – pouvait les rendre. Le seul fil conducteur pour cette cosmogonie peut se trouver maintenant dans les tablettes assyriennes copiées évidemment de façon presque textuelle d'après les plus anciennes archives babyloniennes ; et celles-ci, quoiqu'en disent les orientalistes, sont à n'en pas douter les originaux de la *Genèse* Mosaïque, du Déluge, de la Tour de Babel, du jeune Moïse confié aux eaux et d'autres événements. Car si les fragments de la cosmogonie de Bérose, qu'Eusèbe a si soigneusement réédités en les mutilant et les truffant d'interpolations, ne sont pas très probants quant à l'antiquité de ces archives en Babylonie – on sait que ce prêtre de Belus a vécu trois cents ans après que les juifs eussent été emmenés captifs à Babylone, et il serait possible que les Assyriens leur aient fait des emprunts – des découvertes plus tardives ont rendu cette consolante hypothèse absolument impossible. Les savants orientalistes ont maintenant pleinement établi que non seulement "l'Assyrie emprunta sa civilisation et ses caractères écrits à la Babylonie", mais que les Assyriens *copièrent leur littérature d'après des*

sources babyloniennes. De plus, le professeur Sayce, dans sa première conférence Hibbert, montre à la fois que la culture de Babylone elle-même et celle de la ville d'Eridu étaient des *importations de l'étranger* ; et, selon cet érudit, la ville d'Eridu existait déjà "il y a 6.000 ans sur les rives du golfe Persique", c'est-à-dire vers l'époque où la *Genèse* place la création du monde, du soleil, des étoiles, tirés de rien par les Elohim.

BES (égypt.). Un dieu phallique, le dieu de la concupiscence et du plaisir. Il est représenté debout sur un lotus, prêt à dévorer sa propre postérité (Abydos). Une divinité plutôt récente, d'origine étrangère.

BESTLA (scandin.). Fille des "Géants de la Glace", les fils d'Ymir, mariée à Buri et mère d'Odin et de ses frères (*Edda*).

BETH (héb.). Maison, demeure.

BETH ELOHIM (héb.). Traité cabalistique sur les anges, les âmes des hommes et les démons. Ce nom signifie "Maison des Dieux".

BETYLES (phénicien). Pierres magiques. Les écrivains anciens les nomment les "pierres *animées*" : pierres oraculaires que aussi bien les Gentils que les Chrétiens utilisaient et auxquelles ils croyaient (voir la *Doctrine Secrète*, III., 432).

BHADRA KALPA (sans.). Litt., "Le Kalpa des Sages". Notre période actuelle est un Bhadra Kalpa, et l'enseignement exotérique le fait durer 236 millions d'années. "Son nom vient de ce que 1.000 Bouddhas ou sages apparaissent au cours de cette période". (*Sanskrit Chinese Dictionary*) "Quatre Bouddhas ont déjà paru", ajoute-t-il ; mais comme plus de 151 millions d'années sur les 236 se sont déjà écoulées il semble que la répartition des Bouddhas soit plutôt inégale. C'est la façon des religions exotériques ou populaires de tout confondre. La philosophie ésotérique nous enseigne que toute Race-racine a son principal Bouddha ou Réformateur, qui apparaît aussi dans les sept sous-races comme Bodhisattva (V.). Gautama Śâkyamuni était le quatrième et aussi le cinquième Bouddha : le cinquième parce que nous sommes dans la cinquième race-racine ; le quatrième, comme le principal Bouddha de cette quatrième Ronde. Le Bhadra Kalpa, ou "période de stabilité", est le nom de notre Ronde actuelle, ésotériquement – sa durée s'appliquant, naturellement, à notre globe (D) seulement, les a "1.000" Bouddhas ne sont donc limités en réalité qu'à un total de quarante-neuf en tout.

BHADRASENA (sans.). Roi bouddhiste du Magadha.

BHADRA VIHARA (sans.). Litt, "Le Monastère des Sages ou des Bodhisattvas". Un certain *Vihâra* ou *Matham* à Kânyakubja.

BHAGATS (sans.). Aussi appelé *Sokha* et *Sivnath* par les Hindous : celui qui exorcise les mauvais esprits.

BHAGAVAD-GITA (sans.). Litt., Le "Chant du Seigneur" ; partie du *Mahâbhârata*, le grand poème épique de l'Inde. Il contient un dialogue dans lequel Krishna – l' "Aurige" – et Arjuna, son chelâ ont une discussion sur la plus haute philosophie spirituelle. L'ouvrage est éminemment occulte ou ésotérique.

BHAGAVAT (sans.). Titre du Bouddha et de Krishna ; littéralement, "le Seigneur".

BHAO (sans.). Cérémonie de divination dans les tribus kolariennes de l'Inde centrale.

BHARATA VARSHA (sans.). Le pays des Bhârata, ancien nom donné à l'Inde.

BHARGAVAS (sans.). Ancienne race de l'Inde ; d'après le nom de Bhrigu, le Rishi.

BHASHYA (sans.). Un commentaire.

BHASKARA (sans.). Un des titres de *Sûrya*, le Soleil : signifie "donneur de vie" et "faiseur de lumière".

BHAVA (sans.). Etre, ou état d'être ; le monde, une naissance et aussi un nom de Siva.

BHIKSHU (sans.). En pâli, Bikkhu. Le nom donné aux premiers disciples du Bouddha Śâkyamuni : *Litt.*, "mendiant érudit". Le *Sanskrit Chinese Dictionary* explique correctement le terme en divisant les Bhikshus en deux classes de *Śramanas* (moines et prêtres bouddhistes), savoir, "les mendiants ésotériques qui contrôlent leur nature par la loi (religieuse) et les mendiants exotériques qui contrôlent leur nature par le *régime*", et il ajoute avec moins de justesse : "Tout véritable Bhikshu est supposé faire des miracles".

BHONS ou *BONS (tibétain).* Les fidèles de la vieille religion des aborigènes du Tibet, des temples pré-bouddhistes et du ritualisme ; identiques aux Dugpas, "bonnets rouges", quoique cette dernière appellation ne s'applique d'ordinaire qu'aux sorciers.

BHOUTAN. Un pays de Bouddhistes hérétiques et de Lamaïstes au-delà du Sikkhim, où règne le Dharma Râja, un vassal nominal du Dalaï Lama.

BHRANTIDARŚANA (sans.). Litt., "fausse compréhension ou fausse appréhensibilité : quelque chose conçue sur ces fausses apparences, comme une forme *mâyâvique*, illusoire.

BHRIGU (sans.). Un des grands Rishis védiques. Manu l'appelle "Fils", et lui confie ses *Instituts*. C'est un des Sept *Prajâpatis*, ou progéniteurs de l'humanité, ce qui revient à l'identifier avec un des dieux créateurs placés par les *Purânas* dans le Krita Yuga, ou le premier âge, celui de la pureté. Le Dr. Wynn Westcott nous rappelle le fait que feu le très érudit Dr. Kenealy (qui orthographiait le nom, *Brighoo*), fit de ce Muni (Saint) le quatrième des douze "messagers divins" au monde, ajoutant qu'il apparut au Tibet en 4.800 A.N. et que sa religion se répandit en Grande-Bretagne où ses disciples érigèrent le temple mégalithique de Stonehenge. Ce n'est naturellement qu'une hypothèse qui s'appuie seulement sur les spéculations du Dr. Kenealy.

BHUMI (sans.). La terre, appelée aussi *Prithivî*.

BHUR-BHUVAH (sans.). Une incantation mystique, pour *Om, Bhûr, Bhuvah, Svar*, dont la signification est "Om, la terre, l'air, les cieux". C'est là l'explication exotérique.

BHURANYU (sans.). "Le rapide" ou le léger à la course. Se dit d'un projectile – c'est également un équivalent du grec *Phoroneus*.

BHUR-LOKA (sans.). Un des 14 lokas ou mondes du Panthéon hindou ; notre Terre.

BHUTADI (sans.). Substances élémentaires, origine et essence germinale des éléments.

BHUTA-SARGA (sans.). Création élémentale ou débutante, c'est-à-dire lorsque la matière était de plusieurs degrés moins matérielle qu'elle ne l'est maintenant.

BHUTA-VIDYA (sans.). L'art des exorcismes, du traitement et de la guérison de possessions démoniaques. *Litt*éralement, "connaissance des démons ou des revenants".

BHUTESA (sans.) ou *BHUTEŚVARA ; litt.*, "Le Seigneur des êtres ou des vies existantes". Un nom que l'on applique à Vishnu, à Brahmâ et à Krishna.

BHUTS, Bhûta (sans.). Revenants, fantômes. Les appeler des "démons comme le font les orientalistes, n'est pas correct. Car, si d'une part un Bhûta est "un esprit malin" qui hante les cimetières, se tapit dans les arbres, anime des cadavres, enfin égare et dévore des êtres humains", selon l'imagination populaire, aux Indes, au Tibet et en Chine, on entend aussi par Bhûtas des "hérétiques" qui barbouillent leur corps de cendres, ou des ascètes śivaïstes (Śiva étant tenu aux Indes pour le roi des Bhûtas).

BHUVAH-LOKA (sans.). Un des 14 mondes.

BHUVANEŚVARA (sans.). Un nom de Rudra ou Siva, une personne de la *Trimûrti* (trinité) indienne.

BIFROST (scandin.). Pont construit par les dieux afin de protéger Asgard. Le "troisième dieu du glaive connu sous le nom d'Heimdal ou Riger" s'y tient jour et nuit, ceint de son sabre car c'est le veilleur choisi pour protéger Asgard, le séjour des dieux. Heimdal est le chérubin scandinave au glaive flamboyant "qui tourne dans toutes les directions pour garder l'accès à l'arbre de vie".

BIHAR GYALPO (tibétain). Roi déifié par les Dugpas. Patron de tous leurs édifices religieux.

BINAH (héb.). Compréhension. La troisième des 10 Sephiroth, la troisième de la Triade supérieure, puissance féminine correspondant à la lettre *hé* du Tétragramme I H V H. Binah est appelée AIMA, la Mère Céleste, et la "grande mer". (w.w.w.).

BIRS NIMROUD (chaldéen). Les orientalistes croient que c'est le site de la Tour de Babel. Le grand amas de Birs Nimroud est près de Babylone. Sir H. Rawlinson et plusieurs assyriologues ont examiné les fouilles des ruines et trouvé que cette tour consistait en sept étages de maçonnerie, chacun d'une couleur différente, ce qui montre que le temple était consacré aux sept planètes. Même avec ses trois plates-formes ou étages supérieurs en ruine, elle s'élève encore actuellement à une cinquantaine de mètres au-dessus du niveau de la plaine (voir "Borsippa").

B'NE ALHIM ou Beni Elohim (héb.). "Fils de Dieu", littéralement et plus correctement "Fils des Dieux", puisqu'Elohim est le pluriel d'Eloah. Groupe de pouvoirs angéliques qu'on peut, par analogie, rattacher à la Sephira Hôd (w.w.w.).

BOAZ (héb.). L'arrière grand-père de David. Le mot est formé de *b*, signifiant "dans" et *oz* "force", nom symbolique d'un des piliers du portail du temple du Roi Salomon (w.w.w.).

BODHA-BODHI (sans.). Connaissance-Sagesse.

BODHI ou *Sambodhi (sans.).* Intelligence réceptive, par opposition à Buddhi qui est la potentialité de l'intelligence.

BODHIDHARMA (sans.). Religion-sagesse : ou la sagesse contenue dans le *Dharma* (éthique). C'est également le nom d'un grand *Kshatriya Arhat* (de la caste des guerriers), le fils d'un roi. C'est son guru Panyatara qui lui "donna le nom de Bodhidharma pour marquer sa compréhension (bodhi) de la Loi (dharma) du Bouddha" (*Sanskrit Chinese Dictionary*). Bodhidharma qui vivait au sixième siècle voyagea en Chine, où il apporta une relique précieuse, à savoir le bol à aumônes du Seigneur Bouddha.

BODHIDRUMA (sans.). L'arbre Bo ou Bodhi ; l'arbre de la "connaissance", le *Pippala* ou *ficus religiosa* en botanique. C'est l'arbre sous lequel Śâkyamuni médita pendant sept ans puis atteignit l'état de Bouddha. Il avait à l'origine, à ce qu'on dit, 133 m de haut, mais quand Hiuan-Tsang le vit, vers 640 de notre ère, il n'avait plus que 16 m. Ses boutures ont été portées dans tout le monde bouddhique et sont plantées devant presque tout Vihâra ou temple renommé en Chine, au Siam, à Ceylan et au Tibet.

BODHISATTVA (sans.). Litt., "celui dont l'essence (sattva) est devenue intelligence (*bodhi*)" : ceux qui n'ont plus besoin que d'une seule incarnation pour devenir des Bouddhas parfaits, c'est-à-dire, avoir droit au Nirvâna. Cela dans la mesure où cette appellation est appliquée aux *Mânushî*-Bouddhas (terrestres). Dans le sens métaphysique, Bodhisattva est un titre donné aux fils des *Dhyâni*-Bouddhas célestes.

BODHISME ESOTERIQUE. Sagesse ou intelligence secrète, du grec *esotericos* "intérieur" et du sanskrit *Bodhi* "connaissance", intelligence – par opposition à Buddhi "la faculté de connaissance ou d'intelligence", et Bouddhisme la philosophie ou Loi de Bouddha (l'Illuminé). On l'écrit aussi "Budhisme" de *Budha* (Intelligence et Sagesse) le fils de Soma.

BODHYANGA (sans.). Litt., les sept branches de connaissance ou de compréhension. Une des 37 catégories de *Bodhi pakshika dharma*, comprenant sept degrés d'intelligence (ésotériquement, sept états de conscience), qui sont (1) *Smriti*, "mémoire" ; (2) *Dharma vichaya*, "compréhension correcte" ou discrimination de la Loi ; (3) *Vîrya*, "énergie" ; (4) *Prîti*, "joie spirituelle" ; (5) *Prasanti* "tranquillité" ou quiétude ; (6) *Samâdhi*, "contemplation extatique" ; et (7) *Upekshâ*, "indifférence absolue".

BOEHME (Jacob). Grand philosophe mystique, un des plus éminents théosophes du moyen-âge : né vers 1575 à Alt-Seidenberg, à un peu moins d'une lieue de Görlitz (Silésie), il mourut en 1624 autour de sa cinquantième année. Dans son enfance il fut petit berger, puis ayant appris à lire et à écrire dans une école de village il devint l'apprenti d'un pauvre cordonnier de Görlitz. C'était un clairvoyant naturel aux pouvoirs des plus extraordinaires. N'ayant ni instruction, ni rapports avec la science, il écrivit des œuvres qui apparaissent maintenant pleines de vérités scientifiques ; mais alors, comme il l'a dit lui-même, ce sur quoi il écrivait, il le "voyait comme dans un grand abîme dans l'Eternel". Il avait "une vision complète de l'univers comme dans un chaos" qui pourtant "s'ouvrait en lui de temps en temps, comme dans une jeune plante". C'était un parfait mystique-né, et évidemment sa constitution était des plus rares : une de ces belles natures dont l'enveloppe matérielle n'empêche pas du tout la communication directe, quoique occasionnelle, entre l'intellect et l'Ego spirituel. C'est cet Ego que Jacob Boehme, comme beaucoup de mystiques non entraînés, prit pour Dieu : "L'homme doit reconnaître", écrit-il, "que son savoir n'est pas à lui, mais vient de Dieu qui manifeste les Idées de la Sagesse à l'âme de

l'homme, selon la mesure qui lui plaît". Si ce grand théosophe s'était rendu maître de l'occultisme oriental il se serait exprimé autrement. Il aurait su que le "dieu" qui parlait au moyen de son pauvre cerveau inculte et non formé était son propre Ego spirituel, la Divinité omnisciente en lui, et que ce que cette Divinité donnait n'était pas "selon la mesure qui lui plaisait", mais dans la mesure des capacités de l'habitacle mortel et momentané qu'ELLE animait.

BONA-OMA, ou *Bona Dea*. Déesse romaine, patronne des Initiées et des femmes occultistes. Appelée aussi Fauna, du nom de son père Faunus. Elle était adorée comme une divinité prophétique et chaste, et son culte était l'affaire exclusive des femmes ; les hommes n'ayant pas même le droit de prononcer son nom. Elle ne révélait ses oracles qu'aux femmes, et les cérémonies de son sanctuaire (une grotte sur l'Aventin) étaient dirigées par les Vestales tous les 1er mai. Son aversion pour les hommes était si grande qu'aucune personne de sexe masculin n'avait le droit d'approcher la maison des consuls où avaient parfois lieu ses fêtes, et on retirait même les portraits et les bustes d'homme de cet édifice pour la circonstance. Clodius, qui, déguisé en femme, profana une de ces fêtes sacrées en entrant dans la maison de César où elle avait lieu, s'attira du malheur. Des fleurs et des feuillages décoraient son temple et des femmes faisaient des libations avec un vase (mellarium) plein de lait. Il n'est pas vrai que le mellarium contenait du vin, comme certains auteurs l'ont dit, voulant ainsi se venger parce qu'ils étaient des hommes.

BONATI, Guido. Moine franciscain né à Florence au XIIIème siècle et mort en 1306. Il devint astrologue et alchimiste, mais échoua comme adepte Rose-Croix. Il retourna alors à son monastère.

BONO, Peter. Lombard, grand adepte de la science hermétique qui voyagea en Perse pour étudier l'alchimie. Au retour de son voyage il se fixa en Istrie en 1330 et devint fameux comme Rose Croix. On attribue à un moine de Calabre, nommé Lacinius, la publication en 1702 d'un condensé de l'œuvre de Bono sur la transmutation des métaux. Il y a pourtant dans cet ouvrage plus de Lacinius que de Bono. Bono était un adepte authentique et un initié : de tels personnages ne laissent pas leurs secrets dans des manuscrits après eux.

BORJ (pers.). La Montagne du Monde, volcan ou montagne de feu ; identique au Méru indien.

BORRI, Joseph François. Grand philosophe hermétique né à Milan au 17ème siècle. C'était un adepte, un alchimiste et un occultiste consacré à son œuvre. Il en savait trop et, en conséquence, fut condamné à mort pour hérésie en janvier 1661 après le décès du pape Innocent X. Il s'échappa et vécut de nombreuses années encore, lorsqu'il fut finalement reconnu par un moine d'un village turc, dénoncé, réclamé par le nonce du Pape et reconduit à Rome où il fut emprisonné le 10 août 1675. Mais les faits montrent qu'il s'évada de sa prison d'une façon que personne ne pût expliquer.

BORSIPPA (chaldéen). La tour des planètes où avait lieu le culte de Bel, aux temps où les *astrolâtres* étaient les plus grands astronomes. Elle était consacrée à Nébo, dieu de la Sagesse. (voir "Birs Nimroud").

BOTH-AL (irl.). Le Both-al des Irlandais est le descendant et la copie du grec Batylos et du Beth-el de Canaan, la "maison de Dieu" (V.).

BOUC ANDROGYNE (de Mendès). Voir Baphomet.

BOUDDHA SIDDHARTA (sans.). Le nom donné à Gautama, prince de Kapilavastu à sa naissance. C'est une abréviation de *Sarvârtha-siddha* et signifie "la réalisation de tous les désirs". Gautama, qui signifie, "sur terre *(gau)* le plus victorieux (*tama*)" était le nom sacerdotal de la famille des Śâkya, le patronyme royal de la dynastie à laquelle appartenait le père de Gautama, le Roi Śuddhodhana de Kapilavastu. Kapilavastu était une antique cité, lieu de naissance du Grand Réformateur ; elle fut détruite de son vivant. Dans le titre de Śâkyamuni, la dernière partie *muni* est rendue comme signifiant "celui qui est puissant en charité, en isolement et en silence", alors que le début du nom, *Śâkya*, est celui de la famille. Tout orientaliste ou pundit sait par cœur l'histoire de Gautama le Bouddha, le plus parfait des hommes mortels que le monde ait jamais vu mais aucun d'eux ne semble soupçonner la signification ésotérique sous-jacente à sa biographie *prénatale*, c'est-à-dire, le sens de l'histoire populaire. Le *Lalitavistara* raconte l'histoire mais s'abstient de faire allusion à la vérité. Les 5.000 *Jâtakas*, ou les événements de vies antérieures (ré-incarnations) sont pris littéralement et non ésotériquement. Gautama le Bouddha n'aurait pas été un homme mortel s'il n'avait pas passé par des centaines et des milliers de naissances avant cette dernière. Pourtant le récit détaillé de celles-ci, et la déclaration qu'au cours de celles-ci il se fraya un chemin à travers toutes les étapes de la transmigration, depuis les plus bas atomes et

insectes animés ou inanimés, jusqu'aux plus hautes – ou celle de *l'homme*, contient simplement l'aphorisme occulte bien connu : "une pierre devient une plante, une plante un animal, et un animal un homme". Tout être humain qui a jamais existé a traversé la même évolution. Mais le symbolisme caché dans la suite de ces renaissances (*jâtaka*) contient une histoire complète de l'évolution sur cette terre, *pré* et *post* humaine, et est un exposé scientifique de faits naturels. On trouve dans leur nomenclature une vérité non voilée mais simple et manifeste, à savoir que dès que Gautama eut atteint la forme humaine il commença à faire preuve dans toutes ses personnalités, et au suprême degré, d'altruisme, de sacrifice de soi et de charité. Bouddha Gautama, le quatrième des Sapta (Sept) Buddhas et des Sapta Tathâgatas, naquit selon la chronologie chinoise en 1024 avant J.C., mais selon les chroniques cinghalaises le 8'a jour de la deuxième (ou quatrième) lune dans l'an 621 avant notre ère. Il s'enfuit du palais de son père pour devenir ascète dans la nuit du huitième jour de la seconde lune, en 597 avant J.C., et ayant passé six années en méditations ascétiques à Gayâ, et percevant que l'auto-torture physique était inutile pour obtenir l'illumination, il décida de frayer un nouveau sentier jusqu'à ce qu'il eût atteint l'état de Bodhi. Il devint un Bouddha accompli dans la nuit du 8ème jour de la douzième lune de l'année 592 et entra finalement en Nirvâna en 543, selon le Bouddhisme du Sud. Pourtant les orientalistes ont décidé en faveur de plusieurs autres dates. Tout le reste est allégorique. Il atteignit l'état de Bodhisattva sur terre lorsqu'il était dans la personnalité nommée *Prabhdpâla*. Tushita représente un lieu sur ce globe et non un paradis des régions invisibles. Le choix de la famille Śâkya et de sa mère Mâyâ, comme "la plus pure sur terre", est en accord avec le modèle de nativité de tous les Sauveurs, Dieux ou Réformateurs déifiés. Le conte selon lequel il serait entré dans le sein de sa mère sous la forme d'un éléphant blanc est une allusion à sa sagesse innée, l'éléphant de cette couleur étant le symbole de chaque Bodhisattva. Les déclarations qu'à la naissance de Gautama le nouveau-né fit *sept pas* dans quatre directions, qu'une fleur *Udumbara* fleurit dans toute sa rare beauté, et que les Rois des Nâgas se mirent aussitôt à "le baptiser" sont autant d'allégories dans la phraséologie des Initiés et sont bien comprises par tout occultiste oriental. Tous les événements de sa noble vie sont donnés avec des nombres occultes, et tous les événements prétendus *miraculeux*– si déplorés par les orientalistes parce qu'ils jettent la confusion dans le récit et rendent impossible la séparation de la vérité et de la fiction – ne sont qu'un voile allégorique jeté sur la vérité. C'est aussi compréhensible pour un occultiste

versé en symbolisme que c'est difficile à démêler pour un savant d'Occident ignorant l'occultisme. Chaque détail du récit après sa mort et avant sa crémation est un chapitre de *faits*, écrit en un langage qu'il faut étudier avant de le comprendre, faute de quoi la lettre morte conduira à des contradictions absurdes. Par exemple, ayant rappelé à ses disciples l'immortalité du Dharmakâya, on dit que Bouddha passa en Samâdhi et se perdit en Nirvâna – *d'où personne ne revient*. Et pourtant, nonobstant cette déclaration, on montre le Bouddha faisant sauter le couvercle du cercueil et en sortant : il salue, les mains jointes, sa mère Mâyâ qui soudain apparaît dans les airs, bien qu'elle soit morte sept jours après sa naissance, etc..., etc..., Comme Bouddha était un Chakravartin (celui qui tourne la roue de la Loi), son corps au moment de la crémation ne pouvait être consumé par un feu ordinaire. Que se produisit-il ? Tout-à-coup un jet de flammes s'élança *de la Svastika qui était sur sa poitrine*, et réduisit son corps en cendres. Nous n'avons pas la place de donner d'autres exemples. En ce qui concerne le fait qu'il était un véritable et un indéniable SAUVEUR du Monde, il suffit de dire que les missionnaires orthodoxes les plus enragés, à moins d'être des fous incurables ou de n'avoir pas la moindre considération pour la vérité historique, ne peuvent trouver la plus faible accusation contre la vie et le caractère personnel de Gautama le "Bouddha". Sans aucune prétention à la divinité, permettant à ses disciples de tomber dans l'athéisme plutôt que dans les superstitions dégradantes du culte des dévas ou des idoles, sa démarche dans la vie, du début à la fin, est sainte et divine. Pendant les 45 années de sa mission elle est pure et sans tâche comme celle d'un dieu – ou comme cette dernière devrait être. C'est un parfait exemple d'un homme divin. Il atteignit la Bouddhéité – c'est-à-dire l'illumination complète – entièrement par ses mérites personnels et du fait de ses efforts individuels, aucun dieu n'étant supposé avoir aucun mérite dans l'exercice de la bonté et de la sainteté. Les enseignements ésotériques prétendent qu'il renonça au nirvâna et abandonna la robe Dharmakâya pour demeurer un "Bouddha de Compassion" à portée des misères, de ce monde. Et la philosophie religieuse qu'il laissa a produit pendant plus de 2.000 ans des générations d'hommes bons et altruistes. Sa religion est la seule qui soit absolument *non sanglante* parmi toutes celles qui existent : tolérante et libérale, enseignant la compassion et la charité universelles, l'amour et le sacrifice de soi, la pauvreté, le contentement de son sort quel qu'il soit. Aucune persécution, aucune pression forcée par le feu ou le glaive ne l'ont jamais souillée. Aucun dieu crachant feu ou flammes n'est intervenu dans ses

chastes commandements ; et si le code simple, humain et philosophique de vie journalière qui nous a été laissé par le plus grand Réformateur de l'Homme jamais connu devait un jour être adopté par l'ensemble de l'humanité, alors vraiment une ère bienheureuse de paix poindrait sur l'Humanité.

BOUDDHISME. Le Bouddhisme est maintenant divisé en deux Eglises différentes : celle du Sud et celle du Nord. On dit que la première représente la forme la plus pure, ayant préservé plus religieusement les enseignements originaux du Seigneur Bouddha. C'est la religion de Ceylan, du Siam, de la Birmanie et autres endroits, tandis que le Bouddhisme du Nord est limité au Tibet, à la Chine et au Népal. Pourtant une telle distinction est incorrecte. Si l'Eglise du Sud est plus proche, en ce sens qu'elle ne s'est pas écartée, sauf peut-être pour des dogmes insignifiants incorporés par les nombreux conciles tenus après la mort du MAITRE, des enseignements publics ou exotériques de Śâkyamuni – l'Eglise du Nord est le résultat des enseignements ésotériques de Siddhârta Bouddha, qu'il réservait aux Bhikshus choisis et aux Arhats. En fait, le Bouddhisme à notre époque ne peut être en bonne justice jugé ni par l'une ni par l'autre de ses formes populaires exotériques. Le véritable Bouddhisme ne peut être apprécié que par la fusion de la philosophie de l'Eglise du Sud et la métaphysique des Ecoles du Nord. Si l'une semble trop iconoclaste et austère, et l'autre trop métaphysique et transcendante et même envahie par les mauvaises herbes de l'exotérisme indien – bien des dieux de son Panthéon ayant été transplantés sous de nouveaux noms dans le sol tibétain – c'est entièrement dû à l'expression populaire du Bouddhisme dans les deux Eglises. On pourrait par correspondance les comparer aux rapports existants entre le Protestantisme et le Catholicisme romain. Tous deux pèchent par excès de zèle et interprétations erronées, bien que le clergé du Bouddhisme, ni dans l'Eglise du Nord ni dans celle du Sud, ne se soit écarté consciemment de la vérité, et ait encore moins agi selon les dictats d'une *prêtrocratie*, de l'ambition, ou en considérant les avantages ou le pouvoir personnels, comme les deux Eglises chrétiennes l'ont fait.

BOUDHASP (chaldéen). Chaldéen présumé ; mais, selon l'enseignement ésotérique, un Bouddhiste (un Bodhisattva) d'Orient qui fut le fondateur de l'école ésotérique du Néo-Sabéisme, et dont les rites secrets étaient le baptême, passé de plain pied dans le rite chrétien de même nom. Pendant presque trois cents ans avant notre ère, des moines bouddhistes

parcoururent tout le pays de Syrie, passèrent dans les vallées de Mésopotamie et visitèrent même l'Irlande. Les noms *Ferho* et *Faho* du Codex Nazaræus ne sont qu'une corruption de Fho, Fo et Pho, noms que les Chinois, les Tibétains et même les Népalais donnent à Bouddha.

BRAGADINI, Marc-Antoine. Rose-Croix vénitien accompli, occultiste et cabaliste qui fut décapité en Bavière en 1595 pour avoir fabriqué de l'or.

BRAGI (scandin.). Le dieu de la Vie Nouvelle, de la ré-incarnation de la nature et de l'homme. On l'appelle "le chanteur divin" sans tâche ni reproche. On le représente glissant dans le vaisseau des Nains de la Mort durant la mort de la nature (pralaya), dormant sur le pont avec sa harpe aux cordes d'or près de lui, et rêvant le rêve de la vie. Quand l'esquif passe le seuil de Naïn, le Nain de la Mort, Bragi s'éveille et parcourant les cordes de sa harpe, chante un chant qui se répercute sur tous les mondes, chant qui décrit les ravissements de l'existence et éveille la nature muette et endormie de son long sommeil semblable à la mort.

BRAHMA (sans.). L'étudiant doit distinguer Brahma, le neutre, de Brahmâ, le créateur masculin du Panthéon indien. Le premier, Brahma ou Brahman, est le principe impersonnel, suprême et inconnaissable de l'univers, de l'essence duquel tout émane, et en qui tout retourne, qui est incorporel, immatériel, sans naissance, éternel, sans commencement ni fin. Il pénètre tout, animant le dieu le plus haut comme le plus infime atome minéral. Brahmâ, d'autre part, le prétendu Créateur masculin, existe seulement et périodiquement dans la manifestation, puis retourne au *pralaya*, c'est-à-dire disparaît et est *anéanti*.

BRAHMA PRAJAPATI (sans.). "Brahmâ le Progéniteur" littéralement le "Seigneur des Créatures". Sous cet aspect, Brahmâ est la synthèse des Prajâpatis ou Forces créatrices.

BRAHMA VACH (sans.). Brahmâ masculin et féminin. Vâch est aussi parfois appelé le Logos féminin ; car Vâch, littéralement, signifie Parole. (voir *Manu* I et *Vishnu Purâna*).

BRAHMA VIDYA (sans.). La connaissance, la science ésotérique au sujet des deux Brahmas et de leur véritable nature.

BRAHMA VIRAJ (sans.). Même chose : Brahmâ séparant son corps en deux moitiés, mâle et femelle, crée en elles Vâch et Virâj. Plus simplement

et *ésotériquement*, Brahmâ, l'Univers, en se différenciant, produisait par ce moyen la nature matérielle, Virâj, et la nature intelligente spirituelle, Vâch – qui est le *Logos* de la Divinité ou l'expression manifestée de l'Idéation divine éternelle.

BRAHMACHARIN, (sans.). Ascète Brâhmane : celui qui est voué au célibat, virtuellement un moine, ou un étudiant religieux.

BRAHMAJNANIN, (sans.). Celui qui possède la Connaissance complète ; en langage ésotérique, un *Illuminatus*.

BRAHMAN (sans.). La plus haute des quatre castes de l'Inde ; celle qu'on croit ou plutôt qui s'imagine elle-même aussi haut placé parmi les hommes que Brahman, l'Absolu des Védantins, l'est parmi les dieux, ou au-dessus d'eux.

BRAHMANA, Période. (sans.). Une des quatre périodes en lesquelles les orientalistes ont divisé la littérature védique.

BRAHMANAS (sans.). Livres sacrés hindous. Ouvrages composés par les Brâhmanes et pour eux. Commentaires sur les parties des *Védas* qui étaient destinées à l'emploi du rituel et aux directives des "deux fois nés" (Dvija) ou Brâhmanes.

BRAHMANASPATI (sans.). La planète Jupiter ; divinité du *Rig Veda*, connue dans les ouvrages exotériques comme Brishaspati, dont l'épouse Târâ était emportée par Soma (la Lune). Ceci conduisit à une guerre entre les dieux et les Asuras.

BRAHMAPURI (sans.). Litt., la "Cité de Brahmâ".

BRAHMAPUTRAS (sans.). Les Fils de Brahmâ.

BRAHMARANDHRA (sans.). Un point situé au sommet de la tête, relié par *Sushumnâ*, cordon de l'épine dorsale, au cœur. Terme mystique n'ayant sa signification que dans le mysticisme.

BRAHMARSHIS (sans.). Les Rishis brahmaniques.

BRIAH ou Monde Briatique (héb.). Ce monde est le second des quatre mondes des Cabalistes et se rapporte aux "Archanges" créés les plus élevés ou aux Purs Esprits. (w.w.w.).

BRIAREE (gr.). Géant fameux dans la *Théogonie* d'Hésiode. Fils de Cœus et de Terra ; monstre ayant cinquante têtes et cent bras. Il se fait remarquer dans les guerres et les combats entre dieux.

BRIHADARANYAKA (sans.). Nom d'une *Upanishad*. Un des livres sacrés et *secrets* des Brâhmines ; un *Aranyaka* est un traité rattaché aux *Védas* et considéré comme un sujet d'étude particulier par ceux qui se sont retirés dans la jungle (forêt) à des fins de méditations religieuses.

BRIHASPATI (sans.). Nom d'une Divinité, et aussi d'un *Rishi*. C'est en même temps le nom de la planète Jupiter. C'est le Guru personnifié et le prêtre des dieux en Inde ; aussi le symbole du ritualisme exotérique, par opposition au mysticisme ésotérique. D'où l'adversaire du roi Soma – la lune, mais aussi le jus sacré bu lors de l'initiation – le père de Budha, la Sagesse Secrète.

BRISEUS (gr.). Nom donné au dieu Bacchus d'après Briso, nom de sa nourrice. Il avait aussi un temple à Brisa, promontoire de l'île de Lesbos.

BUBASTE, (égypt.). Cité d'Egypte qui était consacrée aux chats et où se trouvait leur principal sanctuaire. Plusieurs centaines de milliers de chats étaient embaumés et enterrés dans les grottes de Beni-Hassan-el-Amar. Le chat, étant un symbole de la lune, était consacré à Isis, sa déesse. Il voit dans l'obscurité et ses yeux ont une phosphorescence qui effraie les oiseaux de nuit de mauvaise augure. Le chat était aussi consacré à Bast, et pour cela appelé "le destructeur des ennemis du Soleil (Osiris)".

BUDDHA (sans.). Litt., "L'Illuminé". Le plus haut degré de la connaissance. Pour devenir un Buddha il faut briser les chaînes des sens et de la personnalité, acquérir une perception complète du SOI RÉEL et apprendre à ne pas le séparer des autres sois, apprendre par expérience, avant toute chose, la totale irréalité de tous les phénomènes du Cosmos visible, atteindre un complet détachement de tout ce qui est évanescent et fini, et vivre, en étant encore sur Terre, dans l'immortelle et l'éternelle "solité", dans un suprême état de sainteté.

BUDDHACHHAYA (sans.). Litt., "l'ombre du Bouddha". On dit qu'elle devient visible à l'occasion de certains grands événements et au cours de certaines cérémonies impressionnantes célébrées dans les temples en commémoration d'actes glorieux de la vie du Bouddha. Hiuan-Tsang, le voyageur chinois, nomme une certaine caverne où elle apparaît, à

l'occasion, sur le mur, mais il ajoute que seuls ceux "dont le mental est parfaitement pur" peuvent la voir.

BUDDHAPHALA (sans.). Litt., "le fruit de Buddha", la réalisation *d'Arhattvaphala*, ou de la dignité d'Arhat.

BUDDHI (sans.). L'Ame Universelle ou Mental Universel. *Mahâbuddhi* est un nom de Mahat (voir "Alaya") ; c'est aussi l'Ame spirituelle de l'homme (sixième principe), véhicule d'Atman, exotériquement le septième.

BUDDHOCHINGA (sans.). Nom d'un grand arhat indien qui se rendit en Chine au 4ème siècle pour propager le Bouddhisme et convertit beaucoup de gens au moyen de miracles et d'exploits magiques les plus merveilleux.

BUDHA (sans.). "Le Sage et l'Intelligent", fils de Soma, la Lune, et de Rokini ou Taraka, épouse de Brishaspati, enlevée par le roi Soma, aboutissant ainsi à la grande guerre entre les Asuras, qui étaient du parti de la Lune, et les dieux qui prirent parti pour défendre Brihaspati (Jupiter) qui était leur Purohita (prêtre familial). Cette guerre est connue sous le nom de *Târakamâyâ*. C'est l'original de la guerre sur l'Olympe entre les Dieux et les Titans et aussi de la guerre (*Apocalypse*) entre Michel (Indra) et le Dragon (personnifiant les Asuras).

BUMAPA (tibétain). Ecole d'hommes ; d'ordinaire un collège d'étudiants mystiques.

BUNDA-HISH. Ancien ouvrage d'Orient dans lequel, entre autres choses, l'anthropologie est traitée de manière allégorique.

BURHAM-I-KATI. Un ouvrage hermétique d'Orient.

BURI (scandin.). "Le producteur", le fils de Bestla, dans les légendes Nordiques.

BURU BONGA. L' "Esprit des Collines". Cette divinité dryadique est adorée par les tribus kolariennes de l'Inde Centrale avec de grandes cérémonies et des démonstrations magiques. Il y a des mystères rattachés à celles-ci, mais ce peuple est très jaloux et n'admet pas d'étrangers à ses rites.

BUSARDIER. Philosophe hermétique né en Bohème que l'on crédite de la fabrication d'une authentique *poudre de projection*. Il laissa la plus grande partie de sa poudre *rouge* à un ami nommé Richthausen, un adepte et alchimiste de Vienne. Quelques années après la mort de Busardier, en 1637, Richthausen se présenta à l'empereur Ferdinand III que l'on sait s'être consacré avec ardeur à l'alchimie. On dit qu'ensemble ils transformèrent trois livres de mercure en l'or le plus fin avec un simple grain de la poudre de Busardier. En 1658, l'Electeur de Mayence eut aussi la permission de mettre la poudre à l'épreuve, et l'or produit fut déclaré par le Maître de la Monnaie comme étant le plus fin qu'il eût jamais vu. Telles sont les prétentions attestées par les chroniques et archives municipales.

BUTLER. Nom anglais qu'un adepte s'était attribué, un disciple de certains Sages orientaux, au sujet de qui circulent bien des histoires fantaisistes. On dit, par exemple, que Butter fut capturé en 1629 au cours d'un voyage et vendu comme captif. Il devint l'esclave d'un philosophe arabe, grand alchimiste, et finalement s'évada, en volant à son Maître une grande quantité de poudre rouge. Selon des récits plus dignes de foi, seule la fin de cette histoire est vraie. Des adeptes que l'on pourrait voler sans qu'ils s'en doutent ne mériteraient guère leur appellation. Butter, ou plutôt la personne qui prit ce nom, vola à son "Maître" (dont il était le libre disciple) te secret de la transmutation et abusa de son savoir – c'est-à-dire qu'il chercha à l'utiliser pour son profit personnel, mais il en fut vite puni. Après avoir réalisé beaucoup de cures merveilleuses au moyen de sa "pierre" (c'est-à-dire, la connaissance occulte d'un adepte initié) et produit des phénomènes extraordinaires, à certains desquels assista van Helmont, le fameux occultiste et Rose-Croix, non pour le bien des hommes mais pour sa vaine gloire, Butter fut emprisonné au Château de Vilvoord, dans les Flandres, et passa presque tout le restant de sa vie en détention. Il perdit ses pouvoirs et mourut misérable et ignoré. Tel est le sort de tout occultiste qui abuse de son pouvoir ou profane la science sacrée.

BYTHOS (gr.). Terme gnostique dont la signification est "Profondeur" ou "grand Abîme", le Chaos. Il équivaut à l'espace avant qu'en son sein quelque chose ne se fût formée à partir des atomes primordiaux qui existent éternellement dans les profondeurs spatiales, selon les enseignements de l'occultisme.

C

C Troisième lettre de l'alphabet anglais ; elle n'a pas son équivalent en hébreu, sauf *Caph*, qu'il faut voir à la lettre K.

CABALISTE ou *Kabbaliste*. De Q B L H, Qabbalah, une tradition orale qu'on ne met pas par écrit. Le Cabaliste est un étudiant de la *science secrète*, celui qui interprète le sens caché des Ecritures à l'aide de la *Cabale* symbolique, et, par ce moyen, explique le vrai. Les Tanaïm furent, chez les Juifs, les premiers Cabalistes ; ils apparaissent à Jérusalem vers le début du troisième siècle avant l'ère chrétienne. Les livres d'Ezéchiel, de Daniel, d'Hénoch, et *l'Apocalypse* de Saint Jean sont purement cabalistiques. Cette doctrine secrète est identique à celle des Chaldéens et inclut aussi beaucoup de la sagesse des Perses, ou "magie". L'histoire saisit des aperçus de Cabalistes célèbres depuis le IIème siècle. Les temps médiévaux, et même les nôtres, ont eu un nombre considérable de gens parmi les plus instruits et intelligents qui étudièrent la *Cabale*. Parmi ceux-là, les plus célèbres furent Paracelse, Henry Khunrath, Jacob Boehme, Robert Fludd, les deux Van Helmont, l'Abbé Jean Trithème, Cornélius Agrippa, le Cardinal Nicolas de Cusa, Jérôme Cardan, le Pape Sixte IV., et des érudits chrétiens comme Raymond Lulle, Jean Pic de la Mirandole, Guillaume Postel, le grand John Reuchlin, Dr Henry More, Eugenius Philaléthès (Thomas Vaughan), le savant jésuite Athanase Kircher, Christian Knorr (Baron) von Rosenroth ; puis Sir Isaac Newton, Leibniz, Lord Bacon, Spinoza, etc..., la liste en étant presque inépuisable. Comme le remarque Isaac Myer, dans sa *Qabbalah*, les idées des Cabalistes ont largement influencé la littérature européenne. Sur la *Cabale* pratique, l'abbé de Villars (neveu de Montfaucon) publia en 1670 son célèbre roman satirique Le *Comte de Gabalis* sur lequel Pope construisit son *Viol de la Serrure*. Le cabalisme s'exprime par les poèmes médiévaux, le *Roman de la Rose*, et imprègne les écrits de Dante. Cependant il n'existe pas deux auteurs d'accord sur l'origine de la *Cabale*, le *Zohar*, le *Sepher Jetzirah*, etc... Certains démontrent qu'elle provient des patriarches bibliques, Abraham et même Seth ; d'autres de l'Egypte, d'autres encore de Chaldée. Le système est certainement très ancien ; mais comme tous les autres systèmes, qu'ils soient religieux ou philosophiques, la *Cabale* provient directement de la doctrine secrète primitive de l'Orient, par les Védas, les *Upanishads*, Orphée et Thalès, Pythagore et les Egyptiens. Quelle que soit sa source, son substratum est dans tous les cas identique à celui de tous les autres systèmes depuis le Livre des Morts jusqu'aux plus

récents Gnostiques. Les meilleurs interprètes de la *Cabale* dans la Société Théosophique furent parmi les plus anciens de ses membres le Dr. S. Pancoast, de Philadelphie, et M. G. Felt ; parmi les plus récents, le Dr. W. Wynn Westcott, M.S.L. Mac Gregor Mathers (tous deux du Collège Rosicrucien) et quelques autres. (Voir "Qabbalah").

CABAR ZIO (gnosticisme). "Le puissant seigneur de splendeur" (*Codex Nazarœus*) ; ceux qui procréent *sept vies bénéfiques*, "ceux qui brillent dans leur propre forme et de leur propre lumière" pour contre-balancer les sept astres "mal-aspectés" ou principes. Ceux-ci sont les enfants de Karabtanos, personnification de la concupiscence et de la matière. Les seconds sont les sept planètes physiques ; les premiers, leurs génies ou régents.

CABIRES ou *Kabires (phénicien).* Divinités qui furent l'objet de la plus grande vénération à Thèbes, à Lemnos, en Phrygie, en Macédoine et principalement à Samothrace. C'étaient les dieux des Mystères que nul profane n'avait le droit de nommer ou de mentionner. Hérodote en fait les dieux du Feu, et désigne Vulcain comme leur père. Les Cabires présidaient aux Mystères et leur nombre réel n'a jamais été révélé, leur signification occulte étant très sacrée.

CABLETOW (maçonnerie). Terme maçonnique pour un objet utilisé dans les Loges. Son origine doit être trouvée dans le cordon des ascètes brâhmanes, cordon qui est aussi utilisé au Tibet à des fins magiques.

CADMUS (gr.). Inventeur supposé des lettres de l'alphabet. Il peut en avoir été l'initiateur pour l'Europe et l'Asie Mineure et en avoir répandu l'usage ; mais en Inde les lettres étaient connues et utilisées par les Initiés des âges avant son temps.

CADUCEE (gr.). Les poètes et mythologues grecs ont emprunté aux Egyptiens l'idée du Caducée de Mercure. On trouve le caducée composé de deux serpents s'entrelaçant autour d'un bâton dans des monuments égyptiens construits avant Osiris. Les Grecs l'ont altéré. Nous le trouvons aussi dans les mains d'Esculape mais sous une forme différente de celle du caducée de Mercure ou d'Hermès. C'est un symbole cosmique, sidéral ou astronomique aussi bien que spirituel et même physiologique dont la signification change avec son application. Métaphysiquement, le Caducée représente la chute de la matière primordiale et primitive dans la matière

terrestre grossière ; l'unique Réalité devenant l'Illusion (voir *Doctrine Secrète*, II., p. 307 Astronomiquement, la tête et la queue représentent les points de l'écliptique où les planètes, et même le soleil et la lune, s'enlacent étroitement. Physiologiquement, c'est le symbole de la restauration de l'équilibre perdu entre la Vie, comme unité, et les courants de vie remplissant diverses fonctions dans le corps humain.

CAGLIOSTRO. Adepte fameux, dont les ennemis prétendent que le véritable nom était Joseph Balsamo. Natif de Palerme, il étudia sous la direction d'un mystérieux étranger au sujet de qui on n'a que peu de renseignements. Il est inutile de raconter ce qu'on dit de son histoire admise, et son histoire réelle n'a jamais été dite. Son destin a été celui de tous les êtres humains qui prouvent qu'ils en savent plus que tous les autres hommes il fut "apidé"par des persécutions, des mensonges et des accusations infamantes, et il était pourtant l'ami et le conseiller des plus grands et des plus hauts personnages de tous les pays qu'il visitait. Pour finir il fut jugé et condamné à Rome pour hérésie, et *on dit* qu'il mourut enfermé dans une prison d'Etat (voir "Mesmer"). Pourtant sa fin ne fut pas tout à fait imméritée car il avait manqué à ses vœux, était déchu de son état de chasteté, et avait cédé à l'ambition et à l'égoïsme.

CAILLOU BLANC. Le signe de l'initiation mentionné dans l'*Apocalypse* de St. Jean. Le mot *prix* s'y trouvait gravé, et il était le symbole de ce mot confié au néophyte qui, lors de son initiation, avait traversé avec succès toutes les épreuves des MYSTÈRES. C'était la puissante cornaline blanche des Rose-Croix médiévaux, qui la tenaient des Gnostiques. " celui qui vaincra, je donnerai à manger de la manne *cachée* (la connaissance occulte qui descend du ciel comme sagesse divine), et je lui donnerai un *caillou blanc*, et sur ce caillou est écrit un nom nouveau (le nom mystérieux de l'homme intérieur ou EGO du nouvel initié), que personne ne connaît hormis celui qui le reçoit". (*Apocalypse*, II. 17).

GAIN ou Kayn (héb.). En symbologie ésotérique on dit qu'il est identique à Jehovah ou le "Seigneur Dieu" du 4e chapitre de la *Genèse*. On tient de plus qu'Abel n'était pas son frère mais son aspect féminin (Voir *Doctrine Secrète*, sous ce vocable).

CAMPANELLA, Tomaso. Calabrais, né en 1568, qui dès son enfance témoigna de pouvoirs étranges et s'adonna, pendant toute sa vie, aux Arts Occultes. L'histoire qui raconte qu'il fut initié aux secrets de l'alchimie dès

son enfance et pleinement instruit dans la science secrète par un rabbin cabaliste, au moyen du *notaricon*, en *une quinzaine de jours*, est un conte à dormir debout. La connaissance occulte, même lorsqu'elle est l'héritage d'une vie précédente, ne vient pas en l'espace de deux semaines à une nouvelle personnalité. Il devint adversaire de la philosophie matérialiste aristotélicienne lorsqu'il était à Naples et dut s'enfuir pour sauver sa vie. Plus tard l'Inquisition chercha à le juger et à le condamner pour la pratique des arts magiques, mais ses efforts furent vains. Pendant sa vie, il écrivit un nombre énorme d'ouvrages de magie, d'astrologie et d'alchimie, dont la plupart n'existent plus. On dit qu'il mourut au couvent des Jacobins à Paris, le 21 mai 1639.

CANARESE. Langage du Karnatique, à l'origine appelé Kanara, une des divisions de l'Inde du Sud.

CAPRICORNE (lat.). Dixième signe du Zodiaque (en sanskrit *Makara*), considéré, à cause de sa signification cachée, comme la plus importante des constellations du mystérieux Zodiaque. Il est parfaitement décrit dans la *Doctrine Secrète*, aussi n'y a-t-il que peu de choses à ajouter. Il importe peu qu'en accord avec les affirmations exotériques ce soit le Capricorne qui ait été rattaché d'une façon quelconque à la chèvre (nourrice) Amalthée qui nourrit Jupiter de son lait, ou que le dieu Pan se soit changé en bouc et ait laissé son empreinte sur les archives sidérales. Chacune de ces fables possède sa signification. Tout dans la nature est intimement relié au reste, et par conséquent les étudiants de la science antique ne seront pas trop surpris qu'on leur dise que même les sept pas faits dans la direction de chacun des points cardinaux – 28 en tout – par le Bouddha nouveau-né sont en rapport étroit avec les 28 étoiles de la constellation du Capricorne.

CARDAN, Jérôme. Astrologue, alchimiste, cabaliste et mystique bien connu en littérature. Né à Pavie en 1501 et mort à Rome en 1576.

CARNAC. Très ancien site de Bretagne (France) d'un temple de structure cyclopéenne, consacré au Soleil et au Dragon ; de même nature que Karnac, en Egypte antique, et de Stonehenge en Angleterre (Voir "Origine du Mythe satanique" dans la *Doctrine Secrète*, III., 474.). Il fut construit par les prêtres-hiérophantes préhistoriques du Dragon solaire, ou sagesse symbolisée (les kumâras solaires qui s'incarnèrent étant les plus élevés). Chacune des pierres était placée sur son site par les adeptes-prêtres

successivement en charge et en personne, et commémorait en langage symbolique le degré de pouvoir, de rang et de savoir de chacun d'eux. (Pour plus de développements voir la *Doctrine Secrète*, III., 474 et *sep*. et aussi la section "Carnac", *ibid*. IV., 387 *et seq*.).

CASTE. A l'origine le système des quatre classes héréditaires en lesquelles la population indienne était divisée : Brâhmanes, Kshatriya, Vaiśya et Śûdra (ou descendants de Brahmâ, Guerriers, Marchands et la plus inférieure ou Agriculteurs). En plus de ces quatre castes originelles, il s'en est formé des centaines d'autres en Inde.

CAZOTTE, *Jacques*. Merveilleux voyant qui prédit la décollation de plusieurs personnages royaux, et sa propre décapitation lors d'un joyeux repas, quelque temps avant la première révolution en France. Il naquit à Dijon en 1720 et étudia la philosophie mystique dans l'école de Martinès de Pasqually à Lyon. Le 11 septembre 1791 il fut arrêté et condamné à mort par le président du Tribunal Révolutionnaire qui, il est honteux de le souligner, avait été son camarade d'études et membre de la Loge mystique de de Pasqually à Lyon. Cazotte fut exécuté le 25 septembre sur la Place du Carrousel.

CECCO D'ASCOLI. Surnommé "Francesco Stabili". Il vécut au 13ème siècle et fut considéré comme le plus fameux astrologue de son temps. Il existe encore un de ses ouvrages publié à Bâle en 1485 et appelé *Commentarii in Sphœram Joannis de Sacrabosco*. Il fut brûlé vif par l'Inquisition en 1327.

CERBERE (gr. et lat.). Cerbère, ce monstre canin à trois têtes qui était censé veiller au seuil de l'Hadès, est venu d'Égypte aux Grecs et aux Romains. C'était le monstre mi-chien, mi-hippopotame qui gardait le portail de l'Amenti. La mère de Cerbère était Echidna – être mi-femme, mi-serpent, très honorée en Etrurie. Aussi bien le Cerbère égyptien que le grec sont des symboles du kâmaloka et de ses monstres bizarres, coques abandonnées des mortels.

CERCLE. Il y a plusieurs "cercles" avec des adjectifs mystiques pour les qualifier. C'est ainsi que nous avons : (1) le "Décussaté ou Cercle Parfait" de Platon, qui le montre décussaté en forme d'X ; (2) la "Danse du Cercle" des Amazones, autour d'une image priapique, identique à la danse des *Gopîs* autour du Soleil (Krishna), les bergères représentant les signes

du Zodiaque ; (3) le "Cercle de Nécessité" de 3.000 ans des Egyptiens et des occultistes, la durée du cycle entre les renaissances ou réincarnations étant de 1.000 à 3.000 ans en moyenne. Il en sera traité aux articles "Renaissance" ou "Réincarnation".

CERCLE-NE-PASSE-PAS, Le. Le cercle à l'intérieur duquel sont renfermés tous ceux qui sont encore victimes de l'illusion de la séparativité.

CERES (lat.). En *grec, Déméter.* En tant qu'aspect féminin du Pater Æther, Jupiter, elle est ésotériquement le principe producteur dans l'Esprit qui pénètre tout et qui active tous les germes de l'univers matériel.

CÉSAR. Astrologue de grande renommée et "professeur de magie", c'est-à-dire un occultiste, sous le règne d'HENRI IV de France. "Il passait pour avoir été étranglé par le diable en 1611", nous rapporte le frère Kenneth Mackenzie.

CHABRATH ZERECH AUR BOKHER (héb.). Un Ordre appartenant à la souche rosicrucienne dont les membres étudient la *Cabale* et les Sciences Hermétiques ; il admet les deux sexes et possède beaucoup de grades d'instruction. Les membres se rassemblent en privé et l'existence même de l'Ordre est généralement inconnue. (w.w.w.).

CHAITANYA (sans.). Fondateur d'une secte mystique en Inde. Un sage plutôt moderne, que l'on croit être un *avatâr* de Krishna.

CHAITYA (sans.). N'importe quelle localité rendue sacrée grâce à certains événements de la vie du Bouddha ; mot qui signifie la même chose mais à l'égard des dieux, et de tout genre d'endroit ou objet de culte.

CHAKNA-PADMA-KARPO (tibétain)."Celui qui tient le lotus", se dit de Chenresi, le Bodhisattva. Ce n'est pas un mot authentiquement tibétain ; il est à moitié sanskrit.

CHAKRA (sans.). Une roue. Le disque ou cercle de Vishnu qui servait d'arme : la roue du Zodiaque ; également la "roue du Temps", etc... Avec Vishnu, c'était le symbole de l'autorité divine. Une des soixante-cinq figures du *Supâda*, ou empreinte mystique du pied du Bouddha qui contient ce nombre de figures symboliques. Le chakra est utilisé dans les phénomènes mesmériques et dans d'autres pratiques anormales.

CHAKSHUH (sans.). L' "Œil". *Loka-chakshuh* ou "l'œil du monde" est le titre du soleil.

CHAKSHUR (sans.). La première *Vijnâna. Litt.*, "l'œil", signifiant la faculté de la vue, ou plutôt une perception occulte de réalités spirituelles et subjectives.

CHALDEENS, ou *Kasdim*. Tout d'abord une tribu, puis une caste de Cabalistes érudits. C'étaient les *savants*, les mages de Babylonie, les astrologues et les devins. Le fameux Hillel, précurseur de Jésus en philosophie et en éthique, était chaldéen. Franck, dans sa *Kabbala*, montre l'étroite ressemblance de la "doctrine secrète" trouvée dans *l'Avesta* et la métaphysique religieuse des Chaldéens.

CHAMPS HEUREUX. Nom donné par les Assyro-Chaldéens à leurs Champs-Elysées, qui étaient entremêlés avec leur Hadès. Comme M. Boscawen le dit à ses lecteurs : – "Le royaume du Monde Souterrain était le domaine du dieu Hea, et l'Hadès des légendes assyriennes était placé dans le monde souterrain et régi par la déesse, Nin-Kigal, ou "la Dame du Grand Pays". On l'appelait aussi Allât". La traduction d'une inscription se lit ainsi : – "Après les dons des jours actuels, au milieu des fêtes du pays du ciel d'argent, des cours resplendissantes, des demeures de bénédiction, et dans la lumière des Champs Heureux, qu'il réside dans la vie éternelle et sainte, en la présence des dieux qui habitent l'Assyrie". C'est digne d'une inscription funéraire chrétienne. Ishtar, la belle déesse, descendit dans l'Hadès cherchant après son bien-aimé Tammuz et découvrit que cet endroit ténébreux des ombres avait sept sphères et sept portails ; à chacun de ceux-ci, elle devait laisser quelque chose de ce qui lui appartenait.

CHANDALA (sans.). Hors-caste, ou individu sans caste ; nom qui est maintenant donné à toutes les basses classes hindoues, mais dans l'Antiquité, on l'appliquait à une certaine classe d'hommes qui ayant été déchus de leurs droits à l'appartenance à l'une ou l'autre des quatre castes – Brâhmanes, Kshatriyas, Vaiśyas et Śûdras – étaient expulsés des villes et cherchaient refuge dans les forêts. Ils devinrent ensuite "briqueteurs" jusqu'à ce que finalement expulsés du pays ils le quittèrent environ 4.000 ans avant notre ère. Quelques-uns y voient les ancêtres des Juifs primitifs, dont les tribus débutèrent avec A-brahm ou "Non-Brahm". Jusqu'à nos jours, en Inde, c'est la classe la plus méprisée par les Brâhmanes.

CHANDRA (sans.). La lune ; aussi en tant que divinité. Les termes *Chandra* et *Soma* sont synonymes.

CHANDRAGUPTA (sans.). Le fils de Nanda, le premier roi bouddhiste en Inde de la dynastie des Maurya, le grand-père du roi Aśoka, le "bien-aimé des dieux" (*Piyadasi*). Le *Sandracottos* des écrivains grecs imprécis qui allèrent en Inde au temps d'Alexandre (voir "Aśoka").

CHANDRA-KANTA (sans.). La "pierre de lune" ; une pierre précieuse qu'on prétend se former et se développer sous les rayons de lune qui lui donnent des propriétés occultes et magiques. Elle possède une propriété rafraîchissante lorsqu'on l'applique sur les deux tempes en cas de fièvre.

CHANDRANANDA (sans.). La méthode pour calculer le temps d'après la lune.

CHANDRAYANA (sans.). La chronologie lunaire annuelle.

CHANDRA-VAMŚA (sans.). La "Race-lunaire" par opposition à Sûrya-vamśa, la "Race-solaire". Certains orientalistes pensent qu'il y a contradiction dans le fait que Krishna qui est *Chandravamśa* (de la branche Yadu) ait été proclamé avatâr de Vishnu qui est une *manifestation de l'énergie solaire* dans le *Rig Veda* dont l'autorité est suprême pour les Brâhmanes. Cela montre pourtant la profonde signification occulte de l'Avatâr, signification que la philosophie ésotérique seule peut expliquer. Un glossaire n'est pas le cadre d'une telle explication ; mais il peut être utile de rappeler à ceux qui savent, et d'apprendre à ceux qui ne savent pas, qu'en occultisme l'homme est appelé un être *luni-solaire*, solaire dans sa triade supérieure, et lunaire dans son quaternaire. De plus, c'est le soleil qui donne à la lune sa lumière de la même façon que la *triade* humaine déverse sa lumière divine sur la coque mortelle de l'homme pécheur. La vie céleste active la vie terrestre. Krishna représente métaphysiquement *l'Ego* devenu un avec Atma-Buddhi, et accomplit mystiquement la même fonction que le *Christos* des Gnostiques, tous deux étant "le dieu intérieur dans le temple" – l'homme. Lucifer est "la brillante étoile du matin", symbole bien connu dans l'*Apocalypse*, et, comme planète, correspond à l'EGO. Or Lucifer (ou la planète Vénus) est le *Śukra-Uśanas* des Hindous ; et *Uśanas* est le Daitya-guru, c'est-à-dire, le guide spirituel et l'instructeur des Dânavas et des Daityas. Ces derniers sont les démons-géants des *Purânas* et, dans les interprétations ésotériques, le symbole antitype de

l'homme de chair, l'humanité physique. Les Daityas peuvent s'élever, dit-on, par la connaissance, "les austérités et la dévotion" jusqu'au "rang des dieux et de l'ABSOLU". Tout cela est très suggestif dans la légende de Krishna ; et ce qui l'est encore plus c'est que Krishna, Avatâr d'un grand dieu en Inde, est de la race de *Yadu*, et qu'il en est de même d'une autre incarnation, "Dieu lui-même fait chair" – ou "l'homme-Dieu Christ", également de la race *Iadoo* – nom donné aux Juifs dans toute l'Asie. De plus, comme sa mère, qu'on représente comme Reine du Ciel debout sur le croissant de lune, est identifiée dans la philosophie gnostique, et aussi dans le système ésotérique, avec la Lune elle-même comme toutes les autres déesses lunaires telles qu'Isis, Artémis, Astarté et autres – mères des Logoï, de même le Christ est à maintes reprises appelé, dans l'Eglise catholique romaine, le *Christ-Soleil*, etc... S'il s'agit là d'une métaphore, c'est aussi le cas pour l'autre.

CHANTONG (tibétain). "Celui aux 1.000 yeux", un des noms de Padmâpâni ou Chenresi (Avalokiteśvara).

CHAOS (gr.). L'Abîme, la "Grande Profondeur". En Egypte il était personnifié par la déesse Neïth, antérieure à tous les dieux. Comme le dit Deveria, "le seul Dieu, sans forme ni sexe, qui sans fécondation se donna naissance, est adoré sous la forme d'une Vierge-Mère". C'est une déesse à tête de vautour trouvée à Abydos dans les couches appartenant à la plus ancienne période, qui, selon Mariette, sont de la première Dynastie ce qui la situerait, même de l'aveu des orientalistes qui rapetissent le temps, à quelque 7.000 ans d'âge. Comme le dit Bonwick dans son excellent ouvrage sur les croyances égyptiennes – Neïth, Nout, Nepte, Nuk (ses noms sont différemment lus) est une conception philosophique digne du dix-neuvième siècle de l'ère chrétienne plutôt que du trente-neuvième avant cette ère ou plus tôt que cela". Et il ajoute : "Neïth ou Nout n'est ni plus ni moins que la Grande Mère et cependant la Vierge Immaculée ou Dieu féminin, d'où toutes choses procèdent". Neïth est le "Père-Mère" des *Stances* de la *Doctrine Secrète*, le Svabhavat des Bouddhistes du Nord, en vérité, la Mère immaculée, le prototype de la dernière "Vierge" de toutes ; car, comme le dit Sharpe, "la fête de la Chandeleur – en l'honneur de la déesse Neïth – est encore indiquée dans nos almanachs comme la Chandeleur on la Purification de la Vierge Marie et Beauregard nous parle de l' "Immaculée Conception de la Vierge, qui peut désormais, comme égyptienne, la mystérieuse Neïth, se vanter d'être venue d'elle-même et d'avoir donné naissance à Dieu". Que celui qui rejetant l'action des cycles

et la récurrence des événements lise ce qu'était Neïth il y a 7.000 ans dans la conception des Initiés égyptiens, essayant de populariser une philosophie trop abstraite pour les masses, et qu'il se rappelle les sujets de dispute au Concile d'Ephèse en 431, lorsque Marie fut déclarée Mère de Dieu, et que son Immaculée Conception fut imposée comme sur l'ordre de Dieu par le Pape et le Concile en 1858. Neïth est *Svabhavat* et aussi *l'Aditi* védique et *l'Akâśa* purânique, car "elle n'est pas seulement la voûte céleste ou éther, mais on la fait apparaître dans un arbre, d'où elle donne le fruit de l'Arbre de Vie (semblable à une autre Eve) ou déverse sur ses adorateurs une partie de l'eau divine de vie". C'est de là que lui vient l'appellation favorite de "Dame du Sycomore", une épithète appliquée à une autre Vierge (Bonwick). La ressemblance est encore plus marquée quand on trouve Neïth dans de vieilles images représentée comme une Mère tenant embrassé le dieu à tête de bélier, l' "Agneau". Une ancienne stèle déclare qu'elle est "Nout, la lumineuse, qui a engendré les dieux" – y compris le Soleil, car Aditi est la mère de Mârtanda, le Soleil – un Aditya. Elle est Naus, le vaisseau céleste : c'est pourquoi nous la trouvons à la proue des navires égyptiens, comme Didon sur celle des nefs des marins phéniciens, et immédiatement nous avons la Vierge Marie, de Mar, la "Mer", appelée la "Vierge de la Mer", et la "Dame Protectrice" de tous les marins Catholiques romains. Le Rd. Sayce, cité par Bonwick, l'explique comme un principe dans le *Bahu* babylonien (Chaos, ou confusion) c'est-à-dire "simplement le Chaos de la *Genèse*... et peut-être aussi *Môt*, la substance primitive qui était la mère de tous les dieux". Nabuchodonosor semble avoir occupé la pensée du savant professeur, puisqu'il a laissé le témoignage suivant en caractères cunéiformes, "J'ai construit un temple à la Grande Déesse, ma Mère". Nous pouvons citer, pour finir, les paroles de Bonwick que nous approuvons totalement : "Elle (Neïth) est la *Zerouâna* de l'Avesta, "temps sans limites". Elle est la Nerfe des Étrusques, demi-femme, demi-poisson" (d'où le rapport entre la Vierge Marie et le poisson et *pisces*, la constellation des Poissons) dont il est dit : "De la bonne et sainte Nerfe la navigation est heureuse. Elle est la *Bythos* des Gnostiques, l'Un des Néo-Platoniciens, le Tout des métaphysiciens allemands, *l'Anaïta* de l'Assyrie".

CHARAKA (sans.). Auteur sur la Médecine qui vécut aux temps védiques. On croit qu'il a été une incarnation (Avatâra) du Serpent Śesha, c'est-à-dire une incarnation de la Sagesse divine, puisque Śesha-Nâga, le Roi de la race des "Serpents", est synonyme d'Ananta, le Serpent aux sept-

têtes, sur lequel dort Vishnou durant les pralayas. Ananta est le "sans fin" et le symbole de l'éternité, et, comme tel, un avec l'Espace, tandis que Śesha n'est que périodique dans ses manifestations. C'est pourquoi, tandis que Vishnu est identifié à Ananta, Charaka n'est que l'Avatâra de Śesha. (Voir "Ananta" et "Śesha").

CHARNOCK, Thomas. Grand alchimiste du XVIème siècle ; chirurgien qui vivait et exerçait près de Salisbury, étudiant l'Art dans des cloîtres voisins avec un prêtre. On dit qu'il fut initié au secret final de la transmutation par le fameux mystique William Bird qui "avait été prieur de Bath, et avait couvert les dépenses de réparations de l'église de l'Abbaye au moyen de l'or qu'il avait fait grâce aux élixirs blanc et rouge" (*Royal Masonic Cyclopœdia*). Charnock a écrit son *Breviary of Philosophy* en 1557 et *The Enigma of Alchemy*, en 1574.

CHARON (gr.). L'égyptien Khu-en-ua, le nocher à la tête de faucon de la barque conduisant les Ames au-delà des eaux noires qui séparent la vie de la mort. Charon, le fils de l'Erèbe et de la Nuit, est une variante de Khu-en-ua. Les morts étaient obligés de payer une obole, petite pièce de monnaie, à ce sombre nautonnier du Styx et de l'Achéron ; aussi les Anciens plaçaient-ils toujours une pièce sous la langue du défunt. C'est une coutume qui s'est maintenue jusqu'à nos jours, car la plupart des gens des classes inférieures de Russie placent une pièce de cuivre sous la tête du défunt pour les frais *post-mortem*.

CHARVAKA (sans.). Il y eut deux êtres fameux portant ce nom. L'un était un *Râkshasa* (démon) qui se déguisa en Brâhmane et entra dans Hastinâ-pura. Sur ce, les Brâhmanes ayant découvert l'imposture réduisirent Chârvâka en cendres avec le feu de leurs yeux, – c'est-à-dire, magnétiquement au moyen de ce qu'on appelle en occultisme le "regard noir" ou le "mauvais œil". Le second fut un formidable matérialiste, négateur de tout ce qui n'était pas matière, qui, s'il pouvait revenir à la vie, ferait honte à tous les "Libres Penseurs" et "Agnostiques" de notre temps. Il vivait avant l'époque du *Râmâyana*, mais ses enseignements et son école ont survécu jusqu'à nous, et il a encore maintenant des disciples, surtout au Bengale.

CHASTANIER, Benoît. Un maçon français qui, en 1767, établit à Londres une loge appelée "Les Théosophes Illuminés".

CHATUR MAHARAJA (sans.). Les "Quatre Rois" des Devas, qui veillent sur les quatre quartiers de l'univers, et sont reliés au karma.

CHATUR MUKHA (sans.). "Celui qui a quatre visages", titre de Brahmâ.

CHATUR VARNA (sans.). Les quatre castes (*litt.*, couleurs).

CHATURDAŚA BHUVANAM (sans.). Les quatorze lokas ou plans d'existence. Esotériquement, les sept états doubles.

CHATURYONI (sans.). Se prononce *tchâtur-yonî.* Identique à Karmanya ou "les quatre modes de naissance" – quatre façons d'entrer sur le sentier de la naissance tel qu'il est décidé par Karma : (a) naissance d'une matrice, comme les hommes et les mammifères ; (b) naissance d'un neuf, comme les oiseaux et les reptiles ; (c) naissance de l'humidité et des germes de l'air, comme les insectes ; (d) par soudaine auto-transformation, comme les Bodhisattvas et les Dieux (*Anupapâdaka*).

CHAVA (héb.). Identique à Eve : "La Mère de tout ce qui vit" ; la "Vie".

CHAVIGNY, Jean Aimé de. Disciple du fameux Nostradamus, un astrologue et un alchimiste du XVIème siècle. Il mourut en 1604. Sa vie fut très tranquille et il fut presque un inconnu pour ses contemporains ; mais il laisse un précieux manuscrit sur l'influence prénatale et post-natale des astres sur certains individus marqués : secret qui lui avait été révélé par Nostradamus. Ce traité était, en dernier lieu, en possession de l'empereur Alexandre de Russie.

CHELA (sans.). Disciple, élève d'un Guru ou Sage, le partisan d'un adepte quelconque d'une école de philosophie (*litt.*, enfant).

CHEMI (égypt.). L'ancien nom de l'Egypte.

CHENE SACRE. Chez les Druides le chêne était l'arbre le plus sacré, et ainsi également chez les anciens Grecs, si nous pouvons ajouter foi à Phéréxydes et à sa Cosmogonie, qui nous parle du chêne sacré "dans les branches exubérantes duquel un serpent (c'est-à-dire la Sagesse) habite, et ne peut être délogé". Chaque peuple possède ses propres arbres sacrés, les Hindous entre tous.

CHENRESI (tibétain). L'Avalokiteśvara tibétain. Le Bodhisattva Padmâpâni, un Bouddha divin.

CHERU (scandin.). Ou Heru. Glaive magique, arme de Heru, "le dieu au glaive". Dans *l'Edda*, la Saga le décrit comme détruisant son possesseur, s'il était indigne de le porter. Il ne donne la victoire et la renommée que dans la main d'un héro vertueux.

CHÉRUBIN (héb.). Selon les Cabalistes, groupe d'anges, qu'ils associent spécialement à la Sephira Jesod. Dans l'enseignement chrétien, un ordre d'anges qui sont les "veilleurs". La *Genèse* place des Chérubins pour garder l'Éden perdu et l'Ancien Testament y fait fréquemment référence comme gardiens de la gloire divine. Des représentations à deux ailes en or étaient placées sur l'Arche d'Alliance ; des figures colossales en étaient aussi placées dans le Saint des Saints du Temple de Salomon. Ezechiel les décrit en langage poétique. Chaque Chérubin semble avoir été une forme composite ayant quatre visages : homme, aigle, lion et bœuf, et était certainement ailée. Parkhurst dans son *Greek Dictionary*, à l'article *Cherub*, suggère que le mot dérive de K, particule de similitude, et RB ou RUB, grandeur, possesseur, majesté, et donne ainsi une image de la divinité. Beaucoup d'autres nations ont montré des formes semblables comme symboles de la divinité : par exemple, les Égyptiens dans leurs images de Sérapis, que Macrobe décrit dans ses *Saturnalia* ; les Grecs avaient leur Hécate à trois-têtes, et les Latins les images à trois visages de Diane, comme nous le dit Ovide ; *ecce procul ternis Hecate variata figuris*. Virgile aussi la décrit dans le quatrième Chant de *l'Enéide*. Porphyre et Eusèbe écrivent la même chose de Proserpine. Les Vandales avaient une divinité polycéphale qu'ils appelaient Triglaf. Les anciennes races germaniques avaient une idole Rodigast ayant un corps d'homme et des têtes de bœuf, d'aigle et d'homme. Les Perses possédaient des images de Mithra avec corps d'homme, tête de lion et quatre ailes. Ajoutons-y la Chimère, le Sphinx d'Égypte, Moloch, Astarté de Syrie et quelques images d'Isis avec des cornes de taureau et des plumes d'oiseaux sur la tête. (w.w.w).

CHESED (héb.). "Compassion" ; nommée aussi *Gedulah*, la quatrième des dix Sephiroth : puissance masculine et active. (w.w.w.).

CHHANDA RIDDHI PADA (sans.) "Le pas du désir", un terme employé dans le Râja Yoga. C'est la renonciation finale de tout désir en

tant que condition *sine qua non* pour l'obtention des pouvoirs phénoménaux et l'entrée sur le sentier direct du Nirvâna.

CHHANDOGA (sans.). Le *Samhitâ* (une collection) du Sâma Veda ; également un prêtre ou un chanteur du Sâma Veda.

CHHANMUKA (sans.). Grand Bodhisattva pour les Bouddhistes du Nord, fameux pour son ardent amour de l'Humanité ; regardé dans les écoles ésotériques comme un *Nirmânakâya*.

CHHASSIDI ou Chasdim. Traduit par Assidaï dans les Septante, et par Assideans en anglais. *Macchabées* (I. VII. 13) les mentionne comme mis à mort avec beaucoup d'autres. Ils étaient les disciples de Mattathias, le père des Macchabées, et tous étaient des mystiques initiés, ou adeptes juifs. Le mot signifie "habile, versé en sagesse humaine et divine". Mackenzie (*Royal Masonic Cyclopœdia*) les regarde comme les gardiens du Temple pour la préservation de sa pureté ; mais comme Salomon et son Temple sont tous deux allégoriques et n'ont pas eu d'existence réelle, le Temple, en ce cas, signifie le "Corps d'Israël" et sa *moralité*. "Scaliger rattache cette société des Assidéens à celle des Esséniens, considérant qu'elle l'a précédée dans le temps".

CHHAYA (sans.)." Ombre". Le nom d'une créature que Samjnâ, épouse de Sûrya, produisit d'elle-même (corps astral). Incapable d'endurer l'ardeur de son époux. Samjnâ laissa Chhâyâ à sa place comme épouse et s'en fut se livrer à des austérités. Chhâyâ est l'image astrale d'une personne dans la philosophie ésotérique.

CHHAYA LOKA (sans.). Le monde des Ombres ; pareil à l'Hadès, le monde des Eidola et des *Umbrae*. Nous l'appelons kâmaloka.

CHIAH (héb.). La Vie ; *Vita revivificata*. Dans la *Cabale*, la deuxième essence supérieure de l'âme humaine, correspondant à *Hochmah* (Sagesse).

CHICH-CHHAKTI (sans.). *Chih-Śakti*, le pouvoir qui génère la pensée.

CHIDAGNIKUNDUM (sans.). *Litt*., "le foyer dans le cœur" ; le siège de la force qui éteint tout désir individuel.

CHIDAKAŚAM (sans.). Le champ ou la base de la conscience universelle.

CHIFFLET, Jean. Chanoine cabaliste du XVIIème siècle qu'on dit avoir appris d'Initiés coptes une clef pour l'interprétation d'ouvrages gnostiques. Il écrivit, en deux parties, un livre sur ABRAXAS, mais la partie ésotérique fut brûlée par l'Église.

CHIIM (héb.). Un nom pluriel – "les vies", trouvé dans des mots composés tels que Elohim Chiim, les dieux des vies, que Parkhurst traduit par "le dieu vivant", et Ruach Chiim, l'Esprit des vies ou de la vie. (w.w.w.).

CHIITES (pers.). Une secte de Musulmans qui place le prophète Ali sur un rang supérieur à celui de Mahomet ; elle rejette Sunnah ou la tradition.

CHIKITSA VIDYA ŚASTRA (sans.). Un traité de médecine occulte qui contient plusieurs prescriptions "magiques". C'est l'un dès Pancha Vidyâ Śâstra ou Ecritures.

CHINA (sans.). Le nom pour la Chine dans les ouvrages bouddhiques ; le pays étant ainsi appelé depuis la dynastie Tsin, qui débuta en l'année 349 avant notre ère.

CHINE, La Cabale de. Un des plus anciens livres chinois connus est le *Yi King* (ou *I Ching*) ou Livre des Changements. On prétend qu'il fut écrit en 2850 avant J.C. dans le dialecte des races noires akkadiennes de Mésopotamie. C'est un système très difficile de philosophie mentale et morale avec un plan de rapport universel et de divination. Les idées abstraites sont représentées par des lignes, des demi-lignes, des cercles et des points. C'est ainsi qu'un cercle représente YIH, le Grand Suprême ; une ligne se rapporte à YIN, la Puissance masculine active ; deux demi-lignes à YANG, la Puissance féminine passive. KWEI est l'âme animale, SHAH l'intellect, KHIEH le ciel ou le Père, KHWAH la terre ou la Mère, KAN ou QHIN est le Fils : les nombres masculins sont impairs et représentés par des cercles clairs, les nombres féminins pairs et représentés par des cercles noirs. Il existe deux diagrammes très mystérieux, l'un est appelé "Ho ou la Carte de la Rivière", il est également associé à un Cheval ; et l'autre, appelé "l'Ecrit de Lo". Ces deux diagrammes sont formés de groupes de cercles noirs et clairs, arrangés d'une manière cabalistique.

Le texte est d'un Roi nommé Wan, et le commentaire de Kan, son fils : on admet que ce texte est plus ancien que l'époque de Confucius. (w.w.w.).

CHIT (sans.). La conscience abstraite.

CHITANUTH OUR (héb.). Chiton, vêtement sacerdotal : les "vêtements de peau" donnés par le *Java Aleim* à Adam et Eve après leur chute.

CHITKALA (sans.). En philosophie ésotérique, identique aux Kumâras qui s'incarnèrent tout d'abord dans les hommes de la Troisième Race-Racine. (Voir la *Doctrine Secrète*, Vol. I, 286).

CHITRA GUPTA (sans.). Le deva (ou dieu) qui est l'archiviste de Yâma (dieu de la mort) et qui est censé lire le compte de la vie de chaque âme dans un registre appelé Agra Sandhâni quand l'âme en question apparaît devant le Tribunal. (Voir "*Agra Sandhâni*").

CHITRA ŚIKHANDIN (sans.). La constellation de la Grande Ourse ; la demeure des sept Rishis (*Sapta-Riksha*). *Litt.,"à la crête brillante*".

CHITTA RIDDHI PADA (sans.). "Le pas de la mémoire". La troisième condition de la série mystique qui conduit à l'adeptat ; *c'est-à-dire*, la renonciation à la mémoire physique et à toutes les pensées rattachées aux événements mondains ou personnels de sa propre vie – avantages, plaisirs personnels ou associations privées. La mémoire physique doit être sacrifiée, et rappelée par le *pouvoir de la volonté* lorsqu'elle est seulement nécessaire. Le *Riddhi Pâda, litt.*, les quatre "Pas vers Riddhi", sont les quatre modes pour contrôler et finalement annihiler le désir, la mémoire, et en dernier lieu la méditation elle-même – pour autant que ces choses sont liées à un effort du cerveau physique – la méditation ensuite devient absolument spirituelle.

CHITTA SMRITI UPASTHANA (sans.). Un des quatre buts du Smriti Upasthâna, c'est-à-dire, l'aptitude à garder toujours présent à l'esprit le caractère passager de la vie de l'homme et l'incessante révolution de la roue de l'existence.

CHNOUMIS (gr.). Identique à Chnouphis et Kneph. Symbole de la force créatrice : Chnoumis ou Kneph est "la divinité non faite et éternelle" selon Plutarque. On le représente en bleu (éther), et avec une tête de bélier.

ayant un aspic entre ses cornes on pourrait le prendre pour Ammon ou Chnouphis (V.). Le fait est que tous ces dieux sont solaires et représentent, sous divers aspects, les phases de génération et d'imprégnation. Leurs têtes de bélier dénotent cette intention, le bélier symbolisant toujours l'énergie créatrice. Tous étaient un seul dieu, dont les attributs étaient individualisés et personnifiés. Selon Sir. G. Wilkinson, Kneph ou Chnoumis était "l'idée de l'Esprit de Dieu", et Bonwick explique que, tel Av, "la matière" ou "la chair", il était criocéphale (à tête de bélier), portant un disque solaire sur la tête, debout sur le Serpent Mehen, ayant une vipère dans la main gauche et une croix dans la droite, et dirigeait sa fonction créatrice dans le monde souterrain (ésotériquement la terre). Les Cabalistes l'identifièrent à Binah, la troisième Sephira de l'Arbre sephirotique, ou "Binah représentée par le nom divin de Jehovah". Si, comme Chnoumis-Kneph il représente le Narâyana indien, l'Esprit de Dieu se mouvant sur les eaux de l'espace, comme *Eichton* ou l'Ether, il tient dans la bouche un Œuf, symbole de l'évolution, et comme *Av*, c'est Śiva le Destructeur et le Régénérateur ; car, comme l'explique Deveria, "Son voyage aux hémisphères inférieurs semble symboliser les évolutions des substances qui naissent pour mourir et renaître". Pourtant, ésotériquement, comme c'est enseigné par les Initiés du temple intérieur, Chnoumis-Kneph était avant tout *le dieu de la réincarnation*. Comme le dit une inscription : "Je suis Chnoumis, Fils de l'Univers, 700" ; un mystère ayant une relation directe avec l'EGO réincarnateur.

CHNOUPHIS (gr.). Nouf en égyptien. Autre aspect d'Ammon et personnification de son pouvoir générateur *in actu*, comme Kneph est le même *in potentia*. Lui aussi possède une tête de bélier. Dans son aspect de Kneph, c'est le Saint-Esprit avec l'idéation créatrice présente en lui ; comme Chnouphis, il est l'ange qui "pénètre" dans le sol et la chair vierges. L'égyptologue français Chabas a traduit une prière sur papyrus qui dit ceci : "O Sepui, Cause de l'être, qui as formé ton propre corps ! O le seul Seigneur qui procède de Noum ! O substance divine créée de toi-même ! O Dieu qui a fabriqué la substance qui est en lui ! O Dieu qui a fabriqué son propre père et imprégné sa propre mère". Cela montre l'origine des doctrines chrétiennes de la Trinité et de l'Immaculée Conception. On le voit sur un monument assis près d'un tour de potier et façonnant l'homme de glaise. La feuille du figuier lui est consacrée, ce qui suffit à montrer sa qualité de dieu phallique – idée exprimée par l'inscription : "celui qui a fait ce qui est, le créateur des êtres, le premier

existant, celui qui a fait exister tout ce qui existe". Certains voient en lui l'incarnation d'Ammon-Ra, mais c'est bien ce dieu-ci, lui-même dans son aspect phallique, car, à l'instar d'Ammon, il est le "mari de sa mère", c'est-à-dire, le côté mâle ou imprégnateur de la Nature. Ses noms varient, tels Chnouphis, Noum, Khem, et Khnum ou Chnoumis. Comme il représente le Démiurge (ou Logos) à partir de l'aspect matériel inférieur de l'Ame du Monde, il est l'Agathodæmon, symbolisé parfois par un Serpent, et son épouse Hathor ou Maut (la mère Môt), ou Sate, "la fille du Soleil", portant une flèche sur un rayon de soleil (rayon de conception) s'étend "maîtresse sur les parties basses de l'atmosphère", en dessous des constellations comme Neith s'étend au-dessus de cieux étoilés. (voir "Chaos").

CHOCHMAH (héb.). La Sagesse ; la deuxième des dix Sephiroth, et la seconde de la Triade supérieure. Puissance masculine correspondant au *Yod* (I) du Tétragramme I H V H, et à *Ab*, le Père. (w.w.w.).

CHOHAN (tibétain)."Seigneur" ou "Maître", un chef : ainsi *Dhyân-Chohan* répondrait à "Chef des Dhyânis", ou Lumières célestes – qu'en anglais on traduirait par Archanges.

CHRESTOS (gr.). La forme primitive gnostique pour Christ. Elle était utilisée au cinquième siècle avant J.C. par Eschyle, Hérodote et autres. Les *Manteumata pythochresta*, ou les "oracles rendus par un dieu pythique" grâce à une pythonisse sont mentionnés par le premier (*Choeph*. 901). *Chrésterion* n'est pas seulement "le siège d'un oracle", mais une offrande à un oracle ou préparée pour lui. *Chréstés* est celui qui explique les oracles, "un prophète et un devin", et Chrésterios, celui qui sert un oracle ou un dieu. Le plus ancien écrivain chrétien, Justin Martyr, dans sa première *Apologie* appelle ses coreligionnaires *Chréstiens*. "Ce n'est que par ignorance", écrit Lactance (livre IV, chap. VII), "que les hommes s'appellent *Christiens* (1) au lieu de *Chréstiens*". Les termes Christ et Christiens écrits, à l'origine, *Chrést* et *Chréstiens*, ont été empruntés au vocabulaire en usage dans les Temples des Païens. *Chréstos*, dans ce vocabulaire, désignait un disciple en probation, un candidat hiérophante. Lorsqu'il en avait atteint la stature par l'initiation, de longues épreuves et la souffrance, et qu'il avait été "oint" (c'est-à-dire, "frotté d'huile", comme l'étaient les Initiés et mêmes les idoles des dieux, en tant que dernière touche de l'observance rituelle), son nom était changé en *Christos*, le "Purifié", en langage ésotérique ou langage des mystères. A dire vrai, en symbologie mystique, *Christés*, ou Christos, signifiait que la "Voie" (le

Sentier) était déjà foulée et le but atteint, quand les fruits du dur labeur, unissant l'éphémère personnalité d'argile à l'indestructible *individualité*, la transformait par là en un immortel EGO. "A la fin de la *Voie* se trouve le *Chréstés*, le *Purificateur*, et une fois l'union accomplie, le Chrestos, l' "homme de douleur" devenait *Christos* lui-même. Paul, l'Initié, le savait, et c'est exactement ce qu'il voulait dire, quand on lui fait dire dans une mauvaise traduction : "Je suis en gésine de nouveau jusqu'à ce que Christ soit formé en vous" (Galat. iv. 19), dont le sens juste est... "jusqu'à ce que vous formiez le Christos en vous". Mais le profane qui savait seulement que *Chréstos* était en quelque sorte lié au prêtre et au prophète, et ne savait rien du sens caché de Christos, insistait, comme Lactance et Justin Martyr, pour être appelé Chréstien au lieu de Christien. Tout individu bon peut donc trouver Christ en son "homme intérieur" comme l'exprime Paul (Ephés. Juif, Musulman, Hindou, ou Christien. Kenneth Mackenzie semblait croire que le mot *Chréstos* était synonyme de *Soter*, "appellation réservée aux divinités, aux grands rois et aux héros", voulant dire "Sauveur", – et il voyait juste. Car, ainsi qu'il l'ajoute : "Cela fut appliqué d'une manière redondante à Jésus-Christ, dont le nom Jésus ou Joshua a la même interprétation. En fait, le nom Jésus est plutôt un titre honorifique qu'un nom – le nom véritable du Sauveur du Christianisme étant Emmanuel ou Dieu avec nous (*Matthieu*, I, 23.)... De grandes divinités parmi toutes les nations, que l'on représente comme expiatoires ou auto-sacrificatoires, ont été désignées par le même titre" (*Royal Masonic Cyclopædia*). *L'Asclepios* (ou Esculape) des Grecs avait le titre de *Soter*.

(1) Le français moderne ne permet pas de faire la distinction entre Chréstiens et Christiens. Pour que le texte de 1 auteur soit intelligible nous avons dû conserver, en en francisant la terminaison, les termes anglais employés par Madame Blavatsky. (N. du T.)

CHTHONIA (gr.). La terre chaotique dans la cosmogonie hellénique.

CHUANG. Grand philosophe chinois.

CHUBILGAN (mongol). Ou *Khublkhan*. Identique à *Chutuktu*.

CHUTUKTU (tibétain). Une incarnation de Bouddha ou d'un Bodhisattva, comme en est la croyance au Tibet, où il y a généralement cinq Chutuktus qui se laissent voir et deux *secrets* parmi les Grands Lamas.

CHYUTA (sans.). Signifie "le tombé" en *génération*, comme dirait un Cabaliste ; le contraire *d'Achyuta*, quelque chose qui n'est pas soumis au changement ou à la différenciation : se dit d'une divinité.

CINQUANTE PORTAILS DE LA SAGESSE, Les. (cabale). Le nombre est un *voile*, et il n'y a réellement que 49 portails, car Moïse, qui est le plus grand adepte qu'ait eu le monde Juif, atteignit, selon les *Cabale*s, et franchit seulement le 49ème. Ces "portails" sont les types des différents plans d'Etre, ou Ens. Ce sont donc les "portails" de la Vie, et les "portails" de la compréhension ou degrés de connaissance occulte. Ces 49 (ou 50) portails correspondent aux sept portails dans les sept cavernes de l'Initiation aux Mystères de Mithra (voir Celse et Kircher). La division des 50 portails en 5 portails majeurs, chacun en comprenant dix – est également un voile. C'est dans le quatrième portail de ces cinq, que commence – et pour finir au dixième – le monde des Planètes, donnant ainsi sept, correspondant aux sept Sephiroth inférieures – que se trouve cachée la clef de leur signification. On les appelle également les "portes de Binah" ou entendement.

CLAIRAUDIENCE. La faculté, innée ou acquise par entraînement occulte, d'entendre tout ce qui est dit à n'importe quelle distance.

CLAIRVOYANCE. La faculté de voir avec l'œil intérieur ou la vue spirituelle. Tel qu'on l'emploie aujourd'hui, c'est un terme léger et vague qui embrasse aussi bien le fait de deviner par bonheur, grâce à une certaine finesse ou intuition, que la faculté qui était si remarquablement exercée par Jacob Boehme et Swedenborg. La véritable clairvoyance signifie la faculté de voir à travers la matière la plus dense (celle-ci disparaissant à volonté pour l'œil spirituel dû voyant), et sans égard pour le temps (passé, présent ou avenir) ou la distance.

CLEF. Un symbole d'une importance universelle, l'emblème du silence parmi les nations antiques. Lorsqu'elle était représentée sur le seuil de l'Adytum, une clef possédait une double signification elle rappelait aux candidats les obligations qu'impliquait le silence, et faisait espérer la désoccultation de bien des mystères jusqu'ici impénétrables au profane. Dans l' "Œdipe à Colonne" de Sophocle, le chœur parle de "la clef d'or qui est tombée sur la langue du hiérophante officiant dans les mystères d'Eleusis" (1051). "La prêtresse de Cérès, d'après Callimaque, portait une clef comme enseigne de sa charge, et dans les Mystères d'Isis la clef

symbolisait l'ouverture et la mise à nu du cœur et de la conscience en présence des quarante-deux assesseurs de la mort" (*Royal Masonic Cyclopædia*).

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. Père de l'Église et écrivain prolifique. Il avait été Néo-platonicien et élève d'Ammonius Saccas. Il vécut à Alexandrie, à cheval sur deux siècles, le deuxième et le troisième de notre ère.

CODEX NAZARÆUS (lat.). Le "Livre d'Adam" – ce nom ayant la signification *d'anthropos*, l'Homme ou l'Humanité. La foi nazaréenne est parfois appelée le système bardesanien, quoique Bardesanes (155 à 228 après J.C.) ne semble pas y avoir été en quoi que ce soit rattaché. Il est vrai qu'il naquit à Edesse en Syrie et fut un astrologue réputé, et Sabéen avant sa prétendue conversion. Mais c'était un homme instruit, de famille noble, et il n'aurait certes pas utilisé le dialecte chaldéo-syriaque presque incompréhensible, mêlé au langage des mystères des gnostiques, qui est la langue du Codex. La secte des Nazaréens était pré-chrétienne. Pline et Joseph parlent des Nazaréens comme établis sur les rives du Jourdain 150 ans avant J.C. (Ant. Jud. XIII. p. 9), et Munk dit que le "Nazariat était une institution établie avant les lois de Musah ou Moïse. (Munk, p. 169). En arabe, leur nom moderne est *El Mogtasila*, dans les langues européennes, ce sont les Mendéens ou "Chrétiens de St. Jean". (Voir "Baptême"). Mais si ce terme de Baptistes peut bien leur être appliqué, ce n'est pas dans le sens chrétien car, alors qu'ils étaient et sont encore Sabéens, ou purs astrolâtres, les Mendéens de Syrie, appelés les Galiléens, sont de purs polythéistes comme peut l'affirmer tout voyageur en Syrie et sur l'Euphrate, s'il s'est mis au courant de leurs rites mystérieux et de leurs cérémonies (voir *Isis Dévoilée*, III. 328 et suiv.). Ils avaient conservé si strictement le secret sur leurs croyances depuis le début, qu'Epiphane, qui écrivait au 4ème siècle contre les hérésies, s'avoue incapable de dire à quoi ils croyaient (I. 122) ; il se borne à dire qu'ils ne mentionnaient jamais le nom de Jésus, ni ne se disaient Chrétiens (loc. cit. 190). Il est pourtant indéniable que les opinions prétendument philosophiques et les doctrines de Bardesanes se trouvent dans le Codex des Nazaréens (voir le *Codex Nazaræus* de Norberg, ou le "Livre d'Adam" et aussi "Mandéens").

CŒUR, Jacques. Célèbre argentier de France, né vers 1395, qui obtint cette fonction par magie noire. On le disait grand alchimiste et sa richesse devint fabuleuse ; mais il ne tarda pas à être banni de son pays et se retira

dans l'île de Chypre. Il mourut dans l'île de Chio en 1456, laissant derrière lui des richesses énormes, des légendes sans fin et une mauvaise réputation.

COLLANGES, Gabriel de. Né en 1524. Le meilleur astrologue du XVI[ème] siècle, et encore bien meilleur Cabaliste. Il dépensa une fortune pour démêler les mystères de la *Cabale*. Le bruit a couru qu'il mourut empoisonné par un Juif, rabbin cabaliste.

COLLEGE DES RABBIS. Un collège situé à Babylone, surtout célèbre durant les premiers siècles du Christianisme. Sa gloire, cependant, fut en grande partie occultée par l'apparition à Alexandrie d'instructeurs héllènes, tels que Philon le Juif, Josèphe, Aristobule et d'autres. Le collège se vengea de ses heureux rivaux en les qualifiant de théurgistes et de prophètes impurs. Mais les croyants en thaumaturgie d'Alexandrie ne furent pas considérés comme des pécheurs ou des imposteurs lorsque des Juifs orthodoxes se trouvèrent à la tête de ces écoles de "Hazim". C'étaient des collèges destinés à l'enseignement de la prophétie et des sciences occultes. Samuel fut le Principal d'un de ces collèges à Ramah, Elisée le fut pour celui de Jéricho. Hillel eut une académie régulière de prophètes et de voyants, et c'est lui, élève du Collège babylonien, qui fut le fondateur de la secte des Pharisiens et des grands Rabbins orthodoxes.

COLLEMAN, Jean. Alsacien, né à Orléans, selon K. Mackensie. D'autres récits prétendent que ce fut un Juif qui obtint, grâce à ses études astrologiques, la faveur aussi bien de Charles VII que de Louis XI, et que sur ce dernier il eut une mauvaise influence.

COLLYRIDIENS. Secte de Gnostiques, qui, aux premiers siècles du Christianisme, transférèrent leur culte et leur vénération d'Astaroth à Marie, comme reine du Ciel et Vierge. Identifiant l'une à l'autre, ils offraient certains jours à celle-ci, comme ils l'avaient fait pour celle-là, des brioches et des gâteaux comportant des symboles sexuels.

COLONNES, Les Deux. Jakin et Bohaz furent placés à l'entrée du Temple de Salomon, la première sur la droite, la seconde sur la gauche. Leur symbolisme est développé dans les rituels des Francs-Maçons.

CONTINENTS. Dans la cosmogonie bouddhique, selon la doctrine exotérique de Gautama Bouddha, il y a des systèmes innombrables de mondes (ou *Sakvala*) qui tous naissent, arrivent à maturité, déclinent et

meurent périodiquement. Les orientalistes traduisent l'enseignement concernant les "quatre grands continents qui ne communiquent pas les uns avec les autres" comme si "sur terre il y avait quatre grands continents" (voir *Eastern Monachism* de Hardy, p. 4) tandis que la doctrine veut simplement dire qu'autour, ou au-dessus, de la terre, il y a quatre mondes de chaque côté, c'est-à-dire, que la terre apparaît comme la quatrième de chaque côté de l'arc.

COQ. Un oiseau très occulte fort apprécié dans la divination antique et le symbolisme. Selon le *Zohar*, le coq chante trois fois avant la mort d'une personne, et en Russie et dans tous les pays Slaves, chaque fois qu'il y a un malade dans un lieu où se trouve un coq, son chant est tenu pour le signe d'une mort inévitable, à moins que cet oiseau ne chante à minuit ou immédiatement après et alors son chant est considéré comme naturel. Comme le coq était consacré à Esculape, et que ce dernier avait le titre de *Soter* (sauveur) et rappelait les morts à la vie, l'exclamation de Socrate, juste avant sa mort, est très suggestive : "Nous devons un coq à Esculape". Comme le coq en symbologie était toujours rattaché au soleil (ou aux dieux solaires), à la mort et à la résurrection, il a trouvé sa juste place dans les quatre Evangiles, dans la prophétie que Pierre renierait son Maître avant que le coq eût chanté trois fois. Le coq est le plus magnétique et le plus sensible des oiseaux, de là vient son nom grec *alectruon*.

COQUES. Un nom cabalistique pour les fantômes des morts, les "esprits" des spirites, en formation dans les phénomènes physiques. Le nom qui leur est donné vient du fait que ce sont des formes purement illusoires, désertées de leurs principes supérieurs.

CORPS ASTRAL, ou "Double" Astral. La contrepartie éthérée, ou ombre de l'homme ou de l'animal : le *Linga Śarîra*, le "Doppelgänger". Le lecteur ne doit pas le confondre avec l'AME ASTRALE, un autre nom pour le Manas inférieur, encore appelé kâma-manas, reflet de l'Ego SUPÉRIEUR.

CORYBANTES, *Mystères des*. Ils se déroulaient en Phrygie en l'honneur d'Atys, le jeune homme aimé de Cybèle. Les rites étaient très élaborés dans le temple, et bruyants et tragiques en public. Ils commençaient par une déploration publique de la *mort* d'Atys et finissaient par une prodigieuse réjouissance de sa *résurrection*. La statue ou l'image de la victime de la jalousie de Jupiter était, durant les cérémonies, placée

dans un *pastos* (cercueil) et les prêtres chantaient ses souffrances. Atys, comme Viśvakarman en Inde, était représentatif de l'Initiation et de l'Adeptat. On le montre né impuissant, parce que la chasteté est une condition requise de la vie d'un aspirant. Atys est censé avoir établi les rites et le culte de Cybèle en Lydie (Voir *Pausanias*, VII., C. 17)

COSMOCRATORES (gr.). "Les Constructeurs de l'Univers", "les Architectes du Monde" ou les Forces Créatrices personnifiées.

COSMOS (gr.). L'Univers, tel qu'il est distingué du monde, ce qui peut vouloir dire notre globe ou terre.

CREMER, John. Savant éminent qui pendant plus de trente ans étudia la philosophie hermétique tout en en poursuivant les secrets pratiques, bien qu'étant abbé de Westminster. Lors d'un voyage en Italie, il rencontra le fameux Raymond Lulle qu'il persuada de retourner en Angleterre avec lui. Lulle divulgua à Crémer les secrets de la Pierre, bienfait pour lequel les offices du Monastère prièrent chaque jour pour lui. La *Royal Masonic Cyclopædia* dit que Crémer é"ayant atteint une profonde connaissance des secrets de l'Alchimie, devint un adepte très célèbre et très instruit en philosophie occulte... il eut une longue vie et mourut pendant le règne d'Edouard III".

CRIOCEPHALE (gr.). Cette appellation – à tête de bélier – est appliquée à plusieurs divinités et figures emblématiques, particulièrement dans l'ancienne Egypte, qui furent imaginées vers l'époque où le soleil passait, à l'équinoxe de Printemps, du signe du Taureau dans celui du Bélier. Avant cette période, les divinités à tête de taureau et cornues prévalaient. Apis était le type de la divinité à tête de taureau, Ammon celui de la divinité à tête de bélier ; Isis aussi était dotée d'une tête de vache. Porphyre écrit que les Grecs lièrent le Bélier à Jupiter et le Taureau à Bacchus. (w.w.w.).

CROCODILE. "Le grand reptile de Typhon". Le lieu de son "culte" était Crocodilopolis et il était consacré à Set et à Sebak – ses créateurs supposés. Les Rishis primitifs de l'Inde, les *Manous* et Fils de Brahmâ, sont tous les progéniteurs de quelque espèce animale dont il est dit le "père" ; en Egypte chaque dieu était supposé avoir formé ou créé certains animaux qui lui étaient consacrés. Les crocodiles doivent avoir été nombreux en Egypte durant les premières dynasties, si on doit en juger par

le nombre presque incalculable de leurs momies. On en a extrait des milliers et des milliers de grottes de Moabdeh, et il existe maintes vastes *nécropoles* de cet animal typhonique qui n'ont pas encore été ouvertes. Mais le Crocodile n'avait un culte que là où son dieu et "père" recevait les honneurs. Typhon (V.) avait, en un temps, été ainsi honoré et Bunsen montre qu'il avait été considéré comme un grand dieu. Il dit : "Jusqu'au temps de Ramsès (1.300 avant J.C.) Typhon était un des dieux les plus vénérés et les plus puissants, un dieu qui déversait ses bénédictions et sa vie sur les gouverneurs d'Egypte". Comme il est expliqué par ailleurs, Typhon est l'aspect matériel d'Osiris. Quand Typhon, le Quaternaire, *tue* Osiris, la triade ou lumière divine, et le coupe métaphoriquement en 14 morceaux, et se sépare lui-même du "dieu", il encourt l'exécration des masses : il devient le dieu du mal, le dieu de la tempête et de l'ouragan, le sable brûlant du désert, ennemi constant du Nil et le "meurtrier de la bienfaisante rosée du soir", parce qu'Osiris est l'univers idéal, Śiva, la grande force régénératrice, et Typhon, la partie matérielle, le mauvais côté du dieu, ou le Śiva destructeur. C'est pourquoi, le Crocodile est en partie vénéré et en partie exécré. L'apparition du Crocodile dans le désert, loin de l'eau, annonçait l'heureuse venue de l'inondation – d'où son adoration à Thèbes et à Ombos. Mais il détruisait des milliers d'êtres humains et animaux chaque année – de là aussi la haine et la persécution du Crocodile à Eléphantine et à Dendérah.

CROISSANT. *Sin* était le nom assyrien de la Lune, et *Sin-ai* la Montagne, le lieu de naissance d'Osiris, de Dionysos, de Bacchus et de plusieurs autres dieux. Selon Rawlinson, la lune était, à Babylone, tenue en plus haute estime que le soleil, parce que les *ténèbres précédèrent la lumière*. Le croissant était donc un symbole sacré pour presque toutes les nations avant de devenir l'étendard des Turcs. Comme le dit l'auteur *d'Egyptian Belief*, "Le croissant... n'est pas essentiellement un insigne musulman. Au contraire il fut chrétien, dérivé par l'Asie de l'Astarté babylonienne, reine du Ciel, ou de l'Isis égyptienne... dont l'emblème était le croissant. L'empire grec chrétien de Constantinople en avait fait son palladium. Lors de la conquête par les Turcs, le Sultan musulman l'adopta comme symbole de son pouvoir. Depuis lors on a fait le *croissant* antithétique à l'idée de la croix".

CROIX. Mariette Bey en a montré l'antiquité en Egypte en prouvant que dans toutes les sépultures primitives "le plan de la chambre a la *forme d'une croix*". C'est le symbole de la Fraternité des races et des hommes ; on

la posait sur la poitrine des cadavres en Egypte, comme elle est maintenant mise sur les corps des Chrétiens morts, et, dans sa forme de *Svastika* (*croix cramponnée*), sur le cœur des adeptes bouddhistes et des Bouddhas (voir "Croix du Calvaire").

CROIX DU CALVAIRE. Cette forme de croix ne date pas du Christianisme. On la connaissait et l'employait à des fins mystiques des milliers d'années avant notre ère. Elle faisait partie intégrante de divers Rituels en Egypte et en Grèce, à Babylone et en Inde aussi bien qu'en Chine, au Mexique et au Pérou. C'est un symbole cosmique aussi bien que physiologique (ou *phallique*). Il est attesté par Tertullien qu'elle existait parmi les nations "païennes". "Comment la Minerve Athénienne diffère-t-elle du corps d'une croix ?" demande-t-il. "L'origine de vos dieux dérive de formes moulées sur une croix. Toutes ces rangées d'images sur vos étendards sont des accessoires de croix ; ce qui pend de vos bannières sont des robes de croix". Et l'ardent champion avait raison. Le *tau* ou T est la plus ancienne de toutes les formes, et la croix ou le *Tat (V.)* est aussi antique. La *croix ansée* – croix munie d'une poignée – est entre les mains de presque tous les dieux y compris Baal et l'Astarté phénicienne. La *croix cramponnée* est la *Svastika* indienne. On l'a trouvée dans les plus profondes fondations du site de Troie, et elle apparaît sur des restes étrusques et chaldéens de l'antiquité. Comme le montre Mrs. Jamieson, "*l'Ankh* d'Égypte était la béquille de St Antoine et la croix de St. Philippe. Le *Labarum* de Constantin... était un emblème depuis longtemps en Etrurie. Osiris avait pour signe le *Labarum* ; Horus est parfois montré avec une longue croix latine. La croix pectorale grecque est égyptienne. Les Pères l'appelaient "l'invention du diable avant le Christ". La *croix ansée* est sur les anciennes monnaies de Tarse, comme la Croix de Malte sur la poitrine d'un roi assyrien... La Croix du Calvaire, si commune en Europe, se rencontre sur la poitrine des momies... Elle était suspendue au cou des serpents sacrés en Egypte... D'étranges tribus asiatiques payant tribut en Egypte sont vues avec des vêtements garnis de croix, et Sir Gardner Wilkinson date ce dessin de 1.500 avant J.C.". Pour finir, "Typhon, le Malin, est enchaîné par une croix !" (*Egyptian Belief and Modern Thought*).

CROIX JAINA. Identique à la "Svastika" (V.). C'est également le "Marteau de Thor" ou croix hermétique.

CROSSE ÉPISCOPALE. Un des signes des évêques, dérivé du sceptre sacerdotal des Augures étrusques. On la trouve aussi dans la main de divers dieux.

CRUX ANSATA (lat.). C'est la croix ansée, ♀ ; tandis que le *tau* est de cette forme T, et que la plus vieille croix égyptienne ou *tat* est ainsi ┼. La *crux ansata* était le symbole de l'immortalité, mais la croix-tat était celle de l'esprit-matière, et avait la signification d'un emblème sexuel. La *crux ansata* était le premier symbole de la Maçonnerie égyptienne instituée par le comte de Cagliostro, et les Maçons doivent, en vérité, avoir oublié la signification de leurs symboles les plus élevés, si certaines autorités insistent encore sur le fait que la *Crux Ansata* n'est qu'une combinaison du *cteis* (ou yoni) et du *phallus* (ou lingam). Tant s'en faut. L'anse ou *ansa* possédait une double signification, mais elle ne fut jamais phallique. En tant qu'attribut d'Isis, c'était le cercle du monde ; comme symbole de la loi, sur la poitrine d'une momie, c'était celui de l'éternité, d'une éternité sans début ni fin, ce qui descend sur le plan de la nature matérielle et y croît, la ligne horizontale féminine surmontant la ligne verticale masculine – le principe masculin fertilisateur dans la nature ou l'esprit. Sans l'anse, la *crux ansata* devint le *tau* T, qui, laissé à lui-même, est un symbole androgyne, et ne devient purement phallique ou seulement sexuel lorsqu'il prend la forme ┼.

CRYPTE (gr.). Un caveau secret souterrain, certains utilisés dans un but d'initiation, d'autres à des fins funéraires. Il y avait des cryptes sous tous les temples de l'antiquité. Il y en avait une sur le Mont des Oliviers, revêtue de stuc rouge, et creusée avant la venue des Juifs.

CULTE DE LA VACHE. L'idée d'un tel "culte" est aussi fausse qu'injuste. Aucun Egyptien n'a adoré la *vache*, et aucun hindou n'adore maintenant cet animal, quoiqu'il soit vrai que la vache et le taureau étaient sacrés alors, comme ils le sont aujourd'hui, mais seulement comme le symbole naturel physique d'un idéal métaphysique, tout comme une église faite de briques et de mortier est sacrée pour les chrétiens civilisés à cause de ce à quoi elle est associée et non en raison de ses murs. La vache était consacrée à Isis, la Mère universelle, la Nature, et à Hathor, principe féminin de la Nature, les deux déesses étant alliées à la fois au Soleil et à la Lune, comme le prouvent le disque et les cornes (croissant) de vache. (Voir "Hathor" et "Isis"). Dans les *Védas*, l'Aube de la Création est représentée par une vache. Cette aube est Hathor, et le jour suivant, c'est-à-

dire lorsque la Nature est déjà formée, est Isis, car toutes les deux sont une, sauf en ce qui concerne le temps. L'aînée, Hathor, est la "maîtresse des sept vaches mystiques" et Isis, la Mère Divine, est la déesse aux "cornes de vache", la *vache de l'abondance* (ou la Nature, la Terre), et, comme mère d'Horus (le monde physique) – la "mère de tout ce qui vit". Le outa était l'œil symbolique d'Horus, le droit étant le Soleil et le gauche la Lune. L' "œil" droit d'Horus était appelé "la vache de Hathor" et servait comme puissante amulette, comme la colombe dans un nid de rayons, ou gloire, avec ou sans la croix, est un talisman pour les Chrétiens, latins ou grecs. Le *Taureau* et le *Lion* qu'on trouve souvent en compagnie de Luc et de Marc sur le frontispice de leurs évangiles respectifs dans les textes latins et grecs, sont expliqués comme des symboles, ce qui est juste. Pourquoi ne pas admettre la même chose dans le cas des Taureaux, Vaches, Béliers et Oiseaux sacrés égyptiens ?

CULTE DE L'IBIS. L'Ibis, en 'égyptien *Hab*, était consacré à Thoth, à Hermopolis. On l'appelait le messager d'Osiris, car il est le symbole de la Sagesse, du Discernement et de la Pureté, et qu'il a horreur de l'eau polluée, si peu le soit-elle. Son utilité était grande comme destructeur d'œufs de crocodiles et de serpents, et ses justifications pour recevoir les honneurs divins, en tant que symbole, étaient : – (a) ses ailes noires qui étaient en rapport avec l'obscurité primordiale – le chaos ; et (b) leur forme triangulaire – le triangle étant la première figure géométrique, et un symbole du mystère trinitaire. Jusqu'à nos jours, l'Ibis est un oiseau sacré pour certaines tribus coptes qui vivent sur les bords du Nil.

CULTE DU DISQUE. Il était très répandu en Egypte sauf jusqu'en ses dernières époques. Il avait commencé avec Amenophis III, un Dravidien, qui l'avait apporté du Sud de l'Inde et de Ceylan. C'était un culte solaire sous une autre forme, *Aten-Nephrou*, l'Aten-Râ étant identique à l'Adonaï des Juifs, le "Seigneur du Ciel" ou du Soleil. Le disque ailé était l'emblème de l'âme. Le Soleil était à une époque le symbole de la Divinité universelle brillant *sur le monde entier et sur toutes les créatures* : les Sabéens regardaient le Soleil comme le Démiurge et une Divinité universelle, comme faisaient les Hindous et comme le font jusqu'à nos jours les Zoroastriens. Le soleil est sans contredit l'unique créateur de la nature physique. En dépit de son christianisme orthodoxe, Lenormant a été obligé de dénoncer la ressemblance entre le culte du disque et le culte juif. "Aten représente l'Adonaï ou Seigneur, le Tammuz assyrien et l'Adonis syrien... (The *Great Dionysiak Myth*.).

CULTE DU LIEVRE. Le lièvre était sacré dans beaucoup de pays, spécialement chez les Egyptiens et les Juifs. Quoique ces derniers l'aient considéré comme un animal impur muni de sabots, impropre à la consommation, il était cependant sacré pour certaines tribus. La raison en était que dans une espèce particulière de lièvres, le mâle allaitait les petits. On le considérait alors comme androgyne ou hermaphrodite, et ainsi il devenait le symbole d'un attribut du Démiurge, ou Logos créateur. Le lièvre était le symbole de la lune dans laquelle, selon les Juifs, on peut toujours voir le visage du prophète Moïse. De plus la lune se rattache au culte de Jéhovah, divinité qui est éminemment le dieu de la génération, peut-être aussi et pour la même raison qu'on représente Eros, dieu de l'amour sexuel, portant un lièvre. Le lièvre était aussi consacré à Osiris. Lenormant écrit que le lièvre "doit être considéré comme le symbole du Logos... le Logos devrait être hermaphrodite et l'on sait que le lièvre est un symbole androgyne".

CULTE DU TAUREAU (voir "Apis"). Le culte du Taureau et du Bélier s'adressait au même pouvoir, celui de la création par génération, sous deux aspects – le céleste ou cosmique, et le terrestre ou humain. Les dieux à tête de bélier appartiennent tous au second aspect, et ceux à tête de taureau au premier. Osiris, à qui le taureau était consacré, n'a jamais été considéré comme une divinité phallique ; pas davantage Śiva avec son taureau Nandin, en dépit du lingam. Comme Nandin est d'une pure couleur de lait, il en était de même d'Apis. Tous deux étaient des emblèmes du pouvoir générateur ou évolutif dans le Cosmos universel. Ceux qui regardent les dieux solaires et les taureaux comme ayant un caractère phallique, ou y rattachent le Soleil, se trompent. Ce ne sont que les dieux *lunaires*, et les béliers ou agneaux, qui sont priapiques, et il ne convient guère à une religion qui, bien qu'inconsciemment, a pourtant adopté pour son culte un dieu éminemment lunaire et accentué son choix par l'adoption de l'agneau, dont le seigneur est le bélier, glyphe phallique par excellence, comme son symbole le plus sacré – de vilipender les plus anciennes religions à cause de leur emploi du même symbolisme. Le culte du taureau Apis, *Hapi Ankh*, ou l'Osiris vivant, cessa il y a plus de 3.000 ans : le culte du bélier et de l'agneau continue jusqu'à ce jour. Mariette Bey découvrit le Sérapeum, nécropole des taureaux Apis, près de Memphis, imposante crypte souterraine longue de 666 mètres et large de 6 mètres, qui contenait les momies de trente taureaux sacrés. Si dans 1.000 ans, une cathédrale catholique romaine ayant l'Agneau Pascal, était découverte sous les

cendres d'un Vésuve ou d'un Etna, les générations futures ne seraient-elles pas justifiées en concluant que les Chrétiens étaient des adorateurs de l'agneau ou du pigeon ? Pourtant les deux symboles leur donneraient autant de droit à le faire dans ce cas que dans l'autre. De plus tous les "Taureaux" sacrés n'étaient pas tous phalliques, c'est-à-dire mâles ; il y avait des "taureaux" hermaphrodites ou sans sexes. Le taureau noir *Mnevis*, fils de Ptah, était consacré au dieu Râ à Héliopolis ; le Pacis d'Hermonthis – à Amon Horus, etc..., etc..., et Apis lui-même était hermaphrodite et non mâle, ce qui montre son caractère cosmique. Aussi bien qualifier de phallique le taureau du zodiaque et toute la Nature !

CURETES. Les Prêtres-Initiés de l'ancienne Crête, au service de Cybèle. L'initiation dans leur temple était très sévère : elle durait vingt-sept jours, et au cours de cette période de temps, l'étudiant était laissé seul dans une crypte, affrontant de terribles épreuves. Pythagore reçut l'initiation dans ces rites et en sortit victorieux.

CUTHA. Ancienne cité de Babylonie d'après laquelle on a nommé une tablette donnant un récit de la "création". La "tablette de Cutha" parle d'un "temple de Sittam", dans le sanctuaire de Nergal, le "roi géant de la guerre, seigneur de la cité de Cutha" : son contenu est purement ésotérique. Si on veut la lire, il faut le faire symboliquement.

CYCLE. Vient du grec *kuklos*. Les anciens divisaient le temps en cycles sans fin, roues dans des roues, toutes ces périodes étant de durée variable, et chacune marquant le début ou la fin de quelque événement, cosmique, terrestre, physique ou métaphysique. Il y avait des cycles de quelques années seulement, et d'autres d'une durée immense, comme le grand cycle orphique, se rapportant au changement ethnologique des races, qui durait 120.000 ans, et le cycle de Cassandre de 136.000 ans, qui amenait un changement complet des influences planétaires et de leurs corrélations entre hommes et dieux – fait entièrement perdu de vue par les astrologues modernes.

CYNOCEPHALE (gr.). L'égyptien *Hapi*. Il existait une notable différence entre les dieux à tête de singe et le "Cynocéphale" (Simia Hamadryas), un baboin à tête de chien de la Haute-Egypte. Ce dernier, dont la cité sacrée était Hermopolis, était consacré aux divinités lunaires et à Thoth-Hermès, donc un emblème de la sagesse secrète – comme l'était Hanumant, le dieu-singe de l'Inde, et plus tard Ganesha, le dieu à tête

d'éléphant. La mission du Cynocéphale était de montrer la voie au Mort vers le Siège du Jugement et vers Osiris, tandis que les dieux-singes étaient tous phalliques. On les trouve presque invariablement dans une posture accroupie, tenant d'une main l'outa (l'œil d'Horus) et de l'autre la croix sexuelle. On voit parfois Isis chevauchant un singe, pour désigner la chute de la nature divine dans la génération.

D

D C'est, dans les deux alphabets anglais et hébreu, la quatrième lettre dont la valeur numérique est *quatre*. Dans la *Cabale* la signification symbolique du Daleth est "porte". C'est le delta grec par lequel jaillit le monde (dont le symbole est la *tétrade* ou le nombre quatre), qui produit les sept divins. Chez les Pythagoriciens le nom de la Tétrade était Harmonie, "parce qu'elle est un diatessaron (quarte) en sesqui-tierce". Chez les Cabalistes le nom divin associé à Daleth était *Daghoul*.

DAATH, (héb.). Connaissance : la conjonction de Hochmah et de Binah, Sagesse et Compréhension ; parfois, par erreur, appelée une Sephira (w.w.w.).

DABAR (héb.). D(*a*) B(*a*) R(*im*), signifiant le "Verbe", et, dans la *Cabale* chaldéenne, les "Verbes", *Dabar* et *Logoi*. (Voir la *Doctrine Secrète*, II., 60).

DABISTAN (persan). La terre d'Iran, l'ancienne Perse.

DACHE-DACHUS (chaldéen). La double émanation de Moymis, le descendant du Principe mondial double ou androgyne, le mâle Apason et la féminine Tauthe. Comme toutes les nations théocratiques en possession des mystères des Temples, les Babyloniens ne mentionnaient jamais le "Principe Unique" de l'Univers ni ne lui donnaient de nom. C'est ce qui fait que Damascius (*Théogonies*) remarque que pareils au reste des "barbares", les Babyloniens le passaient sous silence. Tauthe était la mère des dieux, tandis qu'Apason était son pouvoir mâle auto-généré, et Moymis, l'univers idéal qui était son fils seul engendré, à son tour *émanait* Dache Dachus, et, en fin de course, Bélus, le Démiurge de l'Univers objectif.

DACTYLI (gr.). De *daktulos*, "un doigt". Le nom donné aux Hiérophantes phrygiens de Cybèle que l'on regardait comme les plus grands magiciens et exorcistes. Ils étaient cinq ou dix à cause des *cinq* doigts d'une main qui bénissait, et des *dix* des deux mains qui évoquaient les dieux. Ils guérissaient aussi par manipulation ou mesmérisme.

DADOUCHOS (gr.). Le Porte-flambeau, un des quatre célébrants des Mystères d'Eleusis. Ils étaient plusieurs attachés aux temples, mais ils

n'apparaissaient en public qu'aux jeux des Panathénées à Athènes pour présider à ce qu'on appelait la "course du flambeau". (Voir *Royal Masonic Cyclopœdia de Mackenzie*).

DÆMON (gr.). Dans les œuvres originales hermétiques, et dans les classiques de l'antiquité, ce mot avait un sens identique à "dieu", "ange" ou "génie". Le Dæmon de Socrate est la partie incorruptible de l'homme, ou plutôt le véritable homme *intérieur* que nous appelons *Nous* ou l'Ego rationnel divin. De toute façon, le Dæmon (ou Daimon) du grand Sage n'était sûrement pas le démon de l'enfer chrétien ou de la théologie chrétienne orthodoxe. Ce nom était donné par les peuples antiques, et spécialement par les philosophes de l'Ecole d'Alexandrie, à toutes sortes d'esprits bons ou mauvais, humains ou autres. Cette appellation est souvent synonyme de dieux ou d'anges. Mais certains philosophes ont cherché, avec de bonnes raisons, à établir une juste distinction entre leurs nombreuses classes.

DÆNAM (pahlavi). Litt., "Connaissance" ; en l'homme le principe de compréhension, l'Ame rationnelle, ou *Manas*, selon l'*Avesta*.

DAG, DAGON (héb.). "Poisson" et aussi "Messie". Dagon était Oannès, l'homme-poisson chaldéen, le personnage mystérieux qui sortait chaque jour des profondeurs de la mer pour enseigner au peuple toute science utile. On l'appelait aussi *Annedotus*.

DAGOBA (sans.) ou *Stûpa. Litt.*, un tertre sacré ou tour pour les saintes reliques bouddhiques. On trouve des tertres d'allure pyramidale dispersés dans toute l'Inde et les pays bouddhistes comme Ceylan, la Birmanie, l'Asie Centrale, etc... Ils sont de dimensions variées et contiennent généralement quelques reliques de Saints ou qui étaient censées avoir appartenu à Gautama le Bouddha. Comme le corps humain est supposé consister en 84.000 *dhâtus* (cellules organiques ayant en elles quelques fonctions vitales précises) on dit qu'Aśoka construisit pour cette raison 84.000 *dhâtu-gopas* ou Dâgobas en l'honneur de chacune des cellules du corps du Bouddha, dont chacune est devenue maintenant un *dharmadhâtu* ou sainte relique. Il se trouve à Ceylan un Dhâtu-Gopa à Anurâdhapura qu'on dit remonter à 160 ans avant J.C. On les construit maintenant en forme de pyramide, mais les Dâgobas primitives étaient toutes construites en forme de tour avec une coupole et plusieurs *chhattras* (ombrelles) les surmontant. Eitel affirme que les Dâgobas chinoises ont

toutes à leur sommet de 7 à 14 *chhattras*, nombre qui est symbolique du corps humain.

DAITYA GURU (sans.). L'instructeur des géants, appelés *Daityas* (V.). Allégoriquement c'est le titre donné à la planète Vénus-Lucifer, ou plutôt au Régent qui l'habite, *Śukra*, divinité masculine (Voir la *Doctrine Secrète*, III., 41-42).

DAITYAS (sans.). Géants, Titans et *exotériquement* démons, mais, en vérité, identiques à certains Asuras, les dieux intellectuels adversaires des dieux inutiles du ritualisme et ennemis des *puja* ou sacrifices.

DAIVI-PRAKRITI (sans.). Lumière homogène et primordiale que certains occultistes indiens appellent "la Lumière du Logos" (Voir *Notes on the Bhagavad Gîtâ*, par T. Subba Row, B.A., L.L.B.) ; lorsqu'elle est différenciée cette lumière devient Fohat.

DAKINI (sans.). Démons femelles, vampires et buveurs de sang (*asra-pas*). Dans les *Purânas* elles sont au service de la déesse Kâlî et se nourrissent de chair humaine. Une espèce de mauvais "Elémentals" (V.).

DAKSHA (sans.). Une forme de Brahmâ, et son fils dans les *Purânas*. Mais le *Rig Veda* affirme que "Daksha sortit d'Aditi, et Aditi de Daksha", ce qui prouve que c'est une force créatrice corrélative et personnifiée, agissant *sur tous les plans*. Les orientalistes semblent plutôt perplexes et ne pas savoir qu'en faire ; mais Roth est plus près que les autres de la vérité en disant que Daksha est le pouvoir spirituel, et en même temps l'énergie masculine qui génère les dieux dans l'éternité que l'on représente par Aditi. Les *Purânas*, naturellement, anthropomorphisent l'idée, et montrent Daksha instituant les "rapports sexuels sur cette terre", après avoir essayé tous les autres moyens de procréation. La Force génératrice, spirituelle au début, devient naturellement à l'instant final le plus matériel de son évolution une force de procréation sur le plan physique ; jusque là, l'allégorie purânique est correcte, puisque la Science Secrète enseigne que notre mode actuel de procréation débuta vers la fin de la troisième Race-Racine.

DALADA (sans.). Une relique très précieuse de Gautama Bouddha : *savoir*, ce qu'on suppose être sa canine gauche préservée au grand temple de Kandy à Ceylan. Malheureusement la relique qu'on montre n'est pas authentique. Cette dernière a été gardée cachée en sécurité pendant

plusieurs siècles depuis que les Portugais qui gouvernaient alors Ceylan essayèrent honteusement et par fanatisme de la voler et de l'emporter. Ce qu'on montre au lieu de la relique réelle est une dent animale monstrueuse.

DAMA (sans.). Restriction des sens.

DAMBULLA (sans.). Nom d'un énorme rocher de Ceylan. Il se trouve à 130 mètres environ au-dessus du niveau de la mer. Sa partie supérieure est creusée, et plusieurs grands temples-cavernes, ou Vihâras, y sont taillés à même le roc, tous étant antérieurs à l'ère chrétienne. On les considère comme les antiquités les mieux conservées de cette île. Le côté nord du rocher est vertical et tout à fait inaccessible ; mais du côté sud, à quelque 50 mètres du sommet, cette énorme masse de granit en surplomb a été taillée en une plate forme avec une rangée de grandes cavernes faisant fonction de temples, creusées dans les murs environnants – ce qui évidemment entraîna un immense sacrifice en main-d'œuvre et en argent. Parmi les nombreuses Vihâras existantes on peut en mentionner deux : la Mahâ Râja Vihâra, longue de 60 m et large de 25 dans laquelle il y a dressées plus de cinquante images de Bouddha dont la plupart sont plus grandes que nature et toutes taillées dans le roc massif. On a creusé un puits auprès de la Dâgoba centrale, et d'une fissure dans le roc dégoutte en permanence une belle eau limpide qui est gardée pour des fins sacrées. Dans l'autre, la Mahâ Deviyo Vihâra, on peut voir une image gigantesque de Gautama Bouddha mort, longue de 16 m, étendu sur une couche et un coussin, le tout taillé dans le roc vif comme précédemment. "Ce temple long, étroit et sombre, la position et l'aspect placide de Bouddha, ceci joint au calme du lieu, tendent à imprimer sur le visiteur l'idée qu'il se trouve dans la chambre de la mort. Le prêtre affirme... que tel était Bouddha, et que tels étaient ceux qui l'assistèrent dans les derniers moments de son humanité" (*Eastern Monachism* de Hardy).

La vue qu'on a de Dambulla est magnifique. Sur la vaste plate forme de rocher qui semble maintenant être plus visitée par de très intelligents singes blancs apprivoisés que par des moines, se dresse un immense Arbre-Bo, une des multiples boutures venant de l'Arbre-Bo original sous lequel le Seigneur Siddârtha atteignit Nirvâna. "A peu près à 12 mètres du sommet se trouve une mare qui, à ce qu'en disent les prêtres, n'est jamais à sec". (*The Ceylon Almanac*, 1834).

DAME DU SYCOMORE, La. Titre donné à la déesse égyptienne Neith que l'on représente souvent lorsqu'elle apparaît dans un arbre d'où elle offre à ses adorateurs le fruit de l'Arbre de Vie, ainsi que l'Eau de Vie.

DAMMAPADAN (pali). Ouvrage bouddhique contenant des préceptes moraux.

DANA (sans.). Don d'aumônes aux mendiants ; *litt*. "charité", la première des six Pâramitâs du Bouddhisme.

DANAVAS (sans.). Presque identique à *Daityas* : géants et démons, les adversaires des dieux ritualistes.

DANGMA (sans.). Esotériquement, une âme purifiée. Un voyant et un initié, celui qui a atteint la pleine sagesse.

DAOS (chaldéen). Le septième Roi (Pasteur) de la dynastie divine qui régna sur les Babyloniens pendant une durée de dix sari ou 36.000 ans, un saros étant de 3.600 ans. De son temps quatre Annedoti ou Hommes-Poissons (des Dagons) firent leur apparition.

DARASTA (sans.). Magie cérémonielle pratiquée par les tribus de l'Inde Centrale, particulièrement chez les Kolariens.

DARDANUS (gr.). Fils de Jupiter et d'Electra qui reçut, en dot, les dieux Kabires, et les emmena en Samothrace où on leur rendit un culte longtemps avant que le héros eût posé les fondations de Troie, et avant même qu'on eût entendu parler de Tyr et de Sidon, bien que Tyr ait été bâtie en 2.760 avant J.C. (pour de plus amples détails, voir à "Kabires").

DARHA (sans.). Les esprits ancestraux des Kolariens.

DARŚANAS (sans.). Les Ecoles de philosophie indienne : il y en a six ; *Shad-Darsanas* ou six démonstrations.

DAŚA-SIL (pâli). Les dix obligations ou commandements acceptés par les prêtres de Bouddha et obligatoires pour eux ; obligations ou *Pansil* sont celles des laïcs.

DAVA (sans.). La lune en astrologie tibétaine.

DAVKINA (chaldéen). Epouse d'Héa, "la déesse des régions inférieures, compagne de l'Abîme", mère de Mérodach, le Bel des temps plus récents, et mère de nombreux fleuves-dieux, Héa étant le dieu des régions inférieures et le "Seigneur de la Mer ou du Gouffre", et aussi le seigneur de la Sagesse.

DAYANISI (araméen). Dieu adoré par les Juifs comme par d'autres Sémites, en tant que "Gouverneur des hommes" : Dionysos – le Soleil. De là Jehovah-Nissi, ou Iao-Nisi, identique à Dio-Nysos ou Jupiter de Nyssa. (Voir *Isis Dévoilée*, IV., 198).

DAYUS ou DYAUS (sans.). Terme védique. La divinité non révélée, ou celle qui ne Se révèle que comme lumière et jour brillant – métaphoriquement.

DEI TERMINI (lat.). Le nom des piliers à tête humaine représentant Hermès, placés aux carrefours par les anciens Grecs et Romains. C'est aussi le nom ordinaire des divinités qui présidaient aux limites et frontières. (En français, les *Dieux Termes* ; N. du T.).

DEISTE. Celui qui admet l'existence d'un dieu ou de dieux, mais prétend n'en rien savoir et rejette la révélation. Libre penseur de jadis.

DEMERITE. En langage occulte et bouddhique, un constituant du karma. C'est par *avidyâ* ou ignorance de vidyâ, illumination divine, que le mérite et le démérite sont produits. Lorsqu'un Arhat atteint la pleine illumination et le parfait contrôle de sa personnalité et de sa nature inférieure, il cesse de créer du "mérite et du démérite".

DEMETER. Le nom hellénique de la Cérès latine, déesse du blé et des labours. Le signe de la Vierge en astronomie. Les Mystères d'Eleusis étaient célébrés en son honneur.

DEMIURGOS (gr.). Le Démiurge ou l'Artisan : la Puissance supérieure qui façonna l'univers. C'est de ce mot que les Franc-Maçons ont tiré leur expression de "Suprême Architecte". Pour les occultistes, c'est le Troisième Logos manifesté ou le "*deuxième dieu*" de Platon, le second logos étant représenté par lui comme le "Père", la seule Divinité qu'il ait osé mentionner, en tant qu'Initié aux Mystères.

DÉMON EST DEUS INVERSUS (lat.). Axiome cabalistique : *litt.*, "le diable est dieu sans dessus dessous", ce qui veut dire qu'il n'y a ni mal ni bien, mais que les forces qui créent l'un créent l'autre selon la nature des matériaux à leur disposition.

DEMONOLOGIA (gr.). Traités ou Discours sur les Démons, ou dieux sous leur aspect sombre.

DÉMONS. Selon la *Cabale*, les démons habitent le monde d'Assiah, le monde de la matière et celui des "coques" des morts. Ce sont les Klippoth. Il y a Sept Enfers, et les démons qui les habitent sont les vices personnifiés. Leur prince est Samael, sa compagne est Isheth Zenunim – la prostituée ; unis dans un aspect, on les nomme "La Bête", Chiva. (w.w.w.).

DEMRUSCH (persan). Géant de la mythologie de l'ancien Iran.

DENIS, Angoras. "Médecin de Paris, astrologue et alchimiste du XIVème siècle" (*Royal Masonic Cyclopædia*).

DEONA MATI. En dialecte kolarien, celui qui exorcise les mauvais esprits.

DERVICHE. Ascète musulman – turc ou persan. Moine nomade errant. Pourtant les Derviches vivent parfois en communauté. On les appelle souvent les "enchanteurs-tourneurs". En dehors de l'austérité de vie, la prière et la contemplation, le dévot turc, l'égyptien et l'arabe n'ont que peu de ressemblance avec le fakir hindou – qui est aussi musulman. Ce dernier peut devenir un saint mendiant, alors que le premier n'atteindra jamais au-delà de la deuxième classe des manifestations occultes. Le derviche peut aussi être un fort magnétiseur, mais jamais il ne se soumettra volontairement aux auto-tourments abominables et presque incroyables que le fakir invente pour lui-même avec une avidité sans cesse croissante jusqu'à ce que la nature succombe et qu'il meure en des tortures lentes et atroces. Les plus terribles opérations telles que s'écorcher les membres tout vifs, s'amputer les orteils, les pieds ou les jambes, s'arracher les yeux ou se faire enterrer jusqu'au menton et passer de longs mois dans cette situation leur semblent des jeux d'enfant. Il ne faut pas confondre le Derviche avec le *Samnyasin* ou *Yogin hindou*. (voir à "Fakir").

DESATIR. Très ancien ouvrage persan appelé le *Livre de Shet*. Il traite des *treize* Zoroastres ; il est très mystique.

DEVA (sans.). Un dieu, une divinité "rayonnante". Deva-Deus d'après la racine div "briller". Un Deva est un être céleste – bon, mauvais ou indifférent. Les Devas habitent "les trois mondes", qui sont les trois plans au-dessus de nous. Il y en a 33 groupes ou 330 millions.

DEVACHAN (sans.). La "demeure des dieux". Etat intermédiaire entre deux vies terrestres dans lequel l'Ego – l'Atma-Buddhi-Manas ou la Trinité faite Une – entre après la séparation d'avec le kâma rûpa et la désintégration des principes inférieurs utilisés sur terre.

DEVAJNANAS (sans.) ou *Daivajna*. La plus haute classe des êtres célestes, ceux qui possèdent la connaissance divine.

DEVAKI ; (sans.). Mère de Krishna. Son frère le roi Kansa l'enferma dans un cachot, craignant l'accomplissement d'une prophétie qui déclarait qu'un fils de sa sœur le détrônerait et le tuerait. En dépit de la stricte surveillance Devakî fut adombrée par Vishnu, le Saint-Esprit, et donna ainsi naissance à Krishna, *l'avatâra* du dieu.

DEVA-LAYA (sans.)."Sanctuaire d'un Deva". Le nom que l'on donne à tous les temples brâhmaniques.

DEVA-LOKAS (sans.). Demeures des Dieux ou des Devas dans les sphères supérieures. Les sept mondes célestes au-dessus du Mont Méru.

DEVAMATRI (sans.). Litt. "la mère des dieux". Titre d'Aditi, l'Espace mystique.

DEVANAGARI (sans.). Litt. "le langage ou les lettres des Devas" ou dieux. Les caractères de la langue sanskrite. L'alphabet et l'art d'écrire furent gardés secrets pendant des millénaires, car seuls les *Dvijas* (deux fois nés) et les *Dikshitas* (initiés) étaient autorisés à employer cet art. C'était un crime pour un Śûdra de réciter un verset des *Védas* ; et pour les deux castes inférieures (Vaiśya et Śûdra) connaître les lettres était un délit puni de mort. C'est pourquoi le mot lipi, "écriture", est absent des plus vieux manuscrits, un fait qui a laissé croire aux orientalistes l'idée fausse et plutôt incongrue que l'écriture était non seulement inconnue avant l'époque de Pânini et même au temps de ce Sage ! Que le plus grand grammairien que le monde ait jamais produit ait ignoré l'écriture serait vraiment le phénomène le plus grand et le plus incompréhensible.

DEVAPI (sans.). Sage, de l'époque sanskrite, de la race de Kuru, qui, avec un autre sage (Moru), est supposé vivre tout au long des quatre âges et jusqu'à la venue de *Maitreya Buddha* ou *Kalki* (dernier avatâr de Vishnu), qui, *comme tous les Sauveurs du Monde* au cours de leur dernière apparition, comme le Sosiosh des Zoroastriens ou le *Cavalier de* l'*Apocalypse* de Saint Jean, arrivera monté sur un *Cheval Blanc*. Les deux, Devâpi et Moru, sont censés vivre dans une retraite himalayenne appelée *Kalapa* ou *Katapa*. C'est une allégorie purânique.

DEVARSHIS ou *Deva-rishi (sans.). Litt*. les "dieux rishis", les saints divins ou semblables à dieu ; ces sages qui, sur terre, atteignent à la pleine nature divine.

DEVA-SARGA (sans.). La Création ; l'origine des principes. On dit d'elle qu'elle est l'Intelligence, née des qualités ou attributs de la nature.

DEVASARMAN (sans.). Très ancien auteur qui mourut environ un siècle après Gautama Bouddha. Il écrivit deux ouvrages célèbres dans lesquels il niait à la fois l'existence de l'*Ego* et du *non-Ego*, avec un égal succès.

DHARANA (sans.). L'état, dans la pratique du Yoga, où le mental doit être fixé inébranlablement sur quelque objet de méditation.

DHARANI (sans.). Dans le Bouddhisme – tant du nord que du sud – et aussi dans l'Hindouisme, cela signifie simplement un *Mantra* ou des *Mantras* – versets sacrés du *Rig Veda*. Jadis ces Mantras ou Dhâranî étaient tous considérés comme mystiques et, à l'usage, pratiquement efficaces. Pourtant, de nos jours, seuls l'Ecole Yogâchârya prouve en pratique le bien fondé de cette prétention. Lorsqu'il est psalmodié conformément aux instructions données, un Dhâranî produit des effets merveilleux. Cependant son pouvoir occulte ne réside pas dans les *mots*, mais dans l'inflexion ou l'accent donné et le son qui en résulte (voir "Mantra" et "Akâśa").

DHARMA (sans.). La Loi sacrée : le Canon Bouddhique.

DHARMACHAKRA (sans.). Litt., La révolution de "la Roue de la Loi". L'emblème du Bouddhisme en tant que système de cycles et de renaissances ou réincarnations.

DHARMAKAYA (sans.). Litt., "le corps spirituel glorifié", appelé "Vêtement de Béatitude". Le troisième, ou le plus élevé du *Trikâya* (les Trois Corps), l'attribut développé par chaque "Bouddha", *c'est-à-dire*, tout initié qui a traversé ou atteint la fin de ce qu'on appelle le "quatrième Sentier" (en ésotérisme, le sixième "portail" avant son entrée dans le *septième*). Le plus élevé du *Trikâya*, c'est-à-dire le quatrième des *Buddhakshetra*, ou plans bouddhiques de conscience, représenté de façon figurative dans l'ascétisme bouddhique comme une robe ou un vêtement de spiritualité lumineuse. Dans le Bouddhisme populaire du Nord ces vêtements ou robes sont : (1) Nirmânakâya, (2) Sambhogakâya, (3) et Dharmakâya, cette dernière étant la plus élevée et la plus sublimée de toutes, car elle met l'ascète sur le seuil de Nirvâna. (Voir, cependant, *La Voix du Silence*, notes pages 107 à 109, pour le véritable sens *ésotérique*).

DHARMAPRABHASA (sans.). Le nom du Bouddha qui apparaîtra durant la septième Race-Racine (voir "Ratnâvabhâsa Kalpa", lorsque les sexes n'existeront plus).

DHARMASMRITI UPASTHANA (sans.). Très long mot composé comprenant une très mystique mise en garde. "Rappelle-toi que les constituants (de la nature humaine) ont leur origine dans les *Nidânas et ne sont pas* originellement le Soi", ce qui authentifie ce que les Ecoles Esotériques enseignent, et non les interprétations ecclésiastiques.

DHARMAŚOKA (sans.). Le nom donné au premier Aśoka après sa conversion au Bouddhisme – le roi Chandragupta qui, durant toute sa longue vie, se conforma au "Dharma" ou Loi de Bouddha. Le roi Aśoka (le second du nom) ne fut pas *converti*, mais était Bouddhiste de naissance.

DHATU (pâli). Reliques du corps du Bouddha rassemblées après sa crémation.

DHRUVA (sans.). Sage Aryen, maintenant l'Etoile Polaire. Kshatriya (de la caste des guerriers) qui par des austérités religieuses devint un Rishi, et pour cette raison fut élevé par Vishnu à cette position éminente dans le ciel. Aussi appelé *Grah-Adhâra* ou "le pivot des planètes".

DHYAN CHOHANS (sans.). Litt., "Les Seigneurs de Lumière". Les dieux les plus élevés, correspondants aux Archanges catholiques romains. Intelligences divines chargées de la supervision du Cosmos.

DHYANA (sans.). Litt., "contemplation". Dans le Bouddhisme une des six Pâramîtas de perfection, état d'abstraction qui conduit l'ascète qui la pratique bien au-dessus du plan de la perception sensorielle et hors de la matière. Les six étapes de Dhyân ne diffèrent que par les degrés d'abstraction de l'Ego personnel, hors de la vie sensorielle.

DHYANI-BODHISATTVAS (sans.). Dans le Bouddhisme, les cinq fils des Dhyâni-Buddhas. Dans la Philosophie Esotérique ils possèdent une signification mystique.

DHYANI-BUDDHAS (sans.). Ceux qui ont "le Cœur Compatissant" : on leur rend surtout un culte au Népal. Ils possèdent également une signification secrète.

DHYANI PAŚA (sans.). "La Corde des Dhyânis" ou Esprits : le Cercle "On ne Passe pas" (voir la *Doctrine Secrète*, Stance V, Vol. I, pp. 70/71).

DIAKKA. Appelés "spectres" et "coques" par les occultistes et les théosophistes, *c'est-à-dire*, les fantômes du Kâma loka. C'est un mot forgé par le grand voyant américain, Andrew Jackson Davis, pour désigner ce qu'il considère, comme des "Esprits" indignes de confiance. Selon ses propres termes : – "Un Diakka (du Summerland [1] est celui qui prend un plaisir insensé à *assumer des rôles*, jouer des *tours*, et personnifier des personnages opposés ; pour qui les prières et les déclarations profanes sont de valeur équivalente ; trop chargé de passion pour les récits lyriques ; déficient moralement il est dépourvu des sentiments actifs de justice, de philanthropie ou d'affection tendre. Il ne sait rien de ce que les hommes appellent sentiment de gratitude, les buts de l'amour et de la haine sont les mêmes pour lui et sa devise est souvent terrible pour les autres – le Soi est la totalité de la vie individuelle, et l'annihilation exaltée est la *fin de toute vie particulière*. Encore hier, l'un d'eux a dit ceci à une dame médium, en signant Swedenborg : – "Quoique ce soit qui est, a été ou sera, ou pourrait être, je suis cela, et la vie personnelle n'est que les phantasmes agglomérés de frissons de pensée, se précipitant dans leur ascension au cœur central de la mort éternelle !"(*The Diakka and their Victims*, "une explication de ce qui est faux et repoussant dans le spiritisme"). Les "Diakka" sont donc simplement les prétendus "Esprits" à communication et à matérialisation des médiums et des spirites.

---

[1] *Litt :* "Pays d'Eté", N.d.T.

DIANOIA (gr.). Identique au Logos. La source éternelle de la pensée, "idéation divine", qui est la racine de toute pensée (voir "Ennoia").

DIDON ou *Elissa*. Astarté, la Vierge de la Mer – qui écrase le Dragon sous son pied. Patronne des marins phéniciens. Une reine de Carthage qui, selon Virgile, devint amoureuse d'Enée.

DIEUX COSMIQUES. Les Dieux inférieurs, ceux rattachés à la formation de la matière.

DIEUX INTERCOSMIQUES. Esprits Planétaires, Dhyân-Chohans, Devas de divers degrés de spiritualité et "Archanges" en général.

DIGAMBARA (sans.). Mendiant nu. *Litt.*, "vêtu d'espace". Nom de Śiva dans son personnage de Rudra, le Yogin.

DII MINORES (lat.). Le groupe inférieur ou "réfléchi" des "douze dieux" ou *Dii Majores* décrits par Cicéron dans son *De Natura Deorum*, I. 13.

DIK (sans.). Espace, Vacuité.

DIKSHA (sans.). Initiation. Dîkshita, un initié.

DIKTAMNON (gr.) ou *Dictame (fraxinelle).* Curieuse plante possédant des propriétés très occultes et mystiques, bien connue autrefois. Elle était consacrée à la déesse Lune : Luna, Astarté, Diane. Le nom crétois de Diane était Diktynna et comme telle, la déesse portait une couronne tressée de cette plante magique. Le *Diktamnon* est un buisson toujours vert dont le contact, selon l'occultisme, développe le somnambulisme et le guérit également. Mélangé à de la verveine il produira clairvoyance et extase. La pharmacie attribue au Diktamnon des propriétés fortement sédatives et tranquillisantes. Il croît en abondance sur le mont Diktè, en Crète, et entre dans la composition de nombreux accomplissements *magiques* auxquels recourent les Crétois, encore de nos jours.

DINGIR et *Mul-lil (akkadien).* Les dieux créateurs.

DINUR (héb.). Le Fleuve de Feu dont la flamme brûle les âmes coupables, selon l'allégorie des Cabalistes.

DIONYSOS (gr.). Le Démiurge, qui, semblable à Osiris, fut tué par les Titans et découpé en 14 morceaux. C'était le soleil personnifié, ou, comme le dit l'auteur du *Great Dionysiak Myth* : – "C'est Phanès, l'esprit de la visibilité matérielle, le Cyclope géant de l'univers, ayant un seul œil solaire brillant, le pouvoir de croissance du monde, le tout-pénétrant animisme des choses, fils de Sémélé...". Dionysos est né à Nysa ou Nissi, nom donné par les Hébreux au Mont Sinaï (Exode xVII. 15), le lieu de naissance d'Osiris, ce qui les identifiait tous deux, mais d'une manière suspecte, à "Jehovah Nissi". (Voir *Isis Dévoilée*, III., 186/187, IV. 198).

DIOSCURES (gr.). Nom de Castor et de Pollux, fils de Jupiter et de Léda. Leur fête, les *Dioscuria*, était célébrée avec beaucoup d'entrain par les Lacédémoniens.

DIPAMKARA (sans.). Litt., "Le Bouddha de la lumière fixe", prédécesseur de Gautama Bouddha.

DIPLOTERATOLOGIE (gr.). Production de monstres mixtes : en abréviation, *tératologie*.

DIS (gr.). Dans la *Théogonie* de Damascius, identique à *Protogonos*, la "lumière première née", appelé par cet auteur "celui qui dispose de toutes choses".

DISES, (scandin.). Un nom d'époque récente pour les femmes divines appelées Walkyries, Nornes, etc..., dans *l'Edda*.

DIVYACHAKSHUS (sans.). Litt., "Œil céleste" ou vue divine, la perception. C'est la première des six "Abhijnâs" (V.) : la faculté développée par la pratique du Yoga pour percevoir n'importe quel objet dans l'univers quel qu'en soit l'éloignement.

DIVYAŚRAUTRA (sans.). Litt., "Oreille céleste" ou ouïe divine. La deuxième "Abhijnâ", ou la faculté de comprendre le langage ou le son émis par n'importe quel être vivant sur la Terre.

DIX VERTUS PYTHAGORICIENNES, Les. Vertus de l'Initiation, etc... nécessaires avant l'admission. (Voir "Pythagore"). Elles sont identiques à celles prescrites par Manu, et aux Pâramitâs bouddhiques de Perfection.

DJATI prononciation de *JATI :(sans.).* Un des douze "Nidânas" (V.) : cause et effet du mode de naissance qui a lieu selon le "Chatur Yoni" (V.) lorsque, pour chaque cas, un être humain ou un animal, est placé dans un des six (le sept ésotérique) Jâti ou sentiers de l'existence sensible qui, ésotériquement et en les comptant de haut en bas sont : (1) le plus haut Dhyâni (*Anupapâdaka*) ; (2) les Devas : (3) les Hommes ; (4) les Elémentals ou Esprits de la Nature ; (5) les Animaux ; (6) les Elémentals inférieurs ; (7) les Germes organiques. Dans la nomenclature populaire ou exotérique ce sont les Devas, les Hommes, les Asuras, les Etres dans les Enfers, les Prêtas (démons affamés) et les Animaux.

DJIN (ar.). Elémentals, Esprits de la Nature, Génies. Les *Djins* ou *Jins* sont très redoutés en Egypte, en Perse et ailleurs.

DJNANA (sans.). Prononciation de *Jnâna*. *Litt*., le Savoir. Esotériquement, la "connaissance supérieure ou divine acquise par le Yoga".

DOCETAE (gr.). Litt.,"Les Illusionnistes". Nom donné par les chrétiens orthodoxes à ceux des Gnostiques qui croyaient que le Christ n'avait pas, et n'aurait pas pu, souffrir la mort réellement, mais que si pareille chose s'était produite, ce n'était qu'une illusion qu'ils expliquaient de diverses façons.

DOCTRINE SECRETE. Le nom général donné aux enseignements ésotériques dans l'antiquité.

DODECAEDRE (gr.). Selon Platon, l'Univers est construit par le "premier engendré" d'après la figure géométrique du Dodécaèdre (Voir *Le Timée*).

DODONA (gr.). Ancienne cité de Thessalie, célèbre par son temple de Jupiter et ses oracles. Selon les anciennes légendes la ville avait été fondée par une colombe.

DOIGT de CYBELE, Doigt de l'Ida. Un doigt en fer, fortement magnétisé et utilisé dans les temples pour des soins curatifs. Il produisait des merveilles dans ce domaine, et c'est pourquoi il était dit posséder des *pouvoirs magiques*.

DONAR (scandin.), ou Thunar, Thor. Dans le Nord, le Dieu du Tonnerre ; c'était le Jupiter Tonans de Scandinavie. Comme le chêne était l'arbre de Jupiter, on le trouvait aussi consacré à Thor, et ses autels étaient ombragés de chêne. Thor ou Donar était le fils d'Odin "le Dieu Tout-Puissant du Ciel", et de Mère Terre.

DONDAM-PAI-DEN-PA (tib.). Identique au sanskrit *Paramârthasatya* ou "vérité absolue", la plus haute soi-connaissance spirituelle et perception spirituelle, soi-conscience divine : un terme très mystique.

DOPPELGANGER (all.). Synonyme de "Double" et de "Corps Astral" dans le parler occulte.

DORJESEMPA (tib.). L' "Ame Diamant", un nom du Bouddha céleste.

DORJESHANG (tib.). Un titre pour Bouddha dans son aspect le plus élevé ; un nom du Bouddha suprême. Egalement le *Dorje*.

DOUBLE. Identique au "Corps Astral" ou "Doppelgänger".

DRACONTIA (gr.). Temples consacrés au Dragon, emblème du soleil, symbole de la Divinité de la Vie et de la Sagesse. Tout le monde connaît les Dracontia de Karnak en Egypte, de Carnac en Bretagne et de Stonehenge en Angleterre.

DRAKON (gr.) ou Dragon. Considéré maintenant comme un monstre "mythique" qui ne se perpétuait en Occident que sur des Sceaux, etc... comme un griffon héraldique, et le Diable tué par Saint George, etc... En fait c'est un monstre antédiluvien disparu. Dans les antiquités babyloniennes on s'y réfère comme au "couvert d'écailles" et on le rattache à des pierres précieuses et à Tiamat la mer. "Le Dragon de la Mer" est mentionné à maintes reprises. En Egypte, c'est l'étoile du Dragon (alors l'Etoile Polaire) l'origine des rapports de presque tous les dieux avec le Dragon. Bel et le Dragon, Apollon et Python, Osiris et Typhon, Sigur et Fafnir, et pour finir Saint George et le Dragon, sont tous la même chose. Tous étaient des dieux solaires et partout où nous trouvons le soleil nous trouvons aussi le Dragon, symbole de la Sagesse – Thoth-Hermès. Les Hiérophantes d'Egypte et de Babylone se disaient "Fils du Dieu Serpent" et "Fils du Dragon". "Je suis un Serpent, je suis un Druide", disait le Druide

des régions Celto-Britanniques, car le Serpent et le Dragon étaient tous deux des symboles de Sagesse, d'Immortalité et de Renaissance. Comme le serpent rejette sa vieille peau pour réapparaître dans une neuve, de même l'Ego immortel rejette une personnalité pour s'en attribuer une autre.

DRAUPNIR (scandin.). Brassard d'or de Wotan ou Odin, le compagnon de l'épée Gungnir qu'il tient dans sa main droite. Tous deux sont doués de propriétés magiques merveilleuses.

DRAVIDIENS. Groupe de tribus du sud de l'Inde : les aborigènes.

DRAVYA (sans.). Substance (métaphysiquement).

DRISHTI (sans.). Vue incomplète et erronée menant au scepticisme et à l'incroyance.

DRUIDES. Une caste sacerdotale qui était florissante en Gaule et en Grande-Bretagne. C'étaient des Initiés qui admettaient des femmes dans leur ordre sacré, et les initiaient aux mystères de leur religion. Ils ne confièrent jamais leurs versets sacrés et leurs textes à l'écriture, mais comme les Brâhmanes de jadis, les apprenaient par cœur, exploit qui, selon ce qu'en dit César, leur demandait vingt ans d'efforts. Comme les Parsis ils n'avaient pas d'images ou de statues de leurs dieux. La religion celtique considérait comme un blasphème la représentation d'un dieu quelconque, fût-il de caractère mineur, sous une forme humaine. Il eut été bon que les chrétiens – grecs ou romains – apprissent cette leçon des Druides "païens". Les trois principaux commandements de leur religion étaient : – "Obéir à la loi divine ; se soucier du bien de l'humanité ; et souffrir avec force d'âme tous les maux de la vie".

DRUZES. Vaste secte ayant dans les 100.000 adhérents, qui vivent dans les montagnes du Liban, en Syrie. Leurs rites sont très mystérieux et aucun des voyageurs qui en ont parlé ne connaît avec certitude toute la vérité. Ce sont les *Soufis* de Syrie. Ils considèrent le terme Druze qu'on leur applique comme une insulte, et s'appellent eux-mêmes les "Disciples de Hamsa", leur Messie qui, au 9ème siècle, vint à eux du "Pays du Verbe de Dieu", pays et verbe qu'ils gardent religieusement secrets. Le Messie à venir sera ce même Hamsa, mais appelé *Hakem*, "Celui qui guérit tout" (Voir *Isis Dévoilée*, III., pp. 346 et *seq.*).

DUDAIM (héb.). Mandragores. L'*Atropa Mandragora* est mentionnée dans la *Genèse*, XXX., 14, et dans le *Cantique des Cantiques*. En hébreu le nom est apparenté aux mots signifiant "seins" et "amour". La plante était notoire comme charme d'amour et a été utilisée en de nombreuses formes de magie noire (w.w.w.). Dans le parler cabalistique Dudaim est l'Ame et l'Esprit, deux choses quelconques unies dans l'amour et l'amitié (*dodim*). "Heureux celui qui préserve son *dudaim* (Manas supérieur et inférieur) inséparable".

DUGPAS (tib.). Litt.," Bonnets Rouges" : une secte du Tibet. Avant la venue de Tsong-kha-pa, au quatorzième siècle, les Tibétains, dont le Bouddhisme s'était détérioré et avait été terriblement contaminé par la doctrine de la vieille religion *Bön*, étaient tous des Dugpas. Pourtant, depuis cette époque, après l'imposition de lois rigoureuses aux Gelukpas (bonnets jaunes), et après la réforme et la purification générale du Bouddhisme (ou Lamaïsme), les Dugpas se sont livrés plus que jamais à la sorcellerie, à l'immoralité et à l'ivrognerie. Dès lors le mot *Dugpa* est devenu synonyme de "sorcier", "adepte de magie noire" et de tout ce qui est vil. Il n'y a que peu – ou pas du tout – de Dugpas dans le Tibet oriental, mais ils se rassemblent au Bhoutan, au Sikkim et en général sur les frontières. Les Européens n'ayant pas la possibilité d'aller au-delà des régions frontalières, les orientalistes n'ayant jamais étudié le Bouddhisme-Lamaïsme dans le véritable Tibet, mais portant leurs jugements d'après des on-dits et d'après ce que Csoma de Köros, Schlagintweit et quelques autres en ont appris des Dugpas, font la confusion entre les deux religions et les mettent dans le même sac. C'est ainsi qu'ils donnent au public du *Dugpaisme* pur au lieu du Bouddho-lamaïsme. Bref le Bouddhisme du Nord, dans sa forme purifiée et métaphysique, est à peu près inconnu.

DUHKHA (sans.). Chagrin, souffrance.

DUMAH (héb.). L'Ange du Silence (la Mort) dans la *Cabale*.

DURGA (sans.). Litt., "inaccessible". La puissance féminine d'un dieu : le nom de Kâlî, épouse de Śiva, le *Mahêśvara* ou "le Grand dieu".

DUSHCHARITRA (sans.). Les "dix actions mauvaises", savoir, trois actions du corps, *nommément* prendre la vie, voler et commettre l'adultère ; quatre actions mauvaises de la bouche, nommément mentir, exagérer en accusant, médire et parler sottement ; et trois actions mauvaises du mental

(le Manas inférieur), nommément l'envie, la malice ou la vengeance, et l'incrédulité.

DVAPARA YUGA (sans.). Le troisième des "Quatre Ages" dans la philosophie hindoue ; ou le second en partant du plus matériel.

DVESHA (sans.). Aversion. Un des trois principaux états du mental (on en énumère 63) qui sont *Râga*, passion ou désir violent, Dvesha, l'aversion dont la haine fait partie, et *Moha*, ignorance de la vérité. Tous trois sont à éviter avec persistance.

DVIJA (sans.). "Deux fois né". Jadis le terme n'était utilisé que pour les Brâhmanes Initiés ; mais, de nos jours, on l'applique à tout homme appartenant à la première des quatre castes, celui qui est passé par une certaine cérémonie.

DVIJA JANMAN (sans.). L'investiture au moyen du cordon sacré qui maintenant constitue la "seconde naissance". Même un Śûdra qui décide de payer pour cet honneur, devient, après la cérémonie du passage à travers une vache en or ou en argent, un *dvija*.

DVIPA (sans.). Ile ou continent. Les Hindous en ont sept (Sapta dvîpa) ; les Bouddhistes quatre seulement. Cela est dû à un contresens sur une remarque faite par le Seigneur Bouddha, qui, utilisant le terme de façon métaphorique, appliqua le terme Dvîpa aux races d'hommes. Les quatre Races-Racines qui précédèrent notre cinquième étaient comparées par Siddhârtha à quatre continents ou îles qui parsemaient l'océan de la naissance et de la mort – le *samsâra*.

DYNASTIES. En Inde il y en a deux, la Lunaire et la Solaire, ou la *Somavamśa* et la *Sûryavamśa*. En Chaldée et en Egypte il y avait aussi deux sortes de dynasties, la *divine* et *l'humaine*. Dans ces deux pays les peuples étaient gouvernés au début des temps par des dynasties de Dieux. En Chaldée ils régnèrent cent vingt Sari, ou en tout 432.000 ans, ce qui revient aux mêmes chiffres qu'un Mahâyuga hindou de 4.320.000 ans. La chronologie qui précède le *Livre de la Genèse* (en sa traduction anglaise) donne "4004 avant le Christ". Mais les chiffres expriment des années solaires. Dans l'original hébreu, qui conservait les calculs lunaires, les chiffres sont 4.320 ans. Cette "coïncidence" est bien expliquée en occultisme.

D'YOOQ-NAH, (cabale). L'Ombre de la Lumière éternelle. Les "Anges de la Présence" ou archanges. Identiques aux *Farvarshi* du *Vendidâd* et autres ouvrages zoroastriens.

DZYN ou Dzyan (tib.). Aussi écrit Dzen. Corruption des mots sanskrits *Dhyân et Jnâna* (ou *gnyâna* phonétiquement) – Sagesse, connaissance divine. En tibétain le savoir est appelé *dzin*.

E

E Cinquième lettre de l'alphabet anglais. Le he (doux) de l'alphabet hébreu devient un E dans le système Ehevi de lecture de cette langue. Sa valeur numérique est cinq, et son symbolisme est une *fenêtre* ; c'est, dans la *Cabale*, la matrice. Dans l'ordre des noms divins son rang est le cinquième, Hadour ou le "majestueux" et le "splendide".

EA (chaldéen), aussi *Hea*. Le second dieu de la trinité originelle babylonienne composée d'Anu, Hea et Bel. Hea fut le "Faiseur de Destin", le "Seigneur de l'Abîme", "le Dieu de la Sagesse et du Savoir", et le "Seigneur de la Cité d'Eridu".

EAU. Le premier principe des choses selon Thalès et d'autres philosophes anciens. Evidemment cette eau n'est pas celle du plan matériel, mais dans un sens figuratif, elle représente le fluide potentiel contenu dans l'espace sans limites. Cela était symbolisé dans l'ancienne Egypte par Kneph, le dieu "non-révélé", que l'on représentait par le serpent – l'emblème de l'éternité – encerclant une urne à eau, avec sa tête planant au-dessus des eaux qu'il couve de son souffle. "Et l'Esprit de Dieu se mouvait sur la face des eaux" (*Genèse*, I). La manne, la nourriture des dieux et des abeilles créatrices de l'Ygdrasil, tombe durant la nuit sur l'arbre de vie depuis les "eaux divines, le pays natal des dieux". Les Alchimistes affirment que lorsque la terre pré-adamique est réduite par l'Alkahest en sa prime substance, elle est *semblable à de l'eau claire*. L'Alkahest est "l'unique et l'invisible, l'eau, le premier principe, dans sa *seconde* transformation".

EAU BÉNITE. C'est un des plus anciens rites pratiqués en Egypte, et de là dans la Rome païenne. Il accompagnait le rit du Pain et du Vin. "Le prêtre égyptien aspergeait d'eau bénite indifféremment les images de ses dieux et les fidèles. On s'en servait à la fois en libation et en aspersion. On a trouvé une brosse qu'on suppose avoir été utilisée à cette fin comme maintenant" (*Egyptian Belief and Modern Thought* de Bonwick). Quant au pain, "les gâteaux d'Isis... étaient placés sur l'autel. Gliddon écrit qu'ils étaient 'identiques par leur forme aux gâteaux consacrés des églises romaines et orientales'. Melville nous assure que 'les Egyptiens marquèrent ce pain sacré de la Croix de Saint André'. Le pain de la Présence était

rompu avant d'être distribué par les prêtres au peuple assemblé et on supposait qu'il devenait la chair et le sang de la divinité. Le miracle était effectué par la main du prêtre officiant qui bénissait les aliments... Rougé nous dit "les offrandes de pain portaient l'empreinte des doigts, marque de consécration" (*Ibid*. p. 418) (Voir aussi "Pain et Vin").

EBIONITES (héb.). Litt., "les pauvres". La plus ancienne secte de juifs chrétiens, l'autre étant les Nazaréens. Ils existaient avant qu'on ait jamais entendu parler du terme "chrétien". Beaucoup des parents de Iassou (Jésus), l'adepte-ascète autour duquel la légende du Christ se forma, étaient des Ebionites. Comme l'existence de ces ascètes mendiants peut être retracée au moins jusqu'au siècle antérieur au Christianisme chronologique, c'est une preuve de plus que Iassou ou Jeshu vécut durant le règne d'Alexandre Jannée à Lyd (ou Lud) où il fut mis à mort comme il est dit dans le *Sepher Toldosh Jeshu*.

ECBATANE. Fameuse cité de Médie qui mérite une place parmi les sept merveilles du monde. C'est ainsi que Draper la décrit dans son *Conflict between Religion and Science*, chap. I... "La fraîche retraite d'été des rois de Perse était défendue par sept murailles d'enceinte de blocs taillés et polis ; elles étaient de plus en plus élevées au fur et à mesure que l'on avançait vers le centre, et étaient de couleurs différentes en conformité astrologique avec les sept planètes. Le palais était recouvert de tuiles en argent, ses poutres étaient plaquées d'or. A minuit dans ses salles, plus d'une rangée de torchères de naphte rivalisaient avec le soleil. Un paradis, ce régal des monarques de l'Orient, était planté au milieu de la cité. L'Empire Perse était vraiment le jardin du monde".

ECHATH (héb.). – Identique à Echod – l'Unique, mais sous son aspect féminin. (voir "Achath").

ÉCHELLE. On trouve de nombreuses échelles dans les philosophies et les systèmes mystiques, qui toutes étaient, et quelques-unes le sont encore, utilisées dans les mystères respectifs de nombreuses nations. *L'échelle brâhmanique* symbolise les *sept* mondes ou *Sapta loka* ; *l'échelle cabalistique*, les sept Sephiroth inférieures ; on parle de l'échelle de Jacob dans la *Bible* ; *l'échelle de Mithra* est aussi l' "échelle mystérieuse". Ensuite nous trouvons les échelles rosicrucienne, scandinave et celle de Borsippa, etc..., etc..., et finalement *l'échelle théologique* qui, d'après le

frère Kenneth Mackenzie, se compose des quatre vertus cardinales et des trois vertus théologales.

ECHOD (héb.) ou *Echad*. "L'Unique", mais masculin ; terme appliqué à Jéhovah.

ÉCLECTIQUE, Philosophie. Un des noms donnés à l'École Néoplatonicienne d'Alexandrie.

ÉCRITURES SAINTES ASSYRIENNES. Voir à Assyriennes.

EDDA (isl.). Litt., "arrière grand-mère" des Lais scandinaves. Ce fut l'Évêque Brynjüld Sveinsson qui les réunit et les mit à jour en 1643. Il y a deux collections de Sagas traduites par les skaldes nordiques et il y a deux *Eddas*. L'auteur de la plus ancienne est inconnu ainsi que sa date, mais elle est d'une antiquité reculée. Ces Sagas furent réunies au XIème siècle par un prêtre islandais. La seconde est une collection de l'histoire des dieux (ou de leurs mythes) dont il est question dans la première et qui sont devenus les divinités germaniques, géants, nains et héros.

ÉDEN (héb.). "Délice", plaisir. Dans la *Genèse*, le "Jardin de Délice" construit par Dieu ; dans la *Cabale*, le "Jardin de Délice" lieu d'initiation aux mystères. Les orientalistes l'identifient à un endroit situé en Babylonie dans le district de Karduniyas, appelé aussi Gan-dunu, qui est presque comme le Gan-eden des Juifs (voir les œuvres de Sir H. Rawlinson et de G. Smith). Ce district a quatre rivières, l'Euphrate, le Tigre, le Surappi et l'Ukni. Les deux premières ont été adoptées sans changement par les Juifs ; les deux autres ont été probablement transformées en "Gihon et Pison", afin d'avoir quelque chose d'original. Voici maintenant quelques raisons pour identifier l'Éden, comme le font les assyriologues. Les cités de Babylone, Larancha et Sippara furent fondées avant le déluge, selon la chronologie des Juifs. "Surippak était la cité de l'Arche, la montagne à l'est du Tigre était le lieu de repos de l'arche. Babylone fut le site de la Tour, et Ur en Chaldée le lieu de naissance d'Abraham". Et comme Abraham, "le premier chef de la race hébraïque émigra d'Ur vers Harran en Syrie puis de là en Palestine", les meilleurs assyriologues pensent qu'il y a "assez de preuves en faveur de l'hypothèse que la Chaldée ait été le foyer d'origine de ces histoires (dans la *Bible*) et que les Hébreux les reçurent tout d'abord des Babyloniens".

EDOM (héb.). Les rois édomites. On trouve un mystère profondément caché dans l'allégorie des sept rois d'Edom, qui "régnaient dans le pays d'Edom avant qu'aucun roi n'eût régné sur les enfants d'Israël" (Gen. XXXVI. 31). La *Cabale* enseigne que ce royaume était une des "forces déséquilibrées" et par nécessité possédait un caractère instable. Le monde d'Israël est un type pour la condition des mondes qui vinrent à l'existence plus tard quand l'équilibre s'était rétabli. (w.w.w.). D'autre part la philosophie ésotérique orientale nous enseigne que les sept rois d'Edom ne sont pas le type de mondes disparus ou de forces déséquilibrées, mais le symbole des sept races-racines humaines, dont quatre ont passé, la cinquième passe, et il y en a encore deux à venir. Quoique énoncée dans un langage aux voiles ésotériques, l'allusion dans l'*Apocalypse* de Saint Jean est assez claire, lorsqu'au chapitre XVII, 10 on déclare : "Il y a sept Rois ; cinq sont tombés, et un (encore le cinquième) est debout, et l'autre (la sixième race-racine) n'est pas encore venue...". Si tous les sept rois d'Edom périssaient comme mondes de "forces déséquilibrées" comment le cinquième pourrait-il *être encore*, et l'autre, ou les autres, encore à venir ? Dans *The Kabbalah Unveiled* on lit, à la page 48, "les sept rois avaient péri et leurs possessions avaient été détruites", et une note en bas de page insiste sur la déclaration en disant "ces sept rois sont les rois édomites".

EDRIS (ar.) ou *Idris*. Sa signification est "le savant", une épithète appliquée à Enoch par les Arabes.

EGKOSMIOI (gr.). "Les dieux intercosmiques dont chacun a la prééminence sur un grand nombre de dæmons, à qui ils délèguent leur pouvoir et le transfèrent à volonté de l'un à l'autre", dit Proclus, et il ajoute que c'est enseigné dans la doctrine ésotérique. Dans son système il montre que les régions les plus hautes depuis le zénith de l'univers jusqu'à la lune appartiennent aux dieux ou esprits planétaires, selon leurs hiérarchies et leurs classes. Les plus élevés parmi eux étaient les douze *Hyper-Ouranioi* ("supersubstantiels", N. d. T.), les dieux super-célestes. Les *Egkosmioi* ("qui sont dans l'univers", N. d. T.) venaient tout juste après eux, en rang et en pouvoir.

EGO (lat.). "Soi", la conscience qu'un homme a de "Je suis Moi" – ou le sentiment d' "Etreté". La philosophie ésotérique enseigne l'existence de deux égos dans l'homme, le mortel ou personnel et le supérieur, le divin et l'impersonnel, et appelle le premier la "personnalité" et le second l' "individualité".

EGOITE. Vient du mot "égo". L'égoïté signifie l' "individualité" et jamais la "personnalité" ; elle est à l'opposé de *l'égoïsme*, la caractéristique par *excellence* de cette dernière.

EGREGORES. Eliphas Lévi les appelle "les parties principales des âmes qui sont les esprits d'énergie et d'action", quoique cela puisse vouloir dire ou non. Les occultistes d'Orient décrivent les *égrégores* comme des êtres dont le corps et l'essence sont un tissu de ce qu'on appelle la *lumière astrale*. Ce sont les ombres des hauts esprits planétaires dont les corps appartiennent à l'essence de la lumière divine supérieure.

EHEYEH (kéb.)." Je suis", selon Ibn Gebirol, mais pas du tout dans le sens de "je suis ce que je suis".

EIDOLON (gr.). Identique à ce que nous nommons le fantôme humain, la forme astrale.

EKA (sans.)." Un" ; c'est aussi un synonyme de *Mahat*, le *Mental Universel*, considéré comme principe de l'Intelligence.

EKANA-RUPA (sans.). L'Unique et le Multiple (corps ou formes) ; c'est un terme que l'on applique à la Divinité dans les *Purânas*.

EKAŚLOKA ŚASTRA (sans.). Ouvrage sur les *śâstras* (écritures sacrées) par Nagârjuna ; œuvre mystique traduite en chinois.

EL-ELION (héb.). Un nom de la Divinité emprunté par les Juifs au phénicien *Elon*, un des noms du soleil.

ELEMENTAIRES. A proprement parler les *âmes* désincarnées des gens dépravés ; ces âmes s'étant, avant leur mort, séparées d'elles-mêmes – leur esprit divin – et ayant ainsi perdu leur chance d'immortalité. Mais au niveau actuel des connaissances on a jugé préférable d'appliquer le terme aux spectres ou fantômes de personnes désincarnées en général, à ceux qui résident momentanément en kâma loka. Eliphas Lévi et d'autres Cabalistes font peu de distinction entre les esprits élémentaires qui ont été des hommes, et les êtres qui peuplent les éléments, et qui sont les forces aveugles de la nature. Une fois séparées de leurs triades supérieures et de leur corps, ces âmes demeurent dans leurs enveloppes kâma-rûpiques et sont irrésistiblement attirées vers la terre parmi des éléments qui conviennent à leur nature grossière. Leur séjour en kâma-loka varie en

durée ; mais il finit invariablement par la désintégration en se dispersant comme une colonne de brouillard, atome par atome, dans les éléments environnants.

ELEMENTALS. Esprits des éléments. Créatures évoluées dans les quatre Royaumes ou Eléments – terre, air, feu et eau. Les Cabalistes les appellent Gnomes (de la terre), Sylphes (de l'air), Salamandres (du feu) et Ondines (de l'eau). Sauf quelques-uns des plus hauts types et de leurs régents, ce sont plutôt des forces de la nature que des hommes et des femmes éthérés. Ces forces comme agents serviles des occultistes peuvent produire divers effets, mais s'ils sont utilisés par des "Elémentaires", (V.), et dans ce cas ils asservissent les médiums – ils tromperont les crédules. Tous les êtres invisibles inférieurs générés sur les 5ème, 6ème et 7ème plans de notre atmosphère terrestre sont appelés Elémentals : Péri (mythologie persane, N. d. T.), Dev, Djin, Sylvain, Satyre, Faune, Elfe, Nain, Troll, Kobold, Lutin du foyer, Nixie (lutin femelle des eaux dans le folklore germanique, N. d. T.), Gobelin, Pinky, Banshee (Fée de la Mort, N. d. T.) Peuple de la Mousse, Dame Blanche, Spectre, Fée, etc..., etc...

ELEPHANTA. Ile près de Bombay, Inde, sur laquelle on trouve des ruines bien conservées du temple-caverne de ce nom. C'est un des plus anciens du pays et c'est certainement un ouvrage cyclopéen, quoique feu J. Fergusson leur ait refusé une grande antiquité.

ELEUSINIES (gr.). Les Mystères d'Eleusis étaient les plus fameux et les plus anciens de tous les Mystères grecs (à l'exception de ceux de Samothrace), et ils étaient célébrés près du hameau d'Eleusis, non loin d'Athènes. Epiphane les fait remonter au temps d'Inachos (1.800 Av. J.C.), mais ils furent fondés, selon une autre version, par Eumolpus, roi de Thrace et Hiérophante. Ils étaient célébrés en l'honneur de Déméter, la Cérès grecque et l'Isis égyptienne ; le dernier acte de la cérémonie avait trait à une victime sacrificielle de rédemption et à une résurrection, lorsque l'Initié était admis au degré supérieur d' "Epopte" (V.). La fête des Mystères commençait dans le mois de Boédromion (septembre), l'époque des vendanges, et durait sept jours, du 15 au 22. La fête hébraïque des Tabernacles – la fête des Récoltes – au mois d'Ethanim (le septième), commençait aussi le 15 et finissait le 22 de ce mois. Le nom du mois (Ethanim) dérive, selon certains, d'Adonim, Adonia, Attenim, Ethanim, et avait été donné en l'honneur d'Adonaï ou Adonis (Thammuz) dont la mort était déplorée par les Hébreux dans les bosquets de Bethléhem. Le

sacrifice du "Pain et du Vin" était accompli avant les mystères de l'Initiation, et durant la cérémonie, les mystères étaient divulgués aux candidats à partir du petroma, sorte de livre fait de deux tablettes de pierre (*petrai*) réunies sur un côté et agencées pour s'ouvrir comme un volume (voir *Isis Dévoilée*, III. p. 54 et pp. 107 et *seq*. pour plus d'explications).

ELIVAGAR (scandin.). Les eaux du Chaos, que l'on appelle dans la cosmogonie nordique "le courant d'Elivagar".

ELOHIM (héb.). Également *Alhim*, ce mot étant écrit différemment. Godfrey Higgins, qui a beaucoup écrit sur sa signification, l'orthographie toujours *Aleim*. Les lettres hébraïques sont *aleph, lamed, hé, yod, mem* et sont numériquement 1, 30, 5, 10, 40 = 86. Ce mot paraît être le pluriel du nom féminin *Eloah*, ALH, formé en ajoutant la forme ordinaire plurielle IM, une désinence masculine, et par conséquent le tout semble impliquer les essences émises, actives et passives. En tant que titre, on le rattache à "Binah" la Mère Céleste, comme est aussi rattaché le titre plus complet I H V H, ALHIM, Jehovah Elohim. Comme Binah conduit aux sept émanations qui vont suivre, ainsi "Elohim" a été dit représenter un pouvoir septuple de divinité. (w.w.w.).

ELOI (gnose). Le génie ou le régent de Jupiter : son Esprit Planétaire. (voir Origène, *Contra Celsum*).

ELU (cingalais). Ancien dialecte utilisé à Ceylan.

ÉMANATION, La Doctrine de l'. Dans son sens métaphysique, elle s'oppose à l'Évolution ; pourtant l'une et l'autre sont étroitement associées. La science enseigne que l'évolution est physiologiquement un mode de génération dans lequel le germe qui développe le fœtus pré-existe déjà dans le géniteur, le développement et la forme finale ainsi que les caractéristiques de ce germe étant accomplis dans la nature, et qu'en cosmologie le processus a lieu *aveuglément* par la corrélation des éléments et de leurs divers composés. L'occultisme répond que ce n'est là que le mode *apparent*, le processus réel étant l'Émanation, processus guidé par des forces intelligentes dans le cadre d'une loi immuable. Par conséquent, tandis que les occultistes et les membres de la Société Théosophique croient tout à fait à la doctrine de l'Évolution, telle qu'elle est exprimée par Kapila et Manou, ils sont *émanatistes* plutôt qu'*évolutionnistes*. Il fut un temps où la doctrine de l'émanation était universelle. Elle était enseignée

aussi bien par les philosophes d'Alexandrie, que par ceux de l'Inde, d'Égypte, de Chaldée, ainsi que par les hiérophantes hellènes, et également par les Hébreux (dans leur *Cabale*, et même dans la *Genèse*). Car c'est seulement dû au fait de mauvaises traductions délibérées que le mot hébreu *asdt* a été rendu par "anges" dans la version des Septante, alors qu'il signifie *émanations*, Æons, exactement comme chez les Gnostiques. En vérité, dans le Deutéronome (XXXIII. 2) le mot *asdt* ou *ashdt* est traduit par "loi ardente", tandis que la traduction correcte du passage devrait être "de sa main droite sortait un *feu conforme à la loi* (et non à *la loi ardente*) : c'est-à-dire, que le feu d'une flamme unique est communiqué à un autre ou saisi par lui comme cela se passe dans une traînée de substance inflammable. Voilà justement l'émanation. Ainsi qu'on le montre dans *Isis Dévoilée* : "Dans l'évolution, telle qu'on commence à la comprendre maintenant, on suppose qu'il y a dans toute matière une poussée pour assumer une forme supérieure – une supposition clairement exprimée par Manou et les autres philosophes hindous de la plus haute antiquité. L'arbre des philosophes l'illustre dans le cas d'une solution de sels de zinc. La controverse entre les tenants de cette école et les émanatistes peut être brièvement exposée ainsi : l'évolutionniste arrête sa recherche à la frontière de "l'inconnaissable", l'émanatiste croit que rien ne peut être évolué – ou comme le mot veut le dire, né d'une matrice – à moins d'avoir été involué, indiquant ainsi que la vie provient d'une puissance spirituelle au-dessus de la totalité".

EMPOUSA (gr.). Une goule, un vampire, un mauvais démon revêtant plusieurs formes.

EN (chaldéen). Particule négative analogue à *a* (privatif) en grec et en sanskrit. La première syllabe de "En-soph" (V.) ou *aucune* chose qui commence ou finisse. Le "sans fin".

EN (ou *AIN*) *SOPH (héb.).* Le sans fin et sans limites. Le principe déifique absolu, impersonnel et inconnaissable. Cela signifie littéralement "aucune-chose", c'est-à-dire, rien qui puisse être classé avec quelque chose d'autre. Le mot et les idées sont équivalents à la conception védantique du Parabrahman. (w.w.w.).

Cependant certains Cabalistes occidentaux s'efforcent de faire de CELA, un "Lui" personnel, une divinité masculine au lieu d'être une divinité impersonnelle.

ENAPTO (gr.). Litt., "être revêtu", d'où initiation. Identique à *Epopteia*.

ENFER. Les Anglo-saxons ont évidemment dérivé le mot *Hell* (enfer) du nom de la déesse *Hela* (V.) et, par les Slavons, du grec Hadès, l'enfer étant dans les langues russe et slave – *âd*, et la seule différence entre l'enfer froid des Scandinaves et l'enfer chaud des Chrétiens devant être recherchée dans leurs climats respectifs. Mais même l'idée de ces régions surchauffées n'est pas d'origine européenne, de nombreux peuples ayant nourri la conception d'un climat souterrain, et nous pouvons aussi bien localiser notre enfer dans le centre de la terre. Toutes les religions exotériques – les croyances des Brâhmanes, des Bouddhistes, des Zoroastriens, des Musulmans, des Juifs et d'autres peuples font de leur enfer un lieu brûlant et ténébreux bien que certains soient plutôt plus attirants que terribles. L'idée d'un enfer brûlant est une idée plus tardive, déformation d'une allégorie astronomique. Chez les Egyptiens, l'enfer ne devient un lieu de châtiment par le feu que lors de la dix-septième ou dix-huitième dynastie, lorsque, d'un dieu qu'il était, Typhon fut transformé en diable. Mais en tout temps cette affreuse superstition fut implantée dans la tête des pauvres masses ignorantes, et l'idée d'un enfer de feu et des âmes qui y sont tourmentées est purement égyptienne. *Râ* (le soleil) devint le Seigneur de la Fournaise en Karr, l'enfer des Pharaons, et le pécheur était menacé de tortures "dans la chaleur des feux infernaux". Le Dr. Birch écrit "Il y avait là un lion qu'on appelait le monstre rugissant". Un autre décrit le lieu comme le "puits sans fond et le lac de feu dans lesquels sont jetées les victimes (à rapprocher de l'*Apocalypse*). Le mot hébreu *gaï-hinnom* (Géhenne) n'a jamais eu vraiment la signification qui lui a été donnée dans l'orthodoxie chrétienne.

ENOICHION (gr.). Litt., "l'œil intérieur", le "Voyant", une référence au troisième œil *intérieur*, ou œil spirituel, le véritable nom d'Enoch déformation de *Chanoch*.

ENS (gr.). Identique au grec *To On* "être", ou la véritable Présence dans la Nature.

EPHESE (gr.). Célèbre pour son grand collège métaphysique où l'occultisme.(*Gnose*) et la philosophie platonicienne étaient enseignés à l'époque de l'apôtre Paul. Ville regardée comme le foyer des sciences secrètes, et de cette Gnose, ou Sagesse, qui est l'antagoniste, jusqu'à ce

jour, de la perversion du christo-ésotérisme. C'est à Ephèse que se trouvait le grand collège des Esséniens et tout le savoir que les Tanaïm avaient rapporté des *Chaldéens*.

EPIMETHEE (gr.). Litt., "Celui qui prend conseil *après*" l'événement. Frère de Prométhée dans la mythologie grecque.

EPINOIA (gr.). Pensée, invention, projet. Nom adopté par les Gnostiques pour le premier éon passif.

EPOPTE (gr.). Initié. Celui qui a franchi le dernier degré de l'initiation.

EPOUSEE. La dixième sephira, Malkuth, est appelée par les Cabalistes l'épousée du Microprosope ; elle est l'*He* final du Tétragramme. D'une façon analogue, l'Eglise chrétienne est dite l'épousée du Christ. (w.w.w.).

ERIDANUS (lat.). Eridanos, le nom grec pour le fleuve Pô en Italie.

ÉROS (gr.). Hésiode fait du dieu Eros le troisième personnage de la trinité hellénique primordiale composée d'Ouranos, de Gæa et d'Eros. C'est la force procréatrice de la nature sous son sens abstrait, ce qui pousse à la "création" et à la procréation. Exotériquement, la mythologie fait d'Eros le dieu du désir sensuel, du désir animal, d'où le terme *érotique* ; ésotériquement c'est différent. (Voir "Kâma").

ESHMIN (héb.). Les cieux, le firmament où se trouvent le soleil, la planètes et les étoiles ; vient de la racine *Sm* voulant dire placer, disposer : de là les planètes en tant que choses disposées. (w.w.w.).

ESOTERIQUE (gr.). Caché, secret. Du grec *esoterikos*, "intérieur", dissimulé.

ESPRIT. Le manque d'accord mutuel entre écrivains sur l'emploi de ce mot a abouti à une affreuse confusion. Communément on en fait un synonyme d'âme, et les lexicographes en favorisent l'usage. Dans les enseignements théosophiques, le terme "esprit" est seulement appliqué à ce qui *appartient directement à la Conscience Universelle*, et qui est son émanation homogène et sans mélange. Ainsi, l'intelligence supérieure dans l'homme ou son *égo* (Manas) est, lorsqu'elle est unie indissolublement à

buddhi, un esprit ; tandis que le terme "âme", humaine ou même animale (le manas inférieur agissant chez les animaux comme instinct), est appliqué seulement à kâma-manas, et qualifié d'âme vivante. Ceci, en hébreu, est *nephesh*, le "souffle de vie". L'esprit, sans forme et immatériel, est, lorsqu'il est individualisé, d'une substance spirituelle très élevée – *śuddhasattva*, l'essence divine dont est formé le corps des Dhyânis manifestés les *plus hauts*. C'est pourquoi les membres de la Société Théosophique rejettent l'appellation "esprits" pour ces fantômes qui apparaissent dans les manifestations phénoménales des spirites, et les appellent "coques" et leur donnent divers autres noms. (Voir Sûkshma Śarîra"). Bref, l'esprit n'est pas une entité dans le sens de quelque chose qui possède une forme ; car, comme la philosophie bouddhique le dit, *là où se trouve une forme, là se trouve une cause pour la douleur et la souffrance*. Mais chaque esprit individuel – cette individualité ne durant que le temps du cycle de vie manvantarique – peut être décrit comme un *centre de conscience*, un centre auto-sensible et auto-conscient ; un état, mais non un individu conditionné. Ceci est la raison pour laquelle en sanskrit on trouve une telle richesse de mots pour exprimer les différents états de l'Etre, des Etres et des Entités, chaque appellation présentant une différence philosophique, le plan auquel une telle *unité* appartient, et le degré de sa spiritualité ou de sa matérialité. Malheureusement ces termes sont presque intraduisibles dans nos langues occidentales.

ESSASUA. Sorciers et charmeurs de serpents, d'Afrique et d'Asie.

ESSENIENS. Terme hellénisé tiré du mot hébreu *Asa*, "guérisseur". Secte mystérieuse de Juifs dont Pline dit qu'ils avaient vécu près de la mer Morte pendant des milliers de siècles – *per millia sæculorum* –. "Certains supposaient qu'ils étaient Pharisiens extrémistes, et d'autres – ce qui peut être l'hypothèse exacte – les descendants des *Benim-nabim* de la *Bible* ; ils pensent qu'ils étaient "Kénites" et Nazaréens. Ils possédaient beaucoup d'idées et de pratiques bouddhiques ; et il est remarquable que les prêtres de la Grande Mère à Ephèse, Diana-Bhavani, celle aux multiples seins, portaient aussi la même désignation. Eusèbe, et après lui de Quincey, ont déclaré qu'ils étaient identiques aux premiers chrétiens, ce qui est plus que probable. Le titre de "frère" employé dans la primitive Eglise était essénien. Ils constituaient une fraternité, ou koïnobion, ou communauté comme les premiers convertis". (*Isis Dévoilée*).

ÉTHER. Les étudiants n'ont que trop tendance à le confondre avec *l'Akâśa* et avec la Lumière Astrale. Il n'est ni l'un ni l'autre dans le sens où la science physique décrit l'éther. L'éther est un agent matériel quoique jusqu'ici il n'ait été décelé par aucun appareil physique, alors que l'Akâśa est un agent distinctement spirituel, identique, en un sens, à *l'Anima Mundi*, tandis que la Lumière Astrale n'est que le septième et plus haut principe de l'atmosphère terrestre, aussi indécelable que l'âkâśa ou l'éther réel, parce que c'est quelque chose qui est entièrement sur un autre plan. Le septième principe de l'atmosphère de la terre, comme il est dit la Lumière Astrale, n'est que le second sur l'échelle cosmique. L'échelle des forces, principes et plans cosmiques des émanations – sur le plan métaphysique – et des évolutions – sur le plan physique – est le Serpent cosmique qui se mord la queue, le serpent qui reflète le supérieur, et qui, à son tour, se reflète dans le serpent inférieur. Le Caducée explique le mystère et le quadruple dodécaèdre sur le modèle duquel Platon dit que l'univers a été construit par le Logos manifesté – synthétisé par le Premier-Né non manifesté – fournit géométriquement la clef de la cosmogonie et de son reflet microcosmique – notre Terre.

ETRE-TE. Terme fabriqué par les membres de la Société Théosophique pour rendre compte avec plus d'exactitude du sens essentiel du mot intraduisible *Sat*. Ce mot ne signifie pas "Etre" car il suppose un sentiment perceptif ou une certaine conscience d'exister. Mais comme le terme Sat ne s'applique qu'au Principe absolu, la Présence universelle inconnue et toujours inconnaissable – que le Panthéisme philosophique postule dans le Cosmos, l'appelant la racine de base du Cosmos, et le Cosmos lui-même – "Etre" n'est pas un mot qui lui convienne. En vérité, il ne s'agit même pas, comme le traduisent certains orientalistes, de l' "entité incompréhensible", car ce n'est pas plus une entité qu'une non-entité, mais les deux ensemble. Comme il est dit, c'est l'*Etre-té* absolu, non l'*Etre*, l'Unique Tout sans second, indivisé et indivisible – la racine de toute la nature visible et invisible, objective et subjective, que la plus haute intuition spirituelle peut ressentir mais jamais comprendre pleinement.

EURASIENS. Abréviation d' "Européens-Asiens". Les races mâtinées de couleur : enfants de pères blancs et de mères à peau sombre de l'Inde, ou *vice-versa*.

ÉVOLUTION. Le développement d'ordres supérieurs d'animaux à partir d'inférieurs. Comme il est dit dans *Isis Dévoilée* : – "La science

moderne s'en tient à une évolution à une seule face et physique, ne voulant rien connaître de l'évolution spirituelle et supérieure et l'évitant prudemment, ce qui aurait forcé nos contemporains à admettre la supériorité des anciens philosophes et psychologues vis-à-vis d'eux-mêmes. Les sages de l'antiquité, en remontant vers l'INCONNAISSABLE, avaient pour point de départ dans la première manifestation de l'invisible l'Etre créateur inévitable et en stricte logique l'absolument nécessaire Démiurge de l'Univers. L'évolution, pour eux, a commencé dans le pur esprit, et descendant de plus en plus bas, a fini par assumer une forme visible et compréhensible, et à devenir matière. Arrivé à ce point, ils ont spéculé à la façon de Darwin, mais sur une base plus large et plus compréhensive". (Voir "Emanation").

EXOTÉRIQUE. Extérieur, public ; contraire d'ésotérique ou caché.

EXTASE (gr.). État psycho-spirituel : une transe physique qui produit la clairvoyance et un état de béatitude amenant des visions.

EXTRA-COSMIQUE. Hors du cosmos ou de la nature ; mot dépourvu de sens inventé pour affirmer l'existence d'un dieu personnel indépendant de la nature *per se*, ou hors d'elle, en opposition avec l'idée panthéiste que tout le cosmos est animé par l'Esprit de la divinité, la nature n'étant que le vêtement, et la matière l'ombre illusoire de la Présence invisible réelle.

EZRA (héb.). Prêtre et scribe juif qui, vers 450 Av. J.C., compila le Pentateuque (en admettant qu'il n'en fut pas l'auteur) et le reste de l'Ancien Testament, à l'exception de Néhémie et de Malachie. (w.w.w.).

EZRA (héb.). Identique à Azaréel et à Azriel, un grand cabaliste hébreu. Son nom total est Rabbi Azariel ben Menahem. Il vivait dans la célébrité à Valladolid (Espagne) au douzième siècle et était renommé comme philosophe et cabaliste. Il est l'auteur d'un ouvrage sur les dix séphiroth.

F

F Sixième lettre de l'alphabet anglais qui n'a pas d'équivalent en hébreu. C'est le double FF des Eoliens qui, pour des raisons mystérieuses, devint le Digamma. Il correspond au grec *phi*. Comme lettre latine, sa valeur numérique est 40 ; avec un tiret sur la lettre ($\bar{F}$) 400.000.

FAFNIR (scandin.). Le Dragon de Sagesse.

FAHIAN (chinois). Voyageur et écrivain chinois aux premiers siècles de l'ère chrétienne qui écrivit sur le Bouddhisme.

FA-HWA-KING (chinois). Un ouvrage chinois sur la cosmogonie.

FAIZI (ar.). Litt., le "cœur". Un écrivain qui traita de sujets occultes et mystiques.

FAKIR (ar.). Ascète musulman de l'Inde ; "yogin" mahométan. C'est une erreur fréquente d'appliquer ce nom aux ascètes hindous, car, à strictement parler, seuls les ascètes musulmans y ont droit. Cette façon vague d'appeler les choses par des noms généraux était employée dans *Isis Dévoilée*, mais on y a maintenant remédié.

FALK, Caïn Chenul. Juif cabaliste qui, dit-on, fit des "miracles". Kenneth Mackenzie cite, à son propos, l'œuvre du chroniqueur allemand Archenoiz sur l'Angleterre (1788) : – "Il existe à Londres un homme extraordinaire qui a été fameux depuis trente ans dans les annales des Cabalistes. Son nom est Caïn Chenul Falk. Un certain comte de Rautzow, récemment mort au service de la France avec le rang de Maréchal, certifie qu'il a vu ce Falk dans le Brunswick et que des évocations d'esprits avaient lieu en présence de témoins digne de foi". Ces "esprits" étaient des Elémentals, que Falk faisait voir grâce aux conjurations utilisées par tout cabaliste. Son fils, Johan Friedrich Falk, juif aussi, était également cabaliste réputé et fut, un temps, le chef d'un collège cabaliste de Londres. Son occupation était celle de bijoutier et polisseur de diamants, et il était riche. Encore de nos jours, les écrits mystiques et les ouvrages cabalistiques légués par lui à un homme de confiance peuvent être consultés avec grand intérêt dans une bibliothèque semi-publique de

Londres, par tout étudiant sincère de l'occultisme. Les écrits même de Falk sont encore à l'état de manuscrit et certains sont chiffrés.

FARBAUTI (scandin.). Géant dans l'*Edda* ; *Litt.*, "le rameur", père de Loki dont la mère était la géante Laufey (île feuillue). C'est une généalogie qui fait faire à W.S.W. Anson la remarque suivante, dans *Asgard and the Gods*, que probablement le rameur, ou Farbauti, "fut... le géant qui se sauvait du déluge dans une barque, et l'autre (Laufey) l'île vers laquelle il ramait". Ce qui donne une variation additionnelle à l'histoire du déluge.

FARGARD (zende). Un fragment ou chapitre de versets dans le *Vendidad* des Parsis.

FARVARSHI (pehlvi), FRAVASHI (vieux perse) et FARVARDIN (persan). L'Esprit absolu et sa contrepartie spirituelle dans l'homme. La *Fravashi* est le cinquième des éléments dont est composé l'homme. Elle est une substance divine qui retourne à sa source, et l'âme ne survit qu'à la faveur d'une fusion intime avec elle. Le terme fut francisé en *Férouer* par Anquetil-Duperron, traducteur du *Zend-Avesta*.

FAUCON. Hiéroglyphe et symbole de *l'âme*. Le sens varie selon la position de l'oiseau. C'est ainsi que lorsqu'il est couché avec l'apparence de la mort il représente la transition, l'état larvaire, ou le passage de la condition d'une vie à une autre. Quand il a les ailes ouvertes, cela signifie que le défunt est ressuscité en Amenti, et de nouveau en possession consciente de son âme. La chrysalide est devenue papillon.

FERHO (gnose). Le plus haut et le plus grand pouvoir créateur chez les Gnostiques nazaréens. (*Codex Nazaræus*).

FESTINS D'AMOUR, ou *les Agapes (gr.).* Ces banquets de charité, organisés par les tout premiers chrétiens, furent fondés à Rome par Clément sous le règne de Domitien. L'ouvrage du Prof. A. Kestner *The Agapæ or the Secret World Society (Wiltbund) of the Primitive Christians* (publié en 1819 à Iéna) parle de ces festins d'Amour comme "possédant une constitution hiérarchique et un fond de symbolisme maçonnique et de Mystères". Il montre la filiation directe entre les anciennes Agapes et les Tables de Loges ou Banquets des Francs-Maçons. Ayant cependant banni de leur souper le "baiser sacré" et les femmes, les banquets de ces derniers sont plutôt des festins pour boire que des festins d' "Amour". Les premières Agapes étaient certainement identiques aux *Phallica* qui

"autrefois étaient aussi pures que les festins d'Amour des premiers chrétiens", ainsi que M. Bonwick le fait justement remarquer, "bien que, comme eux, ils dégénérèrent rapidement en licence". (*Egyptian Belief and Modern Thought*, p. 260).

FETAHIL (gnose). Le créateur inférieur dans le *Codex Nazarœus*.

FEU BLANC (cabale). Traitant du "Grand Visage" et du "Petit Visage", les symboles du *Macrocosme* et du *Microcosme*, le *Zohar* parle du Feu Blanc caché irradiant de ceux-ci, nuit et jour, et qui cependant n'est jamais vu. Il répond à la force vitale (par de là l'éther luminifère), et à l'électricité sur les plans supérieur et inférieur. Mais le "Feu Blanc" mystique est un nom donné à Ain-Soph. Et ceci marque la différence entre les philosophies aryenne et sémite. Les occultistes de la première parlent du Feu Noir qui est le symbole du Brahma inconnu et impensable, et affirment comme impossible toute spéculation sur ce "Feu Noir". Mais les cabalistes qui, grâce à une permutation subtile de sens, dotent même Ain-Soph d'une sorte de volonté indirecte et d'attributs, appellent blanc son "feu", entraînant ainsi de force l'Absolu dans le monde de relation et de limitation.

FEU D'HERMES. Identique au "Feu de Sainte Elme". (Voir *Isis Dévoilée*, I. 193).

FEU NOIR (Zohar). Terme cabalistique pour la Lumière Absolue et la Sagesse Absolue ; "noir" parce qu'il est incompréhensible pour nos intellects finis.

FEU VIVANT. C'est une façon de parler pour désigner la divinité, la vie "Une". Terme théurgique utilisé plus tard par les Rose-Croix. Le symbole du *feu vivant* est le soleil, *dont certains rayons développent le feu de la vie dans un corps malade, donnent la connaissance de l'avenir* à l'esprit engourdi et stimulent dans l'homme certaine faculté psychique d'ordinaire endormie jusqu'à en faire une fonction active. La signification en est très occulte.

FIGURES CABALISTIQUES. Ce sont Nephesh, Ruach et Neshamah, ou les Ames animale (vitale), spirituelle et divine en l'homme – Corps, Ame et Mental.

FILS DE LA VEUVE. Nom donné aux Maçons français pour la raison que les cérémonies maçonniques sont principalement basées sur les aventures et la mort d'Hiram Abiff, "le fils de la veuve", qui est supposé avoir aidé à la construction du Temple mythique de Salomon.

FLAGAE (hermétisme). Nom donné par Paracelse à une catégorie particulière d'anges ou génies gardiens.

FLAMME, Sainte. La "Sainte Flamme" est le nom donné par les Cabalistes d'Asie orientale (Sémites) à *l'Anima Mundi*, l' "âme du monde". Les initiés étaient appelés "Fils de la Sainte Flamme".

FLUDD (Robert), généralement connu sous le nom de Robertus de Fluctibus, le patron des "Philosophes du Feu". Fameux hermétiste anglais du 16ème siècle et écrivain prolifique. Il a écrit sur l'essence de l'or et autres sujets mystiques et occultes.

FLUVII TRANSITUS (lat.). Ou passage de la rivière (Chebar). Cornélius Agrippa livre cet alphabet. Dans l'*Ars Quator Coronatorum*, Vol. III, partie 2, 1890, ouvrage qui est le compte-rendu des travaux de la "Quator Coronati Lodge" des Francs-Maçons anglais, loge N° 2076, on trouvera des copies de cet alphabet et aussi les curieuses lettres anciennes dites Melachim, et l'alphabet céleste fournit par W. Wynn Westcott, P.M. Cette loge semble être la seule en Angleterre à étudier réellement et avec sérieux les "mystères cachés de la nature et de la science".

FOHAT (tibétain). Terme utilisé pour représenter la puissance active (mâle) de la Śakti (pouvoir reproducteur féminin) dans la nature. L'essence de l'électricité cosmique. Terme occulte tibétain pour *Daïviprakriti*, la lumière primordiale, et dans l'univers de la manifestation, l'énergie électrique toujours présente et le pouvoir incessant, destructeur et formateur. Esotériquement, c'est la même chose, car Fohat étant la force vitale motrice universelle est à la fois le moteur et ce qui en résulte.

FOH-TCHOU (chinois). Litt., "Le Seigneur du Bouddha" ; pourtant cela signifie simplement celui qui enseigne les doctrines du Bouddha. Foh signifie guru, celui qui vit ordinairement dans un temple de Śâkyamuni Buddha – le Foh-Maeyu.

*FONS VITAE (lat.).*Ouvrage d'Ibn Gebirol, le philosophe judéo-arabe du XIème siècle qui l'appela *Me-qôr Hayyîm* ou la "Fontaine de Vie" (*De*

Materia Universali et *Fons Vitœ*). Les cabalistes d'Occident ont proclamé que c'était un véritable ouvrage cabalistique. Plusieurs manuscrits latins et hébreux de cette œuvre merveilleuse ont été découverts par des érudits dans des bibliothèques publiques : entre autres par Munk en 1802. Le nom latin d'Ibn Gebirol était Avicebron, nom bien connu de tous les érudits orientaux.

FOUET D'OSIRIS. Le fouet qui symbolise Osiris en tant que "juge des morts". Dans les papyrus on l'appelle le *nekhekh*, ou le flagellum. Le Dr. Pritchard y voit un éventail ou *van*, l'instrument de vannage. Osiris, "dont l'éventail est dans sa main et qui purifie l'Amenti des cœurs coupables comme un vanneur balaye son plancher des grains tombés et renferme le bon froment dans le grenier". (Comparez Matthieu, III. 12).

FRAVASHI (zende). L'Esprit absolu. (Voir "FARVARSHI").

FRENE YGDRASIL, Le. (scandin.). L' "Arbre du Monde". Symbole du monde pour les anciens Nordiques, "arbre de l'univers du temps et de la vie". Il est toujours vert car les Nones du Destin l'aspergent chaque jour avec l'eau de la fontaine d'Urd qui coule en Midgard. Le dragon Nidhogg ronge sans cesse ses racines, le dragon du Mal et du Péché. Cependant le Frêne Ygdrasil ne peut se dessécher jusqu'à ce que la dernière bataille soit livrée (la septième race de la septième ronde), lorsque la vie, le temps et le monde s'évanouiront et disparaîtront.

FRERE DE L'OMBRE. Nom donné par les occultistes aux sorciers, et particulièrement aux *Dugpas* tibétains (*Bonnets Rouges*), et il en existe un grand nombre dans la secte Bön. Le terme s'applique à tous ceux qui pratiquent la magie noire ou de *main gauche*.

FREYA ou Frigga (scandin.). Dans l'*Edda*, Frigga est la mère de tous les dieux, comme Aditi l'est dans les *Vedas*. Elle est identique à la Frea nordique des Germains et dans son aspect inférieur on l'adorait comme la Mère Terre, celle qui nourrit tout. Elle siégeait sur son trône d'or formé de fils de lumière dorée, avec trois vierges divines comme servantes et messagères. Elle était occupée à filer des fils d'or pour récompenser les hommes bons. Elle est Isis et Diane tout en même temps, car elle est aussi Holda, la puissante chasseresse, et elle est Cérès-Déméter qui protège l'agriculture – la lune et la nature.

FYLFOT (scandin.). L'arme de Thor, semblable au Svastika, ou la Jaïna, la croix à quatre pieds, ordinairement appelée le "Marteau de Thor".

G

G Septième lettre de l'alphabet anglais. En grec, chaldéen, syriaque, hébreu, assyrien, samaritain, étrusque, copte, dans les modernes romaïque (langue moderne des Grecs, N. du T.) et gothique, il occupe la troisième place de l'alphabet, tandis qu'en cyrillique, glagolithique (de glagol, le plus ancien alphabet slavon utilisé en Istrie et en Dalmatie autrefois, N. du T.), croate, russe, serbe et valaque, il occupe la quatrième. "Comme le mot anglais pour dieu, "god", commence par cette lettre (en syriaque, *gad* ; suédois, *gud* ; allemand, *gott* ; anglais, *god* ; perse, *gada* ; etc..., etc...) il y a une raison occulte à ceci que seuls les étudiants de la philosophie ésotérique et de la *Doctrine Secrète* – expliquée ésotériquement – comprendront à fond ; elle se rapporte aux trois logoï – le dernier, les Elohim, et leur émanation, l'androgyne Adam Kadmon. Tous ces peuples ont tiré le nom de "dieu" de leurs traditions respectives, échos plus ou moins clairs de la tradition ésotérique. Le langage parlé et le "Langage Silencieux" (l'écriture) sont un "don des dieux" disent toutes les traditions nationales, depuis le vieux peuple aryen au parler sanskrit qui prétend que son alphabet, le *Devanâgari* (*Litt*., langage des *devas* ou dieux) lui fut donné du ciel, jusqu'aux Juifs qui parlent d'un alphabet, ancêtre de celui qui a survécu, comme ayant été un symbolisme céleste et mystique donné aux Patriarches par les Anges. C'est pourquoi chaque lettre avait un sens multiple. Elle-même, symbole d'un être céleste et d'objets, elle était, à son tour, représentée sur terre par des objets semblables de correspondance dont la forme symbolisait l'allure de la lettre. La lettre que l'on étudie présentement, appelée en hébreu gimel et symbolisée par le long cou d'un chameau, ou mieux par un serpent dressé, est associée au troisième nom divin sacré, Ghadol ou Magnus (grand). Sa valeur numérique est quatre, elle représente le *Tétragramme* et la *Tetraktys* sacrée ; de là découle son caractère sacré. Pour d'autres peuples elle valait 400 et, surmontée d'un tiret, 400.000.

GABRIEL. Selon les Gnostiques, l' "Esprit" ou Christos, le "messager de vie", et Gabriel ne font qu'un. Le premier "est parfois appelé l'Ange Gabriel en hébreu "le puissant de Dieu", et chez les Gnostiques il prit la place du Logos, tandis que le Saint-Esprit était considéré comme un avec l'éon *Vie* (voir *Irénœus* I., XII). C'est pourquoi nous trouvons Théodoret

disant (Dans *Hoeret*. *Fab*., II., VII) : – "Les hérétiques sont d'accord avec nous (chrétiens) au sujet du commencement de toutes choses..., mais ils disent qu'il n'y a pas qu'un seul Christ (Dieu), mais *un en haut et l'autre en bas*. Et ce dernier, *autrefois demeurait chez beaucoup*, mais le Jésus, ils disent à un moment qu'il provient *de* Dieu, à un autre ils l'appellent un Esprit". La philosophie ésotérique en donne la clef. L' "esprit" pour les Gnostiques était exotériquement une puissance féminine, c'était le rayon provenant du Manas supérieur, l'Ego, et ce que les ésotéristes appellent le *kâma-manas* ou l'égo personnel inférieur qui est rayonné en chaque personnalité humaine par l'Ego Supérieur ou *Christos*, le dieu en nous. Par conséquent ils étaient en droit de dire "il n'y a pas un seul Christ, mais un en haut et l'autre en bas". Tout étudiant de l'occultisme le comprendra, et aussi que Gabriel – ou "le puissant de Dieu" – est un avec l'Ego Supérieur. (Voir *Isis Dévoilée*).

GÆA (gr.). La matière primordiale dans la cosmogonie d'Hésiode : la Terre comme le pensent certains ; l'épouse d'Ouranos, le ciel ou cieux. Le personnage féminin de la trinité primitive composée d'Ouranos, Gæa et Eros.

GAFFARILLUS. Alchimiste et philosophe qui vécut au milieu du dix-septième siècle. C'est le premier philosophe connu qui affirme que tout objet naturel (par ex., les plantes, les créatures vivantes, etc...), lorsqu'il est brûlé, retient sa forme dans ses cendres et qu'il peut en être reconstitué. Cette prétention a été justifiée par l'éminent chimiste Du Chesne et après lui, Kircher, Digby et Vallemont se sont assurés du fait en démontrant que les formes astrales des plantes brûlées pouvaient être évoquées de leurs cendres. Une recette pour produire de tels fantômes astrals de fleurs est donnée dans l'ouvrage d'Œtinger, *Thoughts on the Birth and Generation of Things.*

GAGANEŚVARA (sans.). "Seigneur du Ciel", un des noms de Garuda.

GAI-HINNOM (héb.). Le nom de l'Enfer dans le Talmud.

GAMBATRIN (scandin.). Le nom du "bâton magique" d'Hermodur dans *l'Edda*.

GANDAPADA (sans.). Célèbre instructeur brâhmane, auteur de Commentaires sur le *Sâmkhya Kârikâ, la Mândûkya Upanishad* et autres ouvrages.

GANDHARA (sans.). Note musicale de grand pouvoir occulte dans la gamme hindoue – la troisième de la gamme diatonique.

GANDHARVA (sans.). Les choristes et musiciens célestes de l'Inde. Dans les *Védas*, ces divinités révèlent les secrets du ciel et de la terre ainsi que la science ésotérique aux mortels. Ils étaient commis à la garde de la plante sacrée Soma et de son jus, l'ambroisie bue dans le temple, et qui donne l'omniscience.

GAN-EDEN (héb.). Egalement *Ganduniyas*. (Voir "Eden").

GANEŚA (sans.). Le Dieu de la Sagesse, à tête d'Eléphant*, fils* de Śiva. Il est identique à l'égyptien Thoth-Hermès, et à Anubis ou Hermanubis (V.). La légende le montre ayant perdu sa tête d'homme qui lui fut remplacée par celle d'un éléphant.

GANGA (sans.). Le Gange, principal fleuve sacré de l'Inde. Son mythe offre deux versions : l'une relate que Gangâ (la déesse) s'étant transformée en fleuve s'écoule du gros orteil de Vishnu ; l'autre que le Gangâ tombe goutte à goutte de l'oreille de Śiva dans le lac Anavatapta, en sort par la bouche de la vache d'argent (gômukhi), traverse toute l'Inde orientale pour tomber dans l'océan méridional. M. Eitel remarque dans son *Sanskrit Chinese Dictionary* qu' "une superstition hérétique attribue aux eaux du Gange un *pouvoir de purification des péchés*". Ce n'est pas plus une "superstition", pourrait-on dire, que de croire que les eaux du baptême et le Jourdain ont un "pouvoir de purification des péchés".

GANGADVARA (sans.). Litt. "l'entrée ou la porte du Gange". Nom d'une ville au pied des Himâlayas, actuellement nommée Hardwar.

GANGI (sans.). Sorcier célèbre du temps de Kâśyapa Buddha (un prédécesseur de Gautama). Gangi était considéré comme une incarnation d'Apalâla, le Nâga (serpent), l'Esprit gardien des sources de Subhavastou, une rivière de l'Udyâna. Apalâla, dit-on, fut converti par Gautama Buddha à la Bonne Loi, et devint un Arhat. L'allégorie du nom est compréhensible : tous les Adeptes et Initiés étaient appelés *nâgas*, "Serpents de Sagesse".

GANINNANSE. Prêtre cingalais qui n'a pas encore été ordonné – vient de gana, une assemblée ou fraternité. Les prêtres ordonnés de rang élevé "sont appelés *terunnânse*, d'après le pâli *thêro*, un aîné" (Hardy).

GARDIENS (du Seuil). Terme inventé par Bulwer Lytton dans *Zanoni* ; mais en occultisme le mot "Gardien" (*Litt*., "Celui qui habite", N. d. T.) est un terme occulte employé depuis très longtemps par les étudiants ; il vise certains doubles astraux maléfiques de personnes défuntes.

GARM (scandin.). Le Cerbère de *l'Edda*. Ce chien monstrueux vivait dans la caverne Gnypa, face au séjour de Hel, déesse du monde inférieur.

GARUDA (sans.). Oiseau gigantesque du *Râmâyana*, coursier de Vishnu. Esotériquement, le symbole du grand cycle.

GATHA (sans.). Chants ou hymnes métriques consistant en aphorismes moraux. Un gâthâ de trente deux mots est appelé Aryâgîti.

GATRA (sans.). Litt., les *membres* (de Brahmâ) d'où sont nés les fils "nés du mental", les sept kumâras.

GAUTAMA (sans.). Le Prince de Kapilavastu, fils de Śudhôdana, le roi Śâkya d'un petit royaume à la frontière du Népal, né au 7ème siècle Av. J.C., maintenant appelé le "Sauveur du Monde". Gautama ou Gôtama était le nom sacerdotal de la famille Śâkya, et Siddhârta était le nom du Bouddha avant qu'il ait atteint cet état. Śâkya Muni signifie le Saint de la famille Śâkya. Né simple mortel, il accéda à l'état de Bouddha par son mérite personnel et sans aide. Un homme, en vérité plus grand que n'importe quel dieu !

GAYA (sans.). Antique cité de Magadha, un peu au nord-ouest de la moderne Gayâ. C'est dans la première que Śâkyamuni atteignit l'état de Bouddha sous le fameux arbre Bodhi, *Bodhidruma*.

GAYATRI (sans.). Egalement *Śâvitri*. Verset extrêmement sacré adressé au soleil dans le *Rig Veda*, que les Brâhmanes ont à répéter chaque matin et chaque soir au cours de leurs dévotions.

GÉANTS DE LA GELÉE ou *Hrimthurses (scandin.).* Ce sont les grands constructeurs, les Cyclopes et les Titans des Nordiques, et ils jouent un rôle éminent dans l'*Edda*. Ce sont eux qui construisent le mur solide qui entoure Asgard (l'Olympe scandinave) pour le protéger des Jotuns ou méchants géants.

GEBER (héb.), ou *Gibborim*. "Hommes puissants", identiques aux *Kabirim*. Dans le ciel ils sont regardés comme des anges puissants ; sur terre comme les géants mentionnés au chapitre VI de la *Genèse*.

GEBIROL, Salomon Ben Yehudah Ibn. En littérature, appelé Avicebron. Israélite de naissance, philosophe, poète et cabaliste, écrivain prolifique et mystique, il naquit au XI[ème] siècle à Malaga (1021), reçut son éducation à Saragosse, et mourut à Valence en 1070, assassiné par un musulman. Ses coréligionnaires l'appelaient Salomon-le-Sephardi, ou l'Espagnol, et les Arabes, Abu, Ayyub Suleiman ben ya'hya Ibn Dgebirol, tandis que les scolastiques le nommaient Avicebron (voir *Qabbalah* de Myer). Ibn Gebirol fut certainement un des plus grands philosophes et érudits de son temps. Il écrivit beaucoup en arabe et la plupart de ses manuscrits ont été préservés. Il semble que son plus grand ouvrage ait été *Me-qôr Hayyîm, c'est-à-dire, la Fontaine de Vie*, "un des plus anciens exposés secrets de la cabale spéculative", comme nous le fait savoir son biographe (voir "*Fons Vitæ*").

GEBURAH (héb.). Terme cabalistique : la cinquième sephira, puissance féminine et passive, voulant dire sévérité et pouvoir. C'est d'elle qu'est nommé le Pilier de la Rigueur. (w.w.w.).

GEDULAH (héb.). Un autre nom pour la sephira *Chesed*.

GEHENNE, en hébreu *Gaï-Hinnom*. Pas du tout un enfer, mais une vallée près de Jérusalem, où les Israélites immolaient leurs enfants à Moloch. Dans cette vallée on trouvait un endroit nommé Tophet où un feu perpétuel était entretenu à des fins sanitaires. Le prophète Jérémie nous fait savoir que ses compatriotes, les Juifs, avaient coutume de sacrifier leurs enfants en ce lieu-là.

GEHS (zende). Prières parsies.

GELUKPA (tibétain). *Litt*., "bonnets jaunes", la secte bouddhique de rang le plus élevé et la plus orthodoxe du Tibet ; l'antithèse des *Dugpa* ("bonnets rouges"), les anciens "adorateurs du diable".

GEMARA (héb.). La dernière partie du Talmud juif, commencée par Rabbi Ashi et achevée par les Rabbis Mar et Meremar environ 300 ap. J.C. (w.w.w.). *Litt*., finir. C'est un commentaire sur la Mishna.

GEMATRIA (héb.). Une division de la cabale pratique. Elle montre la valeur numérique des mots hébreux en additionnant la valeur des lettres qui les composent ; par ce moyen, elle fait ressortir, en outre, les analogies entre des mots et des expressions. (w.w.w.). Une des méthodes (arithmétiques) pour extraire le sens caché des lettres, mots et phrases.

GENESE. On trouve la totalité du Livre de la *Genèse* jusqu'à la mort de Joseph dans une version à peine altérée de la cosmogonie des Chaldéens, comme cela est maintenant prouvé à maintes reprises par les tablettes assyriennes. Les trois premiers chapitres sont la transcription des récits allégoriques des commencements communs à tous les peuples. Les chapitres 4 et 5 sont une nouvelle adaptation du même récit du très secret *Livre des Nombres*. Le chapitre 6 est un récit astronomique de l'année solaire et des sept *cosmocratores*, tiré de l'original égyptien du Pymandre, et des visions symboliques d'une série *d'enoichioï* (voyants) – de qui provient aussi le Livre d'Enoch. Le début de l'Exode et l'histoire de Moïse se retrouvent dans l'histoire du babylonien Sargon, qui ayant vécu (ainsi que même le Dr. Sayce, qui fait autorité, le reconnaît à contre cœur) 3.730 ans Av. J.C., précéda le législateur juif de près de 2.300 ans (voir la *Doctrine Secrète*, IV., pp. 311 et *seq*.). Néanmoins la *Genèse* est sans contredit un ouvrage ésotérique. Elle n'a emprunté ni défiguré aucun des symboles universels et des enseignements d'après les lignes desquels elle était écrite, mais a seulement adapté les vérités éternelles à son propre esprit national et les a revêtues d'habiles allégories qui ne sont compréhensibles que des cabalistes et des initiés. Les Gnostiques ont fait de même, chacune de leurs sectes à sa façon, et, des milliers d'années auparavant, l'Inde, l'Egypte, la Chaldée et la Grèce avaient aussi paré les mêmes vérités incommunicables chacune de son propre costume national. La clef et la solution de tous ces récits ne peuvent être trouvées *que dans les enseignements ésotériques*.

GENIES (lat.). Nom des Eons, ou anges chez les Gnostiques. Les noms de leurs hiérarchies et classes sont tout simplement innombrables.

GEONIQUE, Période. On peut trouver mentionnée l'ère Geonim dans des ouvrages traitant de la *Cabale* ; le 9ème siècle ap. J.C. y est sous-entendu. (w.w.w.).

GHARMA (sans.). Titre de Kârttikeya, le dieu indien de la guerre et le kumâra né d'une goutte de sperme de Śiva, laquelle tomba dans le Gange.

GHOSHA (sans.). Litt., "la Voix miraculeuse". Le nom d'un grand Arhat, auteur de *l'Abhidharmâmrita Śâstra*, qui rendit la vue à un aveugle en lui oignant les yeux avec les larmes versées par l'auditoire ému par sa surnaturelle éloquence.

GILGOOLEM, (héb.). Le cycle des renaissances chez les Cabalistes hébreux, et pour les cabalistes orthodoxes, le "tourbillonnement de l'âme" après la mort, qui ne trouve le repos qu'après avoir atteint la Palestine, la "terre promise", et que son corps y ait été enterré.

GIMIL (scandin.). "La Caverne de Gimil" ou Wingolf. Sorte de ciel ou de paradis, ou peut-être une Nouvelle Jérusalem, construite par le "Dieu Fort et Puissant" qui reste sans nom dans l'*Edda*, située au-dessus du Champ d'Ida, et après que la nouvelle terre soit sortie des eaux.

GINNUNGAGAP (scandin.). Litt. la "coupe de l'illusion", l'abîme de la grande profondeur, ou le golfe béant, sans rivages, sans commencement ni fin, ce qu'on désigne par "matrice du monde"en langage ésotérique, l'espace vivant primordial. La coupe qui contient l'univers, donc la "coupe d'illusion".

GIOL (scandin.). Le Styx ; la rivière Giöl qu'on devait franchir avant d'atteindre le monde d'en bas, ou le froid royaume de Hel. Un pont couvert d'or le traversait conduisant aux gigantesques clôtures en fer qui encerclent le palais de la déesse du monde d'en bas ou Hel.

GNA (scandin.). Une des trois servantes de la déesse Freya. C'est un Mercure féminin qui porte les messages de sa maîtresse dans toutes les parties du monde.

GNOMES (alchimie). Le nom rosicrucien des élémentals du minéral et de la terre.

GNOSE (gr.). Litt., "connaissance". Terme technique utilisé par les écoles de philosophie religieuse, à la fois avant le début du prétendu Christianisme et pendant ses premiers siècles, pour indiquer l'objet de leur quête. Cette Connaissance spirituelle et sacrée, la *Gupta Vidyâ* des Hindous, ne pouvait être obtenue que par l'initiation aux mystères spirituels dont les "mystères" cérémoniels étaient une représentation.

GNOSTIQUES (gr.). Les philosophes qui formulaient la Gnose (V.) ou Connaissance et l'enseignaient. Ils vivaient aux trois premiers siècles de l'ère chrétienne ; en voici qui furent éminents : – Valentin, Basilides, Marcion, Simon le Magicien, etc... (w.w.w.).

GNYPA (scandin.). La caverne gardée par le chien Garm (V.).

GOGARD (zende). L'Arbre de Vie dans *l'Avesta*.

GONPA (tibétain). Temple ou monastère ; une *lamaserie*.

GOPIS (sans.). Bergères – camarades de *jeux* et compagnes de Krishna, parmi lesquelles se trouvait Râdhâ, son épouse.

GOSVAMIN (sans.). Nom d'une certaine catégorie d'ascètes en Inde. (Voir "Vallabacharya").

GRAND AGE. Il y a plusieurs "grands âges" mentionnés par les anciens. En Inde cela embrassait tout le Mahâ-manvantara, l' "âge de Brahmâ" dont chaque jour représente le cycle de vie d'une chaîne, *c'est-à-dire*, qu'il embrasse une période de sept rondes (voir le *Bouddhisme Ésotérique* par A.P. Sinnett). Donc, alors qu'un "jour" et une "nuit" représentent, comme manvantara et pralaya, 8.640.000.000 années, un "âge" dure une période de 311.040.000.000.000 années, après quoi le pralaya, ou dissolution de l'univers, devient universel. Pour les Égyptiens et les Grecs, le "grand âge" ne fait référence qu'à l'année tropicale ou sidérale, dont la durée est de 23.868 années solaires. Ils ne disent rien de l'âge complet – celui des dieux – car c'était une chose à ne mentionner et à ne discuter que dans les Mystères – aux cérémonies d'Initiation. Le "grand âge" des Chaldéens était chiffré comme celui des Hindous.

GRIHASTHA (sans.). Litt., "un chef de famille", celui qui vit avec sa famille dans une maison. Brâhmane "prêtre de famille" dans le sens courant et dans la hiérarchie sacerdotale des Hindous.

GUFF (héb.). Corps, forme physique ; s'écrit aussi Gof.

GUHYA (sans.). Dissimulé, secret.

GUHYA VIDYA (sans.). La connaissance secrète des mantras mystiques.

GUI. Cette curieuse plante qui croît uniquement comme parasite sur d'autres arbres, tels le pommier et le chêne, était une plante mystique dans plusieurs religions anciennes, notamment celle des Druides de Celtide ; leurs prêtres coupaient le gui, en grande pompe, en certaines saisons, mais alors seulement avec une faucille en or spécialement consacrée. Hislop fait la suggestion, à titre d'explication religieuse, que le Gui, étant une branchette qui se développait depuis un arbre-Mère, était adoré comme Branche Divine sortie d'un Arbre Terrestre, union de la divinité et de l'humanité. En allemand, le nom signifie "ce qui guérit tout". Comparez le Rameau Doré de *l'Enéide* de Virgile, VI., 126 ; et Pline, *Hist. Nat.*, XVII., 44 : "*Sacerdos candida veste cultus arborem scandit, falce aurea demetit*". (w.w.w.).

GULLWEIG (scandin.). Personnification du minerai "doré". Il est dit dans l'*Edda* que pendant l'âge d'or, lorsque le désir de l'or et de la richesse était encore inconnu de l'homme, "lorsque les dieux jouaient avec des disques d'or et qu'aucune passion ne troublait le ravissement de la simple existence", toute la terre était heureuse. Mais à peine Gullweig (minerai d'or), l'enchanteresse charmeuse, vint-elle, celle qui, jetée trois fois dans le feu en sortit chaque fois plus belle qu'avant, celle qui remplit les âmes des dieux et des hommes d'un désir impossible à apaiser", que tout fut changé. C'est à ce moment que les Nornes, Passé, Présent et Avenir, vinrent à l'existence, et la paix bénie du rêve d'enfance disparut et le péché survint avec toutes ses fâcheuses conséquences. (*Asgard and the Gods*).

GUNAS (sans.). Qualités, attributs (voir "Triguna") ; un fil et aussi une corde.

GUNAVAT (sans.). Ce qui est doué de qualité.

GUPTA VIDYA (sans.). Identique à Guhya Vidyâ ; science ésotérique ou secrète, connaissance.

GURU (sans.). Instructeur spirituel ; maître en doctrines métaphysiques ou éthiques ; employé également pour un instructeur en n'importe quelle science.

GURUDEVA (sans.). Litt., "maître divin".

GYAN-BEN-GIAN (pers.). Le roi des Peris, les Sylphes, dans la vieille mythologie de l'Iran.

GYGES (gr.). "L'anneau de Gygès" est devenu une métaphore familière dans la littérature européenne. Gygès était un Lydien qui, après avoir tué le roi Candaule, épousa sa veuve. Platon nous dit que Gygès descendit un jour dans une fissure de la terre et y découvrit un cheval d'airain, dans le flanc ouvert duquel était le squelette d'un homme ayant un anneau d'airain à son doigt. L'anneau placé sur son propre doigt le rendait invisible.

GYMNOSOPHISTES (gr.). Nom donné par les écrivains hellènes à une classe de mendiants nus ou "vêtus d'air", les ascètes de l'Inde, extrêmement érudits et doués de grands pouvoirs mystiques. Il est facile de reconnaître dans ces gymnosophes les *âranyaka* hindous d'autrefois, les savants yogins et ascètes philosophes qui se retiraient dans la jungle ou la forêt pour y atteindre, par de grandes austérités, une connaissance et une expérience surhumaines.

GYN (tibétain). Connaissance acquise sous la direction d'un instructeur adepte.

H

H La huitième lettre – une lettre aspirée – de l'alphabet anglais et aussi la huitième pour l'hébreu. Comme valeur numérique latine, elle vaut 200 et avec un tiret, 200.000. Dans l'alphabet hébreu Chêth est l'équivalent de *h*, correspondant à huit, et son symbole est une palissade. Selon Seyffarth, *Vénus* est en affinité avec *Hê*, et lui étant apparentée se relie donc à l'ouverture ou matrice. C'est avant tout une lettre *yonique*.

HA (sans.). Syllabe magique utilisée dans des formules sacrées, Elle représente le pouvoir *d'Akâśa Śakti*. Son efficacité réside dans l'accent mis sur l'expiration et le son produit.

HABAL DE GARMIN (héb.). Selon la *Cabale* c'est le Corps de Résurrection : une image tzelem et une similitude *demooth* pour le défunt ; un type intérieur fondamental et spirituel demeurant après la mort. C'est l' "Esprit des Os" mentionné dans Daniel et Isaïe et dans les Psaumes, et il en est fait référence dans la vision d'Ezéchiel au sujet du revêtement des os secs par la vie. Consulter C. de Leiningen sur la *Cabale*, Theosophical Pamphlet Series, Vol. II, N° 18. (w.w.w.).

HABITANTS INTERIEURS. Nom, ou remplaçant du terme sanskrit ésotérique correct, donné à nos "ennemis intérieurs" qui sont sept dans la philosophie ésotérique. L'Eglise chrétienne primitive les appelait les "sept péchés capitaux" ; les Gnostiques nazaréens les appelaient les "sept stellaires mal aspectés", etc... Les enseignements exotériques hindous ne parlent que des "six ennemis" et sous le nom *d'Arishadvarga* les énumèrent comme suit : – (1) Désir personnel, convoitise ou toute passion (*kâma*) ; (2) Colère (*krodha*) ; (3) Avarice ou cupidité (*lobha*) ; (4) Illusion des sens (*moha*) ; (5) Orgueil ou arrogance (*mada*) ; (6) Jalousie, envie (*mâtsarya*), oubliant le septième qui est le "péché impardonnable", et le pire de tous en occultisme (voir *The Theosophist*, May 1890, p. 431).

HACHE. Dans les hiéroglyphes égyptiens c'est un symbole de pouvoir et aussi de mort. La hache est appelée "celle qui sectionne le nœud", *c'est-à-dire*, du mariage, ou tout autre lien.

HACHOSER (héb.). Litt., "lumières réfléchies", nom dans la *Cabale* des puissances mineures ou inférieures.

HADES (gr.), ou *Adès*. L' "invisible", *c'est-à-dire*, la terre des ombres dont une des régions était le Tartare, lieu de totale obscurité comme la région du profond sommeil sans rêves de l'Amenti égyptien. Si on en juge d'après la description allégorique des divers châtiments qui y étaient infligés, cet endroit était purement karmique. Ni l'Hadès ni l'Amenti n'étaient l'enfer encore prêché par certains prêtres et religieux rétrogrades ; mais qu'il soit représenté par les Champs Elysées ou par le Tartare, l'Hadès était un lieu de justice rétributive et rien de plus. On ne pouvait l'atteindre qu'en traversant le fleuve jusqu'à l' "autre rive", c'est-à-dire en traversant le fleuve de la mort et en étant une fois de plus re-né pour le bonheur ou le malheur. Comme l'exprime bien Bonwick dans son *Egyptian Belief and Modern Thought* : "L'histoire de Charon, le nautonnier (du Styx), ne se trouve pas seulement dans Homère, mais dans la poésie de bien des pays. Il faut traverser la *rivière* avant d'atteindre les Iles des Bienheureux. Le Rituel d'Egypte décrivait un Charon et sa barque, de longs âges avant Homère. C'est Khu-en-ua, le timonier à la tête de faucon". (voir "Amenti", "Hel" et "Champs Heureux").

HAGADAH (héb.). Nom donné à des parties du Talmud qui sont légendaires. (w.w.w.).

HAHNIR (scandin.), ou *Hönir*. L'un des trois puissants dieux (Odin, Hahnir et Lodur) qui en errant sur la terre trouvèrent étendues au bord de la mer deux formes humaines immobiles, sans langage et dépourvues de sens. Odin leur donna l'âme, Hahnir le mouvement et les sens, et Lodur un teint fleuri. Ainsi furent créés les hommes.

HAINA (héb.). Identique au sanskrit *hiranya* (d'or) comme "l'œuf d'or", *hiranyagarbha*.

HAJASCHAR (héb.). Les forces de lumière dans la *Cabale* ; les "Pouvoirs de Lumière" qui sont des forces créatrices mais d'un rang inférieur.

HAKEM. Litt., "Le Sage Unique", le Messie à venir des Druzes ou "disciples de Hamsa".

HAKIM (ar.). Un docteur ; dans toutes les contrées orientales depuis l'Asie Mineure jusqu'en Inde.

HALACHAH (héb.). Nom donné à des parties du Talmud qui sont des arguments sur des points de doctrine ; le mot signifie "règle". (w.w.w.).

HALLUCINATION. Etat produit tantôt par des désordres physiologiques tantôt par la médiumnité ou encore par l'alcoolisme. Mais a cause qui produit les visions doit être recherchée à un niveau plus profond que celui de la physiologie. Toutes ces visions, spécialement celles dues à la médiumnité, sont précédées par une relaxation du système nerveux, générant invariablement une condition magnétique anormale qui attire vers celui ou celle qui en est atteint des vagues de lumière astrale. Ce sont ces dernières qui procurent les hallucinations. Pourtant celles-ci ne sont pas comme le supposent les médecins, des rêves vides et irréels. Personne ne peut voir ce qui n'existe pas – c'est-à-dire, ce qui n'est pas imprimé dans les vagues astrales ou sur elles. Un voyant peut, néanmoins, percevoir des objets et des scènes (soit qu'ils appartiennent au passé, au présent ou à l'avenir) qui n'ont aucun rapport avec lui, et aussi percevoir différentes choses sans lien entre elles en un moment identique, produisant les combinaisons les plus grotesques et les plus absurdes. Aussi bien l'ivrogne que le voyant, le médium que l'adepte, voient leurs visions respectives dans la Lumière Astrale ; mais tandis que l'ivrogne, le fou et le médium sans formation, ou quelqu'un atteint de fièvre cérébrale, voient parce qu'ils ne peuvent l'éviter, l'adepte et le voyant entraîné ont le choix et le contrôle de ces visions. Ils savent où fixer leur regard, comment stabiliser les scènes qu'ils veulent observer, et comment voir au-delà des couches extérieures et supérieures de la Lumière Astrale. Pour la première catégorie de tels aperçus dans les *ondes* sont des hallucinations ; pour l'autre catégorie ce sont des reproductions fidèles de ce qui a été, est ou sera, qui sont perçues. Ces coups d'œil au hasard saisis par le médium et ses visions fragmentaires dans la lumière trompeuse se transforment sous la volonté directrice de l'adepte et du voyant en images stables, qui reproduisent vraiment ce qu'il veut amener au foyer de sa perception.

HAMSA ou *Hansa (sans.).* "Cygne ou oie", d'après les orientalistes ; un oiseau mystique en occultisme analogue au Pélican des Rose-Croix. Le nom sacré mystique qui, lorsqu'il est précédé de KALA (temps infini), c'est-à-dire *kalahamsa*, est un nom de Parabrahm signifiant l' "oiseau hors de l'espace et du temps". De là vient que Brahmâ (masculin) est appelé

Hamsa Vâhana, "le véhicule d'Hamsa" (l'OISEAU). On trouve la même idée dans le *Zohar*, où *Ain Suph* (le sans fin et infini) est dit descendre dans l'univers, dans le but de se manifester, utilisant Adam Kadmon (l'Humanité) comme char ou véhicule.

HAMSA (ar.). Fondateur de la secte mystique des Druzes du Mont Liban. (voir à "Druzes").

HAMSA (sans.). Syllabe mystique désignant l'évolution dont le sens littéral est "Je suis lui", ou *Ahamsa*.

HANSA (sans.). Selon la *Bhâgavata Purâna*, nom de la "Caste Unique" lorsqu'il n'y avait pas encore de différenciation de castes, mais en vérité "un Veda, une Divinité et une Caste".

HANUMANT (sans.). Le dieu-singe du *Râmâyana*, le généralissime de l'armée de Râma : fils de Vâyu, le dieu du vent, et d'une vertueuse démone. Hanumant était le fidèle allié de Râma, et par son audace sans pareille et sa vivacité d'esprit il aida l'avatâr de Vishnu à vaincre finalement le roi-démon de Lankâ, Râvana, qui avait enlevé la belle Sîtâ, l'épouse de Râma, outrage qui avait débouché sur la fameuse guerre décrite dans le poème épique hindou.

HARA (sans.). Un titre du dieu Śiva.

HARI (sans.). Un titre de Vishnu, mais également employé pour d'autres dieux.

HARIKEŚA (sans.). Le nom d'un des sept rayons du soleil.

HARIVAMŚA (sans.). Partie du *Mahâbhârata*, poème sur la généalogie de Vishnu, ou Hari.

HARMAKIS (gr.). Le Sphinx égyptien, appelé *Har-em-chu* "Horus (le soleil) à l'horizon", une des formes de Râ, le dieu-soleil : ésotériquement *le dieu qui se lève*. Une inscription sur une tablette se lit ainsi : – "O Râ-Harmakis le béni ! Près de lui tu t'élances rapidement en triomphe. Brille, ô Amon-Râ-Harmakis, auto-généré". Le temple du Sphinx fut découvert par Mariette-Bey, près du Sphinx et proche de la grande Pyramide de Gizeh. Tous les égyptologues sont d'accord pour admettre que le Sphinx et son temple étaient "les plus vieux monuments religieux du monde", tout au

moins d'Egypte. "La chambre principale", écrit feu M. Fergusson, "*en forme d'une croix*, est supportée par des trémeaux, simples prismes en granit d'Assouan, sans base ni chapiteau. Ni sculpture, ni inscription d'aucune sorte ne se trouvent sur les murs de ce temple ; il n'y a aucun ornement, aucun symbole ni aucune image dans le sanctuaire". Cela prouve l'extrême antiquité du Sphinx et de son temple. "Le grand Sphinx barbu des Pyramides de Gizeh est le symbole d'Harmakis, tout comme chaque pharaon d'Egypte qui portait, dans les inscriptions, le nom de "forme vivante du Sphinx Solaire sur la Terre", "écrit Brugsh Bey. Et Renan rappelle qu' "il fut un temps où les Egyptiens étaient dits posséder des temples sans images" (Bonwick). Ce ne sont pas seulement les Egyptiens mais toutes les nations de la terre qui ont débuté avec des temples dépourvus de statues et même de symboles. Ce n'est que lorsque le souvenir des grandes vérités abstraites et de la Sagesse primordiale enseignées à l'humanité par les dynasties des rois divins déclina que les hommes durent recourir aux aide-mémoire et à la symbologie. Dans l'histoire d'Horus, sur certaines tablettes d'Edfou, Rougé a trouvé une inscription montrant que le dieu avait, à un moment donné, assumé "la forme d'un lion à tête d'homme pour prendre le dessus sur son ennemi Typhon. Certainement Horus était adoré sous cette forme à Léontopolis. C'est le véritable Sphinx. Cela explique aussi pourquoi des lions sont parfois trouvés de chaque côté d'Isis... C'était son enfant" (Bonwick). Pourtant l'histoire d'Harmakis, ou Har-em-chu, n'est toujours pas racontée au monde, et il est improbable qu'elle soit divulguée dans la génération actuelle. (Voir "Sphinx").

HAROUERIS (égypt.). Voir "A ROUERIS".

HARPOCRATE (gr.). L'enfant Horus ou Ehoou représenté avec le doigt sur sa bouche, le disque solaire sur sa tête et des cheveux dorés. C'est le "dieu du Silence et du Mystère". (Voir "Horus") Harpocrate recevait aussi un culte des Grecs et des Romains en Europe comme fils d'Isis.

HARSHANA (sans.). Divinité présidant aux offrandes présentées aux morts, ou *Śrâddha*.

HARVIRI (égypt.). Horus l'Aîné, l'ancien nom d'un dieu solaire le soleil levant représenté par un dieu reposant sur un lotus épanoui, symbole de l'univers. (Voir "Aroueris").

HARYAŚVAS (sans.). Les *cinq* et *dix mille* fils de Daksha qui, au lieu de peupler le monde comme le désirait leur père, demeurèrent tous yogins, selon les conseils du mystérieux sage Nârada, et restèrent célibataires. "Ils se dispersèrent à travers les régions et ne sont pas revenus". Cela signifie, selon la science secrète, qu'ils s'étaient tous incarnés dans des mortels. Le nom est donné à des mystiques de naissance, et célibataires, qu'on dit être des incarnations des "Haryaśvas".

HATHA YOGA (sans.). La forme inférieure de pratiques yoguiques ; celles qui utilisent des moyens physiques à des fins d'auto-développement spirituel. Le contraire du *Râja Yoga*.

HATHOR (égypt.). L'aspect inférieur ou infernal d'Isis, correspondant à l'Hécate de la mythologie grecque.

HAYO BISCHAT (héb.). La Bête, dans le *Zohar* : le Diable et le Tentateur. Esotériquement nos passions animales inférieures.

HAY-YAH (héb.). Un des "Principes" métaphysiques humains. Les occultistes orientaux divisent l'homme en sept de ces principes ; on nous dit que les Cabalistes occidentaux le divisent en trois seulement – savoir, *Nephesh, Ruach* et *Neshamah*. Mais en vérité cette division est aussi imprécise que notre trilogie "Corps, Ame, Esprit" et comme elle, elle n'est qu'un abrégé". Car, dans la *Qabbalah* de Myer (*Zohar* II, 141, b., *édition de Crémone* II., folio 63 b., col. 251) on affirme que *Neshamah* ou Esprit a trois divisions, "la plus haute étant *Ye'hee-dah* (âtma), la moyenne *Hay-yah* (buddhi), et la dernière et troisième, le *Neshamah* proprement dit (manas)". Ensuite vient *Mahshabah*, la Pensée (le manas inférieur, ou personnalité consciente), dans laquelle les (principes) supérieurs se manifestent, donnant ainsi *quatre* ; celui-ci est suivi de *Tzelem*, le fantôme de l'image (*kâmarûpa*, chez l'être vivant l'élément kâmique) ; de *D'yooq-nah*, l'ombre de l'image (*linga Śarîra*, le double) ; et de *Zurath*, le prototype qui est la Vie – SEPT en tout, même sans le *D'mooth*, la ressemblance ou similitude, que l'on appelle une manifestation inférieure et qui en réalité est le *Guff*, ou le corps. Les membres de la Société Théosophique qui appartiennent à la Section Orientale et qui connaissent la transposition que l'on fait d'âtma et le rôle joué par le prototype aurique, trouveront facilement quels sont ces *sept réels*, et pourront s'assurer qu'entre la division des principes des occultistes orientaux et celles des authentiques cabalistes d'Occident il n'y a pas de différence. N'oublions

pas que ni les uns ni les autres ne sont prêts à annoncer la classification réelle et *finale* dans leurs écrits publics.

HAY-YOTH HA QADOSH (héb.). Les saintes créatures vivantes de la vision qu'Ezéchiel eut de la *Mercabah*, véhicule ou chariot. Ce sont les quatre animaux symboliques, les chérubins d'Ezéchiel, et, dans le Zodiaque, le Taureau, le Lion, le Scorpion (ou l'Aigle) et le Verseau (ou l'homme).

HEA (chaldéen). Le dieu de l'Abîme et du Monde Souterrain ; certains voient en lui *Ea* ou Oannès, l'homme-poisson, ou Dagon.

HEABANI (chaldéen). Fameux astrologue à la cour d'Izdubar, souvent mentionné dans les fragments des tablettes assyriennes au sujet d'un rêve d'Izdubar, le grand roi de Babylone, ou Nemrod, le "puissant chasseur devant le Seigneur". Après sa mort, son âme étant incapable de demeurer sous la terre, le fantôme d'Héabani fut évoqué par le dieu Merodach, son corps rendu à la vie, et il fut ensuite transféré *vivant*, comme Elisée, dans les régions des Bienheureux.

HEBDOMADE (gr.). Le septénaire.

HEBRON ou Kirjath-Arba. La cité des Quatre Kabires, car *Kirjath-Arba* signifie "la Cité des Quatre". C'est dans cette cité, selon la légende, qu'un *Isarim* ou initié aurait trouvé la fameuse Table d'Emeraude sur le corps mort d'Hermès.

HEL ou *Heta (scandin.).* La déesse-reine du Pays des Morts ; l'Etre incrustable et cruel qui règne sur les profondeurs d'Helheim et de Nifelheim. Dans la mythologie plus ancienne, Hel était la déesse terre, la mère bonne et bienfaisante nourrissant les fatigués et les affamés. Chez les skaldes plus récents, elle devint le Pluton féminin, la sombre reine du Royaume des Ombres, celle qui apporte la mort dans ce monde-ci et plus tard le chagrin. (Les *skaldes* sont des poètes N. d. T.).

HELHEIM (scandin.). Le Royaume des Morts dans la mythologie nordique. Dans l'*Edda*, Helheim entoure le nordique monde des brumes appelé Nifelheim.

HELIOLATRIE (gr.). Culte du soleil.

HEMADRI (sans.). La montagne d'or, le Mérou.

HEMERA (gr.). "La lumière des régions inférieures et terrestres" comme l'éther est la lumière des sphères supérieures et célestes. Toutes deux sont nées de *l'Erèbe* (les Ténèbres) et de *Nux* (la Nuit).

HEPTAKIS (gr.). "Celui aux sept rayons" des astrolâtres chaldéens, identique à IAO.

HERAKLES (gr.). Identique à Hercule.

HERANASIKHA (cingalais). Tiré d'*herana*" novice" et de *sikha* "règle" ou précepte, manuel de préceptes. Un ouvrage écrit en elu ou ancien cingalais, pour l'usage des jeunes prêtres.

HERMANUBIS (gr.). Ou Hermès Anubis "celui qui révèle les mystères du monde *inférieur*" – pas de l'Enfer ni de l'Hadès tels qu'on les interprète, mais de notre Terre (*le monde le plus inférieur de la chaîne septénaire de mondes*) – et aussi des mystères sexuels. Creuzer doit avoir deviné la vérité de l'interprétation correcte en appelant Anubis-Thoth-Hermès "*un symbole de la science et du monde intellectuel*". On le représentait toujours une croix à la main, l'un des plus anciens symboles des mystères de la génération ou procréation sur cette terre. Dans la *Cabale* chaldéenne (*Livre des Nombres*) le symbole Tat, ou +, est rattaché à Adam et Eve, celle-ci étant la barre horizontale tirée du côté (ou côte) *d'Hadam*, le trait vertical. Le fait est qu'ésotériquement, Adam et Eve tout en représentant le début de la *troisième* race-racine – ceux qui étant encore dépourvus de mental imitèrent les animaux et se dégradèrent avec ceux-ci – représentent aussi le double symbole des sexes. De là vient qu'Anubis, dieu égyptien de la génération, est représenté avec une tête d'animal, chien ou chacal, et qu'on le dit "*Seigneur du monde souterrain*" ou "Hadès" où il fait entrer les *âmes des morts* (entités réincarnantes), car *Hadès* est en un sens la matrice, comme l'ont montré pleinement certains écrits des Pères de l'Eglise.

HERMAPHRODITE (gr.). A double sexe ; un être mâle ou femelle qu'il soit animal ou humain.

HERMAS (gr.). Ancien écrivain grec dont il n'existe maintenant que peu de fragments de ses œuvres.

HERMES SARAMEYA (greco-sanskrit). Le dieu Hermès ou Mercure "celui qui surveille le troupeau des étoiles" dans la mythologie grecque.

HERMES TRISMEGISTE (gr.). Le "trois fois grand Hermès", l'Égyptien. Le personnage mythique d'après lequel on a désigné la philosophie hermétique. En Egypte, le dieu Thoth ou Thot. Nom générique de nombreux écrivains grecs anciens sur la philosophie et l'alchimie. Hermès Trismégiste est le nom d'Hermès ou Thoth sous son aspect humain, car en tant que dieu il est beaucoup plus que cela. Comme *Hermès-Thoth-Aah*, il est Thoth, la lune, *c'est-à-dire*, son symbole est le côté *brillant* de la lune, qui est supposé contenir l'essence de la sagesse créatrice, "l'élixir d'Hermès". Comme tel, il est associé au cynocéphale, le singe à tête de chien, pour la même raison qu'il était Anubis, un des aspects de Thoth (voir "Hermanubis"). La même idée est sous-jacente à la forme du dieu hindou de la sagesse, le Ganeśa à tête d'éléphant, ou Ganapati, le fils de Pârvatî et de Śiva. (voir "Ganeśa"). Lorsqu'il a la tête d'un *ibis*, c'est le scribe sacré des dieux ; mais même alors il porte la couronne *atef* et le disque lunaire. C'est le plus mystérieux des dieux. Comme serpent, Hermès-Thoth est la sagesse divine créatrice. Les Pères de l'Église parlent longuement de Thoth-Hermès. (Voir "Hermétique").

HERMÉTIQUE. Toute doctrine ou tout écrit en rapport avec les enseignements ésotériques d'Hermès, qui, qu'il soit le Thoth égyptien ou l'Hermès grec, était le dieu de la sagesse chez les Anciens, et qui, selon Platon, "découvrit les nombres, la géométrie, l'astronomie et les lettres". Quoiqu'en général considérés comme faux, les écrits hermétiques étaient néanmoins hautement prisés par Saint Augustin, Lactance, Cyrille et d'autres. Selon les termes de M. J. Bonwick "ils furent plus ou moins retouchés par ceux des premiers chrétiens qui étant philosophes platoniciens, tels Origène et Clément d'Alexandrie, cherchaient à étayer leurs arguments chrétiens par des recours à ces écrits païens vénérés, bien qu'ils n'aient pas pu résister à la tentation de leur en faire dire un peu trop". Quoiqu'ils aient été représentés par certains auteurs intelligents mais intéressés comme enseignant un pur monothéisme, les livres hermétiques ou trismégistiques sont pourtant purement panthéistes. La divinité dont ils parlent est définie par Paul comme cela dans lequel "nous vivons, nous nous mouvons et avons notre être" – en dépit du "en Lui" des traducteurs.

HETU (sans.). Cause naturelle ou physique.

HEVA (héb.). Eve, "mère de tout ce qui vit".

HIARCHAS (gr.). Le Roi des "hommes sages", dans le Voyage d'Apollonius de Tyane en Inde.

HIEROGRAMMATES. Titre donné aux prêtres égyptiens à qui étaient confiées l'écriture et la lecture des archives sacrées et secrètes. Littéralement, "les scribes des archives secrètes". Ils préparaient les néophytes à l'initiation.

HIEROPHANTE. Du grec "hierophantès", littéralement, "celui qui explique les choses sacrées". Le révélateur du savoir sacré et le chef des initiés. Titre appartenant aux plus hauts adeptes dans les temples de l'antiquité ; ils étaient les instructeurs et les exposants des Mystères et les Initiateurs dans les grands mystères ultimes. Le Hiérophante représentait le Démiurge et expliquait aux postulants à l'Initiation les divers phénomènes de la Création que l'on produisait pour leur instruction. "Il était le seul interprète des doctrines et des secrets ésotériques. Il était même interdit de prononcer son nom devant un non-initié. Il était assis à l'Orient, et portait, comme symbole de son autorité, un globe d'or suspendu au cou. On l'appelait également "Mystagogue" (Kenneth R.H. Mackenzie, IX., Fellow of the Theosophical Society, dans The *Royal Masonic Cyclopædia*). En hébreu et en chaldaïque le terme était Peter, l'ouvreur, le révélateur ; c'est pourquoi le Pape en tant que successeur de l'hiérophante des anciens Mystères, est assis dans le siège païen de St. Pierre.

HILLEL. Grand rabbin babylonien du siècle précédant l'ère chrétienne. Fondateur de la secte des Pharisiens. Homme saint et instruit.

HIMACHALA HIMADRI (sans.). Les monts de l'Himâlaya.

HIMAVANT (sans.). L'Himâlaya personnifié, père du fleuve Gangâ, ou Gange.

HINAYANA (sans.). Le "Petit Véhicule" (les écritures sacrées des Bouddhistes du Sud et leur Ecole) opposé au *Mahâyânâ* "le Grand Véhicule" au Tibet. Les deux écoles sont mystiques (Voir "Mahâyânâ"). Egalement, dans la superstition exotérique, la plus basse forme de transmigration.

HIUAN TSANG. Grand écrivain et philosophe chinois qui voyagea en Inde au sixième siècle pour en apprendre plus sur le Bouddhisme auquel il s'était consacré.

HIPPOCRATE (gr.). Fameux médecin de Cos, une des Cyclades, qui était en vogue à Athènes durant l'invasion d'Artaxercès et libéra la ville d'une mortelle épidémie. On l'a appelé le "Père de la Médecine". Ayant appris son art à partir des tablettes votives offertes par les malades guéris au Temple d'Esculape, il devint un Initié et le plus efficace guérisseur de son temps, si bien qu'il fut presque déifié. Sa science et ses connaissances étaient considérables. Galien dit de ses écrits qu'ils sont vraiment la voix d'un Oracle. Il mourut en 361 Av. J.-C., âgé de 100 ans.

HIPPOPOTAME (gr.). Dans le symbolisme égyptien, Typhon était appelé l' "hippopotame" qui tua son père et viola sa mère", Rhéa (mère des dieux). Son père était Cronos. En l'appliquant donc au Temps et à la Nature (Cronos et Rhéa) l'accusation devient compréhensible. Symbole de désaccord cosmique, Typhon, qui est aussi Python, le monstre formé de la vase du Déluge de Deucalion, "viole" sa mère, l'Harmonie Primordiale, dont la bienveillance était si grande qu'on l'appelait la "Mère de l'Age d'Or". C'est Typhon qui mit fin à celui-ci, *c'est-à-dire*, produisit la première guerre des éléments.

HIQUET (égypt.). La déesse-grenouille, un des symboles de l'immortalité et du principe de l' "Eau". Les premiers Chrétiens avaient des lampes d'Eglise en forme de grenouille pour marquer que le baptême dans l'eau conduisait à l'immortalité.

HIRAM ABIFF. Personnage biblique ; constructeur habile et "Fils de la Veuve", que le roi Salomon fit venir de Tyr pour diriger la construction du Temple, et qui, par la suite, est devenu un personnage maçonnique, le héros autour duquel tourne tout le drame, ou mieux le jeu, de la troisième initiation maçonnique. La *Cabale* attache beaucoup d'importance à Hiram Abiff.

HIRANYA (sans.). Rayonnant, doré ; s'applique à l' "œuf de Brahmâ".

HIRANYAGARBHA (sans.). L'œuf rayonnant ou doré, ou bien la matrice. Esotériquement, le lumineux "brouillard de feu" ou substance éthérée dont l'univers a été formé.

HIRANYAKAŚIPU (sans.). Un roi des Daityas, que Vishnu – dans son avatâr d' "homme-lion" – mit à mort.

HIRANYAKSHA (sans.). "Celui qui a les yeux dorés". Roi et gouverneur de la cinquième région de Pâtâla, le monde inférieur ; un dieu-serpent dans le panthéon hindou. Il possède diverses autres significations.

HIRANYAPURA (sans.). La Cité d'Or.

HISI (finn.) Le "Principe du Mal" dans le *Kalevala*, poème épique de la Finlande.

HITOPADEŚA (sans.). "Bon Conseil". Ouvrage composé d'une collection de préceptes éthiques, d'allégories et autres contes tirés d'un ancien écrit sacré, le *Panchatantra*.

HIVIM ou *Chivim (héb.).* De là viennent les Hivites qui, selon quelques commentateurs catholiques romains, descendent de Heth, fils de Canaan, fils de Ham, "le maudit". Brasseur de Bourbourg, le missionnaire traducteur des écritures des Guatémaltèques, le Popol Vuh, se laisse aller à la théorie que les *Hivim du Quetzalcoatl*, la divinité-serpent des Mexicains, et les "descendants des Serpents" comme ils se dénomment eux-mêmes, sont identiques aux descendants de Ham (!!) "dont l'ancêtre est Caïn". Tout au moins c'est la conclusion que le démonologue Des Mousseaux tire des écrits de de Bourbourg. Ce dernier insinue que les chefs qui portent le nom de Votan, le Quetzalcoatl, sont les descendants de Ham et de Canaan, "Je suis Hivim", disent-ils. "Etant un Hivim, je suis de la grande race des Dragons. Je suis un Serpent, moi-même, car je suis un Hivim" (*Cortès*, 51). Mais Caïn est allégoriquement montré comme l'ancêtre des Hivites, les Serpents, parce que Caïn est tenu pour avoir été *le premier initié dans le mystère de la procréation*. La "race des dragons" ou serpents représente les sages Adeptes. Les noms *Hivi* ou Hivites, et Levi – signifient un "serpent" ; et les Hivites ou tribu-serpent de Palestine étaient, comme tous les Lévites et Ophites d'Israël, des ministres *initiés* des Temples, *c'est-à-dire*, des occultistes, comme le sont les prêtres de Quetzalcoatl. Les Gibéonites, à qui Josué assigna *le service du sanctuaire*, étaient Hivites. (Voir *Isis Dévoilée*, Vol. IV., 150, note 14).

HLER (scandin.). Dieu de la mer. Un des trois puissants fils du géant de la gelée, Ymir. Ces fils étaient Kari, dieu de l'air et de la tempête ; Hler,

dieu de la mer ; et Logi, dieu du feu. C'est la trinité cosmique des Nordiques.

HOA (héb.). Cela dont procède *Ab*, le "Père" ; par conséquent le Logos invisible.

HOANG TY (chinois). "Le Grand Esprit". Ses fils sont dits avoir acquis une nouvelle sagesse, et avoir communiqué ce qu'ils savaient auparavant aux mortels, en tombant – comme les anges rebelles – dans la "Vallée de la Souffrance", qui, allégoriquement, est notre terre. En d'autres termes, ils sont identiques aux "anges déchus" des religions exotériques, et ésotériquement aux égos réincarnants.

HOCHMAH (héb.). Voir "Chochmah".

HOD (héb.). Splendeur : la huitième des dix séphiroth, puissance féminine passive. (w.w.w.).

HOMME INTERIEUR. Terme occulte employé pour désigner l'entité véritable et immortelle en nous : non la forme extérieure et mortelle d'argile que nous appelons notre corps. Le terme s'applique, à strictement parler, seulement à l'égo supérieur, l' "homme astral" étant l'appellation du double et du kâma rûpa (V.) ou de l'*eidolon* survivant.

HOMOGENEITE. Tiré des mots grecs *homos* "même" et *genos* "espèce". Ce qui est de même nature dans sa totalité, non-différencié, non-composé, comme on *suppose* qu'est l'or.

HONIR (scandin.). Dieu créateur qui pourvut le premier homme d'intellect et de compréhension après que l'homme eût été créé par lui, avec la collaboration d'Odin et de Lodur, à partir d'un frêne.

HONOVER (zende). Le *Logos* perse, le Verbe manifesté.

HOR AMMON (égypt.). "L'auto-engendré", mot qui correspond en théogonie au sanskrit *Anupapâdaka*, sans-parents. Hor-Ammon est une combinaison du dieu à tête de bélier de Thèbes et d'Horus.

HORCHIA (chaldéen). Selon Bérose, identique à Vesta, la déesse du Foyer.

HORUS (égypt.). Le dernier de la lignée des souverains divins en Egypte, qu'on dit être fils d'Osiris et d'Isis. C'est le grand dieu "aimé du Ciel", le "chéri du Soleil, le rejeton des dieux, le dompteur du monde". A l'époque du solstice d'hiver (notre Noël), son image, sous la forme d'un petit enfant nouveau-né, était sortie du sanctuaire pour l'adoration des foules. Comme c'est le symbole de la voûte céleste, on le dit venu de la Maem Misi, le lieu sacré de naissance (la matrice du Monde), et il est, par conséquent, l' "enfant mystique de l'Arche" ou *l'argha*, le symbole de la matrice. Cosmiquement c'est le *soleil d'hiver*. Une tablette le décrit comme la "substance de son père", Osiris, dont il est une incarnation et aussi identique à lui. Horus est une divinité chaste, et "comme Apollon n'avait pas d'amours. Son rôle dans le monde inférieur est associé au jugement. Il présente les âmes à son père, le Juge" (Bonwick). Une hymne ancienne dit de lui, "Par lui le monde est jugé en ce qu'il contient. Le ciel et la terre sont sous sa présence immédiate. Il gouverne tous les êtres humains. Le soleil tourne selon son dessein. Il apporte l'abondance et la dispense à toute la terre. Chacun adore sa beauté. Doux est son amour pour nous".

HOTRI (sans.). Prêtre qui récite les hymnes du *Rig Veda*, et fait des oblations au feu.

HOTRIS, (sans.). Nom symbolique des sept sens appelés, dans l'Anugîta "les sept prêtres". "Les sens fournissent au feu du mental (*c'est-à-dire*, le désir) les oblations des plaisirs extérieurs". Terme occulte employé métaphysiquement.

HRIMTHURSES (scandin.). Les géants de la gelée, constructeurs cyclopéens dans l'*Edda*.

HUMANITÉ. Occultement et cabalistiquement l'ensemble de l'humanité est symbolisée, par Manu en Inde ; par Vajrasattva ou *Dorjesempa*, le chef des sept Dhyâni, dans le Bouddhisme du Nord ; et par Adam Kadmon dans la *Cabale*. Tous représentent la totalité de l'humanité dont les commencements sont dans ce protoplaste androgyne, et dont la fin est dans *l'Absolu* au-delà de tous les symboles et mythes d'origine humaine. L'humanité est une grande fraternité par vertu de l'identité des matériaux dont elle est constituée physiquement et moralement. Pourtant à moins qu'elle devienne une fraternité aussi au point de vue intellectuel, elle n'est guère mieux qu'une espèce animale supérieure.

HUN-DEŚA (sans.). Le pays autour du lac Mânasasarovara au Tibet.

HVANUATHA (mazdéen). Le nom de la terre sur laquelle nous vivons. Un des sept karshvare (terres), dont il est parlé dans *l'Orma Ahr*. (Voir *Introduction au Vendidâd*, par le Professeur Darmsteter).

HWERGELMIR (scandin.). Chaudron rugissant où périssent les âmes des malfaisants.

HWUN (chinois). Esprit. Identique à âtman.

HYDRANOS (gr.). Litt., le "baptiste". Nom de l'antique hiérophante des Mystères qui faisait franchir au candidat "l'épreuve de l'eau" dans laquelle il était plongé à trois reprises. C'était son baptême par le "Saint-Esprit qui se meut sur les eaux de l'Espace". Paul fait référence à Saint Jean comme l'*Hydranos*, le Baptiste. L'Église chrétienne a emprunté ce rite aux cérémonies des Mystères d'Eleusis et d'ailleurs.

HYKSOS (égypt.). Les mystérieux nomades, les bergers, qui envahirent l'Égypte en un temps inconnu bien antérieur à l'époque de Moïse. On les appelle les "Rois Bergers".

HYLE (gr.). Matière ou substance primordiale ; ésotériquement le sédiment homogène du Chaos ou du Grand Abîme. Le premier principe dont fut formé l'univers objectif.

HYPATHIE (gr.). Jeune femme philosophe qui vécut à Alexandrie au cinquième siècle et instruisit bien des hommes célèbres – parmi lesquels l'évêque Synésius. Fille du mathématicien Théon, elle devint célèbre pour son savoir. Elle subit le martyre par la diabolique conspiration de Théophile, évêque d'Alexandrie, et de son neveu Cyrille ; elle fut honteusement assassinée sur leurs ordres. L'Ecole Néo-platonicienne disparut avec elle.

HYPERBOREEN (gr.). Les régions situées autour du Pôle Nord à l'intérieur du cercle polaire arctique.

HYPNOTISME (gr.). Nom donné par le Dr. Braid à divers processus par lesquels une personne au fort pouvoir de volonté plonge une personne au mental plus faible dans une sorte de transe ; une fois dans un tel état celle-ci fera tout ce qui lui sera *suggéré* par l'hypnotiseur. A moins d'être

produit à des fins bienfaisantes, les occultistes le qualifient de *magie noire* ou sorcellerie. C'est la plus dangereuse des pratiques, moralement et physiquement, car elle contrarie le fluide nerveux et les nerfs qui contrôlent la circulation sanguine dans les vaisseaux capillaires.

HYPOCEPHALE (gr.). Une sorte de coussin de tête pour la momie. Il y en a de diverses espèces, *par exemple*, en pierre, en bois, etc..., et très souvent en disques de tissu recouverts de ciment, et portant des inscriptions magiques – dessins et lettres. On les appelle "repos du mort" dans le *Livre des Morts*, et tout sarcophage en possède un.

I

I Neuvième lettre de l'alphabet anglais et dixième de l'alphabet hébreu. Valeur numérique dans les deux langues, un, et aussi dix en hébreu (voir J), dans lequel il correspond au nom divin *Jah*, côté masculin, ou aspect de l'être hermaphrodite, ou l'Adam mâle-femelle dont *hovah* (Jah-hovah) est l'aspect féminin. Il est symbolisé par une main dont l'index est courbé pour montrer sa signification phallique.

IACCHOS (gr.). Un synonyme de Bacchus. La mythologie mentionne trois personnages de ce nom : ce furent des idéaux grecs adoptés plus tard par les Romains. On affirme que le mot Iacchos est d'origine phénicienne et signifie "un bébé à la mamelle". Beaucoup de monuments antiques représentent Cérès ou Déméter avec Bacchus dans les bras. Un Iacchos était appelé le Thébain et le Conquérant, fils de Jupiter et de Sémélé ; sa mère mourut avant sa naissance et, pendant un certain temps, il fut abrité dans la cuisse de son père : il fut tué par les Titans. Un autre était fils de Jupiter, en tant que Dragon, et de Perséphone : celui-ci était appelé Zagreus. Un troisième était Iacchos d'Eleusis, fils de Cérès ; son importance vient de ce qu'il apparaissait le sixième jour des mystères d'Eleusis. Certains voient une analogie entre Bacchus et Noé, tous deux cultivateurs de la vigne et patrons de l'excès alcoolique. (w.w.w.).

IACHUS (gr.). Médecin égyptien dont la mémoire, selon Ælian, fut révérée durant de longs siècles à cause de son merveilleux pouvoir occulte. On porte au crédit de Iachus le fait d'avoir arrêté des épidémies seulement par *certaines fumigations*, et guéri des maladies en faisant inhaler des herbes à ses patients.

IAHO. Quoique ce nom soit plus complètement traité aux mots "Yaho" et "Iao", ce n'est pas mal faire que de donner quelques mots d'explication. Diodore mentionne que le dieu de Moïse était Iao ; mais comme ce dernier nom indique un "dieu de mystère", il ne peut donc pas être confondu avec Iaho ou Yaho (V.). Les Samaritains le prononçaient Iabe, Yahva, et les Juifs Yaho, puis Jehovah, par changement des voyelles massorétiques, un procédé élastique qui peut permettre n'importe quel changement. Mais "Jehovah" est une invention et une invocation postérieures, car à l'origine le nom était Jah ou Iacchos (Bacchus). Aristote montre que les anciens Arabes représentaient Iach (Iacchos) par un cheval,

c'est-à-dire, le cheval du soleil (Dionysos) qui suivait le chariot dans lequel Ahura Mazda, le dieu du ciel, circulait chaque jour.

IAO (gr.). Voir Iaho. Le plus grand dieu des Phéniciens – "la lumière seulement concevable par l'intellect", le principe physique et spirituel de toutes choses, "l'Essence masculine de Sagesse". C'est la lumière solaire idéale.

IAO HEBDOMAI (gr.). Les "sept cieux" (également anges) collectifs, selon Irénée. Le dieu mystérieux des Gnostiques. Identique aux sept *mânasa-putras* des occultistes. (Voir aussi "Yah" et "Yaho").

IBN GEBIROL, *Salomon Ben Yehudah*. Grand philosophe et érudit, Juif de naissance, qui vécut en Espagne au onzième siècle. Identique à Avicebron. (Voir "Gebirol").

ICHCHHA (sans.). Volonté ou pouvoir de la volonté.

ICHCHHA ŚAKTI (sans.). Pourvoir de la volonté, force du désir, une des forces occultes de la nature. Ce pouvoir de la volonté qui, exercé dans des pratiques occultes, génère les courants nerveux nécessaires pour mettre en mouvement certains muscles et pour en paralyser certains autres.

ICHTHUS (gr.). Poisson. Le symbole du poisson a souvent été rattaché à Jésus, le Christ du Nouveau Testament, en partie parce que les cinq lettres formant ce mot sont les initiales des mots de la phrase grecque, *Iêsous Christos Theou Uios Sôtêr*, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. De là vient que ses disciples des premiers siècles étaient souvent appelés *poissons*, et on trouve des dessins de poissons dans les Catacombes. Rapprochez aussi du récit disant que certains de ses premiers disciples étaient des pêcheurs, l'affirmation de Jésus – "Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes". Notons également que la *Vesica Piscis*, forme conventionnelle du poisson en général, se voit souvent entourant une image du Christ, de la Sainte Vierge ou d'un saint : c'est un ovale long aux bouts pointus, l'espace délimité par l'intersection de deux cercles égaux, lorsqu'ils déterminent une surface inférieure à la moitié de l'un d'eux. Rapprochez la recluse chrétienne, une nonne – ce mot étant le nom chaldéen pour poisson, lequel est rattaché au culte de la déesse Vénus – au fait que les Catholiques romains mangent encore du poisson le jour de Vénus (dies veneris) ou vendredi. (w.w.w.).

IDA (scandin.). Nom des plaines sur lesquelles les dieux se rassemblent pour tenir conseil dans l'*Edda*. Champ de paix et de repos.

IDASPATI (sans.). Identique à Nârâyana ou Vishnu ; ressemble en quelque sorte à Poséidon.

IDA VATSARA (sans.). Une des cinq périodes de cette forme de yuga. Ce cycle est éminemment védique, et il est pris comme base de calcul pour des cycles plus vastes.

IDDHI (sans.). Synthèse des dix pouvoirs occultes "surnaturels" du Bouddhisme et du Brâhmanisme.

IDEATION COSMIQUE (occultisme). Pensée éternelle imprimée sur la substance, ou esprit-matière, dans l'éternité. Pensée qui devient active au début de tout nouveau cycle de vie.

IDEOS. Identique à chaos chez Paracelse, ou le mysterium magnum, comme ce philosophe l'appelle.

IDISES (scandin.). Identique aux Dises, les Fées et Walkyries, femmes divines dans les légendes des Norses. Les Teutons les révéraient bien avant l'époque de Tacite ainsi que cet auteur le montre.

IDOLE. Statue ou image d'un dieu païen, statue ou image d'un saint de l'Eglise romaine, ou encore fétiche de tribus non civilisées.

IDRA RABBA (héb.). La "grande assemblée sainte", une division du *Zohar*.

IDRA SUTA (héb.). La "petite assemblée sainte", une autre division du *Zohar*.

IDUNA (scandin.). Déesse de la jeunesse immortelle. La fille d'Iwaldi le nain. Dans l'*Edda*, on dit qu'elle a enfoui la "Vie" dans les profondeurs de l'océan, et qu'une fois de plus elle l'a restituée à la terre lorsque les temps furent révolus. Elle était l'épouse de Bragi, le dieu de la poésie ; un très charmant mythe. Pareil à Heimdal, le "né de neuf mères", Bragi à sa naissance s'élève sur la crête de la vague qui vient du fond de la mer (voir à "Bragi"). Il épousa Iduna, l'immortelle déesse qui l'accompagne à Asgard

où chaque matin elle nourrit les dieux avec les pommes de la jeunesse et de la santé éternelles. (Voir *Asgard and the Gods*).

IEU. Le "premier homme" ; terme gnostique utilisé dans *Pistis Sophia*.

IEZEDIENS ou *Iezidi (pers.).* Secte dont les membres venant de Basrah s'établirent en Syrie. Ils utilisent le baptême, croient aux archanges, mais en même temps révèrent Satan. Leur prophète, Iezad, qui précéda Mahomet de longs siècles, enseignait qu'un messager venu du ciel leur apporterait un livre écrit de toute éternité.

IFING (scandin.). Le large fleuve qui sépare le séjour des dieux, Asgard, de celui des Jotuns, les grands magiciens forts et puissants. Au-dessous d'Asgard se trouvait Midgard, où dans l'éther ensoleillé était construite la demeure des Elfes de lumière. Leurs dispositions et emplacements les font correspondre aux devas-lokas et autres lokas des Hindous, habités par les diverses classes de dieux et d'asuras.

IGAGA (chaldéen). Anges célestes identiques aux archanges.

I.H.S. Cette triade d'initiales représente le *in hoc signo* de la prétendue vision de Constantin, dont personne ne savait rien à l'exception d'Eusèbe qui en était l'auteur. On interprète I.H.S. par *Jesus Hominum Salvator et In hoc signo*. Il est cependant bien connu que le grec ΙΗΣ était un des plus anciens noms de Bacchus. Comme Jésus ne fut jamais identifié à Jehovah, mais à son propre "Père" (comme nous le sommes tous), et était plutôt venu pour détruire le culte de Jehovah que pour le renforcer, comme l'ont bien affirmé les Rose-Croix, le plan d'Eusèbe est fort transparent. *In hoc signo vinces*, ou le *Labarum* P/T (le *tau* et le *resh*) est un très vieux *signum*, placé sur le front de ceux qui venaient d'être initiés. Kenealy le traduit comme voulant dire "celui qui est initié au secret naronique, ou le 600, sera vainqueur" ; mais c'est tout bonnement "par ce signe tu as vaincu", *c'est-à-dire*, par la *lumière* de l'initiation – Lux. (Voir "Néophyte" et "Naros").

IKHIR BONGA. Un "esprit de l'abîme" des tribus kolariennes.

IKSHVAKU (sans.). Le progéniteur de la tribu solaire (les Sûryavamśas) en Inde, et le fils de Vaivasvata Manu, le progéniteur de la race humaine actuelle.

ILA (sans.). Fille de Vaivasvata Manu, épouse de Budha, le fils de Soma ; un mois femme, et homme le mois suivant, par le décret de Sarasvatî : c'est une allusion à la seconde race androgyne. Ilâ est aussi Vâch sous un autre aspect.

ILAVRITA (sans.). Région au centre de laquelle est placé le mont Méru, l'habitat des dieux.

ILDA BAOTH. *Litt*. "l'enfant venu de l'œuf", terme gnostique. C'est le créateur de notre globe physique (la terre) selon l'enseignement gnostique du *Codex Nazarœus* (l'Evangile des Nazaréens et des Ebionites). Ces derniers l'identifient à Jehovah, le dieu des Juifs. Ildabaoth est "le fils des Ténèbres" dans un mauvais sens et le père des six "stellaires" terrestres, sombres esprits, antithèse des brillants esprits stellaires. Leurs demeures respectives sont les sept sphères, dont la supérieure commence dans l' "espace moyen", la région de leur mère Sophia Achamoth, et l'inférieur se termine sur la terre – la septième région (voir *Isis Dévoilée* III. 106/207). Ilda Baoth est le génie de Saturne, la planète, ou plutôt le mauvais esprit de son régent.

ILIADOS. Identique, chez Paracelse, à "Ideos" (V.). Matière primordiale dans son état subjectif.

ILLA-AH, Adam (héb.). Dans le *Zohar*, Adam Illa-ah est l'Adam céleste supérieur.

ILLINUS. Un des dieux de la Théogonie chaldéenne de Damas cius.

ILLUSION. En occultisme toute chose finie (comme l'univers et tout ce qu'il contient) est appelée illusion ou *mâyâ*.

ILLUMINATI (lat.). Les "illuminés", les adeptes initiés.

ILMATAR (finnois). La vierge qui, avant la création, tombe du ciel dans la mer. Elle est la "fille de l'air" et la mère de sept fils (les sept forces de la nature). (Voir le *Kalevala*, le poème épique de la Finlande).

ILUS (gr.). Boue ou limon primordial ; appelé aussi *hyle*.

IMAGE. L'occultisme n'admet pas d'autre image que celle de l'image vivante de l'homme divin (le symbole de l'humanité) sur terre. La *Cabale*

enseigne que cette divine image, la copie de *l'image supérieure sublime et sainte* (les Elohim), s'est maintenant changée en une *autre similitude*, à cause du développement de la nature pécheresse de l'homme. Ce n'est que *l'image divine supérieure* (l'égo) qui reste la même ; l'inférieure (la personnalité) a changé, et l'homme, maintenant dans la crainte des bêtes sauvages, s'est développé jusqu'à porter sur son visage la ressemblance de beaucoup de bêtes sauvages. (*Zohar* I. folio 71a). Dans la période primitive de l'Egypte il n'y avait pas d'images ; mais plus tard, comme le dit Lenormand, "dans les sanctuaires d'Egypte on divisa les propriétés de la nature et par conséquent de la Divinité (les Elohim, ou les *égos*), en sept qualités abstraites, chacune caractérisée par un emblème, tels que matière, cohésion, écoulement, coagulation, accumulation, position et division". C'était là les attributs symbolisés en diverses images.

IMAGE DOUBLE. Le nom, chez les cabalistes juifs, de *l'égo double* appelé respectivement le supérieur, *Metatron*, et l'inférieur, *Samael*. On les figure allégoriquement comme les deux compagnons de l'homme, l'un son ange gardien, l'autre son mauvais démon.

IMAGINATION. En occultisme il ne faut pas la confondre avec la fantaisie, car c'est un des pouvoirs plastiques de l'âme supérieure, et c'est la mémoire des incarnations précédentes, qui, si défigurée qu'elle soit par le manas inférieur, repose pourtant toujours sur un fond de vérité.

IMHOT-POU ou *Imhotep (égypt.)* Le dieu du savoir (le grec Imouthès). C'était le fils de Ptah, et, sous un aspect, Hermès, parce qu'il est représenté comme communiquant la sagesse avec un livre devant lui. C'est un dieu solaire ; litt., "le dieu au visage bien fait".

IMMAH (héb.). Mère, par opposition à *abba*, père.

IMMAH ILLA-AH (héb.). La mère supérieure ; nom donné à Shekinah.

IN (chinois). Principe féminin de la matière, imprégnée par *Yo*, le principe mâle éthéré, et précipitée ensuite dans l'univers.

INCARNATIONS DIVINES ou *Avatârs*. L'Immaculée Conception est, d'une manière prééminente, autant égyptienne qu'indienne. Comme l'auteur d'*Egyptian Belief and Modern Thought* le dit : "Ce n'est pas l'histoire vulgaire, grossière et sensuelle comme dans la mythologie grecque, mais raffinée, morale et spirituelle". Et de nouveau l'idée de l'incarnation a été

retrouvée révélée sur le mur d'un temple de Thèbes par Samuel Sharpe, qui en fait ainsi l'examen : "D'abord le dieu Thoth... en tant que messager des dieux, pareil au Mercure des Grecs (ou au Gabriel du premier évangile) dit à la reine *vierge* Mautmès qu'elle doit donner le jour à un fils, lequel sera le roi Amenoteph III. En second lieu, le dieu Kneph, l'esprit... et la déesse Hathor (la nature)... se saisissent tous deux de la reine par les mains et lui placent dans la bouche l'hiéroglyphe de la vie, *une croix*, qui doit être la vie de l'enfant à venir", etc..., etc... En vérité l'incarnation divine ou la doctrine de *l'avatâr* constituait le mystère le plus grandiose de tout système religieux antique !

INCAS (péruvien). Le nom donné aux dieux créateurs de la théogonie péruvienne, puis ensuite aux gouverneurs du pays. "Les Incas qui sont sept ont repeuplé la terre après le Déluge", leur fait dire Coste (I. iv., p. 19). Ils appartenaient au début de la cinquième race-racine, à une dynastie de rois divins, comme celles d'Égypte, d'Inde et de Chaldée.

INCUBE (lat.). Quelque chose de plus réel et de plus dangereux que le sens ordinaire donné au mot ne le laisserait supposer, c'est-à-dire, celui de "cauchemar". Un *incube* est un élémental mâle, et une *succube*, la femelle, et ce sont incontestablement les revenants de la démonologie médiévale, attirés des régions invisibles par la passion humaine et la luxure. On les appelle maintenant "épouses-esprits" et "époux-esprits" chez certains spirites ignorants et parmi des médiums spirituels. Mais ces noms poétiques ne les empêchent nullement d'être ce qu'ils sont – des goules, des vampires et des élémentals sans âme ; des centres de vie sans forme dépourvus de sens ; en bref, des *protoplasmes subjectifs* quand on les laisse tranquille, mais appelés à devenir des êtres et des formes définies par l'imagination créatrice et maladive de certains mortels. On les a connu sous tous les cieux et en tous les temps, et les hindous peuvent narrer maintes histoires terribles de drames engendrés par les pisâchas, qui est leur nom en Inde, dans la vie de jeunes étudiants et de mystiques.

INDIVIDUALITÉ. Un des noms donnés en Théosophie et en occultisme à l'égo supérieur humain. Nous faisons une distinction entre l'égo immortel et divin, et l'égo mortel humain qui périt. Ce dernier, ou "personnalité" (égo personnel), survit à la mort du corps seulement pour un temps en kâma loka ; l'individualité demeure à jamais.

INDRA (sans.). Dieu du Firmament, roi des dieux sidéraux. Une divinité védique.

INDRANI (sans.). Aspect féminin d'Indra.

INDRIYA ou *Deha Samyama (sans.).* Contrôle des sens dans les pratiques yoguiques. Ce sont les dix agents extérieurs. Les cinq sens utilisés pour la perception sont appelés jnâna-indriya, et les cinq utilisés pour l'action, *karma-indriya. Pancha indriyani* signifie littéralement, et dans son sens occulte, "les cinq racines produisant la vie" (éternelle). Chez les Bouddhistes, ce sont les cinq agents positifs produisant les cinq qualités célestes.

INDUVAMŚA (sans.). Également *Somavamśa* ou race (dynastie) lunaire ; vient de *Indu*, la Lune. (Voir : Sûryavamśa").

INITIE. Du latin Initiatus. Désignation de quiconque a été reçu dans les secrets et mystères soit de la Maçonnerie soit de l'occultisme, secrets qui lui ont été révélés. Aux temps antiques, ceux qui avaient été initiés à la connaissance secrète enseignée par les hiérophantes des Mystères. Et dans nos temps modernes ceux qui ont été initiés par la science des adeptes du savoir mystique dans la mystérieuse connaissance qui, en dépit du passage des âges, n'a encore sur terre qu'un très petit nombre de vrais sectateurs.

INITIATION. De la même racine que le latin initia qui signifie les principes premiers ou de base de n'importe quelle science. La pratique de l'initiation ou de l'admission dans les Mystères sacrés, enseignés par les hiérophantes et les prêtres instruits des temples, est un des plus anciens usages. Elle avait cours dans toutes les religions nationales antiques. En Europe elle fut abolie avec la chute du dernier temple païen. Il n'existe actuellement qu'une espèce d'initiation connue du public, et c'est celle aux rites maçonniques. Cependant la Maçonnerie n'a plus de secrets à dévoiler ou à cacher. Dans les temps glorieux de jadis, les Mystères, d'après les plus grands philosophes grecs et romains, se rangeaient parmi les solennités les plus sacrées aussi bien que bienfaisantes, et faisaient beaucoup pour promouvoir la vertu. Les Mystères représentaient le passage de la vie mortelle en la mort finie, et les expériences de l'Esprit et de l'Ame désincarnée dans le monde de la subjectivité. De nos jours, comme le secret est perdu, le candidat traverse diverses cérémonies dépourvues de sens et est initié à l'allégorie solaire d'Hiram Abiff, le "Fils de la Veuve".

INNOCENTS. Un surnom donné aux initiés et cabalistes avant l'ère chrétienne. Les "Innocents" de Bethléhem et de Lud (ou Lydda) qui furent mis à mort par Alexandre Jannée, au nombre de plusieurs milliers (en 100 Av. J.C. ou vers cette date), ont donné naissance à la légende des 40.000 bébés innocents assassinés par Hérode à la recherche de l'enfant Jésus. Le premier est un petit fait historique mal connu, le second une fable, ainsi que l'a suffisamment prouvé Renan dans sa *Vie de Jésus*.

IRKALLA (chaldéen). Dieu de l'Hadès, endroit que les Babyloniens appelaient "le pays non vu".

ISARIM (héb.). Initiés esséniens.

IŚATVA (sans.). Pouvoir divin.

ISHIM (chaldéen). Les *B'ne-Aleim*, les "magnifiques fils de dieu", les originaux et prototypes des "anges déchus" postérieurs.

ISHMONIA (ar.). Ville près de laquelle se trouve ensevelie dans le désert ce qu'on appelle la "cité pétrifiée." Des légendes font état de salles et de chambres souterraines immenses, de passages et de bibliothèques qui y sont cachées. Après le coucher du soleil, les Arabes en redoutent la proximité.

ISHTAR (chaldéen). La Vénus babylonienne appelée "l'aînée du ciel et de la terre" ; elle est fille d'Anu, le dieu du ciel. C'est la déesse de l'amour et de la beauté. La planète Vénus, en tant qu'étoile du soir, est identifiée à Ishtar, et en tant qu'étoile du matin à Anunit, déesse des Akkadiens. Il existe une très remarquable histoire de sa descente dans l'Hadès, sur les 6ème et 7ème tablettes assyriennes en argile déchiffrées par feu G. Smith. Tout occultiste qui lit le récit de son amour pour Tammuz, assassiné par Izdubar, le désespoir de la déesse et sa descente à la recherche du bien-aimé à travers les sept portes de l'Hadès et finalement sa libération du sombre séjour, y reconnaîtra la belle allégorie de l'âme à la recherche de l'esprit.

ISIS. *Issa* en égyptien, la déesse vierge-mère, la nature personnifiée. En égyptien ou copte, *Uasi*, reflet féminin d'*Uasar* ou Osiris. C'est la "femme vêtue de soleil" de la terre de Chemi. Isis-Latone est l'Isis romaine.

ISRAEL (héb.). Les Cabalistes d'Orient font dériver son nom *d'Isaral* ou Asar, le dieu-soleil. "Isra-el" signifie "luttant avec dieu" ; le "soleil se levant sur Jacob-Israel" signifie le dieu-soleil Isaral (ou Isar-el) luttant avec la matière et la fécondant, qui possède le pouvoir avec "Dieu et avec l'homme" et souvent l'emporte sur les deux. Esaü, Æsaou, Asu, est aussi le soleil. Esaü et Jacob, les jumeaux allégoriques, sont les emblèmes du principe double toujours en lutte dans la nature – le bien et le mal, les ténèbres et la lumière solaire – et le "Seigneur" (Jehovah) est leur antitype. Jacob-Israel est le principe féminin d'Esaü, comme Abel est celui de Caïn, tous les deux, Caïn et Esaü étant le principe mâle. C'est pourquoi, comme Malach-Iho, le "Seigneur", Esaü combat avec Jacob et ne l'emporte pas sur lui. Dans la *Genèse* XXXII, le dieu-soleil combat d'abord avec Jacob, lui brise la cuisse (symbole phallique) et est pourtant battu par son type terrestre – la matière ; et le dieu-soleil se dresse sur Jacob et sa cuisse en alliance. Tous ces personnages bibliques leur "Seigneur Dieu" y compris sont des symboles représentés en récits allégoriques. Ce sont les types de la Vie et de la Mort, du Bien et du Mal, de la Lumière et des Ténèbres, de la Matière et de l'Esprit dans leur synthèse, tous étant présentés sous leurs aspects opposés.

IŚVARA (sans.). Le "Seigneur" ou le dieu personnel – *esprit divin en l'homme*. *Litt*., existence souveraine (indépendante). Titre donné à Śiva et à d'autres dieux en Inde.

ITHYPHALLIQUE (gr.). Qualification des dieux mâles et hermaphrodites, tels que la Vénus barbue, Apollon en vêtements de femme, Ammon le générateur, Ptah embryonnaire, et ainsi de suite. Pourtant le phallus, tellement visible et, selon nos idées collet-monté, si indécent, était, dans les religions Indienne et Égyptienne, associé dans le symbolisme ancien, avec des notions bien plus pures que celles de la création sexuelle. Comme le montrent beaucoup d'orientalistes, il exprimait la *résurrection, la sortie en vie de la mort*, et même l'autre signification n'avait en soi rien d'indécent : – "Ces images symbolisent simplement d'une façon très expressive les forces créatrices de la nature sans intention obscène" écrit Mariette Bey qui ajoute, "ce n'est qu'une autre façon d'exprimer la *génération céleste* qui ferait entrer le défunt dans une nouvelle vie". Les Chrétiens et Européens en général s'en prennent durement aux symboles phalliques des anciens. Les dieux et déesses nus, et leurs emblèmes générateurs et leurs statues, ont des départements secrets qui leurs sont assignés dans nos musées : pourquoi alors adopter et

préserver les mêmes symboles pour le Clergé et les Laïcs ? Les fêtes d'amour dans l'Église primitive – ses agapes – étaient aussi pures (ou impures) que les fêtes phalliques des païens. Les longues robes sacerdotales des Eglises romaine et grecque, et les longs cheveux portés dans cette dernière, les goupillons d'eau bénite et le reste, sont là pour montrer que le ritualisme chrétien a conservé de façon plus ou moins modifiée tout le symbolisme de l'Egypte antique. Quant au symbolisme de nature purement féminine, nous sommes contraints d'avouer qu'au regard de tout archéologue impartial, les toilettes à demi-nues des dames de la bonne Société sont bien plus suggestives du culte du sexe féminin que ne le sont les rangées de lampes en forme de yoni, allumées le long des chemins menant aux temples en Inde.

IU-KABAR ZIVO (gnosticisme). Connu également comme NebatIavar-bar-Iufin-Ifafin, "Seigneur des Eons" dans le système nazaréen. C'est le procréateur (émanateur) des sept vies saintes (les sept Dhyân Chohans primordiaux, ou Archanges, chacun représentant une des vertus cardinales), et il est lui-même appelé la troisième vie (le troisième Logos). Dans le Codex on s'adresse à lui comme "au gouvernail et à la vigne de l'aliment de vie". Il est donc identique au Christ (Christos) qui dit : "Je suis la *vraie vigne* et mon père est le vigneron" (Jean xv. 1). Il est bien connu que le Christ est regardé par l'Eglise catholique romaine comme le "chef des Eons", et aussi comme Michel "qui est comme dieu". Telle était aussi la croyance des Gnostiques.

IURBO ADONAI. Terme gnostique, ou nom composé pour Iao-Jehovah, que les Ophites considéraient comme une émanation de leur Ilda-Baoth, fils de Sophia Achamoth – le dieu orgueilleux, ambitieux et jaloux et l'esprit impur, que beaucoup de sectes gnostiques regardaient comme le dieu de Moïse. "Iurbo est appelé par les Avortons (les Juifs) Adonaï" dit le *Codex Nazarœus* (vol. III., p. 13). "Avortons" et *Avortés* étaient des surnoms donnés aux Juifs par leurs adversaires gnostiques.

IWALDI (scandin.). Le nain dont les fils fabriquèrent pour Odin la lance magique. Un des forgerons souterrains qui, avec d'autres gnomes, contribua à la fabrication d'un glaive enchanté pour Cheru le grand dieu de la guerre. Ce glaive à deux tranchants figure dans la légende de l'empereur Vitellius, qui le reçut du dieu, "pour se blesser lui-même", selon l'oracle d'une "femme sage", le négligea et fut finalement tué avec lui au pied du Capitole par un soldat germain qui avait dérobé cette arme. Le "sabre du

dieu de la guerre" a une longue biographie, puisqu'il reparaît dans la biographie semi-légendaire d'Attila. Ayant épousé contre sa volonté Ildikd, la jolie fille du roi des Burgondes qu'il avait tué, son épouse obtient le glaive magique d'une mystérieuse vieille femme et avec lui tue le roi des Huns.

IZDUBAR. Nom d'un héros dans les fragments d'histoire et de théogonie chaldéennes sur ce qu'on appelle les tablettes assyriennes, qui ont été lues par feu George Smith et d'autres. Smith cherche à identifier Izdubar à Nemrod. Ceci peut être exact ou non, mais comme le nom de ce roi babylonien lui-même n' "apparaît" que comme Izdubar, son identification avec le fils de Cush peut aussi se révéler plus apparente que réelle. Les érudits ne sont que trop enclins à contrôler leurs découvertes archéologiques au moyen de texte que l'on trouve dans les livres de Moïse, beaucoup plus tardifs, au lieu de faire juste le contraire. Le "peuple élu" a eu tendance, à toutes les périodes de son histoire, à s'approprier le bien des autres. Depuis l'appropriation de l'ancienne histoire de Sargon, roi d'Akkad, et son application globale à Moïse (si c'est une réalité) plusieurs milliers d'années plus tard, jusqu'à leur "pillage" des Egyptiens, fait sous la direction et le conseil divin de leur Seigneur Dieu, tout le Pentateuque semble être fait de fragments mosaïques non reconnus, pris dans les écritures d'autres peuples. Cela aurait dû inspirer plus de prudence aux assyriologues, mais comme beaucoup d'entre eux appartiennent à la caste cléricale, ils ne sont que peu affectés par des coïncidences du genre de celle de Sargon. Une chose est certaine : Izdubar, quel qu'ait été son nom, est montré dans toutes les tablettes comme un puissant géant qui dominait en taille tous les autres hommes, comme un cèdre domine les broussailles – un chasseur, selon les légendes cunéiformes, qui combattait les lions, les tigres, les taureaux sauvages et les buffles, les animaux les plus formidables, et les détruisait.

J

J Dixième lettre des alphabets anglais et hébreu ; dans ce dernier elle équivaut également à y et à i, et numériquement elle est 10, le nombre parfait. (Voir *Yod* ou un, et aussi I).

JABALAS (sans.). Etudiants de la partie mystique du *Yajur Veda blanc*.

JACHIN (héb.). En lettres hébraïques IKIM, de la racine KUN "établir", et nom symbolique d'une des colonnes situées sous le porche du temple du roi Salomon. (w.w.w.).

L'autre colonne était appelée Boaz et elles étaient respectivement blanche et rouge. Elles correspondent à plusieurs idées mystiques dont l'une est qu'elles représentent le manas double, ou les égos supérieur et inférieur ; une autre, en mysticisme slavon, rattache ces deux colonnes à dieu et au diable, au "DIEU BLANC" et au "DIEU NOIR" ou *Byeloy Bog* et *Tchernoy Bog*. (Voir "Jakin et Boaz" *infra*).

JACOBITES. Secte chrétienne de Syrie au VIème siècle (550) qui soutenait que le Christ n'avait qu'une seule nature et que la confession n'était pas d'origine divine. Ils avaient des signes secrets, des mots de passe et une initiation solennelle avec des mystères.

JADOU (hindi). Sorcellerie, magie noire, enchantement.

JADOUGAR (hindi). Sorcier ou magicien.

JAGADDHATRI (sans.). Substance ; nom de la "nourrice du monde", désignation du pouvoir qui porta Krishna et son frère Balarâma en Devakî, le sein de leur mère. Titre de Sarasvatî et de Durgâ.

JAGAD-YONI (sans.). Matrice du monde ; l'espace.

JAGAN-NATHA (sans.). Litt., "Seigneur du Monde", titre de Vishnu. La grande image de Jagan-nâtha sur son char, habituellement prononcé et écrit Jagernath. L'idole est celle de Vishnu-Krishna. C'est à Purî, près de la ville de Cuttack, en Orissa, que se trouve l'important siège de son culte ; et deux fois par an, un nombre immense de pèlerins assistent aux fêtes de

Snânayâtrâ et de Rathayâtrâ. Durant la première, la statue est baignée, et durant la seconde elle est placée sur un char, entre les statues de *Balarâma* le frère de Krishna, et de *Subhadrâ* sa sœur, et l'énorme véhicule est tiré par des dévots qui estiment que c'est un bonheur de mourir écrasés sous les roues du char.

JAGAT (sans.). L'Univers.

JAGRAT (sans.). Etat de veille de la conscience. Lorsqu'il est mentionné en philosophie yoguique, *Jâgrata-avasthâ* est la condition éveillée, une des quatre étapes de pranava dans les pratiques ascétiques en usage chez les yogins.

JAHNAVI (sans.). Un des noms de *Gangâ*, ou le fleuve Gange.

JAHVA ALHIM (héb.). Le nom qui dans la *Genèse* remplace "Alhim", ou Elohim, les *dieux*. Il est utilisé au chapitre Ier, alors qu'au chapitre II, le "Seigneur Dieu" ou Jéhovah entre en scène. En philosophie ésotérique et dans la tradition exotérique, Jahva Alhim (*Java Aleim*) était le titre du chef des Hiérophantes, et était l'initiateur dans le bien et le mal de ce monde au collège des prêtres connu sous le nom de Collège Aleim, au pays de *Ganduniyas* ou Babylonie. La tradition et la voix publique affirment que le chef du temple *Fo-maïyu*, appelé Foh-tchou (instructeur de la loi bouddhique), un temple situé dans les lieux sûrs des grands monts Kouen-lun (entre la Chine et le Tibet), enseigne une fois tous les trois ans sous un arbre appelé *Sung-Mîn-Shû*, ou l' "arbre de la connaissance et (l'arbre) de vie" qui est l'arbre *Bo* (Bodhi) de la Sagesse.

JAIMINI (sans.). Un grand sage, disciple de Vyâsa, transmetteur et instructeur du Sâma Veda qu'il disait avoir reçu de son guru. C'est aussi le célèbre fondateur et auteur de la philosophie Pûrva Mîmâmsâ.

JAINAS (sans.). Vaste corps religieux de l'Inde ressemblant au Bouddhisme mais l'ayant précédé de nombreux siècles. Ils prétendent que Gautama le Bouddha était disciple d'un de leurs Tîrthakaras, ou saints. Ils nient l'autorité des *Védas* et l'existence de tout dieu *personnel* suprême, mais croient en l'éternité de la matière, la périodicité de l'univers et l'immortalité du mental humain (*manas*) et aussi de celui des animaux. Secte extrêmement mystique.

JAKIN ET BOAZ (héb.). Symbole cabalistique et maçonnique. Les deux colonnes de bronze (Jakin, mâle et blanc ; Boaz, féminine et rouge), fondues par Hiram Abiff de Tyr, appelé "le fils de la veuve", pour le prétendu temple (maçonnique) de Salomon. Jakin, qui était le symbole de la sagesse (*hochmah*), la seconde Sephira, et Boaz, celui de l'intelligence (*binah*) ; le temple, situé entre les deux, étant considéré comme *kether*, la couronne, le Père-Mère.

JALARUPA (sans.). Litt., "corps ou forme d'eau". Un des noms de Makâra (le signe du *Capricorne*). C'est un des plus occultes et des plus mystérieux signes du Zodiaque ; il figure sur la bannière de Kâma, le dieu de l'amour, et est rattaché à nos égos immortels. (Voir la *Doctrine Secrète*).

JAMBLIQUE (gr.). Grand théurge, mystique et écrivain des 3ème et 4ème siècles, Néo-platonicien et philosophe, né à Chalcis en Cœlésyrie (Syrie Creuse, entre les Monts du Liban, N. d. T.). Il n'y a jamais eu de biographie correcte de lui à cause de la haine des chrétiens ; mais ce qu'on a pu rassembler de sa vie dans des fragments isolés tirés d'ouvrages écrits par des auteurs impartiaux et indépendants, montre combien son caractère moral était excellent et saint, et son savoir étendu. On peut l'appeler le fondateur de la magie théurgique chez les Néo-platoniciens et celui qui avait fait revivre les mystères pratiques hors des temples et sanctuaires. Tout d'abord, son école fut distincte de celle de Plotin et de Porphyre, fortement adversaires de la magie cérémonielle et de la théurgie pratique parce que dangereuse, quoique, plus tard, il convainquit Porphyre de sa justification en certains cas, et tous deux, maître et élève, crurent fermement à la théurgie et à la magie, dont la première est certainement la façon la plus élevée et la plus efficace de communiquer avec son égo supérieur par l'intermédiaire de son propre corps astral. La théurgie est une magie bienveillante, et elle devient goëtique ou sombre et mauvaise seulement quand on en use pour la nécromancie ou à des fins égoïstes ; mais une telle magie ténébreuse n'a jamais été pratiquée par aucun théurge ou philosophe dont les noms nous sont parvenus non entachés d'une mauvaise action quelconque. Porphyre (qui devint l'instructeur de Jamblique en philosophie néo-platonicienne) en était tellement convaincu que, quoique ne pratiquant jamais la théurgie lui-même, il donna cependant des instructions pour l'acquisition de cette science sacrée. C'est ainsi qu'il dit dans un de ses écrits, "Quiconque est familier avec la nature des apparitions divinement lumineuses (Φασματα) sait aussi pour quelle

raison il est demandé de s'abstenir de tous les oiseaux (et de nourriture animale) et particulièrement pour celui qui se hâte vers la libération de tout ce qui est de nature terrestre pour être intégré aux dieux célestes". (Voir *Select Works* par Thomas Taylor, p. 159). De plus, le même Porphyre mentionne, dans sa *Vie de Plotin*, un prêtre d'Egypte qui "à la demande d'un certain ami de Plotin lui fit voir dans le temple d'Isis à Rome, le *daimon* familier de ce philosophe". En d'autres termes, il fit l'évocation théurgique (voir "Théurge") par laquelle l'hiérophante égyptien ou le mahâtma indien d'autrefois, pouvait recouvrir, son propre *double* astral, ou celui d'une autre personne, de l'apparition de son Ego Supérieur, ou ce que Bulwer Lytton appelle le "Soi Lumineux", l' "Augoeidès", et s'entretenir familièrement avec Lui. C'est ce que Jamblique et beaucoup d'autres, y compris les Rose-Croix médiévaux, entendaient par *union avec la Divinité*. Jamblique écrivit beaucoup d'ouvrages mais il n'en existe plus que quelques-uns, par exemple ses *Mystères Egyptiens* et un traité *Sur les Esprits*, dans lequel il condamne avec sévérité tous rapports avec eux. Il fut un biographe de Pythagore et en connaissait très bien le système ; il fut aussi versé dans les Mystères des Chaldéens. Il enseignait que l'Unique ou MONADE Universelle était le principe de toute unité aussi bien que de toute diversité, ou de l'homogénéité et de l'hétérogénéité ; que la duade, ou deux ("principes"), était l'intelligence, ou ce que nous appelons buddhi-manas ; que trois était l'âme (le manas inférieur), etc., etc. Il y a beaucoup d'idées théosophiques dans son enseignement, et ses œuvres sur les diverses espèces d'esprits (élémentals) sont une source de connaissance ésotérique pour l'étudiant. Ses austérités, la pureté de sa vie et sa conviction étaient grandes. On attribuait à Jamblique une lévitation à dix coudées au-dessus du sol, comme cela peut arriver à des yogins modernes, et même à de grands médiums.

JAMBU-DVIPA (sans.). Une des principales divisions du globe dans le système purânique. Elle comprend l'Inde. Certains disent que c'était un continent – d'autres une île – ou l'une des sept îles (*sapta dvîpa*). C'est "l'empire de Vishnu". Dans son sens astronomique et mystique, c'est le nom de notre globe, séparé par le plan de l'objectivité des six autres globes de notre chaîne planétaire.

JAMIN (héb.). Le côté droit de l'homme, jugé le plus digne. Benjamin signifie "fils du côté droit", c'est-à-dire *testicule*. (w.w.w.).

JANADEVAS (sans.). Une certaine classe d'êtres célestes que l'on dit habiter *Maharloka*. Ce sont les régents de notre *kalpa* (cycle) et pour cela ils sont appelés *kalpâdhikarins*, ou Seigneurs des kalpas. Ils ne vivent qu'un unique Jour de Brahmâ.

JANAKA (sans.). Un des rois de Mithilâ de la race solaire. Il fut un grand sage royal et il vécut vingt générations avant Janaka, père de Sîtâ, qui fut roi de Videha.

JANARDANA (sans.). Litt., "l'adoré de l'humanité", un titre de Krishna.

JANARLOKA (sans.). Le monde où les Munis (les Saints) sont supposés vivre après leur mort corporelle (voir les *Purânas*). C'est également une localité terrestre.

JAPA (sans.). Pratique mystique de certains yogins. Elle consiste en la répétition de diverses formules magiques et de mantras.

JARA (sans.)."Vieillesse" Nom allégorique du chasseur qui tua Krishna par erreur ; un nom qui montre la grande ingéniosité des Brâhmanes et le caractère symbolique des Ecritures Sacrées du monde en général. Comme le dit bien le Dr. Crucefix, Franc-Maçon de haut grade, "pour préserver le mysticisme occulte de leur ordre à l'égard de tout le monde, à l'exception de leur propre classe, les prêtres ont inventé des symboles et des hiéroglyphes pour incorporer des vérités sublimes".

JATAYU (sans.). Fils de Garuda. Ce dernier est le grand cycle, ou mahâkalpa, symbolisé par l'oiseau géant qui servait de coursier à Vishnu et autres dieux, dans leur rapport avec le temps et l'espace. Jatâyu est appelé "le roi de la tribu emplumée" dans le *Râmâyana*. Pour avoir défendu Sîtâ enlevée par Râvana, le roi géant de Lankâ, ce dernier le tua. Jatâyu est également appelé le "roi des vautours".

JATI (sans.). Les six (ésotériquement *sept*) conditions de l'existence sensible. Elles sont divisées en deux groupes : les trois sentiers supérieurs et les trois inférieurs. Au premier appartiennent les dévas, les asuras et les hommes (*immortels*), au second (dans les enseignements exotériques) les créatures en enfer, les *pretas* ou démons affamés et les animaux. Cependant dans l'explication ésotérique, les trois derniers sont les

personnalités en *kâma loka*, les élémentals et les animaux. Le septième mode d'existence est celui des *Nirmânakâyas* (V.).

JAVIDAN KHIRAD (persan). Ouvrage de préceptes moraux.

JAYAS (sans.). Les douze grands dieux des *Purânas* qui négligent de créer l'homme, et sont donc condamnés par Brahmâ à la malédiction de la renaissance "dans chaque manvantara (racial) jusqu' au septième". Autre forme ou aspect des égos réincarnateurs.

JEBAL DJUDI (ar.). La "montagne du Déluge des légendes arabes. Identique à l'Ararat, et la montagne babylonienne de *Nizir* où Xisouthros toucha terre avec son arche.

JÉHOVAH (héb.). Le "nom de la divinité juive J'hovah, est un composé de deux mots, c'est-à-dire de *Jah* (y, i, ou j, *Yod*, la dixième lettre de l'alphabet) et de *hovah* (Hâvah, ou Eve)" dit une autorité en *Cabale*, M. J. Ralston Skinner de Cincinnati, U.S.A. Et encore, "Le mot Jehovah, ou *Jah-Eve*, a pour signification première l'existence ou l'être en tant que mâle-femelle". C'est ce dernier sens qu'il a cabalistiquement et rien de plus ; et comme cela a été prouvé bien des fois, c'est entièrement phallique. Ainsi le verset 26 du IVème chapitre de la *Genèse*, se lit dans sa traduction déformée... "alors les hommes commencèrent à invoquer le nom du Seigneur", tandis qu'on devrait lire correctement... "alors les hommes commencèrent à s'appeler eux-mêmes par le nom de Jah-hovah" ou mâles et femelles, ce qu'ils étaient devenus après la séparation des sexes. En fait cela est décrit dans le même chapitre, lorsque Caïn (le mâle ou *Jah*) "se dressa contre Abel, (sa *sœur*, et non) son frère et le tua" (*versa son sang*, dans le texte original). Le chapitre IV de la *Genèse* contient en vérité le récit allégorique de cette période de l'évolution anthropologique et physiologique qui est décrite dans la *Doctrine Secrète* lorsqu'elle traite de la troisième race-racine de l'humanité. Le chapitre V qui vient ensuite, *tient lieu de voile*, mais il aurait dû être suivi par le chapitre VI où il est dit que les Fils de Dieu prirent pour épouses les filles des hommes ou des géants. Car cela est une allégorie qui fait allusion au mystère des *égos divins* s'incarnant dans l'humanité, à la suite de quoi celles des races jusque là *dépourvues de sens* "devinrent des hommes puissants... des hommes de renom" (V. 4), ayant acquis des dispositions d'esprit (*manas*) qu'elles n'avaient pas auparavant.

JÉHOVAH NISSI (héb.). L'androgyne de Nissi (Voir "Dionysos"). Sous ce nom, les Juifs adoraient Bacchus-Osiris, Dio-nysos, et les Jupiter multiformes de Nyssa, le Sinaï de Moïse. La tradition universelle montre Bacchus élevé dans une caverne à Nysa. Diodore situe Nysa entre la Phénicie et l'Égypte, et il ajoute, "Osiris fut élevé dans Nysa... il était fils de Zeus et son nom lui venait de son père (nominatif Zeus, génitif Dios) et l'emplacement *Dio-nysos*" – le Zeus ou Jupiter de Nyssa.

JÉRUSALEM, Jerosalem (Septante) et *Hierosolyma (Vulgate).* En hébreu, on l'écrit *Yrshlim* ou "cité de paix", mais les anciens Grecs la nommaient, à juste titre, *Hierosalem* ou "Salem Secrète", puisque Jérusalem est une renaissance de Salem dont Melchizedek fut le Roi-Hiérophante, un astrolâtre avoué et un adorateur du soleil, "le Très-Haut" soit dit en passant. C'est là également qu'Adoni-Zedek règna à son tour, et il fut le dernier des souverains amoréens. Il s'allia à quatre autres, et ces cinq rois s'en allèrent à la reconquête de Gédéon, mais (selon *Josué* X) ne se tirèrent pas très bien de l'échauffourée. Et ce n'est pas surprenant puisque ces cinq rois avaient pour adversaires non seulement Josué mais le "Seigneur Dieu", et le soleil et la lune également. C'est ce jour-là, lit-on, qu'à l'ordre du successeur de Moïse, "le soleil s'arrêta et la lune attendit" (V. 13) toute la journée. Aucun mortel, roi ou paysan, ne pouvait naturellement tenir sous une telle averse "de grosses pierres tombant du ciel" telles qu'elles leur étaient envoyées par le Seigneur lui-même... "de Beth-horon jusqu'à Azekah"... "et ils en moururent" (V.11). Après être morts ils "s'enfuirent et se cachèrent dans une grotte à Makkedah" (V. 16). Il semble pourtant qu'un comportement si vulgaire de la part d'un dieu reçût son châtiment karmique plus tard. A diverses époques de l'histoire, le temple du Seigneur juif fut pillé, ruiné et brûlé (Voir "Mont Moriah") – la sainte arche d'alliance, les chérubins, la Shekinah et tout, mais cette divinité semblait aussi impuissante à protéger son bien contre la profanation que s'il ne se trouvait plus de pierres dans le ciel. Après la prise du deuxième temple par Pompée en 63 Av. J.C., et après que le troisième construit par Hérode-le-Grand, eût été rasé jusqu'aux fondations par les Romains, en 70 ap. J.C., aucun nouveau temple n'eut l'autorisation d'être érigé dans la capitale du "peuple élu" du Seigneur. En dépit des Croisades, depuis le XIIIème siècle Jérusalem a appartenu aux Musulmans, et presque chaque site saint et cher à la mémoire des Israélites de jadis, et

aussi des Chrétiens, est maintenant couvert de minarets et de mosquées, de casernes turques et autres monuments de l'Islam [2].

JESOD (héb.). Fondation ; la neuvième des dix séphiroth, puissance active masculine, complétant les six qui forment le *Microprosope*. (w.w.w.).

JETZIRAH (héb.). Voir "Yetzirah".

JETZIRAH, Sepher ; ou *Livre de la Création*. Le plus occulte de tous les ouvrages cabalistiques actuellement en possession des mystiques modernes. L'origine qu'on lui attribue – d'avoir été écrit par Abraham, est bien évidemment une absurdité ; mais sa valeur intrinsèque est grande. Il se compose de six perakim (chapitres), subdivisés en trente-trois courtes mishnas ou sections ; il traite de l'évolution de l'univers dans un système de correspondances et de nombres. On y dit que la divinité a formé ("créé") l'univers au moyen des nombres "par trente deux sentiers (ou voies) de sagesse secrète" ; on fait correspondre ces voies aux vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu et aux dix nombres fondamentaux. Ces dix sont les nombres primordiaux d'où procède tout l'univers, et ils sont suivis par les vingt-deux lettres divisées en trois mères, sept consonnes doubles et douze consonnes simples. Celui qui voudrait comprendre convenablement le système ferait bien de lire l'excellent petit traité sur le *Sepher Jetzirah*, du Dr. W. Wynn Wescott. (Voir "Yetzirah" et "Sepher Yetzirah").

JIGTEN GONPO (tibétain). Un nom d'Avalokiteśvara, ou *Chenresi-Padmapâni*, le "Protecteur contre le Mal".

JISHNU (sans.). "Chef des Armées Célestes", titre d'Indra, qui, dans la guerre entre les Dieux et les Asuras, conduisit l' "armée des Devas". C'est le "Michel, chef des Archanges" de l'Inde.

JIVA (sans.). La Vie, en tant qu'Absolu également la monade ou "âtma-buddhi".

JIVANMUKTA (sans.). Un adepte ou yogin qui a atteint l'état ultime de sainteté, et s'est séparé de la matière un Mahâtma ou Nirvânî, un "habitant de la félicité" et de l'affranchissement. Virtuellement, celui qui a atteint Nirvâna durant la vie.

---

[2] Ne pas oublier que cet ouvrage fut publié en 1892 (N. d. T.)

JIVATMAN (sans.). Ordinairement, la vie universelle UNIQUE ; mais également l'esprit divin dans l'homme.

JNANA (sans.). La connaissance comme on comprend ce terme dans les sciences ésotériques ; Sagesse occulte.

JNANA BHASKARA (sans.). Ouvrage sur Asuramâya, astronome et magicien atlante, ainsi que sur d'autres légendes préhistoriques.

JNANA DEVAS (sans.). Litt."Les Dieux du savoir". La plus haute catégorie de dieux ou devas ; les fils "nés du mental" de Brahmâ et d'autres, y compris les *mânasaputras* (fils de l'intellect). Esotériquement nos Egos réincarnateurs.

JNANAM (sans.). Identique à *jnâna* (V.).

JNANA ŚAKTI (sans.). Le pouvoir de la véritable connaissance (intelligence), une des sept grandes forces de la Nature (*six*, exotériquement).

JNANENDRIYAS (sans.). Les cinq voies de connaissance.

JNATA (sans.). L'Ego cosmique ; l'Ame consciente et intelligente du Cosmos.

JORD. Chez les Germains du nord, la déesse de la Terre, identique à Nerthus et à la scandinave Freya ou Frigga.

JORMUNGAND (scandin.). Un nom du serpent Midgard dans l'*Edda*, dont le frère est le loup Fenrir, et dont la sœur est l'horrible monstre Hel – les trois enfants de la fomentatrice du mal Loki et d'Angerboda (le porteur d'angoisse) – une géante redoutée. Le serpent mondain des Norses, le monstre engendré par Loki mais façonné par les émanations putrides continuelles provenant du corps tue du géant Ymir (la matière de notre globe), produit à son tour une émanation continuelle qui sert de voile entre le ciel et la terre, *c'est* la Lumière Astrale.

JOTUNHEIM (scandin.). Le monde des Hrimthurses ou Géants de la Gelée.

JOTUNS (scandin.). Les Titans ou géants. Mimir, qui enseigna la magie à Odin – le "trois fois sage" – était un Jotun.

JOUR DE BRAHMA. Période de 4.320.000.000 années pendant laquelle Brahmâ, ayant émergé de son œuf d'or (hiranyagarbha), crée et façonne le monde matériel (il est simplement la force fertilisante et créatrice de la nature). Après cette période, les mondes étant détruits tour à tour par le feu et par l'eau, il disparaît avec la nature objective et ensuite la Nuit de Brahmâ s'établit.

JOYAUX, Les Trois Précieux. Dans le Bouddhisme du Sud, ce sont les livres sacrés, les bouddhas et le clergé. Dans le Bouddhisme du Nord et ses écoles secrètes, le Bouddha, ses enseignements sacrés et les Narjols (Bouddhas de Compassion).

JUL (scandin.). La roue du soleil d'où vient *Yuletide* ("période de Noël" en anglais), qui était consacré à Freyer, ou Fro, le dieu-soleil, celui qui porte à maturité champs et fruits, admis plus tard dans le cercle des Ases. Comme dieu de la lumière solaire et des moissons fécondes, il vivait dans la demeure des Elfes de Lumière.

JUPITER, (lat.). De la même racine que le grec Zeus, le plus grand dieu des anciens Grecs et Romains, aussi adopté par d'autres nations. Parmi bien d'autres, ses noms sont : (1) Jupiter-Aërios ; (2) Jupiter-Ammon d'Egypte ; (3) Jupiter Bel-Moloch, le Chaldéen ; (4) Jupiter-Mundus, Deus Mundus, "Dieu du Monde" ; (5) JupiterFulgur, "le Fulfurant", etc..., etc...

JYAISHTHAM JYOTIS (sans.). "La lumière des lumières", l'Esprit Suprême, ainsi appelé dans les *Upanishad*s.

JYOTISHA (sans.). Astronomie et astrologie ; un des six Vedângas.

JYOTSNA (sans.). Clair de lune ; "aurore" l'un des corps que Brahmâ s'était donné. Le demi-jour du matin.

K

K Onzième lettre des alphabets anglais et hébreu. Dans ce dernier, sa valeur numérique est 20, et dans l'anglais 250 ; et avec un tiret au-dessus (K) 250.000. Les Cabalistes et les Maçons ont adopté le mot Kodesh ou Kadosh comme nom du dieu juif sous cette initiale.

KA (sans.). Selon Max Müller, c'est le pronom interrogatif "qui ?" – mais élevé à la dignité d'une divinité sans cause ni raison. Pourtant il a sa signification ésotérique et c'est un nom pour Brahmâ sous son caractère phallique comme géniteur ou *Prajâpati* (V.).

KA'BA ou Kaaba (ar.). Nom du célèbre temple musulman de la Mecque, et grand lieu de pèlerinage. L'édifice n'est pas grand mais très original ; il a une forme parallélépipédique de 23 × 24 coudées de base et 27 de haut, avec une seule ouverture vers l'est pour l'entrée de la lumière. A l'angle nord-est se trouve la "pierre noire" de la Kaaba, que l'on dit être descendue directement du ciel, aussi blanche que la neige, mais qui par la suite est devenue noire à cause des péchés des hommes. La "pierre blanche", la tombe qui passe pour être celle d'Ismaël, se trouve du côté nord, et la place d'Abraham est à l'est. Si, comme le prétendent les Musulmans, ce temple fut, à la demande d'Adam après son exil, transféré par Allah ou Jehovah directement de l'Eden sur la terre, les "païens" peuvent, à bon droit, prétendre avoir de beaucoup dépassé la divine architecture primordiale par la beauté de leurs édifices.

KABALAH (héb.). La sagesse cachée des rabbins hébreux du moyen âge dérivée des doctrines secrètes plus anciennes concernant les choses divines et la cosmogonie, qui furent combinées en une théologie après le temps de la captivité des Juifs à Babylone. Tous les ouvrages qui entrent dans la catégorie ésotérique sont dits cabalistiques.

KABIRES (phénicien), ou *kabirim.* Divinités et dieux très mystérieux de nations anciennes, y compris les Israélites, que certains – comme Terah, le père d'Abraham – adoraient sous le nom de *teraphim*. Cependant pour les Chrétiens, ce sont maintenant des diables, quoique les archanges modernes soient la transformation directe de ces mêmes kabires. En hébreu ce dernier nom signifie "les puissants", *gibborim*. Il fut un temps,

où toutes les divinités rattachées au feu – quelles soient divines, infernales ou volcaniques – étaient appelées kabiriennes. (Voir "Cabires").

KADMON (héb.). L'homme archétype. Voir "Adam Kadmon".

KADOSH (héb.). Consacré, saint ; s'écrit aussi *kodesh*. Quelque chose mise à part pour le culte du temple. Mais entre le sens étymologique du terme et ses significations ultérieures appliquées aux kadeshim (les "prêtres" réservés à certains rites du temple) – il y a un abîme. Les mots *kadosh* et *kadeshim* sont employés au Livre II des Rois bien plus comme un terme injurieux, car les *kadeshuth* de la *Bible* étaient identiques dans leur fonction et devoirs aux filles Nautches de certains temples hindous. C'était des *Galli*, les prêtres mutilés des rites lascifs de Vénus Astarté, qui vivaient "près de la maison du Seigneur". Il est assez curieux que le terme *kadosh* ait été adopté dans plusieurs degrés de chevalerie maçonnique.

KAILASA (sans.). En métaphysique, "le ciel", la demeure des dieux ; géographiquement, une chaîne de montagnes dans les Himâlayas, au nord du lac Mânasasarovara, appelé aussi lac *Mânasa*.

KAILEM (héb.). Litt., Vaisseaux ou véhicules ; les vases qui servent pour la source des eaux de la vie. Terme employé pour les dix séphiroth considérées comme les noyaux primordiaux de toutes les forces cosmiques. Certains Cabalistes les regardent comme se manifestant dans l'univers par vingt-deux canaux représentés par les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, faisant ainsi avec les dix séphiroth les trente-deux sentiers de sagesse. (w.w.w.).

KAIMARATH (persan). La dernière des races de rois préhumains. Ils sont identiques à Adam Kadmon. Un fabuleux héros perse.

KAKODÆMON (gr.). Le mauvais génie, l'adversaire d'agatho dæmon, le bon génie ou divinité. Un terme gnostique.

KALA (sans.). Mesure de temps : quatre heures, une période de trente *kâshthâs*.

KALA (sans.). Temps, destin : un cycle et un nom propre, ou un titre donné à Yama, roi du monde inférieur et Juge des morts.

KALAGNI (sans.). La flamme du temps. Un être divin créé par Śiva, un monstre ayant 1.000 têtes. Titre de Śiva signifiant "le feu du destin".

KALAHAMSA ou *Hamsa (sans.).* Titre mystique donné à Brahma (ou Parabrahman) ; signifie "le cygne *dans* le temps et *hors* de lui". Brahmâ (mâle) est appelé Hamsa-Vâhan, le véhicule du "cygne".

KALANABHA (sans.). Identique à Târaka (voir la *Doctrine Secrète*, III. 478 Note 4).

KALAVINKA (sans.), aussi *karâyikâ* et *kârandava*, etc... "L'oiseau à la douce voix d'immortalité". Eitel l'identifie au *cuculus melanoleicus*, quoique l'oiseau lui-même soit allégorique et non-existant. Sa voie est entendue lors d'une certaine étape de Dhyâna dans la pratique yoguique. On dit qu'elle réveilla le roi Bimbisâra et ainsi le sauva de la morsure d'un cobra. Dans son sens ésotérique cet oiseau à la douce voix est notre égo supérieur.

KALEVALA. L'épopée finnoise de la création.

KALI (sans.). La "noire" ; à présent le nom de Pârvatî, la compagne de Śiva, mais à l'origine celui d'une des sept langues d'Agni, dieu du feu – "la langue noire et ardente". Le mal et la méchanceté.

KALIDASA (sans.). Le plus grand poète et dramaturge de l'Inde.

KALIYA (sans.). Le serpent à cinq têtes tué par Krishna dans son enfance. Monstre mystique symbolisant les passions de l'homme – la rivière ou l'eau étant un symbole de la matière.

KALIYUGA (sans.). Le quatrième âge, noir ou de fer, notre période actuelle dont la durée est de 432.000 ans. Le dernier des âges en lesquels la période d'évolution de l'homme est divisée en une série de tels âges. Il débuta 3.102 ans Av. J.C. au moment de la mort de Krishna et le premier cycle de 5.000 ans finira entre 1897 et 1898.

KALKI AVATAR (sans.). L' "Avatâr du Cheval Blanc" qui sera la dernière incarnation manvantarique de Vishnu, selon les Brâhmines ; de Maitreya Buddha conformément aux Bouddhistes du Nord ; de Sosiosh, le dernier héros et sauveur des Zoroastriens, comme le prétendent les Parsis ; et du "Fidèle et Vrai" sur le Cheval Blanc (*Apocalypse*, XIX., 2). Dans sa

future épiphanie ou dixième avatâr, les cieux s'ouvriront et Vishnu apparaîtra "assis sur un coursier d'un blanc laiteux, brandissant un glaive étincelant comme une comète, pour la destruction finale des méchants, la rénovation de la création et le rétablissement de la pureté". (Comparez l'*Apocalypse*). Cela aura lieu à la fin du Kali Yuga dans 427.000 ans. La dernière partie de chaque yuga est appelée "la destruction du monde", parce qu'alors la terre change à chaque fois sa forme extérieure, submergeant un ensemble de continents et en soulevant un autre groupe.

KALPA (sans.). La période d'une révolution du monde, ordinairement un cycle de temps, mais selon la coutume, elle représente un "jour" et une "nuit" de Brahmâ, période de 8.640.000.000 d'années.

KAMA (sans.). Désir mauvais, concupiscence, volition : l'attachement à l'existence. Kâma est généralement identifié à Mâra le tentateur.

KAMADEVA (sans.). Dans les idées populaires, c'est le dieu de l'amour ; un Viśvadeva, dans le panthéon hindou. Comme *l'Eros* d'Hésiode, dégradé en Cupidon par la loi exotérique, et encore plus dégradé par un sens populaire ultérieur attaché à ce terme, Kâma est ainsi le sujet le plus mystérieux et le plus métaphysique. La description védique primitive de Kâma donne la note tonique de ce dont il est l'emblème. Kâma est le premier *désir* conscient *embrassant tout* pour le bien universel, l'amour et pour tout ce qui vit et sent, a besoin d'aide et de bienveillance, le premier sentiment de compassion tendre et infinie et de pitié qui s'élève dans la conscience de l'UNIQUE FORCE créatrice dès qu'elle s'éveille à la vie et à l'être, comme un rayon de l'ABSOLU. Le *Rig Veda* dit "D'abord le désir s'éleva en Cela, qui était le germe primordial du mental, et que les Sages, cherchant avec leur intelligence, ont découvert dans leur cœur comme le lien qui relie l'entité avec la non-entité", ou le manas avec le pur *âtma-buddhi*. Il n'existe pas d'idée d'amour sexuel dans cette conception. Kâma est avant tout le désir divin de créer le bonheur et l'amour ; et ce n'est que des siècles plus tard, lorsque l'humanité commença à matérialiser, par l'anthropomorphisation, ses idéaux les plus élevés en dogmes tout faits, que Kâma devint le pouvoir qui gratifie le désir sur le plan animal. C'est prouvé par ce qu'en dit tout Veda et certains *Brâhmanas*. Dans *l'Atharva Veda*, Kâma est représenté comme la Divinité Suprême et le Créateur Suprême. Dans la *Taittiriya Brâhmana*, il est l'enfant de Dharma, dieu de la loi et de la justice, de Śraddhâ, la foi. Dans un autre récit il surgit du cœur de Brahmâ. D'autres le montrent né de l'eau,

c'est-à-dire du chaos primordial, ou "l'abîme". De là découle un de ses nombreux noms, *Irâ-ja*, "le né de l'eau" ; et Aja, le "non-né" ; et *âtmabhû* ou "auto-existant". A cause du signe de *makara* (le Capricorne) sur sa bannière, on l'appelle aussi "Makara Ketu". L'allégorie concernant Śiva, le "Grand Yogin", réduisant Kâma en cendres par le feu venant de son *œil central* (ou troisième) pour inspirer au Mahâdeva des pensées pour son épouse, tandis qu'il était dans ses dévotions, – est très suggestive, car on dit qu'ainsi il réduisait Kâma à sa forme spirituelle primitive.

KAMADHATU (sans.). Aussi appelé *kâmâvatchara*, région englobant le kâmaloka. D'après les idées exotériques, c'est le premier des trailokya – ou trois mondes (que l'on applique également aux êtres célestes) ou sept plans ou degrés, chacun approximativement représentés par une des trois principales caractéristiques, savoir, *kâma, rûpa* et *arûpa*, ou celles du désir, de la forme et de l'absence de forme. Le premier des trailokyas, *kâmadhâtu*, est donc composé de la terre et des six Devalokas inférieurs, la terre étant suivie par kâmaloka (V.). Ceux-ci pris ensemble constituent les sept degrés du monde matériel de forme et de satisfaction sensorielle. Le deuxième des trailokyas (ou trilokas) est appelé *rûpadhâtu* ou "forme matérielle" et est également composé de sept lokas (ou localités). Le troisième est *arûpadhâtu* ou "lokas immatériels". Le mot "localité" est cependant un terme incorrect dans la traduction de *dhâtu*, qui ne signifie pas du tout dans certaines de ses applications particulières un "endroit". Par exemple, *arûpadhâtu* est un monde purement subjectif, un "état" bien plus qu'un lieu. Mais comme les langues européennes n'ont pas de termes métaphysiques adéquats pour exprimer certaines idées, nous ne pouvons que signaler la difficulté.

KAMALOKA (sans.). Le plan semi-matériel, subjectif et invisible pour nous, où les "personnalités", les formes astrales désincarnées, appelées *kâmarûpa* demeurent, jusqu'à ce qu'elles en disparaissent par épuisement complet des effets des impulsions mentales qui ont créé ces eidolons de passions et de désirs. (Voir "Kâmarûpa"). C'est le Hadès des anciens Grecs et l'Amenti des Egyptiens, la terre des Ombres silencieuses : une division du premier groupe des *trailokyas*. (Voir "Kâmadhâtu").

KAMARUPA (sans.). Métaphysiquement, et dans notre philosophie ésotérique, c'est la forme subjective créée par le mental, les désirs et les pensées physiques en relation avec les objets de la matière, chez tous les êtres sensibles ; une forme qui survit à la mort de leur corps. Après cette

mort, trois des sept "principes" – ou disons des plans des sens et de la conscience sur lesquels les instincts humains et l'idéation humaine agissent tour à tour, c'est-à-dire, le corps, son prototype astral et la vitalité physique – qui maintenant n'ont plus aucune utilité, restent sur terre ; les trois principes supérieurs, groupés en un seul, s'absorbent dans l'état de Devachan (V.), état dans lequel l'égo supérieur demeurera jusqu'au moment où une nouvelle réincarnation survient : et *l'eidolon* de l'ex-personnalité est laissé seul dans son nouveau séjour. Là, la pâle copie de l'homme qui vécut, végète pendant une certaine période dont la durée variable dépend des éléments de matérialité qui reste en elle, et se trouve déterminée par la vie passée du défunt. Privée comme elle est de son mental supérieur, de l'esprit et des sens physiques, si elle est laissée toute seule à ses propres ressources, dépourvue de sens, elle se désintégrera petit à petit et disparaîtra. Mais si elle est tirée de force en arrière dans la sphère terrestre soit par un désir passionné et des appels d'amis survivants, soit par de franches pratiques nécromantiques dont l'une des plus pernicieuses est la médiumnité, le "revenant" peut se maintenir pendant une période qui dépasse de beaucoup le temps de la vie naturelle de son corps. Une fois que le kâmarûpa a appris la voie qui le ramène vers des corps humains vivants, il devient un vampire, se nourrissant de la vitalité de ceux qui sont tellement désireux de sa compagnie. En Inde, ces *eidolons* sont appelés *piśâchas* et sont très redoutés comme cela a déjà été expliqué ailleurs.

KAMEA (héb.). Amulette ; ordinairement un carré magique.

KANDU, (sans.). Sage et saint de la deuxième race-racine, un yogin que Pramlôcha, "nymphe" envoyée par Indra à cette fin, trompa et qui vécut avec lui pendant plusieurs siècles. Finalement le Sage, revenant à son bon sens, la répudia et la chassa. Là-dessus, elle donna le jour à une fille, *Maricha*. L'histoire est contée dans une fable allégorique des *Purânas*.

KANISHKA (sans.). Roi du Tochari qui vivait lorsque le troisième synode bouddhique se réunit au Cachemire, c'est-à-dire, vers le milieu du premier siècle Av. J.C. Il fut un grand protecteur du Bouddhisme et il construisit les plus belles *stûpas* ou *dagobas* de l'Inde du Nord et du Kabulistan.

KANISHTHAS (sans.). Une classe de dieux qui, d'après les Hindous, se manifesteront dans le quatorzième ou dernier manvantara de notre monde.

KANYA (sans.). Vierge ou jeune fille. *Kanyâ Kumârî* "la vierge" est un titre de Durgâ-Kâlî adorée par les Thugs et les Tântrikas.

KAPILA RISHI (sans.). Grand sage et adepte de l'antiquité. Auteur de la philosophie Sâmkhya.

KAPILAVASTU (sans.). Lieu de naissance du Seigneur Bouddha, appelé "la demeure jaune" ; la capitale du monarque qui fut le père de Gautama le Bouddha.

KARABTANOS (gr.). La personnification du désir aveugle ou animal, symbole du kâma rûpa. L'esprit "dépourvu de sens et de jugement" dans le Codex des Nazaréens. Il est le symbole de la matière et représente le père des sept esprits de la concupiscence qu'il engendra en sa mère, le "spiritus" ou la lumière astrale.

KARAM (sans.). Grande fête en l'honneur de l'Esprit du soleil chez les tribus kolariennes.

KARANA (sans.). Cause (métaphysiquement).

KARANA ŚARIRA (sans.). Le "corps causal". Son sens est double. Exotériquement, c'est *avidyâ*, l'ignorance ou ce qui est la cause de l'évolution de l'égo humain et de sa réincarnation, donc le manas inférieur ésotériquement ; le corps causal ou *kâranopâdhi* se trouve dans le Târaka Raja yoga comme correspondant au buddhi et au manas supérieur ou âme spirituelle.

KARANDA (sans.). L' "oiseau à la douce voix", identique à kalavinka (V.).

KARANOPADHI (sans.). Base ou upâdhi de kârana, l' "âme causale". Dans le Târaka Râja Yoga, ce terme correspond à la fois à *manas* et à *buddhi*. (Voyez le tableau dans la *Doctrine Secrète*, I. 142).

KARDECISTES. Disciples du système spirite d'Allan Kardec, fondateur français du mouvement moderne de l'Ecole Spirite. Les spirites

de France diffèrent des spirites américains et anglais en ce que leurs "esprits" enseignent la réincarnation alors que ceux des Etats-Unis et de Grande-Bretagne dénoncent cette croyance comme une erreur, injurient et calomnient ceux qui l'acceptent. "Lorsque les *esprits* ne sont pas du même avis...".

KARMA (sans.). Physiquement, une action ; métaphysiquement, la LOI DE RÉTRIBUTION, la loi de cause et d'effet ou de causation éthique. Némésis, en un sens seulement, celui de mauvais karma. C'est le onzième *nidâna* dans l'enchaînement des causes et effets du Bouddhisme orthodoxe ; c'est cependant le pouvoir qui contrôle toutes choses, le résultat de l'action morale, le *samskâra* métaphysique, ou l'effet moral d'un acte accompli pour atteindre quelque chose qui satisfasse un désir personnel. Il y a le karma de mérite et le karma de démérite. Karma ne punit ni ne récompense, il est seulement la loi universelle unique qui guide infailliblement, et, pour ainsi dire, aveuglément toutes les autres lois produisant certains effets tout au long des ornières de leurs causations respectives. Lorsque le Bouddhisme enseigne que "karma est le noyau moral (de tout être) qui seul survit à la mort et qui continue en transmigration" ou réincarnation, il veut simplement dire qu'il ne reste rien, après chaque personnalité, sauf les causes qu'elle a produites, causes qui ne meurent pas, c'est-à-dire, qui ne peuvent être éliminées de l'univers jusqu'à ce qu'elles soient remplacées par leurs justes effets, et effacées par eux, pour ainsi dire, et de telles causes, à moins qu'elles n'aient été compensées durant la vie de celui qui les a produites par des effets proportionnés, suivront l'égo réincarné et l'atteindront dans les incarnations suivantes jusqu'à ce qu'une harmonie entre les effets et les causes soit pleinement rétablie. Aucune "personnalité" – simple amas d'atomes matériels et de caractéristiques instinctives et mentales – ne peut naturellement continuer, comme telle, dans le monde du pur esprit. Il n'y a que ce qui est immortel dans sa nature correspondant au buddhi-même, et divin en essence, à savoir, l'Ego, qui peut exister pour toujours. Et comme c'est cet égo qui choisit la personnalité qu'il animera, après chaque Devachan, et qui recevra, par l'entremise de ces personnalités, les effets de causes karmiques produites, c'est donc lui, cet égo, le soi, qui est le "noyau moral" dont il est question et qui incarne le karma "qui seul survit à la mort".

KARNAK (égypt.). Ruines des antiques temples et palais qui se dressent maintenant sur l'emplacement de l'ancienne Thèbes. Les

représentations les plus magnifiques de l'art et de l'habileté des anciens Egyptiens. Quelques lignes empruntées à Champollion, Denon et à un voyageur anglais montrent avec éloquence ce que sont ces ruines. De Karnak, Champollion écrit : – "Le terrain couvert par la masse des bâtiments restants est carré, et chaque côté mesure 600 mètres. On est surpris et *émerveillé de la grandeur* de ces sublimes restes, de l'abondance et de la magnificence de l'ouvrage qu'on peut voir partout. Aucun peuple des temps anciens ou modernes n'a conçu l'art de l'architecture sur une échelle aussi sublime, aussi grandiose que ce qui existait chez les anciens Egyptiens ; et l'imagination qui en Europe s'élève bien au-dessus de nos portiques, s'arrête d'elle-même et *s'effondre impuissante* au pied des cent quarante colonnes de la salle hypostyle de Karnak ! Dans une de ces salles, la cathédrale de Notre Dame pourrait se dresser sans toucher le plafond, et être considérée comme un petit ornement au centre de la salle.

Un autre écrivain s'exclame : – "Les cours, les salles, les portails, les colonnes, les obélisques, les personnages monolithiques, les sculptures, les longues rangées de sphinx, se trouvent en telle profusion à Karnak, que la vue en est submergée pour la compréhension moderne". Le voyageur français Denon dit : – "Il n'est guerre possible de croire, après les avoir vus, à la réalité de l'existence de tant de monuments réunis en un seul point, à leurs dimensions, à la persévérance résolue que leur construction a demandée, et aux incalculables dépenses d'une si grande magnificence ! Il est nécessaire que le lecteur imagine voir en rêve ce qui lui est montré, car celui qui parfois voit les objets eux-mêmes cède au doute quant à savoir s'il est parfaitement éveillé... Il y a des lacs et des montagnes à *l'intérieur du périmètre du sanctuaire*. Ces deux édifices sont choisis à titre d'exemples parmi une liste presque inépuisable. Toute la vallée du Nil, et son delta, depuis les cataractes jusqu'à la mer, était couverte de temples, de palais, de tombeaux, de pyramides, d'obélisques et de colonnes. Le fini des sculptures est au-dessus de tout éloge. La perfection mécanique avec laquelle les artistes burinaient le granit, la serpentine, la brèche, et le basalte, est étonnante, d'après tous les experts... les animaux et la végétation sont aussi bien rendus qu'au naturel, et les objets de l'art des hommes sont admirablement sculptés ; des batailles navales et terrestres, et des scènes de la vie domestique peuvent être découvertes dans tous leurs *bas-reliefs*".

KARNAIM (héb.). Cornu ; attribut d'Ashtoreth et d'Astarté. Ces cornes figurent l'élément mâle, et transforment cette divinité en androgyne. Isis

aussi est parfois cornue. Rapprochez également l'idée du Croissant de Lune – symbole d'Isis – en tant que symbole cornu. (w.w.w.).

KARNEIOS (gr.). "Apollon Karneios", est évidemment un avatâr de l'hindou "Krishna *karna*". Tous deux étaient des dieux-soleil ; tous deux, "karna" et karneïos, signifient "rayonnant". (Voir la *Doctrine Secrète*, III., 55, note 2).

KARSHIPTA (mazdéen). L'oiseau sacré du ciel dans les Ecritures mazdéennes, dont Ahura Mazda dit à Zarathoustra qu' "il *récite l'Avesta dans le langage des oiseaux*" (*Bund*. xix, et *seq*.). L'oiseau est le symbole de l' "âme", de l'ange et du deva dans n'importe quelle religion ancienne. Il est donc facile de voir que cet "oiseau saint" signifie l'égo divin en l'homme ou l' "âme". Identique à *kârandava* (V.).

KARSHVARE (zende). Les "sept terres" (notre chaîne septénaire) que régissent les *Amesha Spenta*, les Archanges ou Dhyân-Chohans des Parsis. Les sept terres, dont une seule, savoir, Hvanirata – notre terre – est connue des mortels. Les Terres (ésotériquement), ou sept divisions (exotériquement), sont notre propre chaîne planétaire comme il est dit dans le *Bouddhisme Esotérique* et la *Doctrine Secrète*. La doctrine est exposée nettement dans le fargard XIX, 39, du *Vendidâd*.

KARTTIKEYA (sans.), ou *Kârttika*. Dieu indien de la guerre, fils de Śiva, né de sa semence tombée dans le Gange. C'est aussi la personnification du pouvoir du Logos. La planète Mars. Kârttika est un personnage très occulte, le nourrisson des Pléiades, et un Kumâra. (Voir la *Doctrine Secrète*).

KARUNA-BHAVANA (sans.). La méditation de pitié et de compassion dans le Yoga.

KASBECK. Le sommet dans la chaîne de montagnes caucasiennes où Prométhée fut enchaîné.

KAŚI (sans.). Autre nom plus ancien de la cité sainte de Bénarès.

KASINA (sans.). Un rite mystique de yoga utilisé pour libérer l'esprit de toute agitation, et amener l'élément *kâmique* à une complète immobilisation.

KAŚI KHANDA (sans.). Un long poème qui forme une partie de la *Skanda Purâna*, et qui contient une autre version de la légende de la tête de Daksha. Celle-ci ayant été perdue au cours d'une échauffourée, les dieux la remplacèrent par la tête du bélier *Mriga-Śiras*, alors que d'autres versions la décrivent comme une tête de chèvre, substitution qui modifie considérablement l'allégorie.

KAŚYAPA (sans.). Un sage de l'époque védique et, selon l'expression de l'Atharva Veda, "l'auto-généré qui naquit du Temps". Etant en outre le père des Adityas dont le chef est Indra, Kaśyapa est aussi le progéniteur des serpents, reptiles, oiseaux et autres créatures qui marchent, volent et rampent.

KATHA (sans.). Une des *Upanishad*s commentée par Śankarâchârya.

KAUMARA (sans.). La "Création de Kumâra" ; les adolescents vierges qui naquirent du corps de Brahmâ.

KAURAVYA (sans). Le roi des Nâgas (serpents) dans Pâtâla ; exotériquement une salle. Mais ésotériquement cela signifie quelque chose de fort différent. Il y a une tribu de *Nâgas* dans l'Inde du nord-est, et *Nagal* est, au Mexique, le nom porté par le chef des sorciers-guérisseurs encore aujourd'hui comme il fut celui du chef des adeptes à l'aurore de l'histoire ; enfin *Pâtâla* veut dire antipodes et est un nom pour les Amériques. Il s'ensuit que l'histoire d'Arjuna se rendant à Pâtâla, et se mariant à *Ulupi*, la fille du roi Kauravya, peut être aussi historique que beaucoup d'autres considérées tout d'abord comme fabuleuses et trouvées ensuite véridiques.

KAVANIM (héb.). S'écrit aussi Cunim ; nom de certains gâteaux magiques offerts à *Ishtar*, la Vénus babylonienne. Jérémie parle de ces cunim offerts à la "Reine des Cieux" (VII., 18.). De nos jours, nous n'offrons pas de petits gâteaux au lait, mais les consommons à Pâques. (w.w.w.).

KAVYAVAHANA (sans.). Le feu destiné aux Pitris.

KEBAR-ZIVO (gnosticisme). L'un des chefs des créateurs dans le Codex Nazarœus.

KEHERPAS (sans.). Une forme aérienne.

KEŚARA (sans.). Un "promeneur du ciel", c'est-à-dire, un yogin qui peut voyager dans sa forme astrale.

KETHER (héb.). La Couronne ; la plus élevée des dix séphiroth la première de la triade céleste. Elle correspond au Macroprosope – la vaste contenance, ou Arik Anpin, qui se différencie en Hochmah et Binah. (w.w.w.).

KETU (sans.). Le nœud descendant en astronomie ; la queue du dragon céleste qui attaque le soleil pendant les éclipses, et aussi une comète ou un météore.

KHA (sans.). Identique à "âkâśa".

KHADO (tibétain). Démons femelles du mal dans le folklore populaire. Dans la philosophie ésotérique, les forces cachées du mal dans la nature. Elémentals connus en sanskrit comme Dâkinî.

KHALDI. Les plus anciens habitants de la Chaldée qui furent d'abord adorateurs du dieu Lune – Deus Lunus – un culte qui leur fut apporté par le grand courant de l'émigration primitive hindoue ; plus tard, une caste d'astrologues et d'initiés réguliers.

KHAMISME. Nom donné par les égyptologues à l'ancienne langue d'Egypte ; aussi *Khami*.

KHANDA KALA (sans.). Le temps fini ou conditionné par opposition au temps infini ou éternité – *Kâla*.

KHEM (égypt.). Identique à Horus. "Le dieu Khem vengera son père Osiris", dit un texte d'un papyrus.

KHEPRA (égypt.). Dieu égyptien qui préside à la renaissance et à la transmigration. On le représente avec un scarabée en guise de tête.

KHI (chinois). Litt., "souffle", signifiant buddhi.

KHI et *RHO*, généralement nommé le *Labarum* de Constantin, et faussement appelé *P* et *Croix*. C'était, cependant, l'un des plus vieux emblèmes d'Etrurie bien avant l'empire romain. Ce fut aussi le signe d'Osiris. Les deux croix, la longue latine et la pectorale grecque sont égyptiennes, la première étant très souvent vue dans la main d'Horus. "La

croix et le calvaire, si communs en Europe, se rencontrent sur les poitrines des momies" (Bonwick).

KHNOUM (égypt.). La grande profondeur, ou espace primordial.

KHODA (pers.). Le nom d'une divinité.

KHONS, ou *Khonsou (égypt.).* Le fils de Mout et d'Amon ; la personnification du matin. Selon certains il est l'Harpocrate thébain, pareil à Horus, il écrase sous son pied un crocodile, symbole de la nuit et de l'obscurité, ou Seb (Sebek) qui est Typhon. Mais dans les inscriptions, on s'adresse à lui comme "au Guérisseur des maladies et celui qui bannit tout mal" Il est aussi le "Dieu de la chasse", et Sir Gardner Wilkinson avait l'habitude de voir en lui l'Hérakles égyptien, probablement parce que les Romains avaient un dieu nommé Consus qui présidait aux courses de chevaux et était donc appelé "le dissimulateur des secrets". Mais le second est une variante tardive de l'égyptien Khons, qui est plus probablement un aspect d'Horus, car il porte une tête de faucon, tient le fouet et la houlette d'Osiris, le *tat* et la *crux ansata*.

KHOUM (égypt.), ou *knouph*. L'Ame du Monde ; une variante de *Khnoum*.

KHUBILKHAN (mongol), ou *Shabrong*. Au Tibet, les noms donnés aux incarnations supposées du Bouddha. Saints élus.

KHUNRATH, Henry. Un célèbre cabaliste, chimiste et médecin, né en 1502, initié à la Théosophie (Rose-Croix) en 1544. Il laissa quelques ouvrages cabalistiques excellents, dont le meilleur est l'*Amphithéâtre de l'Eternelle Sagesse* (1598).

KIMNARAS (sans.). Litt., "Quels hommes ?" Créatures fabuleuses de même description que les *Kimpurushas*. Une des quatre classes d'êtres appelés "*Mahârâjas*".

KIMPURUSHA (sans.). Devas monstrueux, demi-hommes, demi-chevaux.

KIOU-TCHE (chinois). Un ouvrage sur l'astronomie.

KIRATARJUNIYA de Bhâravi (sans.). Un poème épique sanskrit célébrant la lutte et les prouesses d'Arjuna avec le dieu Śiva déguisé en garde forestier.

KIVER-SHANS (chinois). L'Astral ou "Corps de la Pensée".

KIYUN (héb.). (Ou le dieu *Kivan*). Il était adoré dans le désert par les Israélites, et probablement était identique à Saturne et même au dieu Śiva. En effet, comme le zende H est l'S en Inde (leur "hapta" est "sapta", etc...), et comme les lettres K, H, et S, sont interchangeables, Śiva peut facilement être devenu *Kiva* et *Kivan*.

KLEŚA (sans.). Amour de la vie mais littéralement "souffrance et misère". Attachement à l'existence : presque la même signification que *kâma*.

KLIKOUSHA (russe). Celui qui est possédé par le Malin. *Litt.*, un "crieur", un "hurleur", car de tels malheureux ont des attaques périodiques avec crises durant lesquelles ils chantent comme des coqs, hennissent, brayent et prophétisent.

KLIPPOTH (héb.). Coques. Dans la *Cabale* l'utilisation est à plusieurs sens : (1) esprits du mal, démons ; (2) les coques d'êtres humains décédés, non pas le corps physique mais les restes de la personnalité après que l'esprit l'ait quittée : (3) les Elémentaires, d'après quelques auteurs. (w.w.w.).

KNEPH (égypt.). Egalement *Cneph* et *Nef* ; doté des mêmes attributs que Khem. Un des dieux de la force créatrice, car il est relié à l'œuf mondain. Il est appelé par Porphyre "le créateur du monde" ; par Plutarque, la "divinité non façonnée et éternelle" ; Eusèbe l'identifie au *Logos*, et Jamblique va presque jusqu'à l'assimiler à Brahmâ, puisqu'il dit de lui que "ce dieu est lui-même l'intelligence, qu'il se perçoit lui-même intellectuellement, qu'il voue ses intellections à lui-même, et qu'*il doit être adoré dans le silence*". Une de ses représentations, ajoute M. Bonwick, "était *Av*, dont la signification est *chair*. Il était criocéphale, portant sur sa tête un disque solaire, et il se tenait sur le serpent Mehen. Dans sa main gauche était une vipère, une croix dans sa main droite. Il s'occupait activement d'une mission de création dans le royaume souterrain". Dévéria écrit de lui : "Son voyage dans l'hémisphère infernal semble symboliser les évolutions des substances qui sont nées pour mourir et pour renaître". Des

milliers d'années avant que Kardec, Swedenborg et Darwin n'apparaissent, les anciens Egyptiens concevaient leurs diverses philosophies. (*Egyptian Belief and Modern Thought*).

KOINOBI (gr.). Une secte dont les membres habitaient l'Egypte au début du premier siècle de l'ère chrétienne ; on les confond habituellement avec les *Thérapeutes*. Ils passaient pour des magiciens.

KOKAB (chaldéen). Le nom que les Cabalistes associent à la planète Mercure ; également une lumière stellaire. (w.w.w.).

KOL (héb.). Une voix ; Q U L en lettres hébraïques. La Voix du divin. (Voir "Bath Kol" et "Vâch"). (w.w.w.).

KOLS. Une des tribus du centre de l'Inde très adonnée à la magie. On considère ses membres comme de grands sorciers.

KONX-OM-PAX (gr.). Mots mystiques employés dans les mystères d'Eleusis. On croyait que ces mots étaient l'imitation en grec d'antiques mots égyptiens utilisés autrefois dans les cérémonies secrètes du culte Isiaque. Plusieurs auteurs modernes en donnent des traductions fantaisistes, mais toutes ne sont que des conjectures de la vérité. (w.w.w.).

KOURGAN (russe). Un tumulus artificiel, généralement une ancienne tombe, Des traditions d'un caractère surnaturel ou magique sont souvent rattachées à ces tumuli.

KORAN (ar.), ou *Quran*. L'Ecriture sacrée des Musulmans qui fut révélée par Allah (dieu) lui-même au prophète Mahomet. La révélation diffère cependant de celle donnée par Jehovah à Moïse. Les Chrétiens dénigrent le Koran, l'appelant une hallucination et l'œuvre d'un imposteur arabe. Tandis que Mahomet, dans ses Ecritures, prêche l'unité de la Divinité, et rend honneur au prophète chrétien "Issa ben Yussuf" (Jésus, fils de Joseph). Le Koran est un grand poème rempli d'instructions d'ordre éthique qui proclame hautement la Foi, l'Espérance et la Charité.

KOUNBOUM (tibétain). L'arbre sacré du Tibet, l'arbre "aux 10.000 images" ainsi que le présente Huc. Il pousse dans un enclos situé sur les terres du monastère de la lamaserie du même nom, et on l'entretient avec soin. La tradition rapporte qu'il sortit des cheveux de Tsong-kha-pa, qui fut enseveli en cet endroit. Ce "lama" fut le grand réformateur du Bouddhisme

au Tibet, et on le considère comme une incarnation du Bouddha Amitâbha. Pour reprendre les termes de l'abbé Huc, qui vécut pendant plusieurs mois près de cet arbre extraordinaire avec un autre missionnaire dénommé Gabet :"Chacune de ses feuilles, en s'ouvrant, porte soit une lettre, soit une sentence religieuse, libellée en caractères sacrés, et ces lettres sont d'un tel genre et d'une telle perfection que les caractères d'imprimerie de Didot ne contiennent rien qui les surpasse. Ouvrez les feuilles dont la texture est sur le point de se dérouler, et vous y découvrirez, sur le point de devenir visibles, les lettres et les mots distincts qui sont la merveille de cet arbre unique ! Portez votre attention des feuilles de l'arbuste à l'écorce de ses branches et de nouveaux caractères s'offriront à vos yeux ! Ne permettez pas à votre attention de fléchir : soulevez les couches de cette écorce, et, là encore, d'AUTRES CARACTÈRES se montreront au-dessous de ceux dont la beauté vous a surpris. Car ne vous imaginez pas que ces couches superposées répètent la même impression. Non, bien au contraire, car chaque lamelle que vous soulevez présente au regard son type distinct. Comment alors pouvons-nous soupçonner le tour de passe-passe ? J'ai fait de mon mieux dans ce domaine pour découvrir la moindre trace de supercherie humaine, et mon esprit confondu n'a pu retenir le moindre soupçon". Cependant, avec empressement, le bon abbé français soupçonne – le *Diable*.

KOURIOS (gr.). Le seigneur, le maître.

KRATUDVISHAS (sans.). Les ennemis des sacrifices : les Daityas, les Dânavas, les Kimnaras, etc..., tous représentés comme de grands ascètes et des yogins. Ceci montre leur réelle signification. Ils étaient ennemis des mômeries religieuses et du ritualisme.

KRAVYAD (sans.). Un carnassier ; un homme ou un animal carnivore.

KRIŚAŚVAS, Fils des. (sans.). Les armes appelées âgneyâstra. Les armes vivantes magiques douées d'intelligence, dont il est parlé dans le *Râmâyana* et ailleurs. C'est une allégorie occulte.

KRISHNA (sans.). Le plus célèbre avatâr de Vishnu, le "Sauveur" des Hindous et leur dieu le plus populaire. Il est le huitième avatâr, le fils de Devakî, et le neveu de Kamsa, le roi Hérode indien qui, le recherchant parmi les bergers et les bouviers qui le cachaient, massacra des milliers de leurs enfants nouveau-nés. L'histoire de la conception, de la naissance et

de l'enfance de Krishna est le prototype exact de l'histoire du *Nouveau Testament*. Les missionnaires, bien entendu, essayent de montrer que les Hindous volèrent l'histoire de la Nativité aux premiers Chrétiens qui vinrent en Inde.

KRITA YUGA (sans.). Le premier des quatre yogas ou âges des Brâhmanes ; il est également appelé *Satya Yuga*, période dont la durée est de 1.728.000 ans.

KRITTIKA.(sans.). Les Pléiades. Les sept nourrices de Kârttikeya, le dieu de la guerre.

KRIYA ŚAKTI (sans.). Le pouvoir de la pensée : une des sept forces de la nature. C'est la puissance créatrice des siddhis (pouvoirs) des yogins complets.

KRONOS ou *Cronos (gr.)*. Saturne ; le dieu du Temps sans bornes et des Cycles.

KRURALOCHANA (sans.). Celui "au mauvais œil" ; expression utilisée pour Śani, le Saturne hindou : la planète.

KSHANA (sans.). Une seconde incalculablement brève ; la 90ème partie ou fraction d'une pensée – la 4.500ème partie d'une minute, au cours de laquelle entre 90 et 100 naissances, et autant de décès, ont lieu sur cette terre.

KSHANTI (sans.). Patience ; l'une des *pâramitâs* de perfection.

KSHATRIYA (sans.). La seconde des quatre castes qui, à l'origine, divisaient les Hindous.

KSHETRAJNA ou *Kshetrajnêśvara (sans.)*. Esprit incarné ; l'égo conscient dans ses manifestations les plus élevées : le principe qui se réincarne, le "Seigneur" en nous.

KSHETRAM (sans.). Le "Grand Abîme" de la *Bible* et de la *Cabale*. Chaos, Yoni : Prakriti, Espace.

KSHIRA SAMUDRA (sans.). L'océan de lait baratté par les dieux.

KUBERA (sans.). Le dieu de l'Hadès et de la richesse comme Pluton. Le roi des démons du mal dans le panthéon hindou.

KUCH-HA-GUF (héb.). Le corps astral d'un homme. Chez Franz Lambert, il est écrit "Coach-ha-guf". Mais le mot hébreu est kuch, dont la signification est vis, "force physique", origine motrice du corps matériel. (w.w.w.).

KUKLOS ANANKES (gr.). Litt., "L'inévitable cycle" ou le "cercle de la nécessité". Parmi les nombreuses catacombes d'Egypte et de Chaldée, les plus renommées furent les cryptes souterraines de Thèbes et de Memphis. Les premières partaient des rives occidentales du Nil et s'étendaient en direction du désert de Libye : elles furent connues comme les catacombes des serpents (Adeptes initiés). Ce fut là que s'accomplissaient les Mystères sacrés du *Kuklos Anankès*, et les candidats y étaient instruits des lois inexorables tracées pour chaque âme désincarnée depuis le commencement des temps. Ces lois stipulaient que chaque entité destinée à se réincarner, après avoir rejeté son corps, devait passer de cette vie sur terre dans une autre vie sur un plan plus subjectif – une condition de félicité – à moins que les péchés de la personnalité n'aient occasionné une séparation complète entre les "principes" supérieurs et inférieurs. Elles stipulaient en outre que le "cercle de nécessité" ou le *cycle inévitable* devait durer une période déterminée (allant de mille jusqu'à même trois mille ans dans certains cas), et qu'à sa fin, l'entité *devait retourner à sa momie*, c'est-à-dire, vers une nouvelle incarnation. Les enseignements égyptien et chaldéen étaient ceux de la *Doctrine Secrète* des membres de la Société Théosophique. Les Mexicains possédaient la même doctrine. On fait décrire à leur demi-dieu Votan, dans le *Popol Vuh* (voir l'ouvrage de Bourbourg) le *ahugéro de colubra* qui est identique aux "Catacombes des Serpents", ou passage, et l'on ajoutait qu'il passait sous terre et "se terminait à la racine du ciel", et dans ce *trou de serpent*, Votan était admis parce que lui-même était "un fils des Serpents", ou un *Dragon de Sagesse, c'est-à-dire*, un Initié. Dans le monde entier, les prêtres-adeptes s'appelaient "Fils du Dragon" et "Fils du dieu-serpent".

KUKKUTA PADAGIRI (sans.), appelé également *gurupâdagiri*, la "montagne de l'instructeur". Elle est située à environ sept miles de Gayâ et est fameuse grâce à la rumeur persistante selon laquelle l'arhat Mahâkâśyapa, même jusqu'à notre époque, habiterait dans ses grottes.

KULLUKA BHATTA (sans.). Commentateur des Ecritures hindoues, *Manu Smriti* ; écrivain et historien bien connu.

KUMARA (sans.). Un adolescent vierge, ou un jeune célibataire. Les premiers kumâras sont les sept fils de Brahmâ, nés des membres du dieu au cours de la création que l'on appelle la *neuvième*. On affirme que ce nom leur fut donné à la suite de leur refus systématique de "procréer leur espèce", et ainsi "restèrent-ils Yogins", comme le veut la légende.

KUMARABUDDHI (sans.). Une épithète que l'on donne à l' "égo" humain.

KUMARA GUHA (sans.). Litt., "le mystérieux adolescent vierge". Un titre que l'on donne à *Kârttikeyà* en considération de son étrange origine.

KUMBHAKA (sans.). Rétention du souffle conformément aux règles du Hatha Yoga.

KUMBHAKARNA (sans.). Le frère du roi Râvana de Lankâ, le ravisseur de Sîtâ, la femme de Râma. Ainsi qu'en témoigne le *Râmâyana*, Kumbhakarna soumis à la malédiction de Brahmâ, dormit pendant six mois à la suite de quoi il demeura éveillé une journée entière avant de s'endormir à nouveau, et cela continuellement durant plusieurs centaines d'années. On le réveilla pour qu'il participe à la guerre entre Râma et Râvana ; il fit prisonnier Hanumant mais fut lui-même finalement tué.

KUNDALINI ŚAKTI (sans.). La puissance de vie. L'une des forces de la nature ; cette puissance produit une certaine lumière chez ceux qui s'adonnent au développement spirituel et à celui de la clairvoyance. Cette puissance est seulement connue de ceux qui pratiquent la concentration et le yoga.

KUNTI (sans.). La femme de Pându et la mère des Pândavas, héros et ennemis de leurs cousins, les Kauravas, dans la Bhagavad Gîtâ. C'est une allégorie de l'âme-esprit ou buddhi. Certains pensent que Draupadî, la femme possédée en commun par les cinq frères, les Pândavas, est là pour représenter buddhi ; mais il n'en est pas ainsi car Draupadî est considérée comme la *vie terrestre* de la personnalité. Comme telle, nous voyons que l'on fait peu cas d'elle ; il lui est permis de se faire insulter et même d'être réduite en esclavage par Yudhisthira, *l'aîné* des Pândavas et son Seigneur et Maître, qui représente l'égo supérieur avec toutes ses capacités.

KURUS (sans.) ou *Kauravas*. Dans la *Bhagavad Gîtâ*, ce sont les adversaires des Pândavas sur la plaine du Kurukshetra. Cette plaine n'est qu'à quelques kilomètres de Delhi.

KUŚA (sans.). Une herbe sacrée utilisée par les ascètes de l'Inde, appelée herbe d'heureux présage. C'est une herbe très occulte.

KUŚADVIPA (sans.). L'une des sept îles nommées Saptadvîpa dans les *Purânas*. (Voir la *Doctrine Secrète* IV., 500, note 4).

KUŚALA (sans). Le mérite, l'un des deux principaux constituants du karma.

KUŚINARA (sans.). La ville près de laquelle Bouddha mourut. Elle est proche de Delhi, bien que certains orientalistes l'aient située dans l'Assam.

KWAN-SHAI-YIN (chinois). Le logos mâle des Bouddhistes du Nord et de ceux de la Chine : le "dieu manifesté".

KWAN-YIN (chinois). Le logos féminin, la "Mère de Miséricorde".

KWAN-YIN-TIEN (chinois). Le ciel où résident Kwan-Yin et les autres logoï.

L

L La douzième lettre de l'alphabet anglais, comme de l'alphabet hébreu, où *Lamed* signifie un aiguillon de bouvier, le signe d'une forme du dieu Mars, la divinité génératrice. La lettre équivaut au nombre 30. Le nom divin hébreu qui correspond à L est Limmud ou *Doctus*.

LABARUM (lat.). L'étendard que l'on portait devant les anciens empereurs romains, avec un aigle placé à son sommet comme emblème de souveraineté. C'était une longue lance avec deux bâtons croisés à angle droit. Constantin remplaça l'aigle par le monogramme chrétien avec la devise ἐν τούτψ νίχα que l'on interpréta plus tard comme *In hoc signo vinces.* Pour ce qui est du monogramme, c'était une combinaison de la lettre X, *Khi*, et P, *Rhô*, la première syllabe de Christos. Mais bien longtemps avant Constantin et l'ère chrétienne, le Labarum servit d'emblème en Etrurie. Ce fut également le signe d'Osiris et d'Horus, qui est souvent représenté avec la longue croix latine, tandis que la croix pectorale grecque est purement égyptienne. Dans son *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain* Gibbon a démasqué l'imposture de Constantin. L'empereur, si tant est qu'il eût une vision, doit avoir vu le Jupiter Olympien dans la foi duquel il mourut.

LABRO. Un saint romain, béatifié avec solennité il y a quelques années. Sa grande sainteté consistait à demeurer assis à l'une des portes de Rome, nuit et jour, pendant quarante ans, et à ne pas se laver pendant toute cette période. La vermine le rongea jusqu'aux os.

LABYRINTHE.(gr.). L'Egypte avait le "labyrinthe céleste" dans lequel les âmes des défunts se précipitaient, et aussi son modèle sur terre, le célèbre labyrinthe, une suite de salles et de passages souterrains avec les détours les plus extraordinaires. Hérodote, dans la description qu'il en donne, écrit qu'il était composé de 3.000 chambres, la moitié au-dessus du sol, les autres en-dessous. Même à son époque il n'était pas permis aux étrangers de s'aventurer dans les parties souterraines car elles contenaient les sépultures des rois qui en furent les constructeurs, ainsi que d'autres mystères. Le "Père de l'Histoire" trouva que le labyrinthe était déjà presque en ruines, cependant même dans cet état de délabrement il le considérait comme une construction bien plus étonnante que les Pyramides.

LACTANCE. Père de l'Eglise qui déclara que le système héliocentrique était une doctrine hérétique, et que l'idée des antipodes était une "fausseté inventée par le diable".

LADAKH. La haute vallée de l'Indus habitée par des Tibétains, mais appartenant au Râjâ du Cachemire.

LAENA (lat.). Robe que portaient les augures romains, et avec laquelle ils se couvraient la tête lorsqu'assis, ils observaient le vol des oiseaux.

LAHGASH (cabale). Parole secrète, incantation ésotérique ; est presque identique à la signification mystique de Vâch.

LAJJA (sans.). "Pudeur" : demi-déesse, fille de Daksha.

LAKH (hindi). 100.000 unités, soit en numéraire soit en n'importe quoi d'autre ; laksha en sanskrit.

LAKSHANA (sans.). Trente-deux signes corporels d'un Bouddha ; marques qui le font reconnaître.

LAKSHMI (sans.). "Prospérité", fortune ; la Vénus indienne, née du barattement de l'océan par les dieux, déesse de la beauté et femme de Vishnou.

LALITA VISTARA (sans.). Célèbre biographe de Śâkyamuni, le Seigneur Bouddha, par Dharmarakcha, en 308 ap. J.C.

LAMA (tibétain). S'écrit "Clama". Ce titre, s'il est exactement appliqué, n'appartient qu'aux prêtres de hauts rangs, ceux qui peuvent remplir des fonctions dans des monastères, comme celle de Guru. Malheureusement tout membre ordinaire du *Gedun* (clergé) se nomme lui-même "lama" ou permet qu'on lui donne ce titre. Un véritable Lama est un Gelong ordonné, et *trois fois ordonné*. Depuis la réforme accomplie par Tsong-kha-pa, bien des abus se sont de nouveau glissés dans la *théocratie* du pays. On trouve des "Lamas-astrologues", le *Chakhan*, ou *Tsikhan ordinaire* (de *tsigan*, "tzigane") et les Lamas-devins, à qui même, par exemple, on permet de se marier et qui n'appartiennent pas du tout au clergé. Très rares cependant au Tibet oriental, on les trouve principalement au Tibet occidental, et ils font partie des sectes qui n'ont rien à voir avec les *Gelukpas* (bonnets jaunes). Malheureusement, les orientalistes, ne

connaissant quasiment rien à tout ce qui se passe au Tibet, confondent le *Choichong* de la Lamaserie des Gurmakâyas (Lhassa) – les Esotéristes Initiés – avec les charlatans et les *Dugpas* (sorciers) des sectes Bôn. Cela n'a rien d'étonnant si – comme Schlagintweit le dit dans son *Buddhism in Tibet* – "alors qu'ils rencontraient les portraits du roi Choichong (le "dieu de l'astrologie") dans la plupart des monastères du Tibet occidental, et dans les Himâlayas, mes frères n'ont jamais vu un Lama Choichong", il n'est pas plus "dieu de l'astrologie" que n'importe quel autre Dhyân Chohan planétaire. Ceci est tout naturel. Ni le Choichong, ni le *Khubilkhan* (V.) ne dirigent le pays. Quant au "Dieu" ou "Roi Choichong", il n'est pas plus "dieu de l'astrologie" que n'importe quel autre Dhyân Chohan planétaire.

LAMRIN (tibétain). Volume sacré de préceptes et de règles rédigé par Tsong-kha-pa "pour le progrès de la connaissance".

LANG-SHU (chinois). Titre de la traduction de l'ouvrage de Nâgârjuna, *Ekaśloka-Śâstra.*

LANKA (sans.). Ancien nom de l'île de Ceylan. C'est également le nom d'une montagne située au sud-est de l'île, où, d'après la tradition, se trouvait Lankâpuri, une ville peuplée de démons. Dans l'épopée du *Râmâyana*, sa munificence et son imposante étendue y sont décrites, "avec sept larges fossés et sept prodigieux murs en pierre et en métal". Sa fondation est attribuée à Viśvakarman, qui l'aurait fait bâtir pour Kubera, le roi des démons, de qui elle fut prise par Râvana, le ravisseur de Sîtâ. Le *Bhâgavad Purâna* montre Lankâ ou Ceylan comme étant originellement le sommet du Mont Méru, qui fut soudainement brisé par Vâyu, dieu du Vent, et précipité dans l'Océan. Depuis lors, l'île est devenue le siège de l'Eglise Bouddhiste du Sud, la secte du Siam (présentement dirigée par le Grand-Prêtre Sumangala), l'expression du Bouddhisme exotérique le plus pur sur ce versant des Himâlayas.

LANOU (tibétain). Disciple ; identique à "chelâ".

LAO TSEU (chinois). Grand sage, saint et philosophe, qui précéda Confucius.

LAPIS PHILOSOPHORUM (lat.). "Pierre Philosophale" ; terme mystique en alchimie, ayant une signification tout à fait différente de celle qui lui est habituellement attribuée.

LARARIUM (lat.). Appartement dans la maison des anciens Romains où les Lares, ou dieux domestiques, étaient conservés avec d'autres reliques de famille.

LARES (lat.). Il y en avait de trois sortes : *Lares familiares*, les gardiens du cercle familial, ceux qui y président invisiblement ; *Lares parvi*, petites statuettes (votives) utilisées dans les divinations et les présages ; et *Lares praestites*, qui étaient supposés maintenir l'ordre parmi les autres. Les Lares sont les *mânes* ou esprits des désincarnés. Apulée dit que l'inscription tombale "*Aux dieux mânes qui ont vécu*", voulait dire que l'Ame avait été transformée en *Lémure* : et il ajoute que bien que "l'âme humaine soit un démon que notre langage peut nommer génie", et "qu'elle soit un *dieu immortel* quoique dans *un certain sens elle soit née au même moment que l'homme en qui elle se trouve, cependant nous pouvons dire qu'elle meurt de la même manière qu'elle est née*". Ce qui en langage plus clair signifie que les *Lares* et les *Lémures* sont simplement les coques rejetées par l'EGO, l'âme supérieure spirituelle et immortelle, dont la *coque* et aussi sa réflexion astrale, l'âme *animale*, meurent, tandis que l'Ame supérieure se maintient dans toute l'éternité.

LARVE (lat.). L'âme animale. Les *larves* sont les ombres des hommes qui ont vécu et qui sont morts.

LAYA ou *Layâm (sans.).* De la racine *Li*, "dissoudre", "désintégrer". Point d'équilibre (*point zéro*) en physique et en chimie. En occultisme, c'est le point où la substance devient homogène et est *incapable* d'agir et de se différencier.

LEMURIE. Expression moderne utilisée en premier par quelques matérialistes, et maintenant adoptée par les Théosophistes, pour indiquer un continent qui, d'après la doctrine secrète de l'Orient, précéda l'Atlantide. Le nom qu'on lui donne en Orient ne révélerait pas grand-chose aux oreilles européennes.

LEON, Moïse de. Nom d'un rabbin juif du XIIIème siècle accusé d'avoir composé le *Zohar*, qu'il fit connaître comme l'ouvrage véritable de Siméon ben Yochaï. Son nom complet, donné dans l'ouvrage de Myer, *Qabbalah*, est Rabbin Moyse ben-Shem-Tob de Léon, en Espagne ; ce même auteur démontre très habilement que de Léon n'est pas l'auteur du *Zohar*. Ils seront peu nombreux ceux qui diront qu'il le fut, mais tout le monde devra

suspecter Moyse de Léon d'avoir changé considérablement le *Livre des Splendeurs* (*Zohar*) originel. Cette faute, cependant, il la partage avec les "Cabalistes chrétiens" du moyen âge et tout particulièrement Knorr von Rosenroth. Assurément, ni le rabbin Siméon, condamné à mort par Titus, ni son fils, le rabbin Eléazar, ni non plus son secrétaire, le rabbin Abba, ne peuvent être accusés d'avoir introduit dans le *Zohar* des dogmes purement chrétiens et des doctrines inventées par les Pères de l'Eglise plusieurs siècles après la mort desdits rabbins. Cela reviendrait à étirer un peu trop la prétendue prophétie divine.

LEVANAH (héb.). La lune : la planète et son influence astrologique.

LEVI Eliphas. Le vrai nom de ce savant cabaliste était "Abbé Alphonse Louis Constant". Eliphas Levi Zahed fut l'auteur de plusieurs ouvrages de magie philosophique. Membre des Fratres Lucis (Frères de la Lumière) il fut aussi pendant quelque temps prêtre, un abbé de l'Eglise catholique romaine qui se fit un devoir de le défroquer promptement lorsqu'il devint cabaliste de renom. Il mourut il y a environ vingt ans, laissant cinq ouvrages célèbres, *Dogme et Rituel de Haute Magie* (1856), *Histoire de la Magie* (1860), *La Clef des Grands Mystères* (1861), *Légendes et Symboles* (1862), *La Science des Esprits* (1865), et en outre quelques autres ouvrages d'importance mineure. Il avait le style extrêmement léger et fascinant, mais son trait caractéristique assez marqué pour la moquerie et le paradoxe n'en faisait pas le modèle du cabaliste sérieux.

LEVIATHAN. Dans l'ésotérisme biblique, une Divinité dans sa double manifestation de bien et de mal. On peut en trouver la signification dans le *Zohar*. "Le rabbin Siméon dit : Le travail du commencement (de la "création"), les compagnons (candidats) l'étudient et le comprennent ; mais les *petits* (les initiés complets ou parfaits), sont ceux qui saisissent l'allusion au travail des commencements par le *Mystère du Serpent de la Grande Mer*, à savoir, *Thannin*, *Léviathan*". (Voir aussi Qabbalah, d'I. Myer, p. 234).

LHA (tibétain). Les esprits des sphères supérieures : d'où le nom de Lhassa, la résidence du Dalai Lama. Le titre de Lha est souvent donné au Tibet à quelques *Narjols* (Saints et adeptes Yogins) qui ont atteint de grands pouvoirs occultes.

LHAGPA (tibétain). Mercure : la planète.

LHAKANG (tibétain). Temple : une crypte, particulièrement un temple souterrain pour des cérémonies mystiques.

LHAMAYIN (tibétain). Esprits follets élémentals du plan terrestre inférieur. L'imagination populaire en a fait des démons et des diables.

LIBAN (héb.). Une chaîne de montagnes en Syrie, avec les restes d'une forêt de cèdres gigantesques, qui autrefois en couronnait les crêtes. La tradition veut que les charpentes du temple du Roi Salomon aient été tirées de cet endroit. (Voir "Druzes").

LIF (scandin.). Lif et Lifthrésir : les deux seuls êtres humains à qui l'on permit d'être présents au "Renouvellement du Monde". "Purs et innocents, et libres de tout désir coupable, on leur permet de pénétrer dans le monde où maintenant règne la paix". L'*Edda* les décrit cachés dans la forêt d'Hodmimir, rêvant des rêves d'enfance, tandis que le dernier conflit était en cours. Ces deux créatures, et l'allégorie dont ils font partie, sont des allusions aux rares nations de la Quatrième Race-racine qui échappèrent à la grande submersion de leurs continents et de la plus grande partie de leur race, et passèrent dans la cinquième pour continuer leur évolution ethnique dans la race humaine actuelle.

*LILA (sans.). Litt*éralement, jeu, ou passe-temps. Dans les Écritures hindoues orthodoxes, on explique que "les actes de la divinité sont une lîlâ", ou un jeu.

LIL-IN (héb.). Les enfants de Lilith et leurs descendants. "Lilith est la mère des Shedim et des Muquishim (les enjôleurs)". C'est pourquoi toutes les classes de Lilins sont des diables dans la démonologie des Juifs. (Voir *Zohar* ii. 268a).

LILITH (héb.). Dans la tradition juive, une démone qui était la première épouse d'Adam, avant qu'Eve ne fut créée. On suppose qu'elle a une influence fatale sur les mères et les enfants nouveau-nés. LIL c'est la nuit, et LILITH c'est aussi le hibou ; et dans les ouvrages du moyen âge c'est un synonyme de Lamia ou un démon-femelle. (w.w.w.).

LIMBUS MAJOR (lat.). Terme utilisé par Paracelse pour désigner la matière (alchimique) primordiale : la "terre d'Adam".

LINGA ou *Lingam (sans.).* Signe ou symbole de la création abstraite. La force ne devient organes de procréation que sur cette terre. En Inde, on trouve 12 grands lingams de Ś-iva, dont quelques-uns se trouvent sur des montagnes et des rochers, et aussi dans des temples. Tel est le *Kadâresa*, une masse rocheuse immense, et sans forme dans les Himalayas. A son origine, le *Lingam* n'eut jamais la grossière signification rattachée au phallus, idée qui est d'une date tout à fait récente. Le symbole a la même signification en Inde que celle qu'il eut en Egypte, et qui simplement est que la force créatrice ou procréatrice est divine. Il indique aussi le double Créateur, le mâle et femelle – Śiva et sa Śakti. L'idée grossière et impudique en rapport avec le phallus n'est pas indienne mais grecque et éminemment juive. Les Bethels bibliques étaient de véritables pierres priapiques, le "Beth-el" (phallus) où Dieu demeure. Ce même symbole était caché à l'intérieur de l'Arche d'Alliance, le "Saint-des-Saints". C'est pourquoi, le "Lingam", alors même qu'il est considéré comme phallus, n'est pas seulement un "symbole pour Śiva", mais celui de tout "Créateur" ou dieu créateur dans toutes les nations, les Israélites inclus et leur "Dieu d'Abraham et de Jacob".

LINGA PURANA (sans.). Ecriture sacrée des Śaïvas, ou adorateurs de Śiva. Le "grand Seigneur", *Maheśvara*, dissimulé dans le lingam d'Agni, y explique l'éthique de la vie – le devoir, la vertu, le sacrifice de soi et finalement la libération au moyen d'une vie ascétique à la fin de l' *Agni Kalpa* (la septième ronde). Ainsi que le Professeur Wilson le fait justement observer "l'esprit du culte (phallique) est peu influencé par le caractère du modèle comme on peut bien l'imaginer. *Il n'y a rien de semblable aux orgies phalliques de l'antiquité : tout est mystique et spirituel".*

LINGA ŚARIRA (sans.). Le "corps", c'est-à-dire le symbole aérien du corps. Ce terme désigne le *döppelganger* ou "corps astral" de l'homme ou de l'animal. C'est l'*eidolon* des Grecs, le corps vital et prototypal : le reflet des hommes de chair. Il est né avant le corps et meurt ou se dissipe à la disparition du dernier atome du corps.

LIPI (sans.). Écrire. Voir "Lipikas" dans le Volume I de la *Doctrine Secrète*.

LIPIKAS (sans.). Les archivistes célestes : les "Scribes", ceux qui enregistrent chaque mot prononcé et chaque action accomplie par l'être humain au cours de son séjour sur la terre. Ainsi que l'occultisme

l'enseigne, ils sont les agents du Karma – la loi qui récompense et qui punit.

LIVRE CHALDÉEN DES NOMBRES. Un ouvrage qui contient tout ce qui se trouve dans le *Zohar* de Siméon ben Yochaï, et bien davantage. Il doit lui être antérieur de plusieurs siècles, et, en un sens, il en est l'original puisqu'il contient tous les principes fondamentaux enseignés dans les ouvrages cabalistiques juifs, mais sans leurs voiles. C'est un livre vraiment très rare puisqu'il n'en existe peut-être que deux ou trois copies, et qu'elles appartiennent à des bibliothèques privées.

LIVRE DES CLEFS. Antique ouvrage cabalistique.

LIVRE DES MORTS. Ouvrage ancien égyptien, ritualiste et occulte, attribué à Thoth-Hermès. Trouvé dans les cercueils d'anciennes momies.

LOBHA (sans.). Convoitise, cupidité ; un fils né de Brahmâ dans une mauvaise heure.

LODUR (scandin.). Second personnage de la trinité des dieux dans l'*Edda* des Nordiques et le père des douze grands dieux. C'est Lodur qui dote de qualités le premier homme – fait de frêne (*Ask*), avec du sang et de la couleur.

LOGI (scandin.). Litt., "flamme". Ce géant, ses fils et ses parents se font finalement reconnaître comme les auteurs de tous les cataclysmes et conflagrations dans le ciel ou sur la terre, en permettant aux mortels de les apercevoir au milieu des flammes. Tous ces géants démoniaques furent des ennemis de l'homme, essayant de détruire ses œuvres partout où ils les trouvaient. Symbole des éléments cosmiques.

LOGIA (gr.). Les entretiens et les enseignements secrets de Jésus contenus dans l'évangile de Matthieu – dans l'original hébreu et non dans le texte grec apocryphe que nous possédons – et conservés par les Ebionites et les Nazaréens dans la bibliothèque constituée par les Pamphyliens à Césarée. Cet "Évangile", appelé par beaucoup d'écrivains, "l'évangile authentique de Matthieu", était utilisé, d'après (St.) Jérôme, par les Nazaréens et les Ebionites de Bérée en Syrie, à son époque (4ème siècle). Semblables aux *Aporrheta*, ou entretiens secrets des Mystères, ces *Logia* ne pouvaient être compris qu'au moyen d'une clef. Envoyé par les évêques Chromatius et Héliodoros, Jérôme, après en avoir obtenu la

permission, les traduisit mais trouva que c'était "une tâche difficile" (oui, vraiment !) de réconcilier le texte de l' "authentique" évangile avec celui de l'apocryphe grec avec lequel il était habitué. (Voir *Isis Dévoilée*, III, 204. et *seq*.).

LOGOS (gr.). La divinité manifestée chez toutes les nations et tous les peuples : l'expression extérieure ou l'effet d'une cause qui demeure à jamais cachée. Ainsi la parole est le Logos de la pensée ; il s'ensuit qu'on le traduit convenablement par "Verbum" et "Parole" dans son sens métaphysique.

LOHITANGA (sans.). La planète Mars.

LOI DE RÉTRIBUTION. (Voir "Karma").

LOKA (sans.). Une région ou un endroit limité. En métaphysique, c'est un monde, une sphère ou un plan. En Inde, les *Purânas* parlent constamment de sept et de quatorze lokas, au-dessus et au-dessous de notre terre : de cieux et d'enfers.

LOKA CHAKSHUH (sans.). "Œil du Monde" : titre appliqué au Soleil, Sûryâ.

LOKA PALAS (sans.). Les soutiens du monde, ses gouverneurs et gardiens. Les divinités (dieux planétaires) qui président aux huit points cardinaux, parmi lesquels se trouvent les Chatour (quatre) Mahârâjah.

LOKI (scandin.). Exotériquement l'Esprit du Mal scandinave ; dans la philosophie ésotérique c'est une puissance d'opposition mais seulement parce qu'elle se différencie de l'harmonie primordiale. Dans les *Edda*s, cette puissance est le père du terrible loup Fenrir et du serpent Midgard. Par le sang, il est le frère d'Odin, le dieu bon et vaillant ; mais dans la nature il est son contraire. Loki-Odin, c'est tout bonnement deux-en-un. De même que Odin, dans un sens, est la chaleur vitale, ainsi est Loki, le symbole des passions générées par l'intensité du premier.

LORELEY. C'est la copie germanique de la "vierge du lac" scandinave. Ondine, est l'un des noms donnés à ces jeunes vierges qui, dans la magie exotérique de l'occultisme, sont connues comme Elémentals des Eaux.

LOTUS (gr.). Une plante, la plus occulte, sacrée en Égypte comme elle le fut et l'est en Inde et ailleurs, et nommée "L'enfant de l'Univers portant la ressemblance de sa mère dans son sein". Il fut un temps "où le monde était un Lotus d'or" (*padma*) d'après l'allégorie. On mange en Crète et dans d'autres îles, une grande variété de ces plantes, depuis le majestueux lotus indien jusqu'au lotus des marais (trèfle-à-patte-d'oiseau, trèfle ornithope) et la "Dioscoridès" grecque. C'est une variété de nymphea, d'abord introduite de l'Inde en Égypte où elle n'était pas une plante indigène. Voir le texte du *Symbolisme Archaïque* (*Doctrine Secrète*) en son appendice VIII Le Lotus considéré comme symbole universel".

LOTUS, Seigneur du. Titre que l'on applique à divers dieux créateurs, comme aussi aux Seigneurs de l'Univers dont cette plante est le symbole. (Voir "Lotus").

LUBARA (chaldéen). Le dieu de la peste et de la maladie.

LUCIFER (lat.). La planète Vénus représentée par la brillante "Étoile du Matin". Avant Milton, Lucifer n'avait jamais été le nom donné au Diable. Bien au contraire, puisqu'on fait dire au Sauveur chrétien lui-même dans l'*Apocalypse* (XXII, 16.), "Je suis... la brillante étoile du matin" ou Lucifer. Un des premiers papes de Rome porta ce nom ; et il y eut même, au 4ème siècle, une secte chrétienne dont les membres s'appelaient *Lucifériens*.

LULLE, Raymond. Alchimiste, adepte et philosophe, né au XIIIème siècle dans l'île de Majorque. On rapporte de lui qu'il fit, pour le roi Édouard III d'Angleterre – alors dans un moment de difficultés financières – plusieurs millions de "nobles à la rose" en or (pièce de monnaie de l'époque-N. du T.), et ainsi l'aida à poursuivre victorieusement la guerre qu'il menait. Il fonda de nombreux collèges pour l'étude des langues orientales, et le cardinal Ximénès fut l'un de ses protecteurs qui le tint en grande estime, ainsi d'ailleurs que le pape Jean XXI. Il mourut en 1314 à un âge très avancé. La littérature a conservé sur le compte de Raymond Lulle de bien étranges histoires qui formeraient un roman des plus extraordinaires. Il était le fils aîné d'un sénéchal de Majorque dont il recueillit à la mort, et par héritage, de grandes richesses.

LUMIERE, Frères de la. Voici ce que la grande autorité sur les sociétés secrètes, Frère Kenneth R.H. Mackenzie (*Masonic Cyclopædia*,

IX), dit de cette Fraternité. "Un ordre mystique, *Fratres Lucis*, établi à Florence en 1498 ; parmi les membres de cet Ordre on compte Pasqually, Cagliostro, Swedenborg, Saint Martin, Eliphas Lévi et bien d'autres mystiques éminents. Ses membres furent très persécutés par l'Inquisition. Ordre petit par le nombre mais très uni, dont les membres sont répandus dans le monde entier".

LUMIERE ASTRALE (occultisme). La région invisible qui entoure et pénètre notre globe comme tout autre d'ailleurs et qui correspond, en tant que second principe du Cosmos (le troisième étant la Vie dont il est le véhicule), au *Linga Śarîra* ou Double Astral de l'homme. Essence subtile qui n'est visible qu'à la vision du clairvoyant ; c'est le plus inférieur, sauf un (à savoir la Terre), des sept principes Akâshiques ou Cosmiques. Eliphas Lévi l'appelle le Grand Serpent ou le Dragon, d'où rayonnent toutes les influences mauvaises sur l'humanité. Il en est ainsi ; mais pourquoi ne pas ajouter que la Lumière Astrale ne donne rien d'autre que ce qu'elle a reçu ? C'est le grand creuset terrestre dans lequel les basses émanations de la terre (morales et physiques), dont la Lumière Astrale se nourrit, sont toutes converties en leur essence la plus subtile, et intensifiées, sont alors irradiées en retour, devenant ainsi des épidémies morales, psychiques et physiques. Finalement, la Lumière Astrale est identique à la *Lumière Sidérale* de Paracelse et autres philosophes hermétiques. "Physiquement c'est l'éther de la science moderne. Métaphysiquement, et dans son sens spirituel ou occulte, l'éther est bien plus que ce qu'on s'imagine souvent. En physique occulte et en alchimie, il est bien démontré qu'il enferme dans ses ondes sans rivages non seulement la "*promesse* et la puissance de toute qualité de vie" de M. Tyndall, mais aussi la réalisation de la puissance de toute qualité de l'esprit. Les Alchimistes et les Hermétistes croient que leur éther astral ou sidéral, en plus des propriétés ci-dessus du soufre et de la magnésie, blanche et rouge, ou *magnès*, est *l'anima mundi*, l'atelier de la nature et de tout le cosmos, spirituellement aussi bien que physiquement, Le "grand magistère" s'affirme dans les phénomènes du mesmérisme, dans la "lévitation" des corps, humains ou inertes, et, en fonction de son aspect spirituel, peut être appelé l'éther. La désignation *astrale* est ancienne ; elle était employée par certains Néo-platoniciens, quoique d'aucuns affirment qu'on en doit l'emploi aux Martinistes. Porphyre décrit le corps céleste qui est toujours joint à l'âme comme "immortel", lumineux et étoilé. La racine de ce mot a

peut-être pour origine le mot scythe Aist-aer – qui signifie étoile, ou l'assyrien *Ishtar* qui, selon Burnouf, a le même sens". (*Isis Dévoilée*).

LUNAIRES, Dieux. Appelés en Inde Pères, "Pitris" ou ancêtres lunaires. Ils sont subdivisés, comme tout le reste, en sept classes ou Hiérarchies. Bien que le culte rendu à la lune fût en Egypte moins important qu'en Chaldée ou en Inde, Isis, cependant, est la représentante de Luna-Lunus, l' "Hermaphrodite Céleste". Assez curieusement d'ailleurs, tandis que les modernes n'associent la lune qu'à la folie et la génération, les anciens peuples, qui en savaient plus long, ont, individuellement et collectivement, associé leurs "dieux de sagesse" à cette déesse. Ainsi en Egypte, les dieux lunaires sont Thoth-Hermès et Khons ; en Inde, Budha, le fils de Soma, la lune ; en Chaldée, Nébo est le dieu lunaire de la Sagesse Secrète, etc...,. etc... La femme de Thoth, *Sifix*, la déesse lunaire, tient un mât à cinq flèches ou étoile à cinq pointes, symbole de l'homme, le *Microcosme* par opposition au Macrocosme septénaire. Comme dans toutes les théogonies, une déesse a préséance sur un dieu, d'après le principe très probable que le poussin peut difficilement précéder l'œuf d'où il provient, et en Chaldée la lune était considérée comme plus ancienne et plus vénérable que le soleil, parce que, ainsi qu'on le disait, les ténèbres précèdent la lumière à chaque renaissance (ou "création") périodique de l'univers. Pourtant Osiris, relié au soleil et lui-même dieu solaire, est néanmoins né sur le Mont *Sinaï*, parce que *Sin* est le terme chaldéo-assyrien pour la lune. Ainsi fut Dio-Nysos, dieu de Nyssi ou *Nisi* ; cette dernière appellation était celle du Sinaï en Egypte, que l'on nommait Mont Nissa. Le *croissant* n'est pas – ainsi que le démontrent de nombreux écrivains – un insigne spécial des Turcs, mais fut adopté par les Chrétiens comme symbole avant que les Musulmans ne l'utilisent. Pendant des siècles, le croissant fut l'emblème de l'Astarté chaldéenne, l'Isis égyptienne et l'Artémis grecque, toutes d'ailleurs reines du Ciel, et finalement il devint l'emblème de la Vierge Marie. "L'empire grec chrétien de Constantinople en avait fait son palladium. Dès la conquête turque, le Sultan l'adopta... et depuis lors on a fait s'opposer le croissant à l'idée de la croix". (*Egyptian Belief and Modern Thought* de Bonwick).

LUNE. Le satellite de la terre a figuré très largement comme emblème dans les religions de l'Antiquité. Et plus communément, on l'a représenté comme féminin, mais ceci n'est pas universel, car dans les mythes des Teutons et des Arabes, aussi bien que dans la conception des Rajputs de l'Inde (*History* de Todd), et en Tartarie, la lune était masculine. Les auteurs

latins parlent de luna et aussi de lunus, mais pour ce dernier avec extrême rareté Le nom grec est séléné, l'hébreu lebanah et aussi yarcah. En Egypte, la lune était associée à Isis, en Phénicie à Astarté et en Babylonie à Ishtar. De certains points de vue, les anciens regardaient la lune comme androgyne également. Les astrologues assignent à la lune une influence sur les différentes parties de l'homme, suivant les différents signes zodiacaux qu'elle traverse, aussi bien qu'une influence spéciale produite par la maison qu'elle occupe dans un signe.

La division du Zodiaque entre les 28 maisons de la lune paraît être plus ancienne que celle en 12 signes : les Coptes, les Egyptiens, les Arabes, les Persans et les Hindous utilisaient, il y a bien des siècles, la division en 28 parties, et les Chinois l'utilisent encore.

Les Hermétistes disaient que la lune donnait à l'homme une forme astrale, tandis que la Théosophie moderne enseigne que les Pitris Lunaires furent les créateurs de nos corps humains et de nos principes inférieurs (*Doctrine Secrète*, II, 73.). (w.w.w.)

LUPERCALIA (lat.). Magnifiques fêtes populaires célébrées dans l'ancienne Rome, le 15 février, en l'honneur du dieu Pan et au cours desquelles les *Luperci* (Luperques), les plus anciens et les plus respectables des fonctionnaires sacerdotaux, sacrifiaient deux chèvres et un chien, et deux des plus illustres jeunes gens devaient courir nus à travers la ville en fouettant les passantes avec une lanière de peau de chèvre pour les rendre fertiles. Le pape Gélase abolit les Lupercalia en 496, mais il y substitua le même jour la procession des chandelles allumées.

LUXOR (occultisme). Un mot composé qui provient de *lux* (lumière) et *aur* (feu) ; signifiant ainsi la "Lumière du Feu (divin)".

LUXOR, Fraternité de. Une certaine fraternité de mystiques. Il eut bien mieux valu que le nom n'en fût jamais divulgué. En effet c'est ce nom qui a conduit un grand nombre de personnes bien intentionnées à être induites en erreur et à être soulagées de leur argent par des spéculateurs dirigeant une fausse Société mystique et qui après l'avoir fondée en Europe pour seulement s'y faire démasquer, s'enfuirent en Amérique. Son nom vient de l'ancienne *Loukshur* située au Balouchistan, entre Bela et Kedjee. L'Ordre est très ancien et des plus secrets. Il est inutile de répéter que ses

membres déclarent n'avoir aucun lien avec la "H.B. of L.", et les *tutti quanti* de mystiques à l'inspiration commerciale, qu'ils soient de Glasgow ou de Boston.

LYCANTHROPIE (gr.). Physiologiquement une maladie ou une manie au cours desquelles une personne s'imagine être devenue un loup et agit comme tel. Du point de vue de l'occultisme, ce mot possède la même signification que loup-garou, faculté psychologique que possèdent certains sorciers de *revêtir l'apparence* de loup. Voltaire affirme que dans la région du Jura, en deux ans, entre 1598 et 1600, plus de 600 lycanthropes furent mis à mort par un juge trop chrétien. Ceci ne veut pas dire que les bergers accusés de sorcellerie, et *aperçus sous la forme de loup*, possédaient vraiment le pouvoir de se changer ainsi, mais simplement qu'ils avaient le pouvoir hypnotique de faire croire aux autres (ou à ceux qu'ils considéraient comme leurs ennemis) qu'ils voyaient un loup alors qu'en fait il n'y en avait aucun. L'exercice d'un tel pouvoir est véritablement de la sorcellerie. La possession "diabolique" est au fond une chose *véridique*, mais sans les diables de la théologie chrétienne. Cependant il n'y a pas de place ici pour un long examen des mystères occultes et des pouvoirs magiques.

M

M La treizième lettre des alphabets hébreu et anglais, et la vingt quatrième de l'alphabet arabe. Utilisée comme chiffre romain, cette lettre représente 1.000, et avec un tiret par-dessus (M) elle signifie un million. Dans l'alphabet hébreu, Men est le symbole de l'eau, et en chiffre il équivaut à 40. Le sanskrit ma est l'équivalent du nombre 5 et se du et se trouve également rattaché à l'eau grâce au signe Zodiaque nommé Makâra (V.). En outre, dans les chiffres hébreux latins le m est utilisé "comme le chiffre défini d'un nombre indéterminé" (*Masonic Cyclopædia* de Mackenzie) et "le nom sacré hébreu appliqué à cette lettre est *Meborah, Benedictus*". Chez les Esotéristes, le M est le symbole de l'Ego supérieur – *Manas*, le Mental.

MA (sans.). Litt., "cinq". Nom de Lakshmî.

MA, Mout (égypt.). Déesse du monde d'en-bas – une autre expression d'Isis – car elle est la nature, la mère éternelle. Elle fut la souveraine du Vent-du-Nord et son Gouverneur, celui qui annonce l'inondation du Nil ; c'est pour cela qu'on l'appelle "celle qui ouvre les narines du vivant". On la représente offrant *l'Ankh*, ou croix, emblème de la vie physique, à ses adorateurs ; on l'appelle la "Dame du Ciel".

MACHAGISTIA. La Magie telle qu'autrefois on l'enseignait en Perse et en Chaldée ; elle passa d'un niveau de pratiques occultes à celui d'un magisme religieux. Platon, parlant du Machagistia ou Magisme, observe qu'il est la forme la plus pure du culte des choses divines.

MACROCOSME (gr.). Litt., "Grand Univers" ou Cosmos.

MACROPROSOPE (gr.). Terme cabalistique constitué d'un nom composé grec signifiant la Vaste ou la Grande Image (Voir "Visages Cabalistiques") : titre de Kether, la Couronne, la Sephira la plus sublime. C'est le nom de l'univers, appelé Arik-Anpin, la totalité de ce dont le *Microprosope* ou *Zeir Anpin*, le "Petit Visage", est la fraction et l'antithèse. Dans son sens métaphysique le plus élevé ou le plus abstrait, le Microprosope est Adam Kadmon, le *véhicule d'Ain Soph*, et la couronne de l'arbre séphirothique, quoique cela revienne au même puisque Sephira

et Adam Kadmon sont en fait une unité exprimée sous deux aspects. Les interprétations sont nombreuses et elles diffèrent.

MADHAVA (sans.). (1) Nom de Vishnu ou de Krishna ; (2) le mois d'avril ; (3) titre de Lakshmî lorsque ce mot est écrit *Mâdhavî*.

MADHUMATHANA ou madhu-sûdana (sans.). "Le meurtrier de Madhu" (un démon), titre de Krishna après qu'il eût tué ce dernier.

MADHYA (sans.). Dix millions de milliards dans l'anglais parlé en Grande-Bretagne ; dix mille milliards dans celui parlé aux U.S.A. et dix mille trillions en traduction française.

MADHYAMA (sans.). Ce terme est utilisé pour signifier quelque chose qui n'a ni commencement ni fin. Ainsi on dit que Vâch (le Son, le Logos féminin, ou la contrepartie féminine de Brahmâ) existe sous plusieurs conditions, l'une d'elles est celle de *Madhyama*, ce qui revient à dire que Vâch *est éternelle* dans un sens : "le Verbe (Vâch) était avec Dieu, et en Dieu", car les deux sont un.

MADHYAMIKA (sans.). Secte mentionnée dans le *Vishnu Purâna*. Conformément aux dires des orientalistes, c'est une secte "bouddhiste" ce qui est un anachronisme. Ce fut probablement la première des sectes hindoues athées. Une école de ce nom, mais plus récente, enseignant un système de nihilisme sophistique qui réduit chaque proposition à une thèse et à son antithèse, et ensuite nie les deux, a été fondée au Tibet et en Chine. Elle adopte quelques-uns des principes de Nâgârjuna, l'un des fondateurs des systèmes ésotériques du Mahâyâna mais non pas leurs parodies *exotériques*. L'allégorie qui fait considérer la Paramârtha de Nâgârjuna comme un don des *Nâgas* (serpents) montre qu'il reçut des enseignements de l'école secrète des adeptes et il s'ensuit que les véritables doctrines sont gardées secrètes.

MAGA (sans.). Les prêtres du soleil dont il est fait mention dans le *Vishnu Purâna*. Ce sont les anciens Mages de Chaldée et d'Iran ; les ancêtres des modernes Parsis.

MAGADHA (sans.). Une ancienne province de l'Inde, soumise à la domination de rois bouddhistes.

MAGE, ou Magien. De *Mag* ou *Mahâ*. Ce mot est la racine du mot magicien. Le Mahâ-âtma (grande âme ou esprit) dans l'Inde possédait ses prêtres aux époques pré-védiques. Les Mages étaient les prêtres du dieu du Feu ; nous les trouvons chez les Assyriens et les Babyloniens ainsi que chez les Perses – ceux qui adorent le feu. Les trois Mages, également désignés du nom de rois, dont on dit qu'ils ont fait des cadeaux d'or, d'encens et de myrrhe à l'enfant Jésus, étaient des adorateurs du feu comme les autres et des astrologues, car ils aperçurent son étoile. Le Grand Prêtre des Parsis, à Surat, est appelé *Mobed*. D'autres dérivent le nom de Megh ; Meh-ab voulant dire quelque chose de grand et de noble. Selon Kleuker, les disciples de Zoroastre furent appelés *Meghestom*.

MAGES (lat.). Nom des antiques prêtres héréditaires et des savants adeptes de Perse et de Médie ; mot qui dérive de *Mahâ*, grand, lequel plus tard devint *mog* ou *mag*, prêtre en pehlvi. Porphyre les décrit (*De Abst*. iv. 16) comme "les savants qui, chez les Perses, ont pour occupation le service de la Divinité et qu'on appelle Mages" ; et Suidas nous apprend que "chez les Perses on appelle Mages les amis de la sagesse (*philalethai*). Le *Zend Avesta* (ii., 171, 261.) les divisent en trois degrés : (1) les *Herbeds* ou "Novices" ; (2) les *Mobeds* ou "Maîtres" ; (3) les *Destur Mobeds* ou "Maîtres Parfaits". Les Chaldéens possédaient des collèges similaires, ainsi que les Egyptiens : les *Destur Mobeds* étant identiques aux Hiérophantes des Mystères, tels qu'on les pratiquait en Grèce et en Egypte.

MAGIE. La grande "Science". Selon Deveria et d'autres orientalistes, "la magie était considérée comme une science sacrée inséparable de la religion" par les peuples instruits les plus anciens et les plus civilisés. Les Egyptiens, par exemple, furent l'un de ces peuples les plus sincèrement religieux comme l'étaient et le sont encore les Hindous. Selon Platon, "la magie consiste dans le service des dieux et on l'acquiert en s'y appliquant". Se pouvait-il donc qu'on ait pu induire en erreur, et ce pendant des milliers d'années, un peuple qui, selon l'évidence irréfutable des inscriptions et des papyrus, avait été reconnu comme ayant constamment cru en la magie pendant cette longue période ? Et est-il vraisemblable que générations après générations d'une hiérarchie pieuse et savante, dont beaucoup parmi ses membres menaient des vies d'abnégation, allant jusqu'au martyr, de sainteté et d'ascétisme, aient continué à se tromper et à tromper le peuple (ou seulement même ces derniers) pour le plaisir de perpétuer la croyance en des "miracles" ? On nous dit que des fanatiques sont prêts à tout pour faire respecter la croyance en leur dieu ou leurs idoles. A ceci nous

répondons : en pareil cas, les Brâhmanes et les *Rekhget-amens* (V.) égyptiens, ou hiérophantes, n'auraient pas popularisé la croyance *en la puissance de l'homme au moyen de pratiques magiques pour commander les services des dieux* ; ces dieux qui, en vérité, ne sont que les pouvoirs occultes et les puissances de la Nature, que les savants prêtres eux-mêmes personnifiaient et chez lesquels ils révéraient seulement les attributs du Principe unique, inconnu et sans nom. Ainsi que le platonicien Proclus le déclare avec talent : "Dès l'instant où les prêtres de l'antiquité considéraient qu'il existe parmi les choses naturelles, les unes par rapport aux autres, une certaine affinité et une sympathie, ainsi que des faits qui expriment des pouvoirs occultes, alors qu'ils avaient découvert que toutes choses existent en tout, *ils élaboraient une science sacrée à partir de cette sympathie mutuelle et de cette affinité...* et employaient à des fins occultes leur nature à la fois céleste et terrestre, au moyen desquelles, grâce à cette affinité, ils faisaient passer les vertus divines dans ce séjour inférieur". La magie est la science de la communication avec les Puissances supra-mondaines éternelles et de leur direction, ainsi que du commandement de celles de ces puissances appartenant aux sphères inférieures ; connaissance pratique des mystères cachés de la nature connus seulement du petit nombre parce qu'il est très difficile de les acquérir sans tomber dans des péchés contre nature. Les mystiques de l'Antiquité et du Moyen Age divisaient la Magie en trois classes – *Théurgie, Goétie* et *Magie* naturelle. "La théurgie a depuis longtemps été assignée aux théosophes et aux métaphysiciens comme sphère particulière d'activités", écrit Kenneth Mackenzie. La goétie est la magie *noire*, et "la magie naturelle (ou blanche) s'est valorisée, emportant sur ses ailes l'art de guérir, jusqu'à atteindre la noble position d'une science exacte riche de développements. Les commentaires ajoutés par feu notre savant frère sont remarquables. "Les désirs réalistes des temps modernes ont contribué à déconsidérer et à ridiculiser la magie... La foi (en sa propre volonté) est, en magie, un élément essentiel qui était reconnu bien longtemps avant que d'autres idées qui supposent son préalable ne se fassent jour. On dit que d'un sage elle fait un fou, et que les idées d'un homme doivent être exaltées presque jusqu'à la folie, c'est-à-dire que les sensibilités de son cerveau doivent être accrues bien au-delà de la vile et misérable condition qui correspond à la civilisation moderne, avant qu'il ne puisse devenir un véritable magicien ; (car) la poursuite de cette science implique un certain degré d'isolement et une *abnégation de soi*". Un très grand isolement, certainement, dont l'accomplissement constitue un phénomène merveilleux, un miracle en lui-même. D'ailleurs la magie n'est

pas quelque chose de *surnaturel*. Ainsi que l'explique Jamblique "ils proclament que grâce à la théurgie sacerdotale ils sont capables de s'élever *jusqu'aux Essences universelles les plus sublimes*, et jusqu'à celles qui sont situées au-dessus du destin, savoir jusqu'à Dieu et jusqu'au Démiurge : n'employant ni la matière, ni ne supposant d'ailleurs aucune autre chose, sauf l'observation du moment judicieux". Déjà quelques-uns commencent à reconnaître dans la nature l'existence de pouvoirs subtils et d'influences dont ils n'ont rien su jusqu'ici. Mais comme le Dr. Carter Blake le fait justement observer, "le dix-neuvième siècle n'est pas le siècle qui a enregistré la genèse de nouvelles méthodes de penser ni le point final des anciennes". Ce à quoi M. Bonwick ajoute que "si les anciens ne connaissaient guère notre mode d'investigation au sein de la nature pour en trouver les secrets, nous connaissons encore moins leur mode de recherche".

MAGIE BLANCHE (La) ou dite "Magie Bienfaisante" est la magie divine, dépourvue d'égoïsme, d'amour du pouvoir, d'ambition ou de lucre ; elle s'applique seulement à faire le bien au monde en général, et à son voisin en particulier. La plus petite tentation en vue d'utiliser ses pouvoirs anormaux pour sa propre satisfaction change l'utilisation des dits pouvoirs en sorcellerie ou magie noire.

MAGIE NOIRE (*occultisme*). Sorcellerie ; nécromancie ou évocation des morts et autres abus égoïstes de pouvoirs anormaux. Cet abus peut être involontaire : cependant c'est encore de la "magie noire" que le fait de produire quoi que ce soit de phénoménal et simplement pour sa satisfaction personnelle.

MAGICIEN. Cette appellation, autrefois titre de renom et de distinction, en est arrivée à voir sa signification véritable complètement pervertie. Autrefois synonyme de tout ce qui était honorable et respectueux, de celui qui possédait savoir et sagesse, elle a été ravalée au rang d'épithète désignant celui qui est un simulateur et un escamoteur, bref un charlatan ou celui qui a "vendu son âme au diable", qui mésuse de son savoir et l'emploie à des usages vils et dangereux, si l'on en croit les doctrines du clergé et les dires d'une foule de fous superstitieux qui croient que le magicien est un sorcier et un "Enchanteur". Le mot dérive de *Magh, Mah*, en sanskrit *Mahâ* – grand ; un homme bien versé dans les connaissances ésotériques. (*Isis Dévoilée*).

MAGNA MATER (lat.). "Grande Mère". Titre que l'on donnait dans les temps anciens à toutes les grandes déesses des nations, telles Diane d'Ephèse, Isis, Mout, et bien d'autres encore.

MAGNES. Expression utilisée par Paracelse et les théosophes médiévaux. C'est l'esprit de la lumière, ou *Akâśa*. Mot très employé par les Alchimistes médiévaux.

MAGNETIQUE, Maçonnerie. Egalement nommée maçonnerie Iatrique. On la décrit comme une Fraternité de Guérisseurs (du mot grec *iatrikê* dont la signification est "art de guérir"), et ainsi que l'affirme Kenneth Mackenzie dans sa *Royal Masonic Cyclopædia*, elle est beaucoup utilisée par les "Frères de la Lumière". Il semble qu'on trouve une tradition dans certains ouvrages maçonniques secrets – c'est du moins ce qu'affirme Ragon, cette grande source de savoir maçonnique – suivant laquelle il aurait existé un degré maçonnique nommé l'Oracle de Cos "institué au 18ème siècle de notre ère, provenant du fait que Cos était le lieu de naissance d'Hippocrate". Le *iatrikê* était une caractéristique distincte des prêtres qui se chargeaient des patients dans les antiques *Asclepia*, les temples où, disait-on, le dieu Asclépios(Esculape) guérissait les malades et les boiteux.

MAGNETISME. Une force à l'œuvre, dans la nature et dans l'homme. Lorsqu'elle est en action dans la nature, c'est un agent qui provoque les phénomènes divers d'attraction, de polarité, etc…Lorsque c'est chez l'homme qu'elle agit, elle devient le magnétisme"animal", par contraste avec le magnétisme cosmique et terrestre.

MAGNÉTISME ANIMAL. Alors que la science officielle le nomme agent "présumé" et en rejette complètement la réalité, les foules innombrables de l'Antiquité et des nations asiatiques actuelles, ainsi que les occultistes, les théosophistes, les spirites, et les mystiques de tout genre et de toute désignation, déclarent qu'il est un fait bien établi. Le magnétisme animal est un *fluide*, une émanation. Certaines personnes peuvent l'émettre à des fins curatives par les yeux et le bout des doigts, tandis que tous les autres êtres créés, l'humanité, les animaux et même tout objet inanimé, l'émanent soit comme *aura*, soit comme lumière changeante et ce, qu'ils le fassent consciemment ou non. Lorsqu'on l'utilise par contact avec un patient ou par la volonté d'un opérateur humain, on l'appelle "Mesmérisme". (V).

MAGNUM OPUS (lat.). En alchimie, c'est l'accomplissement final, le "Grand Travail", ou *Grand Œuvre*, la production de la "Pierre Philosophale" et de l' "Elixir de Vie" qui, bien que n'étant pas un mythe comme voudraient le prétendre certains, et il s'en faut de beaucoup, doit cependant être accepté symboliquement, et comme tel il est chargé de sens mystiques.

MAGUS (lat.). Dans le Nouveau Testament, ce mot signifie Sage : l'homme sage des Chaldéens. En anglais on l'utilise souvent pour désigner un magicien, tout faiseur de prodiges. Dans la Société Rosicrucienne, il est un titre de ses membres qui ont atteint le degré le plus élevé, le IXème grade ; le Suprême Magus est le Chef de l' "Ordre-à-l' Extérieur" ; les Mages de l' "Intérieur" sont inconnus excepté de ceux qui possèdent le VIIIème grade.(w w w).

MAHA-BUDDHI (sans). Mahat. L'Ame intelligente du monde. Les sept Prakritis ou sept "natures" ou plans, sont comptés depuis Mahâ-buddhi vers le bas.

MAHA CHOHAN (sans.). Chef d'une hiérarchie spirituelle ou d'une école d'occultisme ; le primat des mystiques trans-himalayens.

MAHA DEVA (sans.) Litt., "grand dieu" titre de Śiva.

MAHA GURU (sans.). Litt., "grand instructeur". L'Initiateur.

MAHAKALA (sans.). "Temps Universel". Nom de Śiva dans sa fonction de "Destructeur", et de Vishnu dans celle de "Préservateur".

MAHA KALPA (sans.). "Grand Age".

MAHA MANVANTARA (sans.). Litt., le grand intermède entre les "Manus". Période d'activité universelle. Manvantara veut simplement dire ici une période d'activité, lorsqu'il est mis en opposition au Pralaya, ou repos – sans référence aucune à la durée du cycle.

*MAHA MAYA (sans).*La grande illusion de la manifestation. Cet univers et tout ce qu'il contient, considéré sous l'angle de leur mutuelle relation, est appelé la grande illusion ou *Mahâ mâyâ*. C'est également le titre usuel donné à la Mère Immaculée de Gautama Bubbha – Mâyâdevî, ou "Grand Mystère", ainsi que la nomment les mystiques.

MAHA PRALAYA (sans.). L'opposé du Mahâ Manvantara ; littéralement la "grande dissolution", la "Nuit" qui suit le "Jour de Brahmâ". C'est le grand repos ou sommeil de toute la nature après une période d'active manifestation ; les chrétiens orthodoxes s'y réfèreraient comme à la "Destruction du Monde".

MAHA PARINIBBANA (pâli). L'une parmi les plus autorisées des écritures sacrées des Bouddhistes.

MANA PURUSHA (sans.). Suprême ou Grand Esprit ; titre de Vishnu

MAHA RAJIKAS (sans.). Une gana ou classe de dieux au nombre de 236. Dans les enseignements ésotériques, on nomme ainsi certaines forces.

MAHA ŚUNYATA (sans.). L'espace ou la loi éternelle ; le grand vide ou chaos.

*MAHA TALA (sans.).*Un certain enfer.

MAHA VIDYA (sans.). La grande science ésotérique. Les plus hauts Initiés seuls sont en possession de cette science universelle

MAHA YOGIN (sans.). Le "grand ascète". Titre de Śiva.

MAHA YUGA (sans.). La somme totale des quatre Yugas, ou âges, de 4.320.000 années solaires. Un "Jour de Brahmâ" dans le système brahmmani ; littéralement "le grand âge".

MAHABHARATA (sans.). Litt., "grande bharâtiade" ou "grande bataille des Bharatas". Le célèbre poème épique de l'Inde (probablement le plus long poème du monde) qui comprend à la fois le *Râmâyana* et la *Bhagavad Gîtâ*, le "Chant Céleste". Il n'y a pas deux orientalistes qui soient d'accord sur sa date. Mais il est indéniable qu'il est extrêmement ancien.

MAHABHARATA (Période du). 5.000 ans Av. J.C., selon les meilleurs commentateurs hindous et Svami Dayanand Sarasvati.

MAHABHASHYA (sans.). Le grand commentaire de Patanjali sur la grammaire de Pânini.

MAHABHUTAS (sans.). Les principes élémentaires grossiers de la matière.

MAHABUTIQUE (sans.). Qui appartient aux principes macrocosmiques.

MAHARAJAH (Les Quatre). (sans). Les quatre grandes divinités karmiques chez les Bouddhistes du Nord, placées aux quatre points cardinaux pour veiller sur l'humanité.

MAHAR LOKA (sans.). Région où habitent les *Munis* ou "Saints" durant le Pralaya, d'après les récits purâniques. C'est la demeure habituelle de Bhrigu, un Prajâpati (ancêtre) et un Rishi, un des sept dont il est dit qu'ils sont co-existants avec Brahmâ.

MAHASURA (sans.) Le grand Asura ; exotériquement Satan, ésotériquement le grand dieu.

MAHAT (sans.). Litt., "grand", et par extension "le grand être". Le premier principe de l'Intelligence Universelle et de la Conscience. Dans la philosophie purânique, c'est le premier produit de la nature racine ou *Pradhâna* (identique à Mûlaprakriti), le producteur de *Manas*, le principe pensant, et *d'Ahamkâra*, égotisme ou sentiment du "Je suis Je" (dans le manas inférieur).

MAHATMAN (sans.). Litt., "grande âme". Adepte du plus haut rang. Ce sont des êtres exaltés qui, étant parvenus à la maîtrise de leurs principes inférieurs, vivent ainsi sans aucun obstacle en provenance de "l'homme de chair", et sont en possession du savoir et de la puissance proportionnée au stade qu'ils ont atteint dans leur évolution spirituelle. En pâli, on les appelle Rahats et Arhats.

MAHATMYA (sans.). "Magnanimité" et aussi "position élevée" ; appellation distinctive pour un sanctuaire ou tout endroit sacré.

MAHATOVARAT (sans.). Employé pour Parabrahman ; plus grand que la plus grande des sphères.

MAHATTATTVA (sans.). La première des sept créations respectivement nommées dans les *Purânas* – Mahattattva, Chûta, Indriya, Mukhya, Tiryakśrotas, Urdhvaśrotas et Arvâkśrotas.

MAHAVANSO (pâli). Ouvrage bouddhique d'histoire rédigé par le bhikshu Mohânâma, l'oncle du roi Dhatusma, qui fait autorité en matière d'histoire du Bouddhisme et de sa propagation dans l'île de Ceylan.

MAHAYANA (pâli). Une école ; *Litt.*, "le grand véhicule". Système mystique fondé par Nâgârjuna. Les ouvrages de cette école furent rédigés au 2ème siècle avant notre ère.

MAHORAGA (sans.). Mahâ uraga, "grand serpent" – Śesha ou n'importe quel autre.

MAITREYA BUDDHA (sans.). Identique au *Kalki Avatâr* de Vishnu (l'Avatâr du "Cheval Blanc"), à Sosiosh et aux autres Messies. La seule différence réside dans les dates de leurs apparitions. Ainsi, alors que l'on s'attend à ce que Vishnu apparaisse sur son cheval blanc à la fin du présent âge de *Kali Yuga* "en vue de la destruction finale du méchant, du renouvellement de la création et la restauration de la pureté", Maitreya est attendu plus tôt. L'enseignement exotérique ou populaire présente de légères variantes avec la doctrine ésotérique et affirme que Śâkyamuni (Gautama Buddha) lui rendit visite en Tushita (une demeure céleste) et le chargea d'en sortir et de se rendre sur terre comme son successeur à l'expiration des cinq mille ans qui suivraient sa mort (celle du Bouddha). Ceci devrait se passer dans moins de 3.000 ans. La philosophie ésotérique enseigne que le prochain Bouddha apparaîtra dans le courant de la septième (sous) race de cette Ronde. C'est un fait que Maitreya fut un partisan du Bouddha, un Arhat bien connu, quoiqu'il ne fût pas son disciple direct et qu'il fût le fondateur d'une école ésotérique de philosophie. Ainsi que Eitel le montre (*Sanskrit Chinese Dictionary*) "des statues en son honneur furent érigées à une époque aussi ancienne que 350 avant notre ère".

MAKARA (sans.). "Le Crocodile". En Europe, le Capricorne lui est similaire : le dixième signe du Zodiaque. Esotériquement une classe mystique de Devas. Chez les Hindous, il est le véhicule de Varuna, dieu de l'eau.

MAKARA KETU (sans.). Nom de Kâma, dieu hindou de l'amour et du désir.

MAKARAM ou *Panchâkâram (sans.).* Dans la symbologie occulte, c'est un pentagone, une étoile à cinq pointes, les cinq membres ou les cinq extrémités de l'homme. Très mystique.

MAKARAS (sans.). Les cinq Ms des Tântrikas. (Voir "Tantra").

MALACHIM (héb.). Messagers ou anges.

MALKUTH (héb.). Le royaume : la dixième Sephira, correspondant à l'H (hé) final du Tétragramme ou IHVH. C'est la Mère Inférieure, la Fiancée du Macroprosope (V.), aussi appelée la "Reine". Dans un sens, c'est la Shekinah. (w.w.w.).

MAMITU (chaldéen). La déesse du Destin ; sorte de Némésis.

MANAS (sans.). Litt., "le mental", la faculté intellectuelle qui fait de l'homme un être intelligent et moral, et le distingue du simple animal ; synonyme de *Mahat. Esotériquement*, cependant, il signifie, lorsqu'il ne possède aucun qualificatif, l'Ego Supérieur ou le Principe conscient qui se réincarne dans l'homme. Lorsqu'il possède un qualificatif, les Théosophistes l'appellent *Buddhi-Manas* ou Ame Spirituelle par opposition à sa réflexion humaine – *Kâma-Manas*.

MANAS, Kâma (sans.). Litt., "le mental du désir". Chez les Bouddhistes, c'est le *sixième* des Shadâyatanas (V.), ou six organes de la connaissance, d'où le plus élevé de ceux-ci, synthétisés par le septième appelé.*Klishta*, la perception spirituelle de ce qui souille ce Manas (inférieur), ou "âme humaine-animale", comme les occultistes la désignent. Tandis que le Manas Supérieur, ou Ego, est directement relié à *Vijnâna* (le 10ème des 12 Nidânas) – qui est la connaissance parfaite de toutes les formes de connaissance, qu'elles se rapportent soit à un objet soit à un sujet dans l'enchaînement nidânique de causes et d'effets – le manas inférieur, c'est-à-dire le Kâmamanas, n'est qu'un des *Indriyas* ou organes (racines) des Sens. On ne peut dire ici que très peu de choses du double Manas parce que la doctrine qui en traite n'est correctement présentée que dans les ouvrages ésotériques. En faire mention ne peut ainsi qu'être fait très superficiellement.

MANAS SAMYAMA (sans.). La concentration parfaite du mental, et son contrôle, au cours des pratiques du Yoga.

MANAS TAIJASI (sans.). Litt., le Manas "radieux" ; une condition de l'Ego Supérieur que seuls les plus grands métaphysiciens sont capables de réaliser et de comprendre.

MANASA ou *manasvin (sans.).* "L'effusion du mental *divin*" que l'on commente comme voulant signifier que cette effusion désigne le *mânasa* ou les fils divins de Brahmâ-Virâj. Nîlakantha qui est à la source de cette affirmation explique plus loin le terme *manomâtraśarîra*. Dans une autre version, ces Mânasas sont les Arûpa ou fils incorporels de Prajâpati Virâj. Mais comme Arjuna Miśra identifie Virâj avec Brahmâ, et comme Brahmâ est Mahat, le mental universel, le voile exotérique devient intelligible. Les Pitris sont identiques aux Kumâras, aux Vairâjas, aux Mânasaputras (fils du mental), et sont finalement identifiés avec les "Egos" humains. Les Mânasas dotèrent l'humanité du manas ou intelligence, l'EGO immortel dans l'homme. (Voir "Manas").

MANASA DHYANIS (sans.). Les plus grands Pitris dans les *Purânas*, les Agnishvâttas – ou Ancêtres Solaires de l'Homme – ceux qui firent de l'Homme un être raisonnable, en s'incarnant dans les formes dénuées de sens des hommes de la troisième race à la contexture charnelle semi-éthérique (Voir *Doctrine Secrète*, Vol. III.).

MANASASAROVARA (sans.). Prononcé phonétiquement *Mansoravara*. Lac sacré au Tibet, dans les Himâlayas, appelé également *Anavatapta*. Mânasasarovara est le nom de la divinité tutélaire de ce lac et les croyances populaires affirment qu'elle est un *nâga*, un "serpent". Ceci, traduit ésotériquement, désigne un grand adepte, un sage. Pour les Hindous, ce lac est le grand centre d'un pèlerinage annuel ; on prétend également que les *Védas* auraient été écrits sur ses rives.

MANAVA (sans.). Territoire de l'Inde ancienne ; Kalpa ou cycle. Nom d'une arme utilisée par Râma ; veut dire "de Manu" comme dans... (voir l'article suivant).

MANAVA DHARMA ŚASTRA... (qui) est l'ancien code de lois de Manu ou promulguées par lui.

MANDALA (sans.). Un cercle ; également les dix divisions des *Védas*.

MANDARA (sans.). Dans les *Purânas*, la montagne que les dieux utilisèrent comme trique pour baratter l'océan de lait.

MANDAKINI (sans.). La Gangâ céleste ou Gange.

MANDRAGORE (gr.). Plante dont les racines ont la forme humaine. En occultisme, les magiciens noirs l'utilisent à de nombreuses fins illicites, et quelques occultistes de la "main gauche" en font des *homunculi*. En anglais on l'appelle communément *mandrake*, et on suppose qu'elle crie lorsqu'on l'extrait du sol.

MANES ou *Mânes (lat.).* "Dieux" bienveillants, c'est-à-dire "spectres" du monde inférieur (kâmaloka) ; ombres divinisées du mort du profane de l'Antiquité – et *revenants* "matérialisés" des spirites modernes, que l'on prit pour les âmes des défunts alors que, en vérité, ils étaient seulement leurs coques vides ou images.

MANICHÉENS (lat.). Secte du troisième siècle dont les membres croyaient en deux éternels principes du bien et du mal, le premier fournissant les âmes à l'humanité, et le second ses corps. Cette secte fut fondée par un semi-chrétien, un certain Manès, qui se déclara publiquement comme le "Consolateur" attendu, le Messie et le Christ. Bien des siècles plus tard, après l'extinction de la secte, une Fraternité naquit dont les membres se nommaient "Manichéens" ; cette fraternité, à caractère maçonnique, avait plusieurs degrés d'initiation. Les idées de ces Manichéens étaient d'ordre cabalistique ; mais ils furent incompris.

MANO (gnosticisme). Le Seigneur de Lumière. *Rex Lucis*, dans le *Codex Nazaræus*. Il est la Seconde "Vie" de la deuxième trinité ou trinité manifestée, "la vie et la lumière célestes, et plus ancien que l'architecte du ciel et de la terre" (Codex Naz., Vol. I, p. 145). Ces trinités se présentent ainsi : – le suprême Seigneur de splendeur et de lumière, lumineux et resplendissant, devant qui nul autre n'existe, est nommé Corona (la Couronne) ; le Seigneur Ferho, la vie non révélée qui existait dans le premier (Corona) de toute éternité ; et le Seigneur Jourdain – l'esprit, l'eau vivante de la grâce (*Ibid*. II., pp. 45-51). Il est le seul au moyen duquel nous pouvons être sauvés. Ces trois constituent la trinité in *abscondito*. La seconde trinité est composée des trois vies. La première est à la ressemblance du Seigneur Ferho, duquel elle provient ; et ce second Ferho est le Roi de Lumière – Mano. La seconde vie est *Ish Amon* (le Plérôme), le vase d'élection contenant la pensée visible de *Jordanus Maximus* – le *type* (ou sa réflexion intelligible), le prototype de l'eau vivante, qui est le "Jourdain spirituel" (*Ibid*., II, p. 211). La troisième vie, qui est le produit

des deux autres, est ABATUR (Ab, le Parent ou le Père). Ceci est le mystérieux et décrépit "Vieillard des Vieillards", l'antique "*Senem sui obtegentem et grandœvum mundi*". Cette dernière vie, la troisième, est le Père du Démiurge Fétahil, le Créateur du Monde, que les Ophites nomment Ilda-Baoth (V.), bien que Fétahil soit le seul engendré, la réflexion du Père, Abatur, qui l'engendre en regardant dans l' "eau ténébreuse". Sophia Achamoth engendre également son fils Ilda-Baoth, le *Démiurge*, en regardant dans le chaos de la matière. Mais le Seigneur Mano, le "Seigneur de Sublimité, le Seigneur de tous les Génies", est plus élevé que le Père dans ce *Codex* cabalistique – l'un est purement spirituel, l'autre matériel. Ainsi, par exemple, tandis que celui qui est le seul engendré d'Abatur est le génie Fétahil, le créateur du monde physique, le Seigneur Mano, le "Seigneur d'Elévation", qui est fils de Celui qui est "le Père de tous ceux qui prêchent l'Evangile", produit également un "fils unique", le Seigneur Lehdaio, un "Seigneur Juste". Il est le Christos, l'oint qui répand la "grâce" de l'invisible Jourdain, l'Esprit de la couronne la plus élevée (pour informations complémentaires, voir *Isis Dévoilée*, Vol. III, pp. 254 et suivantes).

MANODHATU (sans.). Litt., le "Monde du Mental", signifiant non seulement toutes nos facultés mentales, mais également l'une des divisions du plan de l'intellect. Chaque être humain possède son Manodhâtu ou plan de la pensée, proportionné au degré de son intelligence et de ses facultés mentales, au delà duquel ce n'est que par l'étude et le développement de ses facultés spirituelles supérieures qu'il peut accéder à l'une des sphères supérieures de la pensée.

MANOMAYA KOSHA (sans.). Terme utilisé dans la philosophie du Vedânta désignant la Gaine (*kosha*) du *Manomaya*, équivalent des quatrième et cinquième "principes" dans l'homme. Dans la philosophie ésotérique, ce "kosha" correspond au double *Manas*.

MANTICISME, ou *Délire Mantique*. On développait le don de prophétie quand cet état avait lieu. Les deux mots sont presque synonymes. On vénérait l'un aussi bien que l'autre. Pythagore et Platon tenaient cet état en grande estime, et Socrate recommandait l'étude du manticisme à ses disciples. Les Pères de l'Eglise, qui condamnaient si sévèrement le *délire mantique* chez les prêtres païens et chez les Pythies, ne dédaignaient pas d'y recourir pour leurs propres besoins. Les Montanistes, qui dérivaient leur nom de Montanus, évêque de Phrygie, que

l'on considérait comme divinement inspiré, luttaient contre les μαντεις, (manteis) ou prophètes. "Tertullien, Augustin et les martyrs de Carthage étaient du nombre", écrit l'auteur de *Prophecy, Ancient and Modern*. "Il semble que les Montanistes aient eu des points communs avec les *Bacchantes* dans l'enthousiasme impétueux qui caractérisait leurs orgies", ajoute-t-il. Il existe une diversité d'opinions en ce qui concerne l'origine du mot *manticisme*. A l'époque de Mélampus et de Proetus, roi d Argos, vivait le fameux Mantis le Voyant ; et il y eut Manto, la fille du prophète de Thèbes, elle-même une prophétesse. Cicéron, décrivant la prophétie et le délire mantique, dit que "dans les replis secrets de l'âme se trouve cachée et emprisonnée la prophétie divine : un élan divin qui, lorsqu'il brûle avec plus d'éclat, est appelé fureur", délire (*Isis Dévoilée*).

MANTRA ŚASTRA (sans.). Ecrits brahmaniques traitant de la diversité d'opinions en ce qui concerne l'origine du mot science occulte des incantations.

MANTRA TANTRA ŚASTRAS (sans.). Ouvrages traitant des incantations mais avec une accentuation du 'côté magique.

MANTRAS (sans.). Couplets tirés des ouvrages védiques, employés en guise d'incantations et de charmes. Par mantras, on entend toutes ces parties des *Védas* qui sont distinctes des *Brâhmanas*, ou de leurs interprétations.

MANTRIKA ŚAKTI (sans.). Pouvoir ou puissance occulte des mots mystiques, des sons, des nombres ou lettres dans ces mantras.

MANTRIQUE, Epoque. (sans.). L'une des quatre époques en lesquelles la littérature védique a été divisée.

MANJUSRI (tibétain). Dieu de sagesse. Dans la philosophie ésotérique, un certain Dhyân Chohan.

MANU (sans.). Le grand législateur indien. Le nom provient de la racine sanskrite man "penser" – l'humanité en réalité, mais il représente *Svâyambhuva*, le premier des Manus, qui jaillit de *Svâyambhu*, "l'auto-existant", d'où le *Logos*, et le progéniteur de l'humanité. Manu est le premier Législateur, presque un être divin.

MANU SVAYAMBHUVA (sans.). L'homme céleste. Adam Kadmon, la synthèse des quatorze Manus.

MANUS (sans.). Les quatorze Manus sont les protecteurs ou gardiens des cycles raciaux dans un Manvantara, ou Jour de Brahmâ. Les Manus primordiaux sont au nombre de sept ; ils deviennent quatorze dans les *Purânas*.

MANUSHI ou *Mânushî-Buddhas (sans.).* Bouddhas humains, Boddhisattvas ou Dhyân Chohans incarnés.

MANVANTARA (sans.). Période de manifestation par opposition au Pralaya (dissolution ou repos) ; terme appliqué à des cycles variés, spécialement à un Jour de Brahmâ, 4.320.000.000 années solaires – et au règne d'un Manu – 306.720.000 (Voir *Doctrine Secrète*, Vol. III, pp. 84 et suivantes). *Litt Manuantara* – entre les Manus.

MAQUOM (chaldéen). "Un endroit secret", dans la phraséologie du *Zohar*, un lieu dissimulé, soit que l'on se réfère à un sanctuaire sacré dans un temple, à la "Matrice du Monde", ou à la matrice humaine. Terme cabalistique.

MARA (sans.). Le dieu de la Tentation ; le Séducteur qui essaya de détourner Bouddha de son SENTIER. On l'appelle le "Destructeur" et la "Mort" (de l'âme). Un des noms de Kâma, dieu de l'amour.

MARABOUT. Un pèlerin mahométan qui s'est rendu à la Mecque, un saint. A sa mort, son corps est placé dans un sépulcre ouvert bâti au-dessus du sol, une construction similaire à d'autres, mais située en pleine rue et au milieu des places publiques dans les cités populeuses. Il est déposé à l'intérieur de l'unique et petite chambre du tombeau (et plusieurs sarcophages publics de cette sorte, en brique et en mortier peuvent être vus encore maintenant dans les rues et sur les places du Caire), et la dévotion des passants entretient une lampe qui brûle sans cesse à sa tête. Les tombeaux de quelques-uns de ces marabouts sont très renommés pour les miracles que, prétend-on, ils accomplissent.

MARCIONITES. Ancienne secte gnostique fondée par Marcion qui resta un chrétien fervent aussi longtemps qu'aucun dogme sur la création humaine ne vint défigurer les conceptions purement transcendantales et métaphysiques des premiers Chrétiens ainsi que leurs croyances

primitives. Ces croyances primitives étaient celles de Marcion. Il nia les faits *historiques* (comme on les trouve maintenant dans les Evangiles) de la naissance du Christ, de son incarnation et de sa passion, ainsi que la résurrection du corps de Jésus, soutenant que de telles déclarations n'étaient simplement que la *dégradation charnelle* d'allégories métaphysiques et du symbolisme, et la corruption de la véritable idée spirituelle. Avec tous les autres Gnostiques, Marcion accusait les "Pères de l'Eglise", ainsi qu'Irénée lui-même s'en plaint, de formuler leur doctrine (chrétienne) en fonction de la capacité de leurs auditeurs, contant des choses obscures aux aveugles selon leur cécité, au stupide selon sa stupidité, à ceux dans l'erreur selon leurs erreurs.

MARGA (sans.). Le "Sentier" : l'*Ashtânga mârga*, le sentier "saint" ou sacré, est celui qui mène au Nirvâna. L'octuple sentier s'est développé à partir du septuple sentier par l'adjonction du premier (l'actuel) des huit margas, c'est-à-dire, "la possession des vues justes", avec lequel un *véritable Yogâchârya* n'aurait rien à faire.

MARICHA.(sans.). La fille du sage Kanda et de Pramlochâ, le démon-Apsarâ du ciel d'Indra. Elle était la mère de Daksha. C'est une allégorie qui se rapporte au mystère des seconde et troisième races humaines.

MARICHI (sans.). L'un des fils "nés du mental" de Brahmâ dans les *Purânas*. Les Brâhmanes en font la lumière personnifiée, les progénitures de Sûrya, le Soleil et l'ancêtre direct de Mahâkâśyapa. Les Bouddhistes du Nord de l'école Yogâchârya voient dans Marîchi Deva un Boddhisattva, alors que les Bouddhistes chinois (spécialement les Taoïstes) ont fait de cette conception la Reine du Ciel, la déesse de lumière, souveraine du soleil et de la lune. Chez les pieux, mais illettrés Bouddhistes, sa formule magique "Om Marîchi Svâhâ" est très efficace. En parlant de Marîchi, Eitel mentionne "Georgi qui explique ce nom comme étant une ' transcription chinoise du nom de la sainte Vierge Marie'"(!!). Comme Marîchi est le chef des Maruts et l'un des sept Rishis primordiaux, la prétendue dérivation semble un petit peu trop recherchée.

MARTANDA (sans.). Le nom védique du soleil.

MARTINISTES. Membres d'une Société qui fut fondée en France par un grand mystique appelé le marquis de Saint-Martin, disciple de Martinez de Pasqually. Elle fut d'abord établie à Lyon sous forme de Société

Maçonnique occulte, ses membres croyant en sa possibilité de communiquer avec les Esprits Planétaires ainsi qu'avec les dieux mineurs et les Génies des Sphères ultra-mondaines. Louis Claude de Saint-Martin, né en 1743, avait débuté dans la vie comme brillant officier dans l'armée, mais il l'abandonna pour se consacrer à l'étude et aux *Belles-Lettres*, terminant sa carrière en devenant ardent théosophe et disciple de Jacob Boehme. Il tenta de ramener la Maçonnerie à son caractère premier d'occultisme et de théurgie, mais échoua. Le "Rite Rectifié" qu'il créa était d'abord composé de dix degrés, mais ils furent réduits à sept à la suite de l'étude des ordres maçonniques d'origine ; les Maçons se plaignent qu'il ait introduit certaines idées et adopté des rites "contraires à l'histoire primitive de la Maçonnerie" ; mais Cagliostro et Saint-Germain avant lui, firent de même, comme tous ceux qui connaissaient bien l'origine de la Franc-Maçonnerie.

MARUT JIVAS (sans.). Les monades de ceux des adeptes qui ont atteint la libération finale, mais préfèrent se réincarner sur terre dans l'intérêt de l'humanité. A ne pas confondre cependant avec les Nirmânakâyas qui sont d'un rang bien plus élevé.

MARUTS (sans.). Dieux de la Tempête pour les orientalistes ; mais dans les *Védas*, quelque chose de très mystique. Dans les enseignements ésotériques, et pour la raison qu'ils s'incarnent à chaque ronde, ils sont simplement identiques à quelques-uns des Agnishvâtta Pitris, les Egos humains intelligents. D'où l'allégorie de Śiva qui transforme les *masses de chair en garçons*, et les appelle Maruts pour indiquer ceux des hommes dépourvus de sens, transformés en devenant les véhicules des Pitris ou Maruts du Feu, et ainsi en des êtres doués de raison.

MASBEN (chaldéen). Une expression maçonnique voulant dire "le soleil en putréfaction". Elle possède une relation directe – peut-être oubliée par les Maçons – avec leur "Mot communiqué à voix basse".

MASH-MAK. De tradition, c'est un mot atlantéen de la Quatrième Race qui désigne un mystérieux feu cosmique, ou plutôt une Force que l'on dit être capable de pulvériser en une seconde des cités entières et de désintégrer le monde.

MASORAH (héb.). On applique spécialement ce nom à un recueil de notes explicatives, grammaticales et critiques, que l'on trouve en marge

d'anciens manuscrits hébreux ou rouleaux de parchemin de l'Ancien Testament. Les Masorètes étaient également appelés Melchites.

MASORETIQUES (Points) ou *Voyelles. (héb.).* Ou encore, ainsi que ce système est maintenant nommé, *Masôrah*, de *Massoreh* ou *Massoreth*, "tradition", et *Mâsar*, "transmettre". Les rabbins qui s'occupaient de la Masorah, de ce fait nommés Masorètes, étaient également les inventeurs des points masorétiques qui sont supposés donner aux mots sans voyelles des Ecritures leur véritable prononciation par adjonction aux consonnes de points représentant les voyelles. Ce fut l'invention de rabbins astucieux et savants de l'Ecole de Tibériade (au neuvième siècle de notre ère) qui, en agissant de la sorte, ont interprété d'une manière entièrement nouvelle les mots principaux et les noms des Livres de Moïse et, de ce fait, mirent le comble à la confusion. Ce qui est vrai, c'est que cet arrangement a seulement ajouté des voiles additionnels à ceux qui existaient déjà dans le *Pentateuque* et dans les autres livres.

MASTABA (égypt.). La partie supérieure d'une tombe égyptienne qui, selon les affirmations des égyptologues, se composait toujours de trois éléments, savoir : (1) la *Mastaba* ou chapelle commémorative au-dessus du sol, (2) un *Puits*, entre 6 m. 50 et 31 m. de profondeur, qui, par un passage, conduisait à (3) la *Chambre Funéraire*, où se trouvait le *Sarcophage* contenant la momie qui dormait de son long sommeil séculaire. Une fois cette dernière ensevelie, le puits était comblé et son entrée dissimulée. C'est ce que disent les orientalistes qui divisent l'ultime lieu de repos de la momie en des principes presque identiques à ceux que les théologiens appliquent à l'homme – en corps, âme et esprit ou faculté intellectuelle. Le fait est que ces tombes des anciens étaient symboliques comme le reste de leurs édifices sacrés, et que cette symbologie montre clairement la division septénaire de l'homme. Mais dans la mort, l'ordre était inversé. Et tandis que la *Mastaba*, avec ses scènes de vie quotidienne peintes sur les murs, ses *tables d'offrandes* pour la *Larve* (le *fantôme* ou *Linga Śarîra*) était un monument commémoratif érigé pour les deux principes et la Vie qui avaient quitté ce qui fut sur terre le *trio* inférieur, le Puits, le Passage, les Chambres Funéraires et la Momie dans le Sarcophage étaient les symboles objectifs érigés pour les deux "principes" périssables, le mental *personnel* et le Kâma, et pour les trois impérissables (la Triade supérieure) à présent fondus en un seul. Cet "Un" était l'Esprit du Bienheureux reposant à présent dans le Cercle Fortuné d'Aanrou.

MATARI SVAN (sans.). Etre aérien que l'on montre dans le *Rig Veda* en train de descendre *agni* ou le feu aux *Bhrigus* qui sont appelés "les consumants" et que les orientalistes décrivent comme "une catégorie d'êtres mythiques qui appartenaient à la classe moyenne ou aérienne des dieux". En occultisme, les Bhrigus sont simplement les "Salamandres" des Rosicruciens et des Cabalistes.

MATERIALISATIONS. Dans le spiritisme le mot désigne l'apparence objective des soi-disants "Esprits" des décédés, qui occasionnellement se revêtent de matière, c'est-à-dire qu'ils forment pour eux-mêmes et à partir des matériaux qu'ils ont sous la main, que l'on trouve dans l'atmosphère et dans les émanations des personnes présentes, un corps temporaire qui revêt l'image humaine du défunt tel qu'il apparaissait alors qu'il était vivant. Les théosophistes acceptent le phénomène de "la matérialisation", mais rejettent la théorie suivant laquelle elle est produite par les "Esprits", c'est-à-dire, les principes immortels des personnes désincarnées. Les théosophistes soutiennent que lorsque le phénomène est authentique – et c'est un fait d'une occurrence plus rare qu'on le croit généralement – il est produit par les *larves*, les "eidolons" ou revenants kâmalokiques des personnalités mortes. (Voir "Kâmadhâtu", "Kâmaloka" et "Kâmarûpa").

Comme le Kâmaloka se trouve sur le plan terrestre et ne diffère de son degré de matérialité que par le degré de son plan de conscience, raison pour laquelle il se trouve caché à notre vue normale, l'apparition occasionnelle de telles coques est aussi naturelle que celle des boules électriques et autres phénomènes atmosphériques. L'électricité, considérée comme fluide ou matière atomique (car les théosophistes soutiennent avec Maxwell qu'elle est atomique), bien qu'invisible, est toujours présente dans l'air et se manifeste sous des formes variées, mais seulement lorsque certaines conditions sont réunies pour "matérialiser" le fluide, lorsque de son propre plan il passe sur le nôtre et se rend lui-même objectif. Il en est de même avec les eidolons des morts. Ils sont présents, autour de nous, mais se trouvant sur un autre plan ils ne nous voient pas plus que nous ne les voyons. Mais toutes les fois que se trouvent réunis des désirs puissants en provenance d'humains vivants et des conditions fournies par des médiums aux constitutions anormales, ces "eidolons" sont attirés – bien plus tirés avec force vers le bas depuis leur plan jusque dans le nôtre et rendus objectifs. C'est de la nécromancie : cela ne fait aucun bien pour le mort et un grand dommage au vivant, en plus du fait que cela contrarie une loi de la nature. La matérialisation occasionnelle de "corps astrals" ou

doubles de personnalités vivantes est un tout autre problème. Ces "astrals" sont souvent pris par erreur pour les apparitions du mort, puisque, tels des caméléons, nos propres "Elémentaires", avec ceux des désincarnés et des Elémentals cosmiques, prendront souvent l'apparence de celles des images dont les empreintes sont les plus fortes dans nos pensées. En bref, à ces dites séances de "matérialisation" ce sont les personnes présentes et le médium qui *créent* la ressemblance particulière des *apparitions*. Les apparitions "indépendantes" appartiennent à une autre espèce de phénomènes psychiques. Les matérialisations sont aussi appelées "manifestations de formes" et "portraits en relief". Les appeler esprits matérialisés est inadmissible, car vraiment ce ne sont pas des esprits mais des portraits en relief animés.

MATHADHIPATIS (sans.). Chefs de nombreuses fraternités religieuses en Inde ; Grands Prêtres de Monastères.

MATRA (sans). La plus courte période de temps que l'on applique à la durée des sons : égale au clignement de l'œil.

MATRA (sans.). La mesure d'une syllabe sanskrite.

MATRIPADMA (sans.). Le lotus-mère ; la matrice de la Nature.

MATRIS (sans.). "Mères" : les mères divines. Elles sont au nombre de sept. Ce sont les aspects féminins des dieux et leur pouvoir.

MATRONETHAH (héb.), (cabale). Identique à *Malkuth*, la dixième Sephira. *Litt*., Matrona est la "mère inférieure".

MATSYA (sans.). "Un poisson". *Matsya avatâr* était l'une des plus anciennes incarnations de Vishnu.

MATSYA PURANA (sans.). L'*Ecriture* ou *Purâna* qui traite de cette incarnation.

MAYA (sans.). Illusion. Le pouvoir cosmique qui rend possible l'existence phénoménale et ses perceptions. Dans la philosophie hindoue ce qui seul est sans changement et éternel est appelé *réalité*. Tout ce qui est sujet au changement par suite de déclin et de différenciation et qui a, en conséquence, un commencement et une fin, est regardé comme *mâyâ* – l'illusion.

MAYA MOHA (sans.). Forme illusoire prise par Vishnu afin d'induire en erreur les Daityas ascétiques qui commençaient à devenir trop saints grâce à leurs austérités et par cela même trop dangereux en puissance, comme le dit le *Vishnu Purâna*.

MAYAVI RUPA (sans.). "Forme illusoire" ; le "double" dans la philosophie ésotérique. *Döppelganger* ou *périsprit*, en allemand et en français.

MAYAVIQUE, Upâdhi. (sans.). L'enveloppe de l'illusion : l'apparence phénoménale.

MAZDEENS. Tiré dAhura Mazda. (Voir *Yasna* de Spiegel, X l). C'étaient les anciens nobles Persans qui adoraient Ormazd et, n'acceptant pas les images, ils inspirèrent aux Juifs la même horreur pour toute représentation concrète de la divinité. A l'époque d'Hérodote, ils semblent avoir été supplantés par les partisans fanatisés des Mages. Les Parisis et les Guèbres (*gibborim*, hommes puissants de la *Genèse*, VI. et X. 8), semblent avoir été ces partisans fanatisés des Mages.

MAZDIASNIEN. Zoroastrien ; *litt*., "adorant dieu".

M'BUL (heb.). Les "eaux du déluge". Esotériquement, le déversement périodique sur terre des impuretés astrales ; périodes de crimes psychiques et d'iniquités ou de véritables cataclysmes moraux.

MEDINI (sans.). La terre ; on la dit provenir de medas, la moelle de deux démons. Ces monstres, jaillissant de l'oreille de Vishnu endormi, se préparaient à tuer Brahmâ qui gisait sur le lotus qui croît du nombril de Vishnu, lorsque le dieu Préservateur s'éveilla et les tua. Leurs corps, une fois jetés à la mer, produisirent une telle quantité de graisse et de moelle que Nârâyana l'utilisa pour en former la terre.

MEGACOSME (gr.). Le monde de la Lumière Astrale, ou bien, comme cela fut expliqué par un Maçon bien perplexe, "un grand monde, non identique au Macrocosme, l'Univers, mais quelque chose situé entre celui-ci et le Microcosme, le petit monde" ou l'homme.

MEHEN (égypt.). Dans les mythes populaires, le grand serpent qui représente l'atmosphère inférieure. En occultisme, le monde de la Lumière Astrale, appelé symboliquement le Dragon Cosmique et le Serpent. (Voir

les ouvrages d'Eliphas Lévi, qui nommait cette lumière le *Serpent du Mal*, et autres noms, lui attribuant toutes les influences mauvaises sur terre).

MELEKH (héb.). Litt., "un Roi". Titre de la Sephira Tiphereth, le V, ou vau dans le Tétragramme – le fils ou *Microprosope* (le Petit Visage).

MELHAS (sans). Classe de dieux du feu ou Salamandres.

MEMRAB (héb.). Dans la *Cabale*, "la voix de la volonté", c'est-à-dire, les forces collectives de la nature en activité, appelée "la Parole", ou *Logos*, par les Juifs Cabalistes.

MENDAITES (gr.). Aussi appelés *Sabéens* et Chrétiens de St. Jean. Cette dernière appellation est absurde, puisque selon tous les récits, et même les leurs, ils n'ont absolument rien à voir avec le Christianisme *qu'ils détestent*. La secte moderne des Mendéens est largement répandue partout en Asie Mineure et ailleurs, et plusieurs orientalistes croient, comme cela est vrai, qu'ils représentent une survivance directe des Gnostiques. Car ainsi que l'explique le *Dictionnaire des Apocryphes* de l'Abbé Migne (art. "Le Code Nazaréen" vulgairement appelé "*Livre d'Adam*"), Mendéen (écrit en français, *Mandaïte*, nom qu'ils prononcent *Mandai*) "signifie justement science, savoir ou *Gnose*. Ainsi, il est l'équivalent de *Gnostique*" (loc. cit. note p. 3). Comme le montre l'ouvrage cité plus haut, bien que de nombreux voyageurs aient parlé d'une secte dont les partisans sont diversement nommés Sabéens, Chrétiens de St. Jean et Mendéens, et qui sont répandus autour du Chatt-el-Arab à la jonction du Tigre et de l'Euphrate (principalement à Bassorah, Hoveïza, Korna, etc...), ce fut Norberg qui le premier signala une tribu appartenant à cette même secte qui était établie en Syrie. Et ce sont les plus intéressants de tous. Cette tribu, au nombre d'environ 14.000 ou 15.000, est établie à un jour de marche à l'est du Mont Liban, principalement à Elmerkah, (Lata-Kieh). Ils s'appellent indifféremment Nazaréens et Galiléens, parce que primitivement ils sont venus en Syrie de Galilée. Ils prétendent que leur religion est la même que celle de St. Jean Baptiste, et qu'elle n'a pas du tout varié depuis son époque. Aux jours de fêtes, ils s'habillent de peaux de chameau et mangent des sauterelles et du miel ainsi que le fit leur "Père, St. Jean Baptiste". Toutefois ils appellent Jésus-Christ un *imposteur*, un *faux Messie*, et Nebso (ou la planète Mercure sous son mauvais aspect) et le font voir comme le produit de l'Esprit des "sept stellaires mal-aspectés" (ou planètes). Voir le *Codex Nazarœus* qui est leur Ecriture).

MENDES (gr.). Le nom du *bouc-démon* à qui, prétend l'Eglise de Rome, les Templiers et autres Maçons ont *rendu un culte*. Mais ce bouc fut un mythe que créa l'imagination maligne de *l'odium theologicum*. Jamais n'exista une telle créature, et le culte qu'on lui aurait rendu n'était pas non plus un fait reconnu chez les Templiers ou leurs prédécesseurs, les Gnostiques. Le dieu de Mendès, ou le grec Mendésius, un nom donné à la Basse Egypte à l'époque pré-chrétienne, fut Amon, le dieu à tête de *bélier*, l'esprit vivant et saint de Râ, le soleil donneur de vie. Et c'est ce qui conduisit certains auteurs grecs à affirmer, d'une façon erronée, que les Egyptiens appelaient le "bouc" (ou le dieu à tête de *bélier*) Mendès lui-même. Amon fut pendant des âges la divinité principale d'Egypte, le dieu suprême : *Amon-Râ* le "dieu caché", ou *Amen* (le dissimulé) *l'Auto-engendré* qui est "son propre père et son propre fils". Esotériquement, il était *Pan*, le dieu de la nature, ou la nature personnifiée, et probablement le pied fourchu de Pan *au-pied-de-chèvre* aida à méprendre ce dieu pour un bouc. Comme le sanctuaire d'Amon se trouvait à *Pa-bi-nebtat*, "la demeure de *Tat* ou de l'Esprit, Seigneur de Tat" (*Bindedi* dans les inscriptions assyriennes), les Grecs corrompirent d'abord le nom en *Bendès* et ensuite en *Mendès*, de "Mendesius". La "méprise" servit trop bien les desseins ecclésiastiques pour qu'on s'en défît, même une fois reconnue.

MENSABULISME (lat.). Mot forgé par quelques Cabalistes français pour désigner le phénomène des "tables tournantes", du latin *mensa*, une table.

MENTAL DEMIURGIQUE. Identique à "Mental Universel". Mahat, le premier "produit" de Brahmâ, ou lui-même.

MERACHA PHATH (héb.). Mot employé pour le "souffle" de l'Esprit divin alors qu'il planait sur les eaux de l'espace avant la création (*Voir Siphra di Tzeniutha*).

MERCAVAH ou *Mercabah (héb.).* Chariot : les Cabalistes disent que le Suprême après avoir établi les Dix Sephiroth les utilisa comme chariot ou trône de gloire pour descendre sur les âmes des hommes.

MERODACH (chaldéen). Dieu de Babylone, le Bel des époques plus récentes. Pour les orientalistes, il est le fils de Davkina, déesse des régions inférieures, ou de la terre, et de Héa, Dieu des Mers et de l'Hadès. Mais ésotériquement, et aussi pour les Akkadiens, il est le Grand Dieu de

Sagesse, "celui qui ressuscite les morts". Hea, Ea, Dagon ou Oannès et Merodach sont un.

MERU (sans.). Le nom d'une prétendue montagne au centre (ou "nombril") de la terre où est situé Svarga, l'Olympe des Indiens. Elle renferme les "cités" des plus grands dieux et les demeures de nombreux Devas. Dans son acception géographique, c'est une montagne inconnue située au nord des Himâlayas. Par tradition, Meru était la "Terre de Béatitude" des plus anciennes périodes védiques. On s'y réfère également comme à *Hemâdri* "la montagne dorée", *Ratnasânu*, le "pic de pierre précieuse", *Karnikâchala*, la "montagne de lotus", et *Amarâdri* et *Deva-Parvata*, la "montagne des dieux". Les enseignements occultes la placent juste au centre du Pôle Nord, la désignant comme le site du premier continent sur notre terre, après la solidication du globe.

MESHIA et *Meshiane (zende).* L'Adam et l'Eve des Zoroastriens dans le système persan primitif ; le premier couple humain.

MESMER, Friedrich Anton. Le fameux docteur qui redécouvrit ce fluide magnétique dans l'homme qui fut appelé magnétisme animal et depuis lors Mesmérisme, et en fit l'application pratique. Il était né en Souabe en 1734 et mourut en 1815. Il était membre initié des Fraternités des *Fratres Lucis* et de Lukshour (ou Luxor), ou de la branche égyptienne de cette dernière. Ce fut le Conseil de "Luxor" qui le choisit – suivant les ordres de la "Grande Fraternité" – pour agir au XVIIIème siècle comme son habituel pionnier, envoyé au cours du dernier quart de chaque siècle pour illuminer en savoir occulte une petite partie des nations occidentales. Ce fut Saint Germain qui, en cette circonstance, surveilla le développement des événements, et plus tard Cagliostro fut chargé d'apporter son aide, mais ayant commis une série d'erreurs plus ou moins inévitables, il fut *rappelé*. De ces trois hommes qui furent d'abord regardés comme charlatans, Mesmer est déjà justifié. La justification des deux autres suivra au siècle prochain. Mesmer fonda l' "Ordre de l'Harmonie Universelle" en 1783, dans lequel, pense-t-on, seul le magnétisme animal était enseigné, mais qui en réalité exposait les principes d'Hippocrate, les méthodes des anciennes Asclépies, les Temples de Guérison, et bien d'autres sciences occultes.

METATRON (héb.). Le cabalistique "Prince des Visages", l'Intelligence de la Première Sephira, et celui que l'on supposait être le

gouverneur de Moïse. Sa numérotation est 314 ; la même que celle du titre de la divinité "Shaddaï", Tout-Puissant. Il est également l'ange du monde de Briah, et celui qui conduit les Israélites à travers le désert ; il en résulte qu'il est identique au "Seigneur Dieu" Jehovah. Le nom ressemble aux mots grecs *metathronon* signifiant "à côté du trône". (w.w.w.).

METEMPSYCHOSE. Le voyage de l'âme d'une phase d'existence à une autre. On le symbolise comme des renaissances dans des corps d'animaux et communément on le croit. C'est un terme généralement mécompris dans toutes les classes de la société en Europe et en Amérique, y compris chez beaucoup de scientifiques. La *métempsychose* devrait s'appliquer aux animaux seuls. L'axiome cabalistique, "Une pierre devient une plante, une plante un animal, un animal un homme, un homme un esprit, et un esprit un dieu", reçoit son explication dans le *Mânava-Dharma-Śastra* de Manu et dans d'autres livres brahmaniques.

METIS (gr.). Sagesse. La théologie grecque associait Métis – Sagesse divine – à Eros – Amour divin –. On dit également que ce mot entre pour partie dans celui de la divinité des Templiers, ou idole Baphomet, que quelques autorités dérivent de Baphe, baptême, et de Métis, sagesse ; tandis que d'autres disent que l'idole représentait les deux instructeurs que les Templiers reniaient pareillement, à voir, Papa ou le Pape, et Mahomet. (w.w.w.).

MIDGARD (scandin.). C'est, dans les *Edda*s, le grand serpent qui ronge les racines de *l'Ygdrasil* – l'Arbre de Vie et l'Univers de la légende des Nordiques. Midgard est le serpent mondain du Mal.

MIDRASHIM (héb.). "Ancienne" – identique à *Purâna* : les anciennes écritures des Juifs, au même titre que les *Purânas* sont appelées "Anciennes" (écritures) de l'Inde.

MIGMAR (tibétain). La planète Mars.

MIMAMSA (sans.). Une école de philosophie ; une des six en Inde. Il y a deux Mîmâmsâs, l'ancienne et la plus récente. La première, la "Pûrva-Mîmâmsâ", fut fondée par Jaïmini, et la récente ou "Uttara-Mîmâmsâ", par un certain Vyâsa – on l'appelle maintenant l'école Vedânta. Śankarâchârya en fut l'apôtre le plus éminent. L'Ecole Vedânta est la plus ancienne de toutes les autres Darśanas (*Litt*., "démonstrations") ; cependant même à la Pûrva Mîmàmsa on ne concède pas une antiquité de plus de 500 ans Av.

J.C. Les Orientalistes qui sont en faveur de l'idée absurde que toutes ces écoles "doivent leur origine à l'influence grecque", leur donneraient une date encore plus récente afin de les faire cadrer dans leur théorie. Les *Shad-darśanas* (ou six démonstrations) possèdent toutes un point de départ commun : elles soutiennent que *ex nihilo nihil fit*. (Rien n'a été tiré de rien – N. du T.).

MIMIR (scandin.). Sage géant dans les *Edda*s. Un des Jotuns ou Titans. Il possédait un puits qu'il surveillait (le puits de Mimir), qui contenait les eaux de la Sagesse Primitive dont Odin but, acquérant ainsi la connaissance de tous les évènements passés, présents et futurs.

MINA (sans.). Identique à Meenam, le signe zodiacal Pisces ou Les Poissons.

MINOS (gr.). Le grand Juge de l'Hadès. Un ancien roi de Crète.

MIOLNIR (scandin.). Le marteau du tonnerre de Thor (Voir "Svastika") que les nains lui fabriquèrent ; avec lui, le Dieu conquit à la fois les hommes et les dieux. Arme magique de même genre que *l'Agneyâstra* hindou, l'arme de feu.

MIROIR. Le Miroir Lumineux, *Aspaqularia nera*, terme cabalistique qui désigne le pouvoir de prescience et de vue à distance, de prophétie tel que Moïse le possédait. Les mortels ordinaires possèdent seulement *l'Aspaqularia della nera* ou Miroir Non Lumineux : ils ne voient que dans un verre et obscurément. Un symbolisme parallèle peut être trouvé entre la conception de l'Arbre de Vie et celle uniquement de l'Arbre de la Connaissance. (w.w.w.).

MISHNAH (héb.). La partie la plus ancienne du Talmud juif, ou loi orale, comprenant des règles additionnelles pour la conduite des Juifs avec un ample commentaire. Le contenu est arrangé en six sections, lesquelles traitent des Semences, des Fêtes, des Femmes, des Dommages, des Choses Sacrées et de la Purification. Le rabbin Judas Haunasee codifia la Mishnah vers l'an 140 Ap. J.C. (w.w.w.).

MISRAIM (égypt.). Le nom de l'Egypte à des époques très reculées. Ce nom est à présent lié à la Franc-Maçonnerie. Voir le Rite de Misraimet le Rite de Memphis dans les Encyclopédies Maçonniques.

MITRA ou *Mithra (pers.).* Une ancienne divinité iranienne ; un dieu solaire comme cela est mis en évidence par le fait qu'il est à-tête-de-lion. Ce nom existe aussi en Inde et désigne une manifestation du soleil. Le persan Mithra, celui qui fit sortir Ahriman du ciel, est une sorte de Messie dont on attend le retour comme juge des hommes, et il est un dieu *porteur-de-péchés* qui expie pour les iniquités de l'humanité. Cependant comme tel, il est relié à l'occultisme le plus élevé, dont les principes étaient exposés au cours des Mystères Mithraïques dont ils portaient ainsi le nom.

MITRE. La coiffure d'un dignitaire religieux, comme celle d'un évêque catholique romain : un bonnet se terminant vers le haut par deux lèvres, semblable à la tête d'un poisson avec une bouche ouverte – *os tincae* – associé à Dagon, la divinité babylonienne : le mot *dag* voulant dire poisson. Assez curieusement le *os uteri* a été ainsi appelé chez la femme et le poisson est en rapport avec la *déesse* Aphrodite qui naquit de la mer. Il est également curieux que les anciennes légendes des Chaldéens parlent d'un instructeur religieux venant vers eux après être sorti de la mer, nommé Oannès et Annedotus, moitié poisson moitié homme. (w.w.w.).

MLECHCHHAS (sans.). Hors castes. Nom donné à tous les étrangers et à ceux qui ne sont pas Aryens.

MNEVIS (égypt.). Le taureau Mnévis, fils de Ptah et symbole du dieu-soleil Râ, de même qu'Apis était supposé être Osiris sous la forme du taureau sacré. Sa demeure se trouvait à Héliopolis, la Cité du Soleil. Il était noir et portait sur ses cornes l'uræus sacré et le disque.

MOBEDS (Zende). Prêtres parsis ou zoroastriens.

MŒURS DES IRANIENS. Le petit ouvrage appelé *Ancient Iranian and Zoroastrian Morals*, compilé par M. Dhunjibhoy Jamsetjee Medhora, théosophiste parsi de Bombay, est un excellent traité riche en enseignements moraux les plus élevés, écrit en anglais et en gujerati ; mieux que bien des volumes, il fera comprendre à l'étudiant l'éthique des anciens Iraniens.

MOIRES (gr.). Identique au latin *Fatum* – destin, destinée ; pouvoir qui gouverne les actions, les souffrances, la vie et les luttes humaines. Mais ceci n'est pas *Karma* : c'est seulement une de ses forces d'exécution.

MOKSHA (sans.). La "Délivrance". Identique à Nirvâna ; un état post-mortem de repos et de béatitude de l' "Ame-pèlerin".

MOMIE. Nom donné aux corps humains embaumés et conservés selon l'antique méthode égyptienne. L'exécution de la momification est un rite d'une extrême antiquité sur la terre des Pharaons, et on la considérait comme l'une des cérémonies les plus sacrées était, de plus, une opération qui dénotait un savoir considérable en chimie et en chirurgie. Des momies vieilles de 5.000 ans et plus réapparaissent parmi nous aussi conservées et fraîches que lorsque pour la première fois elles sortirent des mains des *Parashistès*.

MONADE (gr.). L'unité, l'*un*, mais en occultisme ce mot désigne souvent la triade unifiée Atma-Buddhi-Manas, ou la duade, Atma-Buddhi, cette partie immortelle dans l'homme qui se réincarne dans les règnes inférieurs, et qui graduellement s'achemine à travers eux jusqu'à l'homme et ensuite jusqu'au but final – Nirvâna.

MONAS (gr.). Identique au mot Monade ; "le Seul" – une unité. Dans le système de Pythagore, la duade émane de la *Monas* plus sublime et solitaire, qui est ainsi la "Cause Première".

MONDAIN, Œuf ou *Arbre*, ou tout autre espèce d'objet symbolique dans les Mythologies du monde. *Meru* est une "Montagne Mondaine" ; l'Arbre Boddhi, ou *Ficus Religiosa*, est l'arbre mondain des Bouddhistes tout comme l'Ygdrasil est l'arbre mondain des Scandinaves ou Nordiques.

MONDE. Utilisé comme préfixe pour montagnes, arbres, etc..., il dénote une croyance universelle. Ainsi la "Montagne du Monde" des Hindous était le Meru. Comme il est dit dans *Isis Dévoilée* : "...on doit considérer que toutes les montagnes du monde et les œufs mondains, les arbres mondains, les serpents et les piliers mondains, renferment des vérités en philosophie naturelle scientifiquement démontrées. Toutes ces montagnes contiennent, avec des variantes insignifiantes, la description allégorique de la cosmogonie primitive ; les arbres mondains représentent l'évolution postérieure de l'esprit et de la matière ; les serpents et les piliers mondains, les rappels symboliques des divers attributs de cette double évolution dans sa corrélation sans fin avec les forces cosmiques. Dans les solitudes mystérieuses de la montagne – matrice de l'univers – les dieux (puissances) préparent les germes atomiques de la vie organique, et, en

même temps, le breuvage de vie qui, une fois goûté, éveillera dans l'homme-matière, l'homme-*esprit*. Le Soma, le breuvage sacrificiel des hindous, est cette boisson sacrée. En effet lors de la création de la *prima materia*, tandis que ses parties les plus grossières étaient employées pour le monde physique embryonnaire, son essence plus divine pénétrait l'univers, pénétrait invisiblement le nouveau-né et l'enfermait dans ses vagues éthérées, développait et stimulait son activité, au fur et à mesure que, lentement, il sortait de l'éternel chaos. De cette poésie des conceptions abstraites, ces mythes mondains passèrent graduellement aux images concrètes des symboles cosmiques, telles que l'archéologie les retrouve aujourd'hui (*Isis Dévoilée*, Vol. I., 228.). Un autre préfixe encore plus usuel pour tous ces objets est "mondain". (Voir "Œuf Mondain", "Arbre Mondain", et "Ygdrasil").

MONDES. Les Quatre. Les Cabalistes reconnaissent Quatre Mondes d'Existence, savoir : – Atziluth ou archétypal ; Briah ou créateur, la première réflexion du plus élevé : Yetzirah ou formateur ; et Assiah, le monde des Coques ou Klippoth, et l'univers matériel. L'essence de la Divinité se manifeste d'abord dans le Monde Atziluthique en se concentrant dans les Sephiroth, et les réflexions de ces dernières sont produites successivement dans chacun des quatre plans, avec une diminution graduelle de l'éclat et de la pureté, jusqu'à ce que le monde matériel soit atteint. Quelques auteurs nomment ces quatre plans les Mondes Intellectuel, Moral, Sensuel et Matériel. (w.w.w.).

MONDES INFERIEURS et SUPERIEURS. Les occultistes et les cabalistes sont d'accord pour diviser l'univers en mondes supérieurs et inférieurs, les mondes de l'*Idée* et les mondes de la *Matière*. "Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut", affirme la philosophie hermétique. Ce monde inférieur est formé d'après son prototype – le monde supérieur ; et "chaque chose dans l'inférieur n'est que l'image (une réflexion) du supérieur". (*Zohar*, II., folio 20a).

MONOGENES (gr.). Litt., "l'unique engendré" ; un nom appliqué à Proserpine et à d'autres dieux et déesses.

MORIAH, Mont. Selon la Tradition, le site du premier temple du roi Salomon à Jérusalem. C'est vers cette montagne qu'Abraham se rendit pour offrir Isaac en sacrifice.

MORT, Baiser de la. Selon la *Cabale*, le disciple sérieux ne meurt pas du pouvoir du mauvais esprit, Yetzer-ha-Rah, mais du baiser de la bouche de Jehovah Tétragrammaton, alors qu'il le rencontre dans le Haïkal Ahabah ou Palais d'Amour. (w.w.w.).

MORYA ou MAURYA (sans.). Une des maisons royales bouddhiques de Magadha, à laquelle appartenaient Chandragupta et Aśoka son petit-fils ; c'est aussi le nom d'une tribu rajput.

MOT (phénicien). Identique à *Ilus*, boue, chaos primordial ; mot employé dans la cosmogonie tyrrhénienne (Voir "Suidas").

MOUT ou *Mouth (égypt.).* Déesse-mère ; la déesse primordiale, car dit-on, tous les dieux sont nés de Mouth". Astronomiquement, la lune.

MU (senzar). Le mot mystique (ou plutôt une partie de celui-ci) dans le Bouddhisme du Nord. Au cours des pratiques de Yoga, il signifie, lorsqu'il est utilisé, "la destruction de la tentation.

MUDRA (sans.). Appelé le sceau mystique. Système de signes occultes que l'on produit avec les doigts. Ces signes imitent les anciens caractères sanskrits chargés de pouvoir magique. D'abord employés dans l'école Yogâchârya du Bouddhisme du Nord, ils furent plus tard adoptés par les Tântrikas hindous, mais souvent mésusés par eux à des fins de magie *noire*.

MUKTA & MUKTI (sans.). Libération de la vie sensible ; celui qui est béatifié ou délivré ; un candidat à Moksha ; délivrance de la chair et de la matière, ou de la vie sur cette terre.

MULAPRAKRITI (sans.). La racine parabrahmique ; le principe divin, féminin et abstrait – la substance indifférenciée. Akâśa. *Litt*éralement, "la racine de la nature" (*prakriti*) ou matière.

MULIL (chaldéen). Nom du Bel chaldéen.

MULUK-TAOOS (ar.). Vient de *Maluh*, "le Gouverneur", forme tardive pour Moloch, Melek, Malayak et *Malachim*, "messagers", anges. C'est la Divinité adorée par les Yezidis, une secte de Perse, aimablement appelée par la théologie chrétienne "adorateurs du diable", sous la forme d'un paon. Le Seigneur "Paon" n'est pas Satan, ni le diable, car il est

simplement le symbole de la Sagesse *aux cent yeux ; de l'oiseau de Sarasvatî, la déesse de Sagesse ; de Kârttikeya le kumâra* ; du célibataire vierge des Mystères de Junon, et de tous les dieux et déesses en rapport avec le savoir secret.

MUMUKSHATVA (sans.). Le désir de la délivrance (de la réincarnation et des servitudes de la matière).

MUNDAKYA UPANISHAD (sans.). Litt., la "doctrine ésotérique Mundaka", une œuvre de grande antiquité. Elle a été traduite par Râja Ram Mohun Roy.

MUNIS (sans.). Saints, ou Sages.

MUR GARDIEN. Nom évocateur donné d'une manière collective à l'armée des adeptes enlevés au ciel (Narjols) ou Saints, qui sont censés veiller sur l'humanité, l'aider et la protéger. C'est la doctrine dite "Nirmânakâya" dans le Bouddhisme mystique du Nord (Voir "*La Voix du Silence*", partie III).

MURARIPU (sans.). Epithète de Krishna ou Vishnu ; *Litt*., l'ennemi de *Mura* – un Asura.

MURTI (sans.). Forme, ou signe, ou même visage, *par exemple* dans "Trimûrti", les "trois Visages" ou Images.

MURTIMANT (sans.). Quelque chose d'inhérent à quelque chose d'autre ou incarné en lui et qui en est inséparable. On l'utilise pour quelques attributs de Brahmâ et autres dieux.

MUSPEL (scandin.). Géant dans les *Edda*s ; dieu du Feu et père des Flammes. Ce furent les vilains fils du bon Muspel qui après avoir menacé de calamités Glowheim (Muspelheim) se rassemblèrent finalement en une formidable armée, et livrèrent leur "dernière bataille" sur la plaine de Vigrid. On traduit Muspel par "Feu du Monde (ou Mondain)". L'idée d'un Surt (V.) obscur (fumée noire), d'où jaillissent des langues de flamme, associe Muspel à l'Agni hindou.

MUTHAM ou *Matham (sans.).* Temples en Inde, avec cloîtres et monastères pour les ascètes soumis à une règle et les érudits.

MYALBA (tibétain). C'est, dans la philosophie ésotérique du Bouddhisme du Nord, le nom de notre Terre, appelée Enfer pour ceux qui s'y réincarnent en guise de châtiment. Exotériquement, on traduit Myalba par *un* enfer.

MYSTAGOGIE (gr.). Doctrines concernant les mystères sacrés ou leurs interprétations.

MYSTERES. En grec *teletaï*, ou accomplissements, célébrations de l'initiation ou des Mystères. Ce furent des observances généralement tenues cachées du profane et du non-initié, dans lesquelles, au moyen de représentations dramatiques ou de toutes autres méthodes, on enseignait l'origine des choses, la nature de l'esprit humain, sa relation avec le corps, la méthode pour le purifier et le rétablir dans la vie supérieure. Les sciences physiques, la médecine, les lois de la musique, la divination, étaient entièrement enseignées de la même manière. Le serment d'Hippocrate n'était qu'une obligation mystique. Hippocrate était un prêtre d'Esculape dont quelques-uns des écrits furent par hasard rendus publics. Cependant les Asclépiadès étaient des initiés du culte du serpent d'Esculape, au même titre que les Bacchantes l'étaient des Dionysies, et les deux rites furent finalement incorporés aux Eleusinies. Les Mystères sacrés étaient accomplis dans les antiques temples par les hiérophantes initiés pour le bénéfice et l'instruction des candidats. Les Mystères les plus solennels et les plus occultes furent exécutés en Egypte par "la compagnie des gardiens des secrets", ainsi que M. Bonwick nomme les hiérophantes. En quelques lignes, Maurice décrit leur nature d'une façon très pittoresque. Parlant des Mystères exécutés à Phylæ (l'île du Nil), il dit que "c'était dans ces cavernes ténébreuses que les sublimes et mystiques secrets de la déesse (Isis) étaient expliqués à l'aspirant en adoration, tandis que l'hymne solennelle d'initiation résonnait de part en part sur toute la longue étendue de ces solitudes de pierre". Le mot "mystères" est dérivé du grec muô, "fermer la bouche", et chaque symbole relié à ceux-ci possédait une signification cachée. Ainsi que Platon et bien d'autres Sages de l'Antiquité l'affirment, les Mystères furent hautement religieux, moraux et bienfaisants, identiques à une école d'éthique. Les mystères grecs, ceux de Cérès et de Bacchus, ne furent que des imitations des mystères égyptiens ; et l'auteur d'*Egyptian Belief and Modern Thought* nous fait connaître que notre "mot chapelle ou *capella* est, dit-on, le *Caph-El* ou collège d'*El*, la divinité solaire". Les célèbres *Cabires* sont associés aux Mystères. En un mot, les Mystères étaient dans chaque pays une série de représentations

dramatiques, dans lesquelles les mystères de la cosmogonie et de la nature en général étaient personnifiés par les prêtres et les néophytes qui exécutaient le rôle de divers dieux et déesses, répétant de prétendues scènes (des allégories) tirées de la vie de ces divinités. Celles-ci étaient expliquées sous leur signification cachée aux candidats à l'initiation, et incorporées aux doctrines philosophiques.

MYSTERES, Langage des. Le jargon sacerdotal secret employé par les prêtres initiés, et utilisé exclusivement lorsqu'ils discutaient des choses sacrées. Chaque nation possédait sa propre langue des "mystères", inconnue sauf de ceux qui étaient admis aux Mystères.

MYSTERIUM MAGNUM (lat.). "Le grand Mystère", expression dont l'on se sert en alchimie et qui est en relation avec la fabrication de la Pierre Philosophale et l' "Elixir de Vie".

MYSTES (gr.). Dans l'Antiquité, le nom des nouveaux initiés ; maintenant, celui des Cardinaux romains, qui, parce qu'ils ont emprunté tous leurs autres rites et dogmes aux "païens" Aryens, Egyptiens et Hellènes, se sont également servis de la μύτις ; des néophytes. Ils doivent *garder clos leurs yeux et leurs lèvres sur leur consécration*, et sont, de ce fait, appelés *Mystæ*.

MYSTICA VANNUS IACCHI. Communément traduit par l'Eventail mystique ; mais sur une ancienne terre-cuite maintenant au British Museum l'éventail est une *Corbeille* telle que les anciens Mystères en faisaient montre et contenant des objets à caractères mystique – Inman dit avec des *testicules* emblématiques. (w.w.w.).

N

N La quatorzième lettre dans les deux alphabets anglais et hébreu. En langue hébraïque N est appelé Nûn, et signifie poisson. C'est le symbole du principe féminin ou de la matrice. Dans le système cabalistique, sa valeur numérique est 50, mais les Péripatéciens en ont fait l'équivalent de 900, et de 9.000 avec une barre au-dessus (N̄). Chez les Hébreux, cependant, le *Nûn final* représentait 700.

NAASSENES. Une secte de Gnostiques chrétiens, dont le nom signifie "adorateurs du serpent", qui considéraient la constellation du Dragon comme le symbole de leur Logos ou Christ.

NABATHEENS. Membres d'une secte dont les croyances étaient presque identiques à celles des Nazaréens et des Sabéens, et qui témoignaient plus de révérence pour Jean Baptiste que pour Jésus. Maïmonidès les identifie aux astrolâtres... "Quant aux croyances des Sabéens", écrit-il, "le livre le plus fameux qui en traite est *l'Agriculture des Nabathéens*". Et nous savons que les Ebionites, dont les premiers, selon la Tradition, étaient les amis et les parents de Jésus – en d'autres termes les plus anciens parmi les Chrétiens et les premiers d'entre eux – "furent, si l'on en croit Epiphanius et Théodoret, les compagnons directs et les disciples des. Nazaréens" (Voir le *Contra Ebionites* d'Epiphanius, et se reporter à "Nazaréens").

NABHI (sans.). Le père de Bharata, celui qui donna son nom à *Bhâratavarsha* (terre) ou Inde.

NABIA (héb). Voyance, divination. Dans la *Bible*, ce nom est donné à la prophétie, un des phénomènes mystiques les plus anciens et les plus respectés ; c'est à juste raison qu'on l'inclut parmi les pouvoirs spirituels, tels la divination, les visions clairvoyantes, les conditions extatiques et les oracles. Mais, tandis que les enchanteurs, les devins et même les astrologues sont strictement condamnés dans les livres de Moïse, la prophétie, la voyance et les nabia sont présentés comme des dons particuliers du ciel. Aux époques primitives, on les nommait tous *Epoptaï* (voyants), le terme grec pour Initiés ; ils étaient également désignés par *Nebim*, le pluriel de Nebo, le dieu babylonien de la sagesse". Le Cabaliste fait une distinction entre *voyant* et magicien : l'un est passif, l'autre actif ;

Nebirah, est celui qui regarde dans l'avenir : c'est un clairvoyant, et *Nebipoel*, celui qui possède les *pouvoirs magiques*. Nous remarquons qu'Elie et Apollonius avaient recours aux mêmes moyens pour s'isoler des influences perturbatrices du monde extérieur, savoir, s'envelopper entièrement la tête dans un manteau de laine, parce qu'elle est, ainsi qu'on doit le supposer, un corps électrique non-conducteur.

NABU (chaldéen). Ordinairement Nebu ou Nebo, le dieu chaldéen de la Sagesse Secrète, nom d'où était dérivé le terme biblique et hébreu Nabiim (prophètes). C'est à Borsippa principalement que l'on rendait un culte à ce fils d'Anu et d'Ishtar mais il avait aussi son temple à Babylone, consacré aux sept planètes, et situé au-dessus de celui de Bel. (Voir "Nazaréens" et "Nébo").

NAGA (sans.). Litt., "Serpent". Dans le panthéon indien, le nom du Serpent ou des esprits des Dragons, et des habitants de Pâtâla, l'Enfer. Mais comme Pâtâla veut dire *antipodes*, et qu'il fut le nom que les anciens donnèrent à l'Amérique, continent qu'ils connaissaient et visitaient avant que l'Europe n'en eût jamais entendu parler, le terme est probablement analogue au mexicain nagal, appellation des sorciers (de maintenant) et des hommes-médecine. Les Nâgas sont les *Nats* birmans, les dieux-serpents, ou "démons du dragon". Dans l'ésotérisme, cependant, et ainsi que cela a déjà été dit, c'est le surnom des "hommes-sages" ou adeptes. En Chine et au Tibet, on regarde les "Dragons" comme les divinités tutélaires du monde en général et de nombreux endroits sur terre en particulier, et on explique ce mot comme voulant dire adeptes, yogins et narjols. Le terme fait simplement référence à leur grand savoir et à leur sagesse. Ce terme se trouve également dans les vieux Sûtras et les biographies du Bouddha. Le *Nâga* est toujours un homme sage, doté de pouvoirs magiques extraordinaires, en Amérique du Sud et Centrale comme en Inde, en Chaldée et aussi en ancienne Egypte. En Chine, le "culte" des Nâgas était répandu, et il est devenu encore plus marqué depuis que Nâgârjuna (le "grand Nâga", littéralement le "grand adepte"), le quatorzième patriarche bouddhiste, visita la Chine. Les "Nâgas" sont regardés par les Célestes comme "les Esprits tutélaires ou dieux des cinq régions, ou les quatre points de la boussole et le centre, et comme les gardiens des cinq lacs et des quatre océans" (Eitel). Ceci, repris à son origine et traduit ésotériquement, signifie que les cinq continents et leurs cinq races-racines ont toujours été sous la protection des "divinités terrestres", c'est-à-dire, des sages Adeptes. La tradition qui veut que des Nâgas lavèrent Gautama

Bouddha à sa naissance, le protégèrent à sa mort, montre et conservèrent les vestiges de son corps à sa mort, montre à nouveau que les Nâgas ne sont que des hommes sages, les Arhats, et non pas des monstres ou des Dragons. Ceci est également corroboré par les innombrables histoires de la conversion des Nâgas au Bouddhisme. Le Nâga d'un lac situé dans une forêt près de Râjagriha et bien d'autres "Dragons" furent ainsi convertis par Bouddha à la Bonne Loi.

NAGA DVIPA (sans.). Litt., "l'île des Dragons" ; selon les *Purâna*, l'une des sept divisions du Bhâratavarsha ou Inde moderne. Nulle preuve ne subsiste pour savoir qui furent les Nâgâs (un peuple historique cependant) ; la théorie en faveur veut qu'ils aient été de race scyte. Mais il n'en existe aucune preuve. Lorsque les Brâhmanes envahirent l'Inde, ils "trouvèrent une race d' hommes sages, demi-dieux, demi-démons", assure la légende, des hommes étaient les instructeurs des autres races et qui devinrent pareillement les instructeurs des Hindous et des Brâhmanes eux-même. On croit avec juste raison que Nagpur est virtuellement au Rajputana, près d'Udaïpur, d'Ajmer, etc…. Et n'est-il pas bien connu qu'il fut un temps où les Brâhmanes allaient s'instruire en sagesse secrète chez lesRajputs ? De plus une tradition affirme qu'Apollonuis de Tyane fut instruit en magie par les *Nâgas* du Cachemire

NAGAL. Le titre d'un chef Sorcier ou " homme-mèdecine" de certaines tribus d'Indiens du Mexique. Ceux-ci gardent toujours un daïmon, ou dieu, sous la forme d'un serpent – et quelquefois quelque autre animal sacré – qui, dit-on, les inspire.

NAGARAJAS (sans.). Nom usuel donné à tous les supposés "Esprits gardiens" des lacs et des rivières, signifiant littéralement"Rois-Dragons". Dans les chroniques bouddhique, tous sont montrés comme ayant été convertis à la vie monastique bouddhique : c'est-à-dire, comme devenant Arhats, de Yogins qu'ils étaient auparavant.

NAGARJUNA (sans.). Un arhat ; un ermite (natif de l'Inde de l'ouest) converti au Bouddhisme par Kapimala, quatorzième Patriarche, et considéré maintenant comme un Bodhisattva Nirmânakâya. Il fut fameux pour la subtilité de sa dialectique dans les discussions métaphysiques ; il fut celui qui le premier enseigna la doctrine d'Amitâbha ; c'est un représentant de l'Ecole Mahâyâna. Considéré comme le plus grand philosophe des Bouddhistes, on se réfère à lui comme à "l'un des quatre

soleils qui illumine le monde". Il naquit en 223 avant l'ère chrétienne, et après sa conversion s'en fut en Chine convertir à son tour tout le pays au Bouddhisme.

NAGKON VAT. Nom thaïlandais de ruines imposantes situées dans la province de Siem Réap au Cambodge occidental, si ruines elles peuvent être appelées. Un édifice abandonné, aux dimensions les plus gigantesques, dont les vestiges, avec, ceux du grand temple d'Angkor Thom, sont les mieux conservés du passé de l'Asie toute entière. Après les Pyramides, c'est l'édifice le plus secret du monde entier. De forme oblongue, il a 262 m. dans sa longueur et 194 m dans sa largeur : il est entièrement bâti en pierre, le toit compris, mais sans mortier – comme pour les Pyramides de Gizeh – les pierres s'ajustant si étroitement que maintenant les joints y sont à peine perceptibles. Il possède une pagode centrale de 82 m. 50 de hauteur à partir du premier étage, et quatre pagodes plus petites aux quatre coins, chacune d'environ 58 m. d'élévation. Selon les paroles d'un voyageur, (*The Land of the white Elephant*, Frank Vincent, p. 209) : "... par le style et la beauté de son architecture, par la solidité de sa construction, par le fini et la magnificence de ses découpages et de ses sculptures, le grand Nagkon Vat n'a pas de supérieur, certainement aucun rival, debout de nos jours". (Voir *Isis Dévoilée*, II, 313).

NAHASH (héb.). "Le Dépossédé", le Diable ou le Serpent selon les Cabalistes d'Occident.

NAHBKOUN (égypt.). Le dieu qui unit les "doubles", un terme mystique se rapportant aux "principes humains" désincorporés.

NAIMITTIKA (sans.). Occasionnel ou accidentel : employé pour l'un des quatre types de Pralaya (Voir "*Pralaya*").

NAIN (scandin.). Le "Nain de la Mort".

NAIN-DE-LA-MORT. Dans les *Edda*s des Nordiques, Ivald, le Nain-de-la-Mort, cache la Vie dans les profondeurs du grand océan, puis l'en retire et l'envoie dans le monde au bon moment. Cette Vie est Idunn, la belle jeune fille, la fille du "Nain". Elle est l'Eve des Laïs scandinaves, car elle donne des pommes de jouvence aux dieux d'Asgard ; mais ceux-ci, au lieu d'être maudits pour en avoir mangées, et voués à la mort, donnent par ce moyen annuellement une jeunesse renaissante à la terre et aux hommes,

après chaque sommeil bref et doux qu'ils prennent dans les bras du nain. Idunn est tirée de l'océan quand Bragi (V.), le rêveur de la Vie, qui n'a pas da flétrissure et est sans reproche, traverse en dormant les étendues silencieuses des eaux. Bragi est l'idéation divine de la Vie, et Idunn la Nature vivante – Prakriti, Eve.

NAINS NOIRS. Nom des Elfes des Ténèbres qui grouillent dans les sombres cavernes de la Terre et fabriquent des armes et des ustensiles pour leurs pères divins, les Æsir ou Ases. Appelés également les "Elfes noirs".

NAJO (hindi). Sorcière, une magicienne.

NAKSHATRA (sans.). Les astérismes lunaires.

NAMAH (sans.). Namo en pâli. Le premier mot d'une invocation quotidienne chez les Bouddhistes, voulant dire "Je me confie humblement", ou "j'adore", ou "je confesse" (je reconnais) le Seigneur ; comme dans : "Namo tasso Bhagavato Arahato", etc..., adressé au Seigneur Bouddha. Les prêtres, qu'ils soient Bouddhistes ou Taoïstes, sont appelés "Maîtres de Namah", parce que ce terme est utilisé dans la liturgie et dans les prières, dans l'invocation du *Triratna* (V.), et, avec un changement insignifiant, dans les incantations secrètes adressées aux *Bodhisattvas* et aux *Nirmânakâyas*

NANDA (sans.). Un des rois de Magadha, dont la dynastie fut renversée par Chandragupta (V.).

NANDIN (sans.). Le taureau blanc sacré de Śiva et son *Vâhana* (véhicule).

NANNA (scandin.). La belle fiancée de Balder, qui se battit avec l'aveugle Hoder ("celui-qui-règne-sur-les-ténèbres") et qui lui donna la mort par arts magiques. Balder est la personnification du Jour, Hoder de la Nuit, et la ravissante Nanna, de l'Aurore.

NANNAK (chaldéen), également *Nanar* et *Sin*. Nom de la Lune qui, dit-on, est le fils de *Mulil*, Bel l'Ancien et le Soleil, dans la mythologie plus récente. Mais dans la mythologie plus ancienne, la Lune est bien plus vieille que le Soleil.

NARA (sans.). "Homme" ; l'homme originel et éternel.

NARA (sans.). Les eaux de l'Espace, ou le Grand Abîme : d'où le nom de Nârâyana ou Vishnu.

NARA SIMHA (sans.). Litt., "homme-lion" : un avatâr de Vishnu.

NARADA (sans.). L'un des sept grands Rishis, un fils de Brahmâ. Ce "géniteur" est l'un des personnages les plus mystérieux de la symbologie sacrée brahmanique. Esotériquement Nârada est celui qui préside aux événements au cours de divers cycles karmiques, et la personnification, dans un certain sens, du grand cycle humain c'est un Dhyân Chohan. Il joue un grand rôle dans le Brahmanisme qui lui attribue quelques-unes des hymnes les plus occultes du *Rig Veda*, ouvrage sacré dans lequel on le décrit comme faisant "partie de la famille des Kanvas". On l'appelle Deva-Brahmâ, mais comme tel il possède un caractère distinct de celui qu'il assume sur terre – ou sur Pâtâla. Daksha le maudit pour son intervention dans la conduite de ses 5.000 et 10.000 fils qu'il persuada de demeurer yogins et *célibataires*, afin de renaître maintes et maintes fois sur cette terre (*Mahâbhârata*). Mais ceci est une allégorie. Il inventa la vîna, une sorte de luth, et fut un grand "législateur". Son histoire est trop longue pour être donnée ici.

NARAKA :(sans.). Dans la conception populaire, c'est un enfer, une "prison sous terre". Les enfers chauds et froids, chacun au nombre de huit, ne sont que les symboles des globes de notre chaîne septénaire, avec, en addition, la "huitième sphère" qui, suppose-t-on, est située dans la lune. C'est un *voile cousu* de fil blanc, puisque ces "enfers" sont appelés *enfers vivifiants* car, ainsi qu'on l'explique, tout être mourant dans l'un naît immédiatement dans le second, puis dans le troisième et ainsi de suite ; et dans chacun d'eux, la vie a une durée de 500 ans (c'est un voile sur le nombre des cycles et des réincarnations). Comme ces enfers constituent l'un des six *jâti* (conditions d'existence sensible), et comme l'on dit que les gens renaissent dans l'un ou l'autre selon leurs mérites ou démérites karmiques, le voile saute aux yeux. De plus ces Nârakas sont davantage des purgatoires que des enfers, puisque la délivrance de chacun est possible grâce *aux prières et aux intercessions des prêtres contre rémunération*, exactement comme dans l'Église catholique romaine qui, en ceci, semble avoir copié le ritualisme chinois d'assez près. Ainsi qu'on l'a dit précédemment, la philosophie ésotérique retrouve les antécédents de chaque enfer dans la vie sur terre, dans l'une ou l'autre forme de l'existence sensible.

NARAYANA (sans.). "Celui qui se meut sur les Eaux" de l'espace : titre de Vishnu sous son aspect de Saint-Esprit, lorsqu'il se déplace sur les Eaux de la Création (Voir *Lois de Manu*, Livre II). Dans la symbologie ésotérique il représente la manifestation primordiale du principe vital qui se propage dans l'espace infini.

NARGAL (Chaldéen). Les chefs chaldéens et assyriens des Mages (Rab Mag).

NARJOL (tibétain). Saint : adepte glorifié.

NAROS ou *Neros (héb.).* Ainsi que les orientalistes le décrivent, c'est un cycle qui comprend 600 ans. Mais de quelles années s'agit-il ? Il existait trois sortes de Neros : le plus grand, le moyen et le plus petit. C'est seulement ce dernier cycle qui avait une durée de 600 ans. (Voir "Neros").

NASTIKA.(sans). Athéiste, ou mieux, celui qui ne rend de culte ni ne reconnaît les dieux et leurs effigies.

NATHA (sans.). Un Seigneur ; appellation utilisée pour les dieux et des choses matérielles, comme Badrinâth (Seigneur des montagnes), un endroit célèbre pour ses pèlerinages ; *Gopinâth* (le Seigneur des bergères), que l'on utilise pour Krishna.

NAVA NIDHI (sans.). Litt., "les neuf joyaux" : dans le parler du mysticisme, c'est l'accomplissement de l'épanouissement spirituel.

NAZAR (héb.). Celui qui "est mis à part" : une catégorie monastique temporaire de célibataires dont on parle dans *l'Ancien Testament* ; ils ne se mariaient ni n'usaient de vin pendant la durée de leur vœu, et portaient les cheveux longs, ne les coupant qu'à leur initiation. Paul doit avoir appartenu à cette classe d'Initiés, car il dit lui-même aux *Galates* (i. 15) qu'il fut *séparé* ou mis à part depuis le moment de sa naissance et qu'il eut ses cheveux coupés à Cenchréa, parce qu' "il avait fait un vœu" (*Actes*, XVIII., 18), c'est-à-dire, qu'il avait été initié comme Nazar, après quoi il devint un "maître-constructeur" (I Cor. III. 10). On donne le titre de Nazar à Joseph (*Genèse*, XLIX., 26). Samson et Samuel étaient également des Nazars, et beaucoup d'autres.

NAZARÉENS (héb.). Identiques aux Chrétiens de Saint-Jean, appelés Mendéens ou Sabéens. Ces Nazaréens qui quittèrent la Galilée il y a

plusieurs centaines d'années et qui s'établirent en Syrie, à l'est du Mont Liban, s'appellent aussi Galiléens, bien qu'ils donnent au Christ l'appellation de "faux Messie" et qu'ils ne reconnaissent que saint Jean Baptiste qu'ils appellent le "Grand Nazar". Les Nabathéens, à très peu de différence près, adhéraient à ces mêmes croyances comme les Nazaréens et les Sabéens. Qui plus est ! – les Ebionites, que Renan montre comptant dans leur secte toute la parenté de Jésus qui vivait encore, semblent avoir été les partisans de cette même secte si nous devons en croire saint Jérôme qui écrit : "Je reçus des Nazaréens la permission de traduire l'évangile qu'ils utilisaient à Béraée en Syrie (l'évangile de Matthieu écrit en hébreu)... *L'Evangile que les Nazaréens et les Ebionites utilisent*, et que récemment j'ai traduit d'hébreu en grec". (St. Jérôme, *Commentaire de Matthieu*, Livre II, chapitre XII, et St. Jérôme, *Des Hommes Illustres*, chapitre 3). Or ce prétendu évangile de Matthieu, quelqu'en fût son auteur, "exposait son sujet", comme Jérôme s'en plaint (*loc. cit.*), "ayant en vue non l'édification mais la destruction" (du Christianisme). Mais le fait que les Ebionites, les *Chrétiens primitifs authentiques*, "aient rejeté le restant des écrits apostoliques, ne faisant usage que de cet évangile (l'hébreu de Matthieu)" (*Contre les Hérétiques*, I., 26) suggère bien des choses. Car ainsi qu'Epiphane le déclare, les Ebionites croyaient fermement, avec les Nazaréens, que Jésus n'était qu'un homme "né de la semence d'un homme" (Epiphanius in *Contra Ebionites*). De plus nous savons d'après le *Codex* des Nazaréens, dont une partie était constituée de l' "évangile selon Matthieu", que ces Gnostiques, qu'ils soient Galiléens, Nazaréens ou Gentils, appelaient Jésus, selon leur Codex et dans leur haine de l'astrolâtrie, *Nabou-Meschiha* ou "Mercure". (Voir "Mendéens"). Ceci ne dénote pas beaucoup de Christianisme orthodoxe chez les Nazaréens ou les Ebionites, mais semble plutôt prouver que le Christianisme des premiers siècles et la théologie chrétienne moderne sont deux choses totalement antagonistes.

NEBBAN ou NEIBBAN (chinois). Identique à Nirvâna ; *Nippang* au Tibet.

NEBO (chaldéen). Identique à l'hindou Budha, fils de Soma, la Lune, et de Mercure, la planète. (Voir "Nabu").

NECROMANCIE (gr.). L'évocation des images astrales des décédés considérée dans l'antiquité et chez les occultistes *modernes* comme une pratique de magie noire. Jamblique, Porphyre et d'autres théurges ont

désapprouvé cette pratique, pas moins que ne le fît Moïse, qui condamna à mort les "sorcières" de son temps, les dites sorcières n'étant que des nécromants – comme dans le cas de la sorcière d'Endor et de Samuel.

NEHASCHIM (cabale). "Les œuvres du serpent". Nom que l'on donne à la Lumière Astrale, "le grand serpent trompeur" (mâyâ), au cours de certaines opérations de magie pratique. (Voir La *Doctrine Secrète*, III., 511).

NEILOS (gr.). Le fleuve Nil ; aussi un dieu.

NEITH (égypt.). Neithès. La reine du Ciel : la déesse-lune en Egypte. Elle est diversement nommée, *Nout, Nepte, Nour*. (Pour le symbolisme, voir "Nout").

NEOCOROS (gr.). Chez les Grecs, le gardien d'un temple.

NÉOPHYTE (gr.). Un novice : postulant ou candidat aux Mystères. Les méthodes d'initiation étaient variées. Les néophytes, au cours de leurs épreuves, devaient passer par les quatre éléments, ressortant dans le cinquième comme des Initiés glorieux. Ayant ainsi passé par le Feu (Divinité), l'Eau (Esprit Divin), l'Air (le Souffle de Dieu), et la Terre (la Matière), ils recevaient une marque sacrée, un tat et un tau, ou une + et un T. Ce dernier était le monogramme du cycle appelé Naros, ou Neros. Ainsi que le montre le Dr. E.V. Kenealy dans son *Apocalypse*, "la croix, en langage symbolique (l'une des sept significations), (+) présente en même temps trois lettres primitives dont est composé le mot L V X ou Lumière... Les Initiés étaient marqués de ce signe lorsqu'ils étaient admis aux parfaits mystères. Nous voyons constamment le Tau et le Resh unis de cette manière P/T. Ces deux lettres, dans l'ancien samaritain, telles qu'on les trouve sur des pièces de monnaie, représentent la première 400, la seconde 200, soit 600. C'est le bâton de commandement d'Osiris". C'est exactement cela, or ceci ne prouve pas que le Naros fut un cycle de 600 ans, mais simplement que l'Église s'est approprié un symbole païen de plus. (Noir "Naros" et "Neros", et aussi "I.H.S").

NEO-PLATONISME. (*Litt.*," Le *nouveau* platonisme" ou Ecole Platonicienne). Une école panthéiste éclectique de philosophie fondée à Alexandrie par Ammonius Saccas, dont le disciple Plotin fut le chef (189-270 de notre ère). Elle cherchait à réconcilier les enseignements platoniciens et le système aristotélicien avec la théosophie orientale. Son

principal intérêt était la philosophie spirituelle à l'état pur, la métaphysique et le mysticisme. La théurgie y fut introduite sur le tard. Ce néo-platonisme représente l'ultime effort de grandes intelligences en vue de contenir la superstition ignorante toujours croissante et la foi *aveugle* qui prévaut à toutes les époques, le dernier résultat de la philosophie grecque, qui fut finalement anéantie et mise à mort par la force brutale.

NEPHESH CHIA (cabale). Ame animale ou vivante.

NEPHESH (héb.). Souffle de vie : *anima, mens, vita*, les penchants. Ce terme est utilisé très librement dans la *Bible*. Il signifie ordinairement *Prâna*, la "vie" ; dans la *Cabale* il représente les passions animales et l'âme animale. (w.w.w.). Par conséquent, comme on le soutient dans les enseignements théosophiques, *Nephesh* est le synonyme du principe prâna-kâmique, ou âme animale vitale dans l'homme. (H.P.B.).

NEPHILIM (héb.). Géants, Titans : Ceux-Qui-Sont-Tombés.

NEPHTYS (égypt.). La sœur d'Isis ; philosophiquement parlant, un de ses aspects. De même qu'Osiris et Typhon sont un sous deux aspects, ainsi Isis et Nephtys sont l'unique et même symbole de la nature sous son aspect double. C'est pourquoi, tandis qu'Isis est l'épouse d'Osiris, Nephtys est l'épouse de Typhon, l'ennemi d'Osiris et son destructeur, quoiqu'elle le pleure. On la représente souvent près du cercueil du grand dieu solaire, portant sur la tête un disque entre les deux cornes d'un croissant. Elle est le génie du monde inférieur, et Anubis, le Pluton égyptien, est appelé son fils. Plutarque a donné une explication ésotérique exacte des deux sœurs. Ainsi, écrit-il, "Nephtys désigne ce qui est sous la terre, et que l'on ne voit pas (c'est-à-dire, son pouvoir de désintégration et de reproduction), et Isis ce qui est au-dessus de la terre, et qui est visible (ou nature physique)... Le cercle de l'horizon qui divise ces deux hémisphères et qui est commun aux deux est Anubis". L'identité des deux déesses est montrée dans le fait qu'Isis est aussi appelée la mère d'Anubis. Ainsi les deux sont l'Alpha et l'Oméga de la Nature.

NERGAL (chaldéen). Sur les tablettes assyriennes on le décrit comme le "roi géant de la guerre, seigneur de la Cité de Cutha". C'est aussi le nom hébreu de la planète Mars, invariablement associée à la mauvaise fortune et au danger. Nergal-Mars est celui qui "répand le sang". En astrologie

occulte, il est moins maléfique que Saturne, mais il est plus actif dans ses associations avec les humains et les influences qu'il a sur eux.

NEROS (héb.). Ainsi que feu E.V. Kenealy l'a montré, ce "Cycle Naronique" était un *mystère*, un véritable "secret de dieu" dont la divulgation, alors que prédominaient les mystères religieux et l'autorité des prêtres, signifiait la mort. Le savant auteur paraissait tenir pour assuré que le Neros avait une durée de 600 ans, mais il se trompait (Voir "Naros"). Du reste l'établissement des Mystères et des rites de l'Initiation n'était pas dû seulement à la nécessité de perpétuer la connaissance de la véritable signification du Naros et de garder secret pour le profane ce cycle, car les Mystères sont aussi vieux que la race humaine actuelle, et il y avait à voiler des secrets bien plus importants que les chiffres de n'importe quel cycle. (Voir "Néophyte" et "I.H.S.", ainsi que "Naros"). Le mystère du 666, "le prétendu nombre du grand cœur", est bien mieux représenté par le *Tau* et le *Resh* que par 600.

NERTHUS (vieux saxon). La déesse de la terre ; de l'amour et de la beauté chez les anciens Germains, identique a la scandinave Freya ou Frigga. Tacite mentionne les grands honneurs rendus à Nerthus lorsqu'on portait son effigie sculptée sur un char en triomphe à travers plusieurs contrées.

NESHAMAH (héb.). L'âme : *anima, afflatus*. Dans la *Cabale*, comme on l'enseigne aussi dans l'Ordre Rosicrucien, c'est une des trois essences les plus hautes de l'âme humaine, en correspondance avec la *Sephira Binah*. (w.w.w.).

NESKU ou *Nusku (chaldéen),* est décrit dans les tablettes assyriennes comme le "porteur du sceptre d'or, le dieu sublime".

NETZACH (héb.). La "Victoire". La septième des dix Sephiroth, une puissance active masculine. (w.w.w.).

NEUF. La "*Cabale* des Neuf Chambres" est une forme d'écriture secrète chiffrée qui fut inventée par les rabbins hébreux, et qui fut utilisée par de nombreuses confréries à des fins de dissimulation : notamment il y a quelques grades chez les Francs-Maçons qui l'ont adoptée. On dessine une figure avec deux lignes horizontales parallèles et deux lignes verticales parallèles en leur travers ; ce procédé détermine neuf chambres : celle du centre, un simple carré ; les autres étant des figures soit à deux côtés, soit à

trois côtés, que, l'on assigne aux lettres respectives dans n'importe quel ordre dont l'on convient au préalable. On trouve également une répartition cabalistique des dix sephiroth sur ces neuf chambres, mais elle n'est pas rendue publique. (w.w.w.).

NIDANA (sans.). Les 12 causes de l'existence, ou une chaîne de causation, "un enchaînement de causes et d'effets dans toute l'étendue de l'existence d'un bout à l'autre des 12 chaînons". Ceci est le dogme fondamental de la pensée bouddhique, "dont la compréhension résout l'énigme de la vie, révélant le vide de l'existence et préparant l'esprit au Nirvâna" (*Sanskrit Chinese Dictionary* d'Eitel). Les 12 chaînons se présentent ainsi dans leur énumération, (1) *Jâti*, ou naissance, selon l'un des quatre modes pour entrer dans le courant de la vie et de la réincarnation – ou *Chatur Yoni* (V.), chaque mode plaçant l'être qui naît dans l'un des six *Jâti* (V.) ; (2) *jarâmarana*, ou décrépitude et mort, suivant la maturité des *skandhas* (V.) ; (3) *Bhava*, l'agent karmique qui conduit chaque nouvel être sensible à naître en ce mode d'existence ou un autre dans le *Trailokya* et les *Jâti* ; (4) *Upâdâna*, la cause créatrice de *Bhava* qui ainsi devient la cause de *Jâti* qui est l'effet ; et cette cause créatrice est *l'attachement à la vie* ; (5) *Trishnâ*, l'amour, soit pur, soit impur ; (6) *Vedanâ*, ou la sensation, la perception par les sens : c'est le 5 skandha ; (7) *Sparśa*, le sens du toucher ; (8) *Shadâyatana*, les six organes de sensation ; (9) *Nâmarûpa*, la personnalité, c'est-à-dire, une forme possédant un nom, le symbole de l'irréalité des apparences matérielles phénoménales ; (10) *Vijnâna*, la connaissance parfaite de chaque chose perceptible et de tous les objets dans leur enchaînement et leur unité ; (11) *Samskâra*, l'action sur le plan de l'illusion ; (12) *Avidyâ*, le manque de véritable perception, ou ignorance. Les Nidânas faisant partie des doctrines les plus subtiles et abstruses du système métaphysique oriental, il est impossible d'aller beaucoup plus avant dans le sujet.

NIDHI (sans.). Un trésor. Neuf trésors appartenaient au dieu Kubera – le Satan védique – chaque trésor étant sous la garde d'un démon : ceux-ci sont personnifiés, et sont l'objet d'un culte pratiqué chez les tantristes.

NIDHUG (scandin.). Le Serpent "Mondain.

NIDRA (sans.). Sommeil. Egalement la forme féminine de Brahmâ.

NIFLHEIM (Scandin.). L'Enfer froid des *Edda*s ; un endroit de non-conscience éternelle et d'inactivité.

NILAKANTHA (sans.). Un des noms de Śiva, dont la signification est "à-la-gorge-bleue". On dit que cette couleur est la conséquence d'un certain poison administré au dieu.

NIL, Le Dieu. (égypt.). On représentait par une statue de bois le dieu du fleuve qui recevait des honneurs en reconnaissance des largesses que ses eaux procurent au pays. Il y avait un Nil "Céleste", appelé dans le Rituel *Nen-naou* ou les "*eaux primordiales*", et un Nil terrestre, à qui on rendait un culte à *Nilopolis* et à *Hapimou*. Ce dernier était représenté comme un être androgyne avec une barbe et des seins, une face bleue et rebondie, des membres verts et un corps rougeâtre. A l'approche de l'inondation annuelle, la statue était transportée d'un endroit à l'autre en procession solennelle.

NIMBUS (lat.). L'auréole placée autour des têtes de Christ ou des saints dans les Eglises Grecque et Romaine est d'origine orientale. Ainsi que chaque orientaliste le sait bien, Bouddha est décrit comme ayant la tête entourée d'un nimbe brillant de six coudées de largeur, et, comme l'a montré Hardy (*Eastern Monachism*), "ses principaux disciples sont représentés par les peintres locaux comme possédant une semblable marque d'élévation". En Chine, au Tibet et au Japon, la tête des saints est toujours entourée d'un nimbe.

NIMITTA (sans.). 1. Une illumination intérieure développée par la pratique de la méditation ; 2. La cause efficiente spirituelle, que l'on met en contraste avec *Upâdâna*, la cause matérielle, dans la philosophie Vedânta. Voir également *Pradhâna* dans la philosophie Sâmkhya.

NIRGUNA (sans.). Attribut négatif : libre de Guna ou sans Guna (attribut) ; c'est-à-dire, ce qui est dépourvu de toutes les qualités, le contraire de Saguna, ce qui possède des attributs (*Doctrine Secrète*, III., 119) : par exemple, Parabrahman est Nirguna ; Brahmâ, Saguna. Nirguna est un terme qui montre l'impersonnalité de la chose dont on parle.

NIRMANAKAYA (sans.). C'est, dans la philosophie ésotérique, quelque chose d'entièrement différent de la signification populaire qui s'y rattache, et des fantaisies des orientalistes. Quelques-uns appellent le corps *Nirmânakâya*, le "Nirvâna avec reste" (Schlagintweit, etc...) probablement

sur la supposition que c'est une sorte de condition nirvânique durant laquelle conscience et forme sont retenues. D'autres disent que c'est une partie du *Trikâya* (les trois corps), avec le "pouvoir d'assumer toute forme apparente en vue de propager le Bouddhisme" (idée d'Eitel) ; et encore, que "c'est l'avatâr incarné d'une divinité" (*ibidem*), et caetera. D'un autre côté, l'occultisme dit que Nirmânakâya, bien que signifiant littéralement un "corps" transformé, est une condition. La forme est celle de l'adepte ou du yogin qui entre dans cette condition *post-mortem* ou la choisit de préférence au Dharmakâya ou état nirvânique absolu. Il le fait parce que ce dernier *kâya* le sépare pour toujours du monde de la forme, lui conférant un état de félicité *égoïste*, dans lequel aucun être vivant ne peut participer, l'adepte étant ainsi écarté de la possibilité d'aider l'humanité, ou même les *devas*. Cependant, comme Nirmânakâya, l'homme laisse derrière lui seulement son corps physique, et retient tous les autres "principes", sauf le kâmique – car il l'a fait sortir à tout jamais de sa nature, durant sa vie et il ne peut plus ressusciter dans l'état *post-mortem* qui est le sien. Ainsi, au lieu de se rendre dans une félicité égoïste, il choisit une vie d'abnégation, une existence qui ne se termine qu'avec le cycle de vie, afin de posséder le moyen d'aider l'humanité d'une manière invisible quoique des plus efficaces (Voir *La Voix du Silence*, 3ème traité : "Les Sept Portails"). Ainsi donc, un Nirmânakâya n'est pas, comme on le croit couramment, le corps "dans lequel un Buddha ou un Bodhisattva apparaît sur terre", mais en vérité celui, qu'il ait été durant sa vie un *Chutuktu* ou un *Khubilkhan*, un adepte ou un yogin, qui est devenu depuis un membre de cette invisible armée qui toujours protège et veille sur l'humanité à l'intérieur des restrictions karmiques. Souvent pris à tort pour un "Esprit", un Deva, Dieu lui-même, etc., un Nirmânakâya est toujours un protecteur, un compatissant, en vérité un ange *gardien* pour celui qui devient digne de son aide. Quelque objection que l'on puisse avancer contre cette doctrine, bien qu'elle soit à peu près niée, parce que ma foi, elle n'a jamais jusqu'ici été rendue publique en Europe et par conséquent puisqu'elle est inconnue des orientalistes, elle doit nécessairement être "un mythe d'invention moderne" – il n'y aura personne d'assez hardi pour dire que cette idée d'aider l'humanité souffrante au prix de sa propre et presque interminable abnégation, est l'une des plus grandes et des plus nobles qui ne se soit jamais développée dans un cerveau humain.

NIRMATHYA (sans.). Le feu sacré produit par la friction de deux morceaux de bois – le "feu" appelé *Pavamâna* dans les *Purâna*. L'allégorie que renferme cet acte est un enseignement occulte.

NIRRITI (sans.). Une déesse de la Mort et du Déclin.

NIRUKTA (sans.). Un *anga* ou membre, une division des *Veda* ; un commentaire glossarial.

NIRUPADHIKA (sans.). Sans attributs : la négation des attributs.

NIRVANA (sans.). Selon les orientalistes, la totale "extinction", pareille à la flamme d'une chandelle (que l'on souffle), la complète extinction de l'existence. Mais selon l'explication ésotérique, c'est un état d'existence absolue et de conscience absolue auquel l'Ego d'un homme qui a atteint le plus haut degré de perfection et de sainteté durant sa vie, accède après la mort du corps, et occasionnellement, comme dans le cas de Gautama Bouddha et d'autres, durant la vie (voir "Nirvânî").

NIRVANI (sans.). Celui qui a atteint Nirvâna – une âme émancipée. Ainsi que tous les érudits qui ont visité la Chine, l'Inde et le Japon en ont bien conscience ce nirvâna-là ne signifie rien de pareil à ce qui est soutenu par les orientalistes. C'est la "délivrance de la souffrance" : mais seulement de celle de la matière, l'affranchissement de *kleśa*, ou *kâma*, et la complète extinction des désirs animaux. Si l'on nous dit *qu'Abhidharma* définit Nirvâna "comme un état d'annihilation absolue", nous sommes d'accord, ajoutant à l'avant dernier mot le qualificatif de "toute chose reliée à la matière ou au monde physique", et ceci simplement parce que ce dernier monde (comme aussi tout ce qu'il comprend) est illusion, *mâya*. Le Bouddha Śâkyamuni disait, dans les derniers moments de sa vie, que "le corps spirituel est immortel" (Voir *Sanskrit Chinese Dictionary*). Ainsi que M. Eitel l'érudit sinologue l'explique : "Les systèmes exotériques populaires s'accordent pour définir Nirvâna négativement comme un état absolu d'exemption du cercle de transmigration ; comme un état de totale liberté à l'égard de toutes les formes d'existence, et pour commencer, un état d'affranchissement de toute passion et de tout effort, une condition d'indifférence à l'égard de toute sensation perceptible" – et il aurait pu ajouter "la mort de toute compassion pour le monde de la souffrance". Et ceci est la raison pour laquelle les Bodhisattva qui préfèrent le vêtement Nirmânakâya au vêtement Dharmakâya, se situent dans le jugement

populaire à un niveau plus élevé que les Nirvânî. Mais le même érudit ajoute que : "Positivement (et ésotériquement) ils définissent Nirvâna comme l'état de félicité spirituelle le plus élevé, mais *conservant l'individualité* de telle manière – citons en exemple les Bouddhas – qu'après avoir pénétré en Nirvâna, ils puissent réapparaître sur terre" – c'est-à-dire, dans le futur Manvantara.

NIŚABDA (sans.). L'une des *sept* qualités du son – l'unique et seul attribut d'âkâśa.

NISHADA (sans.). La septième note de l'échelle musicale hindoue ; un "hors-caste", la postérité d'un père brâhmane et d'une mère śûdra.

NISHADHA (sans.). Une chaîne de montagnes au sud du Mérou, mais au nord des Himâlayas.

NISSI (chaldéen). L'un des sept dieux chaldéens.

NITI (sans.). Litt., prudence ; utilisé en éthique.

NITYA PARIVRITTA (sans.). Litt., continuelle extinction.

NITYA PRALAYA (sans.). Litt., pralaya "perpétuel" ou dissolution. Ce sont les changements constants et imperceptibles subis par les atomes qui durent aussi longtemps qu'un Mahâmanvantara, un âge entier de Brahmâ, lequel requiert quinze chiffres pour s'écrire. C'est une condition de changement chronique et de dissolution : les périodes de croissance et de déclin. C'est la durée de "Sept Eternités" (Voir *Doctrine Secrète*, II, p. 80 ; et III, pp. 86 et 387). Il y a quatre sortes de pralaya, ou conditions d'immutabilité. Le Naïmittika, lorsque Brahmâ sommeille ; le Prâkritika, un pralaya partiel de n'importe quelle durée durant le manvantara ; Atyantika, lorsque l'homme s'est lui-même identifié avec l'UN ABSOLU – un synonyme de nirvâna ; et Nitya, spécialement pour les choses physiques, comme un état de sommeil profond et sans rêves.

NITYA SARGA (sans.). L'état de constante création ou évolution, tel qu'il s'oppose au *Nitya Pralaya* – l'état de dissolution perpétuelle et incessante (ou changement d'atomes), désintégration de molécules, d'où changement de formes.

NIZIR (chaldéen). La "Montagne du Déluge", l'Ararat des Babyloniens avec "Xisouthros" comme Noé.

NIXIES. Les esprits des eaux, Ondines. (Folklore germanique)

NIYASHES (mazdéen). Prières parsies.

NOFIR-HOTPOU (égypt.). Identique au dieu *Khonsou*, le dieu lunaire de Thèbes. *Litt.*, "celui qui est dans un repos absolu". Nofir-Hotpou est l'une des trois personnes de la trinité égyptienne, composée dAmon, de Mout et de leur fils Khonsou ou Nofir-Hotpou.

NOGAH (chaldéen). La planète Vénus : splendeur étincelante.

NOM INEFFABLE. Pour les Juifs, le substitut du "nom *mystérieux*" de leur divinité tribale *Eh-yeh*, "Je suis" ou Jehovah. Le troisième commandement interdisant, mais en vain, l'emploi de ce dernier nom, les hébreux lui ont substitué *Adonaï* ou le "Seigneur". Mais les Chrétiens Protestants qui, traduisant littéralement Jehovah et Elohim – qui est aussi un substitut perse, en plus d'être un nom de divinité *inférieure* – par les mots "Seigneur" et "Dieu", sont, en l'occurrence, devenus plus Catholiques que le Pape, et ont fait entrer les deux noms dans l'interdiction. Cependant de nos jours, ni les Juifs ni les Chrétiens ne semblent se rappeler ni même soupçonner la raison occulte pour laquelle le fait de qualifier Jehovah ou Y H V H est devenu répréhensible, et la majorité des Cabalistes occidentaux semblent aussi l'ignorer. La vérité est que le nom qu'ils mettent en avant comme "ineffable", ne l'est pas du tout. C'est l' "indicible" ou plutôt le nom *qu'on ne doit pas prononcer*, pour ne pas dire plus ; et cela pour des raisons symboliques. Tout d'abord le "Nom Ineffable" du véritable occultiste n'est pas du tout un *nom*, celui de Jehovah. Ce dernier implique, même dans la signification ésotérique cabalistique, une nature androgyne, Y H V H, ou ayant une nature mâle et femelle. C'est simplement Adam et Eve, ou l'homme et la femme fondus en un, et tel qu'on l'écrit et le prononce maintenant il est *lui-même un substitut*. Mais les rabbins ne se soucient pas de se rappeler l'aveu du *Zohar* que Y H V H signifie "Je ne Suis pas Lu comme je Suis Ecrit" (*Zohar*, folio III, 230 a). Il faut savoir comment diviser le Tétragramme *ad infinitum* avant d'arriver au *son* du nom véritablement indicible du mystérieux dieu juif. Il n'est guère nécessaire de répéter que les occultistes orientaux ont leur propre "Nom ineffable".

NONNES. Il y avait des nonnes dans l'ancienne Egypte ainsi qu'au Pérou et dans la vieille Rome païenne. C'étaient les "vierges fiancées" à leurs dieux (solaires) respectifs. Comme le rapporte Hérodote, "les fiancées d'Amon sont exclues de tout commerce sexuel avec les hommes", elles sont les "fiancées du Ciel" ; et virtuellement elles deviennent mortes au monde, précisément comme elles le sont actuellement. Au Pérou, c'étaient les "Pures Vierges du Soleil", et dans certaines inscriptions on se réfère aux Pallakistes d'Amon-Râ comme à ses "épouses divines". La sœur d'Ounnefer, le Premier Prophète d'Osiris, durant le règne de Ramsès II, est décrit comme "Taia, Dame Abbesse des Nonnes" (Mariette Bey).

NOOR ILAHEE (ar.). Litt., "la Lumière des Elohim". Certains Musulmans croient que cette lumière est transmise aux mortels "par une centaine de prophètes-guides". Connaissance divine ; Lumière de la Sagesse Secrète.

NOOT (égypt.). L'abîme céleste dans le Rituel ou Livre des Morts. Dans les Veda, c'est l'espace infini personnifié par *Aditi*, la déesse qui, semblable à Noun (V.), est la "mère de tous les dieux".

NORNES (scandin.). Dans les *Edda*s, les trois déesses sœurs qui font connaître aux hommes les décrets *d'Orlog* ou du Destin. On les montre comme venant de distances inconnues *enveloppées d'un voile sombre*, se dirigeant vers le Frêne *Ygdrasil* (*V*), et "l'aspergeant journellement avec l'eau de la Fontaine d'Urd, afin que, ne se desséchant pas, il demeure vert, frais et fort" (*Asgard and the Gods*). Elles ont pour nom respectivement "Urd", le Passé ; "Vervandi", le Présent ; et "Skuld", le Futur, "qui est soit riche d'espérances soit obscurci par les larmes". Ainsi révèlent-elles les décrets du Destin, "car les événements et les actions du Futur naissent du Passé et du Présent" (loc. cit.).

NOTARICON (cabale). Une division de la cabale pratique qui traite de la formation des mots à partir des initiales ou des terminales des mots de chaque phrase ; ou réciproquement, elle forme une phrase à partir des mots dont les initiales ou les terminales sont celles d'un certain mot. (w.w.w.).

NOU (égypt.). Les eaux primordiales de l'espace appelées "Père-Mère" ; la "face de l'abîme" de la *Bible*, car au-dessus de Nou plane le Souffle de *Khnoum*, que l'on représente avec l'Œuf Mondain dans sa bouche.

NOUM (égypt.). Sculpteur céleste dans les légendes égyptiennes qui crée une ravissante jeune fille qu'il envoie, telle une autre Pandore, à *Batou* (ou l' "homme") dont le bonheur est ensuite détruit. Le "sculpteur" ou l'artiste est identique à Jéhovah, l'architecte du monde, et la jeune fille est "Eve".

NOUMENON (gr.). La nature essentielle et véritable de l'être que l'on distingue des objets illusoires des sens.

NOUN (égypt.). Le fleuve céleste qui coule en *Nout*, l'abîme cosmique ou *Nou*. Comme tous les dieux ont été générés dans le *fleuve* (le plérôme gnostique), on l'appelle le "Père-Mère des dieux".

NOUS (gr.). Terme platonicien pour le Mental Supérieur ou Ame. Il signifie Esprit lorsqu'on le considère comme distinct de l'âme animale – *psyche* ; divine conscience ou esprit dans l'homme, *Nous* était la désignation donnée à la divinité suprême (troisième *logos*) par Anaxagoras. Emprunté à l'Egypte, où on l'appelait *Nout*, il fut adopté par les Gnostiques pour leur premier Eon conscient qui, chez les occultistes, est cosmiquement le troisième *logos*, et le troisième "principe" (en comptant depuis le haut) ou *manas*, dans l'homme. (Voir "Nout").

NOUT (égypt.). Dans le panthéon égyptien ce terme désignait "le Seul et l'Unique", parce que dans leur religion populaire ou exotérique, ils n'allaient pas plus haut que la troisième manifestation qui émet un rayonnement depuis *l'Inconnu* et *l'Inconnaissable*, le premier (non-manifesté) et le second Logoï dans la philosophie ésotérique de chaque nation. Le *Nous* d'Anaxagoras était le *Mahat* du Brahmâ hindou, la *première divinité manifestée* – "l'Intelligence ou l'Esprit puissant par lui-même" ; ce Principe créateur naturellement le *primum mobile* de tout dans l'univers – son Ame et son Idéation. (Voyez les "Sept Principes" de l'homme.)

NUIT DE BRAHMA. La période comprise entre la dissolution de l'univers et sa vie active qui, par contraste, est appelé "Jour de Brahmâ".

NUIT DE BRAHMA. Période de durée égale au Jour de Brahmâ (4.320.000.000 d'années) pendant laquelle, dit-on, Brahmâ dort. A son réveil il recommence le processus, et cela se poursuit pendant un AGE de Brahmâ, composé de l'alternance de "jours" et de "nuits" (de 4.320.000.000 d'années chacune) qui dure 100 ans. Il faut un nombre de 15

chiffres pour exprimer la durée d'un tel âge ; à son expiration, s'établit le Mahâpralaya ou Grande Dissolution, et celle-ci dure un temps égal à ce nombre de 15 chiffres.

NUMBER NIP. Un Elfe, le plus puissant roi des Riesengebirge ; le plus puissant des génies dans les folklores scandinave et germanique.

NUNTIUS (lat.). Le "Soleil-loup", nom de la planète Mercure. Il est l'assistant du soleil, *Solaris luminis particeps*. (Voir *Doctrine Secrète*, III, 36).

NYAYA (sans.). L'une des six *Darśanas* ou Ecoles de philosophie en Inde ; un système de logique hindoue fondé par le rishi Gotama.

NYIMA (tibétain). Astrologiquement, le Soleil.

NYINGPO (tibétain). Identique à Alaya, "l'Ame du Monde" ; aussi appelé *Tsang*.

O

O La quinzième lettre, et quatrième voyelle, de l'alphabet anglais. Elle n'a pas d'équivalent en hébreu, dont l'alphabet, sauf une exception, est sans voyelles. Comme lettre numérique, sa valeur est 11 chez les Anciens, et avec un tiret par-dessus, 11.000. Chez d'autres peuples de l'antiquité, elle était tenue pour très sacrée. En devanâgarî, ou caractère des dieux, sa signification varie, mais la place nous manque ici pour fournir des exemples.

OANNES (gr.). Musarus Oannès, l'Annedotus, connu dans les légendes chaldéennes, transmises grâce à Bérose et à d'autres écrivains anciens, comme *Dag* ou Dagon, l' "homme-poisson". C'est à titre de réformateur et d'instructeur qu'Oannès visita les premiers Babyloniens. Venant de la mer Erythréenne, il leur apporta la civilisation, les lettres et les sciences, le droit, l'astronomie et la religion, leur enseignant l'agriculture, la géométrie et les arts en général. Après lui, il y eut d'autres Annedoti au nombre de cinq (notre race étant la *cinquième*) – "tous semblables à Oannès dans la forme extérieure et enseignant la même chose" – mais Musarus Oannès fut le premier qui apparut durant le règne d'Ammenon, le troisième des dix rois antédiluviens dont la dynastie se termina avec Xisouthros, le Noé chaldéen (voir "Xisouthros"). Oannès était "un animal doué de raison... dont le corps revêtait l'apparence d'un poisson *mais qui possédait une tête d'homme sous celle du poisson, avec des pieds, également par-dessous, semblables à ceux d'un homme*, joints à la queue de poisson, et *dont la voix et le langage aussi étaient articulés et humains*" (Polyhistor et Apollodore). Ceci donne la clef de l'allégorie. Elle montre Oannès comme homme et "prêtre", c'est-à-dire un *Initié*. Layard démontra, il y a bien longtemps (voir *Nineveh*), que la tête de poisson était simplement une coiffe, la *mitre portée* par les prêtres et les dieux, taillée selon la forme d'une tête de poisson, qui sans beaucoup de modifications, est ce que nous voyons même à notre époque sur la tête des grands Lamas et des Evêques romains. Osiris portait une mitre identique. La queue de poisson est simplement la traîne d'un long manteau rigide tel qu'on le décrit sur certaines tablettes assyriennes : on peut en voir la forme reproduite dans la parure sacerdotale de drap doré portée durant le service par les prêtres grecs modernes. Cette allégorie d'Oannès, l'Annedotus, nous fait penser au "Dragon" et aux "Rois-Serpents" : ces *Nâgas* qui, dans les

légendes bouddhiques, instruisent le peuple en sagesse sur les lacs et les rivières, et qui finissent par se convertir à la Bonne Loi et deviennent *Arhats*. La signification est évidente. Le poisson est un symbole ancien et très riche de sens dans la langue des Mystères, comme l'est d'ailleurs l' "eau". Ea ou Hea était le dieu de la mer et de la sagesse, et le serpent de mer, un de ses emblèmes, ses prêtres étant "serpents" ou Initiés. Ainsi l'on comprend pourquoi l'occultisme place Oannès et les autres Annedoti dans le groupe de ces anciens "adeptes" qui furent appelés "dragons marins ou dragons d'eau" – *Nâgas*. L'eau symbolise leur origine humaine (comme elle est un symbole de terre et de matière, et aussi de purification), par opposition aux "Nâgas du feu" ou Etres spirituels immatériels qu'ils soient Bodhisattvas célestes ou Dhyânis Planétaires, également regardés comme les instructeurs de l'humanité. Le sens caché devient clair pour l'occultiste, une fois qu'on lui a dit que "cet être (Oannès) était habitué à passer le jour parmi les hommes pour enseigner, et lorsque le soleil s'était couché, il se retirait à nouveau dans la mer, passant la nuit dans les profondeurs", "*car il était amphibie*", c'est-à-dire, qu'il appartenait à deux plans : le spirituel et le physique. En effet, le mot grec *amphibios* signifie simplement "la vie sur deux plans", d'*amphi* – "sur deux côtés", et *bios* – "la vie". Dans l'antiquité on appliqua souvent ce terme à ces hommes qui, bien que portant encore une forme humaine, s'étaient rendus presque divins grâce au savoir qu'ils possédaient, et qui vivaient autant dans les régions spirituelles super-sensuelles que sur la terre. Oannès est faiblement reflété en Jonas, et même en Jean, le Précurseur, l'un et l'autre liés au Poisson et à l'Eau.

OB (héb.). La Lumière Astrale – ou mieux, ses courants pernicieux et mauvais – était personnifiée chez les Juifs par un Esprit, l'Ob. Chez eux, on disait que celui qui était en contact avec les esprits et qui faisait usage de la nécromancie était possédé par l'esprit *d'Ob*.

OBEAH. Sorciers et sorcières d'Afrique et des Antilles. Une secte de magiciens noirs, de charmeurs de serpents, d'enchanteurs, etc.

OCCULTES, Sciences. Les sciences touchant aux secrets de la nature – physique et psychique, mentale et spirituelle – sont appelées sciences hermétiques et ésotériques. En Occident, on peut nommer la *Cabale*, en Orient, le mysticisme, la magie et la philosophie du Yoga, cette dernière à laquelle se réfèrent souvent les Chelâs de l'Inde comme étant le *septième* "Darśana" (une école de philosophie) : il y a seulement *six* darśanas en Inde, connus du monde profane. Ces sciences sont cachées au vulgaire, et

l'ont été pendant des âges, pour l'excellente raison qu'elles ne seraient jamais appréciées par les classes éduquées égoïstes, ni comprises par celles qui ne sont pas instruites alors que les premières nommées pourraient en mésuser pour leur profit personnel et ainsi changer la science divine en *magie noire*. On avance souvent comme accusation contre la philosophie ésotérique et la *Cabale*, le fait que leur littérature est remplie "d'un jargon barbare et sans signification", inintelligible à l'entendement ordinaire ; mais les sciences *exactes* – la médecine, la physiologie, la chimie, et le reste – ne font-elles pas de même ? Les savants officiels ne voilent-ils pas également leurs actions et leurs découvertes d'une terminologie gréco-latine nouvellement forgée et des plus barbares ? Comme le fait justement remarquer feu notre frère Kenneth Mackenzie – "En imposer ainsi avec les mots, lorsque les faits sont si simples, est l'art des savants du temps présent, en saisissant contraste avec ceux du XVIIème siècle qui appelaient les choses par leur nom, et non pas "attirails d'agriculture" des pelles. De plus, tandis que leurs faits seraient tout aussi simples et compréhensibles s'ils étaient rendus en langage ordinaire, les faits de la science occulte sont d'une nature si abstruse que dans la plupart des cas aucun mot n'existe dans les langues européennes pour les exprimer. En sus de quoi, notre "jargon" a une *double* nécessité : (a) aux fins de décrire clairement ces faits à celui qui est versé dans la terminologie occulte, et (b) les dissimuler au profane.

OCCULTISTE. Celui qui étudie les diverses branches de la science occulte. Le terme est utilisé par les cabalistes français (voir les ouvrages d'Eliphas Lévi). L'occultisme embrasse toute l'étendue des phénomènes psychologiques, physiologiques, cosmiques, physiques et spirituels. Ce mot dérive du terme latin *occultus*, qui veut dire caché ou secret. C'est pourquoi il s'applique à ceux qui étudient la cabale, l'astrologie, l'alchimie et toutes les sciences arcanes.

OCHEMA (gr.). Terme platonicien dont la signification est "véhicule" ou corps.

OD (gr.). De *odos*, "traversée", ou passage de la force qui est développée grâce à des forces mineures et variées ou agents tels les aimants, l'action chimique ou vitale, la chaleur, la lumière, etc, Cette force est aussi appelée "odique" et "odylique", et elle était considérée par Reichenbach et ses partisans comme une force "entitative" indépendante – ce qu'elle est certainement – accumulée dans l'homme comme elle l'est dans la nature.

ODACON. Le cinquième Annedotus, ou Dagon (voir "Oannès") qui apparut sous le règne d'Euedoreschus de Pentebiblon, "provenant aussi de la mer Erythréenne comme le premier, et ayant cette même *forme composite d'un poisson et d'un homme*" (*Apollodore*, Cory, p. 30).

ODEM ou *Adm (héb.).* Une pierre (la cornaline) sur le pectoral du grand prêtre juif. Elle est de couleur rouge et possède un grand pouvoir médicinal.

ODI (scandin.). Le mari humain de la déesse Freya, un descendant d'origine divine dans la mythologie nordique.

ODIN (scandin.). Le dieu des batailles, le *Sabaoth* des anciens Germains, identique au scandinave *Wodan*. Il est le grand héros des Eddas et l'un des créateurs de l'homme. L'antiquité romaine le regardait comme identique à Hermès ou Mercure (Budha), et l'orientaliste moderne (Sir W. Jones) le confond en conséquence avec Bouddha. Dans le panthéon des Nordiques, il est le "père des dieux" et la divine sagesse, et comme tel il est naturellement Hermès ou sagesse créatrice. Odin ou Wodan, alors qu'il créait le premier homme à partir de certains arbres – l'Ask (frêne) et l'Embla (aune) – le dota de la vie et de l'âme, Honir fit de même pour l'intellect, et Lodur pour la forme et la couleur.

OEAIHU, ou *Oeaihwu.* La manière de prononcer dépend de l'accent. C'est là le terme ésotérique pour les six en un ou *sept* mystique. Le nom occulte pour la manifestation toujours présente "formée de sept voyelles" de l'universel Principe.

ŒIL D'HORUS. Symbole excessivement sacré de l'Egypte antique. On l'appelait *oudjat* : l'œil droit représentait le Soleil, le gauche la Lune. Comme le dit Macrobe : "*L'Oudjat* (ou udjat) n'estil pas l'emblème du soleil, roi du monde, qui de son trône élevé voit tout l'univers qui se trouve au-dessous de lui ?"

ŒUFS de Pâques. Les œufs ont été utilisés comme symboles depuis une époque reculée. Il y avait l' "Œuf Mondain" dans lequel Brahmâ était en gestation – *Hiranyagarbha* pour les Hindous, et l'Œuf Mondain des Egyptiens, qui procède de la bouche de la "divinité non-faite et éternelle", Khnoum, et qui est l'emblème du pouvoir générateur. Puis l'Œuf de Babylone dont l'éclosion fit paraître Ishtar et qui, disait-on, était tombé du ciel dans l'Euphrate. C'est pourquoi des œufs colorés étaient utilisés

chaque année durant le printemps dans presque tous les pays, et, en Egypte, ils étaient échangés comme symbole consacré au renouveau – un symbole qui était, qui est et qui sera toujours l'emblème de la naissance et de la renaissance, cosmique et humaine, céleste et terrestre. On les suspendait dans les temples égyptiens et on en suspend encore maintenant dans les mosquées musulmanes.

OGDOADE :(gr.). D'après la Gnose de Marcion, la Tétrade, ou quaternaire, en se réfléchissant produit l'ogdoade, le "huit". Les huit grands dieux formaient ce qu'on appelait l' "Ogdoade sacrée".

OGHAM (celt.). Un langage mystérieux appartenant aux races primitives celtes et que les Druides utilisaient. Une forme de ce langage consistait en l'association de feuilles de certains arbres avec les lettres : on l'appelait *Beth-luis-nion Ogham*, et dans la formation des mots et des phrases, les feuilles étaient enfilées sur une corde dans un ordre particulier. Godfrey Higgins fait cette suggestion que pour compléter la mystification on entremêlait certaines autres feuilles qui n'avaient aucune signification. (w.w.w.).

OGMIUS. Chez les Druides, le dieu de sagesse et d'éloquence, d'où, dans un sens, Hermès.

OGYGIE (gr.). Ancienne île submergée connue comme l'île de Calypso, identifiée par quelques-uns avec l'Atlantide. Dans un certain sens cette assimilation est correcte. Mais alors de quelle partie de l'Atlantide s'agirait-il, puisque cette dernière était un continent plutôt qu'une île "colossale" ?

OITZOE (persan). L'invisible déesse dont la voix se faisait entendre à travers les rochers, et que, selon Pline, les Mages devaient consulter pour l'élection de leur roi.

OKHAL (ar.). Le "Grand Prêtre" des Druzes, un Initiateur dans leurs Mystères.

OKUTHOR (scandin.). Identique à Thor, le "dieu du Tonnerre".

OLYMPE (gr.). Une montagne située en Grèce ; la demeure des dieux selon Homère et Hésiode.

OM ou *Aum (sans.).* Une syllabe mystique ; en Inde, le plus solennel de tous les mots. C'est "une invocation, une bénédiction, une affirmation et une promesse". Ce mot est tellement sacré, que, en vérité, dans la maçonnerie occulte *primitive*, il fut *celui que l'on prononçait à voix basse.* Personne ne doit se trouver à proximité, lorsque, à dessein, la syllabe est prononcée. On place habituellement ce mot au début des Ecritures sacrées et on le met en tête des prières. Il est composé de trois lettres *a, u, m*, qui, d'après la croyance populaire, symbolisent les trois *Védas*, et aussi les trois Dieux – A pour Agni, V pour Varuna et M pour Marut, ou le Feu, l'Eau et l'Air. D'après la philosophie ésotérique, ce sont les trois feux sacrés, ou le "feu triple" dans l'univers et dans l'homme, sans compter bien d'autres choses. D'une manière occulte, ce "feu triple" représente également la *Tétraktys* suprême, pour cette raison qu'on lui attribue pour symbole l'Agni nommé Abhimânin et sa transformation en ses trois fils, Pâvana, Pavamâna et Śuchî, celui "qui épuise l'eau", c'est-à-dire qui détruit les désirs matériels. Cette monosyllabe est appelée Udgîtha, et elle est sacrée tout à la fois chez les Brâhmanes et les Bouddhistes.

OMITO-FO (chinois). Le nom d'Amita-Buddha en Chine.

OMKARA (sans.). Le mot sacré Om ou Aum. C'est également le nom de l'un des douze *lingams*, celui qui était représenté par un sanctuaire secret fort sacré à Ujjain ; il n'existe plus depuis l'époque du Bouddhisme.

OMOROKA (chaldéen). La "mer" et la femme qui la personnifie selon Bérose, ou plutôt Apollodore. Comme l'eau *divine*, d'ailleurs, Omoroka est l'image de la sagesse d'en haut.

ONDINES (lat.). Nymphes et fantômes de l'eau. Une des quatre espèces fondamentales d'esprits élémentaux que sont les *Salamandres* (feu), les *Sylphes* (air), les *Gnomes* (terre) et les *Ondines* (eau).

ONECH (héb.). Le Phénix, ainsi nommé d'après Enoch ou Phénoch. Car Enoch (aussi Khénoch) signifie littéralement *l'initiateur* et *l'instructeur*, d'où le Hiérophante qui révèle *l'ultime mystère.* L'oiseau Phénix est toujours associé avec un arbre, *l'Ababel* mystique du Coran, *l'Arbre de l'Initiation ou de la connaissance.*

ONNOFRE ou *Ouen-nofré, Ounnefer (égypt.).* Le Roi du Pays-de-la-Mort, les Enfers, et dans cette qualité, identique à Osiris, "qui fait sa demeure dans l'Amenti à Oun-néfer, qui est roi de l'Eternité, grand dieu

manifesté dans l'abîme céleste" (Hymne de la XIXème dynastie). (Voir aussi "Osiris").

OPHANIM (héb.). Plus correctement écrit Auphanim. Les "roues" vues par Ezéchiel et par Jean dans l'*Apocalypse* – sphères du Monde (*Doctrine Secrète*, I, 72), le symbole des Chérubins ou Karoubs (les Sphinx assyriens). Comme ces êtres sont représentés dans le Zodiaque par Taurus, Leo, Scorpio et Aquarius, ou le Taureau, le Lion, l'Aigle et l'Homme, la signification occulte de ces créatures qui sont placées en compagnie des quatre Evangélistes devient évidente. Dans la *Cabale*, on trouve un groupe d'êtres assignés à la Sephira Hochmah, la Sagesse.

OPHIOMORPHOS (gr.). Identique, mais sous son aspect matériel, à l'Ophis-Christos. Chez les Gnostiques, le serpent représentait "la Sagesse dans l'Eternité".

OPHIOZENES (gr.). Le nom chypriote des charmeurs de serpents venimeux et autres reptiles ainsi que d'animaux.

OPHIS (gr.). Identique à Chnouphis ou Khnoum, le *Logos*, le bon serpent ou Agathodaimon.

OPHIS-CHRISTOS (gr.). Le Christ-serpent des Gnostiques.

OPHITES (gr.). Une fraternité gnostique en Egypte, et l'une des sectes les plus primitives du Gnosticisme, ou *Gnose* (sagesse, connaissance), connue comme la "Fraternité du Serpent". Elle fut florissante de bonne heure au deuxième siècle et tout en conservant certains des principes de Valentin, elle possédait ses rites occultes propres et sa symbologie. Un serpent vivant, qui représentait le principe *Christos* (c'est-à-dire, la Monade divine qui se réincarne, mais pas l'homme-Jésus), était exposé au cours de leurs Mystères et révéré comme le symbole de la Sagesse, Sophia, le type du bien absolu et de la sagesse absolue. Selon l'acception courante de ce terme, les Gnostiques n'étaient pas une secte chrétienne, de même que le Christos de la pensée pré-chrétienne et de la Gnose n'était pas l' "homme-dieu" Christ, mais l'EGO divin uni à Buddhi. Leur *Christos* était l' "éternel initié", le Pèlerin qui fut représenté d'une manière typique par des centaines de symboles ophidiens pendant plusieurs milliers d'années avant la prétendue ère "chrétienne". On peut le voir sur la "Tombe Belzoni" qui vient d'Egypte, sous la forme d'un *serpent ailé à trois têtes* (Atma, Buddhi, Manas), et *quatre* jambes humaines,

représentant son caractère androgyne ; sur les murs de la descente conduisant aux chambres sépulcrales de Ramsès V, on le trouve en serpent doté d'ailes de vautour – le vautour et le faucon étant des symboles solaires. "Les voûtes célestes sont recouvertes de griffonnages avec d'interminables serpents", écrit Herschel parlant de la carte égyptienne des étoiles. "Le *Meissi* (Messie ?), dont la signification est *Mot Sacré*, était un bon serpent", écrit Bonwick dans son livre *Egyptian Belief and Modern Thought*. Ce serpent de bonté, avec sa tête couronnée, était monté sur une croix et, en Egypte, était utilisé comme bannière sacrée". Les Juifs l'empruntèrent et en firent le "serpent d'airain de Moïse". C'est à ce "Guérisseur" et "Sauveur", cependant, que les Ophites se référaient, et non pas à Jésus ou aux paroles que l'on met dans sa bouche. "De même que Moise éleva le serpent dans le désert, ainsi appartient-il au Fils-de-l'Homme d'être élevé" disaient-ils, alors qu'ils donnaient la signification de leur *ophis*. Tertullien, que ce soit à dessein ou involontairement, mélangea les deux. Le serpent aux quadruples ailes est le dieu Chnouphis. Le bon serpent portait la croix de vie autour du cou, ou suspendue à sa bouche, les serpents ailés devinrent les Seraphins (Seraph, *Saraph*) des Juifs. Dans le 87ème chapitre du *Rituel* (Le Livre des Morts Egyptien), l'âme humaine transformée en Bata, le serpent omniscient, s'écrit : – "Je suis le serpent *Ba-ta*, aux longues années, Ame de mon âme, pondu et né journellement ; je suis l'Ame qui descend sur la terre", c'est-à-dire, l'Ego.

ORAI (gr.). Selon les Gnostiques égyptiens, le nom de l'ange gouverneur de Vénus.

ORCUS (gr.). L'abîme dans le *Codex* des Nazaréens.

ORGELMIR (scandin.). Litt., "l'argile bouillonnante". Identique à Ymir, le géant, l'être indiscipliné, insubordonné, désordonné ; le type de la matière primordiale, dont avec le corps, et après l'avoir tué, les fils de Btir créèrent une nouvelle terre. Il est également la cause du Déluge dans les Lais (chants) scandinaves, car il précipite son corps dans Ginnungagap, le gouffre béant, lequel, s'en étant empli, laissa couler le sang qui produisit une grande inondation dans laquelle tous les Hrimthurses, les géants gelés, furent noyés ; l'un d'eux seulement, l'ingénieux Bergelmir, se sauva avec sa femme dans un bateau et ils devinrent les parents d'une nouvelle race de géants. "Et il y eut des géants sur la terre en ces temps-là".

ORION (gr.). Identique à Atlas qui supporte le monde sur ses épaules.

ORLOG (scandin.). Le destin, la destinée, dont les agents étaient les trois Nornes – les Parques nordiques.

ORMAZD ou *Ahura Mazda (zende).* Le dieu des Zoroastriens ou des modernes Parsis. Comme il est la Lumière des Lumières, le Soleil lui est attribué comme symbole. Esotériquement, il est la synthèse de ses six Amshaspends ou Elohim, et le Logos créateur. Dans le système exotérique mazdéen, Ahura Mazda est le dieu suprême des âges védiques – Varuna, si nous lisons les *Védas* littéralement.

ORPHEE (gr.). Litt., le "basané". La mythologie fait de lui le fils d'Eagre et de la muse Calliope. La tradition ésotérique l'identifie avec Arjuna, fils d'Indra et disciple de Krishna. Il s'en alla de par le monde enseignant la sagesse et les sciences aux nations, et instituant les mystères. Son histoire, où il perd son Eurydice et où il la retrouve aux Enfers (ou Hadès), est un autre point de ressemblance avec celle d'Arjuna, qui s'en va au Pâtâla (*l'Hadès* hindou ou Enfer, mais en réalité les *Antipodes* ou Amérique) et y trouve Ulupî, la fille du roi Nâga, qu'il épouse. Ceci est tout autant évocateur que le fait qu'il était regardé comme ayant le teint *brun*, même par les Grecs qui ne furent jamais eux-mêmes très clairs de peau.

ORPHIQUES, Mystères ; ou *Orphica (gr.).* Ceux-ci, tout en se conformant aux mystères de Bacchus, en différaient grandement. Le système d'Orphée est celui dont la moralité est la plus pure et l'ascétisme le plus sévère. La théologie qu'il enseigna est encore purement indienne. Avec lui, l'Essence divine est inséparable de tout ce qui est dans l'univers infini, toutes les formes étant – de toute éternité – cachées en Elle. En des périodes déterminées, ces formes sont manifestées à partir de l'Essence divine ou se manifestent d'elles-mêmes. Ainsi, grâce à cette loi d'émanation (ou évolution) toutes les choses participent de cette Essence, et en sont les parties et les membres, pénétrés de nature divine omniprésente. Toutes choses en procèdent ; elles doivent donc nécessairement y retourner. Et c'est pourquoi d'innombrables transmigrations ou réincarnations et purifications sont nécessaires avant que cette consommation finale puisse avoir lieu. Ceci est la pure philosophie du Vedânta. Derechef disons que les membres de la fraternité orphique ne consommaient pas de chair animale, portaient des vêtements de lin blanc, et avaient plusieurs cérémonies identiques à celles des Brâhmanes.

OSHADHI-PRASTHA (sans.). Litt., "l'endroit des herbes médicinales". Une cité mystérieuse située dans les Himâlayas, et mentionnée même dès la période védique. La tradition la représente comme ayant été autrefois habitée par des sages, de grands adeptes dans l'art de guérir, qui utilisaient seulement les herbes et les plantes, ainsi que le faisaient les anciens Chaldéens. Cette cité est mentionnée dans le *Kumâra Sambhava* de Kâlidâsa.

OSIRIS (égypt.). Le plus grand dieu d'Egypte, le fils de Seb (Saturne) – le feu céleste – et de Neith, la matière primordiale et l'espace infini. Ceci le dépeint comme le dieu qui existe par lui-même et qui s'est créé de lui-même ; la première divinité manifestée (notre troisième Logos), identique à Ahura Mazda et autres "Premières Causes". De la même manière qu'Ahura Mazda est un avec les Amshaspends, ou leur synthèse, ainsi Osiris, l'unité collective, lorsqu'elle est différenciée et personnifiée, devient Typhon, son frère, Isis et Nephtys, ses sœurs, Horus, son fils et ses autres aspects. Suivant les termes de l'allégorie, il naquit sur le Mont Sinaï, le Nyssa de l'Ancien Testament (voir *Exode* XVII. 15), et fut enseveli à Abydos, après avoir reçu la mort de Typhon à l'âge précoce de vingt-huit ans. D'après Euripide on peut l'identifier à Zeus et à Dionysos ou *DioNysos* "le dieu de Nysa", car cet auteur prétend qu'Osiris aurait été élevé à Nysa, en Arabie "heureuse". Nous nous permettons de soulever la question suivante : Dans quelle mesure cette récente tradition influença-t-elle l'affirmation de la *Bible*, ou eut-elle quelque chose de commun avec elle, à savoir que "Moïse bâtit un autel et l'appela du nom de Jehovah Nissi", ou cabalistiquement – "DioIao-*Nyssi*" ? (Voir *Isis Dévoilée*, Vol. Ill., p. 187). Les quatre principaux aspects d'Osiris s'énuméraient – Osiris-Ptah (la Lumière), l'aspect spirituel ; Osiris-Horus (le mental), l'aspect intellectuel manasique ; Osiris-Lunus, l'aspect astral, "lunaire" ou psychique ; Osiris-Typhon, aspect démonique, ou physique, matériel, et par conséquent passionnel et turbulent. Dans ces quatre aspects il symbolise l'Ego double – le divin et l'humain, le cosmico-spirituel et le terrestre.

Parmi toutes les conceptions diverses de dieux suprêmes, celle des Egyptiens est la plus suggestive et la plus sublime, car elle embrasse la gamme entière de la pensée qu'elle soit physique ou métaphysique. En tant que divinité solaire, Osiris a, sous son autorité, douze dieux mineurs – les douze signes du Zodiaque. Bien que son nom soit l' "Ineffable", ses quarante-deux attributs portent chacun un de ses noms, et ses sept aspects doubles complètent les quarante-neuf, ou 7 × 7 ; les premiers symbolisés

par les quatorze membres de son corps, ou deux fois sept. Ainsi le dieu est confondu dans l'homme, et l'homme est divinisé en un dieu. On s'adressait à lui comme *Osiris-Eloh*. M. Dunbar T. Heath parle d'une inscription phénicienne qui, une fois déchiffrée, donne l'inscription funéraire suivante en l'honneur de la momie : "Que ton nom soit sanctifié Ta-Baï, fille de Ta-Hapi, prêtre *d'Osiris-Eloh*. Elle ne fit rien contre quiconque sous l'empire de la colère. Elle ne se rendit coupable d'aucun mensonge contre quiconque. Justifiée devant Osiris, bénie sois-tu devant Osiris ! La paix soit sur toi". Et ensuite il ajoute la remarque suivante : "Je suppose qu'on devrait dire de l'auteur de cette inscription qu'il est un païen, puisque la justification devant Osiris est l'objet de ses aspirations religieuses. D'ailleurs nous voyons qu'il donne à Osiris l'appellation d'Eloh. Eloh est le nom utilisé par les dix tribus d'Israël pour les Elohim des deux tribus. Jehovah-Eloh (*Genèse*, III., 21.), dans la version utilisée par Ephraïm, correspond à Jehovah Elohim dans celle utilisée par Judas et nous-mêmes. Ceci étant, il est certain que la question sera posée et qu'on devra y répondre avec humilité – "Que signifiait la pensée que l'on voulait exprimer par ces deux locutions, *Osiris-Eloh* et *Jehovah-Eloh* ?". Pour ma part je ne puis imaginer qu'une seule réponse, et c'est qu'Osiris fut le Dieu national d'Egypte, Jéhovah celui d'Israël, et qu'Eloh est l'équivalent de *Deus, Gott* ou *Dieu*". Quant à son développement en ce qui concerne l'être humain, il est, ainsi que l'auteur d'*Egyptian Belief and Modern Thought* le prétend... "Un des Sauveurs ou Libérateurs de l'Humanité... En tant que tel il naquit dans le monde. Il vint en tant que bienfaiteur pour soulager l'homme du malheur... Dans ses efforts pour accomplir le bien il rencontra le mal... et il est temporairement vaincu. Il est tué... Osiris est enseveli. Sa tombe fut un but de pèlerinage pendant des milliers d'années. Mais il ne demeura pas dans son tombeau. Au bout de trois jours, ou de quarante, il ressuscita et s'éleva au Ciel. Ceci est l'histoire de son Humanité" (*Egyptian Belief and Modern Thought*). Et c'est aussi Mariette Bey qui nous dit, en parlant de la Sixième Dynastie, que "le nom d'Osiris... commence à être beaucoup plus utilisé. On rencontre la formule du *Justifié*" ; et il ajoute que "cela prouve que son nom (de *Justifié* ou *Maâ kherou*) n'était pas donné au mort seulement". Mais cela prouve également que la légende du Christ fut découverte, complète dans presque tous ses détails, des milliers d'années avant l'ère chrétienne et que les Pères de l'Eglise n'eurent pas de plus grande difficulté que de l'appliquer simplement à un nouveau personnage.

OSSA (gr.). Une montagne, (allégoriquement) le tombeau des géants.

OTZ-CHIIM (héb.). L'Arbre de Vie, ou plutôt des Vies ; un nom que l'on donne aux Dix Sephiroth lorsqu'elles sont disposées en un diagramme à trois colonnes. (w.w.w.).

OULAM, ou *Oulom (héb.).* Ce mot ne veut pas dire "éternité" ou durée infinie, ainsi qu'on le traduit dans les textes, mais simplement un temps continu, dont ni le commencement ni la fin ne peuvent être connus.

OURANIDES (gr.). Un des noms des Titans divins, ceux qui se rebellèrent contre Cronos ; les prototypes des anges "déchus" des Chrétiens.

OURANOS (gr.). L'étendue globale des Cieux appelée les "Eaux de l'Espace", l'Océan Céleste, etc... Le nom vient très probablement du Varuna védique, personnifié comme dieu de l'eau et regardé comme le premier Aditya parmi les sept divinités planétaires. Dans la Théogonie d'Hésiode, Ouranos (ou Uranus) est le même que *Cœlus* (le Ciel, la voûte des cieux) le plus ancien de tous les dieux et le père des divins Titans.

P

P La 16ème lettre des deux alphabets grec et anglais, et la 17 de l'hébreu, dans lequel son nom est pé ou pay, avec une bouche pour symbole, correspondant également, comme dans l'alphabet grec, au nombre 80. Les Pythagoriciens en faisaient aussi l'équivalent de 100, et surmonté d'une barre – de cette façon (P) – elle figure 400.000. Les Cabalistes l'associaient avec le nom sacré de *Phodeh* (Rédempteur), bien qu'aucune raison valable n'en ait été donnée.

PACHAMAC (péruvien). Le nom donné par les Péruviens au créateur de l'univers que l'on représentait sous l'aspect *d'une armée* de *créateurs*. Sur son autel on ne trouvait, déposées par les pieuses personnes, que les prémices et des fleurs.

PACIS, Le Taureau. Le Taureau divin d'Hermonthès consacré à Hor Amon ; le Taureau Netos d'Héliopolis était consacré à Amon-Râ.

PADARTHAS (sans.). Prédicats des choses existantes ; on les appelait ainsi dans le *Vaijeshika* ou système "atomique" de philosophie fondé par *Kanâda*. C'est l'une des six écoles ou *Darśanas*.

PADMA (sans.). Le Lotus : nom de Lakshmî, la Vénus hindoue, qui est l'épouse de Vishnu ou son aspect féminin.

PADMA ASANA (sans.). Une posture prescrite pour développer la concentration et que les Yogins pratiquent dans ce but.

PADMA KALPA (sans.). Le nom du dernier Kalpa ou du Manvantara précédent, qui était une année de Brahmâ.

PADMA YONI (sans.). Une qualification de Brahmâ (aussi appelé *Abjayoni*) ou le "né du lotus".

PAHANS (prakrit). Prêtres de villages.

PAIEN (du latin paganus). Au début, la signification de ce mot n'était pas plus mauvaise qu' "habitant de la campagne ou des Bois" : quelqu'un qui habite bien loin des temples situés dans les villes, et qui est en conséquence ignorant de la religion d'état et des cérémonies. Le mot

"*heathen*" (en anglais), dérivé du vieil anglais haethen, possède une signification semblable : il veut dire "celui qui vit dans les bruyères et à la campagne". Pourtant, maintenant, tous deux en sont venus à signifier *idolâtres*.

PAIENS, Dieux. C'est faussement comprendre cette appellation que de lui donner la signification d'idoles. L'idée philosophique qui leur était attachée ne fut jamais celle de quelque chose d'objectif ou d'anthropomorphique, mais pour chaque cas, une puissance abstraite, une vertu ou une qualité de la nature. Il y a des dieux qui sont des esprits planétaires divins (Dhyân Chohans) ou devas, parmi lesquels se trouvent également nos Egos. Avec cette exception, et spécialement toutes les fois qu'ils sont représentés par une idole ou au moyen d'une forme anthropomorphisée, les dieux représentent symboliquement dans les panthéons hindou, égyptien ou chaldéen, des puissances spirituelles sans formes du "Cosmos *Invisible*".

PAIN et Vin. Le Baptême et l'Eucharistie tirent directement leur origine de l'Egypte païenne. Les "eaux de purification" y étaient utilisées (les fonts baptismaux mithraïques ayant été empruntés aux Egyptiens par les Perses), ainsi que le pain et le vin. "Le Vin dans le culte dionysiaque comme dans la religion chrétienne représente le sang qui, de diverses façons, est la vie du monde" (Brown, dans *Great Dionysiak Myth*). C'est Justin Martyr qui dit "En imitation de quoi le diable fit de même dans les Mystères de Mithra ; car vous savez, ou pouvez savoir, *qu'eux aussi prennent du pain et une coupe d'eau* pour les sacrifices de ceux qui sont initiés *et sur ces éléments ils prononcent certaines paroles*". (Voir "Eau Bénite").

PAKSHA (sans.). Un calcul astronomique : une moitié de mois lunaire ou 14 jours ; deux *pakshas* donnent un mois pour les mortels, mais une journée seulement pour les *Pitri devatâ* ou "dieux-pères".

PALAŚA, Arbre (sans.). Egalement appelé Kanaka (butea frondosa) ; c'est un arbre aux fleurs rouges possédant des propriétés fort occultes.

PALEOLITHIQUE. Mot nouvellement forgé qui, en géologie, signifie âge de "la pierre ancienne", par contraste avec le mot *néolithique*, l'âge de la pierre postérieure, ou plus "récente".

PALI. L'ancien langage du Magadha, celui qui précéda le sanskrit plus raffiné. Les écritures bouddhiques sont toutes rédigées dans ce langage.

PALINGENESIS (gr.). Transformation ou nouvelle naissance.

PAN (gr.). Le dieu de la nature, d'où Panthéisme : dieu des bergers, des chasseurs, des paysans et des habitants de la campagne. Homère en fait le fils d'Hermès et de Dryope. Son nom signifie TOUT. Il fut l'inventeur des flûtes pandéennes, et pas une nymphe, à l'audition de leur son, ne pouvait résister à la fascination du grand Pan, en dépit de sa grotesque figure. Pan est rattaché au bouc de Mendès, mais seulement dans la mesure où ce dernier représente, comme talisman de grande puissance occulte, la force créatrice de la nature. La philosophie hermétique dans sa totalité a pour fondation les secrets cachés de la nature, et de même que Baphomet fut sans nul doute un talisman cabalistique, le nom de Pan aussi avait une grande valeur magique dans ce que Eliphas Lévi avait l'habitude d'appeler la "Conjuration des Elémentals". Il existe une légende pieuse bien connue qui eut cours dans le monde chrétien dès le temps de Tibère, et dont le sens est que le "Grand Pan est mort". Mais sur ce point le vulgaire s'est grandement trompé : ni la nature ni aucune de ses Forces ne peuvent jamais mourir. Quelques-unes d'entre elles peuvent être laissées à l'abandon, et, étant oubliées, sommeiller pendant de longs siècles. Mais à peine leur fournit-on des conditions appropriées qu'elles s'éveillent pour agir de nouveau avec dix fois plus de puissance.

PANAENUS (gr.). Philosophe platonicien de l'Ecole des Philalèthes d'Alexandrie.

PANCHA KAMA (sans.). Cinq méthodes de volupté et de sensualité.

PANCHA KOSHA (sans.). Les cinq "enveloppes". Selon la philosophie du Vedânta, Vijnânamaya kosha, la quatrième enveloppe, est composée de Buddhi, ou est Buddhi. On dit que les cinq enveloppes appartiennent aux deux principes supérieurs – *Jîvâtman* et *Sàkshin*, qui représentent *l'Upahita* et *l'An-upahita*, l'esprit divin respectivement manifesté et non manifesté. La partition est différente dans l'enseignement ésotérique qui divise l'aspect physique-métaphysique de l'homme en sept principes.

PANCHA KRISHTAYA (sans.). Les cinq races.

PANCHAKRITAM (sans.). Un élément combiné de petites parties des quatre autres éléments.

PANCHAMA (sans.). Une des cinq qualités, la cinquième, du son musical ; Nishâda et Daivata complètent les sept. Le sol de la gamme diatonique.

PANCHANANA (sans.). "Aux cinq faces", une qualification de Śiva ; une allusion aux cinq races (depuis le début de la première) qu'il représente en tant que *Kumâra* se réincarnant continuellement durant tout le manvantara. Dans la sixième race-racine il sera appelé "celui-aux-six-faces".

PANCHAŚIKHA (sans.). D'après le récit allégorique, c'est un des sept Kumâra qui s'en alla rendre un culte à Vishnu sur l'île de Śvetadvîpa.

PANCHEN RIMPOCHE (tibétain). Litt., "le grand Océan, ou l'Instructeur de Sagesse". Le titre du Teshu Lama de Chigatse, une incarnation d'Amitâbha – le "père" céleste de Chenresi, ce qui revient à dire qu'il est un *avatâra* de Tsong-kha-pa (voir à Tsong-kha-pa). *De jure*, le Teshu Lama est second derrière le Dalaï Lama ; *de facto*, il lui est supérieur puisque c'est Dharma Richen – le successeur de Tsong-kha-pa au monastère doré fondé par ce réformateur dernier nommé, et constitué par la secte Gelugpa (bonnet jaune) – qui créa les Dalaï Lama de Lhassa, et fut le premier de la dynastie des "Panchen Rimpoche". Tandis qu'on s'adresse aux premiers (les Dalaï Lama) comme au "Joyau de Majesté", les seconds possèdent un titre bien supérieur, savoir "Joyau de *Sagesse*", puisque ce sont des initiés de rang élevé.

PANDAVA (sans.). Les descendants de Pându.

PANDAVARAJNI, (sans.). Litt., la "Reine Pândava", Kuntî, la mère des Pândava. (Tous ceux-ci sont, dans la philosophie ésotérique, de très importants symboles personnifiés).

PANDORE (gr.). Très belle femme créée par les dieux sur les ordres de Zeus pour être envoyée à Epiméthée, le frère de Prométhée. Dans un coffret qui avait été commis à sa charge, se trouvaient enfermés tous les maux, les passions et les fléaux qui habituellement tourmentent l'humanité. Ce coffret, Pandore, guidée par la curiosité, l'ouvrit, et ainsi libéra-t-elle tous les maux qui font de l'humanité leur proie.

PANDU, (sans.). Litt., "le Pieu" ; le père des princes Pândava, les adversaires des *Kurava* dans le *Mahâbhârata*.

PANINI (sans.). Célèbre grammairien, auteur du fameux ouvrage nommé *Pâninîyama*, un rishi qui, suppose-t-on, aurait reçu son ouvrage du dieu Śiva. Ignorants de l'époque où il vécut, les orientalistes le situent entre 600 Av. J.C. et 300 Ap. J.C.

PANTACLE (gr.). Identique au *Pentalpha* : le triple triangle de Pythagore ou étoile à cinq pointes. Ce nom lui fut donné parce qu'il reproduit la lettre A (alpha) sur ses cinq côtés ou dans cinq positions différentes. Son nombre, en outre, est fort occulte car il est composé du premier nombre impair (3) et du premier nombre pair (2). En occultisme et dans la *Cabale* il représente *l'homme* ou le Microcosme, l' "Homme Céleste", et, comme tel, c'était un puissant talisman destiné à tenir à l'écart les mauvais esprits ou les Elémentals. Dans la théologie chrétienne, il fait allusion aux cinq blessures du Christ ; cependant ceux qui l'interprètent ainsi manquent d'ajouter que ces "cinq blessures" "étaient elles-mêmes symboliques du Microcosme, ou "Petit Univers", ou encore, l'Humanité. En effet ce symbole montre la chute de l'Esprit pur (Christos) dans la matière (lassous, "vie", ou homme). Dans la philosophie ésotérique, le *Pentalpha*, ou étoile à cinq pointes, est le symbole de l'Ego ou Manas Supérieur. Les Maçons l'utilisent, s'y référant comme à l'étoile à cinq pointes et la rattachent à leur interprétation fantaisiste particulière. (Voir le mot "Pentacle" pour sa différence de signification d'avec "Pantacle").

PANTHÉISTE. Celui qui identifie Dieu à la Nature et vice-versa. Les gens du monde élèvent souvent une objection au panthéisme et le considèrent comme blâmable. Mais comment un esprit philosophique peut-il considérer la Divinité comme infinie, omniprésente et éternelle, à moins que la Nature EN soit un aspect, et qu'elle y anime chaque atome.

PANTHER (héb.). D'après le *Sepher Toldosh Jeshu* – un des évangiles que l'on nomme l' "Apocryphe des Juifs" – Jésus était le fils de Joseph Panther et de Marie, d'où Ben Panther. La tradition fait de Panther un soldat romain. (w.w.w.).

PAPA-PURUSHA (sans.). Litt., l' "Homme de Péché" : la personnification dans la forme humaine de toute la méchanceté et de tous

les péchés. Esotériquement, celui qui naît à nouveau ou se réincarne à partir de la condition *d'Avîchi* – d'où, "Sans Ame".

PAPES MAGICIENS. Il y en a plusieurs dans l'histoire : par exemple, le Pape Sylvestre II, l'artiste qui fabriqua la "tête qui rendait des oracles", semblable à celle inventée par Albert-le-Grand, le savant évêque de Ratisbonne. Le Cardinal Benno considérait le Pape Sylvestre comme un grand "enchanteur et un magicien", et sa "tête" fut mise en pièces par Thomas d'Aquin, pour le motif qu'elle parlait trop. Ensuite il y eut les Papes Benoit IX, Jean XX, et les VIème et VIIème Grégoire, tous regardés par leurs contemporains comme des magiciens. Le Grégoire dernier nommé fut le fameux Hildebrand. Quant aux évêques et petits prêtres qui étudièrent l'occultisme et devinrent des experts en arts magiques, ils sont légion.

PAQUES. Le mot anglais *Easter* vient évidemment d'Ostara, la déesse scandinave du printemps. Elle était le symbole de la résurrection de toute la nature et on lui rendait un culte au début du printemps. Les Nordiques païens de cette époque avaient l'habitude d'échanger des œufs colorés nommés œufs d'Ostara. Ils sont maintenant devenus les *œufs de Pâques*. C'est ainsi qu'il est écrit dans *Asgard and the Gods* : – "Le Christianisme a donné un nouveau sens à une vieille coutume en la faisant correspondre à la fête de la Résurrection du Sauveur, qui, comme la vie cachée dans l'œuf, dormit dans la tombe pendant trois jours avant de s'éveiller à une vie nouvelle". C'était d'autant plus naturel que le Christ était identifié à ce même Soleil printanier qui s'éveille dans toute sa gloire après la sombre et longue mort de l'hiver. (Voir "Œuf").

PARA (sans.). "Infini" et "Suprême" en philosophie – la limite finale. *Pâra* est la fin et le but de l'existence : *Parâpara* est la limite des limites.

PARABRAHMAN (sans.). Litt., 3Au-delà de Brahmâ". Le suprême et infini Brahma, l' "Absolu" – la réalité sans attribut, sans second. Le Principe universel impersonnel et sans nom.

PARACELSE. Le nom symbolique adopté par le plus grand occultiste du moyen âge – Philippe Bombastes Aureolus Theophrastus von Hohenheim – né dans le canton de Zurich en 1493. Il fut le médecin le plus habile de son époque, et le plus renommé pour guérir presque toutes les maladies par la puissance des talismans qu'il préparait lui-même. Il n'eut

jamais d'amis, mais était entouré d'ennemis, dont les plus implacables étaient les hommes d'Eglise et leurs tenants. Qu'il fût accusé d'avoir partie liée avec le diable, cela va sans dire, et il n'y a pas non plus à s'étonner de ce que finalement il fut assassiné par un adversaire inconnu, à l'âge relativement jeune de quarante-huit ans. Il mourut à Salzbourg laissant derrière lui un certain nombre d'ouvrages qui, jusqu'à ce jour, sont fort appréciés des cabalistes et des occultistes. Un grand nombre de ses déclarations se sont avérées prophétiques. Ce fut un clairvoyant d'une grande puissance, l'un des plus savants et érudits philosophes et mystiques, et un alchimiste de renom. La Physique lui est redevable de la découverte du gaz nitrogène, ou *azote*.

PARAMA (sans.). L' "Un Suprême".

PARAMAPADATMAVA (sans.). Au-delà de la condition de l'Esprit ; "plus suprême" que l'Esprit touchant à l'Absolu.

PARAMAPADHA (sans.). Selon les Vedântins Viśishtâdvaita, c'est l'endroit où ceux qui atteignent *Moksha* (Félicité) goûtent la béatitude. Cet "endroit" n'est pas matériel mais il est composé, dit le Catéchisme de cette secte, "de *Śuddhâsattva*, l'essence dont est constitué le corps d'Iśvara", le Seigneur.

PARAMAPAHA (sans.). Un état qui est déjà une existence conditionnée.

PARAMARTHA (sans.). L'existence absolue.

PARAMARTHIKA (sans.). La seule véritable condition d'existence selon le Vedânta.

PARAMARISHI (sans.). Composé de deux mots : parama, "suprême", et rishi ; ou suprême rishi – saint.

PARAMATMAN (sans.). L'Ame suprême de l'Univers.

PARANELLATONS. Dans l'astronomie ancienne on appliquait ce nom à certaines étoiles et constellations qui sont extra-zodiacales, se trouvant au-dessus et en-dessous des constellations du Zodiaque : elles étaient au nombre de 36, assignées aux Décans, ou tierces parties de chaque signe. Les paranellatons montent ou descendent tour à tour avec les Décans ;

ainsi lorsque le Scorpion s'élève, Orion dans son paranellaton se couche, Auriga fait de même. Ceci donna naissance à la fable disant que les chevaux de Phaeton, le Soleil, furent effrayés par un Scorpion, et que l'Aurige tomba dans le fleuve Po ; c'est la constellation de l'Eridan – la rivière – qui se trouve sous l'étoile Auriga. (w.w.w.).

PARANIRVANA (sans.). Le *Non*-Etre absolu qui est équivalent à *l'Etre* absolu ou "Etre-té", la condition atteinte par la Monade humaine à la fin du grand cycle (Voir *Doctrine Secrète*, I. 102). Identique à *Pâranishpanna*.

PARARDHA (sans.). Période égale à la moitié d'un Age-de-Brahmâ.

PARAŚAKTI (sans.). "La Grande Force" – l'une des six Forces de la Nature : celle de la lumière et de la chaleur.

PARAŚARA (sans.). Un Rishi védique, le narrateur du *Vishnu Purâna*

PARATANTRA (sans.). Ce qui n'a aucune existence de lui-même ou par lui-même, mais seulement au moyen d'une relation dépendante ou causale.

PAROKSHA (sans.). L'appréhension intellectuelle d'une vérité.

PAROLE PERDUE. La, (*expression maçonnique*). Cette expression devrait être prise pour le substitut de "paroles perdues" et de "secrets perdus", car ce que l'on veut dire par la "Parole" perdue n'est d'aucune manière une parole, comme dans le cas du nom ineffable (*V*). En Maçonnerie, le Degré de Royal Arch, depuis sa fondation, s'est occupé de la "rechercher". Mais les "morts" – et spécialement ceux qui *ont été tués* – ne parlent pas ; et se trouverait-il même le "Fils de la Veuve" pour revenir à une vie "matérialisée" qu'il ne pourrait à peine révéler ce qui jamais n'exista dans la forme sous laquelle on l'enseigne maintenant. Le SHEMHAMPHORASH (le nom séparé, grâce à la puissance duquel, selon ses détracteurs, on dit que Jeshu Ben Pendira exécutait ses miracles, après l'avoir soustrait du Temple), qu'il provienne ou non de la "substance auto-existante" du Tétragramme, ne pourra jamais être un substitut pour le VERBE (Logos) perdu de la magie divine.

PARSIS. S'écrit également Parses. Les sectateurs de Zoroastre. C'est là le nom donné à ce qui reste de la puissante nation iranienne de jadis : ceux qui demeurèrent fidèles à la religion de leurs ancêtres – le culte du Feu.

Ces restes, forts de quelques 50.000 âmes, habitent maintenant l'Inde, principalement Bombay et le Gugerat.

PAŚA (sans.). Le nœud coulant de crucifixion de Śiva ; ce nœud coulant qu'il tient dans sa main droite sur quelques-unes de ses représentations.

PASHT (égypt.). La déesse à tête de chat : la lune, aussi nommée *Sekhmet*. Au British Museum, on peut voir en grand nombre ses statues et représentations. Elle est l'épouse de Ptah (le fils de Kneph), le principe créateur ou le Démiurge égyptien, ou son aspect féminin. On l'appelle également *Beset* ou *Bubastis*, et elle est alors à la fois le principe de réunion et de séparation. Sa devise est "punir le coupable et effacer la souillure", et un de ses emblèmes est le chat. D'après le vicomte Rougé, son culte est fort ancien (3.000 ans Av. J.C), et elle est la mère de la race asiatique ; cette race qui s'établit dans le nord de l'Egypte. Comme telle, elle est appelée Ouato.

PASHUT (héb.). "Interprétation littérale". Un des quatre modes d'interprétation de la *Bible* utilisée par les Juifs.

PAŚYANTI (sans.). Le second de quatre degrés (Parâ, Paśyantî, Madhyamâ et Vaikharî), en lesquels le son se trouve divisé conformément à ses différentiations.

PASQUALLY, Martinet de. (s'écrit aussi *Paschalis*). Homme très instruit, mystique et occultiste, né vers 1700 au Portugal. Il voyagea énormément, et il acquit ses connaissances en Orient partout où il put, en Turquie, en Palestine, en Arabie et dans l'Asie Centrale. Ce fut un grand Cabaliste. Il fut l'instructeur et l'initiateur du marquis Louis-Claude de Saint Martin qui fonda l'école mystique martiniste ainsi que des Loges. On dit que Pasqually mourut à Saint Domingue vers 1779, laissant derrière lui plusieurs excellents ouvrages.

PASSAGE-DE-LA-RIVIERE, Le. Cette phrase peut être trouvée dans des œuvres faisant référence à la magie médiévale ; c'est le nom donné à un alphabet chiffré utilisé assez tôt par les rabbins cabalistes. La rivière à laquelle il est fait allusion est le Chebar ; le nom en sera également trouvé chez des auteurs latins sous la forme de *Fluvii Transitus*. (w.w.w.).

PASTOPHORES (gr.). Une certaine classe de candidats à l'initiation ; ceux qui, dans les processions publiques (et aussi à l'intérieur des temples), portaient le cercueil sacré ou lit funéraire des dieux-soleil – mis à mort et ressuscités – Osiris, Tammuz (ou Adonis), Atys et autres. C'est des païens de l'antiquité que les Chrétiens adoptèrent leur cercueil.

PATALA (sans.). Le monde inférieur : les antipodes, de là, la superstition populaire des régions infernales, et, philosophiquement, les deux Amériques qui sont antipodales à l'Inde. Egalement le Pôle Sud, de par sa situation à l'opposé du Mérou – le Pôle Nord.

PATALIPUTRA (sans.). L'ancienne capitale de Magadha, un royaume situé dans la partie nord-est de l'Inde, que l'on identifie maintenant avec Patna.

PATANJALA (sans.). La philosophie du Yoga : une des six Darśana ou Ecoles philosophiques de l'Inde.

PATANJALI (sans.). Le fondateur de la philosophie du Yoga. La date que lui assignent les orientalistes est 200 Av. J.C. ; les occultistes se tiennent plus près de 700 que de 600 av. J.C. En tout cas ce fut un contemporain de Pânini.

PAVAKA (sans.). Un des trois feux personnifiés – les fils aînés d'Abhimânim ou Agni, celui qui eut quarante-cinq fils. Ceux-ci, avec le premier fils de Brahmâ, leur père Agni, et ses trois descendants, constituent les 49 feux mystiques. Pâvaka est le feu électrique.

PAVAMANA (sans.). Un autre des trois feux (*vide supra*) – le feu produit par friction.

PAVANA (sans.). Dieu du vent ; le prétendu père du dieu-singe Hanumant (Voir "*Râmâyana*").

PÉAN (gr.). Une hymne d'allégresse et de prière en l'honneur du dieu-soleil Apollon ou Hélios.

PELING (tibétain). Le nom donné à tous les étrangers au Tibet ; aux Européens spécialement.

PENTACLE (gr.). Toute figure géométrique, spécialement celle connue comme le double triangle équilatéral, l'étoile à six pointes (comme le pentacle théosophique) ; appelé également le sceau de Salomon, et bien avant, l' "emblème de Vishnu". Utilisé par tous les mystiques, les astrologues, etc...

PENTAGONE (gr.). De *penté* "cinq", et *gonia* "angle". C'est en géométrie une figure plane avec cinq angles.

PER-M-RHU (égypt.). Ce nom est la prononciation admise de l'ancien titre du recueil de traités mystiques, appelé en anglais *The Book of the Dead* (en français *Le Livre des Morts Egyptien*, N.d.T). Plusieurs papyrus presque complets ont été découverts et il existe d'innombrables copies de portions de l'ouvrage. (w.w.w.).

PERSONNALITE. C'est en occultisme – où l'homme est divisé en sept principes, parce qu'il est considéré sous les trois aspects de l'homme *divin*, l'homme *pensant* ou *rationnel*, et l'homme *animal* – le *quaternaire* inférieur ou l'être purement astro-physique ; tandis que par *Individualité*, on entend la Triade supérieure, considérée comme Unité. Ainsi la *Personnalité* renferme toutes les caractéristiques et mémoires d'une seule vie physique, tandis que *l'Individualité* est l'Ego impérissable qui se réincarne dans une personnalité l'une après l'autre et s'en revêt.

PESH-HUM (tibétain). Vient du sanskrit *paiśuna* "espion" : une épithète donnée à Nârada, le rishi intrigant et gênant.

PHALA (sans.). Rétribution ; le fruit des causes ou son résultat.

PHALGUNA (sans.). Un nom d'Arjuna ; aussi celui d'un mois.

PHALLIQUE (gr.). Tout ce qui appartient au culte sexuel, ou d'un caractère sexuel extérieurement, tels que le lingam et le yoni hindous – les emblèmes de la puissance génératrice mâle et femelle – qui n'ont rien de la signification impure qui leur est attribuée par la mentalité occidentale.

PHANES (gr.). Un des aspects de la Triade orphique – *Phanès*, *Chaos* et *Cronos*. C'était également la Trinité des peuples d'Occident au cours de la période pré-chrétienne.

PHEBE (gr.). Un nom donné à Diane, ou la lune.

PHEBUS-APOLLON (gr.). Apollon considéré comme le Soleil, "la lumière de la vie et du monde".

PHENOMENE (gr.). Réellement "une apparition", quelque chose d'antérieurement invisible, et embarrassant lorsque la cause en est inconnue. Laissant de coté diverses sortes de phénomènes, tels que cosmiques, électriques, chimiques, etc... et nous en tenant simplement aux phénomènes du spiritisme, n'oublions pas que théosophiquement et ésotériquement chaque "miracle" – depuis le biblique jusqu'au thaumaturgique – n'est qu'un phénomène, mais qu'aucun phénomène n'est jamais un miracle, *c'est-à-dire*, quelque chose de surnaturel ou en dehors des lois de la nature, car de telles choses sont des impossibilités dans la nature.

PHILÆ (gr). Une île en Haute Egypte où se trouvait le fameux temple de ce nom, dont les ruines, à ce jour, peuvent être visitées par les voyageurs.

PHILALETHES (gr.). Litt., "les amis de la vérité". On donne ce nom aux Néo-platoniciens d'Alexandrie, appelés également analogéticiens et théosophes (Voir *La Clef de la Théosophie*, p. 1 et suivantes). L'école fut fondée par Ammonius Saccas au tout début du troisième siècle, et dura jusqu'au cinquième siècle. Les plus grands philosophes et sages de cette époque en faisaient partie.

PHILALETHES (Eugenius). Le nom rosicrucien adopté par un certain Thomas Vaughan, occultiste anglais médiéval et philosophe du Feu. Ce fut un grand alchimiste. (w.w.w.).

PHILON le JUIF. Juif hellénisé d'Alexandrie, historien et écrivain fameux, né vers 30 Av. J.C., mort vers 45 Ap. J.C. C'est ainsi qu'il aurait dû être bien au fait des plus grands événements du 1er siècle de notre ère, et des faits concernant Jésus, sa vie, et le drame de la Crucifixion. Et cependant il est absolument muet sur le sujet, à la fois dans l'énumération soigneuse qu'il donne des Sectes et Fraternités alors existantes en Palestine et dans ses compte-rendus de la Jérusalem de son temps. Ce fut un grand mystique et ses œuvres abondent en métaphysique et en nobles idées, tandis qu'en connaissance ésotérique il n'eut aucun rival pendant de nombreuses époques chez les meilleurs écrivains. (Voir à "Philon le Juif"

dans le Glossaire de *La Clef de la Théosophie*. Partie de l'ouvrage non traduite en français. N. d. T).

PHILOSOPHALE, Pierre. Appelée aussi la "Poudre de Projection". C'est le *Magnum Opus* des Alchimistes, un but qu'ils doivent atteindre à tout prix ; une substance possédant le pouvoir de transmuer les métaux vils en or pur. Mystiquement cependant, la Pierre Philosophale symbolise la transmutation de la nature animale inférieure de l'homme en sa nature supérieure et divine.

PHILOSOPHES DU FEU. Nom donné aux Hermétistes et Alchimistes au Moyen Age, et aussi aux Rose-Croix. Ces derniers, successeurs des théurges, regardaient le feu comme le symbole de la Divinité. C'était la source, non seulement des atomes matériels, mais le réservoir des Forces spirituelles et psychiques qui leur fournissent l'énergie. D'une analyse à grands traits, il ressort que le feu est un triple principe ; ésotériquement un septénaire, comme le sont tous les autres éléments. Comme l'homme est composé d'un Esprit, d'une Ame et d'un Corps, plus un quadruple aspect, il en va de même du Feu. Et dans les ouvrages de Robert Fludd (de Fluctibus), un des célèbres Rose-Croix, le Feu contient (1) une flamme visible (Corps), (2) un feu astral invisible (Ame), et (3) l'Esprit. Les quatre aspects sont la chaleur (la vie), la lumière (le mental), l'électricité (les pouvoirs kâmiques ou moléculaires), et l'Essence Synthétique, *au-delà de l'Esprit*, ou la cause radicale de son existence et de sa manifestation. Pour les Hermétistes ou Rose-Croix, lorsqu'une flamme est éteinte sur le plan objectif, elle est seulement passée du monde visible au monde invisible, du connaissable à l'inconnaissable.

PHILOSTRATE (gr.). Biographe d'Apollonius de Tyane, qui décrivit la vie, les voyages et les aventures de ce sage et de ce philosophe.

PHLA (gr.). A l'époque d'Hérodote, une petite île située dans les eaux du lac Tritonia.

PHLEGIÆ (gr.). Une île ancienne submergée aux époques préhistoriques et que quelques écrivains identifient à l'Atlantide. C'était également le nom d'un peuple de Thessalie.

PHO (chinois). L'âme animale.

PHOREG (gr.). Le nom du septième Titan que la cosmogonie d'Hésiode ne mentionne pas. Le Titan mystérieux.

PHORMINX (gr.). La lyre d'Orphée à sept cordes.

PHORONEDE (gr.). Un poème dans lequel Phoroneus est le héros ; cet ouvrage n'existe plus.

PHORONEUS (gr.). Un Titan : ancêtre et géniteur de l'Humanité. D'après une légende dArgolide, tel Prométhée, il passa pour avoir apporté le feu à la terre (Pausanias). Le dieu d'une rivière du Péloponnèse.

PHREN (gr.). Un terme pythagoricien ayant la signification de ce que nous nommons kâma-manas, toutefois adombré par Buddhi-Manas.

PHTAH (égypt.). Le Dieu de la mort, identique à Śiva, le destructeur. Un dieu solaire de la mythologie égyptienne tardive. Dans la philosophie ésotérique, c'est le siège ou la résidence du soleil et de son Génie occulte ou Régent.

PHTA-RA (égypt.). Un des 49 feux mystiques (occultes).

PIC, comte de la Mirandole. Jean, Un célèbre cabaliste et alchimiste, auteur d'un traité "sur l'Or" et autres ouvrages cabalistiques. Sa tentative de vouloir prouver la vérité divine *chrétienne* au moyen du *Zohar* représentait un défi pour Rome et l'Europe. Né en 1463, mort en 1493.

PILLALOU CODI (tamoul). Dans l'astronomie populaire, c'est un surnom donné aux Pléiades, dont la signification est "poule et poussins". Le français également, et assez curieusement, appelle cette constellation "Poussinière".

PILIERS, Les Trois. Lorsque les dix Sephiroth sont disposés dans l'Arbre de Vie, deux lignes verticales les séparent en trois piliers, savoir le Pilier de la Rigueur, le Pilier de la Miséricorde, et le Pilier central de la Douceur. Binah, Geburah, et Hod forment le premier – celui de la Rigueur ; Kether, Tiphereth, Jesod et Malkuth, le pilier central ; Hochmah, Chesed et Netzach, le Pilier de la Miséricorde. (w.w.w.).

PILIERS D'HERMES, Les. Semblables aux "piliers de Seth" (avec lesquels on les identifie), ils servaient à commémorer des événements

occultes, et maints secrets ésotériques y étaient symboliquement gravés. C'était une pratique universelle. D'Enoch on dit aussi qu'il éleva des piliers.

PINGALA (san.). La grande autorité védique sur la Prosodie et les *chhandas* des Veda. Il vécut plusieurs siècles avant J.C.,

PIPPALA (sans.). L'arbre de la connaissance ; le fruit mystique de cet arbre "sur lequel se rencontraient les Esprits qui aiment la Science". Ceci est allégorique et occulte.

PIPPALADA (sans.). Une école de magie dans laquelle on explique l'Atharva Veda ; elle fut fondée par un adepte portant ce nom.

PIŚACHAS (sans.). Dans les *Purâna*, ce sont les gobelins ou démons créés par Brahmâ. Dans le folklore de l'Inde du Sud, ce sont les revenants, les démons, les larves et les vampires – généralement de nature féminine – qui hantent les hommes. Dépouilles à l'état de décomposition des êtres humains en kâmaloka considérées comme coques et élémentaires.

PISTIS SOPHIA (gr.). "Connaissance-Sagesse". Livre sacré des anciens Gnostiques ou premiers Chrétiens.

PITARAS (sans.). Pères, Ancêtres. Les pères des races humaines.

PITRI DEVATA (sans.). Les "Dieux-pères", les ancêtres lunaires de l'Humanité.

PITRI (sans.). Les ancêtres, ou créateurs de l'Humanité. Il en existe sept classes, dont trois sont incorporelles, arûpa, et quatre corporelles. Dans la théologie populaire on dit qu'ils ont été créés du flanc de Brahmâ. On les généalogise diversement, mais dans la philosophie ésotérique on leur donne une généalogie comme celle que l'on trouve dans la *Doctrine Secrète*. *Isis Dévoilée* en parle en ces termes : "On croit généralement que le terme hindou signifie "esprits de nos ancêtres", "gens désincarnés", d'où l'argument de quelques spirites que les fakirs (et Yogin) et autres "Faiseurs de Miracles" en Orient sont des médiums. Cela est erroné à plus d'un point de vue. Les Pitri ne sont pas les ancêtres des hommes actuellement vivants, mais ceux du genre humain, ou races adamiques : les esprits des races humaines qui, sur la grande échelle de l'évolution descendante, *précédaient nos races* d'hommes, et *ils étaient physiquement, ainsi que spirituellement, bien supérieurs* à nos modernes pygmées. Dans le

Mânavadharmaśâstra, on les appelle les Ancêtres Lunaires". La *Doctrine Secrète* a maintenant expliqué ce qui avait été avancé prudemment dans les premiers livres théosophiques.

PIYADASI (pâli)." Le Beau" un titre du roi Chandragupta (le "Sandracottis" des Grecs) et d'Aśoka, le roi bouddhiste, son petit-fils. Tous deux régnèrent sur l'Inde Centrale entre les quatrième et troisième siècles avant notre ère ; on les appelle également Devânâmpriya, les "favoris des dieux".

PLAKSHA (sans.). Un des sept Dvîpa (continent ou île) dans le Panthéon indien et dans les *Purâna*.

PLAN. Du latin *planus* (horizontal, plat) une extension de l'espace ou de ce qu'il contient, que ce soit physique ou métaphysique, par exemple, un "plan de conscience". Tel qu'il est utilisé en occultisme, ce mot signifie l'étendue ou le degré d'un état de conscience quelconque, ou de la puissance de perception d'un ensemble déterminé de sens, ou l'action d'une force particulière, ou l'état de matière correspondant à n'importe lequel de ces éléments ci-dessus.

PLANETAIRES, Esprits. Essentiellement les dirigeants ou gouverneurs des planètes. De même que notre terre possède sa hiérarchie d'esprits planétaires terrestres, depuis le plan le plus élevé jusqu'au plan le plus inférieur, il en est de même pour tout autre corps céleste. Cependant en occultisme l'expression "Esprit Planétaire" n'est généralement appliquée qu'aux sept hiérarchies les plus élevées correspondant aux Archanges chrétiens. Ceux-ci ont tous passé par un stade d'évolution qui correspondait à celui de l'humanité sur terre, en d'autres mondes, au cours de longs cycles passés. Notre terre, étant jusqu'ici seulement dans sa quatrième ronde, est bien trop jeune pour avoir produit des esprits planétaires supérieurs. L'esprit planétaire le plus élevé, gouvernant n'importe quel globe, est en réalité le "Dieu personnel" de cette planète et bien plus véritablement sa "providence toute-souveraine" que la Divinité personnelle infinie aux caractéristiques contradictoires de la religion "ecclésiastique" moderne.

PLASTIQUE, Ame. En occultisme on utilise cette expression pour le *linga śarîra* ou cors astral du quaternaire inférieur. On 1'appelle Ame "plastique" et' aussi "protéenne" du fait du pouvoir qui est le sien de revêtir

n'importe quelle configuration ou forme et de se mouler en n'importe quelle image imprimée dans la lumière astrale qui l'entoure ou de s'en faire un modèle, ou de puiser dans les souvenirs du médium ou des personnes présentes aux séances de matérialisation. Le *linga śarîra* ne doit pas être confondu avec le *mâyâvî rûpa* ou "corps de la pensée" – image créée par la pensée et la volonté d'un adepte ou d'un sorcier – car tandis que la "forme astrale" ou *linga śarîra* est une entité réelle, le "corps" de la pensée" est une illusion temporaire créée par la volonté mentale.

PLATON. Un Initié aux Mystères et le plus grand philosophe grec, dont les écrits sont connus dans le monde entier. Il fut l'élève de Socrate et le maître d'Aristote. Il se trouvait au faîte de sa gloire 400 ans avant notre ère.

PLATONICIENNE, Ecole. Ou la "Vieille Académie" par contraste avec l'école postérieure ou Ecole *Néo-Platonicienne* d'Alexandrie (Voir Philalèthe")

PLEROME (gr.). "Plénitude", terme gnostique adopté pour désigner le monde divin ou Ame Universelle, l'espace, développé et divisé en une série d'Eons. La demeure des dieux invisibles. Il possède trois degrés.

PLOTIN. Le plus noble, le plus sublime et le plus grand de tous les Néo-Platoniciens qui viennent après le fondateur de l'Ecole, Ammonius Saccas. Il était le plus enthousiaste des *Philalèthes* ou "amis de la vérité", dont le but avait été de fonder une religion sur un système d'abstraction intellectuelle, qui est la véritable Théosophie, ou la substance intégrale du néo-platonisme. Si nous devons en croire Porphyre, Plotin n'a jamais donné d'indication ni sur son lieu de naissance ni sur ses parents, sa terre natale ou sa race. Jusqu'à l'âge de vingt-huit ans, il n'avait jamais trouvé d'instructeur ou d'enseignement qui lui convînt ou qui répondît à ses aspirations. Puis il lui arriva d'entendre Ammonius Saccas, et depuis ce jour, il ne cessa de fréquenter son école. A trente-neuf ans il accompagna l'empereur Gordien en Perse et en Inde dans le but de s'instruire de leur philosophie. Il mourut à l'âge de soixante-six ans après avoir écrit cinquante-quatre livres sur la philosophie. Sa chasteté était telle qu'on dit qu'il "rougissait à la pensée de posséder un corps". Il atteignit *Samâdhi* (la plus haute extase ou "réunion à Dieu", l'Ego divin) plusieurs fois durant sa vie. Un biographe écrivait "qu'il poussait si loin son dédain des organes corporels, qu'il refusa de prendre un remède, considérant comme indigne

d'un homme le fait d'utiliser des moyens de cette sorte". Et nous lisons encore "que lorsqu'il mourut, un dragon (ou serpent) qui s'était tenu sous son lit, se glissa par un trou dans le mur et disparut" – fait évocateur, s'il en fût, pour l'étudiant en symbolisme. Il enseignait une doctrine identique à celle des Védântins, savoir, que l'Esprit-Ame émanant du principe unique déifique, s'y ré-unissait après son pèlerinage.

POILS & CHEVEUX. La philosophie occulte considère les poils (qu'ils soient humains ou animaux) comme le réceptacle naturel et le rétenteur de l'essence vitale qui souvent s'échappe du corps avec d'autres émanations. Ils sont associés à bon nombre de fonctions du cerveau – par exemple la mémoire. Pour les anciens Israélites, couper les cheveux et la barbe était un signe de souillure, et le "Seigneur dit à Moïse... ils ne mettront pas la calvitie sur leur tête", etc... (*Lév*. XXI., 1-5). La "calvitie", naturelle ou artificielle, était un signe de calamité, de punition ou de deuil, comme dans le cas où Isaïe (III., 24) énumère la "calvitie au lieu de cheveux bien implantés" parmi les maux qui sont sur le point d'atteindre le peuple élu. Et encore, "Sur toutes leurs têtes, (on pouvait voir) calvitie et barbe coupée" (*Ibid*. XV., 2). Le Nazar recevait l'ordre de laisser pousser cheveux et barbe, et de ne jamais laisser le rasoir le toucher. Chez les Egyptiens et les Bouddhistes, seuls les prêtres initiés ou les ascètes, pour qui la vie est un fardeau, se rasaient. On supposait que le prêtre égyptien était devenu maître de son corps, et, de ce fait, il se rasait la tête pour raison de propreté ; pourtant les hiérophantes portaient les cheveux longs. De nos jours les Bouddhistes se rasent encore la tête en témoignage du dédain qu'ils ressentent pour la vie et la santé. Pourtant le Bouddha, après s'être rasé les cheveux, et une fois commencée sa vie de mendiant, les laissa pousser à nouveau, et on le représente toujours avec un chignon de yogin sur la tête. Les prêtres hindous et les Brahmines, et presque toutes les autres castes, rasent l'ensemble de la tête mais laissent pousser une longue mèche au sommet du crâne. Les ascètes, en Inde, portent les cheveux longs et c'est ce que font également les guerriers Sikhs ainsi que presque toutes les peuplades mongoles. A Byzance et à Rhodes, se raser la barbe était interdit par la loi, et à Sparte c'était une marque d'esclavage et de servitude que d'avoir la barbe coupée. On nous dit que chez les Scandinaves on considérait que c'était un déshonneur et une "marque d'infamie" que de couper ses cheveux. Toute la population de l'île de Ceylan (les Bouddhistes cingalais) porte les cheveux longs. Il en est de même du clergé russe, grec et arménien, et de leurs moines. Jésus et les

apôtres sont toujours représentés avec les cheveux longs ; mais dans la Chrétienté la mode s'est montrée plus forte que le Christianisme et ses vieilles règles ecclésiastiques (*Constit. Apost. lib. I. c. 3*) enjoignant au clergé de porter longs les cheveux et la barbe". (Voir *Ecclesiastical Antiquities de Riddle*). Les Templiers avaient ordre de porter toute la barbe. Samson portait ses cheveux longs, et l'allégorie biblique montre que la santé et la force, et la vie elle-même, ont un rapport avec la longueur des cheveux. Si on rase un chat, il a 9 chances sur 10 de mourir. Un chien dont on laisse pousser le poil vit plus longtemps et il est plus intelligent que celui qu'on tond. Beaucoup de vieillards qui perdent leurs cheveux perdent en même temps une grande partie de leur mémoire et s'affaiblissent. Tandis que la longévité des Yogins est proverbiale, les prêtres bouddhistes (de Ceylan et autres lieux) ont la réputation d'avoir la vie courte. Les Musulmans se tondent le crâne mais portent toute la barbe, et comme ils ont toujours la tête couverte, il n'y a que demi-mal.

POINT-A-L'INTERIEUR-D'UN-CERCLE, Le. Dans son sens ésotérique, c'est le premier *logos* non-manifesté apparaissant sur l'étendue infinie et sans bornes de l'Espace, représenté par le Cercle. C'est le plan de l'Infini et de la Réalité. C'est là seulement l'une des significations innombrables et voilées de ce symbole, qui est le plus important de toutes les graphies géométriques utilisées en emblématologie métaphysique. En ce qui concerne les Maçons, ils ont fait du point "un frère particulier" dont le devoir à l'égard de Dieu et de l'homme est circonscrit par le cercle, et ils ont ajouté Jean Baptiste et Jean Evangéliste pour tenir compagnie au "frère", les figurant sous deux lignes parallèles perpendiculaires.

POPOL VUH. Les Livres sacrés des Guatémaltèques. Des manuscrits Quichés découverts par Brasseur de Bourbourg.

PORPHYRE, ou *Porphyrius*. Un Néo-platonicien et écrivain de grande distinction, le second seulement après Plotin comme instructeur et philosophe. Il était natif de Tyr dans la première moitié du troisième siècle de notre ère puisqu'il se dénommait le Tyrien et qu'on suppose qu'il était de famille juive. Bien que lui-même fut complètement hellénisé et païen, son nom, Mélek (un roi), semble effectivement indiquer qu'il avait du sang sémite dans les veines. De tous les Néo-platoniciens, les critiques modernes le considèrent, fort à bon droit, comme le plus posé et celui à l'esprit philosophique le plus pratique. Ecrivain de valeur, il fut particulièrement fameux pour la controverse qui l'opposa à Jamblique sur

le problème des maux qui accompagnent la pratique de la théurgie. Il fut pourtant finalement converti à la manière de voir de son adversaire. Mystique de naissance, il suivit, ainsi que l'avait fait son maître Plotin, l'entraînement du pur Raja Yoga indien, qui conduit à l'union de l'Ame avec la Sur-Ame ou Soi-Supérieur (Buddhi-Manas). Il se plaint, cependant, qu'en dépit de tous ses efforts, il ait été empêché d'atteindre à cet état d'extase avant l'âge de soixante ans, tandis que Plotin y était fort accoutumé. Il en fut ainsi, probablement, pour cette raison que tandis que son maître tenait la vie physique et le corps dans un profond dédain, limitant la recherche philosophique à ces régions où la vie et la pensée deviennent éternelles et divines, Porphyre consacra le plus clair de son temps à traiter de considérations qui touchaient à la relation entre la philosophie et la vie pratique. "Les fins de la philosophie sont pour lui la moralité", dit un biographe, "nous pourrions presque dire la sainteté – la guérison des infirmités de l'homme, lui faire connaître une vie plus pure et plus robuste. Le simple savoir, pourtant authentique, n'est pas suffisant en lui-même ; le savoir a pour objet la vie vécue en accord avec le *Nous*" – " la raison", traduit son biographe. Cependant puisque nous interprétons le Nous, non pas comme raison, mais comme esprit (*Manas*) ou *Ego* divin éternel dans l'homme, nous devrions traduire l'idée ésotériquement et la rendre par "le *savoir* occulte ou secret a pour objet la *vie* terrestre vécue en conformité avec le *Nous*, ou l'Ego qui se réincarne éternellement", ce qui serait plus en accord avec l'idée de Porphyre, ainsi qu'elle l'est avec la philosophie ésotérique (voir *De Abstinentia*, i. 29, de Porphyre). De tous les Néo-platoniciens, c'est Porphyre qui approcha de plus près la théosophie réelle telle qu'elle est maintenant enseignée par l'école secrète orientale. Ceci est démontré par tous nos critiques et écrivains modernes qui ont traité de l'Ecole d'Alexandrie, car "il était d'avis que l'Ame doit être, autant que possible, libérée des liens de la matière,...être prête... à se détacher de la totalité du corps" (*Ad Marcellam*, 34.). Il recommande la pratique de l'abstinence, disant que "nous serions semblables aux dieux si nous pouvions nous abstenir de nourriture végétale aussi bien qu'animale". Il accepte avec réticence la théurgie et l'incantation mystique car ces deux méthodes sont "impuissantes à purifier le principe *noëtique* (manasique) de l'âme ; la théurgie ne peut que nettoyer la partie inférieure ou psychique, et la rendre capable de percevoir les êtres inférieurs tels que fantômes, anges et dieux" (Augustin, *De Civitate* Dei, X. 9.), précisément ce que la théosophie enseigne. "Ne souille pas la divinité", ajoute-t-il, "avec les fausses conceptions des humains ; vous ne ferez pas tort à ce qui est pour

toujours béni (Buddhi-Manas) mais vous vous rendrez aveugles à la perception des vérités les plus grandes et les plus vitales" (*Ad Marcellam*, 18.)." Si nous voulons être libres des assauts des esprits du mal, nous devons nous garder détachés de ces choses sur lesquelles les esprits du mal ont pouvoir, car ils n'attaquent pas l'âme pure qui ne possède aucune affinité avec eux" (*De Abstinentia*, II., 43.). Ceci est encore notre enseignement. Les Pères de l'Eglise tenaient Porphyre pour l'ennemi le plus implacable et le plus irréconciliable du Christianisme. Enfin, et une fois de plus comme dans la théosophie moderne, Porphyre – comme tous les Néo-platoniciens, d'après saint Augustin – priait le Christ tandis qu'il dénigrait le Christianisme" : Jésus, prétendait-il – comme nous le prétendons nous-mêmes – "n'a rien dit lui-même contre les divinités païennes, mais c'est par leur aide qu'il accomplit des prodiges". "Ils ne pouvaient pas l'appeler "Dieu" comme le faisaient ses disciples, mais ils l'honoraient comme l'un des meilleurs et des plus sages parmi les hommes" (*De Civitate Dei*, xix., 23.). Cependant, "même au plus fort de la controverse, rarement un mot semble avoir été prononcé contre la vie privée de Porphyre. Son système prescrivait la pureté et... il la pratiquait". (Voir *A Dictionary of Christian Biography*, Vol. IV., "Porphyry").

POSEIDONIS (gr.). Le dernier vestige du grand continent atlantéen. Dans la philosophie ésotérique, on fait allusion à Atlantis, l'île de Platon, comme terme équivalent.

POSTEL, Guillaume. Adepte français, né en Normandie en 1510. Son savoir attira sur lui l'attention de François 1er qui l'envoya aux Echelles du Levant à la recherche de manuscrits occultes, où d'ailleurs une Confrérie orientale le reçut et l'initia. A son retour en France il devint célèbre. Il fut persécuté par le clergé et finalement emprisonné par l'Inquisition, mais fut libéré de son cachot par ses frères d'Orient. Son *Clavis Absconditorum*, clef des choses voilées et oubliées, est resté célèbre.

POT-AMON. On dit que c'est un terme copte. C'est le nom d'un prêtre et hiérophante égyptien qui vivait sous les premiers Ptolémées. Diogène Laerce nous dit que ce nom veut dire celui qui est consacré à "Amon", le dieu de sagesse et du savoir secret : tels étaient Hermès, Thoth et le Nebo des Chaldéens. Il doit en être ainsi, puisque, en Chaldée, les prêtres consacrés à Nebo portaient aussi son nom ; on les appelait les Neboïm, ou dans certains traités cabalistiques hébreux, "Abba Nebu". Les prêtres prenaient généralement le nom de leurs dieux. Pot-Amon passe pour avoir

été le premier à enseigner la Théosophie, ou éléments de la Religion-Sagesse secrète, aux non initiés.

PRABHAVAPYAYA (sans.). Cela d'où tout provient et dans lequel tout se résoud à la fin du cycle de vie.

PRACHETAS (sans.). Un des noms de Varuna, le dieu des Eaux, ou, ésotériquement, son principe.

PRACHETASAS (sans.). Voir la *Doctrine Secrète*, III., 221 et *seq.* Daksha est le fils des Prâchetasas, les dix fils de Prâchînabarhis. Dans les *Purânas*, ce sont des hommes dotés de pouvoirs magiques, qui, alors qu'ils pratiquaient des austérités religieuses, demeuraient immergés au fond de la mer pour 10.000 ans. C'est aussi le nom de Daksha, appelé *Prâchetasa*.

PRADHANA (sans.). Substance indifférenciée, appelée ailleurs, et par d'autres écoles, Akâśa, et par les Védântins, Mûlaprakriti ou Racine de la Matière. En un mot, la Matière Primordiale.

PRAHLADA (sans.). Le fils d'Hiranyakaśipu, le roi des Asuras. Comme Prahlâda s'était consacré à Vishnu, dont son père était le plus grand ennemi, il fut soumis, en conséquence, à diverses tortures et punitions. Afin d'en sauver son dévot, Vishnu revêtit la forme de *Nri-Simha* (l'homme-lion, son quatrième *avatâr*) et tua le père.

PRAJAPATIS (sans.). Progéniteurs : les donneurs de vie pour tout ce qui existe sur cette Terre. Ils sont sept et puis dix – correspondant aux sept et dix sephiroth de la *Cabale*, aux Amesha-Spentas Mazdéens, etc... Brahmâ, le créateur, est appelé Prajâpati en tant que synthèse des Seigneurs de l'Etre.

PRAJNA (sans.). Synonyme de *Mahat*, le Mental Universel. L'aptitude à percevoir (D.S., I., 122). La conscience.

PRAKRITA (sans.). Un des dialectes provinciaux du sanskrit, le "langage des dieux", et donc, sa matérialisation.

PRAKRITI (sans.). La nature en général ; la nature par opposition à Purusha – nature spirituelle et Esprit qui, ensemble, sont les "deux aspects primordiaux de la Divinité Une et Inconnue". (La *Doctrine Secrète*, I., 29).

PRAKRITIKA PRALAYA, (sans.). Le pralaya qui succède à l'Age de Brahmâ, lorsque tout ce qui existe est résolu en son essence primordiale (ou Prakriti).

PRALAYA, (sans.). Une période d'obscuration ou de repos – planétaire, cosmique ou universelle – le contraire du Manvantara (*D.S.*, II., 80).

PRAMANTHA (sans.). Un accessoire destiné à produire le feu sacré par friction. Les bâtons utilisés par les Brâhmanes pour enflammer le feu obtenu par leur friction.

PRAMEYAS (sans.). Choses qui doivent être prouvées : objets de *Pramâna* ou preuve.

PRAM-GIMAS (lithuanien). *Litt*., "Maître de tout" un titre de divinité.

PRAMLOCHA (sans.). Une *Apsaras* de nature féminine –une nymphe aquatique qui séduisit Kandu. (Voir "Kandu").

PRANA (sans.). Principe vital : le souffle de Vie.

PRANAMAYAKOSHA (sans.). Le véhicule de *Prâna*, la vie, ou *Linga-śarîra* : un terme védântin.

PRANATMAN (sans.). Identique à Sûtrâtman, l'éternel fil-germe sur lequel sont enfilées, telles des perles, les vies personnelles de l'Ego.

PRANAVA (sans.). Mot sacré ; l'équivalent *d'Aum*.

PRANAYAMA (sans.). Arrêt et direction du souffle dans la pratique du Yoga.

PRANIDHANA (sans.). La cinquième observance des Yogins : une dévotion incessante. (Voir *Yoga Śâstras*, ii. 32).

PRAPTI (sans.). De *Prâp*, atteindre. Un des huit *Siddhis* (pouvoirs) du Râja Yoga. Le pouvoir de se transporter d'un endroit à un autre, instantanément, par la simple force de la volonté ; la faculté de divination, de guérison et de prophétie : également un pouvoir du Yoga.

PRASANGA MADHYAMIKA (sans.). Une école bouddhique de philosophie au Tibet. Elle suit, tel le système Yogâchârya, le Mahâyâna ou "Grand Véhicule" de préceptes. Cependant, ayant été fondée bien plus tardivement que le Yogâchârya, elle est moitié moins rigide et sévère. C'est un système semi-exotérique et très populaire parmi les *gens-de-lettres* et les laïques.

PRAŚRAYA, ou *Vinaya (sans.).*" La Progénitrice de l'affection" ; titre conféré à l'Aditi védique, la "Mère des Dieux".

PRATIBHASIKA (sans.). La vie apparente ou illusoire.

PRATISAMVID (sans.). Les quatre "formes illimitées de la sagesse" atteintes par un Arhat : dont la dernière est la connaissance *absolue* des douze Nidânas et le pouvoir que l'on a sur eux. (Voir *Nidâna*).

PRATYABHAVA (sans.). La condition de l'Ego dans la nécessité de naissances répétées.

PRATYAGATMAN (sans.). Identique à Jîvâtman, ou l'unique Ame Universelle vivante – Alaya.

PRATYAHARA (sans.). Identique au Mahâpralaya.

PRATYAHARANA (sans.). L'entraînement préliminaire dans le Râja Yoga pratique.

PRATYAKSHA.(sans.). Perception spirituelle au moyen des sens.

PRATYAYASARGA (sans.). L'évolution intellectuelle de l'univers dans la philosophie *Sâmkhya* ; la huitième création dans les *Purânas*.

PRATYEKA BUDDHA (sans.). Identique au "*Paśi*-Buddha". Le rang de Pratyeka Buddha appartient exclusivement à l'école Yogâchârya ; néanmoins cette condition n'offre qu'un développement intellectuel élevé sans aucune spiritualité véritable. C'est la *lettre morte* des lois du Yoga, où intellect et compréhension jouent le plus grand rôle, jointe à la stricte exécution des règles du développement intérieur. C'est l'un des trois sentiers qui mènent au Nirvâna, et le plus inférieur, sur lequel un Yogin – sans instructeur et sans s'occuper du salut des autres – par la simple force de volonté et par les observances techniques, atteint individuellement une

sorte de Bouddhéité qui n'est que nominale : n'accomplissant aucun bien pour quiconque, mais travaillant égoïstement pour son propre salut et pour lui-même seul. Les Pratyekas sont respectés extérieurement mais sont méprisés intérieurement par ceux qui possèdent une appréciation pénétrante ou spirituelle. On compare généralement un Pratyeka au "Khadga" ou rhinocéros solitaire et on le nomme *Ekaśringa Rishi*, un Rishi (ou saint) égoïste et solitaire. "Traversant le Samsâra (l'océan des naissances et des morts, ou la série des incarnations), supprimant les fautes, et cependant n'atteignant pas la perfection absolue, le Pratyeka Buddha est comparé au cheval qui traversant une rivière en nageant, ne touche pas le fond" (*Sanskrit Chinese Dictionary* d'Eitel).Il se situe bien au-dessus de l'authentique"Bouddha de Compassion". Il s'efforce seulement d'atteindre le Nirvâna.

PRÉEXISTENCE. Ce terme est utilisé pour indiquer que nous avons vécu auparavant. Sa signification est identique à celle de réincarnation dans le passé. Quelques-uns tournent l'idée en dérision, d'autres la rejettent, et d'autres encore la déclarent absurde et incohérente ; cependant, depuis une antiquité immémoriale, c'est la croyance la plus ancienne et la plus universellement acceptée. Et si cette croyance était universellement acceptée par les esprits philosophiques les plus fins du monde pré-chrétien, sûrement il ne serait pas mauvais de voir quelques-uns de nos intellectuels modernes y croire également, ou du moins accorder à cette doctrine le bénéfice du doute. Même la *Bible* y fait allusion plus d'une fois Saint Jean Baptiste était considéré comme la réincarnation d'Elie, et les Disciples ont demandé si l'aveugle *était né aveugle à cause de ses péchés*, ce qui revient à dire qu'il aurait *vécu et péché avant d'être né aveugle*. Comme M. Bonwick le dit fort bien, c'était "un travail de progression spirituelle et de discipline de l'âme. Le jouisseur dorloté retournait mendiant ; l'oppresseur orgueilleux, esclave ; la femme du monde égoïste, ouvrière couturière. Un tour de roue accordait une chance au développement de l'intelligence et du sentiment négligés ou mal employés, d'où la popularité de la réincarnation sous tous les climats et à toutes les époques... ainsi la purgation du mal était... graduellement mais sûrement accomplie". En vérité, "une action mauvaise suit un homme, traversant cent mille transmigrations" (*Panchatantra*). "Toutes les âmes possèdent un véhicule subtil, réplique du corps, qui entraîne cette âme, alors dans un état passif, d'une demeure matérielle à une autre" dit Kapila, alors que Basnage donne cette explication des Juifs : "Par cette seconde mort ce n'est pas l'enfer que l'on

considère, mais ce qui arrive lorsqu'une âme, pour la seconde fois, vient animer un corps". Hérodote apprend à ses lecteurs que les Egyptiens "sont les premiers à avoir parlé de cette doctrine, suivant laquelle l'âme de l'homme est immortelle, et qu'après la destruction du corps, elle entre dans un *être nouvellement né*,. Lorsque, disaient-ils, elle a passé dans tous les animaux de la terre et de la mer, et chez tous les oiseaux, elle entrera une fois encore dans le corps d'un être humain nouveau-né". Ceci est la Préexistence. Déveria montrait que les inscriptions funéraires des Égyptiens disent clairement "que la *résurrection* n'était en réalité qu'un renouvellement, conduisant à une nouvelle enfance et à une nouvelle jeunesse". (Voir "Réincarnation").

PREMIER POINT. Métaphysiquement, le premier point de la manifestation, le germe de la différenciation primitive, ou le point clans le Cercle Infini "dont le centre est partout et la circonférence nulle part". Ce Point est le Logos.

PRETAS (sans.). "Démons de la faim" dans le folklore populaire. "Coques" de l'homme avare et égoïste après la mort ; d'après les enseignements ésotériques, "Élémentaires" nés à nouveau comme Pretas en Kâma loka.

PRETRESSES. Toutes les religions anciennes possédaient leurs prêtresses attachées aux temples. En Égypte, elles étaient appelées les *Sa*, desservaient l'autel d'Isis et s'occupaient d'autres déesses dans les temples. *Canephorœ*, était le nom que donnaient les Grecs à celles des prêtresses consacrées dont la fonction était de porter les paniers aux dieux durant les festivités publiques des Mystères d'Eleusis. On trouvait des femmes prophètes en Israël comme en Égypte, devineresses de rêves et d'oracles. Hérodote mentionne les *Hiérodules*, les vierges ou nonnes consacrées au Jupiter thébain, qui généralement étaient filles du Pharaon et d'autres princesses de la Maison Royale. Les orientalistes nomment la femme de Khéphren, le bâtisseur de cette pyramide qui est dite la seconde, comme étant prêtresse de Thoth. (Voir "Nonnes").

PRIMORDIALE, Lumière. En occultisme, la lumière qui est née dans les ténèbres surnaturelles du Chaos et par leur entremise, lequel Chaos contient "le tout en tout", les sept rayons qui deviennent plus tard les sept Principes dans la Nature.

PRINCIPES. Les Éléments ou les Essences originelles, différenciations basiques sur lesquelles toute chose est édifiée et dont elle provient. Nous utilisons le terme pour désigner les sept aspects individuels et fondamentaux de la Réalité Une et Universelle dans le Cosmos et dans l'homme. De là aussi découlent les sept aspects dans leur manifestation dans l'être humain – divin, spirituel, psychique, astral, physiologique et tout bonnement physique.

PRIYAVRATA (sans.). Le nom du fils de Manu Svâyambhûva dans l'Hindouisme exotérique. En occultisme, la désignation secrète de l'une des races primitives.

PROCLUS (gr.). Ecrivain et philosophe mystique grec, connu comme le commentateur de Platon, et surnommé le Diadoque. II vécut au cinquième siècle, et mourut, âgé de 75 ans, à Athènes, en 485 Ap. J.C. Son dernier disciple, un ardent partisan ainsi que traducteur de ses ouvrages en anglais, fut Thomas Taylor de Norwich, qui, d'après le Frère Kenneth Mackenzie, "fut un mystique moderne qui adopta la foi païenne parce qu'elle était l'unique et vraie foi, sacrifiant réellement des colombes à Vénus, un bouc à Bacchus et... se destinait à immoler un taureau à Jupiter" lorsqu'il en fut empêché par sa propriétaire.

PROMETHEE (gr.). Le logos grec : celui qui dota les humains de raison et de mental en apportant sur terre le feu divin (intelligence et conscience). Prométhée est le type hellène de nos Kumâra ou Egos, ceux qui en s'incarnant dans l'homme, en firent des dieux potentiels à la place d'animaux qu'ils étaient. Les dieux (ou elohim) étaient opposés à ce que les hommes deviennent "comme l'un de nous" (*Genèse*, III., 22.), avec la connaissance "du bien et du mal". C'est pourquoi nous voyons ces dieux dans toutes les légendes religieuses punissant l'homme pour son désir de connaître. Comme le mythe grec nous le présente, c'est pour avoir dérobé le feu qu'il apporta du Ciel aux hommes, que, par ordre de Jupiter, Prométhée fut enchaîné sur un rocher escarpé dans les montagnes du Caucase.

PROPATOR (gr.). Terme gnostique. La "Profondeur" du Bythos, ou En-Aiôr, la lumière insondable. Cette dernière est seule le Soi-Existant et l'Eternel – Propator est seulement périodique.

PROPHETES, Ecole des. Ecoles fondées par Samuel pour l'entraînement des *Nabim* (prophètes). Leur méthode était conduite selon des lignes identiques à celles utilisées pour un chelâ ou un candidat à l'initiation aux sciences occultes, *c'est-à-dire*, le développement de facultés anormales ou clairvoyance conduisant à la Voyance. De ces écoles, on en trouvait beaucoup dans les temps anciens en Palestine et en Asie Mineure. Que les Hébreux aient adoré Nebo, le dieu chaldéen du savoir secret, est tout à fait certain, puisqu'ils adoptèrent son nom comme le substitut de Sagesse.

PROTOGONOS (gr.). Le "premier né" : on l'utilise pour tous les dieux manifestés et pour le soleil dans notre système.

PROTO-ILOS (gr.). La première matière primordiale.

PROTOLOGOI (gr.). Les sept forces créatrices primordiales lorsqu'elles sont anthropomorphisées en Archanges ou Logoï.

PROTYLE (gr.). Un mot nouvellement forgé en chimie pour désigner la première substance primordiale homogène.

PSCHENT (égypt.). Un symbole en forme d'une double couronne, dont la signification est la présence de la Divinité dans la mort comme dans la vie, sur terre comme au ciel. Ce Pschent n'est seulement porté que par certains dieux.

PSYCHE (gr.). L'Ame animale et terrestre : le *Manas* inférieur.

PSYCHISME. Vient du grec psyché. Un terme maintenant utilisé pour désigner très abusivement tous les genres de phénomènes mentaux, par exemple, la médiumnité et la sensibilité supérieure, la réceptivité hypnotique et la prophétie inspirée, la simple clair-voyance dans la lumière astrale et la réelle Voyance divine : en un mot, le terme recouvre toutes les phases et toutes les manifestations des pouvoirs et des puissances des *Ames humaine* et *divine*.

PSYCHOGRAPHIE. Un mot d'abord utilisé par les théosophistes : il signifie écrire sous la dictée ou sous l'influence du "pouvoir de son âme", quoique les spirites l'aient maintenant adopté pour désigner l'écriture produite par leurs médiums sous la conduite d'Esprits guides.

PSYCHOLOGIE. Dans les temps anciens la science de l'Ame : une science qui servait d'inévitable fondement à la physiologie. Tandis qu'à notre époque moderne, c'est la psychologie qui se trouve fondée (grâce à nos grands savants) sur la physiologie.

PSYCHOMETRIE. Litt., "Mesurer l'Ame" : en lisant ou en voyant, non pas avec les yeux physiques, mais avec l'âme ou la Vue intérieure.

PSYCHOPHOBIE. Litt., "Crainte de l'Ame" : cela peut s'appliquer aux matérialistes et à certains athées, qui deviennent saisis de démence à la simple mention de l'Ame ou de l'Esprit.

PSYLLES (gr.). Charmeurs de serpent de Cyrénaïque et d'Egypte.

PTAH, ou *Phtah (égypt.).* Le fils de Cneph dans le Panthéon égyptien. Il est le principe de Lumière et de Vie à travers lequel la "création" ou plutôt l'évolution avait lieu ; le *logos* créateur d'Egypte, le *Démiurge*. Une très ancienne divinité, car, d'après Hérodote, Ménès, le premier roi d'Egypte, lui avait élevé un temple. Il est "le donneur de vie", le né de lui-même, et le père d'Apis – le taureau sacré – conçu par l'entremise d'un rayon du Soleil. Ptah est ainsi le prototype d'Osiris, une divinité plus récente. Hérodote fait de lui le père des *Cabires*, les dieux mystérieux ; et le *Targoum de Jérusalem* relate : "Les Egyptiens donnaient à la Sagesse de la Première Intelligence le nom de Ptah". Il s'ensuit qu'il est Mahat, la "divine sagesse", bien que sous un autre aspect il soit Svabhâvat, la substance qui se crée elle-même, ainsi que le proclame une prière qui lui est adressée dans le *Livre des Morts*, après que Ptah eût été nommé "père des pères et de tous les dieux, géniteur de tous les humains produits de sa substance" : "Tu es sans père, *étant engendré de ta propre volonté ; tu es sans mère, étant né du renouvellement de ta propre substance de laquelle procède la substance*".

PUJA (sans.). Une offrande : culte et honneurs divins rendus à une idole ou à quelque chose de sacré.

PULASTYA (sans.). Un des sept "fils nés-du-mental" de Brahmâ le père putatif des *Nâgas* (serpents, et aussi *Initiés*) et autres créatures symboliques.

PUMS (sans.). L'Esprit, le suprême Purusha, l'Homme.

PUNARJANMAN (sans.). Le pouvoir de développer des manifestations objectives : mouvement de formes ; également renaissance.

PUNDARIKAKSHA (sans). *Litt.*, "aux yeux de lotus", une qualification de Vishnu. "Gloire suprême et impérissable", c'est ainsi que le traduisent quelques orientalistes.

PURANA (sans.). *Litt.*, "ancien". Un recueil d'écrits symboliques et allégoriques – maintenant au nombre de dix-huit – qui, suppose-t-on, aurait été composé par Vyâsa, l'auteur du *Mahâbhârata*.

PUROHITAS (sans.). Prêtres familiaux ; Brâhmanes.

PURURAYAS (sans.). Le fils de Budha, lui-même fils de Soma (la lune), et d'Ila ; renommé pour avoir été le premier à produire le feu par la friction de deux morceaux de bois, et à le rendre *triple*. Un personnage occulte.

PURUSHA (sans.). "L'Homme" ; *l'Homme Céleste*. L'Esprit, identique à Nârâyana sous un autre aspect. Le "Soi Spirituel".

PURUSHA NARAYANA (sans.). Le mâle primordial – Brahmâ.

PURUSHAUTTAMA (sans.). *Litt.*, "le meilleur des hommes" cependant métaphysiquement c'est l'esprit, l'Ame Suprême de l'univers. Une qualification de Vishnu.

PURVAJA (sans.). "Prégénétique", identique au *Protologos* orphique ; une qualification de Vishnu.

PURVASHADHA (sans.). Un astérisme.

PUSHAN (sans.). Une divinité védique, dont la signification réelle demeure inconnue des orientalistes. Elle est qualifiée de "Nourricière", la nourrice de tous les êtres (sans ressources). La philosophie ésotérique en explique le sens. A ce propos, le *Taïttirîya Brâhmana* dit que, "lorsque Prajâpati façonnait les êtres vivants, Pûshan les nourrissait". C'est donc la même force mystérieuse qui nourrit le fœtus et le bébé à naître, par *osmose*, et qui est appelée la "nourrice atmosphérique (ou *âkâśique*)", et le "père nourricier". Lorsque les Pitri lunaires évoluèrent les hommes, ceux-ci demeuraient dépourvus de sens et réduits à l'impuissance, et c'est

"Pûshan qui nourrit l'homme primordial". C'est également un nom du Soleil.

PUSHKALA (sans.), ou *Pushkola*. Une feuille de palmier apprêtée pour l'écriture ; utilisée à Ceylan. Tous les livres indigènes sont écrits sur de telles feuilles de papier, et durent des siècles.

PUSHKARA (sans.). Un lotus bleu ; le septième Dvîpa ou région de Bhâratavarsha (Inde). Un célèbre lac près d'Ajmer ; également le nom propre de plusieurs personnes.

PUTO (chinois). Une île en Chine où Kwan-Shaï-Yin et Kwan-Yin possèdent temples et monastères à profusion.

PUTRA (sans.). Un fils.

PU-TSI K'IUN-LING (chinois). Litt., "le Sauveur universel de tous les êtres". Un titre d'Avalokiteśvara, et aussi de Buddha.

PYGMALION (gr.). Sculpteur et statuaire célèbre de l'île de Chypre, qui s'éprit de la statue qu'il avait faite. Aussi la Déesse de la Beauté, le prenant en pitié, la changea en une femme vivante (Ovide, *Métamorphoses*). Cette histoire est une allégorie de l'âme.

PYMANDRE (gr.). La "Pensée divine". Dans l'ouvrage hermétique nommé Pymandre, c'est le Prométhée égyptien et le *Nous* personnifié, ou lumière divine, qui apparaît à Hermès Trismégiste et l'instruit.

PYRRHA (gr.). Une fille d'Epiméthée et de Pandore qui avait été mariée à Deucalion. Après un déluge où la race humaine fut presque anéantie, Pyrrha et Deucalion firent des hommes et des femmes en prenant des pierres qu'ils jetèrent derrière eux.

PYRRHONISME (gr.). La doctrine du Scepticisme, telle qu'elle fut d'abord enseignée par Pyrrhon, encore que son système ait été bien plus philosophique que le refus absolu de nos modernes Pyrrhonistes.

PYTHAGORE (gr.). Le plus fameux des philosophes mystiques, né à Samos vers 586 Av. J.C. Il semble avoir voyagé d'un bout à l'autre du monde, et avoir recueilli les éléments de sa philosophie des divers systèmes auxquels il eut accès. Ainsi étudia-t-il les sciences ésotériques

avec les *Brâhmanes* de l'Inde, et l'astronomie et l'astrologie en Chaldée et en Egypte. Jusqu'à ce jour, on le connaît dans le premier des pays ci-dessus mentionnés sous le nom de Yavanâchârya (le "Maître Ionien"). Après en être revenu, il se fixa à Crotone, en Grande Grèce, et là, il fonda un collège où s'assemblèrent très tôt les meilleurs esprits des centres civilisés de l'époque. Son père était un certain Mnésarchus de Samos, et c'était un homme de naissance noble et un érudit. Ce fut Pythagore qui, le premier, enseigna le système héliocentrique : pour son temps, il possédait la plus grande compétence en géométrie. Ce fut lui également qui créa le mot "philosophe", composé de deux mots dont la signification est "ami de la sagesse" – *philo-sophos*. Pythagore a gagné une renommée impérissable comme le plus grand mathématicien, géomètre et astronome de l'antiquité historique, et aussi comme le plus sublime des métaphysiciens et des savants. Il enseignait la réincarnation telle qu'on la professe en Inde, et aussi bien d'autres éléments de la Sagesse Secrète.

PYTHAGORICIEN, Pentacle (gr.). Une étoile cabalistique à six pointes avec un aigle à l'apex, et un taureau et un lion sous la figure d'un homme : symbole mystique adopté par les Chrétiens d'Orient et de Rome, lesquels placent ces animaux auprès des quatre Evangélistes.

PYTHIE ou *Pythonisse (gr.).* Les dictionnaires modernes nous informent que le terme veut dire celle qui délivre les oracles au temple de Delphes, et "toute femme supposée être possédée par l'esprit de divination – une *sorcière*" (Webster). Ceci n'est ni véridique, ni juste, ni correct. Sur l'autorité de Jamblique, de Plutarque et d'autres, une Pythie était une prêtresse choisie parmi les sensitives des classes pauvres, et placée dans un temple où l'on pratiquait les pouvoirs oraculaires. C'est là qu'elle vivait dans une chambre à l'écart de tous sauf du principal hiérophante et voyant ; et une fois reconnue, elle était, telle une nonne, perdue pour le monde. Assise sur un *trépied* d'airain placé au-dessus d'une fissure qui s'ouvrait à même le sol, duquel s'élevaient des vapeurs enivrantes, elle était pénétrée de ces effluves souterraines, qui, s'introduisant dans tout son organisme, produisaient le *délire* prophétique, condition anormale dans laquelle elle délivrait ses oracles. Aristophane dans *Væstas* (I. reg. 28.) nomme la Pythie *ventriloqua vates* ou "prophétesse ventriloque", à cause de sa voix ventrale. Les anciens situaient l'âme de l'homme (le Manas inférieur) ou sa conscience personnelle, au creux de l'estomac. Nous trouvons au quatrième verset de la seconde hymne *Nâbhânedishtha* des *Brâhmanas* : "Écoutez, O fils des dieux, celui qui parle à travers son nom (*nâbhâ*), car il

vous salue là où vous résidez !". C'est là un phénomène somnambulique moderne. Le nombril était regardé dans l'antiquité comme "le cercle du Soleil, le siège de la lumière intérieure divine. C'est pourquoi l'oracle d'Apollon résidait à Delphes, la cité de Delphus, la matrice ou abdomen – tandis que le siège du temple était appelé *l'omphalos*, *l'ombilic*. Ainsi qu'on le sait bien, de nombreux sujets mesmérisés peuvent lire des lettres, entendre, sentir et voir par cette partie de leur corps. En Inde, ainsi que chez les Parsis, il existe jusqu'à ce jour une croyance selon laquelle les adeptes ont des flammes dans leur nombril, lesquelles, pour eux, dispersent toute obscurité et dévoilent le monde spirituel. Elle est appelée, chez les Zoroastriens, la *lampe de Deshtur* ou du "Grand Prêtre", et la lumière ou rayonnement du *Dîkshita* (l'Initié) chez les Hindous.

PYTHO (gr.). Identique à *Ob* – une influence satanique et diabolique : l'*Ob* par l'entremise duquel, dit-on, les sorciers opèrent.

Q

Q La dix-septième lettre de l'alphabet anglais. C'est l'éolien périmé Qoppa, et l'hébraïque *Koph*. Comme valeur numérique elle est 100, et son symbole est l'arrière d'une tête depuis les oreilles jusqu'au cou. Chez les occultistes d'Eolie elle représentait le symbole de la différenciation.

QABBALAH (héb.). L'ancienne doctrine secrète chaldéenne, abrégée en *Cabale*. Système occulte parvenu jusqu'à nos jours par transmission orale, mais qui, bien qu'acceptant la tradition, n'est pas en lui-même composé simplement d'enseignements traditionnels, car il fut autrefois une science fondamentale maintenant défigurée par les ajouts des siècles, et par les interpolations effectuées par les occultistes d'Occident, spécialement par les mystiques chrétiens. Il traite d'interprétations jusqu'ici tenues cachées dans les Ecritures Juives, et enseigne plusieurs méthodes pour interpréter les allégories bibliques. Originellement les doctrines étaient transmises seulement "de bouche à oreille", explique le Dr. W. Wynn Westcott", d'une manière orale, de l'instructeur à l'élève qui le recevait, de là le nom Kabbalah, Qabbalah, ou *Cabale*, de la racine hébraïque Q B L, recevoir. En dehors de cette cabale *théorique*, on avait créé une branche *pratique* qui s'occupait des lettres hébraïques en tant que caractères de nature identique aux Sons, aux Nombres et aux Idées". (Voir "Gematria", "Notaricon", "Temura"). En ce qui concerne le livre original de la *Qabbalah* – le *Zohar* – voyez plus loin. Mais le *Zohar* que nous possédons maintenant n'est pas le *Zohar* laissé par Siméon Ben Jochaï à son fils et secrétaire, en tant que bien de famille. L'auteur de l'édition *approximative* actuelle fut un certain Moïse de Léon, un Juif du XIIIème siècle. (Voir "*Cabale*" et "*Zohar*").

QADMON, Adam ; ou *Adam Kadmon* (V.*) (héb*.). L'Homme du Ciel ou Céleste, le Microcosme. Il est le Logos manifesté, le troisième Logos selon l'occultisme, ou le Paradigme de l'Humanité.

QAI-YIN (héb.). Identique à Caïn.

QANIRATHA (mazdéen). Notre terre dans les Écritures de Zoroastre ; elle est située, ainsi qu'on l'enseigne dans La *Doctrine Secrète*, au milieu

des six autres Karshvares, ou globes de la chaîne terrestre. (Voir La *Doctrine Secrète*, IV., 398).

Q'LIPPOTH (héb.), ou *Klippoth*. Le monde des Démons ou des Coques ; le même que le monde Assiahtique, appelé également *Olam Klippoth*. C'est le lieu de séjour de *Samael*, le Prince des Ténèbres dans les allégories cabalistiques. Mais notez ce que nous lisons dans le *Zohar* (ii ; 43a) : "Pour le service du Monde Angélique, le Saint... fit Samael et ses légions (c'est-à-dire, le monde de l'action) qui sont, pour ainsi dire, les nuages qui doivent être utilisés (par les Esprits d'en haut ou supérieurs, nos *Egos*) comme véhicules dans leur descente sur terre, et servir, comme pour ainsi dire, de chevaux". Ceci, en liaison avec le fait que Q'lippoth contient la matière dont sont faits les étoiles, les planètes et même les hommes, montre que Samael avec ses légions est simplement la matière chaotique, turbulente, qui est utilisée dans son état le plus subtil par les esprits pour s'y enrober. Car parlant du vêtement ou de la forme (rûpa) des Egos qui s'incarnent il est dit, dans le Catéchisme Occulte, qu'ils, les Mânasaputras ou Fils de la Sagesse, utilisent pour la consolidation de leurs formes, afin de descendre dans les sphères inférieures, la *lie de Svabhâvat*, ou cette matière malléable qui est partout dans l'Espace, en d'autres termes, l'*ilus* primordial. Et cette lie est ce que les Egyptiens ont appelé Typhon et les Européens modernes Satan, Samael, etc... etc... *Deus est Demon inversus*, le Démon est la *doublure* de Dieu.

QUADRIVIUM (lat.). Terme utilisé par les Scolastiques dans le courant du Moyen Age pour désigner les quatre derniers sentiers de la science – dont sept existaient à l'origine. Ainsi la grammaire, la rhétorique et la logique étaient appelés le trivium, et l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie (les sciences pythagoriciennes obligatoires) étaient groupées sous le vocable de *quadrivium*.

QUATRE ANIMAUX. Les animaux symboliques de la vision d'Ezéchiel (la *Mercabah*). "Pour les premiers chrétiens la célébration des mystères de la Foi s'accompagnait de la présence de sept lumières allumées, d'encens, du chant du Trishagion et de la lecture du livre des Evangiles sur lequel était reproduit, à la fois sur la couverture et sur les pages, l'homme ailé, le lion, le taureau et l'aigle" (*Qabbalah* d'Isaac Myer, LLB). Jusqu'à nos jours ces animaux sont représentés avec les quatre évangélistes et sont placés en frontispice de leurs évangiles respectifs dans les éditions de l'Église Grecque. Chacun représente une des quatre classes

inférieures de mondes ou plans, à la ressemblance desquels chaque *personnalité* est moulée. Ainsi l'Aigle (associé à Saint Jean) représente l'esprit cosmique ou Ether, l'Œil du Voyant qui voit tout ; le Taureau de Saint Luc, les eaux de la Vie, l'élément qui génère tout et la force cosmique ; le Lion de Saint Marc, l'énergie farouche, le courage inflexible et le feu cosmique ; tandis que la Tête humaine ou l'Ange qui se tient près de Saint Matthieu est la synthèse des trois combinés dans l'Intellect supérieur de l'homme et dans la spiritualité cosmique. Tous ces symboles sont égyptiens, chaldéens ou indiens. Les dieux à tête d'aigle, de taureau ou de lion sont nombreux et tous représentaient la même idée, que ce soit dans les religions égyptiennes, chaldéenne, indienne ou juive. Mais commençant au corps astral elles ne montaient pas plus haut que l'Esprit cosmique ou Manas Supérieur – l'Atma-Buddhi ou Esprit absolu et l'Ame Spirituelle qui en est le véhicule étant impossible à symboliser par des images concrètes.

QUETZALCOATL (mexicain). Le dieu-serpent dans les Ecritures sacrées et les légendes mexicaines. Sa baguette et ses autres "marques distinctives" le présentent comme un grand Initié de l'antiquité, à qui l'on attribua le nom de "Serpent", eu égard à sa sagesse, sa longévité et ses pouvoirs. Jusqu'à nos jours, les tribus aborigènes du Mexique s'attribuent le nom de diverses espèces de reptiles, d'animaux et d'oiseaux.

QUICHES, Cosmogonie des. Appelée *Popol Vuh* ; elle fut découverte par l'abbé Brasseur de Bourbourg. (Voir "Popol Vuh").

QUIETISTES. Une secte religieuse fondée par un moine espagnol nommé Molinos. Leur doctrine principale était que la contemplation (un état intérieur de repos complet et de passivité) n'était que la seule pratique religieuse possible, et constituait la totalité des observances religieuses. Ce furent les *Hatha Yogin* d'Occident, et ils passèrent leur temps à essayer de séparer leur esprit des objets des sens. Cette pratique devint à la mode en France et également en Russie durant le premier quart de ce siècle (Le XIXème. N. d. T).

QUINANES. Une très ancienne race de géants, dont on trouve les nombreuses traditions, non seulement dans le folklore d'Amérique Centrale mais encore dans l'histoire de cette région. La science occulte enseigne que la race qui précéda notre race humaine fut une race de géants

qui décrut graduellement jusqu'à la taille présente de l'homme après que le déluge atlantéen les eût presque balayés de la surface de la terre.

QUINDECEMVIR (lat.). Le prêtre romain qui était commis à la garde des Livres Sibyllins.

QU-TAMY (chaldéen). Le nom du mystique qui reçoit les révélations de la déesse-lune dans l'ancien ouvrage chaldéen, traduit en arabe, et retraduit par Chwolsohn en allemand, sous le nom *d'Agriculture Nabathéenne*.

R

R La dix-huitième lettre de l'alphabet ; "la canine", parce que le son qu'elle produit rappelle celui d'un grognement. Dans l'alphabet hébreu, elle est la vingtième et sa valeur numérique est 200. Comme *Resh*, elle équivaut au nom divin *Rahim* (la clémence), et ses symboles sont une sphère, une tête ou un cercle.

RA (égypt.). L'âme divine universelle sous son aspect manifesté – la lumière qui brûle perpétuellement ; c'est également le Soleil personnifié.

RABBINS (héb.). A l'origine, instructeurs des secrets mystères, la *Qabbalah* ; ultérieurement, tout Lévite de la caste sacerdotale devint un instructeur et un rabbin. (Voir la série des rabbins cabalistes par w.w.w.).

1. RABBIN ABOULAFIA de Saragosse, né en 1240, organisa une école de *Cabale* qui porta son nom. Ses œuvres principales furent *Les Sept Sentiers de la Loi* et *l'Epitre au Rabbin Salomon.*

2. RABBIN AKIBA. Auteur du fameux ouvrage cabalistique, "l'Alphabet de R.A.", lequel traite chaque lettre comme le symbole d'une idée et l'emblème d'un certain sentiment. Le *Livre d'Hénoch* fut à l'origine une partie de cet ouvrage qui parut à la fin du huitième siècle. Ce n'était pas purement un traité cabalistique.

3. RABBIN AZARIEL BEN MENACHEM (1160 de l'ère chrétienne). Auteur du *Commentaire sur les Dix Sephiroth* qui est le plus ancien ouvrage purement cabalistique existant, mis à part le *Sepher Yetzirah*, qui, bien que plus ancien, ne traite pas des Sephiroth cabalistiques. Il fut l'élève d'Isaac l'Aveugle, lequel est le père putatif de la *Cabale* européenne et qui fut l'instructeur de l'aussi fameux R. Moise Nachmanide.

4. RABBIN MOISE BOTAREL (1480). Auteur d'un fameux commentaire sur le *Sepher Yetzirah* ; il enseigna que par une vie ascétique et l'usage des invocations, les rêves d'un homme pouvaient être rendus prophétiques.

5. RABBIN CHAJIM VITAL (1600). Le grand interprète de la *Cabale* comme l'enseignait R. Isaac Loria. Auteur de l'ouvrage le plus fameux, *Otz Chiim*, ou *l'Arbre de Vie ;* c'est de cet ouvrage que Knorr von Rosenroth a

pris le *Livre sur le Rashith ha Gilgalim*, les révolutions des âmes, ou système des réincarnations.

6. RABBIN IBN GEBIROL. Fameux rabbin hébreu, auteur de l'hymne *Kether Malcuth*, ou le Diadème Royal, qui parut vers 1050. C'est un beau poème qui incorpore les doctrines cosmiques d'Aristote, et maintenant il constitue même une partie du service spécial juif du soir précédant le grand jour annuel d'Expiation (Voir Ginsburg et Sachs dans *Religious Poetry of the Spanish Jews*). On connaît aussi cet auteur sous le nom d'Avicebron.

7. RABBIN GIKATILLA. Un cabaliste distingué qui florissait vers 1300. Il écrivit les livres fameux, *Le Jardin des Noix*, *Le Portail des Points-Voyelles*, *Le Mystère du Métal luisant*, et *Les Portes de la Droiture*. Il insista fortement sur l'usage de la Gematria, du Notaricon et de la Temura.

8. RABBIN ISAAC L'AVEUGLE de Posquiero. Le premier qui enseigna publiquement en Europe, aux environs de 1200 Ap. J.C., les doctrines théosophiques de la *Kabbalah*.

9. RABBIN LORIA (écrit également *Luria*, et aussi nommé *Ari* d'après ses initiales). Fonda une école de *Cabale* vers 1560. Il n'écrivit aucun livre, mais ses disciples conservèrent pieusement ses enseignements, et R. Chajim Vital les publia.

10. RABBIN MOISE CORDOVERO (1550 Ap. J.C.). Auteur de plusieurs ouvrages cabalistiques de grande réputation, savoir, *Une Douce Lumière, Le Livre de la Solitude*, et *Le Jardin des Grenades* ; ce dernier peut être lu en latin dans la *Kabbalah Denudata* de Knorr von Rosenroth, sous le titre *Tractatus de Animo, ex Libro Pardes Rimmonim*. Cordovero est remarquable pour son adhésion à la partie strictement métaphysique, ignorant la branche "qui permet de faire des prodiges" que le rabbin Sabbatai Zevi pratiquait, à la poursuite de laquelle il faillit en périr.

11. RABBIN MOISE DE LÉON (vers 1290 de l'ère chrétienne). Rédacteur et premier éditeur du *Zohar*, ou "Splendeur", le plus fameux de tous les ouvrages cabalistiques et presque le seul dont une grande partie ait été traduite en anglais. On affirme que ce *Zohar* est dans l'ensemble l'œuvre de l'encore plus fameux rabbin Siméon ben Yochaï, qui vécut sous le règne de l'empereur Titus.

12. RABBIN MOISE MAIMONIDE (mourut en 1304). Fameux rabbin hébreu et auteur, qui condamna l'usage des charmes et amulettes, et s'opposa à l'utilisation cabalistique des noms divins.

13. RABBIN SABBATAI ZEVI (né en 1641). Très fameux cabaliste qui, dépassant les dogmes, acquit une grande réputation comme thaumaturge. Plus tard dans sa vie il prétendit avoir atteint l'état de Messie et tomba entre les mains du Sultan Mahomet IV de Turquie, et aurait été tué s'il n'avait sauvé sa vie en adoptant la religion musulmane. (Voir Jost dans *Judaism and its Sects*).

14. RABBIN SIMEON BEN YOCHAI (écrit aussi *Jochaï*) (vers 70-80 de l'ère chrétienne). C'est autour de ce nom qu'est rassemblé tout le mystère et la poésie de l'origine de la *Cabale* regardée comme don de la divinité à l'humanité. La tradition prétend que la *Cabale* était une divine théosophie tout d'abord enseignée par Dieu à la compagnie des anges, et que quelques aperçus de sa perfection furent accordés à Adam ; et que sa sagesse se transféra de lui jusqu'à Noé ; de ce dernier à Abraham, de qui les Egyptiens de cette époque apprirent une fraction de la doctrine. Moïse recueillit une initiation partielle dans le pays de sa naissance, qu'il perfectionna par des communications directes avec la divinité. De Moïse elle passa aux soixante-dix anciens de la nation juive, et d'eux, le système théosophique passa de génération en génération : David et Salomon particulièrement devinrent des maîtres de cette doctrine cachée. La légende nous dit qu'aucun essai ne fut tenté afin de mettre par écrit le savoir sacré jusqu'à l'époque de la destruction du second Temple par Titus, lorsque le rabbin Siméon Ben Yochaï, s'échappant de Jérusalem assiégée, se dissimula dans une caverne où il demeura pendant douze ans. C'est en cet endroit, que, déjà Cabaliste, il reçut de nouvelles instructions du prophète Elie. C'est là que Simon instruisit ses disciples, et les principaux d'entre eux, le rabbin Eliezer et le rabbin Abba, mirent par écrit ces enseignements que, à des époques ultérieures, l'on apprit à connaître comme le *Zohar*, et qui furent certainement publiés de nouveau en Espagne vers 1280 par le rabbin Moïse de Léon. Une furieuse dispute a fait rage pendant des siècles parmi les savants rabbins d'Europe autour de l'origine de la légende, et il semble tout à fait inutile de jamais compter arriver à une décision précise quant à savoir quelle portion du *Zohar*, s'il y en a une, est aussi vieille "*Zohar*"). (w.w.w.).

RADHA (sans.). La bergère, parmi les *Gopîs* (bergères) de Krishna, qui était l'épouse du dieu.

RAGA (sans.). Un des cinq *Kleśas* (afflictions) dans la philosophie du Yoga de Patanjali. Dans le *Sâmkhya Kârikâ*, c'est l' "obstacle" appelé amour et désir dans le sens physique ou terrestre. Les cinq *Kleśas* sont : *Avidyâ*, ou l'ignorance ; *Asmitâ*, l'égoïsme ou l'état qui découle de l'affirmation "Je-suis" ; *Râga*, la passion ; *Dvesha*, l'aversion ; et *Abhiniveśa*, le désir de vivre.

RAGNAROK (scandin.). Une sorte d'entité métaphysique appelée le "Destructeur" et le "Crépuscule des Dieux", dont les deux-tiers que Siméon ben Jochaï. (Voir sont détruits à l' "Ultime Bataille", dans l'*Edda*. Ragnarok repose enchaîné sur le rebord d'un rocher aussi longtemps qu'il existe quelques hommes de bien dans le monde. Mais lorsque toutes les lois sont violées et que toute vertu et tout bien en disparaissent, alors Ragnarok sera détaché et il lui sera permis d'apporter tous les maux et malheurs imaginables au monde condamné.

RAGON, J.M. Maçon français, écrivain distingué et grand symboliste qui essaya de ramener la Maçonnerie à sa pureté primitive. Il naquit à Bruges en 1789, fut reçu alors qu'il était encore jeune homme dans la Loge et le Chapitre les "Vrais Amis", et dès qu'il se transporta à Paris fonda la Société des Trinosophes. On murmure qu'il fut le possesseur de nombreux documents qui lui auraient été donnés par le fameux comte de Saint-Germain, et c'est de ceux-ci qu'il tenait cette connaissance remarquable sur la Maçonnerie ancienne. Il mourut à Paris en 1866, laissant une quantité de livres qu'il avait écrits et une foule de manuscrits qu'il légua au "Grand Orient". On ne peut trouver qu'un très petit nombre de la quantité d'ouvrages qu'il publia, tandis que d'autres ont complètement disparus. Cela est dû à de mystérieuses personnes (les Jésuites, dit-on) qui se sont empressés de faire l'achat de toutes les éditions qu'elles purent trouver après sa mort. En un mot, ses œuvres sont maintenant extrêmement rares.

RAHASYA (sans.). Un nom pour les *Upanishad*s. *Litt*., essence secrète de connaissance.

RAHAT. Identique à "Arhat" ; l'adepte qui devient entièrement libre de tout désir sur ce plan, par l'acquisition de la connaissance divine et de pouvoirs.

RA'HMIN SETH (héb.). D'après la *Cabale* (ou *Qabbalah*), les "âmes-étincelles", contenues dans Adam (Kadmon), s'établirent dans trois sources, dont les têtes de file furent ses trois fils. Ainsi, tandis que l' "âme-étincelle" (ou *Ego*) appelée Hesed se rendit chez Abel, et que Gheboura h se rendit chez Qai-yin (Caïn) – Ra'hmin alla chez Seth, et ces trois fils se divisèrent en septante espèces humaines, appelées "les principales racines de la race humaine".

RAHU (sans.). Un *Daitya* (démon) dont les parties inférieures étaient identiques à celles d'un dragon. Il se rendit immortel en dérobant un peu *d'Amrita* aux dieux – l'élixir de la vie divine – pour lequel ils barattent l'océan de lait. Incapable de le déposséder de son immortalité, Vishnu l'exila de la terre et en fit la constellation du Dragon, sa tête étant appelée Râhu et sa queue Ketu – astronomiquement les nœuds ascendant et descendant. Avec ce dernier apanage, il a depuis livré une guerre de destruction contre les dénonciateurs de son larcin, le soleil et la lune, et (durant les éclipses) on dit qu'il les avale. Evidemment cette fable possède une signification mystique et occulte.

RAHULA (sans.). Le nom du fils de Gautama Bouddha.

RAIBHYAS (sans.). Classe de dieux dans le 5ème Manvantara.

RAIVATA MANVANTARA (sans.). Le cycle de vie auquel préside Raivata Manu. Comme il est le cinquième des quatorze Manus (*Dhyân Chohans*, en ésotérisme), et qu'il y a sept Manu-*racines* et sept Manu-*semences* pour les sept Rondes de notre chaîne terrestre de globes (Voir *Bouddhisme Esotérique* de A.P. Sinnett, et La *Doctrine Secrète*, Tome I., "Chronologie des Brâhmanes"), il avait l'autorité sur la troisième Ronde et était son Manu-racine.

RAJA (sans.). Prince ou roi en Inde.

RAJAGRIHA (sans.). Ville du Magadha fameuse pour sa conversion au Bouddhisme au temps des rois bouddhistes. Ce fut leur résidence depuis Bimbisara jusqu'à Aśoka, et elle fut le siège du premier Synode, ou Conseil bouddhique, tenu en 510 Av. J.C.

RAJARSHIS (sans.). Rois-Rishis ou Rois-Adeptes, l'une des trois classes de Rishis en Inde ; identiques aux Rois-Hiérophantes de l'ancienne Egypte.

RAJAS (sans.). La "qualité d'impureté" (c'est-à-dire, de différenciation) et d'activité dans les *Purâna*. Une des trois *Guna* ou divisions dans les corrélations de la matière et de la nature, représentant la forme et le changement.

RAJASAS (sans.). Les plus anciens *Agnishvûttas* – les Pitris du Feu, "feu"étant pris comme symbole de l'illumination et de l'intelligence.

RAJA YOGA (sans.). Le véritable système de développement des pouvoirs psychiques et spirituels, et de l'union avec son *Soi Supérieur* – u Esprit Suprême comme le profane le dépeint : exercice, la régulation du souffle) et la concentration mentale. Le Râja Yoga est en opposition au Hatha Yoga, l'entraînement physique ou psycho-physiologique pour devenir ascète.

RAKA (sans.). Le jour de la pleine lune : jour de pratiques occultes.

RAKSHA.(sans.). Une amulette préparée pendant les jours de lune pleine ou nouvelle.

RAKSHASAS (sans.). Litt., "mangeurs de cru", et dans la superstition populaire, mauvais esprits, démons. Esotériquement, cependant, ce sont les *Gibborim* (géants) de la *Bible*, la Quatrième Race ou les Atlantes. (Voir La *Doctrine Secrète*, III., 207, Note 1).

RAKSHASI-BHASHA (sans.). Litt., le langage des Râkshasas. En réalité, la langue des Atlantes, nos ancêtres gigantesques de la quatrième Race-racine.

RAM MOHUM ROY (sans.). Le réformateur indien bien connu qui vint en Angleterre en 1833 et y mourut.

RAMA (sans.). Le septième *avatâr* ou incarnation de Vishnu : le fils aîné du roi Dasaratha, de la Race Solaire. Son nom entier est *Râma-Chandra*, et il est le héros du *Râmâyana*. Il épousa *Sîtâ*, qui était l'*avatâr* féminin de Lakshmî, l'épouse de Vishnu, laquelle Sîtâ fut enlevée par Râvana le roi-démon de Lankâ, acte qui conduisit à la guerre fameuse.

RAMAYANA (sans.). Le célèbre poème épique que l'on compare au *Mahâbhârata*. Tout se passe comme si ce poème était ou l'original de l'Iliade ou le contraire, sauf que dans le *Râmâyana* les alliés de Râma sont

des singes, conduits par Hanumant, et des oiseaux et autres animaux monstrueux, qui tous combattent les *Râkshasas*, les démons et géants de Lankâ.

RASA (sans.). La danse mystérieuse exécutée par Krishna et ses *Gopîs*, les bergères, représentée jusqu'à maintenant au cours d'un festival annuel, spécialement au Râjastan. Astronomiquement c'est Krishna – le *Soleil* – autour de qui tournoient les planètes et les signes du Zodiaque symbolisés par les *Gopîs*. Identique à la danse circulaire des Amazones autour de l'image priapique, et à la danse des filles de Siloé (*Juges*, XXI.), et à celle du roi David autour de l'Arche. (Voir *Isis Dévoilée*, III., 55, 94 et 371).

RAŚI (sans.). Une division astrologique, la sixième, relative à Kanyâ (la Vierge) le sixième signe du Zodiaque.

RAŚI CHAKRA (sans.). Le Zodiaque.

RASIT, (héb.). Sagesse.

RASOLLASA (sans.). La première des huit perfections physiques, ou *Siddhis* (phénomènes), des Hatha Yogins. Rasollâsa est le dégagement rapide, à *volonté*, des sucs du corps indépendamment de toute nourriture de l'extérieur.

RASSHOU (égypt.). Les feux solaires qui se forment dans les "eaux" primordiales – ou la substance de l'Espace – et qui en proviennent.

RATNAVABHASA KALPA (sans.). L'époque où toute différence sexuelle aura cessé d'exister, et où la naissance aura lieu selon le mode *Anupapâdaka*, comme c'était le cas dans les seconde et troisième Races-racines. La philosophie ésotérique enseigne que cela aura lieu à la fin de la sixième et durant la septième et dernière Races-racines de cette Ronde.

RATRI (sans.). La Nuit ; le corps que Brahmâ revêtit aux fins de créer les Râkshasas ou prétendus démons géants.

RAUMASA (sans.). Classe de Devas (dieux) qui est dite tirer son origine des pores de la peau de Vairabhadra. Une allusion à la race *pré-Adamique* appelée "les Nés de la Sueur". (La *Doctrine Secrète*, IIL, 84.).

RAVANA (sans.). Le roi-démon (des Râkshasas) ou souverain de Lanka (Sri Lanka), qui enleva Sîtâ, l'épouse de Râma, ce qui conduisit à la grande guerre décrite dans le *Râmâyana*.

RAVI (sans.). Un nom du Soleil.

RAYON ANDROGYNE, (ésotérisme). Le premier rayon différencié, le Second Logos, l'Adam Kadmon de la *Cabale*, le "il les créa mâle et femelle", du premier chapitre de la *Genèse*.

RECHAKA (sans.). Une pratique du Hatha Yoga, pendant l'exécution du Prânâyâma ou régulation du souffle ; savoir, celle d'ouvrir une narine et d'en faire sortir le souffle, en conservant l'autre fermée : une des trois opérations respectivement appelées Pûraka, Kumbhaka et Rechaka – opérations très pernicieuses pour la santé.

RÉINCARNATION. La doctrine de la renaissance à laquelle croyaient Jésus et les Apôtres, au même titre que tous les gens de cette époque, mais maintenant niée par les Chrétiens. Tous les Egyptiens convertis au Christianisme, les Pères de l'Église et bien d'autres, croyaient à cette doctrine comme beaucoup l'indiquent dans leurs écrits. Parmi les symboles encore existants, l'oiseau à tête humaine volant vers une momie, un corps, ou "l'âme s'unissant à son *sahou* (corps glorifié de l'Ego, et également la *coque kâma-lokique*), démontre cette croyance. "Le chant de la Résurrection" que chante Isis pour rappeler à la vie son mari mort, pourrait être traduit "Chant de Renaissance", car Osiris est l'Humanité collective. "Oh Osiris ! (ici vient le nom de la momie osirifiée, ou du défunt), lève-toi à nouveau sur cette terre sacrée (la matière), toi auguste momie du cercueil, sous tes substances corporelles", telle était la prière funéraire récitée par le prêtre au-dessus du décédé. "La résurrection" chez les Egyptiens n'a jamais signifié la résurrection de la momie mutilée, mais celle de *l'Ame* qui la pénétrait, l'Ego dans un nouveau corps. Le périodique revêtement de chair par l'âme ou l'Ego était une croyance universelle ; et rien ne peut être plus conforme à la justice et à la loi karmique. (Voir "Préexistence").

REKH-GET-AMEN (égypt.). Le nom des prêtres, hiérophantes et instructeurs en magie, qui, d'après Lenormant, Maspero, les Champollion, etc..., etc..., pouvaient se soulever par lévitation, marcher dans l'air, vivre sous l'eau, supporter de grandes pressions, endurer des mutilations sans

aucun mal, lire le passé, prévoir l'avenir, se rendre invisibles, et guérir des maladies" (Bonwick dans *Religion of Magic*). Et cet auteur ajoute : – "L'admission aux mystères ne conférait point de pouvoirs magiques. Ceux-ci dépendaient de deux choses : la possession de capacités innées, et la connaissance de certaines formules utilisées en des circonstances appropriées". C'est identique à ce qui se passe maintenant.

RELIGION-SAGESSE. La religion unique qui est sous-jacente à toutes les croyances actuellement existantes. Cette "foi", de caractère primordial, révélée directement au genre humain par les Egos progéniteurs et animateurs (bien que l'Église les considèrent comme des "anges déchus"), n'exigeait aucune "grâce", ni aucune foi aveugle pour croire, car c'était un savoir. (Voir "Gupta Vidyâ", la science secrète). C'est sur cette Religion-Sagesse que la *Théosophie est basée*.

REPHAIM (héb.). Spectres, fantômes. (La *Doctrine Secrète*, III., 349).

RESHA-HAVURAH (héb. et cabale). *Litt*., la "Tête Blanche", d'où s'écoulent l'ardent fluide de vie et l'intelligence en trois cent soixante-dix courants, dans toutes les directions de l'Univers. La "Tête Blanche" est la première Sephira, la Couronne, ou la première lumière active.

REUCHLIN, Jean. Surnommé le "Père de la Réforme", ami de Pic de la Mirandole et maître et instructeur d'Erasme, de Luther et de Melanchton. Ce fut un grand cabaliste et un occultiste.

REVENANT. Un esprit, un lutin. Terme utilisé pour les nombreuses apparitions des séances spirites.

RIG VEDA (sans.). Le premier et le plus important des quatre *Védas*. On prétend qu'il doit sa création à la bouche orientale de Brahmâ. En occultisme, il est mentionné comme ayant été donné par de grands sages habitant les rivages du lac Manasasarovara au-delà des Himâlayas, il y a des douzaines de milliers d'années.

RIK (sans.). Une strophe du *Rig Veda*.

RIKSHA (sans.). Chacune des vingt-sept constellations qui forment le Zodiaque. Toute étoile fixe, ou réunion d'étoiles.

RIMMON (héb.). Une grenade, le type de la fertilité abondante ; se rencontre dans l'Ancien Testament ; elle figure dans les temples de Syrie et y était déifiée comme emblème de la céleste et prolifique mère de tout. Également emblème de la matrice. (w.w.w.).

RIPHEES (gr.). En mythologie, une chaîne de montagnes (en Scythie, N. d. T.) sur laquelle dormait le dieu de la neige et des ouragans, un dieu au cœur glacé. Dans la philosophie ésotérique, c'est un continent préhistorique réel qui de terre tropicale toujours baignée de soleil, est maintenant devenu une région désolée au-delà du Cercle Arctique.

RISHABHA (sans.). Un sage que l'on suppose avoir été le premier maître des doctrines jaïna en Inde.

RISHABHAM (sans.). Le signe zodiacal du Taureau.

RISHI PRAJAPATI (sans.). Litt., "révélateurs", de saints sages dans l'histoire religieuse de l'Aryâvarta. Esotériquement, les plus élevés parmi eux sont les Hiérarchies de "Constructeurs" et les Architectes de l'Univers et des choses vivantes sur terre ; on les appelle généralement Dhyân Chohans, Devas et dieux.

RISHIS (sans.). Adeptes ; ceux qui sont inspirés. Dans la littérature védique le terme est utilisé pour indiquer les personnages grâce à qui les nombreux Mantras furent révélés.

RI-THLEN. Litt., "entretenir le serpent". C'est un horrible genre de sorcellerie pratiquée à Cherrapoonjee dans les Khasi-Hills, dont cette ville est l'ancienne capitale. Ainsi que nous le dit la légende, il y a bien longtemps un *thlen* (dragon-serpent) qui habitait une caverne et qui dévorait humains et bétail fut mis à mort par un "St. George" local, coupé en morceaux, chacun d'entre ceux-ci étant envoyé dans un district différent afin d'y être brûlé. Mais le morceau reçu chez les Khasis fut préservé et devint une sorte de dieu domestique. Leurs descendants se changèrent en *Ri-thlens* ou "gardiens de serpent", car le morceau que les Khasis avaient préservé grandit jusqu'à la stature d'un dragon (*thlen*) et depuis lors ne cesse d'obséder certaines familles de Brâhmanes de ce district. Pour obtenir les bonnes grâces de leur thlen et sauver leur vie personnellement, ces "gardiens" doivent souvent commettre des meurtres de femmes et d'enfants, du corps desquels ils coupent l'orteil et les ongles des mains,

qu'ils apportent à leur *thlen*, et se livrent de cette façon à de nombreuses pratiques de magie noire rattachées à la sorcellerie et à la nécromancie.

RIVAIL. Le nom exact du fondateur du spiritisme moderne en France, que l'on connaît mieux sous le pseudonyme *d'Allan Kardec*.

ROGER BACON. Très célèbre moine franciscain qui vécut en Angleterre au treizième siècle. Comme alchimiste, il croyait fermement en l'existence de la Pierre Philosophale ; il fut grand mathématicien, chimiste, physicien et astrologue. Dans son traité sur *l'Admirable Force de l'Art et de la Nature*, il parle à mots couverts de la poudre à canon et prédit l'usage de la vapeur comme puissance motrice, décrivant en outre la presse hydraulique, la cloche à plongeur et le kaléidoscope. Il fabrique également une célèbre tête en airain à laquelle était adapté un appareil acoustique qui émettait des oracles.

RO et RU (égypt.). La porte ou issue l'endroit dans les cieux d'où procède (ou était née) la lumière primordiale ; synonyme de "matrice cosmique".

ROHINILA (sans.). L'ancien nom d'un monastère visité par le Bouddha Śâkyamuni, maintenant appelé Roynallah, près de Balgada, dans le Bihar oriental.

ROHIT (sans.). Femelle du daim, une biche ; la forme prise par Vâch (le Logos féminin et l'aspect féminin de Brahmâ qui la créa en la sortant d'une moitié de son corps) pour échapper aux poursuites amoureuses de son "père" qui dans ce but se transforma en un chevreuil ou daim *rouge* (la couleur de Brahmâ étant le rouge).

ROHITAKA STUPA (sans.). La "*stûpa rouge*", ou dâgoba, construite par le roi Aśoka, et sur laquelle Maitribala-râja nourrit avec son sang des Yakshas mourant de faim. Les Yakshas sont des démons inoffensifs (Elémentaires) appelés *punya-janas* ou "bonnes gens".

ROIS D'EDOM. Esotériquement, les premières races humaines, expérimentales et difformes. Quelques Cabalistes les expliquent comme étant des "étincelles", des mondes en formation qui disparaissent aussitôt qu'ils sont formés.

ROSE-CROIX (mysticisme). Le nom fut tout d'abord donné aux disciples d'un savant Adepte nommé Christian Rosenkreutz, qui florissait en Allemagne vers 1460. Il fonda un Ordre composé d'étudiants mystiques dont l'histoire de son début peut être trouvée dans l'ouvrage allemand, *Fama Fraternitatis* (1614), qui fut publié en plusieurs langues. Les membres de l'Ordre gardèrent leur secret, mais leurs traces ont été trouvées en de nombreux endroits tous les demi-siècles depuis cette époque. La *Societas Rosicruciana in Anglia* est un Ordre Maçonnique qui a adopté des membres "à l'extérieur" ; le Chebrath Zerech Aur Boker, ou Ordre de la Golden Dawn, qui possède un système d'initiation très complet dans la *Cabale* et dans la Haute Magie de l'Occident ou de type Hermétique, et qui admet les deux sexes, est un descendant direct des confréries médiévales de Rose-Croix, qui eux-mêmes tiraient leur origine des Mystères Egyptiens. (w.w.w.).

ROSTAN. Livre des Mystères de Rostan ; ouvrage occulte à l'état de manuscrit.

ROUGE, Couleur. Cette couleur a toujours été associée aux caractéristiques masculines, spécialement chez les Etrusques et les Hindous. En hébreu, c'est Adam, mot identique pour "terre" et "le premier homme". Il semble que presque tous les mythes représentent le premier homme parfait comme étant blanc. Le même mot, mais sans l'initiale A est Dam ou Dem, qui signifie sang, aussi de couleur rouge. (w.w.w.). La couleur du quatrième principe dans l'homme – *Kâma*, le siège des désirs est représenté par le rouge.

ROWHANEE (égypt.) ou *Er-Rouhanee*. C'est la magie de l'Egypte moderne, supposée provenir des Anges et des Esprits, c'est-à-dire des Génies, et de l'usage des noms mystérieux d'Allah. On y distingue deux formes – Ilwee, qui est la magie supérieure ou blanche, et Suflee et Sheytanee, la magie inférieure ou noire, démoniaque. Il y a également Es-Seemuja, qui est tromperie ou prestidigitation. Les opinions diffèrent en ce qui concerne l'importance d'une branche de magie appelée Darb el Mendel, ou comme Barker la nomme en anglais, le Mendal : par ce mot on veut représenter une forme de clairvoyance artificielle, que l'on peut voir chez un jeune garçon avant la puberté, ou une vierge, qui, en résultat d'une auto-fascination obtenue en regardant fixement sur une flaque d'encre tenue dans la main, avec un usage concomitant d'encens et d'incantation, voit certaines scènes de la vie réelle passer sur la surface. Bien des voyageurs

des régions orientales en ont narré des exemples, comme E.W. Lane dans son *Modern Egyptians* et son *Thousand and One Nights*, et E.B. Barker. Ces péripéties ont été également introduites dans beaucoup d'ouvrages de fiction, tel que *Phantom Ship* de Marryat, et une idée semblable est entremêlée à l'histoire de Rose Mary et de la pierre Béryl, un poème de Rossetti. Pour une tentative superficielle d'explication, voir le *Quaterly Review*, N° 117. (w.w.w.).

RUACH (héb.). L'Air, également l'Esprit ; l'Esprit, un des "principes humains" (Buddhi-Manas).

RUACH ELOHIM (héb.). L'Esprit des dieux : correspond au Saint-Esprit des Chrétiens. Également le vent, le souffle et 1' eau qui se précipite. (w.w.w.).

RUDRA (sans.). Titre de Śiva : le Destructeur.

RUDRAS (sans.). Les puissants ; Les seigneurs des trois mondes supérieurs. Une des classes des "tombés" ou esprits s'incarnant ; ils sont tous nés de Brahmâ.

RUNES (scandin.). La langue des Runes et ses caractères sont la langue sacerdotale ou mystérieuse et l'alphabet des anciens Scandinaves. *Runes* est dérivé du mot *rûna* (secret). C'est pourquoi, les deux, langue et caractères, ne pouvaient être ni compris ni interprétés sans la clef qui y conduisait. Ainsi, tandis que les *runes* écrits se composant de seize lettres sont connus, les anciens runes composés de marques et de signes sont indéchiffrables. On les appelle les caractères magiques. "Il est évident", dit E.W. Anson, une autorité en folklore des Hommes du Nord, "que les runes furent, pour des causes variées, considérés, même en Allemagne propre, comme remplis de mystères et doués de puissance surnaturelle". On dit qu'ils furent inventés par Odin.

RUPA (sans.). Corps ; toute forme, même appliquée à la forme des dieux, lesquels sont pour nous subjectifs.

RUTA (sans.). Nom de l'une des dernières îles d'Atlantis qui disparut des âges avant *Poseidonis*, l' "Atlantis" de Platon.

RUTAS (sans.). Ancien peuple qui habitait l'île mentionnée à l'article précédent, ou un continent dans l'Océan Pacifique.

S

S Dix-neuvième lettre ; numériquement, *soixante*. En hébreu, c'est la quinzième lettre, *Samech*, tenue sacrée parce que "le nom sacré de dieu est *Samech*". Son symbole est un étai, ou un pilier, et un œuf phallique. En géométrie occulte, on la représente par un cercle dans lequel une croix forme des quadrants, ⊕. En *Cabale*, les divisions de *Gan-Eden* ou paradis, sont pareillement séparées.

SA ou *HEA (chaldéen).* La synthèse des sept Dieux dans la mythologie babylonienne.

ŚABALAŚVAS (sans.). Les fils de Daksha (La *Doctrine Secrète*, III., 345, note 1).

SABAO (gr.). Le nom gnostique du génie de Mars.

SABAOTH (héb.). Une armée ou foule ; vient de Sâbâ – se rendre à la guerre ; de là le nom du dieu au combat – le "Seigneur de Sabaoth".

ŚABDA (sans.). Le Verbe, ou Logos.

ŚABDA BRAHMAN (sans.). "Le Logos Non-manifesté". Dans les *Védas*, "les vibrations éthérées répandues dans tout l'Espace".

SABEEN. De prétendus astrolâtres, ceux qui adoraient les étoiles, ou mieux leurs "régents". (Voir "Sabéisme").

SABEISME. La religion des anciens Chaldéens. Ces derniers ne mentionnaient jamais le Principe divin, impersonnel et universel auquel ils croyaient.

SABHA (sans.). Une assemblée ; un endroit pour réunions sociales ou politiques. Egalement *Mahâsabhâ*, "le faisceau de choses merveilleuses (mâyâviques ou illusoires)", le don de Mayâsura aux Pândavas (*Mahâbhârata*).

ŚACHA KRIYA (sans.). Un pouvoir chez les Bouddhistes de même genre qu'un mantra magique chez les Brâhmanes. C'est une énergie miraculeuse que tout adepte peut mettre en action, qu'il soit prêtre ou laïque, et "très efficace lorsqu'elle est accompagnée de *bhâvanâ*"

(méditation). Elle consiste en la récitation de ses actes de mérites soit dans cette incarnation ou dans une antérieure" comme le Rd. M. Hardy le pense et le dit, mais en réalité elle dépend de l'intensité de la volonté de l'opérateur jointe à une foi absolue dans ses propres pouvoirs, soit de yoga – le vouloir – ou de prière, comme dans le cas des Musulmans et des Chrétiens. *Śacha* signifie "vrai", et Kriya, "action". C'est le *pouvoir du mérite*, ou d'une vie de saint.

SACRARIUM (lat.). Le nom de la pièce, dans les maisons des anciens Romains, qui renfermait la divinité particulière à laquelle la famille rendait un culte ; également l'adytum d'un temple.

SACRE CŒUR. En Egypte, celui d'Horus ; en Babylonie, celui du dieu Bel ; et le cœur déchiré de Bacchus, en Grèce, et ailleurs. Son symbole était le *persea* (nom d'un arbuste d'Egypte, *balanites, Ægyptiaca*, N. d. T.). La forme d'une poire que revêt son fruit et plus particulièrement son noyau, ressemble à la forme d'un cœur. On le voit quelquefois sur la tête d'Isis, la mère d'Horus, le fruit étant fendu et le noyau, qui ressemble au cœur, est exposé en pleine vue. Depuis lors, les Catholiques romains ont adopté le culte du "Sacré Cœur" de Jésus et de la Vierge Marie.

SADAICHARUPA (sans.). L'essence de la nature immuable.

SADDUCEENS. Une secte ; les disciples d'un certain Zadok, lui-même disciple d'Antigonus Saccho. On les accuse d'avoir nié l'immortalité de l'âme (personnelle) et l'impossibilité de la résurrection du corps (physique et personnel). Ainsi font de même les Théosophistes, bien qu'ils ne nient ni l'immortalité de l'Ego ni la résurrection de toutes ses nombreuses vies successives, qui survivent *dans la mémoire de l'Ego*. Mais avec les Sadducéens – une secte de savants philosophes qui avaient vis-à-vis des autres Juifs la même position que les Gnostiques érudits, aux manières polies, avaient à l'égard des Grecs pendant les premiers siècles de notre ère – nous nions avec certitude l'immortalité de l'âme *animale* et la résurrection du corps physique. Les Sadducéens étaient les hommes savants et lettrés de Jérusalem, et ils occupaient les plus hautes charges, telles que celles de grand prêtre et de juge, alors que les Pharisiens, du premier jusqu'au dernier, étaient à peu près les Becksniffs de Judée (caractère dans un livre de Dickens : orgueilleux et corrompu, derrière une façade de fausse bienveillance. N. d. T).

SADHYAS.(sans.). Un des noms des "douze grands dieux" créés par Brahmâ. Dieux cosmiques ; *Litt*., "les divins sacrificateurs". Les Sâdhyas sont importants en occultisme.

SADEK. Identique au Melchisedeck biblique, identifié à Jehovah et à Jésus-Christ par les mystiques adorateurs de la *Bible*. Mais l'identité du Père Sadek avec Noé étant prouvée, il peut de plus être identifié avec Cronos-Saturne.

SAFEKH (égypt.). Que l'on écrit aussi *Sebek* et *Sebakh* ; dieu des ténèbres et de la nuit, avec le crocodile pour emblème. Dans la légende de Typhon et son changement de forme, il est identique à Typhon. Il est relié à la fois à Osiris et à Horus, et est leur grand ennemi sur terre. Nous le trouvons souvent appelé le "triple crocodile". En astronomie, il est identique à Mâkara ou le Capricorne, le plus mystique des signes du Zodiaque.

SAGA (scandin.). La déesse "qui célèbre par des chants les actions des dieux et des héros", et à qui les noirs corbeaux d'Odin révèlent l'histoire du Passé et du Futur dans l'*Edda* des Nordiques.

SAGARA.(sans.). Litt., "l'Océan" ; un roi, père de 60.000 fils, qui, par suite de l'irrespect témoigné au sage Kapila, furent réduits en cendres sur un simple regard de son œil.

SAGARDAGAN. Un des quatre sentiers conduisant au Nirvâna.

SAGESSE. La véritable essence de sagesse est contenue dans le "Non-Etre", disent les cabalistes ; mais ils appliquent aussi ce terme au VERBE ou Logos, le Démiurge, par qui l'univers fut appelé à l'existence. "La Sagesse unique est dans le Son", disent les occultistes ; et là encore le Logos est représenté par le Son qui est le substratum de l'Akâśa. Le *Zohar*, le "Livre de la Splendeur", dit "Elle est le Principe de tous les Principes, la mystérieuse Sagesse, la couronne de tout ce qu'il y a de plus haut". (*Zohar*, III., folio 288, *Qabbalah* de Myer). Et il est expliqué, "Au-dessus de Kether il y a le Ayin, ou Ens, *c'est-à-dire*, Aïn, le Néant". "Il est ainsi nommé parce que nous ne savons pas, et il est impossible de savoir *ce qu'il y a dans ce Principe*, parce *qu'il est au-dessus de la Sagesse elle-même*". (III., folio 288). Ceci montre que les cabalistes véritables s'accordent avec les occultistes sur cette essence, ou sur ce qui *est* dans le principe de Sagesse, ce qui est encore plus élevé que la Sagesse la plus haute.

SAHA (sans.). "Le monde de la souffrance" ; tout monde habité dans le chilio-cosme.

SAHAMPATI (sans.). Mahâ ou Parabrahm.

SAHARAKSHA (sans.). Le feu des Asuras ; le nom d'un fils de Pavamâna, un des trois principaux feux occultes.

SAINT DES SAINTS. Les assyriologues, égyptologues et orientalistes, en général, montrent qu'ils existait un tel lieu dans tous les temples de l'antiquité. Le grand temple de Bel-Merodach, dont les murs faisaient face aux quatre points cardinaux, avait à son extrémité un "Saint des Saints" caché aux profanes par un rideau : c'est là, "qu'au début de l'année le roi divin du ciel et de la terre, le seigneur des cieux, s'assied". Selon Hérodote, là se trouvait une image en or du dieu avec, en face de lui, une table d'or comme la table des Hébreux pour le pain d'offrande, et il semble qu'on y ait placé de la nourriture. Dans certains temples se trouvait également "un petit coffre ou arche, avec, placées au-dessus, deux tablettes de pierre gravée". (*Qabbalah* de Myer). Bref, il est maintenant assez bien prouvé que le "peuple élu" ne possédait rien d'original en propre, mais que tous les détails de ses cérémonies et de sa religion avaient été empruntés à des nations plus anciennes. Les *Hibbert Lectures* du Professeur Sayce et d'autres le montrent abondamment. L'histoire de la naissance de Moïse est celle de Sargon, le Babylonien, qui est antérieur de deux mille ans à Moïse, et il n'est pas surprenant, ainsi que le Dr. Sayce le dit, que le nom de Moïse, Mosheh, soit en rapport avec le nom du dieu-soleil babylonien comme "héros" ou "conducteur". (*Hibbert Lectures*, p. 46 et *seq.*) M. J. Myer dit, "L'ordre des prêtres était divisé en grands prêtres, ceux attachés ou liés à certaines divinités, comme les Lévites hébreux ; ceux qui pratiquaient les onctions ou purificateurs ; les Kali, "illustres" ou "aînés" ; les devins, et le *Makhkhu* ou "le grand", en qui le Professeur Delitzsch voit le *Rab-mag* de l'Ancien Testament... Les Akkadiens et les Chaldéens avaient un Sabbat, jour de repos, tous les sept jours, ils avaient également des jours d'actions de grâces et des jours d'humiliation et de prière. Il y avait des sacrifices de végétaux et d'animaux, de viandes et de vins... Le nombre sept était particulièrement sacré... Le grand temple de Babylone existait bien longtemps avant 2.250 ans av. J.C. Son "Saint des Saints" était à l'intérieur du sanctuaire de Nebo, le dieu-prophète de sagesse". C'est des Akkadiens que le dieu Mardak passa aux Assyriens, et il avait été avant Merodach, le "compatissant" des Babyloniens, le seul fils et

interprète de la volonté d'Ea ou *Héa*, la grande Divinité de Sagesse. Bref, les assyriologues ont dévoilé tout le système du "peuple *élu*".

SAINT-MARTIN, Louis Claude de. Né en France (Amboise) en 1743. Un grand mystique et écrivain qui poursuivit ses études philosophiques et théosophiques à Paris durant la Révolution. Il étudia sous la direction de Martinez de Pasqually (Paschalis) et devint un ardent disciple de Jacob Boehme ; en dernier lieu il fonda une loge mystique à moitié maçonnique, "le Rite Rectifié de St. Martin", avec sept degrés. C'était un vrai Théosophe. En ce moment même, il y a à Paris quelques charlatans ambitieux qui le caricaturent et se font passer pour des initiés Martinistes, déshonorant ainsi le nom de cet ancien adepte.

SAIS (égypt.). Le lieu où le fameux temple d'Isis-Neith fut fondé, où se trouvait la statue toujours voilée de Neith (Neith et Isis étant interchangeables), avec la célèbre inscription, "Je suis tout ce qui fut, est, et sera, et nul mortel n'a retiré mon péplum". (Voir "Sirius").

SAKA (sans.). Litt., "*L'Un*", ou l' *Eka* ; employé pour le "Dragon de Sagesse" ou les divinités manifestées prises collectivement.

ŚAKA (sans.). D'après les orientalistes, identique au classique Sacae. C'est pendant le règne de leur roi Yudhishthira que le Kali Yuga commença. (Les Saces, peuple de Scythie. N. d. T.).

ŚAKA DVIPA (sans.). Une des sept îles ou continents mentionnés dans les *Purânas* (anciennes légendes).

SAKKAYADITTHI. Tromperie créée par la personnalité ; l'idée erronée que "*Je* suis Moi", un homme ou une femme doté d'un nom particulier, au lieu d'être une partie inséparable du tout.

SAKRIDAGAMIN.(sans.). Litt., "celui qui une fois encore (seulement) recevra une naissance" avant d'atteindre Nirvâna ; celui qui s'est engagé dans le second des quatre sentiers qui mènent à Nirvâna et a presque atteint la perfection.

ŚAKTI (sans.). L'énergie active féminine des dieux ; dans l'Hindouisme populaire, leurs épouses et déesses ; en occultisme, la couronne de la Lumière Astrale. La Force et les six forces de la nature en synthèse. L'Energie universelle.

ŚAKTI-DHARA (sans.). Litt., le "porteur de la Lance", un titre donné à Kârttikeya pour avoir tué Târaka, un Daitya ou démon géant. Ce dernier, tout démon qu'il fût, semble avoir été un grand Yogin, à cause de ses austérités religieuses et de sa sainteté, à un tel point qu'il fit trembler tous les dieux devant lui. Cela fait de Kârttikeya, le dieu de la guerre, une sorte de St Michel.

SAKVALA. C'est un *bana* ou "mot" prononcé par Gautama Bouddha dans ses instructions orales. Sakvala est un système de mondes, ou mieux un système solaire, comme il y a un nombre infini dans l'univers, qui indique cette partie d'espace jusqu'où la lumière de chaque soleil se propage. Chaque Sakvala contient terres, enfers et ciels (voulant dire sphères de bien et de mal, notre terre étant considérée comme un enfer en occultisme) ; il atteint le comble de sa perfection, ensuite tombe en décadence et se trouve finalement détruit en des périodes qui reviennent régulièrement, en vertu de la loi une et immuable. Le Maître enseigna que, sur terre, il y avait déjà eu quatre grands "continents" (la Terre des Dieux, la Lémurie, l'Atlantide, et le "continent" actuel de la *Doctrine Secrète*, divisé en cinq parties), et que trois doivent encore apparaître. Les quatre premiers "*ne communiquaient pas les uns avec les autres*", une phrase qui montre que le Bouddha ne parlait pas des continents actuels connus en son temps (car *Pâtâla* ou l'Amérique était parfaitement familier des anciens Hindous), mais des quatre formations géologiques de la terre, avec leurs quatre races-racines distinctes qui avaient déjà disparu.

ŚAKYA (sans.). Le patronyme de Gautama Bouddha.

ŚAKYAMUNI BOUDDHA (sans.). Le nom du fondateur du Bouddhisme, le grand Sage, le Seigneur Gautama.

SALAMANDRES. Le nom que les Rose-Croix donnaient aux Elémentals du Feu. L'animal, aussi bien que son nom, est occultement de la plus grande importance et est largement utilisé en poésie. Le nom est presque identique dans toutes les langues. Ainsi, en grec, en latin, en français, en espagnol, en italien, etc..., c'est *Salamandra*, en persan, *Samandel*, et en sanskrit, *Salamandala*.

ŚALMALI (sans.). Une des sept zones ; également une espèce d'arbre.

ŚAMA (sans.). Une des *bhâva pushpas*, ou "fleurs de sainteté". Sama est la cinquième, ou "résignation". Il existe huit de ces fleurs, savoir : la

clémence ou charité, la retenue, l'affection (ou l'amour pour les autres), la patience, la résignation, la dévotion, la méditation et la véracité. Sama est aussi la mentale répression de toute agitation mentale.

SAMA VEDA (sans.). Litt., "l 'Ecriture, ou *Śâstra*, de paix". Un des quatre Védas.

SAMADHANA (sans.). Cette condition dans laquelle un Yogi ne peut plus diverger du sentier du progrès spirituel, lorsque tout ce qui est terrestre, mis à part le corps visible, a cesse d'exister pour lui.

SAMADHI (sans.). Une condition de transe extatique totale. Le terme dérive des mots *Sam-âdha*, "sang-froid". Celui qui possède ce pouvoir est capable d'exercer un contrôle absolu sur toutes ses facultés, physique ou mentales ; c'est l'état de Yoga le plus haut.

SAMADHINDRIYA (sans.). Litt., "la racine de la concentration" ; la quatrième des cinq racines appelées Pancha Indriyâni, qui, dit-on en philosophie ésotérique, sont les agents qui produisent une vie d'une haute moralité, conduisant à la sainteté et à la libération ; lorsque cela est atteint, les deux racines spirituelles qui reposent à l'état latent dans le corps (Atma et Buddhi) feront sortir des pousses et fleuriront. *Samâdhîndriya* est l'organe de la méditation extatique dans les pratiques du Râja-yoga.

SAMAEL (héb.). Le titre cabalistique du Prince de ces esprits du mal qui représentent les incarnations des vices humains ; l'ange de la Mort. C'est de cela que l'idée de Satan s'est développée.

SAMAJNA (sans.). Litt., "un Sage illuminé (ou lumineux)". Traduit mot à mot, *Samghârâma Samâjnâ*, le célèbre Vihâra près de Kustana (Chine), signifie "le monastère du Sage lumineux".

SAMANA (sans.). Un des cinq souffles, (*Prâna*) qui conduisent l'action chimique dans un corps animal.

SAMANERA. Un novice, un postulant à la prêtrise bouddhique.

SAMANTA BHADRA (sans.). Litt., "Sage universel". Le nom de l'un des quatre *Bodhisattva* de l'Ecole Yogâchârya du Mahâyâna (le Grand Véhicule de Sagesse de ce système). Il y a quatre Bodhisattvas terrestres et trois célestes : les quatre premiers seulement agissent dans les races

actuelles, mais au milieu de la cinquième Race-racine le cinquième Bodhisattva apparaît. D'après une légende ésotérique, ce fut Gautama Bouddha qui, étant apparu trop tôt, dut disparaître pour un temps corporellement du monde.

SAMANTA PRABHASA, (sans.). Litt., "clarté universelle" ou lumière éblouissante. Le nom sous lequel chacun des 500 Arhats rendus parfaits réapparaît sur terre comme Bouddha.

SAMANYA (sans.). Communauté, ou mélange de qualités, une notion abstraite de genre, telle que l'humanité.

ŚAMAPATTI (sans.). L'absolue concentration dans le Râja Yoga ; le processus de développement par lequel une parfaite indifférence (*Sama*) est atteinte (*âpatti*). Cet état est le dernier stage de développement avant que la possibilité d'entrer en Samâdhi soit atteinte.

ŚAMAYA (sans.). Un précepte religieux.

ŚAMBHALA (sans.). Une localité très mystérieuse à cause de ses associations *futures*. Une ville ou village mentionnée dans les *Purânas*, d'où, prophétise-t-on, l'Avatâr Kalki apparaîtra. Le "Kalki"est Vishnou, le *Messie sur le Cheval Blanc* des Brâhmanes ; le Maitreya Bouddha des Bouddhistes ; Sosiosh des Parsis, et Jésus des Chrétiens (Voir l'*Apocalypse*.). Tous ces "messagers" apparaîtront "avant la destruction du monde", dit l'un ; avant la fin du Kali Yuga, disent les autres. C'est à Śambhala que le futur Messie naîtra. Quelques orientalistes identifient la moderne Murâ-dâbâd dans le Rohilkhand (Provinces du Nord-Ouest) avec Śambhala, tandis que l'occultisme la situe dans les Himâlayas. On prononce *Shambhala*.

SAMBHOGAKAYA (sans.). Une des trois "Robes" de gloire, ou corps, obtenu par les ascètes sur le "Sentier". Quelques sectes prétendent que c'est la seconde, tandis que d'autres la troisième des *Buddhakshetras*, ou formes de bouddhéité. *Litt.*, le "Corps de Compensation" (Voir *La Voix du Silence*, Glossaire III). De ces Buddhakshetras, il y en a sept ; ceux de Nirmânakâya, Sambhogakâya et Dharmakâya, appartenant au *Trikâya*, ou triple corps.

SAMDHYA (sans.). Une période comprise entre deux Yugas, matin-soir ; tout ce qui vient entre deux autres choses et les joint. *Litt.*,

"crépuscule" ; la période comprise entre un Manvantara entier, ou un "Jour", et un Pralaya entier ou une "Nuit" de "Brahmâ".

SAMDHYAMSA (sans.). Une période qui suit un Yuga.

SAMGHA (sans.). L'assemblée corporative, ou un quorum de prêtres ; appelée aussi *Bhikshu Samgha* ; le mot "église" utilisé dans la traduction n'exprime pas du tout le sens réel.

SAMJNA (sans.). Conscience spirituelle. L'épouse de Sûrva. le Soleil.

ŚAMKARA (sans.). Le nom de Śiva. Egalement un grand philosophe védântin.

SAMKHARA (pâli). Un des cinq *Skandhas* ou attributs, dans le Bouddhisme.

SAMKHARA (pâli). "Tendances mentales" (Voir "Skandhas").

SAMKHYA (sans.). Le système de philosophie qui fut fondé par le Rishi Kapila ; un système de métaphysique analytique, et l'un des six *Darśanas* ou écoles de philosophie. Il traite des catégories numériques et de la signification des vingt-cinq *tattvas* (les forces de la nature à divers degrés). Cette "école atomistique", comme certains l'appellent, explique la nature par l'interaction des vingt-quatre éléments avec *purusha* (l'esprit), modifié par les trois gunas (qualités) ; elle enseigne l'éternité de *pradhâna* (matière primordiale et homogène), ou l'auto-transformation de la nature et l'éternité des Egos humains.

SAMKHYA KARIKA (sans.). Un ouvrage de Kapila contenant ses aphorismes.

SAMKHYA YOGA (sans.). Le système de Yoga développé par l'école Sâmkhya.

SAMMA SAMBUDDHA (pâli). Le souvenir de toutes ses incarnations passées ; un phénomène du Yoga.

SAMMA SAMBUDDHA (pâli). Un titre du Seigneur Bouddha, le "Seigneur de douceur et de résignation" ; cela signifie "illumination parfaite".

SAMNYASIN (sans.). Ascète hindou qui atteint la connaissance mystique la plus haute ; dont l'esprit est fixé exclusivement sur la vérité suprême, et qui a entièrement renoncé à tout ce qui est terrestre et mondain.

SAMOTHRACE (gr.). Une île célèbre pour ses Mystères, peut être les plus vieux jamais établis dans notre race actuelle. Les Mystères de Samothrace étaient renommés dans le monde entier.

SAMOTHRACES (gr.). Une désignation des cinq dieux à qui l'on rendait un culte dans l'île de ce nom pendant la célébration des Mystères. On les considère comme identiques aux Cabires, Dioscures et Corybantes. Leurs noms mystiques signifiaient Pluton, Cérès ou Proserpine, Bacchus et Esculape, ou Hermès.

SAMPRAJNANA (sans.). Un pouvoir d'illumination interne.

SAMSARA (sans.). Litt., "rotation" ; l'océan des naissances et des morts.

SAMSKARA (sans.). Litt., de *Sam* et *Krî*, mettre ensemble, réunir, accumuler. Dans la philosophie hindoue le terme est employé pour signifier les impressions laissées sur le mental par les actions individuelles ou les circonstances extérieures, et capables de se développer dans une occasion future favorable – même lors d'une future naissance. Le *Samskâra* indique donc les germes des penchants et des impulsions provenant de naissances antérieures qui doivent se développer dans celle-ci, ou dans des *janmântaras* ou incarnations à venir. Au Tibet, *Samskâra* est nommé *Doudyed*, et en Chine on le définit comme action ou karma, ou du moins on l'y relie.

SAMTAN (tibétain). Identique à Dhyâna ou méditation.

ŚAMTATIH (sans.). Le "fruit".

SAMVARA (sans.). Une divinité à qui les Tântrikas rendent un culte.

SAMVARTA KALPA (sans.). Le kalpa ou période de destruction, identique au *Pralaya*. Chaque race-racine et chaque sous-race est sujette à de tels kalpas de destruction ; la cinquième race-racine doit avoir soixante-

quatre de ces cataclysmes périodiques, savoir cinquante-six par le feu, sept par l'eau, et un petit kalpa de vents ou cyclones.

SAMVAT (sans.). Le nom d'une ère chronologique indienne, que l'on suppose avoir débuté cinquante-sept ans Av. J.C.

SAMVRITI (sans.). Fausse conception – l'origine de l'illusion.

SAMVRITISATYA (sans.). La vérité mélangée aux fausses conceptions (Samvriti) ; le contraire de la vérité absolue – ou *Paramârthasatya*, connaissance de soi-même dans la vérité absolue ou réalité.

SAMYAGAJIVA :(sans.). Mendicité pour des buts religieux : la juste profession. C'est le quatrième Mârga (sentier), le vœu de pauvreté, obligatoire pour tout Arhat et tout moine.

SAMYAGDRISHTI (sans.). La capacité de discuter la vérité. Le premier des huit Mârgas (sentiers) d'un ascète.

SAMYAKKARMANTA (sans.). Le dernier des huit Mârgas. Stricte pureté et observance de l'honnêteté, désintéressement – les caractéristiques de tout Arhat.

SAMYAKSAMADHI (sans.). Absolue léthargie mentale. Le sixième des huit Mârgas ; la totale acquisition de Samâdhi.

SAMYAKSAMBUDDHA (sans.), ou *Sammâsambuddha*, comme on le prononce à Sri Lankâ. *Litt*., le Bouddha au savoir juste et harmonieux et le troisième des titres de Sâkyamuni.

SAMYATTAKA NIKAYA (pâli). Un ouvrage bouddhique contenant principalement des dialogues entre le Bouddha et ses disciples.

SANA (sans.). Un des trois Kumâras *ésotériques*, dont les noms sont Sana, Kapila et Sanatsujâta, la mystérieuse triade qui contient le mystère de la génération et de la réincarnation.

ŚANA ou *Śanaiśchara (sans.).* Identique à Śani ou la planète Saturne. Dans le Panthéon hindou, il est le fils de Sûryâ, le Soleil, et de Samjnâ, la Conscience spirituelle, qui est la fille de Viśvakarman, ou mieux de Chhâya, l'ombre laissée derrière par Samjnâ. Śanaiśchara, celui qui "se meut doucement".

SANAKA (sans.). Une plante sacrée dont on tisse les fibres pour faire les robes jaunes des prêtres bouddhistes.

SANAT KUMARA (sans.). Le plus marquant des sept Kumâras, les Vaidhâtras, dont les premiers sont nommés Sanaka, Sananda, Sanâtana, et Sanat Kumâra, noms qui tous représentent des qualifications importantes de degrés de l'intelligence humaine.

SANAT SUJATIYA (sans.). Un ouvrage qui traite des enseignements de Krishna, comme la *Bhagavad Gîtâ* et *l'Anugîtâ*.

SANCHONIATHON (gr.). Un auteur pré-chrétien qui écrivit sur la cosmogonie phénicienne, dont les œuvres n'existent plus. Philon de Byblos ne donne que de prétendus fragments de Sanchoniathon.

SANDALPHON (héb.). Le Prince des Anges dans la *Cabale*, représenté emblématiquement par un des *Cherubim* de l'Arche.

SANGBAI DAG-PO (tibétain). Le "Seigneur caché" ; un titre pour ceux qui sont absorbés dans l'Absolu, et qui s'y sont identifiés. Utilisé pour les "Nirvânis" et les "Jîvanmuktas".

SANGYE KHADO (tibétain). La Reine du Khado ou des génies féminins ; la *Dâkinî* des Hindous et la *Lilith* des Hébreux.

ŚANKHA DVIPA (sans.). Une des grandes îles, *Sapta Dvipa*.

SANNA (pâli). Un des cinq Skandhas, savoir : l'attribut des idées abstraites.

SAMSKRIT (sans.). Le langage classique des Brâhmanes, *jamais connu ni parlé dans sa véritable forme systématisée* (plus tard donnée *approximativement* par Pânini) sauf par les Brâhmanes initiés, car il était par excellence "un langage mystérieux". Il s'est maintenant abâtardi dans ce qu'on appelle le Prâkrit.

ŚANTA (sans.). Litt., "placidité". La qualité première de la matière élémentaire sous sa condition indifférenciée et latente.

SAPHAR (héb.). Sepharim ; un de ceux appelés dans la *Cabale* – *Sepher, Saphar* et *Sipour*, ou "le nombre, l'écriture et le verbe", par l'entremise de qui le monde fut formé.

SAPTA (sans.). Sept.

SAPTA BUDDHAKA (sans.). Un récit du *Mahânidâna Sûtra* sur les *Sapta Buddha*, les sept Bouddhas de notre Ronde, dont Gautama Sâkyamuni est ésotériquement le cinquième, et exotériquement, comme voile, le septième.

SAPTA SAMUDRA ; (sans.). Les "sept océans". Ceux-ci ont une signification occulte sur un plan supérieur.

SAPTA SINDHAVA (sans.). Les "sept rivières sacrées". Un terme védique. Dans les ouvrages écrits en zendique, on les appelle *Hapta Heando*. Ces rivières sont étroitement unies aux enseignements ésotériques des écoles Orientales, ayant une importance très occulte.

SAPTA TATHAGATA (sans.). Les sept principaux *Nirmânakâyas* parmi les innombrables anciens gardiens-du-monde. Leurs noms sont inscrits sur un pilier *heptagonal* conservé dans une chambre secrète dans presque tous les temples bouddhiques en Chine et au Tibet. Les orientalistes ont tort de penser que ce sont "les sept substituts bouddhiques des Rishis des Brâhmanes". (Voir "Tathâgata-gupta").

SAPTA DVIPA (sans.). Les sept îles sacrées ou continents dans les *Purânas*.

SAPTA LOKA (sans.). Les sept régions supérieures, commençant à partir de la terre vers le haut.

SAPTAPARNA (sans.). Le "septuple". Une plante qui donna son nom à la fameuse caverne – un *Vihâra* – à Râjagriha, maintenant près de Buddhagayâ, où le Seigneur Bouddha avait coutume de méditer et d'instruire ses Arhats, et où après sa mort se tint le premier Synode. Cette caverne avait sept chambres, d'où son nom. En ésotérisme, *Saptaparna* est le symbole de la "septuple plante-homme".

SAPTARSHI (sans.). Les sept Rishis. En tant qu'étoiles, c'est la constellation de la Grande Ourse, et comme telles elles sont appelées le *Riksha* et les *Chitraśikhandin*, au cimier éclatant.

SAR ou *Saros (chaldéen).* Un dieu chaldéen représenté par un horizon circulaire, et du nom duquel les Grecs empruntèrent leur mot *Saros*, le cycle.

SARAMA, (sans.). Dans les *Veda*, la chienne d'Indra et la mère des deux chiens appelés *Sârameyas*.

SARASVATI (sans.). Identique à Vâch, épouse et fille de Brahmâ, le produit d'une des deux moitiés de son corps. Elle est la déesse de la parole et de la connaissance sacrée ou ésotérique et de la sagesse. Aussi appelée *Śrî*.

SARCOPHAGE (gr.). Un tombeau en pierre, un réceptacle pour le mort ; *sarc* = chair, et *phagos* = mangeur, *Lapis assius*, la pierre d'Assos dont étaient fabriqués les sarcophages, est trouvée en Lycie, et possède la propriété de dévorer les corps en un très petit nombre de semaines. En Egypte, les sarcophages étaient fabriqués de diverses autres pierres, de basalte noir, de granit rouge, d'albâtre et autres matériaux, car ils servaient uniquement de réceptacles extérieurs pour les cercueils en bois contenant les momies. Les épitaphes de quelques-uns d'entre eux sont autant remarquables qu'elles sont éminemment éthiques, et aucun chrétien ne pourrait souhaiter quelque chose de mieux. Une épitaphe, datant de milliers d'années avant l'an un de l'ère moderne, se lit : – "J'ai donné de l'eau à celui qui avait soif, et j'ai vêtu celui qui était nu. Je n'ai fait tort à personne". Et une autre : – "J'ai accompli les actions que les hommes attendent et celles que commandent les dieux". La beauté de quelques-uns de ces tombeaux peut être jugée par le sarcophage d'albâtre d'Oimenephtah Ier au Musée ' Sir John Soane', Lincoln's Inn (Londres). "Il fut découpé dans un seul bloc de bel albâtre, de 3 m. de long, 65 cm de large et 69 à 90 cm de haut... Les points gravés, etc., à l'extérieur étaient autrefois remplis de cuivre bleui qui représentait le ciel. Tenter une description de ces étonnants dessins tant à l'intérieur qu'à l'extérieur est au-dessus de la portée de cet ouvrage. Une grande partie de notre connaissance de la mythologie de ce peuple vient de ce précieux monument, avec ses centaines de figures qui illustrent le jugement dernier, et la vie d'outre-tombe. Dieux, humains, serpents, animaux symboliques et plantes sont là fort magnifiquement gravés". (*Funeral Rites of the Egyptians.*)

SARGON (chaldéen). Roi babylonien. On a maintenant découvert que son histoire avait été l'original de celle de Moïse et de celle de la corbeille de joncs sur le Nil.

ŚARIRA (sans.). Enveloppe ou corps.

SARISRIPA (sans.). Serpents, insectes rampants, reptiles, "l'infiniment petit".

SARKU (chaldéen). Litt., la race de lumière ; celle des dieux en opposition avec la race sombre appelée *zahmat gagnadi*, ou la race qui a déchu, *c'est-à-dire*, celle des hommes mortels.

SARPAS (sans.). Serpents, dont le roi était Śesha, le serpent, ou mieux un aspect de Vishnou, qui règne sur Pâtâla.

SARPA RAJNI (sans.). La reine des serpents dans les *Brâhmanas*.

SARVA MANDALA (sans.). Un nom pour l' "Œuf de Brahmâ".

SARVADA (sans.). Litt., "sacrifiant-tout". Un titre du Boudhha, qui dans une précédente *Jâtaka* (naissance) sacrifia son royaume, sa liberté et même sa vie, pour sauver autrui.

SARVAGA (sans.). La "Substance Mondaine" suprême.

SARVATMAN (sans.). L'Ame suprême ; l'Esprit qui se répand partout.

SARVESA (sans.). L'Etre suprême. Le contrôleur de toute action et de toute force dans l'univers.

ŚAŚIN (sans.). Le nom d'un lièvre, qui dans la légende de la "lune et du lièvre" se jeta dans le feu afin de sauver des pèlerins mourant de faim, qui ne voulaient pas le tuer. Pour ce sacrifice, on dit qu'Indra l'a transféré au centre de la lune.

ŚASTRA (sans.). Un traité ou un livre ; tout ouvrage d'une autorité divine ou acceptée, y compris les livres de droit. Un Śâstri veut dire, de nos jours, en Inde, un homme instruit en loi divine et humaine.

SAT (sans.). La Réalité est toujours présente dans le monde infini ; la divine essence qui est, mais dont on ne peut pas dire qu'elle existe, car c'est le pouvoir absolu, *l'Etre-té* même.

ŚATA RUPA (sans.). "Celle-aux-cent-formes" ; appliqué à Vâch, qui, parce qu'elle est la parèdre de Brahmâ, revêt une centaine de formes ; la Nature.

SATI (égypt.). La déesse "triadée" avec Anouki et le dieu égyptien Khnoum.

SATI (sans.). La crémation des veuves vivantes avec leurs maris morts – une coutume maintenant heureusement abolie en Inde ; *Litt*., "une femme chaste et dévouée".

SATTA (sans.). La "seule et unique Existence" – Brahma (neutre).

SATTVA (sans.). Essence, nature ; utilisé en mot composé. Exemple : "Bodhisattva", un saint bouddhiste "dont la nature est connaissance".

SATTVA (sans.). Bonté absolue ; la première des *trigunas* ou trois qualités de la nature.

SATYA (sans.). La vérité suprême.

SATYA LOKA (sans.). Le monde de pureté infinie et de sagesse, la demeure céleste de Brahmâ et des dieux.

SATYA YUGA (sans.). L'âge d'or, ou âge de vérité et de pureté ; le premier des quatre yugas, appelé également Krita Yuga.

SATYAS (sans.). Un des noms des douze grands dieux.

SCARABEE. En Egypte, symbole de résurrection et également de renaissance : de résurrection pour la momie ou mieux pour les aspects les plus hauts de la *personnalité* qui l'animait, et de renaissance pour l'Ego, le "corps spirituel" de l'Ame humaine inférieure. Les égyptologues ne nous livrent que la moitié de la vérité, lorsqu'en spéculant sur le sens de certaines inscriptions, ils disent, "l'âme justifiée, une fois atteint un certain moment de ses pérégrinations (simplement à la mort du corps physique), devait être unie à son corps (c'est-à-dire l'Ego) et *ne jamais plus en être séparée*" (Rougé). Qu'est-ce que ce soi-disant corps ? Peut-il être la

momie ? Certainement pas, car le cadavre momifié et vidé ne peut jamais plus ressusciter. Ce ne peut être que le vêtement spirituel et éternel, l'Ego qui jamais ne meurt mais donne l'immortalité à quiconque s'unit à lui. "L'Intelligence délivrée (qui) reprend son enveloppe lumineuse et (re)devient un Daïmon", comme le dit le Prof. Maspero, est l'Ego *spirituel* ; l'Ego *personnel* ou *Kâma-Manas*, son rayon direct, ou l'âme inférieure, est ce qui aspire à devenir *Osirifié*, c'est-à-dire s'unir à son "dieu" ; et la partie de ce composé qui réussira à le faire, *n'en* (du dieu) *sera jamais plus séparée*, même pas lorsque ce dernier reviendra maintes et maintes fois en incarnation, descendant périodiquement sur terre dans son pèlerinage, à la recherche de nouvelles expériences et en conformité avec les décrets du Karma. Khem, "celui qui sème la semence", est présenté sur une stèle dans une scène de Résurrection après la mort physique, comme le créateur et le semeur du grain de blé, qui, après sa corruption, jaillit de nouveau dans un épi neuf, sur lequel on remarque, en équilibre, un scarabée. Et Déveria montre très justement que "Ptah est la forme inerte et matérielle d'Osiris, qui va devenir Sokari (l'Ego éternel) qui renaîtra, et deviendra Harmachis ultérieurement", ou Horus dans sa transformation, le dieu ressuscité. La prière que l'on trouve souvent dans les inscriptions tumulaires, "le souhait pour la résurrection de son âme vivante", ou l'Ego Supérieur, a toujours un scarabée à la fin ; il représente l'âme personnelle. Le scarabée est le plus estimé, comme le plus fréquent et le plus familier, de tous les symboles égyptiens. On ne trouve nulle momie sans qu'il y en ait plusieurs ; l'ornement favori sur les gravures, les meubles et ustensiles domestiques est ce scarabée sacré, et Pierret montre à propos dans son *Livre des Morts* que le sens caché de ce hiéroglyphe est suffisamment expliqué dans le fait que le nom égyptien du scarabée, Kheper, signifie *être, devenir, édifier à nouveau*.

SCEAU DE SALOMON. La Société Théosophique a incorporé dans son sigle ce double triangle symbolique. La raison pour laquelle il serait appelé "Sceau de Salomon" est mystérieuse, à moins qu'on ne place son origine en Iran où il se raconte beaucoup d'histoires sur ce personnage mythique et le sceau magique qu'il utilisait pour attraper les *djins* et les emprisonner dans de vieilles bouteilles. Mais ce sceau ou double triangle est aussi appelé en Inde la "Marque de Vishnou", et peut être vu sur les maisons dans chaque village en guise de talisman contre le mal. Le triangle était sacré et utilisé comme signe religieux en Extrême Orient des âges avant que Pythagore ne proclamât qu'il était la première des figures

géométriques, aussi bien que la plus mystérieuse. On le trouve sur les pyramides et les obélisques, et il est rempli de significations occultes, comme sont, en fait, tous les triangles. Ainsi l'énnéagramme est le triple triangle – celui à six pointes étant *l'hexalpha*. (Voir "Pentacle"). La manière dont un triangle dirige ses pointes détermine sa signification. Si c'est vers le haut, il représente l'élément mâle et le *feu divin* ; vers le bas, le féminin et les *eaux de la matière* ; vertical, mais avec une barre en travers du sommet, *l'air* et la lumière astrale ; vers le bas, avec une barre – la terre *ou* matière à l'état brut, etc. Lorsqu'un prêtre grec de confession chrétienne tient, pour bénir, deux de ses doigts et le pouce ensemble, il fait simplement le signe magique – par la puissance du *triangle* ou "trinité".

SCHEKINAH (héb.). Un titre appliqué à Malcuth, la dixième Sephira, par les Cabalistes ; mais, par les Juifs, au nuage de gloire qui demeure sur le siège de miséricorde dans le Saint des Saints. Cependant, comme l'enseignaient tous les rabbins d'Asie Mineure, sa nature est d'un genre plus exalté, Schekinah étant le voile d'En-Soph, l'Éternel et l'Absolu ; de là, un genre de Mûlaprakriti cabalistique. (w.w.w.).

SCHEO (égypt.). Le dieu qui, conjointement avec Tefnout et Seb, habite Aanrou, la région appelée "la terre de la renaissance des dieux".

SCIENCE SACRES. Le nom donné à la philosophie ésotérique intérieure, les secrets enseignés autrefois aux candidats initiés et divulgués par les Hiérophantes durant la dernière et suprême Initiation.

SCIENTISTES CHRÉTIENS. Un mot nouvellement fabriqué pour désigner les praticiens d'un art de guérir qui utilise la volonté. Le nom prête à confusion puisqu'un Bouddhiste, un Juif, un Hindou ou un matérialiste peut pratiquer cette nouvelle forme de Yoga occidental avec un égal succès, s'il peut conduire et gouverner sa volonté avec assez de fermeté. Les "Scientistes Mentaux" sont une autre école rivale. Ils agissent par une négation universelle de toute maladie et mal imaginables, et prétendent, par syllogisme, que puisque l'Esprit Universel ne peut être atteint par les maux de la chair, et puisque tout atome est Esprit et dans l'Esprit, et finalement puisqu'eux – les guérisseurs et les guéris – sont tous absorbés dans cet Esprit ou Divinité, il n'y a pas et ne peut pas y avoir de chose comme la maladie. Cela n'empêche du reste pas les Scientistes Chrétiens ou mentaux d'être victimes de maladies, et d'abriter dans leurs corps des affections chroniques tout comme les mortels ordinaires.

SÉANCE. Un mot qui en est venu à signifier chez les théosophistes et les spirites une réunion où les participants sont assis autour d'un médium en vue de phénomènes, matérialisation d' "esprits" et autres manifestations.

SEB, (égypt.). Le Saturne égyptien ; le père d'Osiris et d'Isis. Esotériquement, l'unique principe présent avant la création, dont la signification est plus proche de Parabrahm que de Brahmâ. On a des traces de lui dans un temps aussi reculé que celui de la seconde dynastie, et des statues de Seb peuvent être vues dans les musées, avec l'*oie* ou le *cygne noir* qui pond l'œuf du monde sur sa tête. Nout ou Neith, la "Grande Mère" et cependant la "Vierge Immaculée", est l'épouse de Seb ; elle est la plus ancienne déesse qui ait été retrouvée sur les monuments de la *première* dynastie, à qui Mariette Bey assigne une date de presque 7.000 ans Av. J.C.

SEDECLA (héb.). La femme oracle d'Endor.

SEIR ANPIN, ou *Zeir Anpin (héb.).* Dans la *Cabale*, "le Fils du Père caché", celui qui unit en lui toutes les Sephiroth. Adam Kadmon, ou l' "Homme Céleste" premier manifesté, le Logos.

SEKHEM (égypt.). Identique à Sekten.

SEKHET (égypt.). Voir "Pasht".

SEKTEN (égypt.). Le Devachan ; le lieu de la récompense *post mortem*, un état de félicité, non une localité.

SENA (sans.). L'aspect féminin, ou Śakti de Kârttikeya ; aussi appelée Kaumârî.

SENS. Les dix organes de l'homme. Dans le Panthéon exotérique et les allégories orientales, ils sont les émanations de dix dieux mineurs, les Prajâpati terrestres ou "progéniteurs". Ils sont appelés, par contraste avec les cinq sens physiques et les sept superphysiques, les "sens élémentaires". En occultisme, ils sont étroitement alliés aux diverses forces de la nature, et avec nos organismes *internes*, appelés *cellules* en physiologie.

SENZAR. Le nom mystique du langage sacerdotal secret ou la "langue mystérieuse" des Adeptes initiés dans le monde entier.

SEPHER SEPHIROTH (héb.). Un traité cabalistique touchant à l'évolution progressive de la Divinité du repos négatif à l'émanation active et à la création. (w.w.w.).

SEPHER YETZIRAH (héb.). "Le Livre de la Formation". Un très ancien ouvrage cabalistique que l'on attribue au patriarche Abraham. Il illustre la création de l'univers par analogie avec les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, réparties en une triade, une heptade et une dodécade, en correspondance avec les trois lettres mères, A, M, S, les sept planètes, et les douze signes du Zodiaque. Il est écrit en néo-hébreu de la *Mishnah*. (w.w.w.).

SEPHIRA (héb.). Une émanation de la Divinité ; le père-mère et la synthèse des dix Sephiroth lorsqu'elle est placée au sommet de l'Arbre sephirothique ; dans la *Cabale*, Sephira, ou le "Vieillard Sacré", et l'Intelligence divine (identique à Sophia ou Metis), la première émanation de l' "Eternel" ou En-Soph.

SEPHIROTH (héb.). Les dix émanations de la Divinité ; la plus haute est formée de la concentration d'Aïn Soph Aur, ou Lumière Sans-Limite, et chaque Sephira en produit une autre par émanation. Les noms des Dix Sephiroth sont – 1. Kether – la Couronne ; 2. Hochmah – la Sagesse ; 3. Binah – la Compréhension ; 4. Hesed – la Miséricorde ; 5. Ghebourah – la Puissance ; 6. Tiphereth – la Beauté ; 7. Netsah – la Victoire ; 8. Hod – la Splendeur ; 9. Yesod – la Fondation ; et 10. Malcuth – le Royaume. Cette conception de la Divinité incarnée dans les Dix Sephiroth est très sublime, et pour le Cabaliste, chaque Sephira est une image d'un groupe d'idées, de titres et d'attributs exaltés, que le nom ne représente que faiblement. Chaque Sephira est qualifiée soit d'active soit de passive, bien que cette attribution puisse induire en erreur : passive ne signifie pas un retour à l'existence négative, et les deux termes expriment seulement la relation entre les Sephiroth prises isolément, et non pas une qualité absolue. (w.w.w.).

SEPTERION (gr.). Litt., "la vénération". Une grande fête religieuse célébrée autrefois tous les neuf ans à Delphes, en l'honneur d'Hélios – le Soleil – ou Apollon, pour commémorer son triomphe sur les ténèbres, ou Python ; Apollon-Python étant identique à OsirisTyphon en Egypte.

SERAPHIM (héb.). Des êtres célestes décrits par Isaïe (VI., 2,) comme ayant la forme humaine avec l'addition de trois paires d'ailes. Le mot hébreu est ShRPIM, et en dehors de l'exemple ci-dessus, est traduit par serpents, et il est relié à la racine verbale ShRP, *consumer*. Ce mot est utilisé pour serpents dans les *Nombres* et le *Deutéronome*. Moïse, dit-on, a dressé dans le désert un ShRP ou Seraph d'Airain comme un modèle. Le brillant serpent est aussi utilisé comme emblème de la Lumière. C'est à rapprocher du mythe d'Esculape, la divinité guérisseuse, qui, dit-on, aurait été amenée à Rome depuis Epidaure sous la forme d'un serpent, et dont les statues le montrent tenant une baguette sur laquelle est enroulé un serpent. (Voir Ovide, *Métamorphoses*, livre XV). Les Séraphim de l'Ancien Testament semblent être liés aux Cherubim (V.). Dans la *Cabale*, les Seraphim forment un groupe de puissances angéliques assignées à la Sephira Ghebourah – Pouvoir de Rigueur. (w.w.w.).

SERAPIS (égypt.). Grand dieu solaire qui remplaça Osiris dans le culte populaire, et en l'honneur de qui on chantait les sept voyelles. Lorsqu'on le représentait, on lui donnait souvent l'apparence d'un serpent, un "Dragon de Sagesse". Le plus grand dieu d'Egypte durant les premiers siècles du Christianisme.

SERMENT SODALIEN. Le plus sacré de tous les serments. La peine de mort était encourue par la rupture du serment ou engagement sodalien. Le serment et le *Sod* (la connaissance secrète) sont plus anciens que la *Cabale* ou Tradition, et les anciens *Midrashim* traitaient entièrement des Mystères ou Sod avant qu'ils fussent incorporés au *Zohar*. Maintenant on s'y réfèrent comme aux *Mystères secrets* de la Thorah, ou Loi, dont la rupture entraînait la mort. (Voir "Sod" et "Sodales").

ŚESHA (sans.). *Ananta*, le grand Serpent de l'Eternité, le lit de repos de Vishnou ; symbole du Temps infini dans l'Espace. Dans les croyances exotériques, Śesha est représenté comme un cobra aux *mille*-têtes et aux sept-têtes ; le premier est le roi du monde inférieur, appelé Pâtâla, le second, le porteur ou soutien de Vishnou sur l'Océan de l'Espace.

SET ou *Seth (égypt.)*. Identique au fils de Noé et à Typhon – qui est le côté obscur d'Osiris. Le même que Thoth et Satan, l'adversaire, et non pas le diable comme le représentent les Chrétiens.

SEVEKH (égypt.). Le dieu du temps : Chronos, identique à *Sefekh*. Quelques orientalistes le traduisent par "septième".

SHABERON (tibétain). Les Shaberons mongols ou Khubilgans (ou encore Khubilkhans) sont, d'après les Lamaïstes, les réincarnations du Bouddha ; de grands saints et des *avatârs* pour ainsi dire.

SHADAYATANA (sans.). Litt., Les six demeures ou portails de l'homme pour la réception des sensations ; donc, sur le plan physique, les yeux, le nez, les oreilles, la langue, le corps (toucher) et l'opinion, en guise de produit du cerveau physique ; et sur le plan mental (ésotériquement), la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût, le toucher et la perception, le tout d'un point de vue *spirituel* synthétisé par l'élément *Buddhi-âtmique*. Shadâyatana est l'un des douze *Nidânas* qui forment la chaîne des relations sans fin entre causes et effets.

SHADDAI, El. (héb.). Un nom de la divinité hébraïque, habituellement traduit par "Dieu Tout-Puissant", que l'on trouve dans la *Genèse*, *l'Exode*, les *Nombres*, *Ruth* et *Job*. Son équivalent grec est Kurios Pantokrator ; mais de par son origine hébraïque il signifie plutôt "celui qui répand", *shad* voulant dire sein, et à vrai dire *shdi* est aussi employé pour "nourrice". (w.w.w.).

SHAMANS. Un ordre de prêtres magiciens tartares ou mongols, ou comme certains le disent, de prêtres-sorciers. Ils ne sont pas Bouddhistes, mais forment une secte de la vieille religion *Bön* du Tibet. Ils vivent principalement en Sibérie et sur ses confins. Hommes et femmes peuvent être indifféremment shamans. Ce sont tous des *magiciens*, ou plutôt des sensitifs et des médiums au développement artificiel. A l'heure actuelle, ceux qui font fonction de prêtres parmi les Tartares sont généralement très ignorants et bien en dessous des fakirs en connaissance et en instruction.

SHANAH (héb.). L'année lunaire.

SHANGNA (sans.). Une mystérieuse épithète que l'on donne à une robe ou "vêtement" dans un sens métaphorique. Prendre la "robe Shangna" signifie acquisition de la Sagesse Secrète et de l'Initiation. (Voir *La Voix du Silence*, p. 49).

SHANNAGARIKAH (sans.)., Litt., l'école des six villes. Fameuse école philosophique où les chelâs sont préparés pour l'entrée du Sentier.

SHEDIM (héb.). Voir "Siddim".

SHEMAL (chaldéen). Samael ; l'esprit de la terre, son chef gouverneur et son génie.

SHEMHAMPHORASCH (héb.). Le nom séparé. Le nom mirifique tiré de la substance de la divinité et qui montre son essence indépendante. Jésus fut accusé par les Juifs d'avoir dérobé ce nom au Temple au moyen d'arts magiques et de s'en servir pour produire ses miracles.

SHEMSOU-HOR (égypt.). *Litt*., les serviteurs d'Horus ; les premiers peuples qui habitèrent l'Egypte et qui étaient Aryens.

SHEOL (héb.). L'Enfer du panthéon hébreu ; région de silence et d'inactivité que l'on doit distinguer de la Géhenne (V.).

SHIEN-SIEN (chinois). Un état de félicité et de liberté de l'âme, au cours duquel un homme peut voyager en esprit là où il veut.

SHILA (pâli). La seconde vertu des dix pâramitâs de perfection. Une parfaite harmonie dans les paroles et les actes.

SHINTO (japon.). L'ancienne religion au Japon avant l'introduction du Bouddhisme, basée sur le culte des esprits et des ancêtres.

SHOEL-LOB (héb.). Celui qui demande avis aux "esprits" familiers : un nécromancien, une personne qui évoque les morts ou leurs fantômes.

SHOU (égypt.). Une personnification du dieu Râ ; on le représente comme "le grand chat du bassin des Persea dans Anu".

SHUDALA MADAN (tamoul). Le vampire, la goule, ou le revenant des cimetières.

SHULE MADAN, (tamoul). L'élémental qui, dit-on, aide les "charlatans" à faire pousser des manguiers et à produire d'autres merveilles.

SHUTUKT (tibétain). Un monastère collégial de grand renom au Tibet, contenant plus de 30.000 moines et étudiants.

SIBAC (quiché). Le roseau dont la moelle servit à la création de la troisième race, d'après les Ecritures des Guatémaltèques, appelées le *Popol Vuh*.

ŚIBIKA (sans.). L'arme de Kubera, dieu de la richesse (une divinité védique vivant dans l'Hadès, d'où un genre de Pluton), fabriquée de fragments provenant de la splendeur divine de Vishnu, demeurant dans le soleil, et affilée par Viśvakarman, le maître-artisan de la Création.

SIDDHANTA (sans.). Tout ouvrage savant sur l'astronomie ou les mathématiques en Inde.

SIDDHARTA (sans.). Un nom donné à Gautama Bouddha.

SIDDHAS (sans.). Saints et sages qui sont devenus presque divins ; également une hiérarchie de Dhyân Chohans.

SIDDHASANA (sans.). Une posture dans les pratiques du Hatha Yoga.

SIDDHA SENA (sans.). Litt., "le guide des Siddhas" ; un titre de Kârttikeya, le "mystérieux jeune" (*kumâra guha*).

SIDDHIS.(sans.). Litt., "les attributs de perfection" ; pouvoirs phénoménaux acquis grâce à la sainteté par les Yogins.

SIDDIM (héb.). Les Cananéens, nous dit-on, rendaient un culte à ces puissances du mal considérées comme divinités : le nom veut dire "ceux qui répandent" ; une vallée reçue leur nom. Il semble y avoir une relation entre ces puissances, comme modèles de la féconde nature, et l'Isis et Diane d'Ephèse aux multiples seins. Dans les Psaumes (cvi. 37.) le mot est traduit par "diables", et l'on nous dit que les Cananéens leurs offraient le sang de leurs fils et de leurs filles. Le titre qu'on leur donne semble venir de la même racine ShD, d'où est dérivé le nom du dieu El Shaddaï. (w.w.w.).

L'arabe *Shedim* signifie "Esprits de la Nature", Elémentals ; ce sont les *afrites* de l'Egypte moderne et les *djins* de Perse, d'Inde, etc.

SI-DZANG (chinois). Le nom chinois du Tibet, en 2.207 av. J-C., à la Bibliothèque impériale de la capitale du Fou Kien, avec la mention "siège important de savoir occulte" (La *Doctrine Secrète*, L, 267, note 1).

SIGE (gr.). "le Silence" ; un nom adopté par les Gnostiques pour indiquer la racine d'où proviennent les Eons de la deuxième série.

ŚIGHRA (sans.). Le père de *Moru*, "qui grâce au pouvoir du Yoga est encore en vie, et se manifestera au commencement de l'âge *Krita*, afin de rétablir les *Kshatriyas* dans le dix-neuvième *Yuga* disent les prophéties purâniques. "Moru" est ici le substitut pour "Morya", la dynastie des souverains bouddhistes de Pâtaliputra qui débuta avec le grand roi Chandragupta, le grand-père du Roi Aśoka. C'est la première dynastie bouddhique. (La *Doctrine Secrète*, IL, 94).

SIGURD (scandin.). Le héros qui tua Fafnir, le "Dragon", rôtit son cœur et le mangea ; après quoi il devint le plus sage des hommes. Une allégorie qui se réfère aux études occultes et à l'initiation.

SIMEON-BEN-YOCHAI. Un rabbin-adepte qui fut l'auteur du *Zohar*, (V.).

SIMON-LE-MAGE. Un très grand gnostique samaritain et thaumaturge, nommé "le grand Pouvoir de Dieu".

SIMORGH (pers.). Identique au Siorgh ailé, un genre de gigantesque griffon, moitié phénix, moitié lion, doté dans les légendes iraniennes de pouvoirs oraculaires. Le Simorgh était le gardien des anciens Mystères de Perse. On s'attend à ce qu'il réapparaisse à la fin du cycle sous la forme d'un gigantesque lion-oiseau. Son nom arabe est *Rakshi*.

SINAI (héb.). Le Mont Sinaï, le Nissi de l'Exode (xVII., 15), le lieu de naissance de presque tous les dieux solaires de l'antiquité, tels que Dionysos, né à Nissa ou Nysa, Zeus de Nysa, Bacchus et Osiris, *(V).* Certains peuples anciens croyaient que le Soleil était le descendant de la Lune, qui elle-même, autrefois, avait été un Soleil. *Sin-aï* est la "Montagne de la Lune", de là la relation.

SING BONGA. L'esprit du Soleil chez les tribus Kolariennes.

SIMHA (sans.). La constellation du Lion ; *Simha* voulant dire "lion".

SINIKA (sans.). Également comme variantes, Sinita et Sanika, etc... Le *Vishnu Purâna* le donne comme le nom du futur sage qui recevra

l'instruction de celui qui deviendra Maitreya, à la fin du Kali Yuga, et ajoute que cela est un grand mystère.

SINIVALI (sans.). Le premier jour de la nouvelle lune qui est très rattaché à des pratiques occultes en Inde.

SIPHRA DI-TZENIUTHA (chaldéen). Le Livre du Mystère Caché ; une section du *Zohar*. (Voir *Kabbalah Unveiled* de Mathers).

SIRIUS (gr.). Sothis, en égyptien. L'étoile du chien ; l'étoile adorée en Egypte et révérée par les occultistes : par les premiers, parce que son lever héliaque était le signe de la bienfaisante inondation du Nil, et par les seconds, parce qu'elle est mystérieusement associée à Thoth-Hermès, dieu de la sagesse, et à Mercure, sous une autre forme. Ainsi Sothis-Sirius avait, et a encore, une influence mystique directe sur tout le ciel *vivant*, et se trouve reliée à presque tous les dieux et déesses. Elle était "Isis dans le ciel" et appelée *Isis-Sothis*, car Isis était "dans la constellation du chien", comme le déclarent ses monuments. On croyait que l'âme d'Osiris demeurait dans un personnage qui marche à grandes enjambées devant *Sothis*, sceptre en main et fouet sur l'épaule". Sirius est aussi Anubis et est directement lié au cercle "Ne me dépasse pas" ; il est, en outre, identique à Mithra, le dieu des Mystères de Perse, et à Horus et même à Hathor, quelquefois appelée la déesse Sothis. Etant rattachée à la Pyramide, Sirius était donc liée aux initiations qui y prenaient place. Il existait autrefois un temple consacré à Sirius Sothis à l'intérieur du grand temple de Denderah. En résumé, toutes les religions ne sont pas, comme Dufeu, l'égyptologue français, cherchait à le prouver, dérivées de Sirius, l'étoile du chien, mais Sirius Sothis peut être à coup sûr trouvée en relation avec toutes les religions de l'antiquité.

ŚISHTA (sans.), Les grands élus ou Sages, qui demeurent après chaque Pralaya mineur (ce qui est appelé "obscuration" dans le *Bouddhisme Ésotérique* de M. Sinnett), lorsque le globe accède à sa nuit ou période de repos, pour devenir, à son nouveau réveil, la semence de l'humanité nouvelle. *Litt*., "les restes".

SISTHRUS. Voir à "ZIUSUDRA".

SISTRE (gr.). L'égyptien *ssesh* ou *kemken*. Un instrument habituellement fabriqué en bronze mais quelquefois en or ou en argent, d'une forme circulaire ouverte, avec une poignée, et quatre fils métalliques

passés dans des trous, à la terminaison desquels étaient attachés des bouts de métal qui s'entrechoquaient : son sommet était orné d'une image d'Isis ou de Hathor. C'était un instrument sacré que l'on utilisait dans les temples dans le but de produire, au moyen des combinaisons obtenues avec les pièces métalliques, des *courants magnétiques et des sons*. Il a subsisté jusqu'à nos jours dans l'Abyssinie chrétienne sous le nom de sanasel, et les bons prêtres l'utilisent pour "écarter les diables des locaux", action tout à fait compréhensible pour l'occultiste, même s'il provoque certainement des rires chez l'orientaliste sceptique. La prêtresse le tenait habituellement dans sa main droite au cours de la cérémonie de la *purification de l'air*, ou la "conjuration des éléments", comme Eliphas Levi l'appellerait, tandis que les prêtres tenaient le Sistre de leur main gauche, utilisant la droite pour manipuler la "clef de vie" – la croix à poignée ou *Tau*.

ŚIŚUMARA (sans.). Une ceinture tournante imaginaire, sur laquelle tous les corps célestes se meuvent. Cette armée d'étoiles et de constellations est représentée par l'image de *Śiśumâra*, une tortue (certains disent un *marsouin* !), un dragon, un crocodile, et cætera. Mais comme c'est un symbole de la méditation du saint Vâsudeva ou Krishna, ce doit être un crocodile, ou mieux, un dauphin, puisqu'il est identique au Makâra zodiacal. Dhruva, l'ancienne étoile polaire, est placée au bout de la queue de ce monstre sidéral, dont la tête indique le sud et dont le corps se courbe en rond. Plus haut le long de la queue se trouvent les Prajâpati, Agni, etc..., et à son fondement sont placés Indra, Dharma, et les sept Rishis (la Grande Ourse), etc..., etc... Evidemment le sens est mystique.

ŚIVA (sans.). La troisième personne de la Trinité hindoue (la Trimûrti). C'est un dieu de premier ordre, et dans son rôle de Destructeur supérieur à Vishnou, le Préservateur ; car il ne détruit que pour régénérer sur un plan supérieur. Il est né comme Rudra, le Kumâra, et est patron de tous les Yogis, étant appelé, comme tel, Mahâ-Yogin, le *grand ascète*. Ses titres sont d'importance : *Trilochana*, "celui aux-trois-yeux", *Mahâdeva*, "le grand dieu", *Śankara*, etc... etc...

ŚIVA-RUDRA (sans.). Rudra est le nom védique de Śiva, ce dernier étant absent du *Veda*.

SKANDHA (sans.). Litt., "faisceaux", ou groupe d'attributs ; tout ce qui est fini, inapplicable à l'éternel et à l'absolu. Il y a cinq – ésotériquement, *sept*– attributs dans tout être humain vivant, qui sont

connus comme *Pancha Skandhas*. Ce sont (1) la forme, *rûpa* ; (2) la perception, *vedanâ* ; (3) la conscience, *samjnâ* ; (4) l'action, *samskâra* ; (5) connaissance, *vijnâna*. A la naissance d'un être humain ils sont réunis et constituent sa personnalité. Lorsque ces skandhas sont arrivés à maturité, ils commencent à se séparer et à s'affaiblir, et ceci est suvi de *Janâmarana*, ou décrépitude et mort.

SKRYMIR (scandin.). Un des célèbres géants dont il est parlé dans l'*Edda*.

ŚLOKA (sans.). Le mètre de l'épopée sanskrite de trente-deux syllabes ; des strophes de quatre demi-lignes de huit, ou en deux lignes de seize syllabes chacune.

SMARTAVA (sans.). Les Brâhmanes Smârta : une secte fondée par Śankarâchârya.

SMRITI (sans.). Récits traditionnels délivrés oralement ; vient du mot *smriti*, "Mémoire", une fille de Daksha. Ce sont maintenant les écrits légaux et ceux qui ont trait aux cérémonies des Hindous ; ce qui est l'opposé des *Védas* qui sont la Śruti ou "révélation", et donc moins sacrés qu'eux.

SOD (héb.). Un "Arcane" ou un mystère religieux. Les Mystères de Baal, Adonis et Bacchus, tous des dieux-soleil ayant des serpents comme symboles, ou, comme dans le cas de Mithra, un "serpent solaire". Les anciens Juifs avaient aussi leur Sod, les symboles n'en étant pas exclus, puisqu'ils avaient le "serpent d'airain" dressé dans le désert, et ce serpent spécial était le Mithra perse, le symbole de Moïse en tant qu'Initié, mais il n'a jamais certainement été conçu pour représenter le Christ *historique*. "Le secret (*Sod*) du Seigneur est avec ceux qui le craignent", dit David, dans *Psaumes*, XXV., 14. Mais ceci lu, dans l'original hébreu, donne : "Sod Ihoh (ou les Mystères) de Jéhovah sont pour ceux qui le craignent". L'Ancien Testament est si terriblement mal traduit que le verset 7 dans *Psaumes* LXXXIX., qui dans l'original se présente "Al (El) est terrible dans le grand *Sod des Kedeshim*" (les *Galli*, les prêtres des mystères intérieurs juifs), se lit maintenant dans la traduction mutilée "Dieu doit beaucoup être craint dans *l'assemblée des saints*". Siméon et Levi célébraient leur *Sod*, et cela est continuellement mentionné dans la *Bible*. "Oh ! mon âme", s'exclame Jacob mourant, "ne pénètres– tu pas dans leur

secret (*Sod*, dans l'original), à leur assemblée", c'est-à-dire, à la *Sodalité* de Siméon et de Levi (*Genèse*, xlix., 6). (Voir *Sôd*, the *Mysteries of Adoni* de Dunlap).

SODALES (lat.). Les membres du collège des prêtres. (Voir *Latin Lexicon* de Freund, IX., 448). Cicéron nous dit également (*De Senectute*, 13) que les "*Sodalités* (corporations religieuses) étaient constituées dans les Mystères Idaéens de la PUISSANTE MÈRE". Ceux qui étaient initiés dans le Sod étaient appelés les "Compagnons".

SOHAM (sans.). Une syllabe mystique représentant *l'involution litt*., "CELA JE SUIS".

SOI SUPÉRIEUR. L'Esprit Divin Supérieur adombrant l'être humain. La couronne de la Triade supérieure spirituelle dans l'homme – *Atman*.

SOKARIS (égypt.) Un dieu du feu ; une divinité solaire aux nombreuses formes. Il est Ptah-Sokaris, lorsque le symbole est purement cosmique, et "Ptah-Sokaris-Osiris" lorsqu'il est phallique. Cette divinité est hermaphrodite, le taureau sacré étant son fils, conçu en lui par un rayon solaire. Selon Smith dans *History of the East*, Ptah est un "second Démiurge, une émanation du premier Principe créateur" (le *premier* Logos). Le Ptah vertical avec la croix et le bâton est le "créateur des œufs du soleil et de la lune". Pierret est de l'opinion qu'il représente la Force primordiale qui avait préséance sur les dieux et qui "a créé les étoiles, et les œufs du soleil et de la lune". Mariette Bey voit en lui "la *Sagesse* divine dispersant les étoiles dans l'immensité", et le *Targum* de Jérusalem le confirme en affirmant que les "Egyptiens appelaient Ptah la Sagesse de la Première Intelligence".

SOKHIT (égypt.). Une divinité à qui le chat était consacré.

SOMA (sans.). La lune, et également le jus de la plante de ce nom, utilisé dans les temples à des fins d'extase : une boisson sacrée. Soma, la lune, est le symbole de la Sagesse Secrète. Dans les *Upanishad*s on utilise ce mot pour indiquer la matière à l'état brut (avec une association d'humidité) capable de produire la vie sous l'action de la chaleur. (Voir "SOMA, *La Boisson*").

SOMA, La Boisson. Fabriquée, à partir d'une plante rare poussant dans les montagnes, par les Brâhmanes initiés. Cette boisson sacrée hindoue fait

pendant à l'ambroisie des Grecs ou nectar, bue à grands traits par les dieux de l'Olympe. Une coupe de Kykeôn était également bue à grands traits par les Mystes lors de l'Initiation Eleusinienne. Celui qui la boit facilement atteint *Bradhna*, ou le séjour de splendeur (le Ciel). La boisson Soma connue des Européens n'est pas l'authentique breuvage, mais son succédané ; car les prêtres initiés seuls peuvent goûter au véritable Soma. Même rois et râjas, lorsqu'ils sacrifient, reçoivent le succédané. Haug, de son propre aveu, indique dans son *Aitareya Brâhmana*, que ce n'était pas le Soma qu'il goûtait et trouvait désagréable, mais le jus obtenu à partir des racines du Nyagrodha, une plante ou buisson qui pousse sur les collines de Poona. Nous étions positivement informés que la majorité des prêtres sacrificateurs du Dekkan ont perdu le secret du vrai Soma. Il ne peut être découvert ni dans les livres à rituels ni au moyen de l'information orale. Les véritables membres de la religion védique primitive sont très peu nombreux ; ce sont les prétendus descendants des Rishis, les vrais Agnihôtris, les initiés aux grands Mystères. La boisson Soma est aussi commémorée dans le Panthéon hindou, car elle est appelée le Roi-Soma. Celui qui en boit est rendu capable de participer du roi céleste : il est rempli de son essence, comme les Apôtres chrétiens et leurs convertis étaient emplis du Saint Esprit, et purifiés de leurs péchés. Le Soma fait de l'initié un nouvel être : il est né à nouveau et transformé, et sa nature spirituelle surmonte sa nature physique ; il accorde le divin pouvoir de l'inspiration, et développe la faculté clairvoyante jusqu'à son plus haut point. D'après les explications exotériques, le soma est une plante, mais en même temps il est un ange. Il lie fortement l'*intérieur*, l' "esprit" le plus élevé de l'homme, cet esprit qui est un ange semblable au mystique Soma, avec son "âme irrationnelle", ou corps astral, et ainsi unis par la puissance de la boisson magique, ils s'élèvent ensemble au-dessus de la nature physique et durant la vie participent à la béatitude et aux gloires ineffables du Ciel. Ainsi le Soma hindou est mystiquement, et à tous égards, identique à ce que le souper eucharistique est au Chrétien. L'idée est similaire. Au moyen de prières sacrificielles – mantra – cette liqueur est censée être immédiatement transformée en Soma réel, ou en l'ange, et même en Brahmâ lui-même. Quelques missionnaires se sont exprimés avec beaucoup d'indignation sur cette cérémonie, et d'autant plus, car ils voyaient que les Brâhmanes usent généralement d'une *sorte de liqueur spiritueuse* en guise de succédané. Mais les Chrétiens croient-ils moins fermement en la transsubstantiation du vin de communion en le sang du Christ, parce qu'il arrive que ce vin soit plus ou moins spiritueux ? L'idée

du symbole qui y est attaché n'est-elle pas la même ? Mais les missionnaires disent que cette heure où le Soma est bu est l'heure dorée de Satan, qui est aux aguets au fond de la coupe hindoue du sacrifice. (*Isis Dévoilée*).

SOMA LOKA (sans.). Une sorte de demeure lunaire où le dieu Soma, le régent de la Lune, réside. La demeure des Pitris Lunaires ou Pitriloka.

SOMAPA (sans.). Une classe de Pitris Lunaires. (Voir *Trisuparna*").

SOMNAMBULISME. Litt., "marcher en dormant", ou se mouvoir, agir, écrire et accomplir toutes les fonctions de la conscience de veille dans son sommeil, avec complet oubli du fait en se réveillant. C'est un des grands phénomènes psycho-physiologiques, le moins compris comme le plus embarrassant, dont seul l'occultisme détient la clef.

SOONIAM. Une cérémonie magique ayant pour but de transporter une maladie d'une personne à une autre. Magie noire, sorcellerie.

SOPHIA (gr.). Sagesse. Le *Logos* féminin des Gnostiques ; le Mental Universel, et pour d'autres, le Saint Esprit féminin.

SOPHIA ACHAMOTH (gr.). La fille de Sophia. La Lumière Astrale personnifiée, ou le plan inférieur de l'Ether.

SORCELLERIE. Sortilège, enchantement, art de jeter des charmes et d'utiliser la magie noire.

SORCIERE. Le mot *Witch*, sorcière en anglais, vient du mot anglo-saxon *wicce*, de l'allemand *wissen*, "connaître", et de *wikken*, "deviner, prédire". Les sorcières furent d'abord appelées les "femmes sages", jusqu'au jour où l'Eglise décida qu'elle suivrait la loi de Moïse et mettrait à mort toutes les "sorcières" ou enchanteresses.

SORCIERES, Sabbat des. Les prétendues fêtes et rassemblements de sorcières dans quelque endroit isolé, où on les accusait de s'entretenir directement avec le Diable. Toutes les races et les nations y croyaient, et quelques-unes y croient encore. Ainsi dit-on que le principal quartier général et lieu de rencontre de toutes les sorcières de Russie est le Mont Chauve (*Lyssaya Gorâ*) près de Kiev, et en Allemagne, le Brocken dans les Montagnes du Harz. Dans le vieux Boston, aux U.S.A., elles se

rencontraient près de l'Etang du Diable ("Devil's Pond"), dans une grande forêt qui a maintenant disparu. A Salem, on les mit à mort, presque à la discrétion des Anciens de l'Eglise, et dans la Caroline du Sud une sorcière fut brûlée aussi récemment qu'en 1865. En Allemagne et en Angleterre elles furent massacrées par milliers par l'Eglise et l'Etat, après avoir été forcées de mentir et de confesser sous la torture leur participation au "Sabbat des Sorcières".

SORTES SANCTORUM (lat.). Le "saint tirage aux sorts à des fins de divination", pratiqué par le clergé chrétien des premiers temps et au moyen âge. St. Augustin qui ne "désapprouve pas cette façon d'apprendre le futur, pourvu qu'elle ne soit pas employée à des fins mondaines, la pratiquait lui-même" (Vie de St. Grégoire de Tours). Cependant, si "des laïques, des hérétiques, ou des païens de tout genre la pratiquent", ces *sortes sanctorum* deviennent – si nous en croyons les bons et pieux pères – des sortes *diabolorum* ou *sortilegium* – de la sorcellerie.

SOSIOSH (zende). Le Sauveur mazdéen que, comme Vishnou, Maitreya Bouddha et d'autres, l'on attend à voir paraître sur un cheval blanc à la fin du cycle pour sauver l'humanité. (Voir "Śambhala").

SOUFISME (gr.). De la racine *sophia*, "sagesse". Une secte mystique de Perse, quelque chose de semblable aux Védântins : bien que très puissante par le nombre, personne, sauf les hommes très intelligents, ne s'y associe, Ses membres revendiquent, et très justement, la possession de la philosophie ésotérique et la doctrine du véritable Mahométisme. La doctrine soufie (ou çûfie) est, sur bien des points, en contact avec la Théosophie, dans la mesure où elle prêche un seul credo universel et le respect et la tolérance extérieure pour toutes les croyances *exotériques* populaires. On trouve également beaucoup de rapports avec la Maçonnerie. Les Soufis ont quatre degrés et quatre étapes d'initiation : l°, probationnaire, avec une stricte observance extérieure des rites musulmans, la signification cachée de chaque cérémonie et de chaque dogme étant expliquée au candidat ; 2°, l'entraînement métaphysique ; 3°, le degré de "Sagesse", lorsque le candidat est initié à la nature la plus intérieure des choses ; et 4°, la Vérité finale, lorsque l'Adepte atteint les pouvoirs divins, et l'union complète avec la Divinité Une et Universelle par *l'extase* ou *Samâdhi*.

SOVAN (pâli). Le premier des "quatre sentiers" qui mènent au Nirvâna, dans les pratiques du Yoga.

SOVANEE (pâli). Celui qui débute dans ce "sentier".

SPARŚA (sans.). Le sens du toucher.

SPENTA ARMAITI (zende). Le génie féminin de la terre ; la "splendide fille d'Ahura Mazda". Chez les Mazdéens, *Spenta Armaita* est la Terre personnifiée.

SPIRITISME. En ce qui concerne la croyance que l'on range sous ce vocable, savoir, la croyance en une continuelle communication des vivants avec les morts, que ce soit grâce à ses pouvoirs médiumniques personnels ou à ceux d'un prétendu *médium* – ce n'est pas mieux que la matérialisation d'un esprit, et la dégradation des âmes humaine et divine. Ceux qui croient en de telles communications déshonorent tout simplement les morts et accomplissent un sacrilège continuel. Autrefois, on l'appelait justement, "nécromancie". Mais nos spirites modernes s'offensent qu'on leur dise cette simple vérité.

SPIRITUALISME. C'est en philosophie, l'état ou la condition d'esprit opposé au matérialisme ou à une *conception matérielle* des choses. La Théosophie, une doctrine qui enseigne que tout ce qui existe est animé ou pénétré par l'Ame Universelle ou Esprit, et qu'il n'y a pas un atome dans notre univers qui soit à l'extérieur de ce Principe omniprésent – est du *pur* spiritualisme.

ŚRADDHA (sans.). Litt., foi, respect, révérence.

ŚRADDHA (sans.). Dévotion rendue à la mémoire des *mânes* des parents morts, et soins pris pour leur prospérité. Un rite *post-mortem* pour une parenté nouvellement défunte. Il y a également des rites mensuels de *Śrâddha*.

ŚRADDHADEVA (sans.). Une épithète de Yama, le dieu de la mort et roi du monde inférieur, ou Hadès.

ŚRAMANA (sans.). Prêtres bouddhistes, ascètes et postulants au Nirvâna, "ceux qui doivent placer un frein à leurs pensées". Le mot Saman, maintenant "Shaman", est une corruption de ce mot primitif.

SRASTARA (sans.). Un lit de repos fait d'une natte ou d'une peau de tigre, couverte de *darbha*, de *kuśa* et autres herbes, utilisé par les ascètes – gurus et chelâs – et étendu par terre.

SRAVAH (mazdéen). Les *Amshaspends*, sous leur plus haut aspect.

ŚRAVAKA (sans.). Litt., "celui qui fait écouter" ; un prédicateur. Mais dans le Bouddhisme il signifie disciple ou chelâ.

ŚRI ŚANKARACHARYA (sans.). Le grand réformateur religieux de l'Inde, et maître de la philosophie Vedânta – le plus grand des maîtres de cette sorte, considéré par les *Advaiti* (non-dualistes) comme une incarnation de Śiva et un faiseur de miracles. Il fonda de nombreux *matham* (monastères), et établit la secte la plus instruite parmi les Brâhmanes, appelée la Smârtava. Les légendes le concernant sont aussi nombreuses que ses écrits philosophiques. A l'âge de trente-deux ans il se rendit au Cachemire, et alors qu'il atteignait Kedârnâth dans les Himâlayas, il entra seul dans une caverne d'où il ne sortit plus jamais. Ses disciples prétendent qu'il n'est pas mort, mais qu'il s'est seulement retiré du monde.

ŚRINGA GIRI (sans.). Un monastère, étendu et riche, situé sur le sommet des Ghats occidentaux dans le Mysore (Inde méridionale) ; le *matham* principal des Brâhmanes de l'Advaita et du Smârta, fondé par Śankarâchârya. C'est là que réside le primat religieux (ce dernier étant appelé Śankarâchârya) de tous les Védântins advaita, à qui beaucoup attribuent de grands pouvoirs supranormaux.

ŚRI PADA (sans.). L'empreinte du pied du Bouddha. *Litt.*, "le pas ou le pied du Maître ou du Seigneur exalté".

ŚRIVATSA (sans.). Une marque mystique portée par Krishna, et également adoptée par les Jaïnas.

ŚRIYANTRA (sans.). Le double triangle ou le sceau de Vishnou, également appelé "Sceau de Salomon", et adopté par la S.T.

ŚROTAPATTI (sans.). Litt., "celui qui est entré dans le courant", c'est-à-dire, le courant ou Sentier qui mène à Nirvâna, ou figurativement, à l'Océan nirvânique. Identique à *Sovani*.

ŚROTRIYA (sans.). L'appellation d'un Brâhmane qui pratique les rites *védiques* qu'il étudie, pour le distinguer du Vedavit, le Brâhmane qui les étudie seulement en théorie.

ŚRUTI (sans.). Tradition sacrée reçue par révélation ; les *Védas* sont cette tradition que l'on doit distinguer de la "Smriti" *(V)*.

ST. GERMAIN, Le comte de. Les écrivains modernes s'y réfèrent comme à un personnage énigmatique. Frédéric II, roi de Prusse, avait l'habitude de dire de lui qu'il était un homme que personne n'avait jamais été capable de déchiffrer. Nombreuses sont les biographies qui lui ont été consacrées, mais plus extravagantes les unes que les autres. Par certains il était regardé comme un dieu incarné, par d'autres, comme un juif alsacien malin. Une chose est certaine, le comte de St. Germain – quelqu'ait été son nom patronymique réel – avait droit à ce nom et à ce titre, car il avait acheté une propriété appelée San Germano, dans le Tyrol italien, et avait payé le Pape pour user du titre. Il était extrêmement élégant, et son énorme érudition et ses capacités linguistiques étaient indéniables, car il parlait anglais, italien, français, espagnol, portugais, allemand, russe, suédois, danois, et bien d'autres langues slaves et orientales, avec une facilité égale à celle d'un habitant du pays. II était extrêmement riche, ne recevait jamais *un sou* de personne – en fait il n'acceptait jamais un verre d'eau ni ne prenait ses repas avec personne – mais faisait les plus extravagants présents en superbe joaillerie à tous ses amis ; même aux familles royales d'Europe. Son talent en musique était étonnant ; il jouait de tous les instruments, le violon étant son favori. "St. Germain rivaliserait avec Paganini lui-même", un octogénaire belge avait dit de lui en 1835, après avoir entendu le "Genoese maestro". "C'est Saint Germain ressuscité qui joue du violon dans le corps d'un squelette italien", s'exclamait un baron lithuanien qui les avait entendus tous les deux. Il n'a jamais élevé de prétentions concernant les pouvoirs spirituels, mais prouvait qu'il avait droit à une telle prétention. Il avait l'habitude de passer en transe profonde d'une durée de trente-sept à quarante-neuf heures sans s'éveiller, et ensuite il connaissait tout ce qu'il avait à connaître, et démontrait le fait en prophétisant l'avenir et en ne faisant jamais d'erreur. C'est lui qui prophétisa devant les rois Louis XV et Louis XVI, et l'infortunée Marie-Antoinette. Nombreux étaient les témoins encore vivants dans le premier quart de ce siècle (le XIXème, N. d. T.) qui rendaient témoignage de son étonnante mémoire : il pouvait lire ce qu'il y avait sur une feuille de papier dans la matinée et, bien qu'y ayant à peine jeter un coup d'œil, en pouvait

répéter le contenu sans oublier un seul mot des jours plus tard. Il pouvait écrire des deux mains à la fois, la main droite rédigeant un morceau de poésie, la gauche un document diplomatique de la plus haute importance. Il lisait les lettres scellées sans y toucher, alors qu'elles étaient encore dans la main des personnes qui les lui apportaient. Il était l'adepte le plus grand dans la transmutation des métaux, faisant de l'or et les diamants les plus merveilleux, un art, disait-il, qu'il avait appris de certains Brâhmanes de l'Inde, qui lui avaient enseigné la cristallisation (l' "accélération") du carbone pur. Comme notre frère Kenneth Mackenzie le dit – "En 1780, alors qu'il rendait visite à l'ambassadeur français à La Haye, il brisa, d'un coup de marteau, un superbe diamant de sa fabrication personnelle, le pendant de celui, également fait par lui, qu'il venait tout juste de vendre à un joaillier pour 5.500 louis d'or". Il fut l'ami et le confident du comte Orloff en 1772 à Vienne, qu'il avait aidé et sauvé à St. Petersbourg en 1762 lorsqu'il s'était occupé des fameuses conspirations politiques de cette époque ; il devint également intime de Frédéric le Grand de Prusse. C'est tout naturellement qu'il avait de nombreux ennemis, et donc il n'y a pas à s'étonner si tout le bavardage inventé à son sujet est maintenant attribué à ses confessions personnelles : *par exemple*, qu'il avait plus de cinq cents ans, et aussi qu'il revendiquait une intimité individuelle "avec le Sauveur et ses douze Apôtres, et qu'il avait blâmé Pierre pour son mauvais caractère" – ce dernier fait s'opposant quelque peu, au point de vue époque, avec le premier, s'il avait vraiment prétendu *n'être* âgé *que* de cinq cents ans. S'il disait qu' "il était né en Chaldée et déclarait posséder les secrets des magiciens et sages égyptiens", il peut avoir dit vrai sans faire aucune prétention miraculeuse. Il y a des Initiés, et pas des plus élevés non plus, qui sont mis dans une condition où ils se rappellent plus d'une de leurs vies passées. Mais nous avons de bonnes raisons de croire que St. Germain n'a jamais pu avoir prétendu à "l'intimité personnelle" avec le Sauveur. Quoiqu'il en soit, le comte de St. Germain fut certainement le plus grand Adepte oriental que l'Europe ait vu depuis de longs siècles. Mais l'Europe ne l'a pas connu. Peut-être que quelques-uns le reconnaîtront lors de la prochaine *Terreur*, qui affectera toute l'Europe lorsqu'elle surviendra, et pas seulement un seul pays.

STHANA (sans.). Egalement *âyatana* ; l'endroit ou la demeure d'un dieu.

STHAVARA (sans.). De *sthâ*, se tenir ou demeurer sans mouvement. Le terme pour tous les objets conscients ou sensibles privés du pouvoir de

locomotion – fixés ou enracinés comme les arbres ou les plantes ; tandis que toutes les choses sensibles, qui ajoutent le mouvement à un certain degré de conscience, sont appelées *Jangama*, de *gam*, se mouvoir, aller.

STHAVIRAH ou *Sthâviranikâya, (sans.).* Une des plus anciennes écoles philosophiques contemplatives, fondée en 300 av. J.C. En 247 avant l'ère chrétienne, elle se divise en trois sections : les *Mahâvihâra Vâsinâh* (Ecole des grands monastères), *Jêtaniyâh*, et *Abhayagiri Vâsinâh*. C'est l'une des quatre branches de l'Ecole *Vaibhâchika* fondée par *Kâtyâyana*, un des grands disciples du Seigneur Gautama Bouddha, auteur de *l'Abhidharma Jnâna Prasthâna Śâstra*, que l'on attend à voir réapparaître comme Bouddha. (Voir "*Abhayagiri*"). Toutes ces écoles sont hautement mystiques. *Litt*., *Sthâviranikâya* est traduit par l' "Ecole de celui qui occupe le fauteuil" ou "Président" (Chohan).

STHIRATMAN (sans.). Eternel, suprême : appliqué à l'Arne Universelle.

STHITI (sans.). L'attribut de préservation : stabilité.

STHULA (sans.). Matière différenciée et conditionnée.

STHULA MAYA (sans.). Une illusion grossière, concrète et différenciée.

STHULA ŚARIRA (sans.). En métaphysique, le corps physique grossier.

STHULOPADHI (sans.). Un "principe" qui répond à la triade inférieure dans l'homme, *c'est-à-dire*, le corps, la forme astrale et la vie, dans le système du Râja Yoga Târaka qui ne mentionne que trois principes majeurs dans l'homme. *Sthûlopâdhi* correspond à *jagrata*, ou *état* conscient de veille.

STUPA (sans.). Un monument conique, en Inde et à Sri Lankâ, érigé sur des reliques du Bouddha, d'Arhats, ou d'autres grands hommes.

SUBHAVA (sans.). L'Etre : la substance qui se forme d'elle-même, ou cette "substance qui donne la substance à elle-même". (Voir *l'Ekaśloka Śâstra* de Nâgârjuna). On l'explique paradoxalement comme "la nature qui n'a pas de nature propre", et encore comme ce qui est par l'action et sans

l'action. (Voir "Svabhâvat"). C'est *l'Esprit à l'intérieur de la Substance*, la cause idéale des puissances qui agissent sur le travail de l'évolution formatrice (pas la "création" au sens habituellement attaché à ce mot) ; lesquelles puissances deviennent à leur tour des causes réelles. D'après les termes employés dans les philosophies Vedânta et Nyâya : *nimitta*, la cause efficiente, et *upâdâna*, la cause matérielle, sont co-éternellement contenues dans Subhâva. Ainsi que le dit un Śloka sanskrit – "Au plus méritant des ascètes, grâce à sa puissance (celle de la cause "efficiente"), chaque chose créée *vient par sa propre nature*".

SUBSTANCE. Les théosophistes emploient le mot dans un sens double, qualifiant la substance de perceptible et d'imperceptible ; et faisant une distinction entre les substances matérielle, psychique et spirituelle (voir "Śuddha Sattva"), entre substance *idéale* (c'est-à-dire, existant sur les plans supérieurs) et réelle.

ŚUCHI (sans.). Un nom d'Indra ; et également du troisième fils d'Abhimânin, fils d'Agni, *c'est-à-dire*, un des *quarante-neuf* feux primordiaux.

SU-DARŚANA (sans.). Le Disque de Krishna ; une arme enflammée qui joue une part importante dans les biographies de Krishna.

ŚUDDHA SATTVA (sans.). Une substance non sujette aux qualités de la matière ; une substance luminifère et (pour nous) invisible, dont sont formés les corps des Dieux et des plus hauts Dhyânis. Philosophiquement, *Śuddha Sattva* est une condition consciente de l'Ego-ité spirituelle plutôt qu'une essence.

ŚUDDHODANA (sans.). Le roi de Kapilavastu : le père du Seigneur Gautama Bouddha.

SUDHA (sans.). La nourriture des dieux, de même nature que l' amrita, la substance qui octroie l'immortalité.

ŚUDRA (sans.). La dernière des quatre castes qui jaillit du corps de Brahmâ. La "caste servile" qui provient du pied de la divinité.

SUDYUMNA (sans.). Une épithète d'Ila (ou Ida), le rejeton de Vaivasvata Manu et sa splendide fille qui naquit de son sacrifice lorsqu'il

fut laissé seul après le déluge. Sudyumna était une créature androgyne, mâle un mois, femelle le mois suivant.

SUGATA (sans.). Un des titres du Seigneur Bouddha, aux nombreuses significations.

SUKHAB (chaldéen). Un des sept dieux babyloniens.

SUKHAVATI (sans.). Le paradis occidental de la populace sans éducation. La notion populaire est qu'il existe un Paradis occidental d'Amitâbha, où les hommes bons et les saints se réjouissent en des délices physiques jusqu'à ce qu'une fois de plus ils soient entraînés par Karma dans le cercle des renaissances. Ceci est une notion exagérée et fausse du Devakhan.

SUKI (sans.). Une fille du Rishi Kaśyapa, épouse de Garouda, le roi des oiseaux, le véhicule de Vishnou : mère des perroquets, des hiboux et des corneilles.

ŚUKRA (sans.). Nom de la planète Vénus, appelée aussi Usanas. Dans cette personnification Usanas est le Guru et le précepteur des Daityas – les géants de la terre – dans les *Purânas*.

SUKSHMA ŚARIRA (sans.). Le corps illusoire, semblable à un rêve, de même nature que le *Mânasarûpa* ou "corps de la pensée". C'est le vêtement des dieux, ou des Dhyânis et des Devas. Les Râja Yogin du Târaka l'écrivent également *Sûkshama Śarîra* et l'appellent *Sûkshnoprâdhi*. (La *Doctrine Secrète*, I., 142).

SUKSHMOPADHI (sans.). Dans le Râja Yoga Târaka, le "principe" qui contient à la fois les Manas supérieur et inférieur et Kâma. Il correspond au *Manomaya Kosha* de la classification védântine et à l'état de *Svapna*. (Voir "Svapna").

SU-MERU (sans.). Identique au Meru, la montagne du monde. Le préfixe Su implique la louange et l'exaltation de l'objet ou du nom personnel qui suit.

SUMMERLAND. Le nom donné par les spirites américains et les phénoménalistes au pays ou à la région habitée après la mort par leurs "Esprits". Elle est située, dit Andrew Jackson Davis, soit à l'intérieur, soit

au-delà de la Voie Lactée. Elle est décrite comme possédant des villes et de magnifiques bâtiments, une Salle du Parlement, des Musées, des Bibliothèques pour l'instruction des générations montantes de jeunes "Esprits".

On ne nous dit pas si ces derniers sont sujets à la maladie, à la décrépitude et à la mort ; mais à moins qu'ils le soient, la prétention que l' "Esprit" désincarné d'un enfant ou même d'un bébé encore à naître, croît et se développe en un adulte, est guère compatible avec la logique... Mais ce qu'on nous dit indéniablement est que, dans le Summerland, les esprits se donnent en mariage, engendrent des enfants spirituels (?) et sont même intéressés avec la politique. Tout ceci n'est ni satire ni exagération de notre part, puisque les nombreux ouvrages de Mr. A. Jackson Davis sont là pour le prouver, par exemple, l'*International Congress* of Spirits de cet auteur, ainsi que nous nous souvenons du titre. C'est cette manière grossièrement matérialiste de voir l'esprit désincarné qui a détourné bien des théosophistes actuels du spiritisme et de sa "philosophie". La majesté de la mort est ainsi profanée, et son mystère terrible et solennel ne devient au mieux qu'une farce.

SUNASEPHA (sans.). L' "Isaac" purânique : le fils du sage Rishika qui, pour cent vaches, le vendit au roi Ambarîsha pour un sacrifice et une "offrande consumée" à Varuna, en guise de substitut de Rohita, le fils du roi, consacré au dieu par son père. Alors qu'il était déjà étendu sur l'autel, Sunasepha est sauvé par le Rishi Viśvâmitra, qui demande à ses cent fils de prendre la place de la victime, et devant leur refus, les ravale à la condition de Chandâlas. Après quoi le sage enseigne à la victime un mantram dont la répétition amène les dieux à son secours : ensuite il adopte Sunasepha pour fils aîné. (Voir *Râmâyana*). Il existe différentes versions de cette histoire.

SUNG-MING-SHU (chinois). L'arbre chinois de la connaissance et arbre de vie.

ŚUNYA (sans.). L'illusion, dans le sens que toute existence n'est que fantôme, rêve ou ombre.

ŚUNYATA (sans.). Vide, espace, néant. Le nom de notre univers objectif dans l'acception de son irréalité et de son caractère illusoire.

SUOYOTAR (finnois). Dans le poème épique des Finnois, le Kalevala, le nom de l'Esprit primordial du Mal, de la salive duquel le serpent du péché naquit.

SURABHI (sans.). La "vache d'abondance" ; une création fabuleuse, une des quatorze choses précieuses produites par l'océan de lait lorsqu'il est baratté par les dieux. Une "vache" qui rapporte à son possesseur tout ce qu'il désire.

SURARAJNI (sans.). Un titre d'Aditi, la mère des dieux ou suras.

SURAS (sans.). Terme général pour dieux, identique à *devas* ; l'opposé *d'asuras* ou "non-dieux".

SU-RASA (sans.). Fille de Daksha, épouse de Kaśyapa, et mère des mille serpents et dragons aux multiples têtes.

ŚURPA (sans.). "Vanneur".

SURT (scandin.). Le conducteur des fils enflammés de Muspel dans l'*Edda*.

SURUKAYA (sans.). Un des "Sept Bouddhas", ou *Sapta Tathâgata*.

SURYA (sans.). Le Soleil, à qui l'on rend un culte dans les *Védas*. Le rejeton d'Aditi (l'Espace), la mère des dieux. Le mari de Samjnâ, ou conscience spirituelle. Le grand dieu que Viśvakarman, son beau-père, le créateur des dieux et des hommes, et leur "charpentier", crucifie sur un tour, et retranchant la huitième partie de ses rayons, prive sa tête de sa splendeur, créant autour d'elle une auréole sombre. Mystère pour la dernière initiation, et une représentation allégorique de celle-ci.

SURYASIDDHANTA (sans.). Un traité sanskrit d'astronomie.

SURYAVAMŚA.(sans.). La race solaire. Un *Sûryavamśee* est celui qui prétend descendre de la lignée débutée par Ikshvâku. Ainsi, tandis que Râma appartenait à la Dynastie d'Ayodhyâ de Sûryavamśa, Krishna appartenait à la lignée de Yadu de la race lunaire, ou les Chandravamśa, comme l'état Gautama Bouddha.

SURYAVARTA (sans.). Un degré ou niveau du Samâdhi.

SUSHUMNA (sans.). Le rayon solaire – le premier des sept rayons. Egalement le nom du cordon nerveux spinal qui relie le cœur au Brahmarandhra, et joue la part la plus importante dans les pratiques du Yoga.

SUSHUPTI AVASTHA (sans.). Sommeil profond ; un des quatre aspects de Pranava.

SUTRA (sans.). La seconde division des écritures sacrées, adressée aux laïques bouddhistes.

SUTRA, Période. (sans.). Une des périodes en lesquelles la littérature védique est divisée.

SUTRATMAN (sans.). Litt., "le fil de l'esprit" : l'Ego immortel, l'Individualité qui s'incarne dans l'homme, une vie après l'autre, et sur laquelle sont enfilées, comme des perles sur un fil, les innombrables Personnalités. L'air universel qui supporte la vie, *Samashti prân* : énergie universelle.

SVABHAVAT (sans.). Expliqué par les orientalistes comme étant la "substance plastique", ce qui est une définition insuffisante. Svabhâvat est la substance mondaine et sa partie essentielle, ou mieux, ce qui est derrière elle – l'esprit et l'essence de la substance. Le nom vient de *Subhâva* et il est composé de trois mots – *su*, bon, parfait, beau, élégant ; *sva*, soi-même ; et *bhâva*, l'être, ou *condition de l'être*. De cela, toute la nature provient et tout y retourne à la fin des cycles de vie. En ésotérisme, on l'appelle le "Père-Mère". C'est l'essence plastique de la matière.

SVABHAVIKA (sans.). La plus vieille école de Bouddhisme existante. Ils attribuent à Svabhâva, ou nature relative à chaque chose, la manifestation de l'univers et des phénomènes physiques. D'après Wilson, les Svabhâvas des choses sont "les propriétés inhérentes aux qualités par lesquelles elles agissent, comme apaisantes, terrifiques ou stupéfiantes, et les formes Svarûpas sont les distinctions de bipède, quadrupède, bête, poisson, animal et autres semblables".

SVADHA (sans.). Oblation : allégoriquement appelée "l'épouse des Pitris" : les Agnishvâttas et les Barhishads.

SVAHA (sans.). Une exclamation coutumière voulant dire "Que cela dure" ou plutôt, "qu'il en soit ainsi". Lorsqu'elle est employée à des sacrifices aux ancêtres (brâhmaniques), elle signifie "Puisse la race se perpétuer !".

SVAPADA (sans.). Protoplasme, cellules, ou organismes microscopiques.

SVAPNA (sans.). Une condition extatique ou de rêve. La clairvoyance.

SVAPNA AVASTHA (sans.). Une condition de rêve ; l'un des quatre aspects de Pranava : une pratique du Yoga.

SVARAJ (sans.). Le dernier ou septième (synthétique) rayon parmi les sept rayons solaires : identique à Brahmâ. Ces sept rayons représentent la gamme entière des sept forces occultes (ou dieux) de la nature, ainsi que leurs noms respectifs le prouvent amplement. Ce sont : Sushumnâ (le rayon qui transmet à la Lune la lumière du Soleil) ; Harikeśa, Viśvakarman, Viśvatryarchas, Sannadhas, Sarvâvasu, et Svarâj. Comme chacun représente une des Forces ou dieux créateurs, il est aisé de voir de quelle importance étaient les fonctions du soleil au regard de l'antiquité, et pourquoi il fut déifié par le profane.

SVARGA (sans.). Une demeure céleste, identique à l'Indra-loka : un paradis. Identique à Svar-loka.

SVAR-LOKA (sans.). Le paradis situé sur le Mont Mérou.

SVASAMVEDANA (sans.). Litt., "la réflexion qui s'analyse elle-même" : synonyme de Paramârtha.

SVASTIKA (sans.). Dans les idées populaires, elle est la croix Jaïna, ou la croix "à quatre pieds" (*croix cramponnée*). D'après les enseignements maçonniques, "l'Ordre le plus ancien de la Fraternité de la Rose-Croix" est dit avoir été fondé par Fohi, en 1.027 Av. J.C., et introduit en Chine cinquante-deux ans plus tard : il se composait de trois degrés. Dans la philosophie ésotérique, c'est le diagramme le plus mystique et le plus ancien. Il est "l'initiateur du feu par friction, et des 'Quarante-Neuf Feux' ". Son symbole était marqué sur le cœur du Bouddha, et donc appelé le "Sceau du Cœur". On le dépose sur la poitrine des Initiés défunts après leur mort, et on le mentionne avec le plus grand respect dans le *Râmâyana*.

Il est gravé sur tous les rocs, temples et constructions préhistoriques de l'Inde, et partout où les Bouddhistes ont laissé leurs marques distinctives. On le trouve également en Chine, au Tibet et au Siam, et chez les anciens peuples de Germanie comme le marteau de Thor. Comme le décrit Eitel dans son *Handbook of Chinese Buddhism* : – (1) on le trouve chez les Bonpos et les Bouddhistes ; (2) c'est l' "une des soixante-cinq figures du gripâda" ; (3) c'est "le symbole du Bouddhisme ésotérique" ; (4) "la marque spéciale de toutes les divinités à qui est rendu un culte par l'Ecole du Lotus en Chine". En dernier lieu, et en occultisme, il est aussi sacré pour nous que la *Tetraktys* pythagoricienne, dont il est en vérité le symbole en doublé.

SVASTIKASANA (sans.). La seconde des quatre principales postures parmi les quatre-vingt quatre prescrites dans les pratiques du Hatha Yoga.

SVAYAMBHU (sans.). Un terme métaphysique et philosophique, signifiant "celui qui spontanément se produit lui-même" ou l' "être qui existe en toute indépendance". Une épithète de Brahmâ. Svâyambhuva est également le nom du premier Manu.

SVAYAMBHU ŚUNYATA (sans.). Evolution personnelle spontanée ; l'existence indépendante du *réel* dans *l'irréel*, c'est-à-dire, de l'éternel *Sat* dans le périodique *Asat*.

ŚVETA (sans.). Un dragon serpent : un fils de Kaśyapa.

ŚVETA DVIPA (sans.). *Litt*., L'Ile Blanche ou continent ; l'un des petits dvîpas. Le colonel Wilford chercha à l'identifier avec la Grande Bretagne, mais échoua.

ŚVETA LOHITA (sans.). Le nom de Śiva lorsqu'il apparaît dans le 29ème kalpa comme un "Kumâra à la coloration lunaire".

SWEDENBORG, Emmanuel. Le grand voyant et mystique suédois. Il naquit le 29 janvier 1688, et était le fils du Dr. Jasper Swedberg, évêque de Skara, dans la Gothie occidentale. Il mourut à Londres, dans Great Bath Street, Clerkenwell, le 29 mars 1772. De tous les mystiques, c'est Swedenborg qui a certainement le plus influencé la "Théosophie" ; cependant il a laissé sur la science officielle une impression bien plus profonde. Car tandis que comme astronome, mathématicien, physiologue, naturaliste, et philosophe, il n'avait pas de rival, en psychologie et en

métaphysique il était certainement en retard sur son temps. A l'âge de quarante-six ans il devint "théosophe" et "voyant" ; mais quoique sa vie, de tout temps, ait été sans tâche et respectable, il ne fut jamais un véritable philanthrope ou un ascète. Ses pouvoirs de clairvoyance, cependant, furent très remarquables, mais ne pénétrèrent pas au-delà de ce plan de matière : tout ce qu'il dit sur les mondes subjectifs et les êtres spirituels est évidemment beaucoup plus le produit de son imagination exubérante, que celui de sa vision spirituelle. Il laissa après lui de nombreux ouvrages qui ont été très mal interprétés par ses disciples.

SYLPHES. Le nom que les Rose-Croix donnaient aux élémentals de l'air.

SYMBOLISME. L'expression imagée d'une idée ou d'une pensée. L'écriture primitive n'avait au début aucun caractère, mais ordinairement un symbole représentait toute une phrase. Un symbole est donc une parabole enregistrée, et une parabole est un symbole parlé. La langue écrite chinoise n'est rien de plus qu'une écriture symbolique, chaque lettre parmi les milliers qu'elle contient étant un symbole.

SYZYGIE (gr.). Terme gnostique, signifiant une paire ou un couple, l'un actif, l'autre passif. Employé particulièrement pour les Eons.

T

T La vingtième lettre de l'alphabet. Dans l'alphabet latin, il avait 160 pour valeur numérique, et avec un tiret au-dessus ($\overline{T}$), il signifiait 160.000. Il est la dernière lettre de l'alphabet hébreu : le Tau dont les équivalents sont T, TH, et la valeur numérique 400. Son symbolisme en tant que tau est une croix +, le cadre de fondation d'une construction, et en tant que *teh* (T), la neuvième lettre, un serpent et la corbeille des Mystères d'Eleusis.

TAAROA (tahit.). La puissance créatrice et le principal dieu des Tahitiens.

TABLE D'EMERAUDE D'HERMES. Tel qu'Eliphas Levi l'a exprimé, "cette Table d'Emeraude contient toute la magie dans une seule page" ; cependant l'Inde possède un simple mot qui, lorsqu'il est compris, contient "la magie toute entière". Cette table, toutefois, a été trouvée, prétend-on, par Sarah, la femme d'Abraham (!) *sur le corps mort d'Hermès*. Du moins c'est ce qu'affirment Maçons et Cabalistes chrétiens. Mais en Théosophie nous appelons cela une allégorie. Ne pourrait-elle pas signifier que *Saraïsvatî*, l'épouse de *Brahmâ*, ou déesse de la sagesse secrète et du savoir, trouvant encore plus de sagesse antique latente dans le corps mort de l'Humanité, a revivifié cette sagesse ? Ceci nous conduit à la renaissance des Sciences Occultes, si longtemps oubliées et négligées dans le monde entier. La Table elle-même, cependant, bien que contenant la "totalité de la magie", est trop longue pour être reproduite ici.

TABLE ISIAQUE. Véritable monument de l'art égyptien. Elle représente la déesse Isis sous un certain nombre de ses aspects. Le jésuite Kircher la décrit comme une tablette de cuivre recouverte d'un émail noir avec des incrustations d'argent. Elle fut la propriété du cardinal Bembo, et pour cette raison fut appelée "Tabula Bembina sive Mensa Isiaca". Sous ce titre W. Wynn Westcott, M.B., l'a décrite de telle manière qu'il donne son "Histoire et sa signification occulte" dans un ouvrage très intéressant et très érudit (avec photographies et illustrations). On a pensé que la tablette fut un ex-voto destiné à Isis dans un de ses nombreux temples. Au sac de Rome de 1525, elle devint la propriété d'un soldat qui la vendit au cardinal Bembo. Puis elle passa au duc de Mantoue en 1630, lorsqu'elle aurait été perdue (Voir "Bembo").

TAB-NOUTH (héb.). Une forme ; terme cabalistique.

TAD-AIKYA (sans.). "Unité" ; identification a l'Absolu ou unité avec lui. L'Essence universelle, inconnaissable (Parabrahm) n'a aucun nom dans les Védas mais ordinairement on s' y réfère comme *Tad*, "Cela".

TAFNE (égypt.). Déesse ; la fille du soleil' représentée avec la tête d'une lionne.

TAHMURATH (pers.). L'Adam iranien dont le coursier était Simorgh Anke, le griffon-phénix ou cycle illimité. Répétition ou réminiscence de Vishnu et de Garuda.

TAHOR (héb.). Litt., *Mundus*, le monde : nom donné à la divinité dont l'identification indique une croyance au Panthéisme.

TAHT ESMUN (égypt). L'Adam égyptien : le premier ancêtre de l'homme.

TAIJASI (sans.). Le radiant, le flamboyant – de *Tejas* "feu" ; *rûpa*, le "corps de employé quelquefois pour désigner le *Mânasa-rûpa*, le "corps de pensée", et aussi les étoiles.

TAIRYAGYONA (sans.). La cinquième création, ou plutôt la cinquième de la création, celle des animaux inférieurs, reptiles, etc... (Voir "Tiryakśrotas").

TAITTIRIYA (sans.). Un Brâhmana du *Yajur Veda*.

TALAPOIN (siam.). Un moine bouddhiste et un ascète au Siam on attribue de grands pouvoirs magiques à certains de ces ascètes.

TALISMAN. Vient de l'arabe *tilism* ou *tilsam*, une "image magique".Un objet soit de pierre, de métal, ou de bois sacré : souvent un morceau de parchemin rempli de caractères et d'images tracés sous certaines influences planétaires en formules magiques, remis par quelqu'un versé dans les sciences occultes à quelqu'un qui ne l'est pas, soit dans un but de le protéger d'un mal, ou pour l'accomplissement de certains désirs. Cependant, la plus grande vertu et la plus grande efficacité d'un talisman, réside dans la foi de son possesseur ; non pas à cause de la crédulité de ce dernier, ou qu'il ne possède aucune valeur, mais parce que la foi est une

qualité *dotée du pouvoir créateur le plus puissant* ; et donc – à l'insu de celui qui y croit – elle intensifie au centuple la force originellement communiquée au talisman par son créateur.

TALMIDAI HAKHAMEEM (héb.). Une classe de mystiques et de cabalistes que le *Zohar* appelle "Disciples du Sage", et qui étaient *Sârisim* ou *eunuques* volontaires, le devenant pour des motivations spirituelles. (Voir *Matthieu*, XIX., 11-12, passage impliquant la louange pour un tel acte).

TALMUD, (héb.). Commentaires rabbiniques sur la foi juive. Il est composé en deux parties, la *Mishnah*, plus ancienne, et la *Gemara*, plus moderne. Les Hébreux qui appellent le *Pentateuque* la loi écrite, appellent le *Talmud* la loi non-écrite ou orale. (w.w.w.).

Le *Talmud* contient les lois civiles et canoniques des Juifs, qui revendiquent pour lui une grande sainteté. Car, excepté pour la différence ci-dessus mentionnée entre le Pentateuque et le *Talmud*, le premier, disent-ils, ne peut revendiquer aucun antériorité sur le second, parce que tous deux furent simultanément reçus de Jéhovah par Moïse sur le Mont Sinaï, qui *rédigea l'un* et *donna l'autre oralement*.

TAMALA PATTRA (sans.). Feuille du *tamâla*, le *Laurus Cassia*, arbre considéré comme possédant des propriétés magiques diverses et très occultes.

TAMARIS, ou Erica. Arbre sacré d'Egypte aux vertus occultes importantes. Beaucoup de temples étaient entourés de ces arbres, celui de Philae tout particulièrement, sacré s'il en fut, car on supposait que le corps d'Osiris était enseveli sous ses fondations.

TAMAS (sans.). La qualité de ténèbre, d' "impureté" et d'inertie ; celle aussi d'ignorance, car la matière est aveugle. Terme employé dans la philosophie qui traite de la métaphysique. C'est la plus inférieure des trois gunas ou qualités fondamentales.

TAMMUZ (syriaque). Une divinité syrienne à qui les Hébreux idolâtres aussi bien que les Syriens rendaient un culte. Les femmes d'Israël, une fois par an, se lamentaient sur Adonis (ce jeune et beau garçon identique à Tammuz). La fête que l'on célébrait en son honneur était solsticiale, et commençait à la nouvelle lune, au mois de Tammuz

(juillet), ayant lieu principalement à Byblos en Phénicie ; mais elle était également célébrée aussi tardivement qu'au quatrième siècle de notre ère à Bethléhem, car nous trouvons St. Jérôme (Epîtres, p. 49) écrivant ses lamentations en ces termes "Au-dessus de Bethléhem, le bosquet de Tammuz, c'est-à-dire d'Adonis, projette son ombre ! Et dans la grotte où autrefois l'enfant Jésus pleura, on pleure l'amoureux de Vénus". En vérité, dans les Mystères de Tammuz ou d'Adonis une semaine complète était passée en lamentations et en pleurs. Aux processions funèbres succédaient un jeûne, et plus tard des réjouissances ; car après le jeûne on considérait que Adonis-Tammuz était ressuscité des morts, et de furieuses orgies de joie, de boissons et de nourritures, comme c'est le cas maintenant dans la semaine de Pâques, avaient lieu sans interruption pendant plusieurs jours.

TAMRAPARNA (sans.). Ceylan (Sri Lanka), l'ancienne Taprobane.

TAMTI (chaldéen). Une déesse, identique à Belita. Tamti-Belita est la Sea personnifiée, la mère de la Cité *d'Erech*, la nécropole chaldéenne. Astronomiquement, Tamti est Astoreth ou Istar, Vénus.

TANAIM (héb.). Initiés juifs ; Cabalistes très instruits des temps passés. Le *Talmud* contient diverses légendes qui les concernent, et donne les noms des principaux d'entre eux.

TANGA-TANGO, (péruvien). Une idole très vénérée des Péruviens. Elle est le symbole de l'Un-en-trois ou Trinité ("Un en trois, et trois en Un") et existait avant notre ère.

TANHA (pâli). La soif de vivre. Le désir de vivre et l'attachement à cette vie sur cette terre. Cet attachement est ce qui cause la renaissance ou réincarnation.

TANJUR, (tibétain). Une collection d'ouvrages bouddhiques traduits du sanskrit en tibétain et en mongol. C'est le canon le plus important, comprenant 225 grands volumes sur des sujets de toute espèce. Le Kanjur, qui contient les commandements, ou la "Parole du Bouddha", n'a que 108 volumes.

TANMATRAS (sans.). Les types ou rudiments des cinq Eléments l'essence subtile de ceux-ci, dépourvue de toutes les qualités et identique aux propriétés des cinq Eléments fondamentaux – terre, eau, feu, air et

éther ; par exemple, les *tanmâtras* sont, sous un de leurs aspects, 1'odorat, le goût, le toucher, la vue, et l'ouïe.

TANTRA (sans.). Litt., "règle ou rituel". Certains ouvrages mystiques ou magiques, dont la particularité majeure est le culte rendu à la puissance *féminine*, personnifiée en Śakti. Devî ou Durgâ (Kâlî, l'épouse de Śiva) est l'énergie particulière rattachée aux rites sexuels et pouvoirs magiques – *la forme la plus mauvaise de magie noire ou sorcellerie*.

TANTRIKA (sans.). Cérémonies rattachées au culte mentionné à l'article précédent. Śakti, ayant une nature duelle, blanche et noire, bonne et mauvaise, les Śaktas se divisent en deux classes, les Dakshinâchâris et les Vâmâchâris, ou les Śaktas de main droite et de main gauche, c'est-à-dire, magiciens "blancs" et magiciens "noirs". Le culte de ces derniers est des plus licencieux et immoral.

TAO (chinois). Le nom de la philosophie de Lao-tseu.

TAOER (égypt.). Le Typhon féminin, l'hippopotame, appelé aussi *Ta-ur, Ta-op-oer*, etc. : elle est la *Toueris* des Grecs. Cette épouse de Typhon était représentée sous les traits d'un monstrueux hippopotame, assis sur ses pattes de derrière avec un couteau dans une main et le nœud sacré dans l'autre (le *pâśa de Śiva*). Son dos était recouvert des écailles d'un crocodile, et elle avait la queue d'un crocodile. Elle est aussi appelée *Teb*, d'où il s'ensuit que quelquefois le nom pour Typhon est *Tebh*. Sur un monument de la sixième dynastie, elle est appelée "la nourrice des dieux". On la craignait en Egypte bien plus que Typhon. (Voir "Typhon").

TAO-TEH-KING (chinois). Litt., "Le Livre de la Perfectibilité de la Nature" écrit par le grand philosophe Lao-tseu. C'est une sorte de cosmogonie qui contient tous les principes fondamentaux de la cosmogenèse ésotérique. C'est ainsi qu'il dit qu'au commencement il n'y avait rien sauf l'Espace illimité et sans bornes. Tout ce qui vit et existe, était né de ce "Principe" qui existe par Lui-même, Se développant de Lui-même", *c'est-à-dire, Svabhâvat*. Comme son nom est inconnu et que son essence est insondable, les philosophes l'ont nommé *Tao* (*Anima Mundi*), l'énergie incréée, non née et éternelle de la nature, se manifestant périodiquement. La nature, aussi bien que l'homme, en atteignant la pureté, atteindra le *repos*, et alors tout deviendra un avec Tao, source de toute béatitude et de toute félicité. Pareillement aux philosophies hindoue et

bouddhique, de telles pureté, béatitude et immortalité, ne peuvent seulement être atteintes que par l'exercice de la vertu et la parfaite tranquillité de notre mental mondain : l'esprit humain doit contrôler et finalement subjuguer, et même écraser, l'action turbulente de la nature physique de l'homme ; et le plus tôt il atteint ce degré exigé de purification morale, le plus heureux il se sentira. (Voir *Annales du Musée Guimet*, Vol. XI et XII ; *Etudes sur la Religion des Chinois*, du Dr. Groot.) Comme le célèbre sinologue Pauthier le remarquait "La sagesse humaine n'a jamais pu utiliser un langage si saint et si profond".

TAPAS (sans.). "Abstraction", "méditation". "Exécuter *tapas*" c'est s'asseoir pour pratiquer la contemplation. C'est pourquoi les ascètes sont souvent appelés *Tâpasas*.

TAPASA TARU (sans.). Le *Sesamum Orientale*, un arbre tenu pour très sacré parmi les anciens ascètes de Chine et du Tibet.

TAPASVIN, (sans.). Ascètes et anachorètes de toutes les religions, soit bouddhique, brahmanique, soit taoïste.

TAPHOS (gr.). Une tombe ; le sarcophage situé dans l'Adytum ayant pour objet l'initiation.

TAPO LOKA (sans.). Le domaine des devas du feu nommé Vairâjas. On le connaît comme le "monde des sept sages", et aussi "le royaume de la pénitence". Un des six mondes, le Shashtha-loka (le 6ème), au-dessus du nôtre qui est le septième.

TARA (sans.). L'épouse de Brihaspati (Jupiter), enlevée par le roi Soma, la Lune, une action qui conduisit à la guerre des dieux contre les Asuras. Târâ personnifie la connaissance mystique que l'on oppose à la foi ritualiste. Elle est la mère (par Soma) de Budha, "Sagesse".

TARAKA (sans.). Décrit comme un Dânava ou Daitya, c'est-à-dire, un "démon-géant", dont les austérités surhumaines comme Yogin firent trembler les dieux pour leur puissance et leur suprématie. Il est dit avoir été tué par Kârttikeya. (Voir La *Doctrine Secrète*, III., 478).

TARAKAMAYA (sans.). La première guerre dans le Ciel en conséquence de l'enlèvement de Târâ.

TARAKA RAJA YOGA (sans.). Un des systèmes brâhmaniques de Yoga en vue du développement des pouvoirs purement spirituels et de la connaissance qui mènent au Nirvâna.

TARGUM (chaldéen). Litt., "Interprétation", de la racine *targem*, interpréter. Paraphrases des Ecritures hébraïques. Certains des Targumim sont très mystiques ; l'araméen (ou targumique) fut utilisé pour tout le *Zohar* et d'autres ouvrages cabalistiques. Pour distinguer ce langage de l'hébreu, appelé le "visage" de la langue sacrée, on s'y réfère comme *ahoraym*, la "partie arrière", dont le sens véritable doit être lu entre les lignes, selon certaines méthodes données aux étudiants. Le mot latin *tergum*, "dos", provient de l'hébreu ou plutôt de l'araméen et du chaldéen *targum*. Le *Livre de Daniel* commence en hébreu, et est totalement compréhensible jusqu'au chapitre ii., V. 4, lorsque les Chaldéens (les Initiés-Magiciens) commencent à parler au roi en araméen – pas en syriaque, comme cela a été mal traduit dans la *Bible* des Protestants. Daniel parle en hébreu avant de donner au roi l'interprétation du rêve de ce dernier : mais il explique le rêve lui-même (chapitre VII) en araméen. "Ainsi dans *Ezra* IV., V. et VI., les paroles des rois y sont littéralement citées ; toutes les questions qui sont traitées là, le sont en araméen", dit Isaac Myer dans sa *Qabbalah*. Les Targumim sont de différentes époques, les plus récentes montrant déjà des marques du système à voyelles ou massorétique, qui les rendit encore plus surchargés de voiles intentionnels. Le précepte du *Pirke Aboth* (C.I., § 1), "Confectionne une clôture pour la Thorah" (loi), a en vérité été fidèle dans la *Bible* comme dans les Targumim : et il serait un sage celui qui les interpréterait correctement, à moins qu'il ne soit un vieil occultiste-cabaliste.

TASHILHUNPO (tibétain). Le grand centre de monastères et de collèges situé à trois heures de marche de Shigatse, la résidence du Teshu Lama dont les détails sont à voir à "Panchen Rimpoche". Il fut bâti en 1445 sur l'ordre de Tsong-kha-pa.

TASSISSUDUN (tibétain). Litt., "la sainte cité de la doctrine", habitée néanmoins par un plus grand nombre de Dugpas que de Saints. C'est la capitale résidentielle au Bhoutan du Primat ecclésiastique des Böns – le Dharma Râja. Ce dernier bien qu'ouvertement un bouddhiste du nord, est tout simplement un adorateur des anciens démons-dieux des aborigènes, les esprits de la nature ou élémentals, à qui un culte était rendu dans ce pays avant l'introduction du Bouddhisme. On empêche tous les étrangers

de pénétrer plus avant dans le Tibet oriental ou Grand Tibet, et les quelques érudits qui, au cours de leurs voyages, se sont aventurés dans ces régions interdites, n'ont pas été autorisés à aller plus loin que les territoires frontaliers du pays de Bod. Ils voyagent dans le Bhoutan, le Sikkhim, et ailleurs, aux frontières du pays, mais ne peuvent apprendre, ou connaître, rien du vrai Tibet, d'où rien sur le vrai Bouddhisme du Nord ou Lamaïsme de Tsong-kha-pa. Et cependant, alors qu'ils ne font pas plus que de décrire les rites et les croyances des Böns et des Shamans errants, ils assurent le monde qu'ils sont en train de lui exposer le pur Bouddhisme du Nord, et font des commentaires sur la grande chute qu'il a essuyé depuis sa pureté première !

TAT (égypt.). Symbole égyptien : un étendard rond vertical, se terminant en pointe au sommet, avec quatre entretoises placées au sommet. On l'employait comme amulette. La partie faîtière est une croix équilatérale régulière. Celle-ci, sur sa base phallique, représentait les deux principes de la création, le mâle et la femelle, et se rapportait à la nature et au cosmos. Mais lorsque le tat se dressait tout seul, couronné de l'*atf* (ou *atef*), la triple couronne d'Horus – les deux plumes avec l'uraeus par devant – il représentait l'homme *septenaire* : la croix, ou les deux entretoises, représentant le quaternaire inférieur, et l'*atf* la triade supérieure. Comme le Dr. Birch le remarque avec justesse : – "Les quatre barres horizontales... représentent les quatre fondations de toutes choses, le *tat* étant un emblème de stabilité".

TATHAGATA (sans.). "Celui qui risque de venir" : celui qui est, comme ses prédécesseurs (les Bouddhas) et successeurs, le Bouddha à venir ou le Sauveur du Monde. Un des titres de Gautama Bouddha, et l'épithète la plus haute, puisque le *premier* et le *dernier* Bouddhas étaient les avatârs directs et immédiats de l'Unique Divinité.

TATHAGATAGUPTA (sans.). Le Tathâgata secret ou caché, ou les Bouddhas "tutélaires" de protection ; on l'emploie pour les Nirmânakâyas.

TATTVA (sans.). "Cela" éternellement existant : également, les différents principes dans la Nature, dans leur signification occulte. Tattva Samâsa est un ouvrage de la philosophie Sâmkhya attribué à Kapila lui-même.

Egalement les principes abstraits de l'existence ou catégories, physiques et métaphysiques. Les éléments subtils – cinq exotériquement, sept dans la philosophie ésotérique – qui sont corrélatifs des cinq et sept sens sur le plan physique : les deux derniers sens sont jusqu'ici latents dans l'homme, mais seront développés au cours des deux dernières races-racines.

TAU (héb.). Ce qui est maintenant devenu la lettre carrée hébraïque *tau*, mais fut, des âges avant l'invention de l'alphabet hébreu, la croix ansée égyptienne, la *crux ansata* des latins, identique à l'*ankh* égyptien. Ce signe appartenait exclusivement, et appartient encore, aux Adeptes de chaque pays. Comme Kenneth R.F. Mackenzie le montre, "Il fut un symbole de salut et de consécration, et comme tel a été adopté comme un symbole maçonnique du degré de Royal Arch". On l'appelle également la croix astronomique, et fut utilisé par les anciens Mexicains – comme sa présence sur l'un des palais de Palemqué le montre – ainsi que par les hindous, qui plaçaient le *tau* en guise de signe sur le front de leurs chelâs.

TAUREAU (lat.). La constellation la plus mystérieuse du Zodiaque, une qui est rattachée à tous les dieux-solaires "Premiers Nés". Le Taureau se trouve sous l'astérisque A, qui est sa figure dans l'alphabet hébraïque, celle de l'*Aleph*, et c'est pourquoi, cette constellation est appelée l' "Unique", le "Premier", d'après la dite lettre. D'où, tous les "Premiers-Nés", à qui il fut consacré. Le Taureau est le symbole de la force et de la puissance de procréation – le Logos : d'où, également, les cornes sur la tête d'Isis, l'aspect féminin d'Osiris et d'Horus. Les anciens mystiques voyaient la croix ansée dans les cornes du Taureau (la partie supérieure de l'Aleph hébreu) éloignant le Dragon en le repoussant, et les Chrétiens rattachaient le signe et la constellation au Christ. St. Augustin l'appelle "la grande Cité de Dieu", et les Egyptiens l'appelaient l' "interprète de la voix divine" *l'Apis-Pacis* d'Hermonthis. (Voir "Zodiaque").

TAYGETE (gr.). Une des sept filles d'Atlas – la troisième, qui devint plus tard une des Pléiades. On dit que ces sept filles représentent d'une manière typique les sept sous-races de la quatrième race-racine, celle des Atlantes.

TCHERNO-BOG (slave). Litt., "le dieu noir" : la divinité principale des anciennes nations slaves.

TCHERTCHEN. Une oasis d'Asie Centrale, située à environ 4.000 pieds (1.210 mètres) au-dessus de la rivière Tchertchen Darya ; le véritable foyer et le centre d'une ancienne civilisation, entourée de tous les côtés de ruines innombrables, au-dessus du sol et en-dessous, de cités, de villes et de lieux de sépulture de toutes les descriptions. Comme feu le colonel Prjevalski le signala, l'oasis est habité de quelques 3.000 personnes "représentant les restes d'environ une centaine de peuples et de races maintenant éteintes, dont les noms exacts sont à présent inconnus des ethnologues".

TEBAH (héb.). La Nature ; qui mystiquement et ésotériquement est la même que ses Elohim personnifiés, la valeur numérique de ces deux mots – Tebah et Elohim (ou Aleim) – étant la même, savoir 86.

TEFNOUT (égypt.). Une des trois divinités qui habitaient "la terre de la renaissance des dieux" et des hommes bons, c'est-à-dire, Aanrou (Devakhan). Les trois divinités sont Schou, Tefnout, et Seb.

TELUGU. Un des langages dravidiens parlés dans le Sud de l'Inde.

TEMURA (héb.). Litt., "changement". Le titre d'une section de la *Cabale* pratique, traitant des analogies entre les mots, dont les relations sont indiquées par certains changements dans la position des lettres, ou changement par substitution d'une lettre par une autre.

TERAPHIM (héb.). Identique à Seraphim, ou les Dieux Cabires images de serpents. Les premiers *Teraphim,* d'après la légende, furent reçus par Dardanus à titre de douaire, et apportés par lui à Samothrace et à Troie. Oracles-idoles des anciens Juifs. Rebecca les vola à son père Laban.

TÉRATOLOGIE. Un nom grec forgé par Geoffroy St. Hilaire pour indiquer la formation pré-natale de monstres, à la fois humains et animaux.

TERRE D'ADAM (alchimie). Appelée la "véritable huile d'or" ou "élément primordial" en alchimie. Elle n'est éloignée que d'un seul degré du pur élément homogène.

TERRE DU SOLEIL ÉTERNEL. La tradition la situe au-delà des régions arctiques, au Pôle Nord. C'est la "terre des dieux où le Soleil ne se couche jamais".

TETE BLANCHE. Dans le *Resha Hivrah* hébraïque une épithète donnée à Sephira, la plus haute des Sephiroth, dont le crâne "fait tomber goutte à goutte la rosée qui rappellera les morts à la vie".

TETE DE TOUTES LES TETES, La. (cabale). Terme utilisé pour l' "Ancien des Anciens" *Atteekah d'atteekeen*, qui est le "Caché du Caché", l' "Invisible de l'Invisible". Dans le crâne de la "Tête Blanche", *Resha Hivrah*, "habitent journellement 13.000 myriades de mondes, qui reposent sur Cela, s'appuient sur Cela" (*Zohar*, III., *Idrah Rabbah*)... "Dans cet *Atteekah* rien n'est révélé que la Tête seule, parce que c'est la Tête des Têtes... La Sagesse d'en-Haut qui est la Tête, est cachée en elle, le Cerveau qui est calme et tranquille, et rien ne la connaît que Lui-même... Et cette Sagesse Cachée... l'Invisible de l'Invisible, la Tête de toutes les Têtes, une Tête qui n'est pas une Tête, que personne ne connaît non plus, et il n'est jamais connu non plus ce qui est dans cette Tête que la Sagesse et la Raison ne peuvent comprendre" (*Zohar*, III., folio 288, *a*). On dit cela de la Divinité dont la Tête (c'est-à-dire, la Sagesse perçue par tous) est seule manifestée. De ce Principe qui est encore plus haut rien n'est même affirmé, si ce n'est que sa présence universelle et sa réalité sont une nécessité philosophique.

TETRAGRAMME ou *Tetragrammaton*. Le nom en quatre lettres de Dieu, son titre grec ; les quatre lettres sont en caractères hébreux "yod, hé, vau, hé", ou en capitales latines, I H V H. La prononciation véritable ancienne est maintenant inconnue ; l'hébreu sincère considérait ce nom trop sacré pour le prononcer, et en lisant les écrits sacrés il lui substituait l'appellation "Adonaï", signifiant Seigneur. Dans la *Cabale*, I est associé à Hochmah, H à Binah, V à Tiphereth, et l'H final à Malcuth. Ordinairement les Chrétiens appellent I H V H Jehovah, et beaucoup d'érudits bibliques modernes l'écrivent Yahveh. Dans la *Doctrine Secrète*, on assignait le nom Jehovah à la Sephira Binah seule, mais cette assignation n'est pas reconnue par l'école rosicrucienne des Cabalistes, ni non plus par Mathers dans sa traduction de la *Kabbalah Denudata* de Knorr von Rosenroth ; quelques autorités en *Cabale* ont rapporté Binah seule à I H V H mais seulement en référence au Jehovah du Judaïsme exotérique. Le I H V H de la *Cabale* n'a qu'une faible ressemblance au Dieu de l'Ancien Testament. (w.w.w.).

La *Kabbalah* de Knorr von Rosenroth n'a aucune autorité chez les Cabalistes orientaux : parce qu'il est bien connu qu'en écrivant sa Kabbalah Denudata il suivit les manuscrits modernes plutôt que les anciens

manuscrits (chaldéens) ; et il est également bien connu que ces manuscrits et écrits du *Zohar* que l'on classifie comme "anciens", mentionnent, et quelques-uns même utilisent, les voyelles hébraïques ou points massorétiques. Ceci seul rendrait faux ces soi-disant livres du *Zohar*, car il n'y a aucune trace directe du système de la Massorah avant le dixième siècle de notre ère, ni aucune trace ancienne de lui avant le septième siècle. (Voir "Tetraktys").

TETRAKTYS (gr.). ou la *Tétrade*. Le "Quatre" sacré par lequel juraient les Pythagoriciens, ceci étant leur serment le plus contraignant. Elle possède un sens varié et très mystique, étant identique au Tétragramme. D'abord, c'est l'Unité ou le "Un" sous quatre aspects différents ; ensuite c'est le nombre basique Quatre, la Tétrade contenant la Décade ou Dix, le nombre de la perfection ; enfin il signifie la Triade primordiale (ou Triangle) absorbé dans la Monade divine. Kircher, le savant Jésuite-Cabaliste, dans son *Œdipus Ægyptiacus*, donne le nom ineffable I H V H – l'une des formules cabalistiques des 72 noms – arrangé sous la forme d'une Tétrade pythagoricienne. M. I. Myer le donne de cette manière :

.	1		י	= 10
. .	2	Le Nom	יה	= 15
. . .	3	Ineffable	יהד	= 21
. . . .	4	ainsi	יהוה	= 26
	—			—
	10			72

Il montre également que "la Tétrade sacrée des Pythagoriciens semble avoir été connue des anciens Chinois". Ainsi que cela est expliqué dans *Isis Dévoilée* (L, 21.) : "La Décade mystique, la résultante de la Tetraktys, ou le 1 + 2 + 3 + 4 = 10, est une des manières d'exprimer cette idée. L'Un c'est le principe impersonnel "Dieu" ; le Deux, la matière ; le Trois, combinant la Monade et la Duade et participant de la nature des deux, est le monde phénoménal ; la Tétrade, ou forme de perfection, exprime le vide de tout ; et la Décade, ou la somme de tout, renferme le cosmos tout entier".

THALASSA (gr.). La mer. (Voir "Thallath").

THALES (gr.). Le philosophe grec de Milet (vers 600 ans Av. J.C) qui enseignait que tout l'univers avait été produit par l'eau, tandis qu'Héraclite d'Ephèse soutenait qu'il avait été produit par le feu, et Anaximène par l'air. Thalès, dont le nom exact est inconnu, prit son nom de Thallath, en concordance avec la philosophie qu'il enseignait.

THALLATH (chaldéen). Identique à Thalassa. Déesse qui personnifie la mer, identique à Tiamat et rattachée à Tamti et a Belita. La déesse qui donna naissance à toute la variété des monstres primordiaux dans le récit cosmogonique de Bérose.

THARANA (sans.). "Mesmérisme", ou plutôt transe produite par soi-même ou auto-hypnotisation. Une action qui en Inde possède un caractère magique et est une espèce d'exorcisme. *Litt*., "enlever ou balayer"(les mauvaises influences, *tharhn* voulant dire un balai, et *thârnhan*, un chiffon) ; éloignant les mauvais *bhûts* (mauvaise aura et mauvais esprits) grâce à la volonté bienfaisante du magnétiseur.

THAUMATURGIE. Faiseur de prodiges ou "de miracles" : le pouvoir de faire des prodiges avec l'aide des dieux. Vient des mots grecs *thauma*, "objet d'étonnement", et *theurgia*, "acte de la puissance divine".

THEANTHROPISME. Un état où l'on est à la fois dieu et homme : un avatâr (V.) divin.

THEIOHEL (héb.). Le globe habitable producteur d'hommes ; notre terre dans le *Zohar*.

THELI (chaldéen). Le grand Dragon dont on dit qu'il environne symboliquement l'univers. En lettres hébraïques c'est T L I = 400 + 30 + 10 = 440 ; lorsque "sa crête est réprimée (la lettre initiale)", disaient les rabbins, "40 demeure", ou l'équivalent de *mem* : M = eau, les eaux au-dessus du firmament. Evidemment c'est la même idée qui est symbolisée par Śesha – le Serpent de Vishnu.

THEOCRASIE. Litt., "union des dieux". Le culte de dieux variés, comme celui de Jehovah et des dieux des Gentils dans le cas des Juifs idolâtres.

THEODICEE. "Droit divin", c'est-à-dire, le privilège d'un Dieu juste et tout-miséricordieux d'affliger les innocents, et de damner ceux qui sont

prédestinés, et de demeurer toujours une Divinité aimante et juste : théologiquement – un mystère.

THEODIDACTE (gr.). Litt., "instruit par Dieu". Employé pour Ammonius Saccas, le fondateur de l'École Eclectique néo-Platonicienne des Philalèthes au troisième siècle à Alexandrie.

THÉOGONIE. La genèse des dieux : cette branche de toutes les théologies non-chrétiennes qui enseigne la généalogie des diverses divinités. Un ancien nom grec pour ce qui fut traduit plus tard par "généalogie de la descendance d'Adam et des Patriarches" – ces derniers étant tous "des dieux, des planètes et des signes zodiacaux".

THEOMACHIE. Le combat avec les dieux ou contre eux, telles que la "Guerre des Titans", la "Guerre dans le Ciel" et la bataille des Archanges (dieux) contre leurs frères les Arch'Démons (ex-dieux, *Asuras*, etc...).

THEOMANCIE. La divination par les oracles ; de *theos*, dieu, et *manteia*, divination.

THEOPATHIE. Souffrance pour son dieu. Fanatisme religieux.

THEOPEE (gr.). Un art magique qui permet de douer des images inanimées, statues et autres objets, de vie, de langage et de mouvement.

THEOPHILANTHROPISME (gr.). Amour pour Dieu et pour l'homme, ou plutôt, dans un sens philosophique, amour de Dieu au travers de l'amour de l'Humanité. Quelques personnes qui, durant la première révolution en France, cherchaient à remplacer le Christianisme par la pure philanthropie et la raison, s'appelaient *théophilanthropes*.

THEOPHILOSOPHIE. La combinaison du théisme et de la philosophie.

THEOPNEUSTIE. Révélation : quelque chose qui est donné ou inspiré par un dieu ou un être divin. Inspiration divine.

THÉOSOPHIE (gr.). Religion-Sagesse ou "Sagesse Divine". Le substratum et la base de toutes les religions mondiales et les philosophies enseignées et pratiquées par de rares élus depuis que l'homme est devenu un être pensant. Dans sa conduite pratique, la Théosophie est une *éthique*

divine à l'état pur : les définitions que l'on trouve dans les dictionnaires sont de pures absurdités, basées sur les préjugés religieux et sur l'ignorance du véritable esprit des premiers Rose-Croix et des philosophes médiévaux qui s'appelaient Théosophes.

THÉOSOPHIQUE, Société, ou "Fraternité Universelle". Fondée à New York en 1875, par le colonel H.S. Olcott et H.P. Blavatsky, aidée par W.Q. Judge et plusieurs autres. Son but déclaré était d'abord l'investigation scientifique des phénomènes psychiques ou soi-disant "spirites", mais ensuite ses trois principaux buts furent ainsi énoncés (1) Fraternité de l'homme, sans distinction de race, de couleur, de religion, ou de situation sociale ; (2) une étude sérieuse des anciennes religions mondiales à des fins de comparaison et pour pouvoir en sélectionner l'éthique universelle ; (3) l'étude et le développement des pouvoirs divins latents dans l'homme. A l'heure présente (en 1891, N. d. T) elle a plus de 250 Branches réparties dans le monde entier, dont le plus grand nombre se trouvent en Inde, où également son principal Quartier Général a été établi. Elle se compose de plusieurs grandes Sections – les Sections Indienne, Américaine, Australienne et Européenne.

THÉOSOPHES. Nom par lequel beaucoup de mystiques à différentes périodes de l'histoire se sont appelés. Les Néo-platoniciens d'Alexandrie étaient des Théosophes : les Alchimistes et Cabalistes durant les siècles médiévaux étaient pareillement nommés ; également les Martinistes, les Quiétistes, et d'autres sortes de mystiques, œuvrant soit en toute indépendance soit agrégés à une fraternité ou une société. Tous les véritables amis de la Sagesse divine et de la Vérité avaient, et ont, droit à ce nom, plutôt que ceux qui, s'appropriant la qualification, vivent leur vie ou accomplissent des actes en opposition aux principes de la Théosophie. Comme les décrit le Frère Kenneth R. Mackenzie, les Théosophes des siècles passés, "entièrement spéculatifs, et ne fondant aucune école, ont cependant exercé une influence silencieuse sur la philosophie ; et il n'y a aucun doute, que, en temps opportun, bien des idées ainsi exposées silencieusement peuvent tout de même donner des nouvelles directions à la pensée humaine. Une des façons par lesquelles ces doctrines ont obtenu non seulement autorité, mais puissance, fut de se répandre parmi certains enthousiastes des hauts degrés de la Maçonnerie. Cette puissance, cependant, jusqu'à un certain degré est morte avec ses fondateurs, et la moderne Franc-maçonnerie ne contient que peu de traces de l'influence théosophique. Quelles que justes et belles certaines des idées de

Swedenborg, Pernety, Pasqually, Saint-Martin, Marconis, Ragon, et Chastanier aient pu être, elles n'ont eu que peu d'influence directe sur la société. "Ceci est vrai des Théosophes des trois derniers siècles, mais non de ceux du XIXème. Car les œuvres de nos membres se sont déjà visiblement imposées à la littérature moderne, et ont introduit un désir et des besoins impérieux pour une certaine philosophie à la place de la foi dogmatique aveugle de jadis, parmi les fractions les plus intelligentes de l'humanité. Telle est la différence entre la THÉOSOPHIE du passé et celle de maintenant.

THÉRAPEUTES (gr.). Ecole d'Esotéristes qui fut un groupe intérieur dans le milieu juif d'Alexandrie et non pas, comme on le croit généralement, une "secte". Ils étaient "guérisseurs" dans le sens où le sont certains Scientistes "Chrétiens" et "Mentaux", membres de la S.T., tandis qu'en même temps ils sont de bons théosophistes et étudient les sciences ésotériques. Philon le Juif les appelle "serviteurs de dieu". Ainsi que *A Dictionary of Literature*, *Sects, and Doctrines* (Vol. IV., art. "Philon le Juif") le montre justement en mentionnant les Thérapeutes – "Il n'y a, semble-t-il, aucune raison de penser à une "secte" spéciale, mais plutôt à un cercle ésotérique d'*illuminati*, d' "hommes sages"... C'étaient les Juifs hellénistiques contemplatifs".

THERMUTIS (égypt.). La couronne en forme d'aspic de la déesse Isis ; aussi le nom de la fille légendaire du Pharaon qui, prétend-on, a sauvé Moïse du Nil.

THERO, (pâli). Prêtre du Bouddha. Aussi, *Therunnanse*.

THEURGE. La première école de théurgie pratique (de θεος, dieu, et εργον, travail), pendant la période chrétienne, fut fondée par Jamblique parmi certains Platoniciens d'Alexandrie. Les prêtres, cependant, qui étaient attachés aux temples d'Égypte, d'Assyrie, de Babylonie et de Grèce, et dont le travail était d'évoquer les dieux pendant la célébration des Mystères, étaient connus sous ce nom, ou son équivalent dans d'autres langages, depuis la plus ancienne période archaïque. Les Esprits (mais non pas ceux des morts, dont l'évocation était appelée *nécromancie*) étaient rendus visibles aux yeux des mortels. Ainsi un théurge devait être un hiérophante et un expert en savoir ésotérique des Sanctuaires de tous les grands pays. Les néo-platoniciens de l'école de Jamblique étaient appelés théurges, car ils exécutaient le soi-disant "cérémonial magique", et

évoquaient les *simulacra* ou les images des anciens héros, des "dieux", et des daimonia (δαιμονια, entités spirituelles divines). Dans les rares cas où la présence de l' "esprit" *tangible* et *visible* était requise, le théurge devait pourvoir l'étrange apparition d'une partie de sa chair et de son sang – il devait exécuter la *théopée*, ou la "création de dieux", par un processus mystérieux bien connu des anciens *Tântrikas* (et peut-être de quelques-uns parmi les modernes) et des Brâhmanes initiés de l'Inde. Tel est ce qui est dit dans le *Livre des Evocations* des Pagodes. Cela montre la parfaite identité des rites et du cérémonial entre la plus ancienne théurgie brâhmanique et celle des Platoniciens d'Alexandrie.

Ce qui suit est tiré d'*Isis Dévoilée* : "Le Brâhmane Grihasta (l'évocateur) doit être dans une condition de complète pureté avant qu'il ne s'aventure à invoquer les Pitris. Après avoir préparé une lampe, un peu d'encens au santal, etc..., et après avoir tracé les cercles magiques qui lui ont été enseignés par le Guru qualifié afin de tenir éloignés les mauvais esprits, il arrête de respirer, et demande l'assistance du *feu (Kundalinî*) pour disperser son corps". Il prononce un certain nombre de fois le mot sacré, et "son âme (corps astral) s'échappe de sa prison, son corps disparaît, et l'âme (l'image) de l'esprit évoqué descend dans le *double* du corps et l'anime". Ensuite "son (celle du théurge) âme (l'astral) réintègre son corps, dont les particules subtiles ont à nouveau été rassemblées (pour la perception objective) après avoir formé un corps aérien pour le deva (dieu ou esprit) évoqué"... Et alors, l'opérateur propose des questions à ce dernier "sur les mystères de l'Etre et sur la transformation de l'*impérissable*". L'idée populaire qui prévaut est que les théurges, ainsi que les magiciens, sont des faiseurs de prodiges, telles que l'évocation des âmes ou ombres des héros et des dieux, et autres œuvres thaumaturgiques, par des moyens *surnaturels*. Mais ceci n'a jamais été la vérité. Ils le faisaient simplement par la libération de leur corps astral personnel, qui, revêtant la forme du dieu ou du héro, servait de *médium* ou de véhicule grâce auquel le courant particulier conservant les idées et la connaissance de ce héro ou dieu pouvait être atteint et rendu manifeste. (Voir "Jamblique").

THEURGIE (gr.). Une communication avec des esprits planétaires et des anges – les "dieux de Lumière", et les moyens de les amener sur terre. La connaissance de la signification intérieure de leurs hiérarchies, et la pureté de vie seules peuvent conduire à l'acquisition des pouvoirs nécessaires à la communion avec eux. Pour atteindre un but si exalté l'aspirant doit être absolument vertueux et désintéressé.

THOMEI (égypt.). La Déesse de la Justice, avec les yeux bandés et tenant une croix.

THOR (scandin.). De *Thonar*, "tonner". Le fils d'Odin et de Freya, et le chef de tous les Esprits Elémentaux. Le dieu du tonnerre, *Jupiter Tonans*. Le mot Thursday (jeudi en anglais, N. d. T) tient son nom de Thor. Chez les Romains, "Thursday" était le jour de Jupiter, *Jovis dies, jeudi* en français – le cinquième jour de la semaine, également consacré à la planète Jupiter.

THOR, Marteau de. Une arme qui avait la forme de la Svastika : appelée par les mystiques européens et les Maçons la "Croix d'Hermès", et aussi "la Croix Jaïna", *croix cramponnée* ; le symbole le plus archaïque comme le plus sacré et le plus universellement respecté. (Voir "Svastika").

THORAH (héb.). La "Loi", mise par écrit à partir de la transposition des lettres de l'alphabet hébreu. De la "Thorah cachée" il est dit qu'avant qu'At-tee-kah (l' "Ancien de tous les Anciens") se soit organisé Lui-même en membres, se préparant à la manifestation, Il voulait créer une Thorah. Cette dernière aussitôt produite s'adressa à Lui en ces termes : "Celui-là, qui désire s'organiser et nommer d'autres choses, doit tout d'abord s'organiser Lui-même en Ses Formes convenables". En d'autres termes, la Thorah, la *Loi*, rembarra son Créateur dès le moment de sa naissance, d'après ce qui est dit ci-dessus, et qui est une interpolation d'un Talmudiste récent. Au fur et à mesure qu'elle s'accrut et se développa, la Loi mystique du Cabaliste primitif fut transformée et les rabbins firent en sorte que dans sa lettre morte elle supplantât toutes les conceptions métaphysiques. Ainsi la Loi rabbinique et talmudique rend Aïn Soph et tous les principes divins subordonnés à elle-même, et tourne le dos aux véritables interprétations ésotériques.

THOTH (égypt.). Le plus mystérieux et le moins compris des dieux, dont le caractère personnel est entièrement distinct de celui de toutes les autres anciennes divinités. Alors que les permutations d'Osiris, d'Isis, d'Horus et d'autres, sont aussi innombrables et que leur individualité en est presque perdue, Thoth demeure inchangé depuis la première Dynastie jusqu'à la dernière. Il est le dieu de la Sagesse et possède l'autorité sur tous les autres dieux. C'est l'archiviste et le juge. Sa tête d'ibis, le porte-plume et la tablette de scribe céleste, qui tient le compte des pensées, des paroles et des actes des hommes et les pèse dans sa balance, le fait ressembler au

type du *Lipika* ésotérique. Son nom est un des premiers à apparaître sur les monuments les plus anciens. Il est le dieu lunaire des premières dynasties, le maître du Cynocéphale – le singe à la tête de chien qui se présentait en Egypte comme le vivant symbole et le souvenir de la Troisième Race-racine. (*Doctrine Secrète*, IIL, 456). Il est le "Seigneur d'Hermonpolis" – Janus, Hermès et Mercure combinés. Il est couronné de l'atef et du disque lunaire, et porte l' "Œil d'Horus", le *troisième œil*, dans sa main. Il est l'Hermès grec, le dieu du savoir, et *Hermès Trismégiste*, le "Trois-Fois-Grand Hermès", le protecteur des sciences physiques, et le protecteur et l'âme même de la connaissance occulte ésotérique. Comme M. J. Bonwick l'exprime admirablement : – "Thoth... a un effet puissant sur l'imagination... dans sa superbe quoique compliquée fantasmagorie de pensées et de sentiments moraux de ce passé obscurci. Nous avons beau nous demander comment l'homme, dans l'enfance de ce monde d'humanité, dans la rudesse d'une civilisation supposée naissante, pouvait avoir rêvé d'un roi céleste tel que Thoth. Les lignes sont si délicatement dessinées, entremêlées si intimement et avec goût, que nous semblons observer un tableau dessiné par le génie de Milton, et exécuté par l'habileté d'un Raphaël". Véritablement il y a du vrai dans cette expression, "La sagesse des Egyptiens...". "... Quand l'on montre que l'épouse de Khépren, le constructeur de la seconde Pyramide, était prêtresse de Thoth, on voit que les idées que renfermait ce dieu, étaient fixées il y a 6.000 ans". D'après Platon, "Thoth-Hermès fut le découvreur et l'inventeur des nombres, de la géométrie, de l'astronomie et des lettres". Proclus, le disciple posthume de Plotin, parlant de cette divinité mystérieuse, dit : "Il préside à tous les genres d'état, nous menant depuis cette demeure mortelle jusqu'à une essence intelligible, régissant les différentes troupes d'âmes". En d'autres termes, Thoth, en tant que secrétaire et archiviste d'Osiris dans l'Amenti, la Salle de Jugement des Morts, était une divinité psychopompe, tandis que Jamblique lance cette allusion que "la croix avec une anse (le thau ou tau) que Thoth tient dans sa main, n'est rien d'autre que le monogramme de son nom". Hormis le Tau, considéré comme le prototype de Mercure, Thoth porte la verge en forme de serpent, emblème de la Sagesse, la verge qui devint le Caducée. Comme l'a dit M. Bonwick, "Hermès était lui-même le serpent dans un sens mystique. Comme cette créature il se glisse sans bruit, sans effort apparent, tout au long du cours des âges. Il est... un représentant du ciel étoilé. Mais il est l'ennemi du mauvais serpent, car l'ibis dévorait les serpents d'Egypte".

THOTHO RINYANTSEN (tibétain). Un roi du Tibet au quatrième siècle. On raconte que durant son règne, il reçut la visite de cinq mystérieux étrangers, qui lui révélèrent comment il pouvait utiliser pour la prospérité de son pays les quatre choses précieuses qui, en 331 ap. J.C., étaient tombées du ciel dans un écrin d'or et "dont l'utilité n'était connue de personne". Celles-ci étaient (1) des mains pliées à la manière des ascètes bouddhistes ; (2) un shorten couvert de bijoux (une Stûpa construite sur un reliquaire) ; (3) un joyau avec l'inscription "Aum mani padme hum" ; et (4) le *Zamatog*, un ouvrage religieux traitant d'éthique, une partie du Kanjur. Ensuite une voix venue du ciel dit au Roi qu'après un certain nombre de générations tout le monde apprendrait de quelle façon ces quatre choses étaient précieuses. Le nombre de générations énoncé menait le monde au septième siècle, lorsque le Bouddhisme devint la religion acceptée au Tibet. Tenant compte de la licence des légendes, les quatre choses tombées du ciel, la voix, et les cinq mystérieux étrangers, peuvent être facilement vus comme ayant été des faits historiques. Il y eut, sans aucun doute, cinq Arhats ou Bhikshus de l'Inde, qui voyageaient pour effectuer des conversions. Nombreux furent les sages de l'Inde qui, persécutés en Inde pour leur nouvelle foi, s'en allèrent au Tibet et en Chine.

THRÆTAONA (mazdéen). Le Michel perse qui combattit contre Zohah ou Azhi-Dahâka, le serpent destructeur. Dans l'Avesta, Azhi-Dahâka est un monstre à trois têtes, dont l'une est humaine et les deux autres ophidiennes. Dahâka, que l'on montre dans les Ecritures Zoroastriennes comme venant de Babylonie, est là comme symbole allégorique de la Dynastie assyrienne du roi Dahâka (Az-Dahâka) qui gouverna l'Asie d'une main de fer, et dont les bannières portaient le signe pourpre du dragon, *purpureum signum draconis*. Métaphysiquement, néanmoins, la tête humaine indique l'homme physique, et les deux têtes de serpent le double principe manasique – le dragon et le serpent se tenant tous deux comme symboles de la sagesse et des pouvoirs occultes.

THSANG THISRONG TSAN, (tibétain). Un roi qui florissait entre 728 et 787 et qui invita du Bengale le pundit Rakshit (Padmasambhava, N. d. T), sollicité, pour son grand savoir comme Bodhisattva, à venir au Tibet et à s'y installer, afin d'instruire les prêtres de ce pays en philosophie bouddhique.

THUMI SAMBHOTA (sans.). Mystique indien et homme érudit l'inventeur de l'alphabet tibétain.

THUMMIM (héb.). "Perfections". Un ornement qui figurait sur les pectoraux des anciens Grands Prêtres du Judaïsme. Les rabbins modernes et les hébraïsants peuvent bien prétendre ne pas connaître les buts communs des *Thummim* et des *Urim* ; mais les *Cabalistes* les connaissent et les occultistes pareillement. C'étaient des instruments de divination *magique* et de communication théurgique et astrologique par les oracles. Ceci est démontré par les faits suivants bien connus : – (1) sur chacune des douze pierres précieuses était gravé le nom de l'un des douze fils de Jacob, chacun de ces fils jouant le rôle d'un des signes du zodiaque ; (2) ces deux (Thummirri et Urim) étaient des images oraculaires, comme les *teraphim*, et énonçaient les oracles au moyen d'une voix, et tous deux étaient des agents d'hypnotisation et jetaient les prêtres qui les portaient dans une condition extatique. Les *Urim* et les *Thummim* n'étaient pas originellement hébreux, mais avaient été empruntés, comme la plupart de leurs autres rites religieux, aux Egyptiens, chez qui les scarabées mystiques, portés sur la poitrine par les hiérophantes, avaient les mêmes fonctions. C'étaient ainsi des modes de divination purement païens et magiques, et lorsqu'on demande au "Seigneur Dieu" juif, de manifester sa présence et d'énoncer sa volonté par les Urim, au moyen d'incantations préliminaires, le *modus operandi* était le même que celui utilisé par tous les prêtres gentils du monde entier.

THUMOS (gr.). L'âme animale, astrale : le *Kâma Manas* ; *Thumos* a la signification de passion, désir et confusion et n'est pas employé par Homère. Le mot vient probablement du sanskrit *Tamas*, qui possède la même signification.

TIA-HUANACO (péruvien). Les ruines les plus superbes d'une ville préhistorique au Pérou.

TIAMAT (chaldéen). Un dragon féminin qui personnifie l'océan la "grande mère" ou le principe vivant du chaos. Tiamat voulait avaler Bel, mais Bel envoya un vent qui pénétra dans la bouche ouverte de Tiamat qui en mourut.

TIAOU (égypt.). Une sorte d'état devakhanique *post mortem*.

TIEN-HOANG (chinois). Les douze hiérarchies de Dhyânis.

TIEN-SIN (chinois). *Litt*., "le ciel de l'esprit", ou un ciel idéal, subjectif et abstrait. Terme métaphysique appliqué à l'*Absolu*.

TIKKUN (chaldéen). L'Homme manifesté ou Adam Kadmon, le premier rayon venant du Logos manifesté.

TIPHERETH (héb.). La Beauté : la sixième des dix Sephiroth, une puissance active masculine, en correspondance avec le Vau, V, du Tétragramme I H V H ; aussi nommée Melech ou Roi, et le Fils. C'est la Sephira centrale des six qui composent Zeir Anpin, le Microprosope, ou Petit Visage. On la traduit par "Beauté" et "Douceur".

TIRTHAKARA (sans.). Saints et guides Jaïnas dont il y eut vingt-quatre. On prétend que l'un d'entre eux fut le guru spirituel de Gautama Bouddha. Tîrthakara est synonyme de Jaïna.

TIRTHAKAS, ou *Tîrthikas* et *Tîrthas (sans.).* "Instructeurs hérétiques". Epithète appliquée par les ascètes bouddhistes aux Brâhmanes et à certains Yogins de l'Inde.

TIRYAKŚROTAS (sans.). De *tiryak*, "courbé" et *śrotas* "canal" (digestif). Le nom de la "création" par Brahmâ des hommes et des êtres dont les estomacs occupèrent une position horizontale, du fait de leur position verticale comme bipèdes. Ceci est une invention purânique que l'occultisme ignore.

TISHYA (sans.). Identique au Kali Yuga, le Quatrième Age.

TITANS (gr.). Géants d'origine divine dans la mythologie grecque qui firent la guerre contre les dieux. Prométhée fut l'un d'eux.

TITIKSHA (sans.). Litt., "longanimité, patience". Titikshâ, la fille de Daksha et l'épouse de Dharma (loi divine) en est la personnification.

TO ON (gr.). L' "Etre", le "Tout Ineffable" de Platon. Celui "que personne n'a vu, excepté le Fils".

TOBO (gnosticisme). Dans le *Codex Nazarœus*, un être mystérieux qui porte l'âme d'Adam depuis Orcus jusqu'à la place de vie, d'où son nom de "libérateur de l'âme d'Adam".

TODAS. Un peuple mystérieux de l'Inde dans les parties reculées et inexplorées des Nilgiri Hills (Montagnes Bleues) situées dans la Présidence de Madras, dont l'origine, le langage et la religion demeurent

jusqu'à ce jour inconnus. Ils sont ethniquement, philologiquement et en tout autre point, entièrement distincts des Badagas et des Mulakurumbas, deux autres races que l'on trouve dans les mêmes endroits.

TOHOU VA-BOHOU.(héb.). De *Tohou* – "l'Abîme" et *Bohou* "Espace primordial" – ou l'Abîme de l'Espace Primordial, librement rendu par "Chaos", "Confusion" et ainsi de suite. Il est également épelé et prononcé "*tohu-bohu*".

TOPE. Une butte artificielle recouvrant des reliques du Bouddha ou de quelque autre grand Arhat. Les Topes sont aussi appelés Dâgobas.

TOPHET (héb.). Un lieu dans la vallée de la Géhenne, près de Jérusalem, où se trouvait un feu que l'on entretenait continuellement, et dans lequel on immolait des enfants à Baal. Cet endroit est ainsi le prototype de l'Enfer chrétien, la Géhenne de feu du malheur sans fin.

TORALVA, Dr. Eugène. Un docteur qui vivait au quatorzième siècle et qui reçu en don de Frater Pietro, grand magicien et moine Dominicain, un démon nommé Zequiel pour lui être son fidèle serviteur. (Voir *Isis Dévoilée*, III., 73.).

TOUM (égypt.). Un dieu provenant d'Osiris sous son caractère de Grand Abîme, *Nout*. Il est le dieu protéique qui engendre d'autres dieux, "assumant la forme qu'il désire". Il est Fohat. (La *Doctrine Secrète*, II., 461-462).

TOYAMBUDHI (sans.). Un pays dans la partie nord duquel est située "l'Ile Blanche" – *Śveta Dvipa* – une des sept îles purâniques ou continents.

TRAILOKYA ou Trilokya.(sans.). *Litt*., les "trois régions" ou mondes : la triade complémentaire au quaternaire brâhmanique de mondes nommé *Bhuvanatraya*. Un laïque profane bouddhiste ne mentionnera que trois divisions pour chaque monde, tandis qu'un Brâhmane non initié soutiendra qu'il y en a quatre. Les quatre divisions de ce dernier sont purement physiques et sensuelles, le *Trailokya* du Bouddhiste étant purement spirituel et d'ordre éthique. On peut trouver la division brâhmanique entièrement décrite sous le titre de *Vyâhriti*, les différences en étant suffisamment démontrées pour l'instant dans la comparaison suivante :

Division brâhmanique des mondes.	Division bouddhique des régions.
1. *Bhûr*, la terre.	1. Le monde du Désir, Kâmadhâtu ou Kâmaloka
2. *Bhuvah*, l'air, le firmament.	2. Le monde de la forme, Rûpadhâtu.
3. *Svah*, l'atmosphère, le ciel.	3. Le monde sans-forme, Arûpadhâtu.
4. *Mahar*, l'essence lumineuse et éternelle.	

Ce ne sont pas tous des mondes de conditions *post mortem*. Par exemple, *Kâmaloka* ou Kâmadhâtu, la région de Mâra, est ce que les Cabalistes médiévaux et modernes appellent le monde de la lumière astrale, et le "monde des coques". *Kâmaloka* possède, comme toute autre région, ses sept divisions, dont la plus inférieure commence sur la terre ou invisiblement dans son atmosphère ; les six autres s'élèvent graduellement, la plus élevée étant la demeure de ceux qui sont morts à cause d'un accident, ou par suicide dans un accès de folie temporaire, ou furent d'une autre manière les victimes de forces extérieures. morts avant la fin du terme qui leur était assigné et dont les principes supérieurs, pour cette raison, ne passent pas sur le champ dans la condition devakhanique, dorment d'un doux sommeil d'oubli sans rêves, à la fin duquel ou bien ils renaissent immédiatement, ou bien passent graduellement dans la condition devakhânique. *Rûpadhâtu* est le monde céleste de la *forme*, ou ce que nous appelons *Devakhan*. Chez les Brâhmanes non-initiés, les Chinois et autres Bouddhistes, le *Rûpadhâtu* est divisé en dix-huit *Brahmâlokas* ou *Devalokas*, et la vie de l'âme y dure d'un demi-yuga jusqu'à 16.000 yugas ou kalpas, et la hauteur des "Ombrages" est comprise entre une demi-Yojana et 16.000 Yojanas (un Yojana mesurant de 8.800 mètres à 16.000 mètres !!), et autres fadaises de ce genre sorties des cerveaux des prêtres. Or la philosophie ésotérique enseigne que bien que pour les Egos, dans le temps dont on parle, chaque chose ou chacun conserve sa forme (comme dans un rêve), cependant comme Rûpadhâtu est une région purement mentale, et un état, les Egos eux-mêmes *n'ont pas de forme* en dehors de leur conscience propre. L'ésotérisme divise cette

"région" en sept Dhyânas, "régions", ou états de contemplation, qui ne sont pas des localités mais des représentations mentales de celles-ci. *Arûpadhâtu :* cette "région" est encore divisée en sept Dhyânas, encore plus abstraits et sans formes, car ce "Monde" est sans aucune forme ni désir quels qu'ils soient. C'est la région la plus haute du Trailokya *post mortem*, et comme c'est la demeure de ceux qui ont presque atteint le Nirvâna, et est de ce fait le seuil même de l'état nirvânique, cela va sans dire qu'en Arûpadhâtu (ou Arûpavachara) il ne peut y avoir ni forme ni sensation ni aucun sentiment rattaché à notre univers à trois dimensions.

TREFLE. Semblable au "shamrock" d'Irlande, il possède un sens symbolique, "le mystère du trois-en-un" comme un auteur le nomme. Il couronnait la tête d'Osiris, et la guirlande tomba lorsque Typhon assassina le dieu radieux. Quelques-uns y voient une signification phallique, mais nous rejetons cette idée en occultisme. C'était la plante de l'Esprit, de l'Ame et de la Vie.

TRENTE-DEUX VOIES DE SAGESSE, Les. (cabale). Le *Zohar* dit que Hochmah ou Chochmah (sagesse) produit toutes les choses "au moyen de (ces) trente-deux sentiers". (*Zohar* III., 290a). Leur complet exposé est trouvé dans le *Sepher Yetzirah*, où les lettres et les nombres constituent, telles des entités, les Trente-Deux Sentiers de Sagesse, par lesquels les Elohim construisirent l'Univers entier. Car, ainsi qu'il est dit par ailleurs, le cerveau (la tête) a une voie d'écoulement depuis Zeir Anpin, et c'est pourquoi il se répand et va à l'extérieur par trente-deux chemins". Zeir Anpin, le "Petit Visage" ou l' "Image d'en-Bas", est l'Adam Céleste, l'Adam Kadmon, ou l'Homme. L'Homme dans le *Zohar* est considéré comme les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu auxquelles la décade est ajoutée ; et il en découle les trente-deux symboles de ses facultés ou sentiers.

TRETA YUGA (sans.). Le deuxième âge du monde : une période de 1.296.000 ans.

TRIADE, ou *les Trois*. Les dix Sephiroth sont considérées comme un groupe de trois triades : Kether, Hochmah et Binah forment la triade éternelle ; Hesed, Ghebourah et Tiphereth, la seconde ; et Netsah, Hod et Yesod, la triade inférieure. La dixième Sephira, Malcuth, est en dehors des trois triades. (w.w.w.).

Ce qui est ci-dessus est de la *Cabale* occidentale orthodoxe. Les occultistes orientaux ne reconnaissent qu'une seule triade – la supérieure (correspondant à l'Atma-Buddhi et à "l'Enveloppe" qui reflète leur lumière, les trois en un) – et comptent sept Sephiroth inférieures, dont chacune représente un "principe", commençant avec le Manas supérieur et finissant avec le corps physique – dont Malcuth est le représentant dans le Microcosme et la Terre dans le Macrocosme.

TRI BHUVANA, ou *Tri-loka (sans.).* Les trois mondes – Svarga, Bhûmi, Pâtâla – ou, le Ciel, la Terre, et l'Enfer dans les croyances populaires : ésotériquement, ce sont les régions Spirituelle et Psychique (ou Astrale), et la sphère Terrestre.

TRIDANDIN :(sans.). Le nom donné ordinairement à une classe ou secte de Samnyâsins, qui gardent constamment à la main une espèce de massue (*danda*) s'embranchant en trois verges au sommet. On donne différentes étymologies du mot, et certains donnent ce nom au triple cordon brahmanique.

TRI DAŚA (sans.). Trois fois dix ou "trente". C'est en chiffres ronds le total du Panthéon indien – les trente-trois crores de divinités – les douze Adityas, les huit Vasus, les onze Rudras et les deux Aśvins, ou *trente-trois kotis*, ou 330 millions de dieux.

TRIGUNA (sans.). La division en trois des qualités inhérentes à la matière différenciée – c'est-à-dire, celle de pure quiétude (*sattva*), celle d'activité et de désir :(*râjas*), celle de stagnation et de déclin (tamas). Elles correspondent à Vishnu, Brahmâ, et Śiva. (Voir "Trimûrti").

TRIJNANA (sans.). Litt., "triple connaissance". Elle comprend trois degrés : (1) croyance basée sur la foi ; (2) croyance basée sur le savoir théorique ; et (3) croyance d'après la connaissance personnelle et pratique.

TRIKAYA (sans.). Litt., "trois corps" ou formes. Ceci est un enseignement des plus abstrus qui, cependant, une fois compris, explique le mystère de toutes les triades et trinités, et est la clef véritable de tous les symboles métaphysiques triples. Dans sa forme la plus simple qui puisse être comprise, on le trouve dans l'Entité humaine sous sa triple division en esprit, âme, et corps, et dans l'univers, considéré sous l'angle panthéiste, comme une unité composée d'un Principe déifique, purement spirituel, d'Etres Eternels – ses rayons directs – et de l'Humanité. On en trouve

l'origine dans les enseignements de la Religion-Sagesse préhistorique, ou philosophie ésotérique. Le grand idéal panthéiste de l'Essence inconnue et inconnaissable qui se transforme d'abord en matière subjective, et ensuite en matière objective, est à la racine de toutes ces triades et triplés. Ainsi, nous trouvons dans le philosophique Bouddhisme du Nord (1) Adi-Buddha (ou Sagesse Primordiale Universelle) ; (2) les Dhyâni-Buddhas (ou Bodhisattvas) ; (3) les Mânushî (humains) Buddhas. Dans les conceptions européennes, nous trouvons de même : Dieu, les Anges et l'Humanité symbolisés théologiquement par le Dieu-Homme. La *Trimûrti* brahmanique et également le triple corps de Śiva dans le Śivaïsme, ont tous deux été conçus sur la même base, si tant est qu'elles ne se développent pas complètement selon les données des enseignements ésotériques. Il n'est donc pas étonnant de trouver ce concept du triple corps – ou les robes du Nirmânakâya, Sambhogakâya et Dharmakâya, la plus grande des doctrines de la philosophie ésotérique – accepté sous une forme plus ou moins défigurée par toutes les sectes religieuses, et expliqué tout à fait incorrectement par les orientalistes. Ainsi, dans son application générale, le triple corps symbolise la statue de Bouddha, ses enseignements et ses stûpas ; dans les conceptions sacerdotales il s'applique à la profession de foi bouddhique appelée le *Triratna*, qui est la formule de prendre "refuge dans le Bouddha, dans le Dharma et dans le Samgha". L'imagination populaire rend Bouddha omniprésent, le situant de cette manière sur le même pied qu'un dieu anthropomorphique, et l'abaissant au niveau d'une divinité tribale ; et ce qui en résulte, c'est qu'il tombe en de nettes incompatibilités, comme au Tibet et en Chine. Ainsi, la doctrine exotérique semble enseigner que tandis qu'il est dans son Nirmânakâya (corps qui passe par 100.000 kotis de transformations sur terre), lui, le Bouddha, est en même temps un Lochana (un Dhyânî-Bodhisattva céleste) dans son Sambhogakâya, "un vêtement de perfection absolue", et en Dhyâna, ou un état qui doit le séparer du monde et de tous ses liens ; et, finalement et en dernier lieu, il est, étant de plus un Nirmânakâya et un Sambhogakâya, aussi un Dharmakâya "de pureté absolue", un Vairochana ou Dhyâni-Buddha en Nirvâna complet ! (Voir *Sanskrit Chinese Dictionary* d'Eitel). Ceci est le pêle-mêle de contradictions, impossibles à réconcilier, qui est présenté par les missionnaires et certains orientalistes comme les *dogmes philosophiques* du Bouddhisme du Nord. Si cela n'est pas une confusion intentionnelle d'une philosophie redoutée des partisans d'une religion basée sur d'inextricables contradictions et de prudents "mystères", alors c'est le

produit de l'ignorance. Comme le Trailokya, le Trikâya, et le Triratna sont les trois aspects de conceptions identiques, et doivent être, pour ainsi dire, fondus en un, le sujet est encore expliqué sous chacun de ces termes. (Voir également sous ce rapport le terme "Triśarana").

TRI-KUTA (sans.). Litt., "trois pics". La montagne sur laquelle la moderne Srî Lankâ (ancienne Lankâ) et sa capitale furent construites. On dit qu'allégoriquement elle est une chaîne de montagnes qui court vers le sud depuis le Meru. Et ainsi, il n'y a pas de doute, c'était avant que Lankâ fût submergée, ne laissant maintenant au-dessus des eaux que ses sommets les plus élevés. La topographie sous-marine et la formation géologique doivent avoir considérablement changées depuis le miocène. Il y a une légende qui raconte que Vâyu, le dieu du vent, détacha le sommet du Meru et le jeta dans la mer, et il devint Lankâ immédiatement.

TRILOCHANA (sans.). Litt., "aux-trois-yeux" épithète de Śiva. On raconte que, pendant que le dieu était engagé dans de sévères austérités un certain jour sur les sommets des Himâlayas, son épouse plaça amoureusement sa main sur son troisième œil ; celui-ci s'élança hors du front de Śiva avec une grande flamme. C'est cet œil qui réduisit Kâma en cendres, le *dieu de l'amour* (comme Mâra, le tentateur), pour avoir essayé de l'inspirer avec les pensées de sa femme au cours de sa méditation de dévotions.

TRIMURTI (sans.). Litt., les "trois visages" ou la "triple forme" – la Trinité. Dans le Panthéon moderne, ces trois personnes sont Brahmâ, le créateur, Vishnu, le conservateur, et Śiva, le destructeur. Mais c'est une présentation postérieure, car dans les *Védas* ni Brahmâ ni Śiva ne sont connus, et la trinité védique se compose d'Agni, de Vâyu et de Sûrya, ou comme le *Nirukta* l'explique, le feu terrestre, le feu atmosphérique (ou aérien), et le feu céleste, puisqu'Agni est le dieu du feu, Vâyu celui de l'air, et que Sûrya est le soleil. Comme le *Padma Purâna* le dit : "Au commencement, le grand Vishnu, désireux de créer le monde entier, devint triple créateur, préservateur, destructeur. Afin de produire ce monde, l'Esprit Suprême émana du côté droit de son corps, lui-même, comme Brahmâ ; ensuite, afin de préserver l'univers, il produisit du côté gauche de son corps, Vishnu ; et afin de détruire le monde, il produisit du milieu de son corps l'éternel Śiva. Certains rendent un culte à Brahmâ, certains à Vishnu, d'autres à Śiva : mais Vishnu, un quoique triple, crée, préserve et détruit, c'est pourquoi laissez le pieux ne faire aucune différence entre les

trois". Le fait est que les trois "personnes" de la Trimûrti sont simplement les trois gunas qualifiées ou attributs de l'univers de l'Esprit-Matière différencié, qui-se-forme-lui-même, qui-se-conserve-lui-même, qui-se-détruit-lui-même à des fins de régénération et de perfectibilité. Ceci est la signification correcte ; et l'on montre que Brahmâ, lorsqu'on en fait l'incarnation personnifiée de *Rajoguna,* possède l'attribut ou qualité d'activité, du désir de procréer, ce désir à cause duquel l'univers et tout ce qu'il contient est appelé à l'existence. Vishnu est la personnification de *Sattvaguna*, cette propriété de préservation provenant du plaisir tranquille et paisible, qui caractérise la période intermédiaire entre le complet développement et le commencement du déclin ; tandis que Śiva, en lequel est incorporé *Tamoguna* – qui est l'attribut de la stagnation et du déclin final – devient naturellement le destructeur. Ceci est aussi hautement philosophique sous son masque d'anthropomorphisme, qu'il est peu philosophique et absurde de maintenir à la face du monde la lettre morte de la conception originelle et de le contraindre à l'accepter.

TRINITE. Chacun connaît le dogme chrétien du "trois-en-un" et du "un-en-trois" ; c'est pourquoi il est inutile de répéter ce qui peut être trouvé dans tout catéchisme. Athanase, le Père de l'Eglise qui a défini la Trinité comme un dogme, n'avait pas grand besoin de mettre son inspiration à contribution ou la puissance de ses cellules grises : il n'avait qu'à se tourner vers l'une des innombrables trinités des credos païens, ou vers les prêtres égyptiens, dans le pays desquels il avait vécu toute sa vie. Il ne modifia légèrement qu'une des trois "personnes". Toutes les triades des Gentils étaient composées du Père, de la Mère et du Fils. En la construisant ainsi, "Père, Fils et Saint-Esprit", il ne modifia le dogme qu'extérieurement, car le Saint-Esprit a toujours été féminin, et on fait s'adresser Jésus au Saint-Esprit comme à sa "mère" dans tous les évangiles gnostiques.

TRIPADA (sans.). "A trois-pieds" ; la fièvre, personnifiée comme ayant trois pieds ou stades de développement – froid, chaleur et sueur.

TRIPITAKA (sans.). Litt., "les trois corbeilles" : le nom du canon bouddhique. Il est composé de trois sections : (1) la doctrine ; (2) les règles et les lois des prêtres et des ascètes ; (3) les dissertations philosophiques et la métaphysique : à savoir, l'Abhidharma, défini par Buddhaghośa comme la loi (*dharma*) qui va au-delà (*abhi*) de la loi. L'Abhidharma contient les enseignements métaphysiques et philosophiques les plus profonds, et est le dépôt d'où le Mahâyâna et le Hînayâna ont reçu leurs doctrines

fondamentales. Il existe une quatrième section – le *Samyaktâ Pitaka*. Mais comme il est une addition tardive faite par les Bouddhistes chinois, il n'est pas accepté par l'Eglise du Sud au Siam et à Ceylan.

TRIRATNA, ou Ratnatraya *(sans.).* Les Trois Joyaux : le terme technique pour la formule bien connue "le Bouddha, le Dharma, le Sangha" (ou Samgha), les deux derniers termes voulant dire, selon l'interprétation moderne, "la loi religieuse" (Dharma), et la "prêtrise" (Sangha). La philosophie ésotérique, cependant, regarderait ceci comme une traduction très libre. Les mots "Bouddha, Dharma et Sangha", devraient être prononcés comme au temps de Gautama, le Seigneur Bouddha, nommément : "Bodhi, Dharma et Sangha", et interprétés pour signifier "la Sagesse, ses lois et ses prêtres", ce dernier mot dans le sens de "représentants spirituels", ou adeptes. Bouddha, cependant, étant considéré comme la personnification de "Bodhi" sur terre, un véritable *avatâr* d'Adi-Buddha, le Dharma en vint graduellement à être regardé comme la loi qui lui était propre, et Sangha comme sa prêtrise particulière. Néanmoins, ce sont les profanes qui professent les enseignements plus tardifs (maintenant modernes) qui ont montré un plus grand degré d'intuition naturelle que les réels interprètes du Dharma, les prêtres bouddhistes. Les gens regardent le Triratna dans les trois statues d'Amitâbhâ, d'Avalokiteśvara et de Maitreya Buddha ; c'est-à-dire, dans la "Lumière sans bornes" ou Sagesse Universelle, un principe impersonnel qui est le sens correct d'Adi-Buddha ; dans le "Seigneur Suprême" des Bodhisattvas, ou Avalokiteśvara ; et dans Maitreya Buddha, le symbole des bouddhas terrestres et humains, le "Mânushî-Buddha". Ainsi, même si les non-initiés appellent bien ces trois statues "les Bouddhas du Passé, du Présent et du Futur", cependant chaque disciple du véritable Bouddhisme *philosophique* – appelé "athéiste" par M. Eitel – expliquera le terme Triratna correctement. Les philosophes de l'Ecole Yogâchârya diraient – pour autant qu'ils le pourraient – "le Dharma n'est pas une personne mais une entité inconditionnée et qui n'est tirée de rien, combinant en elle-même les principes spirituels et matériels de l'univers, tandis que de Dharma procédait, par émanation, Bouddha (plutôt Bodhi "réfléchi"), comme énergie créatrice qui a produit, conjointement avec Dharma, le troisième facteur dans cette trinité, savoir, 'Samgha', la somme totale exhaustive de toute la vie réelle". Samgha alors n'est pas et ne peut pas être ce que l'on comprend qu'il est maintenant à savoir, la"prêtrise" effective, car cette dernière n'est pas la somme totale de la vie *réelle*, mais seulement de la vie religieuse. La signification réelle et

première du mot Samgha ou "Sangha" s'applique aux seuls Arhats ou Bhikhous, ou aux "initiés", c'est-à-dire aux réels interprètes du Dharma – la loi divine et la sagesse, venant à eux comme une lumière reflétée d'une "lumière illimitée". Telle est sa signification philosophique. Et cependant, loin de satisfaire les érudits des races occidentales, ceci semble seulement les irriter : car E.J. Eitel, de Hongkong, remarque, en ce qui concerne le point ci-dessus : "Ainsi qui provient de trois premiers articles de foi, a culminé dans la conception de trois personnes, une trinité dans l'unité, *a dégénéré en une théorie métaphysique de l'évolution de trois principes abstraits*" ! Et si l'un des plus capables parmi les érudits européens veut sacrifier tous les idéaux philosophiques sur l'autel d'un grossier anthropomorphisme, alors que peut attendre le Bouddhisme avec sa métaphysique subtile entre les mains de missionnaires ignorants ?

TRIŚARANA (sans.). Identique à "Triratna" et accepté à la fois par les Eglises bouddhistes du Nord et du Sud. Après la mort du Bouddha il fut adopté par les conciles comme juste une espèce de formule de foi, enjoignant "de prendre refuge dans le Bouddha", "de prendre refuge dans le Dharma", et "de prendre refuge dans le Sangha", ou son Eglise, dans le sens où on l'interprète maintenant ; mais ce n'est pas dans ce sens que la "*Lumière de l'Asie*" aurait enseigné la formule. Du Trikâya, M. E.J. Eitel, de Hongkong, nous dit dans son *Handbook of Chinese Buddhism* que cette "trichotomie était enseignée en ayant en vue la nature de tous les Bouddhas. Bodhi étant la caractéristique d'un Bouddha" – une distinction était faite entre "Bodhi essentiel" comme attribut du Dharmakâya, c'est-à-dire, "le corps essentiel" ; "Bodhi reflété" comme attribut du Sambhogakâya ; et "Bodhi pratique" comme attribut du Nirmânakâya. On dit que Bouddha combinant en lui-même ces trois conditions d'existence, a vécu au même moment sur trois sphères différentes. Eh bien, ceci nous montre combien est grandement mal compris cet enseignement purement panthéiste et philosophique. Sans nous arrêter pour rechercher comment même une robe Dharmakâya peut avoir un "attribut" en Nirvâna, dont il est démontré, dans le Brahmanisme philosophique aussi bien que dans le Bouddhisme, que l'état est absolument vide de tout attribut tel que conçu par une pensée humaine *finie* – il sera suffisant de souligner les points suivants : (1) la robe Nirmânakâya est préférée par les "Bouddhas de Compassion" à celle de la condition du Dharmakâya, précisément parce que cette dernière empêche celui qui l'atteint d'avoir toute relation ou communication avec le fini, c'est-à-dire, avec l'humanité ; (2) ce n'est pas

Bouddha (Gautama, l'homme mortel, ou tout autre Bouddha personnel) qui vit en ubiquité dans "trois sphères différentes, en même temps", mais Bodhi, le principe universel et abstrait de la sagesse divine, symbolisé en philosophie par Adi-Buddha. C'est ce dernier qui est omniprésent parce que c'est un principe ou une essence universelle. C'est Bodhi, ou l'esprit de la Bouddhéité, qui, s'étant dissous lui-même dans son essence primordiale homogène et s'y étant fondu, comme Brahmâ (l'univers) se fond en Parabrahm, l'ABSOLUITE – qui est visé sous le nom de "Bodhi essentiel". Car il faut supposer que le Nirvânî, ou Dhyâni-Buddha, – en vivant en Arûpadhâtu, l'état *sans forme*, et en Dharmakâya – est ce "Bodhi essentiel" lui-même. Ce sont les Dhyâni-Bodhisattvas, les rayons primordiaux de la Bodhi universelle, qui vivent en "Bodhi reflété" dans Rûpadhâtu, ou le monde des "formes" subjectives ; et ce sont les Nirmânakâyas qui en cessant leurs vies de "Bodhi pratique", dans les formes "illuminées" ou semblables à Bouddha, demeurent volontairement dans le Kâmadhâtu (le monde du désir), soit dans des formes objectives sur terre, soit dans des états subjectifs dans sa sphère (le second Buddhakshetra). Ceci ils le font afin de veiller, de protéger et d'aider l'humanité. Ainsi ce n'est ni d'un Bouddha dont on veut parler, ni d'un *avatâr* particulier des Dhyâni-Buddhas collectifs, mais véritablement d'Adi-*Bodhi* – le premier Logos, dont le rayon primordial est Mahâbuddhi, l'Ame Universelle, ALAYA, dont la flamme est omniprésente et dont l'influence possède une sphère différente dans chacune des trois formes d'existence, parce que, une fois encore, c'est *l'Etre Universel lui-même* ou la *réflexion de l'Absolu*. Il s'ensuit que s'il est philosophique de parler de Bodhi, qui "en tant que Dhyâni-Buddha gouverne le domaine spirituel" (quatrième Buddhakshetra ou région de Buddha), des DhyâniBodhisattvas "gouvernant le troisième Buddhakshetra" ou domaine de l'idéation, et même des Mânushî-Buddhas, qui sont dans le second Buddhakshetra comme Nirmânakâyas – appliquer l' "idée d'une unité dans la trinité" à trois *personnalités*, est hautement anti-philosophique.

TRISHNA (sans.). Le cinquième Nidâna : amour spirituel.

TRIŚULA (sans.). Le trident de Śiva.

TRISUPARNA (sans.). Une certaine partie des *Vedas* ; c'est après l'avoir étudié complètement qu'un Brâhmane est également appelé un Trisuparna.

TRITHEME. Un abbé de l'Abbaye bénédictine de Spanheim, un cabaliste très savant et un adepte des sciences secrètes ; l'ami et l'instructeur de Cornélius Agrippa.

TRITON (gr.). Le fils de Poséidon et d'Amphitrite, dont le corps, dans sa partie supérieure, à partir de la taille était celui d'un homme et dont les membres inférieurs étaient ceux d'un dauphin. Selon l'interprétation ésotérique, Triton appartient au groupe des poissons symboliques – tels que *Oannès* (Dagon), *Matsya* ou l'avatâr-poisson, et les *Poissons*, tels qu'ils ont été adoptés par le symbolisme chrétien. Le dauphin est la constellation que les Grecs appelaient *Capricorne*, et ce dernier est le *Makâra* indien. Il possède ainsi une signification anagrammatique, et son interprétation est entièrement occulte et mystique et n'est connue que des étudiants.avancés de la philosophie ésotérique. Il suffit de dire qu'elle est autant physiologique que spirituelle et mystique. (Voir La *Doctrine Secrète*, IV, 166).

TRIVIDHA DVARA (sans.). *Litt*., "les trois portes", qui sont le corps, la bouche et le mental ; ou pureté du corps, pureté des paroles, pureté des pensées – les trois vertus requises pour devenir un Bouddha.

TRIVIDYA (sans.). Litt., "les trois connaissances" ou sciences. Celles-ci sont les trois axiomes fondamentaux du mysticisme : – (a) l'impermanence de toute existence, ou *Anitya* ; (b) souffrance et misère de tout ce qui vit et est, ou *Duhkha* ; et (c) toute existence physique, objective est aussi évanescente et irréelle qu'une bulle d'eau dans un rêve, ou *Anâtma*.

TRIVIKRAMA (sans.). Une épithète de Vishnu employée dans le *Rig Veda* en relation aux "trois pas de Vishnu". Le premier pas, il le prit sur terre sous la forme dAgni ; le second dans l'atmosphère sous la forme de Vâyu ; et le troisième dans le ciel, sous la forme de Sûrya, le soleil.

TRIYANA (sans.). "Les trois véhicules" pour traverser le Samsâra – l'océan des naissances, des morts et des renaissances – sont les véhicules appelés.*Śrâvaka, Pratyeka Buddha et Bodhisattva*, ou les trois degrés de l'état de Yoga. Le terme Triyâna est aussi employé pour signifier les trois écoles de mysticisme – le Mahâyâna, le Madhyamâyâna et le Hînayâna ; parmi lesquelles la première est le Grand Véhicule, la seconde le Véhicule Médian, et la troisième le Petit Véhicule. N'importe quel système entre le

Grand et le Petit Véhicule est considéré comme "inutile". C'est pourquoi on fait correspondre le Pratyeka Bouddha au Madhyamâyâna. Car, comme il est expliqué, "celle-ci (la condition de Pratyeka Bouddha) se réfère à celui qui vit tout seul, s'intéressant à lui-même et très peu aux autres, occupant le véhicule du milieu, le remplissant entièrement et ne laissant aucune place pour les autres". Tel est le candidat égoïste pour Nirvâna.

TROIS DEGRÉS D'INITIATION. Toute nation possédait ses religions exotérique et ésotérique, l'une pour les masses, l'autre pour les élus et les gens instruits. Par exemple, les Hindous avaient trois degrés et plusieurs sous-degrés. Les Egyptiens avaient aussi trois degrés préliminaires, personnifiés par les "trois gardiens du feu" dans les Mystères. Les Chinois avaient leur très ancienne Société *Triade* ; et les Tibétains ont jusqu'à ce jour leur "triple pas" : lequel était symbolisé dans les *Védas* par les trois enjambées de Vishnu. Partout l'antiquité nous montre une révérence illimitée pour la Triade et le Triangle – la première des figures géométriques. Les anciens Babyloniens avaient leurs trois stages d'initiation dans la prêtrise (qui alors était la connaissance ésotérique) ; les Juifs, les Cabalistes et les mystiques les leurs ont emprunté par les Chaldéens, et l'Église chrétienne par les Juifs. "Il y en a Deux", dit le rabbin Siméon ben Yochaï, "qui sont en conjonction avec Un ; il s'ensuit qu'ils sont Trois, et s'ils sont Trois, alors ils sont Un".

TROIS FEUX (occultisme). Le nom donné à Atma-Buddhi-Manas, qui lorsqu'ils sont réunis deviennent un.

TROIS VISAGES. La *Trimûrti* du Panthéon indien : les trois personnes d'une seule divinité. C'est le *Livre des Préceptes* qui dit "Il y a deux Visages, un dans *Tushita* (Devakhan) et l'autre dans *Myalba* (la terre) : et le Très Saint les réunit et finalement les absorbe tous les deux.

TSANAGI-TSANAMI (japon.). Une sorte de dieu créateur au Japon.

TSIEN-SIN (chinois). Le "Ciel de l'Esprit", l'Idéation Universelle et Mahat, lorsqu'on l'applique au plan de la différenciation "Tien-Sin" (V.) lorsqu'on se réfère à l'Absolu.

TSIEN-TCHAN (chinois). L'univers de forme et de matière.

TSI-TSAI (chinois). Celui "qui existe par lui-même" ou les "Ténèbres Inconnues", la racine de *Wuliang Sheu*, "l'Age sans bornes" ; tous des

termes cabalistiques, qui furent utilisés en Chine des siècles avant que les Cabalistes hébreux ne les adoptassent, les lui empruntant par la Chaldée et l'Égypte.

TSONG-KHA-PA (tibétain). Écrit aussi *Tsongkha-pa*. Un fameux réformateur tibétain du quatorzième siècle, qui introduisit dans son pays un Bouddhisme purifié. C'était un grand Adepte, qui étant incapable d'assister plus longtemps à la profanation de la philosophie bouddhique par de faux prêtres qui en avaient fait une marchandise à bon marché, y mit halte énergiquement par une révolution opportune et l'exil de 40.000 faux moines et Lamas du pays. Il est considéré comme un avatâr du Bouddha, et est le fondateur de la Secte *Gelukpa* ("bonnet jaune") ainsi que de la Fraternité mystique reliée à ses chefs. L' "arbre aux 10.000 images" :(*koumboum*) a, dit-on, poussé à partir de la longue chevelure de cet ascète, qui, après l'avoir laissée derrière lui, disparut pour toujours à la vue du profane.

TUBAL-CAIN (héb.). Le Cabire biblique, "l'instructeur de tous les artisans du cuivre et du fer" ; fils de Zillah et de Lamech : identique à l'Héphaistos grec ou Vulcain. Son frère Jubal, fils d'Adah et du frère co-utérin de Jabal, l'un le père de ceux "qui manient la harpe et l'orgue", et l'autre le père "de ceux qui possèdent le bétail", sont aussi des Cabires, car ainsi que le démontre Strabon, ce sont les Cabires (ou les Cyclopes dans un sens) qui fabriquèrent la harpe pour Cronos et le trident pour Poséidon, tandis que quelques-uns de leurs autres frères étaient instructeurs en agriculture. Tubal-Caïn (ou Thubal-Caïn) est un mot que l'on emploie au degré de Maître Maçon, dans les rites et les cérémonies des Francs-Maçons.

TULLIA, (lat.). Une fille de Cicéron, dont la tombe, comme le prétendent plusieurs alchimistes, fut trouvée avec une lampe perpétuelle qui y brûlait, placée là plus d'un millier d'années auparavant.

TUM, ou *Toum*. Les "Frères de la Tum", une très ancienne école d'Initiation dans le Nord de l'Inde aux jours des persécutions bouddhistes. Le "Tum B'hai" est maintenant devenu l' "Aum B'hai", que cependant l'on épelle différemment à présent, les deux écoles ayant fusionnées. La première était composée de Kshatriyas, la seconde de Brâhmanes. Le mot "Tum" possède une double signification, celle d'obscurité (l'obscurité absolue), qui en tant qu'absolue est supérieure à la plus élevée et à la plus

pure des lumières, et un sens qui s'appuie sur les salutations mystiques chez les Initiés, "Tu es toi, toi-même", équivalent de la sentence "Tu es un avec l'Infini et le Tout".

TURIYA (sans.). Une condition qui appartient à la transe la plus profonde – le quatrième état du Râja Yoga Târaka, celui qui correspond à Atma, et sur cette terre au sommeil *sans rêves* – une condition causale.

TURIYA AVASTHA (sans.). Presque un état nirvânique dans le Samâdhi, qui lui-même est une condition béatifique du Yoga contemplatif au-delà de ce plan. Une condition de la Triade supérieure, tout à fait distincte (bien qu'encore inséparable) des conditions de *Jagrat* (la veille), *Svapna* (le rêve) et *Sushupti* (le sommeil).

TUSHITA (sans.). Une classe de dieux de grande pureté dans le Panthéon hindou. Dans le Bouddhisme du Nord, exotérique ou populaire, c'est un deva-loka, une région céleste du plan matériel, où tous les Bodhisattvas *renaissent*, avant de redescendre sur cette terre comme des Bouddhas futurs.

TYNDARE (gr.). Roi de Lacédémone, mari légendaire de Léda la mère de Castor et de Pollux et d'Hélène de Troie.

TYPHON (gr.). Un célèbre géant qui avait une centaine de têtes pareilles à celle d'un serpent ou d'un dragon, et qui passait pour le père des Vents comme Śiva était celui des Maruts – également les "vents". Il fit la guerre contre les dieux, et est identique au Typhon égyptien.

TYPHON (égypt.). Un aspect d'Osiris, ou son ombre. Typhon n'est pas, ainsi que Plutarque le prétend, le "principe du Mal" distinct, ou le Satan des Juifs ; mais plutôt les "principes" cosmiques inférieurs du corps divin d'Osiris, le dieu en ceux-ci – Osiris étant l'univers personnifié en tant qu'idéation, et Typhon, ce même univers mais dans sa réalisation matérielle. Les deux-en-un sont Vishnu Śiva. La signification exacte du mythe égyptien est que Typhon est l'enveloppe terrestre et matérielle d'Osiris qui en est l'esprit intérieur. Au chapitre 42 du *Rituel* ("Livre des Morts"), on décrit Typhon comme "Seth, autrefois appelé Thoth". Les orientalistes se trouvent en grande perplexité en découvrant que dans quelques papyrus on s'adresse à Seth-Typhon comme à "un dieu grand et bon", et en d'autres, comme à l'incarnation du mal. Mais ne décrit-on pas Śiva, l'un des dieux de la *Trimûrti* hindoue, en quelques endroits, comme

le "meilleur et le plus généreux des dieux", alors qu'en d'autres temps il est "le dieu ténébreux, sombre, destructeur, terrible et féroce" ? Loki, le Typhon scandinave, après avoir été décrit en des temps anciens comme un être bienfaisant, comme le dieu du feu, le génie qui préside au foyer domestique paisible, ne perd-il pas soudainement son rang et ne devient-il pas immédiatement une puissance du mal, un Satan de l'enfer froid et un démon de la pire espèce ? Il y a une bonne raison pour une transformation invariable de cette sorte. Aussi longtemps que ces dieux doubles, symboles du bien et du mal nécessaires, de la lumière et des ténèbres, se tiennent étroitement associés, c'est-à-dire qu'ils représentent une combinaison des qualités humaines différenciées, ou de l'élément qu'elles représentent, ils sont simplement l'expression essentielle du dieu personnel moyen. Cependant ils ne sont pas plutôt séparés en deux entités, chacune possédant ses deux caractéristiques, qu'ils deviennent respectivement les deux pôles opposés du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres ; en bref, ils deviennent deux entités indépendantes et distinctes ou plutôt deux *personnalités*. C'est seulement à force de raisonnement sophistiqué que les Eglises ont réussi jusqu'à ce jour à maintenir dans les esprits de quelques-uns la divinité juive dans son intégrité première. Auraient-elles été logiques qu'elles eussent séparé le Christ de Jéhovah, la lumière et le bien des ténèbres et de l'état du mal. Et ceci fut ce qui arriva à Osiris-Typhon ; mais aucun orientaliste ne l'a compris et ainsi leur perplexité ne cesse d'augmenter. Une fois acceptées – comme dans le cas des occultistes – comme faisant corps avec Osiris, absolument comme Ahriman est une partie inséparable d'Ahura Mazda, et le Serpent de la *Genèse*, l'aspect ténébreux des Elohim, mélangé dans "Notre Seigneur" – toutes les difficultés dans la nature de Typhon disparaissent. Typhon est un nom plus tardif pour Set, plus tardif mais encore ancien aussi loin dans le temps, en fait, que la quatrième dynastie. Car dans le *Rituel*, on peut lire : – "O Typhon-Seth ! je t'invoque, tout-puissant dieu des dieux, terrible, invisible, toi qui détruit et rend les endroits inhabités". Typhon appartient le plus résolument possible et sans contredit à la même catégorie symbolique que Śiva, le Destructeur, et Saturne – le "dieu sombre". Dans le *Livre des Morts*, Set, au cours de son combat avec Thoth (la sagesse) – qui est sa contrepartie spirituelle – est émasculé comme Saturne-Cronos le fut et Ouranos avant lui. De même que Śiva est étroitement rattaché au taureau Nandin – un aspect de Brahmâ-Vishnu, les puissances créatrices et préservatrices – ainsi Seth-Typhon se trouve uni au taureau Apis, ces deux taureaux étant sacrés pour leurs divinités respectives ainsi qu'ils leurs

étaient unis. De même que Typhon fut primitivement adoré sous forme d'une *pierre levée*, le phallus, ainsi Śiva est jusqu'à présent représenté et adoré sous la forme du lingam. Śiva est Saturne. De fait, Typhon-Seth semble avoir servi de prototype à plus d'un dieu du cycle ritualiste plus récent, y compris le dieu des Juifs ; quelques-unes de ses observances rituelles ayant passé intégralement dans le code de lois et le canon des rites religieux du "peuple élu". Qui parmi les adorateurs de la *Bible* connaît l'origine du bouc-émissaire (ez ou aza) envoyé dans le désert en signe d'expiation ? Connaissent-ils que des âges avant l'exode de Moïse, le bouc était consacré à Typhon, et que c'est au-dessus de la tête de ce bouc typhonien que les Egyptiens confessaient leurs péchés, après quoi l'animal était envoyé dans le désert ? "Et Aaron prendra le bouc émissaire (Azâzel)... et il placera ses mains sur la tête du bouc vivant, *et confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël...* et il l'expédiera... dans le désert" (*Lévitique,* xvi). Et de même que le bouc des Egyptiens accomplit l'expiation avec Typhon, de même le bouc des Israélites "accomplit l'expiation devant le Seigneur" (*Ibidem*, v. 10). Ainsi, si seulement on se souvient que chaque dieu créateur anthropomorphique était chez les anciens adonnés à la philosophie le "Donneur de Vie" et le "Marchand de Mort" – Osiris et Typhon, Ahura Mazda et Ahriman, etc... – il sera facile de comprendre l'affirmation faite par les occultistes, que Typhon n'était que le symbole du quaternaire inférieur, les principes à jamais en conflit et tumultueux de la matière chaotique différenciée, que ce soit dans l'univers ou dans l'homme, tandis qu'Osiris symbolisait la triade spirituelle supérieure. Typhon est accusé dans le *Rituel* d'être celui qui "vole à l'âme sa raison". C'est pourquoi on le montre combattant Osiris et le découpant en quatorze (deux fois sept) morceaux, après quoi, laissé sans son pouvoir compensateur de bien et de lumière, il demeure saturé de mal et de ténèbres. De cette manière, la fable racontée par Plutarque devient compréhensible au même titre qu'une allégorie. Il soutient que, vaincu dans le combat qui l'opposait à Horus, Typhon "s'enfuit durant sept jours sur un âne, et s'échappant, il procréa les garçons Ierosolumos et Ioudaios". Or comme dans une période plus récente on rendit un culte à Typhon sous la forme d'un âne, et comme le nom de l'âne est AO, ou (phonétiquement) IAO, ces voyelles contrefaisant le braiment de l'animal, il devient évident que Typhon fut à dessein mélangé au nom du Dieu juif, ainsi que les deux noms de Judée et de Jérusalem, engendrés par Typhon, le prouvent assez.

TVASHTRI (sans.). Identique à Viśvakarman, l' "artiste divin", le charpentier et fabricant d'armes des dieux. (Voir "Viśvakarman").

TZAILA (héb.). Une côte : voir la *Genèse* pour le mythe de la création de la première femme à partir d'une côte d'Adam, le premier homme. Il est curieux que nul autre mythe ne décrive quoi que ce soit de semblable à ce procédé de la "côte", excepté la *Bible* hébraïque. D'autres mots hébreux similaires sont "Tzela", une "coupe", et Tzelem, "l'image de Dieu". Inman remarque que les anciens Juifs aimaient à faire des calembours, et il en voit un ici – que Adam *tomba*, à cause de la *femme*, que Dieu fit *à son image* d'une *coupe* dans le côté de l'homme. (w.w.w.).

TZELEM (héb.). Une image, une ombre. L'ombre du corps physique de l'homme, aussi son corps astral – *Linga Śarîra*. (Voir "Tzool-mah").

TZIM-TZUM (cabale). Expansion et contraction, ou, comme certains Cabalistes l'expliquent, "l'énergie centrifuge et centripète".

TZIRUPH (héb.). Un ensemble de combinaisons et de permutations des lettres hébraïques, créé pour montrer des analogies et conserver des secrets. Par exemple, dans la forme appelée Atbash, A et T étaient des substituts, B et Sh, G et R, etc... (w.w.w.).

TZOOL-MAH (cabale). Litt., "ombre". On affirme dans le *Zohar* (I., 218 a, i. folio 117 a, col. 466), que durant les sept dernières nuits de la vie d'un homme, le *Neshamah*, son esprit, le quitte et que l'ombre, *tzool-mah*, n'agit plus, son corps ne projetant plus d'ombre ; et lorsque le tzool-mah disparaît entièrement, alors *Ruach et Nephesh* – l'âme et la vie – s'en vont avec lui. On a souvent prétendu que dans la philosophie de la *Cabale*, il n'y avait que trois "principes" et avec le corps, *Guff*, quatre. On peut facilement montrer qu'il y avait sept subdivisions et plusieurs encore, car on trouve le *Neshamah* supérieur et inférieur (le Manas double) ; Ruach, l'Esprit ou Buddhi ; *Nephesh* (Kâma) qui "n'a aucune lumière provenant de sa propre substance", mais est associé au *Guff*, le Corps ; *Tzelem*, "le Fantôme de l'Image" ; et *D'yooq-nah*, l'Ombre du Fantôme de l'Image, ou *Mâyâvî Rûpa*. Ensuite viennent les *Zurath*, Prototypes, et Tab-nouth, la Forme ; et finalement, *Tzurah*, "le Principe le plus haut (Atman) qui demeure au-dessus", etc..., etc... (Voir *Qabbalah* de Myer, pp. 400 et *seq*).

TZUPHON (héb.). Un nom pour Borée, le vent du Nord, que certains des anciens Israélites avaient déifié et à qui ils rendaient un culte.

TZURAH (héb.). Le divin prototype dans la *Cabale*. En occultisme, il renferme Atma-Buddhi-Manas, la Triade la plus élevée l'individu éternel et divin. Le pluriel est *tzurath*.

TZURE (héb.). Presque identique au terme expliqué ci-dessus le prototype de l' "Image" *tzelem*, terme cabalistique employé en référence à la prétendue création des Adams divin et humain, dont la *Cabale* possède quatre types, qui s'accordent aux races-racines des humains. Les occultistes juifs n'avaient connaissance d'aucun Adam et refusant de reconnaître dans la première race l'Humanité avec son Adam, ils ne parlaient que d' "étincelles primordiales".

U

U La vingt-sixième lettre de l'alphabet latin, qui ne possède pas d'équivalent en hébreu. Comme nombre cependant, elle était considérée comme très mystique à la fois par les Pythagoriciens et les Cabalistes, car elle est le produit de 3 par 7. Les Cabalistes considèrent ce produit comme le plus sacré des nombres impairs, car 21 est la somme de la valeur numérique du nom divin aeie, ou eiea, ou encore *aheihe* – ainsi lu à rebours (*heihea*) :

He i he a
5 + 10 + 5 + 1 = 21

En alchimie il symbolise les vingt-et-un jours nécessaires pour la transmutation des métaux non précieux en argent.

UASAR (égypt.). Identique à Osiris, ce dernier nom étant grec. Uasar est décrit comme le "Né-de-l'Œuf", comme Brahmâ. "Il est l'Eros jailli-de-l'œuf d'Aristophane, dont l'énergie créatrice amène toutes les choses à l'existence : le démiurge qui fit le monde et l'anime, un être qui est une sorte de personnification d'Amen, l'invisible dieu, comme Dionysos était un lien entre l'humanité et le Zeus *Hypsistos*". (*The Great Dionysiak Myth* de Brown). Isis est appelée *Uasi*, parce qu'elle est la *Śakti* d'Osiris, son aspect féminin, tous deux symbolisant les forces vitales créatrices et stimulantes de la nature sous son aspect de divinité mâle et femelle.

UCHCHAIH-ŚRAVAS (sans.). Le cheval modèle. une des quatorze choses précieuses, ou joyaux, produites pendant le barattement de l'Océan par les dieux. Le cheval blanc d'Indra, appelé le Râja des chevaux.

UCHNICHA, également *Buddhôchnîcha (sans.).* On l'explique comme étant "une protubérance sur le crâne du Bouddha, formant touffe de cheveux". Cette curieuse description est fournie par les orientalistes, mais une autre présente un avis différent et prétend que Uchnîcha était "à l'origine une touffe conique de cheveux ou en forme de flamme, située sur la partie supérieure de la tête d'un bouddha, et que l'on représenta ultérieurement comme une excroissance charnue sur le squelette lui-même". On doit prendre le contre-pied de tout ceci, car la philosophie ésotérique dirait qu'à l'origine c'était un corps sphérique au centre duquel était situé le 3ème œil, qui plus tard, dans la race humaine, dégénéra en une

protubérance charnue pour disparaître graduellement, ne laissant à sa place qu'une aura intermittente couleur de feu, perçue seulement par clairvoyance lorsque la surabondance d'énergie spirituelle est cause que "le troisième œil" (maintenant caché) irradie cette puissance magnétique superflue. En cette période de notre développement de race, ce sont naturellement les "Bouddhas" ou Initiés seulement qui jouissent intégralement de la faculté du "troisième œil", car chez tous les autres elle est plus ou moins atrophiée.

UDANA (sans.). Discours improvisés ; également Sûtras. En philosophie, le terme s'applique aux organes physiques de la parole, tels la langue, la bouche, la voix, etc... Dans la littérature sacrée en général, c'est le nom de ceux des Sûtras qui contiennent des discours improvisés, en opposition aux Sûtras qui contiennent seulement la matière traitée, introduite par des questions posées à Gautama Bouddha et les réponses qu'il y fit.

UDAYANA (sans.). La moderne Peshavar. "La classique *terre de la sorcellerie*", d'après Hiuan Tsang.

UDAYANA RAJA (sans.). Un roi de Kausâmbî, appelé Vatsarâja, qui fut le premier à obtenir une statue du Bouddha faite avant sa mort, à la suite de quoi, disent les *Catholiques romains*, qui édifient à chaque coin de rue des statues de la Madone et des Saints – il "devint l'auteur de l'IDOLATRIE *bouddhique*".

UDRA RAMAPUTRA (sans.). Udra, le fils de Râma. Un ascète brâhmane qui fut pendant quelques années le guru de Gautama Bouddha.

UDUMBARA (sans.). Un lotus de taille gigantesque consacré au Bouddha ; le *Nila Udumbara* ou le "lotus bleu", regardé comme un présage surnaturel toutes les fois qu'il fleurit, car il ne produit des fleurs qu'une fois tous les trois mille ans. Une telle fleur, dit-on, avait éclos avant la naissance de Gautama, une autre, près d'un lac au pied des Himâlayas, au quatorzième siècle, juste avant la naissance de Tsong-kha-pa, etc..., etc... On dit la même chose de l'arbre Udumbara (*ficus glomerata*) parce qu'il fleurit à de longs siècles d'intervalles comme le fait aussi une sorte de cactus, qui s'épanouit seulement à des altitudes extraordinaires et ouvre ses pétales à minuit.

ULLAMBANA (sans.). La fête de "tous-les-saints", le prototype de la Toussaint des pays chrétiens. On la célèbre en Chine à la *septième* lune tous les ans, quant à la fois "des prêtres bouddhistes La classique terre et taoïstes disent des messes, pour libérer du purgatoire les âmes de ceux qui sont morts sur terre et sur mer, pour répandre du riz pour nourrir les Pretas (trente-six classes de démons toujours affamés et assoiffés), pour consacrer des sanctuaires domestiques aux ancêtres, pour réciter les Tantras, accompagnés par un jeu magique de doigts (mûdra) qui réconfortent les esprits ancestraux de sept générations dans Nâraka" (une espèce de purgatoire ou *Kâma loka*). L'auteur du *Sanskrit-Chinese Dictionary* pense que c'est le "rituel Gtorma (ancien tibétain – Bôn) greffée sur le culte confucéen des ancêtres", du fait que Dharmaraksha traduisit *l'Ullambana Sûtra* et l'introduisit en Chine. Ledit sûtra est certainement une falsification, car il donne ces rites sur l'autorité du Bouddha Sâkyamuni, et "appuie ce qu'il dit par les prétendues expériences de ses offrandes de nourriture". Mais comme il est correctement établi par M. Eitel, "tout le système, avec les idées de prières dans un but d'intercession, les litanies et les requiems des prêtres, et le culte ancestral, est entièrement étranger à l'ancien Bouddhisme et à celui du Sud". Et à celui du Nord aussi, si nous faisons exception pour les sectes du Bhoutan et du Sikkim, de la croyance Bôn ou Dugpa – en bref, les *bonnets rouges*. Comme les cérémonies du jour, ou des jours de la Toussaint sont signalées avoir été introduites en Chine au troisième siècle (265-292), et que le même cérémonial des morts catholique romain et son rituel, célébré le 2 novembre, n'existait pas aux premières époques du Christianisme, ce ne sont pas les Chinois qui ont pu emprunter cette coutume religieuse aux Latins, mais plutôt ceux-ci qui ont imité les Mongols et les Chinois.

ULLER (scandin.). Le dieu du Tir à l'arc, qui "voyage en patins sur des chemins de glace argentée". Il est le protecteur de la chasse pendant la période où le Soleil traverse la constellation du Sagittaire ; et il vit dans la "Maison des Elfes de Lumière" qui se trouve dans le Soleil et à l'extérieur d'Asgard.

ULOM (phénicien). La divinité intelligible. L'Univers objectif ou matériel dans la Théogonie de Mochus. Le reflet de la divinité à jamais cachée : le Plérôme des Gnostiques.

ULPHILAS (scandin.). Un professeur de théologie qui, au quatrième siècle, fabriqua un nouvel alphabet pour les Goths – une synthèse des

lettres grecques avec les formes de l'alphabet runique, époque depuis laquelle les runes commencèrent à disparaître et leur secret se perdit graduellement. (Voir "Runes"). Il traduisit la *Bible* en gothique, traduction préservée dans le *Codex Argenteus*.

ULUPI (sans.). Fille de Kauravya, le roi de *Nâgas* à Pâtâla (le monde inférieur, ou plus exactement, les antipodes, l'Amérique). Exotériquement elle était la fille d'un roi ou chef d'une tribu-aborigène des Nâgas, ou Nagals (anciens adeptes) dans l'Amérique préhistorique – le Mexique plus vraisemblablement, ou l'Uruguay. Elle épousa Arjuna, le disciple de Krishna, que toutes les traditions orales ou écrites montrent se rendant à Pâtâla (les antipodes) il y a cinq mille ans. Le récit purânique est basé sur un fait historique. En outre, Ulûpî, comme nom, a une consonance mexicaine, comme "Atlan", "Aclo", etc...

UMA-KANYA (sans.). Litt., "Vierge de Lumière" : une appellation qui ne convient pas à son possesseur, car elle fut celle de Durgâ-Kâli, la déesse ou aspect féminin de Śiva. De la chair humaine lui était offerte chaque automne, et, en tant que Durgâ, elle était la protectrice de ces Thugs de l'Inde, ces meurtriers de jadis, et la déesse particulière de la sorcellerie tantrique. Mais dans les jours anciens ce n'était pas comme maintenant. La plus ancienne mention du titre "Umâ-Kanyâ" est trouvée dans le *Kena-Upanishad* ; dans ce traité, celle qui est maintenant la Kâlî assoiffée de sang, était une déesse bienfaisante, un être de lumière et de bonté, qui amène la réconciliation entre Brahmâ et les dieux. Elle est Sarasvatî et elle est Vâch. En symbologie ésotérique, Kâlî est le type double de l'âme double – l'âme de l'homme, divine et humaine, lumineuse et obscure.

UMBRA (lat.). L'ombre d'un revenant lié à la terre. Les anciennes races latines divisaient l'homme (dans les enseignements ésotériques) en sept principes, comme le faisaient tous les anciens systèmes, et comme les Théosophistes le font maintenant. Ils croyaient qu'après la mort, *Anima*, la pure âme divine, montait au ciel, un endroit de félicité ; *Manes* (le Kâma rûpa) descendait à l'Hadès (Kâma loka) ; et *Umbra* (ou le double astral, le *linga garîra*) restait sur terre, rôdant autour de la tombe, parce que l'attraction de la matière physique objective et l'affinité à l'égard de son corps physique la gardaient à l'intérieur des endroits que ce corps avait marqué de ses émanations. C'est pourquoi ils disaient que rien excepté l'image astrale du défunt ne pouvait être observé sur terre, et même qu'elle

disparaissait avec la désintégration de la dernière particule du corps qui si longtemps avait été sa demeure.

UNA (sans.). Quelque chose qui est sous-jacent, subordonné, secondaire également et matériel.

UNIVERS DES ARCHETYPES, L'. (cabale). L'univers idéal sur lequel le monde objectif fut construit. (w.w.w.).

UPADANA (sans.). La cause matérielle : comme le lin est cause de la toile.

*UPADANA KARANAM (sans.).*La cause matérielle d'un effet.

UPADHI (sans.). Base : le véhicule porteur de quelque chose de moins matériel que lui-même ; comme le corps humain est l'upâdhi de son esprit, l'éther l'*upâdhi* de la lumière, etc..., etc... ; un moule ; une substance qui définit ou qui limite.

UPADVIPA (sans.). La racine (qui est à la base) des îles ; terre sèche.

UPANA (sans.). Initiation d'un *chelâ*, avec pose du triple cordon.

UPANISHAD (sans.). Traduit comme "doctrine ésotérique", ou interprétation des *Védas* par les méthodes du *Vedânta*. La troisième section des *Védas* annexée aux Brâhmanas et considérée comme une partie des Śrutis ou paroles "révélées". Comme textes enregistrés par écrit, ils sont, cependant, bien plus anciens que les *Brâhmanas*, à l'exception de deux qui existent encore, en annexe au *Rig Veda* des Aitareyins. Le terme *Upanishad* est expliqué par les pandits hindous comme "ce qui détruit l'ignorance, et ainsi produit la libération" de l'esprit, grâce à la connaissance de la vérité suprême et cachée. Donc la même chose que ce à quoi il est fait allusion par Jésus, quand on lui fait dire, "vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira". (*Jean*, 8., 32.). C'est de ces traités des *Upanishad*s, – eux-mêmes l'écho de la Religion-Sagesse primitive – que le système Vedânta de philosophie a été développé. (Voir "Vedânta"). Cependant aussi anciennes que les *Upanishad*s puissent être, les orientalistes n'attribueront pas à la plus ancienne d'entre elles une antiquité de plus de 600 ans Av. J.C. Le nombre admis de ces traités est 150, bien que maintenant il n'y en ait pas plus d'une vingtaine qui aient été laissés sans mélanges. Ils traitent de questions métaphysiques très abstruses, telles

que l'origine de l'univers ; la nature et l'essence de la Divinité non-manifestée et des Dieux manifestés ; la relation, originelle et ultime, de l'esprit et de la matière ; l'universalité du mental et la nature de l'Ame humaine et de l'Ego. Les *Upanishad*s doivent être bien plus anciennes que l'époque du Bouddhisme car elles ne montrent aucune préférence pour la supériorité des Brâhmanes en tant que caste, ni ne la soutiennent. Bien au contraire, c'est la seconde (maintenant) caste, celle des Kshatriyas, ou classe des guerriers, qui est louée dans le plus ancien de ces traités. Ainsi que l'affirmait le Prof. Cowell dans *History of India* d'Elphinstone, "ils respirent une liberté d'esprit inconnue dans aucun ouvrage plus ancien excepté le *Rig Veda*... Les grands instructeurs de la *connaissance supérieure* et les Brâhmanes sont continuellement représentés *comme se rendant vers les rois Kshatriyas pour devenir leurs disciples*". Dans les temps anciens, les "Rois Kshatriyas", pareils aux Rois-Hiérophantes d'Egypte, étaient les réceptacles de la connaissance et de la sagesse divines les plus sublimes, les *Elus* et les incarnations des Instructeurs divins primordiaux – les Dhyâni-Buddhas ou Kumâras. il fut un temps, des éons avant que les Brâhmanes ne devinssent une caste, ou même que les *Upanishad*s ne fussent écrites, où sur terre il n'y avait qu'une langue, qu'une religion et qu'une science, savoir, la langue des dieux, la Religion-Sagesse et la Vérité. Ceci existait avant que les plaines immaculées de cette dernière, envahies par les nations aux langages divers, ne commençassent à se couvrir des mauvaises herbes de la tromperie intentionnelle, et que les croyances nationales suscitées par l'ambition, la cruauté et l'égoïsme, ne rompissent en des milliers de fragments l'unique Vérité sacrée.

UPARATI (sans.). Absence de désirs tournés vers l'extérieur : un état du Yoga.

UPASAKA (sans.). Chélâs masculins ou plutôt dévots. Ceux qui, sans entrer dans la prêtrise, font vœu de garder les principaux commandements.

UPASIKA (sans.). Chélâs féminins ou dévots.

UPAŚRUTI (sans.). D'après les orientalistes, une "voix *surnaturelle* que l'on entend de nuit et qui révèle les secrets de l'avenir". Selon l'explication donnée par l'occultisme, la voix d'une personne dans le lointain – ordinairement une personne versée dans les mystères des enseignements ésotériques ou un adepte – douée du pouvoir de projeter à

la fois sa voix et son image astrale vers n'importe quelle personne, sans faire aucun cas de la distance. L'*upaśruti* peut révéler les secrets de la nature", ou peut seulement informer la personne à qui elle s'adresse de tout fait prosaïque du moment présent ; pourtant ce sera encore une *upaśruti* – le "double" ou l'écho de la voix d'un homme ou d'une femme vivants.

UPAVITA (sans.). Celui qui est investi du cordon brahmanique fût "conduit vers un instructeur spirituel ou un Guru".

UPEKSHA (sans.). Litt., Renonciation. Dans le Yoga, c'est un état d'indifférence absolue atteint par contrôle de soi : la maîtrise complète sur ses sentiments et sensations appartenant au mental et au physique.

UR (chaldéen). Le principal siège du culte lunaire : la cité babylonienne où la lune était la divinité principale, et d'où Abram apporta le dieu juif, qui est si inextricablement rattaché à la lune en tant que divinité créatrice et génératrice.

URÆUS (gr.). Urhek, en égyptien : serpent et symbole sacré. Quelques-uns y voient un cobra, tandis que d'autres disent que c'est un aspic. Cooper explique que "l'aspic n'est pas un uræus mais un céraste, ou genre de vipère, c'est-à-dire, une vipère à deux cornes. C'est le serpent royal, portant le pschent... le nayâ hâje". L'uræus "entoure le disque d'Horus et forme l'ornement du bonnet d'Osiris, étant en outre suspendu au front d'autres divinités" (Bonwick). L'occultisme explique que l'uræus est le symbole de l'Initiation et aussi de la sagesse cachée, ainsi que l'est toujours le serpent. Les dieux étaient tous protecteurs des hiérophantes et de leurs instructeurs.

URAGAS (sans.). Les *Nâgas* (serpents) qui habitaient Pâtâla, le monde inférieur ou enfer, dans l'esprit populaire ; les Adeptes, Grands Prêtres et Initiés de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale, connus des anciens Aryens, là où Arjuna épousa la fille du roi des *Nâgas* – Ulûpî. Le *Nagalisme* ou culte des Nâgas, prévaut jusqu'à nos jours, à Cuba et en Haïti, et le Vaudouisme, la branche principale du premier pays cité, s'est développée jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Au Mexique, les principaux "sorciers", les hommes-médecine", sont, jusqu'à maintenant, appelés Nâgals, précisément comme il y a des milliers d'années les Grands Prêtres chaldéens et assyriens étaient appelés Nargals, ceux qui étaient chefs des Mages (Rab-Mag), une fonction tenue pendant un temps par le prophète

Daniel. Le mot *Nâga,* "sage serpent", est devenu universel, parce que c'est l'un des quelques mots qui ont survécu à la destruction du premier langage universel. Dans l'Amérique du Sud, aussi bien que dans celles du Centre et du Nord, les aborigènes utilisent le mot, depuis le détroit de Behring jusqu'à l'Uruguay, où il possède la signification de "chef", d' "instructeur" et de "serpent". Le mot même *Uraga* peut être venu jusqu'à l'Inde et y avoir été adopté, grâce à ses rapports dans les temps préhistoriques avec l'Amérique du Sud et l'Uruguay elle-même, car le nom appartient à la langue indigène des Indiens d'Amérique. L'origine des Uragas, pour autant que les orientalistes le savent, peut être trouvé en Uruguay, car il y a des légendes qui les concernent, qui placent leurs ancêtres les Nâgas à *Pâtâla*, les antipodes, ou l'Amérique.

URIM (héb.). Voir "Thummim". Les "Urim et Thummim" venaient d'Egypte, et symbolisaient les *Deux Vérités*, les deux images de *Râ* et *Thmei* qui étaient gravées sur le pectoral du Hiérophante et porté par lui durant les cérémonies d'initiation. Diodore ajoute que ce collier d'or et de pierres précieuses était porté par le Grand Prêtre lorsqu'il rendait son jugement. *Thme* (au pluriel *Thmin*) signifie "Vérité" en hébreu. "Les Septante traduisent thummim par *Vérité*" (Bonwick). Feu M. Proctor, l'astronome, montre que l'idée juive "dérivait directement des Egyptiens". Mais Philon le Juif affirme que Urim et Thummim étaient "les deux petites images de la Révélation et de la Vérité, placées entre les deux agrafes du pectoral", et sans explication, omet la dernière avec ses douze pierres représentant les douze signes du Zodiaque.

URLAK (scandin.). Identique à Orlog (V.). Le Destin : une puissance impersonnelle distribuant "aveuglément" ses dons aux mortels ; une sorte de Némésis.

URVAŚI (sans.). Nymphe divine mentionnée dans le *Rig Veda*, dont la beauté enflamma tout le ciel. Maudite par les dieux, elle descendit sur terre et s'y établit. Les amours des Purûravas (le Vikrama, et de la nymphe Urvaśî sont le sujet du célèbre drame mondial de Kâlidâsa, le *Vikramorvaśî*.

UŚANAS (sans.). La planète Vénus ou Śukra ; ou plutôt le chef et gouverneur de cette planète.

USHAS (sans.). L'aurore, la fille du ciel : identique à l'Aurora des latins et à l' *ήώς* ; des Grecs. Elle est d'abord mentionnée dans les *Védas*, là où son nom est aussi *Ahanâ* et *Dyotanâ* (l'illuminatrice), et en est la figure la plus poétique et la plus fascinante. Elle est l'amie toujours fidèle des hommes, du riche et du pauvre, bien qu'on croie qu'elle préfère ce dernier. Elle sourit aux demeures de chaque mortel vivant et les visite. Elle est la vierge immortelle, éternellement jeune, la lumière du pauvre, et la destruction des ténèbres.

UTTARA MIMANSA (sans.). Le deuxième des deux Mîmânsâs – le premier étant *Pûrva* (premier) Mîmânsâ, qui forment respectivement les cinquième et sixième des *Darshanas* ou écoles de philosophie. Les Mîmânsâ sont incluses sous le nom générique de *Vedânta*, bien que ce soit l'*Uttara* (de Vyâsa) qui est réellement le *Vedânta*.

UZZA (héb.). Le nom d'un ange qui, avec Azraël, s'opposait, comme nous l'enseigne le *Zohar*, à la création de l'homme par les Elohim, ce pourquoi ces derniers les anéantirent tous les deux.

V

V La vingt-deuxième lettre de l'alphabet latin. Numériquement elle représente 5 ; il s'ensuit que le $\overline{V}$ romain (avec un tiret) représente 5.000. Les Cabalistes d'Occident l'ont rattachée au nom divin hébreu I H V H. Le *Vau* hébreu, pourtant, étant le nombre 6, ce n'est qu'en l'identifiant au W qu'il peut toujours devenir le symbole convenable pour le mâle-femelle et l'esprit-matière. L'équivalent de l'hébreu Vau est YO, et sa valeur numérique est 6.

VACH (sans.). Appeler Vâch simplement "parole" manque de clarté. Vâch est la personnification mystique de la parole, et le Logos féminin, car elle est une avec Brahmâ qui la créa d'une moitié de son corps préalablement divisé en deux parties ; elle est aussi une avec Virâj (appelée le Virâj "féminin") que Brahmâ créa en elle. Dans un sens, Vâch est la "parole" qui permet à la connaissance d'être enseignée aux humains ; dans un autre sens, elle est la "parole secrète et mystique" qui descend sur les Rishis primordiaux et les pénètre, comme les "langues de feu" sont dites s'être "placées sur" les apôtres. Car elle est appelée "le créateur féminin", la "mère des *Védas*", etc. Esotériquement, elle est la force créatrice subjective qui émanant de la Divinité créatrice (l'Univers subjectif, sa "privation" ou *idéation*) devient le monde manifesté de la *parole*, c'est-à-dire, *l'expression concrète de l'idéation*, de là la "Parole" ou Logos. Vâch est l'Adam "mâle et femelle" du premier chapitre de la *Genèse*, et est ainsi appelée "Vâch-Virâj" par les sages. (Voir *Atharva Veda*). On l'appelle également "la Sarasvatî céleste produite des cieux", une "voix tirée du Brahmâ *privé-de– la-parole*" (Mahâbhârata) ; la déesse de la sagesse et de l'éloquence. Elle est appelée *Śata-rûpa*, la déesse *à-la-centaine-de-formes*.

VACUUM (lat.). Le symbole de la Divinité absolue ou, ésotériquement, l'Espace illimité.

VAHANA (sans.). Un véhicule, le porteur de quelque chose d'immatériel et sans formes. C'est pourquoi, tous les dieux et toutes les déesses sont représentés comme employant des *vâhanas* pour se manifester, lesquels véhicules sont toujours symboliques. Ainsi, par exemple, Vishnu possède durant les Pralayas, *Ananta* "l'infini" (Espace), symbolisé par le serpent Śesha, et pendant les Manvantaras – *Garuda*, le

gigantesque mi-aigle, mi-homme, le symbole du grand cycle. Brahma apparaît comme *Brahmâ*, descendant dans les plans de la manifestation sur *Kâlahamsa*, le "cygne du temps ou de l'éternité finie" ; Śiva (phonétiquement *Shiva*) apparaît comme le taureau *Nandin* ; Osiris comme le taureau sacré *Apis* ; Indra voyage sur un éléphant ; Kârttikeya, sur un paon ; *Kâmadeva* sur Makâra, en d'autres temps sur un perroquet ; Agni, l'universel (et aussi solaire) dieu du Feu, qui est, comme tous ceux-ci le sont, "un Feu consumant" se manifeste comme un bélier et un agneau, *Aja*, le "non-né" ; Varuna, comme un poisson, etc., etc., tandis que le véhicule de l'HOMME est son corps.

VAIBHASHIKAS (sans.). Les partisans du *Vibhâshâ Śâstra*, une ancienne école de matérialisme : une philosophie qui soutenait qu'aucun concept mental ne peut être formé excepté par contact direct entre l'intellect, via les sens, tels que la vue, le toucher, le goût, etc., et les objets extérieurs. En ce moment, en Inde, ce sont les Vaibhashikas.

VAIDHATRA (sans.). Identiques aux Kumâras.

VAIDYUTA (sans.). Le feu électrique, identique à *Pâvaka*, un des trois feux qui, une fois divisés, produisent les quarante-neuf feux mystiques.

VAIHARA (sans.). Le nom d'un temple-caverne près de Râjagriha, à l'intérieur duquel le Seigneur Boudda se retirer pour méditer.

VAIJAYANTI (sans.). Le collier magique de Vishnu, imité et porté par certains Initiés parmi les Brâhmanes des temples. Il est fait de cinq pierres précieuses, chacune symbolisant un des cinq éléments de notre Ronde, savoir, la perle, le rubis, l'émeraude, le saphir et le diamant, ou l'eau, le feu, la terre, l'air et l'éther, nommés "les agrégats des cinq rudiments élémentaires" – le mot "forces" étant, peut-être, plus correct que "rudiments".

VAIKHARI VACH (sans.). Ce qui est murmuré : une des quatre formes de la parole.

VAIKUNTHA (sans.). Un des noms des douze grands dieux, d'où *Vaikunthaloka*, la demeure de Vishnu.

VAIRAJAS (sans.). Dans la croyance populaire, des êtres semi-divins, ombres de saints, inconsummables au feu, imperméables à l'eau, qui

habitent le Tapo-loka dans l'espoir d'être transférés en Satya-loka – une condition plus purifiée qui répond au Nirvâna. On explique le terme comme corps aériens ou ombres astrales des "ascètes, mendiants, anachorètes et pénitents, qui ont terminé la succession de leurs austérités rigoureuses". Mais dans la philosophie ésotérique ils sont appelés *Nirmânakâyas*, Tapo-loka se trouvant sur le sixième plan (vers le haut) et en communication directe avec le plan *mental*. On se réfère aux Vairâjas comme aux *premiers dieux* parce que les *Mânasaputras* et les *Kumâras* sont les plus anciens dans la théogonie, car on dit que les dieux eux-mêmes leurs rendaient un culte (*Matsya Purâna*) ; ceux que Brahmâ, "*avec l'œil du Yoga*, contemplait dans les sphères éternelles, et qui sont les *dieux des dieux*" (*Vâyu Purâna*).

VAIROCHANA (sans.). "Tout-illuminant". Symbole mystique ou plutôt la personnification générique d'une classe d'êtres spirituels décrits comme l'incarnation de la sagesse essentielle (*bodhi*) et de la pureté absolue. Ils habitent dans le quatrième *Arûpa Dhâtu* (monde sans formes) ou *Buddhakshetra*, et font partie de la première hiérarchie et la plus élevée des cinq Dhyâni-Buddhas orthodoxes. Il y eut un Śramana (un Arhat) de ce nom (voir *Sanskrit Chinese Dictionary* d'Eitel), un natif du Cachemire, "qui introduisit le Bouddhisme au Kustan et travailla au Tibet" (au septième siècle de notre ère). Il fut le meilleur traducteur du canon serai-ésotérique du Bouddhisme du Nord, et fut contemporain du grand Samantabhadra (V.).

VAIŚAKHA (sans.). Une célèbre ascète femme, née â Śrâvastî, et appelée *Sudatta,* "vertueux donneur". Elle fut la mère-abbesse d'une Vihâra, ou couvent d'Upâsikâs (nonnes), et est reconnue comme le constructeur d'une Vihâra pour Śâkyamuni Buddha. Elle est considérée comme la protectrice de toutes les femmes-ascètes bouddhistes.

VAIŚESHIKA (sans.). Une des six Darśanas ou écoles de philosophie, fondée par Kanâda. Elle est appelée l'Ecole Atomistique, car elle enseigne l'existence d'un univers d'atomes d'un caractère transitoire, un nombre infini d'âmes et un nombre fixe de principes matériels, par la corrélation et l'interaction desquels des évolutions cosmiques périodiques ont lieu sans aucune force directrice, sauf une sorte de loi mécanique inhérente aux atomes : une école très matérialiste.

VAISHNAVA (sans.). Un partisan de n'importe quelle secte reconnaissant Vishnu comme l'unique Dieu suprême, et lui rendant un culte.

VAIVASVATA (sans.). Le nom du septième Manu, l'ancêtre de la race post-diluvienne, ou notre cinquième humanité. Fils réputé de Sûrya (le Soleil), il devint, après avoir été sauvé du Déluge dans une arche (construite sur l'ordre de Vishnu), le père d'Ikshvâku le fondateur de la race solaire des rois. (Voir "Sûryavamśa").

VAJRA (sans.). Litt., "massue de diamant" ou sceptre. Dans les ouvrages hindous, le sceptre d'Indra, similaire à la foudre de Zeus, avec quoi cette divinité, en tant que dieu du tonnerre, tue ses ennemis. Mais dans le Bouddhisme mystique, c'est le sceptre magique des Prêtres-Initiés, exorcistes et adeptes – le symbole des Siddhis – ou pouvoirs surhumains, manié au cours de certaines cérémonies par les prêtres et les théurges. C'est aussi le symbole de la puissance du Bouddha sur les esprits du mal ou.élémentals. Les possesseurs de cette baguette sont appelés *Vajrapâni (V).*

VAJRACHARYA (sans.). L'âchârya spirituel (*guru, instructeur*) des Yogâchâryas. Le "Maître Suprême de Vajra".

VAJRADHARA (sans.), ou le *Manjuśrî* Dhyâni-Bodhisattva (en tant que reflet spirituel, ou le fils des Dhyâni-Buddhas, sur terre) né directement d'une forme subjective d'existence ; le profane rend le un culte à cette divinité comme à un dieu, et les Initiés le lui rendent comme à une Force subjective, dont la nature réelle n'est connue. que des plus hauts Initiés de l'Ecole Yogâchârya, et est expliquée par eux.

VAJRASATTVA (sans.). Le nom du sixième Dhyâni-Buddha (dont il n'y a que *cinq* dans le Bouddhisme populaire du Nord) – dans l'Ecole Yogâchârya, et autant de Bodhisattvas – les "fils du mental" des premiers. C'est pourquoi, les orientalistes se réfèrent à Vajrasattva comme "à un Bodhisattva *imaginaire*".

VALA (scandin.). Prophétesse dans les chants de l'*Edda* (mythologie des Hommes du Nord). C'est grâce aux incantations d'Odin qu'elle fut évoquée et se leva de sa tombe pour prophétiser la mort de Balder.

VALHALLA (scandin.). Une sorte de paradis (Devakhan) pour les guerriers occis, appelés par les Nordiques "le Hall-des-Occis" ; il possède cinq cents portes.

VALI, (scandin.). Fils d'Odin qui venge la mort de Balder, "le bien-aimé".

VALKYRIES (scandin.). Appelées "celles qui choisissent les morts". Dans la poésie populaire des Scandinaves, ces déesses sacrent les héros tombés morts, par un baiser, et les enlevant du champ de bataille, elles les transportent vers les séjours de félicité et devant les dieux dans le Valhalla.

VALLABACHARYA (sans). Le nom d'un mystique qui fut le chelâ (disciple) de Vishnu Svâmi, et le fondateur d'une secte de Vaishnavas. Ses successeurs sont appelés Gisvâmin Mahârâj, et possèdent beaucoup de propriétés foncières et de nombreux *mandirs* (temples) à Bombay. Ils ont dégénérés en une secte honteusement licencieuse.

VAMANA (sans). Le cinquième avatâr de Vishnu, d'où le nom du nain dont la forme fut assumé par ce Dieu.

VANES (scandin). Race de Dieux de grande antiquité, adorée à l'aube des temps par les Nordiques, et plus tard par les races teutoniques.

VARA (mazdéen). Un terme employé dans le *Vendîdâd*, où Ahura Mazda commande à Yima de bâtir *Vara*. Il a aussi la signification de ce qui est contenu par une clôture ou *véhicule*, une arche (argha), et en même temps, l'HOMME (verset 30). *Vara* est le véhicule de nos Egos animateurs, c'est-à-dire, le corps humain dans lequel l'âme est définie par l'expression "une fenêtre brillant d'elle même *à l'intérieur*".

VARAHA (sans). Un avatâr de Vishnu, celui du sanglier : le troisième dans la série.

VARNA (sans). Caste ; *Litt.*, "couleur". Les quatre principales castes mentionnées par le Manu– Brâhmane, Kshatriya, Vaiśya et Sûdra – sont appelées *châturyarnya*.

VARSHA (sans). Une région, une plaine : toute étendue d'une contrée située entre les grandes chaînes de montagnes de la terre.

VARUNA (sans). Le dieu de l'eau, ou dieu marin ; mais bien différent de Neptune, car dans le cas de la plus ancienne des divinités védiques, l'*Eau* signifie les "Eaux de l'Espace", ou le ciel qui investit tout, l'*Akâśa*, dans un sens. Varuna ou *Ouarouna* (phonétiquement), est certainement le prototype de l'*Ouranos* grec. Comme Muir le dit : – "Les plus grandes fonctions cosmiques sont attribuées à Varuna. Doué d'une connaissance illimitée……il soutient le ciel et la terre, il habite tous les mondes comme leur gouverneur souverain ……Il fait……briller le soleil doré au firmament. Le vent qui retentit dans l'atmosphère est son souffle…..Par l'opération de ses lois, la lune se déplace en toute clarté et les étoiles……s'évanouissent mystérieusement à la lumière du jour. Il connaît le vol des oiseaux dans le ciel, les routes des navires sur les océans, la course du vent qui voyage au loin, et contemple toutes les choses qui ont été ou qui seront……Il est le témoin de la vérité des hommes et de leur fausseté. Il instruit le Rishi Vasishtha dans les mystères ; mais ses secrets et ceux de Mitra ne doivent pas être révélés au sot"……"Les attributs et les fonctions assignés à Varuna accordent à son caractère une élévation morale et une sainteté qui dépassent de loin celles attribuées à n'importe quelle autre divinité védique".

VASISHTHA (sans.). L'un des sept grands Rishis primitifs, et le sage védique le plus fameux.

VASUDEVA (sans.). Le père de Krishna. Il appartenait à la branche Yâdava du *Somavamśa,* ou race lunaire.

VASUS (sans.). Les huit divinités du mal qui accompagnent Indra. Elles personnifiaient des phénomènes cosmiques, comme leur nom le montre.

VAUDOUISME, ou *Vaudou*. Un système de sorcellerie africaine : une secte de magiciens noirs, à laquelle les Noirs de La Nouvelle Orléans sont très attachés. Elle est répandue pareillement à Cuba et en Amérique du Sud.

VAYU (sans.). L'air : le dieu et le souverain de l'air. Une des cinq conditions de la matière, savoir, l'état *gazeux* ; un des cinq éléments, appelé, en tant que vent, *Vâta*. Le *Vishnu Purâna* fait de Vâyu le roi des Gandharvas. Il est le père de Hanumant, dans le *Râmâyana*. La trinité des dieux mystiques dans le cosmos, étroitement alliés l'un à l'autre, se

présente ainsi, "Agni (le feu) dont la place est sur terre ; Vâyu (l'air, ou l'une des formes d'Indra), dont la place est dans l'air ; et Sûrya (le soleil) dont la position est dans l'air" (*Nirukta*). Selon l'interprétation ésotérique, ces trois principes cosmiques correspondent aux trois principes humains, Kâma, Kâma-Manas et Manas, le soleil de l'intellect.

VARA (scandin.). Une des servantes de la Freya nordique ; "la sage Vara", qui est attentive aux désirs de chaque cœur humain, et qui venge tout manquement à la fidélité.

VE (scandin.). Un des trois dieux – Odin, Vili et Vé – qui tuèrent le géant Ymir (force chaotique), et utilisèrent son corps, la substance primordiale, pour former l'univers.

VEDANA (sans.). Le second des cinq *Skandhas* (perceptions, sens). Le sixième Nidâna.

VEDANTA (sans.). Système mystique de philosophie qui s'est développé en conséquence des efforts de générations de sages pour interpréter le sens secret des *Upanishad*s (V.). Dans les *Shad-Darśanas* (six écoles ou systèmes de démonstration), on l'appelle *Uttara Mîmânsâ*, et on l'attribue à Vyâsa, le compilateur des *Védas*, à qui on se réfère ainsi comme au fondateur du Vedânta. Les Hindous orthodoxes nomment Vedânta – un terme voulant dire littéralement la "fin de toute connaissance (védique)" – le *Brahmâjnâna*, ou la connaissance pure et spirituelle de Brahmâ. Même si nous acceptons les dates récentes assignées aux diverses écoles sanskrites et aux traités, par nos orientalistes, le Vedânta doit être vieux de 3.300 ans, puisqu'on dit que Vyâsa a vécu 1.400 ans av. J.C. Si, comme Elphinstone le dit dans son *History of India*, les *Brâhmanas* sont le *Talmud* des Hindous, et les *Vedas* les Livres Mosaïques, alors le *Vedânta* peut être parfaitement appelé la *Cabale* de l'Inde. Mais combien immensément plus grand ! Śankarâchârya, qui a vulgarisé le système védântique, et qui fut le fondateur de la philosophie *Advaita*, est quelquefois appelé le fondateur des écoles modernes du Vedânta.

VEDAS (sans.). La "révélation", les Ecritures des Hindous ; de la racine *vid*, "connaître", ou "connaissance divine". Ce sont les plus anciens des ouvrages sanskrits aussi bien que les plus sacrés. Les *Védas* – sur la date et l'antiquité desquels il n'y a pas deux orientalistes qui peuvent se mettre d'accord, ont été tout d'abord enseignés oralement pendant des

milliers d'années, et ensuite composés sur les rivages du lac Mânasasarovara (phonétiquement, Mânsarovara) au-delà des Himâlayas, au Tibet, d'après ce que prétendent les Hindous eux-mêmes, dont les Brâhmanes et les pandits doivent savoir mieux que personne ce qu'il en est au sujet de leurs ouvrages religieux. Quand cela fut-il fait ? Alors que leurs instructeurs religieux, tel que Svami Dayanand Sarasvati, revendiquent pour ceux-ci une antiquité de maintes décades d'âges, nos orientalistes modernes ne leur accordent pas, sous leur forme présente, une ancienneté plus grande qu'entre 1.000 et 2.000 av. J.C. Tels qu'ils ont été composés sous leur forme finale par un Veda-Vyâsa, les Brâhmanes eux-mêmes, cependant, à l'unanimité assignent 3.100 ans avant l'ère chrétienne pour la date où ce Vyâsa vivait. Donc les *Védas* doivent être aussi anciens que cette date. Cependant leur antiquité est suffisamment prouvée par le fait qu'ils sont rédigés dans une forme si ancienne de sanskrit, tellement différente du sanskrit actuellement employé, qu'il n'existe aucun autre ouvrage comme eux dans la littérature de cette sœur aînée de tous les langages connus, ainsi que le professeur Max Muller l'appelle. Seuls les plus instruits parmi les Brâhmanes pandits peuvent lire les *Vedas* dans le texte d'origine. On allègue que Colebrooke trouva la date de 1.400 av. J.C. absolument corroborée par un passage qu'il découvrit et qui est basé sur des données astronomiques. A moins, comme cela est démontré unanimement par tous les orientalistes et aussi par les Pandits hindous, que (a) les *Vedas* ne soient pas un ouvrage unique, ni non plus aucun des *Védas* distincts ; mais que chaque Veda, et presque chaque hymne et section de celle-ci, soit la production de divers auteurs ; et que (b) ces Védas aient été rédigés (que ce soit comme *śruti*, "révélation" ou non) en des périodes différentes de l'évolution ethnologique de la race indo-aryenne, alors – que prouve la découverte de M. Colebrooke ? Simplement que les *Védas* furent finalement arrangés et rédigés quatorze siècles avant notre ère, mais ceci ne contrarie d'aucune façon leur antiquité. Bien au contraire ; car, à titre de compensation au passage de M. Colebrooke, il y a un article documenté, écrit sur des données purement astronomiques par Krishna Śâstri Godbole (de Bombay), qui prouve aussi absolument et sur la même évidence que les Védas doivent avoir été enseignés il y a au moins 25.000 ans. (Voir *The Theosophist*, Vol. II, p. 238 et *seq.*, August, 1881). Cette affirmation, sinon soutenue, n'est pas en tout cas contredite par ce que dit le Prof. Cowell dans l'Appendice VII, *d'History of India* d'Elphinstone : "Il y a une différence d'époque entre les diverses hymnes, qui sont maintenant réunies sous leur forme actuelle comme le Samhitâ du

Rig Veda ; mais *nous n'avons aucune donnée pour déterminer leurs antiquités respectives*, et une pure critique subjective, en dehors de toute donnée sérieuse, a si souvent échouée dans d'autres exemples, que nous ne pouvons accorder que peu de confiance à aucune de ses conclusions dans un domaine de recherche tel que celui de la littérature sanskrite, ouvert si récemment. (II n'y a pas le quart de la littérature védique qui soit déjà imprimée, et il y en a très peu qui ait été traduite en anglais – 1866 –). Les controverses qui ne sont pas encore réglées à propos des poèmes homériques pourraient bien nous prévenir d'accorder trop de confiance à nos jugements concernant *les hymnes encore plus primitives du Rig Veda*……. Lorsque nous examinons ces hymnes... elles sont profondément intéressantes pour l'histoire de l'esprit humain, appartenant comme c'est le cas à une phase bien plus ancienne que les poèmes d'Homère ou d'Hésiode". Les écrits védiques sont tous classés en deux grandes divisions, l'exotérique et l'ésotérique, la première étant appelée *Karma-Kânda*, "division des actes ou œuvres", et le *Jnâna-Kânda*, "division de la connaissance (divine)", les *Upanishad*s *(V)* se rangeant sous cette dernière classification. Ces deux parties sont considérées comme *Śruti* ou révélation. Pour chaque hymne du *Rig Veda*, figure en tête le nom du Voyant ou Rishi à qui elle fut révélée. Ainsi, il devient évident sur l'autorité de ces noms même (tels que Vasishtha, Viśvâmitra, Nârada, etc), dont tous appartiennent à des hommes nés en différents manvantaras et même âges, que des siècles, et peut-être des millénaires, doivent s'être écoulés entre les dates de leur composition.

VEDA-VYASA (sans.). Le compilateur des *Védas (V)*.

VEDDHAS (cingalais). Le nom d'une race sauvage d'êtres humains vivants dans les forêts de Ceylan (maintenant Sri Lanka, N. d. T). Ils sont très difficiles à découvrir.

VEHICULE DE VIE (mysticisme). L'homme "septénaire" chez les Pythagoriciens, le "nombre sept" pour le profane. Les premiers l' "expliquaient en disant, que le corps humain était composé de quatre éléments principaux (les principes), et que l'âme est triple (la triade supérieure)". (Voir *Isis Dévoilée*, IV, 71). Il a souvent été remarqué que dans les premiers ouvrages théosophiques, aucune division septénaire de l'homme n'était mentionnée. La citation ci-dessus est une garantie suffisante de ce que, bien qu'avec toutes les précautions nécessaires, le

sujet fut plus d'une fois abordé, et que ce n'est pas une théorie absolument neuve ou une invention.

VENDIDAD (pehlvi). Le premier livre (*nosk*) dans la collection de fragments zendes habituellement connu comme le *Zend-Avesta*. Le *Vendîdâd* est une corruption du mot composé "Vîdaêvô-dâtem", dont la signification est "loi anti-démoniaque", et cet ouvrage est rempli d'enseignements sur la façon d'éviter les péchés et les souillures par des purifications, morales et physiques – chacun de ces enseignements est basé sur les lois occultes. C'est par excellence un traité occulte, rempli de symbolisme et souvent d'un sens tout à fait opposé à ce qui est exprimé dans la lettre morte du texte. Le *Vendîdâd*, ainsi que le prétend la tradition, est le seul des vingtet-un *nosks* (ouvrages) qui ait échappé à *l'auto-da-fé* que l'ivrogne Iskander-le-Rumi exécuta de ses mains, celui que la postérité appelle Alexandre le *Grand* – quoique l'épithète ne soit justifiable que lorsqu'elle est appliquée à la brutalité, aux vices et à la cruauté de ce conquérant. C'est grâce au vandalisme de ce Grec que la littérature et la connaissance ont perdu beaucoup de savoir sans prix dans les *nosks* qu'il brûla. Même le *Vendîdâd* n'est parvenu jusqu'à nous qu'à l'état de fragments. Les premiers chapitres sont très mystiques, et sont donc appelés "mythiques" dans les comptes-rendus des orientalistes européens. Les deux "créateurs" de l' "esprit-matière" ou du monde de différenciation – Ahura-Mazda et Angra-Mainyu (Ahriman) – y sont présentés, et aussi Yima (le premier homme, ou humanité personnifiée). L'ouvrage est divisé en *fargards* ou chapitres, et une partie y est consacrée à la formation de notre globe, ou évolution terrestre. (Voir *Zend-Avesta*).

VERVANDI (scandin.). Voir les "Nornes", les trois déesses-sœurs qui représentent le Passé, le Présent et le Futur. Vervandi représente ce-qui-est : le Présent.

VETALA (sans.). Un élémental : un fantôme qui hante les lieux de sépulture et anime des cadavres.

VETALA SIDDHI (sans.). Pratique de sorcellerie : moyens d'obtenir du pouvoir sur le vivant par magie noire, incantations, et cérémonies exécutées sur un corps humain mort, processus au cours duquel le cadavre est profané. (Voir "Vetâla").

VIBHAVASU (sans.). Feu mystique en rapport avec le début du pralaya, ou la dissolution de l'univers.

VIBHUTAYAH (sans.). Identique aux *Siddhis* ou pouvoirs magiques.

VIDYA (sans.). Connaissance, science occulte.

VIDYA-DHARA (sans.), et Vidyâ-dharî, divinités mâles et femelles. *Litt.*, "les possesseurs de connaissance". Ils sont aussi appelés *Nabhaś-chara*, "se mouvant dans l'air", volant, et *Priyamvâda,* "au parler bienveillant". Ce sont les Sylphes des Rose-Croix : divinités inférieures habitant la sphère astrale entre la terre et l'éther, que le folklore populaire croit être bienveillants, mais qui en réalité sont de rusés, malicieux et intelligents Elémentals, ou "Puissances de l'air". On les représente en Orient et en Occident comme ayant des rapports sexuels avec les humains ("se mariant les uns les autres", comme on le dit dans le parler des Rose-Croix ; voir *Le Comte de Gabalis*). En Inde, on les appelle aussi *Kâma-rûpin*, car *ils prennent forme à volonté*. C'est parmi ces créatures que les "épouses-esprits" et les "maris-esprits" de certains médiums spirites modernes et d'hystériques sont recrutés. Ceux-ci se vantent orgueilleusement d'avoir de telles relations pernicieuses (par exemple, l'américaine "Lily", l'épouse-esprit du chef bien connu de cette communauté, maintenant dispersée, de spirites, un grand poète et écrivain bien connu), et les appellent anges-guides, soutenant que ce sont les esprits de ces fameux mortels désincarnés. Ces "maris-esprits" et ces "épouses-esprits" n'ont pas débuté chez les spirites modernes, mais sont connus en Orient depuis des milliers d'années, dans la philosophie occulte, sous le nom donné ci-dessus, et parmi les hommes ordinaires comme – *Piśâchas*.

VIHARA (sans.). Tout endroit habité par des prêtres ou des ascètes bouddhistes ; un temple bouddhique, ordinairement une caverne ou un temple creusé dans le roc. Un monastère ou aussi un couvent de religieuses. De nos jours, on trouve des Vihâras construites dans les enceintes des monastères et des académies destinées à l'entraînement des Bouddhistes dans les villes et les cités. Mais au temps jadis, on ne les rencontrait que dans des jungles sauvages loin des lieux fréquentés, sur le sommet des montagnes, et dans les endroits les plus déserts.

VIHARASVAMIN (sans.). Le supérieur (qu'il soit homme ou femme) d'une Vihâra, monastère ou couvent. Appelé aussi *Karma– dâna*, parce

que tous les instructeurs ou gurus, investis d'une autorité, prennent sur eux la responsabilité de certaines actions, bonnes ou mauvaises, commises par leurs élèves ou par les ouailles qui leur sont confiés.

VIJNANAM (sans.). Le nom chez les Védântins du principe qui réside dans le Vijnânamaya Kosha (la gaine de l'intellect) et qui correspond aux facultés du Manas Supérieur.

VIKARTANA (sans.). Litt., "dépouillé de ses guenilles" : nom du Soleil, et le type du néophyte initié. (Voir La *Doctrine Secrète*, II, 25, note 1).

VILI (scandin.). Voir "Vé".

VIMOKSHA (sans.). Identique à Nirvâna.

VINA (sans.). Une sorte de grande guitare utilisée en Inde et au Tibet, dont l'invention est diversement attribuée à Śiva, Nârada, et autres.

VINATA (sans.). Fille de Daksha et femme de Kaśyapa (un des "sept orateurs" du monde). Elle mit au monde l'œuf d'où naquit Garuda.

VIPRACHITTI, (sans.). Le chef des Dânavas – ces géants qui faisaient la guerre aux dieux : les Titans de l'Inde.

VIRABHADRA (sans.). Monstre aux mille-têtes et aux mille-bras, "né du souffle" de Śiva Rudra, un symbole qui est en rapport avec les "nés-de-la-sueur", la seconde race de l'humanité (La *Doctrine Secrète*, III, 228).

VIRAJ (sans.). Le *Logos* hindou dans les *Purânas* : le Manu masculin, créé dans la partie féminine du corps de Brahmâ (Vâch) par ce dieu. Selon Manu : "Ayant divisé son corps en deux parties, le seigneur (Brahmâ) devint mâle avec une moitié et femelle avec l'autre moitié, et dans celle-ci il créa Virâj". Le *Rig Veda* fait naître Virâj de Purusha, et Purusha de Virâj. Ce dernier est le prototype de tous les êtres masculins, et Vâch, Śata-rûpa (celle aux cent formes), le prototype de toutes les formes féminines.

VISAGES CABALISTIQUES, ou, comme en hébreu, *Partzuphim*. Le mot se réfère habituellement à *Arik Anpin* ou Grand Visage, et à Zeir Anpin ou Petit Visage, et à *Resha Hivrah*, la "Tête Blanche" ou Visage. La

Cabale affirme que dès le moment de leur apparition (l'heure de la différenciation de la matière) tout le matériel pour les futures formes était contenu dans les trois Têtes qui n'en font qu'une, et que l'on appelle *Attika Kadosha* (L'Ancien Sacré et les Visages). C'est lorsque les Visages se regardent que les Anciens Sacrés dans les trois Têtes, ou *Attika Kadosha*, sont appelés *Arik Appayim, c'est-à-dire*, les "Grands Visages" (Voir *Zohar*, III, 292a). Cela se rapporte aux trois principes supérieurs cosmiques et humains. Ces visages sont Nephesch, Ruach et Neschamah, ou les Ames animale (vitale), spirituelle et divine dans l'homme – Corps, Ame et Intelligence.

VISAGE D'EN BAS, ou l'Image d'en Bas (*cabale*). Un terme appliqué au Microprosope dans la mesure ou celui de "Image d'en Haut" l'est au Macroprosope. Les deux sont identiques au *Grand Visage* et au *Petit Visage*.

VISHNU (sans.). La seconde personne de la Trimûrti (trinité) hindoue, composée de Brahmâ, de Vishnu et de Śiva. Vient de la racine *vish*, "se répandre dans". Dans le *Rig Veda*, Vishnu n'est pas un grand dieu, mais simplement une manifestation de l'énergie solaire, que l'on décrit comme "marchant à grandes enjambées d'un bout à l'autre de l'Univers en *trois* pas et couvrant toutes choses de poussière (de ses rayons)". Quelles que puissent être les six autres significations occultes de cette déclaration, ceci s'apparente à la même classe de caractères que les sept et dix Sephiroth, que les *sept* et *trois* orifices de l'Adam Kadmon *complet*, que les sept "principes" et la triade supérieure dans l'homme, etc., etc. Plus tard ce caractère mystique devient un grand dieu, le préservateur et le rénovateur, celui "aux mille noms – Sahasranâma".

VIŚVAKARMAN (sans.). Celui "qui fait toutes choses". Un dieu védique, la personnification de la Force créatrice, décrit comme l'Unique "dieu qui voit tout,……le générateur, le dispensateur, qui…….. est par-delà la compréhension des mortels (non initiés)". Dans les deux hymnes du *Rig Veda* qui lui sont particulièrement consacrées, on dit qu'il "*se* sacrifie *à lui-même*". Le nom de sa mère, "l'aimante et vertueuse *Yoga-Siddhâ*" (*Purânas*), et de sa fille *Samjnâ* (conscience spirituelle), montrent son caractère mystique. (Voir La *Doctrine Secrète*, *sub. voc.*). Comme artisan des dieux et fabricant de leurs armes, on l'appelle *Kâru*, "ouvrier", *Taksha* "menuisier", ou *Takshaka* "bûcheron", etc..., etc...

VIŚVATRYARCHAS (sans.). Le quatrième rayon solaire (mystique) des sept. (Voir La *Doctrine Secrète*, II., 264, note 2).

VITTOBA (sans.). Une forme de Vishnu. Moor, dans son *Hindu Pantheon*, donne l'image de Vittoba *crucifié dans l'Espace* ; et le Rd. Dr. Lundy prétend (*Monumental Christianity*) que cette gravure est *antérieure au Christianisme* et représente le crucifié Krishna, un Sauveur, et ainsi une prophétie concrète du Christ. (Voir *Isis Dévoilée*, IV., 231).

VIVASVAT (sans.). Le "Brillant", le Soleil.

VIVANA (sans.). Un genre "de véhicule à air", comme un ballon, mentionné mais non décrit dans les anciens ouvrages sanskrits, que les Atlantes et les anciens Aryens semblent avoir connu et employé.

VOLONTE. En métaphysique et dans la philosophie occulte, la volonté est ce qui régit de toute éternité les univers manifestés. La volonté est le seul et unique principe du MOUVEMENT éternel abstrait ou son essence imprégnatrice. "La volonté", dit van Helmont, "est la première de toutes les facultés... La volonté est la propriété de tous les êtres spirituels et d'autant plus activement elle se montre en eux qu'ils sont affranchis de la matière. "Paracelse enseigne aussi qu' "une volonté déterminée est le début de toutes les opérations magiques. C'est parce que les hommes ne savent pas imaginer parfaitement et ne croient pas au résultat, que les arts (occultes) sont autant incertains, tandis qu'ils pourraient être absolument sûrs". Comme tout le reste, la volonté est *septénaire* dans ses degrés de manifestation. Emanant de la volonté une, éternelle, abstraite et tranquille à l'état pur (Atman en layam), elle devient Buddhi dans son état Alaya, descend plus bas comme Mahat (Manas), et poursuit sa descente sur l'échelle de gradations jusqu'à ce que le divin Eros devienne dans sa manifestation animale inférieure, le désir érotique. La volonté, en tant que principe éternel, n'est ni esprit ni substance mais idéation perpétuelle. Ainsi que cela est bien exprimé par Schopenhauer dans son *Parerga*, "à le dire raisonnablement il n'y a ni *matière* ni *esprit*. La tendance à la gravitation dans une pierre est aussi inexplicable que la pensée dans le cerveau humain... Si la matière peut – personne ne sait pourquoi – tomber sur le sol, après elle peut également – personne ne sait pourquoi – penser... Dès que, même en mécanique, nous dépassons ce qui est purement mathématique, dès que nous atteignons l'impénétrable adhésion, la

gravitation, etc... nous sommes confrontés à des phénomènes qui à nos sens sont aussi mystérieux que la VOLONTÉ".

VOLUSPA (scandin.). Un poème appelé "Le Chant de la Prophétesse", ou "Chant de Vala".

VOORDALAK (slave). Un vampire ; un cadavre animé par ses principes inférieurs qui maintiennent en lui un semblant de vie et qui, la nuit, sort de la tombe, fascine ses victimes vivantes et les prive de leur sang en le leur suçant. Les Roumains, les Moldaves, les Serbes, et tous les peuples Slaves habitant les Balkans, et également les Tchèques (les habitants de la Bohème), les Moraves, et bien d'autres, croient fermement en l'existence de tels *fantômes* et les craignent en conséquence.

VOTAN (mexicain). Le héros déifié des Mexicains et probablement identique à Quetzalcoatl ; un "fils des serpents", celui qu'on laisse entrer "dans le trou de serpents", ce qui veut dire un Adepte admis à l'initiation dans la chambre secrète du Temple. Le missionnaire Brasseur de Bourbourg cherche à démontrer qu'il est un descendant de Cham, le fils maudit de Noé. (Voir *Isis Dévoilée*, II., 303-304).

VOYANT. Quelqu'un qui est clairvoyant, qui peut voir les choses visibles et invisibles – pour les autres – à n'importe quelle époque avec ses perceptions, ou vue spirituelle ou intérieure.

VRATA (sans.). La loi des dieux ou leur pouvoir.

VRATANI (sans.). Les "lois actives" de Varuna, les voies de l'action naturelle. (Voir *Rig Veda*, *Hymnes,* X., 90-1).

VRIDDHA GARGA (sans.). De *Vriddha*, "vieux", et de *Garga*, un ancien sage, l'un des plus anciens écrivains sur l'astronomie.

VRIDDHA MANAVA.(sans.). Les lois de Manu.

VRITRA (sans.). Le démon de la sécheresse dans les *Veda*, grand ennemi d'Indra, avec qui il se trouve constamment en guerre. Allégorie d'un phénomène cosmique.

VRITRA-HAN (sans.). Epithète ou titre d'Indra, voulant dire "le meurtrier de Vritra".

VYAHRITI (sans.). Litt., "ardent", *mots allumés par le feu et nés de lui*. Les trois mots mystiques et créateurs que Manu dit avoir été "traits" des *Védas* par les Prajâpati : *bhûr*, du *Rig Veda* ; *bhuvah*, du *Yajur Veda* ; et *svar*, du *Sâma Veda* (*Manou*, II., 76). Tous les trois sont dits possédés des pouvoirs créateurs. Le *Śatapatha Brâhmana* explique qu'ils sont "les trois essences lumineuses" extraites des *Védas* par les Prajâpati ("seigneurs de la création", progéniteurs), au moyen de la chaleur. "Il (Brahmâ) murmura le mot *bhûr*, et cela devint la terre ; *bhuvah*, et cela devint le firmament ; *svar*, et cela devint le ciel". *Mahar* est la quatrième "essence lumineuse", et fut prise de *l'Atharva Veda*. Mais, comme ce mot est purement *mantrique* et magique, c'en est un que l'on garde, pour ainsi dire, à part.

VYASA (sans.). Litt., *celui qui étend ou amplifie* ; un interprète, ou mieux un *révélateur,* car ce qu'il explique, interprète ou amplifie est *un mystère* pour le profane. Ce terme fut appliqué jadis en Inde aux plus hauts Gurus. Il y eut beaucoup de Vyâsa dans l'Aryavarta l'un fut le compilateur et le classificateur des *Védas* ; un autre, l'auteur du *Mahâbhârata* – le *vingt-huitième Vyâsa* ou *révélateur dans l'ordre de succession* – et le dernier de renom, fut l'auteur de *l'Uttara Mîmânsâ*, la sixième école ou système de philosophie de l'Inde. Il fut aussi le fondateur du système Vedânta. Sa date, telle qu'elle lui est assignée par les orientalistes (voir Elphinstone, Cowell, etc...), est 1.400 av. J.C., mais cette date est certainement trop récente. Les *Purâna* mentionnent seulement vingt-huit Vyâsa, qui en des périodes différentes descendirent sur terre pour promulguer les vérités védiques – mais il y en eut beaucoup plus.

W

W La 23ème lettre. Elle n'a aucun équivalent en hébreu. Dans l'occultisme d'Occident, quelques-uns la prennent pour symbole de l'eau céleste, tandis que M représente l'eau terrestre.

WIZARD. (mot anglais qui n'a pas d'équivalent direct en français, N. d. T). Un homme sage. Un enchanteur ou un sorcier.

WOTAN (saxon). L'Odin scandinave, Votan, ou Wuotan.

X

X Cette lettre est l'un des symboles les plus importants dans la philosophie occulte. Comme lettre numérale, X représente en mathématique la quantité inconnue ; en numérologie occulte, il représente 10, le nombre parfait ; lorsqu'il est placé horizontalement, de cette manière ><, il signifie 1.000 ; le même avec un tiret par-dessus $\overline{><}$ représente 10.000 ; et tout seul, dans le symbolisme occulte, c'est le logos de Platon (l'homme comme *microcosme*) décussé dans l'espace sous la forme de la lettre X, le *khi* grec. Le ⊗, ou croix à l'intérieur d'un cercle, possède dans la philosophie occulte d'Orient une signification plus évidente : c'est l'HOMME à l'intérieur de son enveloppe *sphérique* propre.

XENOPHILE. Un adepte de l'école pythagoricienne et un philosophe, que Lucien (*De la Longévité*), Pline et d'autres ont crédité d'une longévité de 170 ans, et qui a préservé toutes ses facultés jusqu'à son dernier jour. Il écrivit sur la musique et fut surnommé le "musicien".

XISOUTHROS (gr.). Le Noé chaldéen, d'après les tablettes assyriennes ; et, selon ce que nous rapporte Alexandre Polyhistor, c'est ainsi qu'il est décrit par Bérose dans son histoire des dix rois "Après la mort du neuvième Ardates, son fils Xisouthros régna dix-huit sari. Un grand déluge survint en ce temps-là". Dans une vision, averti par sa divinité du cataclysme imminent, Xisouthros reçut l'ordre de construire une arche, d'y conduire ses parents, avec tous les différents animaux, les oiseaux, etc..., et de se confier à la montée des eaux. En obéissant à l'avertissement divin, Xisouthros démontre ainsi qu'il fait précisément ce que, des milliers d'années après lui, fera Noé. Il fit sortir les oiseaux du navire et ils revinrent à lui de nouveau ; ensuite quelques jours plus tard il les réexpédia dehors et ils lui revinrent avec leurs pattes recouvertes de boue ; mais une troisième fois ils ne revinrent plus à lui. Son arche échouée sur une haute montage d'Arménie. Xisouthros en descend et construit un autel aux dieux. Ici seulement se présente une divergence entre les légendes polythéiste et monothéiste. Xisouthros, après avoir rendu un culte aux dieux et les ayant remerciés, disparut et ses compagnons "ne le virent plus". L'histoire nous conte que, eu égard à sa grande piété, Xisouthros et sa famille furent enlevés au ciel pour vivre avec les dieux, ainsi que lui-même l'apprit aux survivants. Car bien que son corps s'en fût allé sa voix était entendue dans l'air ambiant, et après les

avoir informés de l'événement, elle les exhortait à s'en retourner à Babylone et à faire convenablement attention à la vertu, à la religion et aux dieux. Ceci est plus méritoire que de planter de la vigne, s'enivrer du jus de ses raisins, et maudire son propre fils. (Voir Ziusudra).

Y

Y La vingt-cinquième lettre de l'alphabet anglais, et la dixième de l'alphabet hébreu – le *Yod*. C'est la *littera Pythagorœ*, la lettre et le symbole de Pythagore qui a pour signification les deux branches, ou sentiers respectivement de la *vertu* et du *vice*, le droit menant à la vertu et le gauche au vice. Dans le mysticisme cabalistique hébreu, c'est le phallus, le membre masculin, et c'est aussi, comme nombre, le *dix*, le nombre parfait. Symboliquement il est représenté par une main à l'index recourbé. Son équivalent numérique est dix.

YADAVA (sans.). Descendant de Yadu ; de la grande race d'où naquit Krishna. Le fondateur de cette lignée était Yadu, le fils du roi Yayâti de la Somavamśa ou race Lunaire. Ce fut à l'époque de Krishna – certainement pas le personnage *mythique* – que le royaume de Dvârakâ au Gugerat fut fondé ; et ce fut également après la mort de Krishna (3.102 Av. J.C.) que tous les Yâdavas présents dans la ville périrent, lorsqu'elle fut submergée par l'océan. Des Yâdavas, seulement quelques-uns, ceux qui n'étaient pas dans la ville au moment de la catastrophe, survécurent pour perpétuer cette grande race. Les Râjas de Vijaya-Nagara figurent maintenant parmi le petit nombre de ses représentants.

YAH(héb.). Le mot, comme on le prétend dans le *Zohar*, grâce auquel les Elohim formèrent les mondes. La syllabe est une adaptation à la nation (juive) du "nom mystérieux" IAO, et une de ses nombreuses formes. (Voir "Iaho" et "Yâho").

YAHO (héb.). Fürst démontre que ce nom est identique au Iao grec. Yâho appartient au sémitique ancien et est le nom très mystique de la divinité suprême, tandis que Yah *(V)* est une abréviation tardive qui, après avoir renfermé un idéal abstrait, s'appliqua finalement à un symbole phallique – le *lingam* de la création, et y fut rattaché. Ces deux, Yah et Yâho, étaient des mots hébreux mystérieux dérivés de I a o, mais les Chaldéens possédaient un Yâho avant que les Juifs ne l'adoptassent, et pour eux, ainsi que certains Gnostiques et Néo-platoniciens l'expliquent, il fut la divinité la plus haute concevable siégeant *au-dessus des sept cieux* et représentant la *Lumière Spirituelle* (l'universel Atman), dont le rayon était le *Nous*, représentant à la fois le Démiurge intelligent de l'Univers de Matière et le Manas *Divin* dans l'homme, tous deux étant l'Esprit. La

véritable clef de ceci, communiquée seulement aux Initiés, est que le nom IAO est "trilittéral et sa nature secrète", comme l'expliquaient les Hiérophantes. Les Phéniciens aussi avaient une divinité suprême dont le nom était trilittéral, et dont les significations étaient gardées secrètes ; c'était aussi Iao ; et *Y-ha-ho* fut un mot sacré des mystères égyptiens, il signifiait "la divinité une, éternelle et cachée" dans la nature et dans l'homme, c'est-à-dire, l' "Idéation Divine universelle", et le Manas humain, ou l'Ego supérieur.

YAJNA (sans.). "Sacrifice", dont le symbole ou la représentation est maintenant la constellation Mriga-Śira (tête de daim), et aussi une forme de Vishnu. "Le Yajna", disent les Brâhmanes, "existe de toute éternité, car il est né du Suprême, dans lequel il sommeillait depuis le *non-commencement*". Il est la clef du *Trai-Vidya*, la science trois fois sacrée contenue dans les strophes du *Rig Veda*, qui enseigne le Yajna ou les mystères du sacrifice. Comme le déclare Haug dans son *Introduction* à *l'Aitareya Brâhmana* – le Yajna existe de tout temps comme une présence invisible, s'étendant depuis l'*Ahavanîya* ou feu sacrificiel jusqu'aux cieux, formant un pont ou une échelle au moyen desquels le sacrificateur peut communiquer avec le monde des Devas, "et même monter, quand il est vivant, jusqu'à leurs demeures". C'est l'une des formes de l'Akâśa, à l'intérieur duquel le Mot mystique (ou le "Son" qui lui est sous-jacent) l'appelle à l'existence. Prononcé par le Prêtre-Initié ou le Yogin, ce MOT reçoit les pouvoirs créateurs, et est communiqué, comme un mouvement, sur le plan terrestre grâce à un *pouvoir de volonté entraîné.*

YAKSHA (sans.). Une classe de démons, qui, dans le folklore populaire indien, dévorent les humains. Selon la science ésotérique, ce sont simplement les influences mauvaises (élémentales), qui, à la vision du clairvoyant, descendent sur l'homme lorsqu'il s'ouvre à la réception de telles influences, une étoile filante.

YAMA (sans.). La troisième race-racine personnifiée en occultisme. Dans le Panthéon indien, Yama est le sujet d'un mythe qui a deux versions distinctes. Dans les *Védas* il est le *dieu des morts*, un Pluton ou un Minos, chez qui habitent les ombres des défunts (les Kâmarûpas en Kâmaloka).Une hymne parle de Yama comme du premier homme qui mourut, et le premier qui s'en alla au monde de béatitude (Devakhan). Ceci, parce que Yama est l'incarnation de la race qui fut la première à être dotée de la *conscience* (Manas), pareilles à une comète enflammée ou sans

laquelle il ne pouvait y avoir ni Ciel ni Hadès. On représente Yama comme le fils de Vivasvat (le Soleil). *Il avait une sœur jumelle nommée Yamî*, qui le pressait toujours, selon une autre hymne, de la prendre pour femme, afin de perpétuer l'espèce. Ce qui vient d'être dit possède une signification symbolique très suggestive, qui est expliquée en occultisme. Comme le Dr. Muir le remarque à juste titre, le *Rig Veda* – la plus grande autorité sur les mythes primitifs qui fait résonner la note tonique originale des thèmes qui sont sous-jacents à toutes les variations suivantes – ne montre nulle part Yama "comme ayant fait quoi que ce soit pour le châtiment du méchant". Comme roi et juge des morts, en un mot un Pluton, Yama est une création bien plus tardive. On doit étudier le vrai caractère de Yama-Yamî entièrement dans plus d'une hymne et d'un poème épique, et recueillir les divers récits éparpillés dans des douzaines d'anciens ouvrages. Ensuite on obtiendra une unanimité des affirmations allégoriques qui, trouvera-t-on, corroborent et justifient l'enseignement ésotérique que Yama-Yamî est le symbole du Manas double dans une de ses significations mystiques. Par exemple, YamaYamî est toujours représenté de couleur *verte* et habillé de *rouge*, et comme habitant un palais de *cuivre* et de *fer*. Les étudiants de l'occultisme connaissent ceux des "principes" humains, auxquels doivent être appliquées les couleurs verte et rouge, et par correspondance le *fer* et le *cuivre*. Le "double-gouverneur" – une épithète de Yama-Yamî – est regardé dans les enseignements exotériques des Bouddhistes chinois comme représentant à la fois le juge et le criminel, celui qui réprime ses *propres* actions mauvaises et le malfaiteur lui-même. Dans les poèmes épiques hindous, Yama-Yamî est le jumeau du Soleil (la divinité) par Samjnâ (la conscience spirituelle) ; mais tandis que Yama est le "seigneur du jour" aryen, apparaissant comme le symbole de l'esprit en Orient, Yamî est la reine de la nuit (obscurité et ignorance) "qui ouvre aux mortels le sentier d'Occident" – l'emblème du mal et de la matière. Dans les *Purânas*, Yama a beaucoup d'épouses (beaucoup de Yamîs) qui le forcent à habiter dans le monde inférieur (Pâtâla, Myalba, etc..., etc...) ; et une allégorie le représente avec le pied levé, poussant du pied *Chhâyâ*, la servante de son père (le corps astral de sa mère, Samjnâ, un aspect métaphysique de Buddhi ou Alaya). Comme les Ecritures hindoues le déclarent, lorsqu'une âme quitte sa forme mortelle, elle se rend en sa demeure dans les régions inférieures (Kâma-loka ou Hadès). Une fois là, l'Archiviste, le messager *karmique* appelé *Chitragupta* (clarté cachée ou dissimulée), lit à haute voix son histoire dans le Grand Registre, là où, durant la vie de l'être humain, chaque acte et chaque pensée sont imprimés d'une manière

indélébile – et, selon la sentence prononcée, l'âme, ou monte vers la demeure des Pitris (Devakhan), ou descend vers l' "enfer" (Kâma-loka), ou naît à nouveau sur terre dans une autre forme humaine. L'étudiant de la philosophie ésotérique reconnaîtra aisément la portée de ces allégories.

YAMABOOSHEE, ou *Yamabusi (japon.).* Secte au Japon de très anciens et vénérés mystiques. Ce sont des moines "militants" et des guerriers, si besoin est, comme le sont certains Yogins au Rajputana et les Lamas au Tibet. Les membres de cette fraternité Mystique habitent principalement près de Kyoto, et sont renommés pour leurs pouvoirs guérisseurs, dit l'*Encyclopœdia*, qui traduit le nom par "Frères Ermites" : "ils prétendent posséder les arts magiques, et vivent dans les recoins perdus des montagnes et les escarpements rocailleux d'où ils sortent *pour dire la bonne aventure* (?), écrire des charmes et vendre des amulettes. Ils mènent une vie mystérieuse et n'admettent personne dans leurs secrets, sauf après une préparation fatigante et difficile par le jeûne et un genre *d'exercice gymnastique violent*" (!!)

YASNA, ou *Yaçna (pehlvi).* Le troisième fragment de la première des deux parties de *l'Avesta*, l'Ecriture des Parsis zoroastriens. Le *Yasna* est composé de litanies du même genre que le *Vispêrad* (le second fragment) et de cinq hymnes ou *gâthas.* Ces *gâthas* sont les plus vieux fragments de la littérature zoroastrienne connue des Parsis, car ils sont écrits "dans un dialecte particulier, plus ancien que le langage ordinaire de l'*Avesta*" (Darmsteter). (Voir "Zen-Avesta").

YATI, (sans.) Une mesure de trois pieds en prosodie.

YATU, ou *Yâtudhâna (sans.).* Un genre de démons aux formes animales. Esotériquement, les passions humaines animales.

YAZATHAS (zende). De purs esprits célestes, que le *Vendîdâd* montre ayant une fois partagé leur *nourriture* avec les mortels, qui ainsi participèrent à leur existence.

YEHEEDAH (héb.). Litt., "Individualité" ; ésotériquement, l'individualité la plus élevée ou Atma-Buddhi-Manas, lorsqu'ils sont réunis. Cette doctrine se trouve dans le *Livre Chaldéen des Nombres*, qui enseigne une division septénaire des "principes" humains, comme le fait la *Cabale* dans le *Zohar*, selon le *Livre de Salomon* (III., 104 a, comme elle est traduite dans la *Qabbalah* de Myer). Au moment de la conception, le

Saint "envoie un *d'yooq-nah*, ou le fantôme de l'ombre de l'image" pareil au *visage d'un homme*. Il est dessiné et sculpté dans le *tzelem* divin, c'est-à-dire, l'ombre de l'image des Elohim. "Elohim créa l'homme à son (leur) tzelem "ou image, dit la *Genèse* (i. 27). C'est le *tzelem* qui attend l'enfant et le reçoit au moment de sa conception, et son *tzelem* est notre *linga Śarîra*. "Le *Ruach* forme avec le *Nephesh* la personnalité réelle de l'homme", et aussi son *individualité*, ou s'il (l'homme) le mérite, la combinaison des deux qui est appelée *Yeheedah*, comme cela est exprimé par le Cabaliste. Cette combinaison est ce que le théosophiste appelle le Manas *double*, l'Ego *supérieur* et l'Ego *inférieur*, uni à Atma-Buddhi et devenu un. Car, comme c'est expliqué dans le *Zohar* (i., 205 b, 206 a, Brody Edition) : – "*Neshamah*, l'âme (Buddhi), comprend trois degrés, et donc elle a trois noms, comme le mystère ci-dessus : qui sont, *Nephesh, Rua'h, Neshamah*", ou le Manas inférieur, l'Ego supérieur, et Buddhi, l'Ame divine". On doit aussi noter que le *Neshamah* a trois divisions", dit la *Qabbalah* de Myer, "la plus élevée est le *Ye-hee-dah*" – ou Atma-Buddhi-Manas, ce dernier, une fois de plus, comme unité ; "le principe médian est *Hay-yah*" – ou Buddhi et le Manas double ; "et le troisième et dernier, le *Neshamah*, à proprement parler" – ou l'Ame en général. "Ils se manifestent, en *Ma'hshabah*, la pensée, *Tzelem*, le fantôme de l'image, *Zurath*, les prototypes (formes mâyâviques, ou *rûpas*), et le *D'yooq-nah*, l'ombre de l'image du fantôme. Le *D'mooth*, ressemblance ou similitude (corps physique), est une manifestation inférieure" (p.392). Ici donc, nous trouvons l'écho fidèle de la science ésotérique exposée dans le *Zohar* et dans d'autres ouvrages cabalistiques, une parfaite division *septénaire* ésotérique. Tous les Théosophistes qui ont étudié les doctrines esquissées tout d'abord dans le *Monde Occulte* de M. Sinnett et dans le *Bouddhisme Exotérique* du même auteur, et plus tard dans *The Theosophist*, dans *Lucifer*, et dans d'autres écrits, les reconnaîtront dans le *Zohar*. Comparez par exemple ce qui est enseigné dans les ouvrages théosophiques à propos des états *pré* et *post-mortem* des trois principes supérieurs et des quatre principes inférieurs humains, avec ce qui suit, tiré du *Zohar* : – "Parce que tous ces trois forment un groupe comme le précité, dans le mystère de *Nephesh, Rua'h, Neshamah*, ils sont tous un, et liés en un. *Nephesh* (Kâma-Manas) n'a pas de lumière à partir de sa propre substance ; et c'est pour cette raison qu'elle est associée au mystère du *guff*, le corps, afin de procurer le plaisir et la nourriture et tout ce dont il a besoin... *Rua'h* (l'Esprit) est ce qui est monté sur ce *Nephesh* (l'âme inférieure) et la dirige et l'éclaire (l'approvisionne) de tout ce dont elle a besoin (par exemple,

avec la lumière de la raison), et le *Nephesh* est le trône (véhicule) de ce *Rua'h* et l'éclaire avec cette Lumière de Vie, et ce *Rua'h* dépend de *Neshamah* et reçoit d'elle la lumière, laquelle l'illumine... Lorsque la *Neshamah* supérieure s'élève (après la mort du corps), elle s'en va à... l'Ancien des Anciens, le Caché parmi tous les Cachés, pour recevoir l'Eternité. Le *Rua'h* ne va pas (encore) à *Gan Eden* (Devakhan) parce qu'il est (mélangé à) *Nephesh*... le *Rua'h* monte à l'Eden, mais sur un niveau qui n'est pas si élevé que celui de l'âme, et *Nephesh* (le principe animal, l'âme inférieure) reste en bas dans la fosse (ou en kâma-loka)". (*Zohar*, ii., 142 a, Edition de Crémone, ii., folio 63 b, col. 252). Il serait difficile de ne pas reconnaître dans ce qui vient d'être dit notre Atma (ou la *Neshamah* supérieure), Buddhi (*Neshamah*), Manas (*Rua'h*), et Kâma Manas (*Nephesh*) ou l'âme animale inférieure, parmi lesquels le premier va, après la mort de l'homme, se joindre à son tout intégral, le second et le troisième se rendent en Devakhan, et le dernier ou le Kâmarûpa, "reste dans sa tombe", autrement appelée le Kâmaloka ou Hadès.

YENE, Angânta. La signification de l'Angânta Yênê est connue de toute l'Inde. C'est l'action d'un *élémental (bhût),* qui, attiré dans le corps sensitif et passif d'un médium, en prend possession. En d'autres termes, *angânta yênê* signifie littéralement "obsession". Les Hindous craignent cette calamité maintenant aussi fortement qu'il y a des milliers d'années. "Pas un Indien, un Tibétain, ou un Cingalais, à moins qu'il ne soit d'une caste et d'une intelligence très inférieure, ne peut voir, sans un frémissement d'horreur, les signes de "médiumnité" se manifester chez un des membres de sa famille, ou sans dire, comme un Chrétien le ferait maintenant, "il est possédé du diable". Ce "don, bénédiction, et mission sacrée", comme on l'appelle ainsi en Angleterre et en Amérique, est regardé comme un terrible malheur chez les anciens peuples dans les pays berceaux de notre race, où une plus longue expérience que la nôtre leur a enseigné davantage de sagesse spirituelle".

YESOD (héb.). La neuvième Sephira : dont la signification est base ou fondation.

YETZIRAH (héb.) Le troisième des quatre mondes cabalistiques qui se rapporte aux Anges : le "Monde de la Formation" ou *Olam Yetzirah*. On l'appelle aussi *Malahayah*, ou "des Anges".C'est la demeure de tous les Génies gouverneurs (ou Anges) qui contrôlent et dirigent les planètes, les mondes et les sphères.

YEU (chinois). "Etre" : synonyme de *Subhâva*, ou "la substance donnant substance à elle-même".

YEUX DIVINS. Les "yeux" que le Seigneur Bouddha développa en lui-même à la vingtième heure de sa veille lorsqu'il était assis sous l'arbre Bô, en train d'atteindre l'état de Bouddha. Ce sont les yeux de l'esprit glorifié, pour lequel la matière n'est plus un obstacle physique, et qui ont le pouvoir devoir toutes choses dans l'espace de l'Univers sans limites. Au matin qui suivit cette nuit, à la fin de la troisième veille, le "Compatissant" atteignit le Savoir Suprême.

YGDRASIL (scandin.). L' "Arbre mondain de la cosmogonie des Nordiques ; le frêne Ygdrasil ; l'arbre de l'univers, du temps et de la vie". Il possède trois racines qui descendent jusqu'au froid Hel, et de là s'étendent à Jotunheim, la terre des Hrimthurses, ou "Géants de la Gelée", et à Midgard, la terre et la demeure des enfants des hommes. Ses rameaux supérieurs se déploient dans le ciel et ses plus hautes branches protègent Valhalla, le Devakhan des héros tombés. L'Ygdrasil est toujours frais et vert, parce qu'il est journellement arrosé par les Nornes, les trois sœurs fatales, le Passé, le Présent et l'Avenir, avec les eaux de la vie de la fontaine d'Urd qui s'écoulent sur notre terre. Il fanera et disparaîtra seulement le jour où la dernière bataille entre le bien et le mal sera livrée ; lorsque le premier prévalant, la vie, le temps et l'espace sortiront de la vie et de l'espace et du temps.

Tous les anciens peuples avaient leur arbre-mondain. Les Babyloniens avaient leur "arbre de vie", qui était l'arbre-du-monde, dont les racines pénétraient dans la grande profondeur inférieure ou Hadès, dont le tronc était sur terre, et dont les branches élevées atteignaient au-dessus, *Zikum*, le ciel, le plus élevé. Au lieu de s'étendre dans le Valhalla, ils plaçaient son feuillage supérieur dans la sainte maison de Davkina, la "grand-mère" de Tammuz, le Sauveur du Monde – le dieu-Soleil mis à mort par les ennemis de la lumière.

YI-KING (chinois). Ancien ouvrage chinois, écrit par des générations de sages.

YIMA (zende). Dans le *Vendîdâd*, le premier homme, et sous son aspect d'ancêtre *spirituel* de l'humanité, il est identique à Yama *(V)*. Ses autres fonctions ne sont pas données dans les livres zendes, parce qu'un

grand nombre de ces anciens fragments ont été perdus, détruits, ou de quelque autre façon on les a empêchés de tomber dans des mains profanes. Yima *n'était pas né*, car il représente les trois premières Races-racines humaines, dont la première n'est *pas née* ; mais il est le "premier homme *qui meurt*", parce que la troisième race, celle qui fut animée par les *Egos supérieurs* doués de raison, fut la première qui vit son humanité se séparer en mâle et femelle, et "l'homme vivait et mourait, et renaissait". (Voir La *Doctrine Secrète*, IV., 205 et *seq.*).

YMIR (scandin.). La matière personnifiée de notre globe à l'état bouillant. Le monstre cosmique sous la forme d'un géant, qui est tué dans les allégories cosmogoniques des *Edda*s par les trois créateurs, les fils de Bor, Odin, Vili et Ve, qui, dit-on, ont conquis Ymir, et créèrent le monde à partir de son corps. Cette allégorie montre les trois principales forces de la nature – séparation, formation et croissance (ou évolution) – conquérant la matière "géante", turbulente et déchaînée, et la forçant à devenir un monde, ou un globe habité. Il est curieux qu'un peuple païen, ancien, primitif et non cultivé, si philosophique et si précis dans ses opinions sur l'origine et la formation de la terre, ait dû, afin d'être considéré comme civilisé, accepter ce dogme que le *monde fut créé de rien* !

YOD (héb.). La dixième lettre de l'alphabet ; la première dans le symbole quadruple du nom composé Jah-hovah (Jehovah) ou *jah-Eve*, la force et l'existence hermaphrodite dans la nature. Sans les dernières voyelles, le mot Jehovah est écrit IHVH (la lettre *Yod* représentant l'ensemble des trois lettres anglaises *y, i*, ou *j,* comme les circonstances peuvent l'exiger), et il est mâle-femelle. La lettre *Yod* est le symbole du *lingam*, ou organe mâle, sous sa triple forme naturelle, comme la *Cabale* le montre. La seconde lettre *He*, a pour symbole le *yoni*, la matrice ou "ouverture-de-la-fenêtre", comme la *Cabale* le dit ; le symbole de la troisième lettre, le *Vau*, est une houlette ou un clou (la crosse de l'évêque y trouvant son origine), une autre lettre mâle, et la quatrième est la même que la seconde – la signification entière *est* ou *existe* sous l'une de ces formes ou l'une et l'autre. Ainsi le mot ou nom est *phallique* par excellence. C'est celui du dieu *combattant* des Juifs, le "Seigneur des Armées" ; du "*Yod* agressif" ou *Zodh*, Caïn (par permutation), qui *tua* son frère *femelle*, Abel, et répandit son sang. Ce nom, sélectionné parmi de nombreux par les premiers écrivains chrétiens, était un nom infortuné (malchanceux) pour leur religion du fait de ses associations et de sa signification originelle : c'est *au mieux un nombre*, un organe en réalité.

Cette lettre *Yod* s'est changée en *God* et *Gott* (Dieu en anglais et en allemand. N. d. T).

YOGA (sans.). (1) Une des six Darśanas ou écoles de l'Inde : une école de philosophie fondée par Patanjali, bien que la réelle doctrine du Yoga, celle dont on dit qu'elle aida à préparer le monde pour la prédication du Bouddha, soit attribuée, avec de bonnes raisons, au sage plus ancien, Yâjnavalkya, l'auteur du *śatapatha Brâhmana*, du *Yajur Veda*, du *Brihad Aranyaka*, et autres ouvrages célèbres. (2) La pratique de la méditation comme moyen de conduire à la libération spirituelle. Des pouvoirs psycho-spirituels sont ainsi obtenus, et les états extatiques produits mènent à une perception claire et correcte des vérités éternelles dans l'univers visible aussi bien qu'invisible.

YOGACHARYA (sans.). (1) Une école mystique. (2) *Litt.*, un instructeur (*âchârya*) de Yoga, celui qui a maîtrisé les doctrines et les pratiques de la méditation extatique – dont la culmination sont les *Mahâsiddhis*. Il est inexact de confondre cette école avec l'école du Tantra, ou du Mahâtantra fondée par Samantabhadra, car il existe deux écoles Yogâchârya, l'une ésotérique, l'autre populaire. Les doctrines de cette dernière furent compilées et interprétées par Asamgha au sixième siècle de notre ère, et ses tantras mystiques et mantras, ses formulaires, litanies, charmes et mudrâs, si l'essai en était fait sans un Guru, serviraient plutôt les buts de la sorcellerie et de la magie noire que le vrai Yoga. Ceux qui entreprennent d'écrire sur le sujet sont généralement de savants missionnaires mais des ennemis de la philosophie orientale en général. On ne peut attendre de ceux-ci aucune opinion exempte de préjugés. Donc lorsque nous lisons dans le *Sanskrit-Chines Dictionary* d'Eitel, que la récitation des mantras (qu'il appelle "charmes" !)" doit être accompagnée par de la musique et des contorsions de doigts (*mudrâ*), qu'un état de fixité mentale (*Samâdhi*) pourrait être atteint" – celui qui a une connaissance, même faible, de la pratique réelle du Yoga ne peut que hausser les épaules. Ces contorsions des doigts ou *mudrâ* sont nécessaires, d'après ce que l'auteur pense, pour atteindre le Samâdhi, "caractérisé par le fait qu'il n'y a plus de pensée ni d'annihilation de la pensée, et qui consiste en un bonheur (*yogi*) six fois corporel et mental *d'où résulterait un état où l'on serait doté du pouvoir surnaturel de faire des miracles*". On ne peut que trop prévenir les Théosophistes contre de telles explications fantastiques et remplies de préjugés.

YOGIN (sans.). (1) Ce n'est pas "un état de bonheur six fois *corporel* (sic) et mental comme résultat de la méditation extatique" (Eitel), mais un état qui, lorsqu'il est atteint, rend celui qui le pratique maître absolu de ses six "principes", il est *maintenant absorbé dans le septième*. Cela lui donne un contrôle total, grâce à la connaissance qu'il a du soi et du Soi, sur ses conditions corporelles, intellectuelles et mentales, qui, incapables de l'entraver plus longtemps, ou d'agir sur son Ego supérieur, le laissent libre d'exister dans sa condition originelle, pure et divine. (2) Aussi le nom du dévot qui pratique le Yoga.

YONG-GRUB (tibétain). Un état de repos absolu, identique au Paranirvâna.

YONI (sans.). Matrice : le principe féminin.

YUDHISHTHIRA (sans.). Un des héros du *Mahâbhârata*. Le frère aîné des Pândavas, ou les cinq princes Pându qui combattirent contre leur immédiate parenté, les Kauravas, les fils de leur oncle maternel. Arjuna, le disciple de Krishna, était son plus jeune frère. La *Bhagavad Gîtâ* donne les détails mystiques de cette guerre. Kuntî était la mère des Pândavas, et Draupadî la femme commune des cinq frères – une allégorie. Mais Yudhishthira est également, au même titre que Krishna, Arjuna, et bien d'autres héros, un personnage historique, qui vécut il y a quelques 5.000 ans, à une période où le Kali Yuga commençait.

YUGA (sans.). La 1.000ème partie d'un Kalpa. Un âge du monde dont il existe quatre, et dont la série se déroule en succession pendant le cycle manvantarique. Chaque Yuga est précédé d'une période que les *Purânas* nomment Samdhyâ, crépuscule, ou période de transition, et est suivi d'une autre période d'égale durée appelée Samdhyâmsa, "portion de crépuscule". Chacune est égale à un-dixième de Yuga. Le groupe des quatre Yugas est d'abord calculé en années *divines*, ou "années des dieux" – chacune de ces années étant égale à 360 années de l'humanité mortelle. Ainsi nous avons, en années "divines" :

1	Krita ou Satya Yuga	4.000	
	Samdhyâ	400	
	Samdhyâmsa	400	
			4.800
2	Tretâ Yuga	3.000	
	Samdhyâ	300	
	Samdhyâmsa	300	
			3.600
3	Dvâpara Yuga	2.000	
	Samdhyâ	200	
	Samdhyâmsa	200	
			2.400
4	Kali Yuga	1.000	
	Samdhyâ	100	
	Samdhyâmsa	100	
			1.200
	Total	12.000	

Ceci, exprimé en années mortelles, équivaut à :

4.800 x 360 =	1.728.000
3.600 x 360 =	1.296.000
2.400 x 360 =	864.000
1.200 x 360 =	432.000
Total	4.320.000

Le total ci-dessus est appelé un Mahâyuga ou Manvantara. 2.000 de ces Mahâyugas, ou une période de 8.640.000.000 années, donnent un Kalpa : ce dernier n'étant qu' "un jour et une nuit", ou vingt-quatre heures, de Brahmâ. Ainsi un "âge de Brahmâ", ou une centaine de ses années *divines*, doit être égal à 311.040.000.000.000 de nos années mortelles. Les anciens Mazdéens ou Mages (les Parsis modernes) ont les mêmes calculs, bien que les orientalistes ne semblent pas le remarquer, car même les Mobeds parsis eux-mêmes l'ont oublié. Mais leur "Temps Souverain de la Longue Période" (*Zervan Dareghô Hvadâta*) dure 12.000 ans, et ceux-ci sont les 12.000 années *divines* d'un Mahâyuga comme indiqué ci-dessus, alors que le *Zervan Akarana* (Temps illimité), mentionné par *Zarathoustra*, est le *Kâla*, au-delà de l'espace et du temps, de Parabrahm.

YURBO ADONAI. Une épithète méprisante donnée par les partisans du *Codex Nazaræus*, les Gnostiques de Saint Jean, au Jehovah des Juifs. (Voir Iurbo Adonai).

Z

Z La vingt-sixième lettre de l'alphabet anglais. En valeur numérique, elle représente 2.000, et avec un tiret au-dessus, de cette manière, $\bar{Z}$, est égale à 2.000.000. C'est la septième lettre de l'alphabet hébreu – *zayin*, son symbole étant un genre de sceptre égyptien, une arme. Le *zayin* équivaut au nombre sept. Le nombre vingt-six est regardé comme très sacré par les Cabalistes, car il équivaut à la valeur numérique des lettres du Tétragramme – ainsi : –

he vau he yod
5 + 6 + 5 + 10 = 26

ZABULON (héb.). La demeure de Dieu ; en degrés, le dixième Devakhan. D'où Zabulon, le dixième fils de Jacob.

ZACCHAI (héb.). Un des noms de divinités.

ZADOK (héb.). D'après Joseph (voir *Antiquities*, x, 8, § 6), Zadok fut le premier Grand-Prêtre Hiérophante du Grand Temple de Salomon. Les Maçons le rattachent à quelques-uns de leurs Degrés.

ZALMAT GAGUADI (akkadien). Litt., "la race sombre", la première à tomber dans la génération, d'après les légendes babyloniennes. La race *Adamique*, une des deux races principales qui existaient à l'époque de la "Chute de l'Homme" (d'où notre troisième Race-racine), l'autre étant appelée *Sarku*, ou la "race lumineuse". (*Doctrine Secrète*, III., 7).

ZAMPUN (tibétain). L'arbre sacré de vie, aux nombreuses significations mystiques.

ZARATHOUSTRA (zende). Grand législateur et fondateur de la religion diversement appelée Mazdaisme, Magisme, Parsiisme, Culte du Feu, et Zoroastrianisme. La date du dernier Zoroastre (car c'était un nom générique) n'est pas connue, et peut-être pour cette raison même. Xanthus de Lydie, le plus ancien écrivain grec qui mentionne ce grand législateur et réformateur religieux, le situe à environ 600 ans avant la Guerre de Troie. Mais quel est l'historien qui peut maintenant dire quand cette dernière eut lieu ? Aristote, et aussi Eudoxus, lui assignent une date qui n'est pas à moins de 6.000 ans avant l'époque de Platon, et Aristote n'était pas de ceux à faire une affirmation sans qu'il en eût de bonnes raisons. Bérose en fait

un roi de Babylone environ 2.200 ans av. J.C. ; par contre, comment peut-on dire ce qu'étaient les chiffres originaux de Bérose avant que son manuscrit ne passât par les mains d'Eusèbe dont les doigts étaient si habiles à corriger les chiffres, que ce soit dans les tableaux synchroniques égyptiens ou dans la chronologie chaldéenne ? Haug situe Zoroastre au moins à 1.000 ans Av. J.C. ; et Bunsen (*God in History*, Vol. I, Livre III, ch. vi, p. 276) trouve que Zarathoustra Spitama vivait sous le règne du roi Vistaspa environ 3.000 ans Av. J.C., et il le décrit comme "une des intelligences les plus puissantes et un des hommes les plus grands de tous les temps". C'est avec ces dates si *précises* en main et avec la langue zende complètement éteinte, dont les enseignements sont interprétés, probablement de la manière la plus décousue par la traduction pehlvie – langage, comme le montre Darmsteter, qui lui-même est progressivement tombé en désuétude à une époque aussi lointaine que celle des Sassanides – que nos érudits et orientalistes ont prétendu monopoliser pour eux-mêmes le droit d'attribuer des dates hypothétiques pour l'époque du saint prophète Zurthust. Or les archives occultes revendiquent la connaissance des dates exactes de chacun des treize Zoroastres mentionnés dans le *Dabistan*. Leurs doctrines et particulièrement celles du dernier (*divin*) Zoroastre, se répandirent de la Bactriane jusqu'au pays des Mèdes ; de là, sous le nom de Magisme, et incorporées par les astronomes adeptes de Chaldée, elles influencèrent grandement les enseignements mystiques des doctrines mosaïques, peut-être même avant qu'elles n'aient atteint leur apogée dans ce qui est maintenant connu comme la religion moderne des Parsis. Comme Manu et Vyâsa en Inde, Zarathoustra est un nom générique pour de grands réformateurs et législateurs. Cette hiérarchie débuta avec le divin Zarathoustra du *Vendîdâd*, et se termina avec cet homme grand quoique mortel, portant ce titre, mais maintenant perdu pour l'histoire. Il y eut, comme cela est montré par le *Dabistan*, beaucoup de Zoroastres ou Zarathoustra. Ainsi que cela est raconté dans La *Doctrine Secrète* (Vol. III, 8, note 3), le dernier Zoroastre fut le fondateur du Temple du Feu d'Azareksh, bien des âges avant la période historique. Si Alexandre n'avait pas détruit un aussi grand nombre d'ouvrages précieux et sacrés des Mazdéens, la vérité et la philosophie auraient été plus disposées à se conformer à l'avis de l'histoire, en accordant à ce vandale grec le titre de "Grand".

ZARPANITU (akkadien). La déesse que Merodach supposait être la mère de *Nebo*, dieu de la Sagesse. Un des "Serpents de Sagesse féminins"féminin.

ZÉLATEUR. Le plus bas degré dans le système exotérique des Rose-Croix : une sorte de probationnaire ou de chelâ d'un niveau peu élevé.

ZEND-AVESTA (pehlvi). Le nom général des livres sacrés des Parsis, adorateurs du feu ou du soleil, comme on les appelle par ignorance. On a compris si peu de chose des grandes doctrines qui restent encore à découvrir dans les divers fragments qui composent tout ce qui a maintenant été laissé de cette collection d'ouvrages religieux, que le Zoroastrianisme est appelé indifféremment culte du Feu, Mazdaisme, ou Magisme, Dualisme, culte du Soleil, et cætera. *L'Avesta* a deux parties qui sont maintenant réunies, la première contenant le *Vendîdâd*, le *Vispêrad* et le *Yasna* ; et la seconde, appelée le *Khorda Avesta* (Petit Avesta), est composée de courtes prières du nom de Gâh, Nyâyish, etc. *Zend* a la signification de "un commentaire ou une explication", et *Avesta* (du vieux persan *âbashtâ*), "la loi". (Voir Darmsteter). Comme le traducteur du *Vendîdâd* le remarque dans une note (voir *Int*. XXX) : "ce qu'il est d'usage d'appeler 'la langue zende', doit être nommé 'le langage de l'Avesta', le zende n'étant pas un langage du tout ; et si l'on peut utiliser le mot comme désignation d'une langue, il ne peut être appliqué à juste titre qu'au pehlvi". Par contre, le pehlvi lui-même n'est que le langage dans lequel sont traduites certaines parties originales de *l'Avesta*. Quel nom pourrait-on donner au vieux langage de *l'Avesta*, et spécialement au "dialecte particulier, plus ancien que le langage courant de *l'Avesta*" (Darmsteter), dans lequel sont écrites les cinq gâthas du *Yasna* ? Jusqu'à ce jour les orientalistes sont muets sur le sujet. Pourquoi le zende ne serait-il pas de la même famille que le *senzar*, sinon identique à lui, mot dont la signification est aussi la parole *qui explique le symbole abstrait*, ou "langage des mystères", utilisé par les Initiés ?

ZERVANA AKARNA, ou *Zrvana Akarna (pehlvi). Litt*., "Illimité" ou "Temps sans limites", ou "Durée dans un Cercle", comme c'est traduit du *Vendîdâd* (fargard xix). Mystiquement, le Principe Unique, sans commencement ni fin de la Nature ; le *Sat* du Vedânta ; et ésotériquement, l'Espace Abstrait Universel synonyme de Divinité inconnaissable. C'est l'Aïn-Soph des Zoroastriens, d'où rayonne Ahura Mazda, la Lumière

éternelle ou Logos, de qui, à son tour, émane tout ce qui a l'être, l'existence et la forme.

ZEUS (gr.). Le "Père des Dieux". *Zeus-Zen* est l'Æther ; c'est pourquoi quelques races latines nommaient Jupiter, *Pater Æther*.

ZICU (akkadien). La matière primordiale, de *Zi*, l'esprit-substance, *Zikum* et *Zigarum*.

ZIO (scandin.). Aussi Tyr et Tius. Dans les *Edda*s, un dieu qui est victorieux de Fenrir le Loup et l'enchaîne, alors que ce dernier menaçait les dieux eux-mêmes dans Asgard, et qui perdit une main dans son combat avec le monstre. Il est le dieu de la guerre, et les anciens Germains lui rendaient un culte important.

ZIPPORAH (héb.). Litt., la brillante, la rayonnante. Dans l'allégorie biblique de la *Genèse*, Zipporah est l'une des sept filles de Jethro, le prêtre madianite, l'Initiateur de Moïse, qui rencontre Zipporah (ou lumière spirituelle) près du "puits" (de la connaissance occulte) et l'épouse.

ZIRAT-BANIT (chaldéen). La femme de Mérodach, le grand héros divin des tablettes assyriennes. On l'identifie avec Succoth Benoth de la *Bible*.

ZIRUPH (héb.). Plus correctement écrit Tziruph ; un mode de divination par la Temura, ou permutation de lettres, enseigné par les Cabalistes du Moyen Age. L'école des rabbins Abulafia et Gikatilla donnait la plus grande importance à la valeur de ce procédé de la *Cabale* pratique. (w.w.w.).

ZIUSUDRA (chaldéen). D'après Bérose, le dernier de la dynastie des dix rois divins et le "Noé" de Chaldée. Ainsi, de même que Vishnou annonce le prochain déluge à Vaivasvata Manu et, tout en le prévenant, lui commande de construire une arche dans laquelle lui-même et les sept Rishis seront sauvés, de même le dieu Hea annonce le même événement à Ziusudra (ou Xisouthros), lui ordonnant de préparer un navire et de le sauver ainsi que quelques élus. En faisant de même, presque 8.000 ans plus tard, le Seigneur Dieu d'Israël répète l'avertissement à Noé. Donc, qui est antérieur ? L'histoire de Xisouthros, maintenant déchiffrée des tables assyriennes, corrobore ce qui avait été dit du déluge chaldéen par Bérose, Apollodore, Abydénos, etc... (voir onzième tablette dans *Chaldean*

Account of Genesis de G. Smith, page 263 et *seq.*). Cette onzième tablette couvre tous les points traités dans les chapitres six et sept de la *Genèse* – les dieux, les péchés des hommes, l'ordre de bâtir une arche, le Déluge, la destruction des hommes, la colombe et le corbeau lâchés de l'Arche, et finalement la Montagne du Salut en Arménie (Nizir-Ararat) : tout est là. Les mots "le dieu Hea entendit, et son foie fut courroucé parce que ses hommes avaient corrompu sa pureté", et l'histoire de la destruction qu'il opéra de toute sa race, furent gravés sur des tablettes de pierre bien des milliers d'années avant que les Assyriens ne les reproduisent sur leurs tablettes cuites, et celles-ci fort assurément antidatent le Pentateuque, lui-même "écrit de mémoire" par Ezra à peine quatre siècle av. J.C. (Voir "Xisouthros").

ZODIAQUE (gr.). Vient du mot zodion, un diminutif de *zôon*, animal. Ce mot est utilisé avec une double signification : il peut se référer au Zodiaque fixe et intellectuel, ou au Zodiaque mobile et naturel. "En astronomie", nous dit la science, "c'est une ceinture imaginaire dans le ciel de 16 à 18 degrés de large dans le milieu de laquelle passe la trajectoire du Soleil (l'écliptique)". Elle contient les douze constellations qui constituent les douze signes du Zodiaque, et dont elles tirent leur nom. En ce qui concerne la nature de la *lumière zodiacale* – cette figure triangulaire, lumineuse et allongée qui, se trouvant presque dans l'écliptique, avec sa base sur l'horizon et son sommet à des altitudes plus grandes et plus petites, n'est vue qu'au cours des crépuscules du matin et du soir – elle demeure entièrement inconnue de la science, l'origine, le sens réel et la signification occulte du Zodiaque étaient, et sont encore, un mystère pour tous, sauf les Initiés. Ces derniers conservaient bien leurs secrets. Entre l'astrologue chaldéen et son homologue moderne il existe, en vérité, jusqu'à ce jour, un large abîme, et ils errent, selon les paroles d'Albumazar, "entre les pôles, et les points célestes, entre les cercles et les épicycles, excentriques, du centre et concentriques", avec une vaine prétention qui ne dépasse pas une habileté humaine de *profane*. Cependant, quelques-uns des astrologues, depuis Tycho Brahé et Kepler de mémoire d'astrologue, jusqu'aux modernes Zadkiels et Raphaels, ont trouvé moyen de faire une science merveilleuse à partir de ces matériaux occultes peu abondants, tels qu'ils les avaient reçus depuis le temps de Ptolémée. (Voir "Astrologie"). Pour revenir au Zodiaque astrologique particulier, c'est néanmoins un cercle imaginaire qui passe autour de la terre dans le plan de l'équateur, son point de départ étant appelé Bélier 0 degré. Il est divisé en douze

parties égales nommées "Signes du Zodiaque", chacune contenant 30 degrés d'étendue, et on y mesure l'ascension droite des corps célestes. Le Zodiaque mobile ou naturel est une succession de constellation formant une ceinture de 47 degrés de profondeur, située au nord et au sud du plan de l'écliptique. La précession des Equinoxes est "causée" par le mouvement du Soleil dans l'espace, ce qui donne aux constellations l'apparence d'un mouvement opposé à l'ordre des signes à la vitesse de 50 1/3 secondes par an. Un simple calcul montrera qu'à cette vitesse la constellation du Taureau (héb. Aleph) se trouvait être le premier signe du Zodiaque au commencement du Kali Yuga, et en conséquence le point équinoxial s'y trouvait. Egalement à cette époque, le Lion était au Solstice d'été, le Scorpion à l'Equinoxe d'automne, et le Verseau au Solstice d'hiver ; et ces faits constituent la clef astronomique de la moitié des mystères religieux du monde – y compris le système chrétien. Le Zodiaque était connu en Index et en Egypte depuis des âges incalculables, et la connaissance des sages de ces pays (les mages), à l'égard de l'influence occulte des étoiles et des corps célestes sur notre terre, était bien plus importante que ce que l'astronomie profane peut jamais espérer atteindre. Si même maintenant, alors que la plupart des secrets des Asuramayas et des Zoroastres sont perdus, il est encore amplement démontré que les horoscopes et l'astrologie judiciaire sont loin d'être basés sur la fiction, et si de tels hommes comme Képler et Sir Isaac Newton croyaient que les étoiles et les constellations influençaient les destinées de notre globe et ses humanités, cela ne demande pas un grand effort de foi pour croire que les hommes qui étaient initiés à tous les mystères de la nature, comme à l'astronomie et à l'astrologie, connaissaient précisément de quelle manière les nations et l'humanité, toutes les races aussi bien que tous les individus, étaient affectés par les soi-disants "Signes du Zodiaque".

ZOHAK, ou *Azhi Dahâka*. La personnification du Malin ou de Satan sous la forme d'un serpent, dans le *Zend Avesta*. Ce serpent a trois têtes, et l'une de ces têtes est humaine. *L'Avesta* le décrit comme habitant la région de Bauri ou Babylonie. En réalité, Zohâk est le symbole allégorique de la dynastie assyrienne, dont la bannière est frappée au signe pourpre du Dragon. (*Isis Dévoilée*, IV, 155, note 32).

ZOHAR, ou *Sohar*. Un compendium de Théosophie cabalistique, qui, avec le *Sepher Yetzirah*, partage la réputation d'être le plus vieux traité existant sur les doctrines religieuses ésotériques des Hébreux. La tradition en assigne la paternité au rabbin Siméon ben Yochai, 80 Ap. J.C., mais la

critique moderne incline à croire qu'une très large portion de l'ouvrage n'a pas une ancienneté plus lointaine que 1280, alors que certainement il fut édité et publié par le rabbin Moïse de Léon, de Guadalajara, en Espagne. Le lecteur devra faire référence à ces deux noms. Dans *Lucifer* (Vol. I, p. 141) on trouvera aussi des notes sur le sujet : on peut trouver un examen plus étendu dans les ouvrages de Zunz, Graetz, Jost, Steinschneider, Frankel et Ginsburg. L'ouvrage de Franck (en français) sur la *Cabale* peut être consulté avec profit. La vérité semble se situer dans une voie moyenne, à savoir, que Moïse de Léon fut le premier à produire l'ouvrage intégralement, mais qu'une grande partie de ses traités essentiels est représentée par des dogmes traditionnels et des illustrations qui proviennent de l'époque de Siméon ben Yochai et du second Temple. Il y a des portions de cette doctrine du *Zohar* qui portent l'empreinte de la pensée et de la civilisation de la Chaldée, à laquelle la race juive fut confrontée durant la captivité de Babylone. Cependant, d'un autre côté, condamner la théorie qu'il est ancien dans son intégralité, c'est relever que les Croisades y sont mentionnées, qu'on y fait une citation d'une hymne d'Ibn Gebirol, 1050 Ap. J.C., que le prétendu auteur, Siméon ben Yochai, est mentionné comme étant plus éminent que Moïse, qu'il fait usage des points-voyelles qui ne furent pas utilisés jusqu'à ce que le rabbin Mocha (50 ap. J C) ne les introduisît pour fixer la prononciation des mots pour aider ses élèves, et finalement, qu'il mentionne une comète qui, le contexte le prouve à l'évidence, n'est apparue qu'en 1264.

Il n'existe aucune traduction anglaise du *Zohar* dans sa *totalité* pas même en latin. Les éditions hébraïques qu'on peut se procurer sont celles de Mantoue, 1558 ; Crémone, 1560 ; L'ouvrage de Knorr von Rosenroth, *Kabbala Denudata*, comprend plusieurs des traités du *Zohar*, mais pas tous, en hébreu et en latin. Mac Gregor Mathers a publié une traduction anglaise de trois de ces traités, *le Livre du Mystère Caché*, *la Grande Assemblée Sainte* et *la Petite Assemblée Sainte*, et son ouvrage comprend une introduction originale sur le sujet.

Les traités principaux que le *Zohar* comprend sont : – "Le Midrash Caché", "Les Mystères du Pentateuque", "Les Maisons et les Demeures du Paradis et de la Géhenne", "Le Berger Fidèle", "Le Secret des Secrets", "Discours sur le vieillard dans Mishpatim" (châtiment des âmes), "Le Januka ou discours du Jeune Homme", et "Le Tosephta et le Mathanithan" qui sont des essais additionnels sur l'Emanation et les Sephiroth en addition aux trois importants traités mentionnés ci-dessus. Dans cette

collection on peut trouver l'origine de tous les développements ultérieurs de l'enseignement cabalistique. (w.w.w.).

ZOROASTRE. Forme grecque de Zarathoustra (V.).

ZUMYAD YASHT (zende) ou *Zamyad Yaht* comme certains l'épellent. Un des fragments mazdéens conservés. Il traite de questions métaphysiques et des êtres, spécialement des *Amshaspends* ou les *Amesha Spenta* – les Dhyân Chohans des livres de *l'Avesta*.

ZUNI. Le nom d'une certaine tribu d'indiens de l'ouest de l'Amérique ; un très ancien reste d'une race encore bien plus ancienne. (*La Doctrine. Secrète*, IV, 230).

FIN DU GLOSSAIRE